



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



HEEK GENT



Digitized by Google



Ar 1783.

Thiebaut () mort

en Allemagne, en
1793, avant d'être
aux Etats-Unis
et d'être nommé
le Supérieur; Il avait
été auparavant
Aide, Professeur de
Théologie, et Supérieur
du Collège de
S. Jean à Metz.

HOMÉLIES

SUR LES

EVANGILES

DES DIMANCHES

ET DES FÊTES PRINCIPALES

DE L'ANNÉE.

Par M. THIÉBAUT, Docteur en Théologie ;
ancien Supérieur de Séminaire, Examineur
Synodal, & Curé de sainte Croix, à Metz.

Nouvelle édition revue par l'Auteur,

TOME PREMIER.



A METZ,

Chez JOSEPH COLLIGNON, Imprimeur
ordinaire du Roi, & de S. E. Monseigneur
l'Evêque, à la Bible d'or.

M. DCC. LXVIII.

Avec Approbation & Permission du Roi.



A SON EXCELLENCE
MONSEIGNEUR
DE
MONTMORENCY-LAVAL,
EVÊQUE DE METZ.



*M*ONSEIGNEUR,

*Il n'appartient qu'à l'esprit de Dieu, &
aux écrivains qu'il inspire, de donner des*

ÉPISTRE.

ouvrages aussi-tôt parfaits que produits ; ceux des hommes se ressentent toujours du néant d'où leurs auteurs ont été tirés : l'esprit humain est trop distrait dans ses pensées , trop borné dans ses lumières , trop-tôt fatigué dans ses recherches pour les garantir de tout défaut , celui qui a tourné son style long-tems & en bien des manières , trouve toujours à limer & à polir lorsqu'il revoit ses écrits ; fût-il un Augustin , il y appercevroit des sujets de rétractation.

C'est, MONSIEUR, ce que je dois avouer , & ce que j'avoue sans peine , de ce cours d'homélies : quelqu'ait été mon attention à le travailler , & à le rendre digne de ce grand nom de MONTMORENCY , qui porte avec lui l'empreinte du respect , en examinant de nouveau sa première édition , j'y ai reconnu des fautes , qui , à la vérité , n'intéressent ni le dogme , ni les mœurs , dont , cependant , d'autres considérations m'invitent à purger cette seconde édition.

Une première épuisée en peu de tems , malgré le grand nombre d'exemplaires , une contre-
A Axi-faction qui l'a suivie de près , une version
HON allemande imprimée à Ausbourg , tous ces gages précieux d'une bienveillance certaine exigent de moi une vive reconnoissance envers

ÉPISTRE.

le public, & je ne puis mieux la lui témoigner, qu'en ne laissant rien dans cet ouvrage qui puisse choquer sa délicatesse.

Le Prélat illustre à qui j'ose en faire l'hommage, en est le juge nécessaire, le censeur immédiat; & on sait combien ce juge est éclairé, combien ce censeur est exact, combien par conséquent je lui déplairois, si je me pardonnois la moindre négligence dans un ouvrage aussi sérieux, aussi intéressant.

Il convient de traiter la parole divine, comme Salomon traitoit la sagesse, avec honneur, avec majesté, avec une sorte de magnificence; *magnificè etenim sapientiam tractabat.* Il convient donc aussi d'éloigner de cet édifice dont le saint Evangile est le fondement unique, le bois, le foin, la paille, tous les défauts que le docteur des nations désignoit par cette métaphore.

2. Maco

2.

1. Corint

3.

Ce sont là, MONSIEUR, les trois considérations qui m'ont engagé à rendre cette nouvelle édition plus correcte, & à souffrir ce que depuis long-tems on appelle le purgatoire des auteurs: j'ai donc revu exactement ce cours d'instructions, j'y ai corrigé, ajouté, retranché ce que j'ai cru devoir corriger pour la justesse tant de l'expression que de la ponctuation; ajouter, soit pour

ÉPISTRE.

*la force des preuves , soit pour la vivacité
des sentimens ; retrancher pour ne rien dire
qui ne contribue au salut de l'homme , &
à la gloire de Dieu.*

*A ce roi immortel des siècles la gloire du
peu de bien que renferme cet ouvrage ; à son
auteur la confusion pour toutes les défec-
tuosités qui s'y trouveroient encore.*

Je suis avec un respect très-profond ,

MONSIEUR,

DE VOTRE EXCELLENCE,

*Le très-humble &
très-obéissant serviteur,
THIÉBAUT.*

A P P R O B A T I O N.

J'Ai lu par ordre de Monseigneur le Vice-Chancelier ;
un ouvrage intitulé : *Homélies sur les Evangiles des
Dimanches & Fêtes principales de l'année*, par M.
Thiébaud, & j'ai cru que l'impression pouvoit en être
permise. A Paris ce 14 Janvier 1768.

Signé, FOUCHER, Principal du Collège royal de
Navarre.

P E R M I S S I O N D U R O I.

L O U I S, PAR LA GRACE DE DIEU, ROY
DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amés
& féaux Conseillers les Gens tenant nos Cours de Par-
lement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel,
Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs
Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra,
SALUT. Notre amé JOSEPH COLLIGNON, notre
Imprimeur ordinaire à Metz, nous a fait exposer qu'il
désireroit faire réimprimer & donner au public, *des Homélies
sur les Evangiles des Dimanches & des Fêtes principales
de l'année ; la Journée du Chrétien ; & Prières, Exercices
& Pratiques pour les Pensionnaires & Ecolieres des Re-
ligieuses de la Congrégation de Notre-Dame*, s'il nous
plaisoit lui accorder nos Lettres de renouvellement de
Permission pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant
favorablement traiter l'Exposant, nous lui avons permis &
permettons par ces Présentes, de faire réimprimer ledit
ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le
faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le
tems de trois années consécutives, à compter du jour de
la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs,
Libraires, & autres personnes, de quelque qualité & con-
dition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère
dans aucun lieu de notre obéissance ; à la charge que ces
Présentes seront enregistrées tout au long sur le registre de
la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris,
dans trois mois de la date d'icelles, que l'impression dudit
ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en

bon papier & beaux caracteres ; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725, à peine de déchéance de la présente Permission ; qu'avant de l'exposer en vente, le manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit ouvrage, sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, es mains de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France, le Sieur de Lamoignon, & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle dudit Sieur de Lamoignon, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Vice-Chancelier, & Garde des Sceaux de France, le Sieur de Maupeou, le tout à peine de nullité des Présentes ; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayant causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la copie des Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit ouvrage, soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission ; & nonobstant clameur de haro, charte Normande, & Lettres à ce contraires : CAR tel est notre plaisir. DONNÉ à Paris le dix-septième jour du mois de Février, l'an mil sept cent soixante-huit, & de notre règne le cinquante-troisième. Par le Roi en son Conseil.

Signé, LEBEGUE.

Réglé sur le Régistre XVII de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, n° 1400, fol. 377, conformément au Règlement de 1723. A Paris ce 8 Mars 1768.

Signé, DE LORMEL, Adjoint



DISCOURS

PRÉLIMINAIRE SUR L'HOMÉLIE.

JE commence par avertir les fidèles que ce discours que je mets à la tête de cet ouvrage ne les concerne point ; tout ce qu'on doit attendre & exiger d'eux , c'est qu'ils lisent attentivement le saint Evangile , avant l'homélie qui le suit ; qu'ils lisent l'un & l'autre dans le dessein de s'instruire de la religion de Jesus-Christ , pour en remplir les devoirs avec ferveur , & non dans un esprit de critique ou de curiosité ; & enfin qu'ils lisent lentement les endroits qui peuvent les concerner , afin de les passer de l'esprit au cœur avec plus de succès.

J'ajoute que ce traité abrégé de l'homélie n'est pas non plus pour mes anciens dans le ministère sacré , il renferme des avis ; or je suis certainement dans le cas d'en recevoir de leur part & non de leur en donner , je les supplie même d'être persuadés de la disposition intérieure où je suis de profiter de ceux qu'ils me donneront dans un esprit de paix & de charité.

Pour qui sera-t'il donc ? pour les personnes du monde qui me sont les plus chères , pour Messieurs les Séminaristes , dont la société a fait mes délices , & l'éducation l'objet de mes travaux , un bon nombre d'années. Ils se destinent à un état qui exige essentiellement des lumières , non-

ij DISCOURS PRÉLIMINAIRE *

seulement pour leur propre édification, mais pour celle de leur prochain; ils ne le pourront bien édifier par leur science, qu'ils n'aient appris à bien manier la parole du Seigneur. C'est dans le dessein de leur enseigner ce grand art, cet art des arts, que je joins ici à un essai de méthode pratique, une méthode de théorie, où je parlerai succinctement de la nature de l'homélie, des parties qui la composent, du style qui lui est propre, de son excellence, de son utilité, de sa nécessité, des faux prétextes dont on use pour s'en dispenser, & de la manière de s'y préparer. L'auteur du Pastoral de Limoges, & l'auteur des maximes sur le ministère de la chaire, seront ici mes guides, le premier sur-tout: j'usurai même d'une liberté, dont j'use par-tout ailleurs très-rarement (à moins qu'il ne s'agisse de la version des peres & de l'Ecriture sainte;) je me servirai de leurs paroles en plus d'un endroit; le judicieux écrivain, qui vient de donner au public le traité des devoirs des Curés, m'y autorise.

Nature de
l'Homélie.

I. Qu'est-ce que l'homélie en général? C'est une explication simple & pieuse de toutes les sentences renfermées dans un Evangile ou une Epître.

On peut distinguer trois sortes d'homélies: la première est une explication de toutes les paroles de l'Evangile verset par verset, accompagnée des affections & des moralités qui paroissent leur convenir: cette méthode est fort ordinaire à saint Bernard, à saint Grégoire le grand, à saint Augustin & à d'autres peres; la seconde qui est plus familière à saint Chrysostome, est une explication exacte de toutes les parties de l'Evangile, suivie d'une grande morale: en ce genre d'homélie l'explication est

comme un premier point, & la morale un second; la troisième est une explication de l'Evangile, divisée & réduite à certains chefs principaux.

Toutes ces sortes d'homélies ont leur utilité; mais les deux premières sont sujettes à plusieurs inconvéniens, elles proposent à l'esprit une multitude d'objets disparats dont l'un fait oublier l'autre, premier inconvénient. Cette multitude d'objets est cause que l'auditeur ne peut avoir une pleine & entière conviction sur chacun d'eux, second inconvénient. Ce défaut de conviction entraîne avec lui un plus grand encore, qui est le défaut de persuasion & des grands mouvemens qui la font naître, troisième inconvénient. On convient donc sur ces raisons que la troisième espèce d'homélie est la plus utile, parce qu'elle a tous les avantages des deux premières sans en avoir les défauts; mais jusqu'aujourd'hui je ne connois personne qui ait tenté de réduire l'Evangile à certains points, de manière à ne rien omettre des sentences & des textes qu'il renferme. Peut-on même y réussir? un célèbre auteur à qui on ne reproche ailleurs que de n'être point assez décidé, décide ici qu'il y a bien des morceaux de l'Ecriture qu'on ne pourroit réduire à un tout sans leur faire beaucoup de violence, qu'on n'en vient à bout qu'à force d'esprit, & que le fruit de ces efforts se termine à une stérile admiration. Je ne crois pas cette décision tout-à-fait juste si son auteur l'entend des Evangiles, & je me crois fondé à penser autrement. J'ai réduit mes homélies à un tout, je ne crois avoir fait aucune violence au texte sacré, puisque le sens que je lui ai donné est constamment celui des peres ou des interprètes, quoique je n'ai pas toujours cru nécessaire de les nommer;

a *

iv DISCOURS PRÉLIMINAIRE

or je n'ai pas cette force d'esprit dont parle ce savant & pieux écrivain, & je pressens à coup sûr que ces homélies ne produiront point d'admiration, aussi ne l'ai-je pas cherché; ce que j'ai désiré, c'est qu'on dise en me lisant : *ô que la pénitence est belle ! qu'elle est nécessaire ! Mon Dieu, que vous êtes bon, juste & semblables choses !* (a) & non pas : *ô qu'il est grand orateur, ô qu'il est savant, ô qu'il dit bien !* Voilà la seule récompense que j'attends de mon travail, la conversion des âmes & la plus grande gloire de Dieu ; que n'est-il digne de concourir à une œuvre si excellente ! disons donc qu'on peut faire des homélies de la troisième espèce sur tous les Evangiles, & même sur les Epîtres, comme le public a pu en juger.

De l'ex-
cellence de
l'Homélie.

II. Il est important d'expliquer les Epîtres & les Evangiles en forme d'homélie. Cette façon d'instruire a été la plus familière aux pères de l'Eglise, & elle est sans contredit la plus excellente de toutes les manières d'enseigner ; elle porte avec elle une bénédiction apostolique. Expliquez votre Epître, ou votre Evangile, l'auditeur sera content : une homélie, quoique foible, passera pour un sermon médiocre ; & des homélies médiocres ont mis le ministre au rang des bons prédicateurs : voici la manière de faire cette sorte d'instruction.

De l'exor-
de de l'Ho-
mélie.

III. Dans une homélie comme dans un sermon on distingue trois parties, qui sont l'exorde, le corps du discours, & la péroraison. L'exorde est cette première partie de l'homélie, qui sert à disposer les esprits pour le reste du discours, plusieurs choses sont nécessaires pour y réussir.
1°. Il faut que le sujet qu'on annonce soit non-

(a) *Saint François de Sales, liv. 1. ép. 34.*

seulement important, (l'Evangile n'en propose point d'autre) mais qu'il intéresse pour l'ordinaire toute l'assemblée, ou le grand nombre de ceux qui la composent. Pourquoi? parce que rarement sommes-nous disposés à écouter les vérités de la religion, lors même qu'elles nous touchent de près : avec quelle froide indifférence n'écouterions-nous pas celles qui n'ont nul rapport à nos devoirs? Je dis *pour l'ordinaire*, parce qu'il y a des cas où on est obligé de parler des obligations attachées aux états particuliers, par exemple, à l'état de pere & mere, à celui de religieux dans la cérémonie d'une profession, &c. Pour mieux faire comprendre quel peut être le sujet d'une homélie, & généralement de toute instruction chrétienne, je rapporterai ici ce qu'en ont dit les peres du concile de Trente : voici comme ils s'en expliquent dans la session vingt-cinquième. (b) *Apud rudem verò plebem difficiliores ac subtiliores quæstiones quæque ad ædificationem non faciunt, & quibus plerumque nulla fit pietatis accessio, à popularibus concionibus secludantur; incerta item, vel quæ specie falsi laborant, evulgari ac tractari non permittant: ea verò quæ ad curiositatem quandam aut superstitionem spectant, vel turpe lucrum sapiunt, tanquam scandala, & fidelium offendicula prohibeant.*

Ces paroles nous montrent qu'il y a quatre sortes de sujets qui doivent être bannis de la chaire chrétienne; d'abord, les questions difficiles, c'est la décision que saint Augustin avoit donné avant les peres assemblés à Trente. Il y a de certains sujets, dit ce saint docteur, qui sont si relevés d'eux-mêmes, qu'il est presque impossible de les faire comprendre, quelque

(b) *Decret. de purg.*

vj DISCOURS PRÉLIMINAIRE

netteté d'expression qu'ait celui qui les traite ; & quelque soin qu'il puisse apporter pour les expliquer d'une manière intelligible ; & l'on ne doit point parler au peuple de ces sortes de sujets , si ce n'est très-rarement , & lorsqu'on y est contraint par une pressante nécessité.

En second lieu , toute doctrine incertaine doit expirer sur les lèvres du prédicateur évangélique ; le récit d'une histoire rapportée dans le *Pastoral de Limoges* en montre l'inconvénient. Deux prédicateurs , y est-il dit , prêchans dans ce diocèse le jour de Noël , traitèrent cette question , savoir , si le Fils de Dieu se fût incarné , supposé qu'Adam n'eût pas péché : celui qui prêcha le premier , soutint que l'amour de Dieu étoit si grand envers les hommes , qu'il l'eût porté à envoyer son Fils au monde , bien que le Verbe divin n'eût pas pris en cette occasion une chair passible & mortelle : il tâcha d'appuyer son sentiment par quelques passages de l'Ecriture & des saints peres , & par des raisons de convenance. Le second de ces prédicateurs , qui prêcha une heure après dans une autre Eglise , dit que le Fils de Dieu avoit tellement aimé les pécheurs , que c'étoit uniquement pour eux qu'il s'étoit incarné , & qu'il ne se seroit jamais revêtu de notre nature , si Adam ne lui en eût donné l'occasion par son péché ; il ajouta que ce sentiment étoit plus conforme aux saintes Ecritures & à la doctrine des saints , dont il apporta plusieurs témoignages. Ceux qui avoient entendu le premier prédicateur se regardant l'un l'autre ; les uns prennent le parti du premier , les autres du second , & la plupart sont scandalisés. Chacun de ces prédicateurs s'offense de ce que l'autre a dit , & tâche de défendre son opinion. Les plaintes viennent

jusqu'aux oreilles du Prélat & de ses officiers, qui font perdre la cause cause à l'un & à l'autre, & les blâment tous deux de s'être ainsi entêtés de leurs opinions, & d'avoir voulu faire passer leurs sentimens pour des dogmes incontestables. Voilà le fruit que l'on tire de ces prédications, lorsqu'on veut établir en chaire des opinions & une doctrine incertaine. L'auteur qui rapporte cette histoire, remarque très-judicieusement que ces inconvéniens n'arrivent, que lorsqu'on donne pour certain ce qui ne l'est point, insinuant par là, qu'on peut dire à son peuple ce qui est plus probable & plus consolant; c'est ce que j'ai fait en parlant de la pureté d'intention, du petit nombre des élus, &c.

En troisième lieu, toute doctrine suspecte d'erreur, de singularité, de fausseté, doit aussi être bannie de la chaire; saint Paul en impose l'obligation à tous les ministres de la parole divine, en ces termes : *devitans profanas vocum novitates, & oppositiones falsi nominis scientiæ, quam quidam promittentes circa fidem naufragaverunt.* (c) Voulez-vous éviter cet écueil? suivez cet avis du premier concile de Milan, de n'interpréter jamais la sainte Ecriture, sinon dans un sens approuvé de l'Eglise catholique, & par le consentement unanime des peres, & de ne rien avancer qui ne soit conforme au sentiment de l'Eglise & des docteurs orthodoxes.

Enfin, le quatrième sujet qui doit être exclu de la chaire, c'est la doctrine curieuse & inutile; ni Jesus-Christ, ni les apôtres, n'en ont jamais enseigné une semblable. Le concile général de Latran défend en termes exprès de rien prêcher ou proposer au peuple, qui ne soit utile pour

(c) 1. *Ad Timoth. 6.*

viii DISCOURS PRÉLIMINAIRE

l'extirpation des vices, pour la louange de la vertu, & pour le salut des ames; *nonnisi utilia concurrenti eorum sermonibus populo ad vitiorum extirpationem, virtutis laudem, animarum denique fidelium salutem meditanda & perficienda debent assumere.* Louis de Grenade, conformément à ce décret, conseille aux prédicateurs d'examiner tout ce qu'ils ont prémédité, de se demander à eux-mêmes s'il n'y a rien que d'utile pour le bien des ames, & de retrancher hardiment tout ce qu'ils connoissent ne devoir pas contribuer à cette fin, quelque subtile & quelque ingénieux qu'il leur paroisse. Si le pasteur étoit fidèle à suivre cet avis, & qu'il se comportât en censeur exact de ses propres ouvrages, ses instructions & ses exhortations seroient beaucoup plus courtes, plus intelligibles & plus édifiantes; parce que ce sont les choses superflues qui rendent la prédication longue & ennuyeuse, qui en embarrassent le sens, & qui en ôtent toute l'onction & toute la force.

2°. Il faut faire sentir l'importance & la nécessité du sujet d'un air grave & modeste, d'un ton paternel soutenu d'affections saintes, qui fassent connoître le zèle & la ferveur avec laquelle on désire les progrès spirituels de son auditeur.

3°. Il faut que l'exorde marque le tems, l'occasion & les autres circonstances du sujet de l'Evangile, qu'il rende raison de l'application qu'en fait l'Eglise, & qu'il renferme une idée générale de ce qu'on doit dire dans tout le discours, excepté certaines occasions où on aime mieux prévenir & résoudre certaines difficultés, dont on n'auroit pas lieu de parler ailleurs. Quelquefois aussi il est à propos d'y parler, par exemple, de la nécessité de pratiquer une vertu ou de fuir

au vice ; parce que dans le discours on sera tout occupé d'autre chose.

4°. Il faut que l'exorde soit toujours tiré de son Evangile, & comme on dit, *ex visceribus rei* ; du fond même de la chose.

5°. Il faut que l'exorde soit court ; sa longueur annoncerait celle du discours, & l'auditeur assuré qu'il s'ennuyera à la fin, s'ennuyeroit dès le commencement, & ne tireroit aucun avantage de l'instruction.

Il pourra paroître à quelqu'un que j'ai publié cette règle dans la pratique ; qu'aurai-je à répondre à celui qui m'en fera la remarque ? deux choses ; la première est que mes homélies sont faites pour être lues, & non pour être prêchées telles qu'elles sont. Or la lecture d'un long exorde n'ennuyera pas comme la prononciation qui s'en fait en chaire, parce que le lecteur peut voir d'un coup d'œil toute l'attention qu'il a à fournir, ce que ne peut pas l'auditeur : la seconde est que je n'aurois pas aimé perdre des réflexions essentielles à mon sujet ; cependant je ne pouvois pas toujours les placer dans le corps du discours ? quel parti me restoit-il donc à prendre, sinon de les renvoyer à l'exorde que j'avois coutume de commencer après que tout étoit fini ? Voilà ma réponse à un point de critique que j'ai prévu.

6°. Il faut que l'exorde renferme une proposition unique & principale, à laquelle se rapporte tout le discours ; il faut diviser cette proposition en deux points pour l'ordinaire, quelquefois en trois, rarement en quatre, à moins que la matière ne l'exige de sa nature ; par exemple, si je parlé sur les vertus cardinales dans un seul discours, il sera naturel de diviser la matière en quatre points, parce qu'il y a

* DISCOURS PRÉLIMINAIRE

quatre vertus cardinales, la justice, la prudence, la force & la tempérance. Si dans un discours je parle des vertus théologales, je ne pourrai mieux faire que de diviser la matière en trois points, qui auront pour objet, l'un la foi, l'autre l'espérance, & le troisième la charité. Si je parle du jugement dernier, je diviserai naturellement la matière en deux points, en montrant dans le premier combien il est terrible pour les méchants, & dans le second, combien il est doux pour les justes : quelquefois aussi on peut se restreindre à un seul point, soit que la matière semble l'exiger, soit que le tems ne permette pas de faire autrement ; c'est ce que j'ai observé en parlant de la communion fréquente, & des prétendus obstacles à la fréquente communion ; & c'est ce qu'il est bon d'observer, lorsqu'on prévoit qu'il faudra beaucoup multiplier les sous-divisions.

7°. Il faut que ces divisions soient autant de sentences prononcées d'une manière claire, simple & sans ornement : un défaut notable dans certains prédicateurs, est, ce me semble, de trop user d'antithèses, de répétitions étudiées, & de jeux de paroles ; à chaque instant vous croyez avoir saisi leur pensée, à chaque instant elle vous échappe ; & après qu'ils l'ont exposée en bien des manières, vous savez à peine ce qu'ils ont voulu dire.

Ces divisions doivent aussi être justes, c'est-à-dire, embrasser toute l'étendue du sujet, sans que rien y manque, ou qu'il y ait rien de superflu ; par exemple, que j'aie dessein de vous parler de l'oraison, & que je la divise en oraison vocale & mentale, ma division sera juste ; pourquoi ? parce qu'il n'y a aucune autre sorte de prière que j'aie pu ajouter à cette division.

& il n'y en a pas une des deux que j'aye pu retrancher : une autre raison qui la rend juste encore , c'est que ces deux sortes de prieres ont du rapport entre elles , puisqu'elles sont prieres l'une & l'autre , & cependant elles ne sont pas renfermées l'une dans l'autre ; elles sont même opposées , qualité essentielle à toute division.

Ce n'est pas assez que les divisions soient claires pour être comprises facilement , simples pour fixer l'esprit , justes pour épuiser la matière ; il faut qu'elles soient pratiques , c'est-à-dire , qu'elles nous proposent des devoirs à remplir , lors même qu'il s'agit de mystere ; par exemple , j'ai dit du mystere de la Purification , 1°. que *Jesus & Marie y cachoient leur grandeur*, 2°. que *le Pere éternel du haut des cieux y relevoit l'éclat de leur grandeur*. Ces deux divisions considérées en elles-mêmes , paroissent purement spéculatives ; joignez-y néanmoins ce qui précède & ce qui suit , vous verrez qu'elles sont très-pratiques , parce qu'elles nous apprennent , l'une à nous humilier , & l'autre à exalter le Dieu du ciel & de la terre , en imitant le langage & l'avis du bienheureux Siméon.

8°. Après avoir annoncé les divisions de son homélie , le prédicateur peut faire une courte priere à Dieu , lui demander de verser ses graces sur ses lévres , & s'adresser à Marie par le salut angélique , pour implorer son intercession ; mais l'homélie approchant beaucoup de l'exhortation familiere , je crois que cette priere & ce salut n'y entrent pas nécessairement ; aussi ai-je presque toujours omis l'un & l'autre.

Il paroît que du tems du célèbre Bourdaloue , on annonçoit seulement après l'*Ave Maria* sa proposition principale avec ses divisions , & que tout cela étoit précédé d'une espèce de narra-

xij DISCOURS PRÉLIMINAIRE

tion. Cette méthode n'est plus en usage en ce tems , & on peut s'en tenir à ce que je viens de marquer pour l'exorde , duquel on passe immédiatement au corps de l'homélie.

Du corps de l'Homélie. IV. Cette seconde partie du discours renferme l'introduction , les sous-divisions , les preuves , les réflexions , les affections & les résolutions. Pour introduction , on définit la vertu , le vice , le mystere , &c. dont on a à parler , on explique ce qu'il peut y avoir d'obscur dans la définition ; on y joint les descriptions qu'en ont fait les peres ou les théologiens , sans cependant trop s'étendre. Ces définitions , &c. conduisent insensiblement aux sous-divisions , dont les caracteres doivent être les mêmes à peu près que ceux des divisions ; elles doivent être claires , puisqu'on s'en sert pour répandre la clarté sur tout le discours ; elles doivent être simples , puisqu'elles ont pour fin de fixer l'attention des auditeurs ; elles ne doivent pas être beaucoup multipliées , cette multiplication allarmeroit infailliblement la patience des assistans ; deux ou trois sous-divisions suffisent , rarement il en faut mettre quatre ; si vous en avez cinq , supprimez-en deux que vous joindrez à la fin , sans les avoir annoncées au commencement ; elles doivent être tirées de l'Evangile même , puisque son explication est le riche fond de tout le discours. Après les avoir annoncées toutes ensemble , vous les reprenez chacune par ordre & séparément : la premiere preuve dont vous vous servez , est le texte de votre Evangile que vous énoncez d'abord en langue vulgaire , & ensuite en latin ; vous appuyez ce passage , si vous le jugez nécessaire , de l'explication qu'en ont donné les peres , ensuite des autres textes sacrés , qui sont parallèles à celui de l'Evangile.

que vous expliquez, puis à l'Ecriture & à la tradition; vous ajoutez l'autorité des conciles, les exemples, les comparaisons, & les raisons théologiques; car voilà les différens endroits dont l'orateur chrétien peut tirer ses preuves. Disons un mot de chacun de ces argumens.

V. *Les passages de l'Ecriture sainte*, dit saint François de Sales, *tiennent le premier rang (entre les preuves) & font le fondement de l'édifice; car enfin nous prêchons la parole de Dieu, & notre doctrine gît dans l'autorité: hæc dicit Dominus, disoient tous les prophetes & notre Seigneur même, doctrina mea non est mea, sed ejus qui misit me Patris; & saint Paul dit à son disciple Timothée: prêchez la parole de Dieu; prædica verbum.* Prêchez donc la parole divine, dévorez auparavant les volumes de l'ancien & du nouveau testament, ne négligez aucun des livres saints, il est d'une nécessité indispensable que vos discours en soient nourris; mais en la prêchant, observez ce qui suit.

De l'usage
de l'Ecri-
ture sainte
dans l'Ho-
mélie.

1°. De ne point entasser passage sur passage; à moins qu'il ne s'agisse d'un point controversé, dont il faille convaincre votre auditeur. Cette foule de textes rassemblés, fatigue l'attention des assistans, & est très-contraire aux mouvemens que doit exciter l'orateur chrétien; il en fera un usage beaucoup plus utile, en les appliquant dans la suite du discours, & lorsqu'il faudra reprendre ou exciter des affections & des résolutions; c'est un grand art de tourner les preuves en sentimens, & de convaincre sans paroître en avoir le dessein.

2°. De ne prouver par l'Ecriture sainte; qu'en en prenant le sens littéral; il est le seul, dit saint Thomas, qui fasse une preuve constante; *ex quo solo (litterali sensu) potest trahi*

xiv DISCOURS PRÉLIMINAIRE

argumentum, non autem ex his quæ secundum allegoriam dicuntur. Si vous vous servez du sens spirituel comme d'un argument solide, il faut, dit saint Augustin, que vous ayez d'ailleurs des témoignages manifestes pour étayer ce sens que vous donnez. (d) Lorsque vous citez en latin, observez;

3°. De vous servir de la vulgate, parce que le concile de Trente ordonne de la tenir pour authentique dans la prédication; citez le françois, quelquefois après, & plus ordinairement avant le latin; citez brièvement, & partagez les textes lorsqu'ils sont longs & néanmoins intéressans; si quelquefois je les ai cités dans leur longueur sans en désunir les parties, c'est parce que je ne les debitois pas.

4°. De prévenir en certains cas votre auditeur sur l'autorité de celui que vous devez citer, afin qu'il s'y rende attentif, & qu'il l'écoute avec plus de respect. Après cette introduction, exposez le passage, expliquez-le, tantôt en pesant sur la force des termes & l'énergie des mots, même des versions différentes, si elles sont plus expressives; tantôt en examinant ce qui précède, ce qui suit, & ce que l'auteur sacré se propose pour fin; tantôt en rapportant un texte d'ailleurs pour expliquer celui de l'Evangile, ou en vous servant de l'interprétation qu'en ont donné les peres. Ont-ils pensé différemment sur l'endroit de l'Evangile que vous expliquez? rapportez, si vous le voulez, leurs différens sentimens; louez-les, faites-les valoir l'un après l'autre, mais ne les combattez jamais: vous n'êtes pas monté en chaire, dit saint François de Sales, pour disputer contre les peres & les docteurs catholiques,

(d) *Aug. ep. 48. cont. vin. don.*

Observez enfin, après avoir expliqué le passage, d'en tirer une conclusion morale, que vous appliquerez à votre auditeur; par exemple, après avoir dit d'après saint Pierre, que ce monde passera, que cet univers sera consumé par le feu, concluez avec ce prince des apôtres : *cum igitur hæc omnia dissolvenda sint, quales oportet vos esse in sanctis conversationibus?* Voilà en abrégé ce qu'il vous faut observer touchant l'usage de l'Ecriture sainte dans une homélie; or ce que j'ai dit des passages de l'Ecriture sainte, doit s'appliquer en partie à ceux des peres.

IV. En effet, j'ai dit qu'il falloit se servir de l'Ecriture sainte; & il faut aussi, dit saint François de Sales, se servir des témoignages des Saints peres, parce qu'ils ont été les instrumens par lesquels Dieu nous a communiqué le vrai sens de sa parole; & après les sentences de l'Ecriture, ajoute ce saint, celles des peres & des conciles tiennent le premier rang. J'ai dit qu'il ne falloit pas trop multiplier les textes sacrés; & il faut aussi citer peu de passages des peres à la fois, afin, dit le même saint, de pouvoir mieux les développer, les dire avec efficace, & les faire valoir. J'ai dit qu'il falloit rapporter des passages courts, ou les diviser en plusieurs parties; & il faut encore que les sentences des peres soient courtes & fortes, comme celle-ci de saint Augustin : *Qui fecit te sine te, non salvabit te sine te*; & les prédicateurs, dit le saint Evêque de Genève, qui en allèguent des longues, rallentissent la ferveur & l'attention de la plupart des auditeurs, outre le danger auquel ils s'exposent de manquer de mémoire; (je n'ai pas toujours observé cette règle dans mes homélies, parce que je ne les prononçois pas, & parce que je voulois laisser le plaisir au

De l'usage
des peres
& des conciles dans
l'Homélie.

xvj DISCOURS PRÉLIMINAIRE

pieux lecteur de lire quelquefois de longs textes dans leur entier, pensant avec raison qu'il aimeroit mieux la parole d'un saint que la mienne.) J'ai dit qu'il ne falloit négliger aucun des auteurs sacrés; il faut aussi apporter indifféremment les sentences les plus utiles de tous les peres, & ne pas s'attacher à un seul, comme si la doctrine de l'Eglise ne se rencontroit que dans celui-là. J'ai dit qu'il falloit prévenir son auditeur sur l'autorité d'un auteur sacré, avant de le citer; il faut aussi le prévenir sur celles des peres lorsqu'on les cite, dire, par exemple, s'il s'agissoit de la grace : *Celui de tous les peres qui a le mieux connu les mysteres profonds de la grace de Jesus-Christ, c'est Saint Augustin, Dieu l'a suscité, &c. or voici comme ce pere s'explique, &c.* Je n'ai plus qu'une remarque à ajouter à ce point qui concerne les peres, c'est qu'ils sont les seuls avec les auteurs sacrés qu'on cite en chaire; on n'y cite pas les théologiens nommément, excepté saint Thomas & saint Bonaventure, on n'y cite pas d'auteurs profanes, même en général, sinon dans quelques occasions, où on montre pour confondre les chrétiens, ce que les payens ont pensé sur la matiere qu'on traite.

De l'usage VII. A l'autorité des peres, des conciles, des similitudes, des l'usage & de l'Ecriture sainte, on joint les similitudes, des l'usage en est très-fréquent dans les auteurs exemples, sacrés; Jesus-Christ n'instruisoit les peuples que & de la par des paraboles & des similitudes prises des raison. choses les plus obviés, des filets, des perles, des noces, de la semence, &c. Saint Paul prouvoit aux corinthiens le droit qu'il avoit de vivre aux dépens de ceux à qui il annonçoit l'Evangile par ces comparaisons; *quis militæ suis stipendiis unquam? quis plantat vineam, &*
da

de fructu ejus non edit? quis pascit gregem, & de lacte gregis non manducat? Non-seulement il fait des comparaisons, mais il en cherche dans l'ancienne loi, & les applique à la nouvelle, en leur donnant un sens moral; nous en trouvons la preuve dans les paroles qui suivent celles que je viens de rapporter : *Numquid secundum hominem hæc dico? an & lex hæc non dicit? scriptum est enim in lege Moyse: non alligabis os bovi trituranti? numquid de bobus cura est Deo? an propter nos utique hoc dicit?* Voilà l'usage des similitudes bien autorisé, il ne peut produire qu'un très-bon effet lorsqu'elles sont nobles, & ne renferment rien qui blesse les oreilles des auditeurs.

VIII. J'en dis autant des exemples; Jesus-Christ s'est servi de celui des Ninivites pour exhorter les juifs à la pénitence; saint Jacques s'est servi de celui de Job pour engager les fidèles à la patience; l'apôtre saint Pierre s'est servi de celui de Sara, pour inspirer aux épouses chrétiennes un esprit de soumission envers leur mari : l'Esprit saint n'a fait recueillir ceux des saints, qu'afin de les transmettre à la postérité, comme un moyen excellent d'encourager à la vertu; *ut posteris daretur exemplum.* (e) Il est donc permis de se servir d'exemples, & les omettre, ce seroit aller directement contre l'intention de Dieu & de l'Eglise : mais quels sont ceux dont il est à propos de se servir ? ceux qui sont contenus dans les livres saints, ceux que les bons auteurs ecclésiastiques ont rapportés comme certains, & non ceux qui sont douteux, ni ceux qui se lisent seulement dans des livres apocryphes, ni ceux qu'une critique

De l'usage
des exem-
ples dans
l'Homélie.

(e) Tob. 4.

xviii DISCOURS PRÉLIMINAIRE
judicieuse retranche de l'histoire. Je dis *une critique judicieuse*, & non pas une critique ennemie de la grace & de la divinité de la religion, qui voudroit ravir à la grace ses conquêtes, & à la religion ses miracles. C'est sur ces principes que je n'ai pas hésité à rapporter l'exemple d'un Charles-Quint renonçant au monde pour vivre dans la solitude, & plusieurs tirés des peres du désert, dont je me suis assuré par la lecture des originaux.

De l'usage de la raison. IX. Enfin, à ces sortes de preuves on peut joindre les raisons naturelles & surnaturelles, c'est-à-dire, celles que fournit la lumière naturelle, & celles qui se déduisent des principes révélés, celles qui se tirent de la définition de la chose, de sa division, de l'énumération de ses parties, de ses effets & de sa description. La description, ou le portrait d'un vice peut avoir son avantage; mais pour cela il faut que la charité le trace, qu'il y entre plus de compassion que d'invectives, & que les originaux ne soient reconnoissables qu'à eux-mêmes. Une chose qui révolteroit les gens de bien, dit l'auteur du devoir des Curés, ce seroit de voir le prédicateur venger ses injures personnelles, & flétrir par récrimination ceux qui l'ont injustement noirci. La chaire n'est pas faite pour ces apologies antichrétiennes. Prouver qu'on ne souffre que pour la justice, c'est ôter à la croix une partie & la plus grande partie de son amertume : le prouver en rendant malédiction pour malédiction, c'est trahir sa cause, & répandre des soupçons sur son innocence; c'est donner prise à un ennemi puissant, qu'une multitude de langues serviles informeront de tout, le moment d'après, & toujours en exagérant. J'ai connu un homme à qui ce malheur étoit arrivé; dès le

jour même il fut regardé par ses propres amis comme une langue dangereuse. Vous prêchez la patience & l'amour de l'humiliation ; efforcez-vous de pratiquer l'une & de vous faire à l'autre. Une conduite humble, régulière, prévenante, sera votre plus sûre justification.

Reprenons tout ceci : les preuves que peut apporter le prédicateur en chaire, se tirent donc des descriptions de la chose, de ses effets, de l'énumération de ses parties, de sa division, de sa définition, des exemples, des comparaisons, des conciles, des peres, de l'Ecriture sainte. Que faire pour employer avec justesse ces différentes preuves ? Il faut que le prédicateur ait dans l'esprit, d'une manière bien saine & bien nette, la proposition principale qu'il doit prouver ; qu'il forme en lui-même un raisonnement qu'on appelle syllogisme, qu'il s'assure de la vérité des prémisses, que la conclusion qu'il en tire soit évidemment déduite des deux premières propositions, & qu'elle soit celle qu'il avoit à prouver. Je dis *qu'il forme en lui-même un syllogisme*, parce qu'il doit rarement le proposer en chaire, & seulement dans les occasions où l'auditeur a autant besoin de conviction que de persuasion : alors on avance les trois propositions d'abord ; ensuite on prouve la première, non pas dans le style sec & aride de l'école, mas avec un style plein d'onction, & orné des figures de l'éloquence sacrée. Après avoir apporté ces preuves, on répète cette première proposition, à laquelle on joint immédiatement la seconde, qui se prouve dans le même style que la précédente, & de là on passe à la conclusion, à laquelle on donne aussi une juste étendue. En voici un exemple tiré de saint Chrysostome : après que ce saint docteur a rapporté

xx DISCOURS PRÉLIMINAIRE

& expliqué l'histoire des Ninivites pour porter son auditeur à la pénitence, il conclut de ce ton persuasif : est-il donc possible que nous ne rougissions pas d'être surmontés en vertu par ces infidèles... Dieu est en colere contre nous ; & au lieu de chercher le moyen de l'appaiser, nous ne cherchons qu'un lieu de sûreté pour nos biens & pour nos personnes ? mais il n'y a point d'azile plus assuré que la vertu... vous ne sauriez vous proposer un plus bel exemple que celui des Ninivites : ils firent pénitence dans l'incertitude du pardon ; car enfin la sentence qui leur fut prononcée, ne les assuroit pas de l'impunité, en cas qu'ils se convertissent. Dans le doute si Dieu useroit envers eux de miséricorde, ils embrassent la pénitence, ils crient au Seigneur, sans savoir s'ils seront écoutés ; ils n'ont pas l'exemple d'autres Ninivites qui leur donne le courage de recourir à Dieu ; ils n'ont nulle connoissance ni des patriarches ni des prophetes ; ils n'ont point de prédicateurs qui leur promettent leur grace, s'ils réforment leurs mœurs. Pour vous, quelle raison pouvez-vous alléguer de votre paresse ? vous défiez-vous de la bonté de Dieu après tant d'expériences ? la voix des prophetes & des apôtres ne frappe-t-elle pas encore vos oreilles ? d'où vient donc que votre vertu se laisse vaincre par celle des infidèles ? Voilà un modèle de conclusion auquel il n'y a rien à ajouter.

Du détail dans l'Homélie. X. Après la preuve, suit le détail, ou la morale. C'est ici, dit un auteur qui a donné des maximes sur le ministère de la chaire, c'est ici la partie du sermon la plus intéressante, la plus utile, & celle d'où dépend le succès. Les discours vagues & généraux servent de peu, personne ne se les applique : pour obliger l'auditeur de faire

réflexion sur ses devoirs & sur ses défauts , montrez-lui sa conduite d'une manière vive & particuliere. Si nos anciens ont négligé le détail , ce n'est pas faute de génie , mais le goût n'étoit pas encore parvenu là.

La connoissance plus ou moins grande du cœur de l'homme , & l'art différent de le développer , font aujourd'hui la différence des prédicateurs & de leur succès. Chacun peut faire cette étude en soi-même. Tous les hommes ont à peu près les mêmes affections , les mêmes sentimens ; les uns en sont dominés ; les autres y résistent : ces caracteres peints sont des modèles à rejeter ou à suivre. Il est dangereux de peindre le vice finement , trop de délicatesse lui laisse ses agrémens , & la morale est alors une tentation. Il est moins permis de se négliger dans le détail que dans les principes ; ici le prédicateur est soutenu par la dignité de la matière ; là il tombe s'il n'y descend finement , & le plus grossier des auditeurs voit son foible , peu disposé à le lui pardonner. Que d'art ne faut-il point pour ne mettre dans les moindres détails rien de petit , rien de rempant ? de peur qu'ils ne languissent , on en soutient la fin par quelque allusion de l'Ecriture. On ne doit pas insulter au pécheur , ni user de termes injurieux ou méprisans ; l'amertume du zèle est défendue par l'apôtre. Il faut gagner l'auditeur & non pas l'aigrir : la colere dans l'orateur obscurcit les idées & enveloppe la vérité. Le pécheur qu'on semble excuser , se condamne lui-même : saint Pierre diminue le déicide des juifs au moment qu'il le leur reproche.

La censure des vices ne doit pas désigner les personnes , la chaire n'attaque pas les particuliers : la morale poussée contre un emploi uni-

xxij DISCOURS PRÉLIMINAIRE

que, seroit injurieuse & téméraire. Quoique les vérités générales soient susceptibles de l'application aux particuliers, le prédicateur a droit de les dire; si l'auditeur les applique, c'est sa faute. Est-ce une raison de taire une vérité importante, de penser qu'il s'en fera des applications? le pécheur qui se condamne en secret, justifie la nécessité de la morale. Dans les invectives générales il faut toujours mettre quelques exceptions; les auditeurs s'y rangent & croient que ce sont eux qu'on épargne; rarement doit-on adresser la morale aux ecclésiastiques, il faut qu'alors elle soit mesurée & respectueuse, qu'elle tienne plus du gémissement que du reproche; le prédicateur doit s'y comprendre lui-même, ou se l'appliquer pour l'adoucir: plus les lieux où l'on prêche sont petits, plus ils exigent de retenue sur le détail; les applications seroient trop aisées, & les malins prendroient occasion d'en abuser. Le défaut ne seroit guères plus supportable, & marqueroit encore moins de génie dans le prédicateur, s'il parloit des vices qui ne régnaient point dans le lieu où il prêche; par exemple, s'il inveſtivoit contre le luxe, le train magnifique, les intrigues du monde dans une campagne, c'est, dit un auteur, la réflexion que faisoit une dame respectable: *Dans mon village, disoit-elle, j'entends gronder contre le faste, les parures superbes, &c. cependant je suis seule de ma bande, & grâces à Dieu je n'ai pas ces défauts.*

En s'élevant contre les grands crimes il faut supposer qu'ils sont rares; par là les coupables en ont plus de honte & plus de regret. Sur le désordre de quelques particuliers on ne peut pas insulter à tout un peuple, moins encore le diffamer. Il est indécent au prédicateur de pa-

roître trop instruit des usages du monde, du détail des modes, du nom des parures, des divertissemens & des jeux; l'ennemi déclaré du monde doit en ignorer jusqu'au langage. Il ne faut peindre les amusemens mondains qu'avec les traits de la gravité évangélique; pour peu qu'on en égaye les instructions, on fait aimer le monde, lorsqu'on prétend le décrier. Quelque utilité qu'il y ait dans la peinture des mœurs, il ne faut pas s'y arrêter à l'excès : décrire les désordres & les déplorer, sans montrer le secret de les arrêter, ce n'est remplir que la moitié du ministère : retraite, prière, méditation, lecture, jeûne, mortification, aumône, ce sont les moyens & les remèdes généraux. Les remèdes particuliers se tirent des défauts & de la qualité des personnes. Il est des matieres sur lesquelles on dit toujours trop : certains crimes veulent le silence & l'oubli; ne réveillons pas la cupidité qui ose nous tenter. Cette dernière observation peut avoir lieu lorsqu'il s'agit de superstition, de magie, de sortilège, de vision, d'empêchement de mariage : le vrai moyen, dit l'auteur du devoir des Curés, de multiplier certains crimes, réellement ou en idée, c'est d'en parler beaucoup. L'imagination frappée de possédés & de possessions s'en attribue bientôt tous les symptômes; il falloit commencer par la guérir, & vous l'échauffez : en peu d'années tous vos pâtres se trouveront plus sorciers que ceux de Brie dont on a tant parlé; & ils le seront du moins assez, pour faire par les voyes les plus sacrilèges tout le mal qu'ils pourront faire. La même remarque peut servir aux prédicateurs qui ont à parler sur l'impureté : il est très-mal de paroître instruit sur une infinité de péchés qui se commettent en ce genre;

xxiv DISCOURS PRÉLIMINAIRE

il y auroit danger d'en tirer des portraits trop vifs, & d'apprendre à des ames innocentes ce qu'elles doivent ignorer éternellement. J'ajoute d'après un de mes guides, qu'un discours sur l'impureté se passe à des vieillards qui ont blanchi à l'ombre du sanctuaire; il effraye & fait rougir dans la bouche d'un homme de ving-cinq ans: on n'apperçoit dans les premiers qu'un zèle paternel qui se fait violence pour corriger; on croit voir dans le second la suffisance d'un jeune imprudent qui veut parler de tout; ce n'est pas qu'il faille négliger un vice qui damne une partie du genre humain; mais on peut laisser à un âge plus mûr le soin de le combattre: on l'attaque comme en passant, avec un feu & une expression de douleur qui tient lieu d'un discours plus étendu.

De l'étendue de l'Homélie.

XI. A propos d'étendue, il est bon avant de passer à la péroraison, de marquer quelle doit être celle d'une homélie: voici ce qu'en écrit le même auteur que je viens de citer. Le premier effet d'une longueur excessive est de rendre l'instruction inutile, comme une grande quantité de nourriture charge l'estomac, sans le nourrir véritablement; une multitude de preuves, d'objections, de réponses, fatigue l'esprit; les dernières idées effacent les premières, & l'impuissance de soutenir si long-tems son attention efface tout le reste, & souvent on ne remporte de la prédication qu'un ferme propos de n'y plus retourner.

Ce second effet de la prolixité, je veux dire le dégoût de la parole de Dieu, est encore plus funeste que le premier; il écarte un homme de sa paroisse, il le porte à aller chercher au loin une messe basse, pour ne pas courir les risques d'entendre un prône dont la longueur extrême

ennuye ; souvent il fait éclater en murmures , en plaintes , en invectives. Quand est-ce donc , me demanderez-vous , qu'une homélie ne sera ni trop longue ni trop courte ? Il n'est pas aisé de répondre à cette question. Il y a des sujets qui demandent plus d'étendue ; il y a des jours solennels qui semblent exiger qu'on parle plus long-tems qu'en d'autres. La règle générale est que la prédication ne dure qu'une demi-heure ou trois quarts d'heure tout au plus. *J'ai manqué en cela*, disoit saint François de Sales avec beaucoup d'humilité, *il faut que je m'amende, pourvu qu'elle soit d'une demi-heure, cela suffit.* Je pourrois dire la même chose si j'eusse débité mes homélies au peuple ; mais ne m'étant étendu que pour présenter une certaine fécondité, & laisser la liberté du choix des matieres à ceux qui les liroient, je me crois dispensé de cet aveu. Celui qui n'aura pu épuiser son sujet dans une demi-heure, l'épuisera en deux fois, & il pourra ainsi doubler le cours de ses instructions. Ce sont les remarques abrégées que j'avois à proposer sur le corps de l'homélie ; celles que je ferai sur la péroraison ne nous tiendront pas long-tems.

XII. La péroraison, autrement appelée conclusion, parce qu'elle termine le discours, est la partie la plus importante, & celle d'où dépend tout le fruit de l'instruction. Pour la rendre aussi utile qu'elle doit l'être, il y a plusieurs choses à observer, 1°. Il faut y rappeler les principaux chefs dont on a parlé dans le corps du discours ; l'auditeur les retrouve là avec plaisir, & les retient plus facilement. Il est bon d'y ajouter quelques raisons qui fassent encore plus d'impression que les précédentes, s'il en reste, & qui portent, pour ainsi dire, le dernier

De la
péroraison
de l'Homé-
lie.

XXV] DISCOURS PRÉLIMINAIRE

coup à l'esprit & au cœur. 2°. Il faut faire l'application de ces principes, en montrant en peu de mots, d'un côté, quelle a été la conduite de l'auditeur, & de l'autre, quelles sont néanmoins les obligations que lui a fait connoître le développement de ces mêmes principes. 3°. Il faut exhorter son auditeur à mieux remplir ses devoirs, & l'aider à former des résolutions pour l'avenir. 4°. Il faut réunir tout le sujet dans une courte prière poussée vers Dieu ou vers Jesus-Christ en termes affectueux.

Des af-
fections XIII. Autrefois il falloit renvoyer toute la morale & toutes les affections à cette partie du discours; mais cette méthode n'est plus aujourd'hui en usage: on place les affections de même que la morale dans le corps de l'instruction; on les place avec les preuves, par exemple, en inspirant le désir de la vertu dont on a parlé; avec le détail, en le coupant de réflexions qui remontent de tems en tems aux principes, & en excitant la haine & la douleur du péché; avec les résolutions qui doivent suivre le détail, en portant à l'espérance du pardon, &c. Saint Augustin nous a laissé une énumération assez exacte des différentes affections que le prédicateur doit exciter en chaire, lorsqu'il a dit dans son quatrième livre de la doctrine chrétienne: *On fléchit la volonté de l'homme, si l'on fait en sorte qu'il aime ce qu'on lui promet, qu'il craigne ce dont on le menace, qu'il haïsse & déteste ce dont on le reprend, qu'il embrasse avec plaisir ce qu'on lui recommande, qu'il ait de la douleur de ce dont il doit être justement affligé, & qu'il ait de la joye de ce qu'on lui fait voir en être un sujet légitime, s'il a de la compassion des personnes dont on lui représente la misère, & s'il s'éloigne de ceux dont on l'avertit de se donner.*

de garde ; & en disant dans le même endroit , qu'on convainc inutilement l'esprit , si on ne le fait d'une manière assez efficace pour persuader , il fait assez comprendre quelle est la nécessité de ces affections ; il en faut donc à l'exorde , dans le corps du discours , & à la conclusion ; une ou deux à l'exorde , plusieurs dans le corps du discours qui paroissent subitement , à la manière de l'éclair ; & à la fin elles doivent être vives & le ton pathétique : rien ne doit être plus ménagé , plus étudié , que la fin d'une instruction , parce qu'ordinairement les dernières impressions effacent les premières. Les figures dont on peut se servir alors , & généralement lorsqu'on excite quelque affection , sont les interrogations , les optations , les admirations , les exclamations , &c.

XIV. Comme les prétextes sont souvent l'unique obstacle à l'efficacité des pieux mouvemens que la grace excite dans la volonté , il est du devoir du prédicateur d'aller chercher le pécheur dans ce retranchement , & de l'y forcer. Il peut le faire ou après le détail d'un des deux points , ou dans la conclusion après l'application (pourvu qu'il n'y en ait pas beaucoup à combattre) pour montrer que l'obligation dont on a parlé n'est pas d'une exécution si difficile qu'on le prétend ; en quelque tems qu'il le fasse , il doit se souvenir , 1°. de ne point s'objecter de difficulté qu'il ne puisse résoudre , jusqu'à contenter les plus difficiles , s'ils sont raisonnables. 2°. D'employer alors le pathétique , & de le soutenir de figures véhémentes. 3°. D'avoir dans l'esprit une liste des prétextes dont les pécheurs se servent plus ordinairement , & qui sont , les bienséances de la qualité , du rang , de l'âge , du sexe , l'opinion

Des pré-
textes.

xxviii DISCOURS PRÉLIMINAIRE
des hommes, les licences que l'usage autorise, l'exemple d'autrui, la crainte de se distinguer, les respects humains, les ménagemens de la fausse sagesse, la tentation, le tempérament, l'occasion, la confiance présomptueuse en la bonté de Dieu, la facilité de la rechûte, la foiblesse des résolutions humaines, &c. Outre ces prétextes généraux dont on se sert pour se dispenser de la loi, il y en a des particuliers dont on se prévaut, pour ne point accomplir les commandemens pris dans le détail. On se dispense du précepte de l'aumône, par exemple, sous prétexte que les tems sont mauvais.

Idee du
ministere
de l'instruc-
tion.

XV. Que le pécheur est industrieux à se tromper ! mais que le ministere de l'Evangile a de puissans motifs pour le détromper, & pour lui manifester avec force & avec ferveur les vérités éternelles du salut ! Que cette fonction est sublime ! qu'elle est utile ! qu'elle est nécessaire ! Qu'elle est sublime ! elle a Jesus-Christ même pour instituteur & pour fondateur ; il a envoyé ses apôtres comme son Pere l'avoit envoyé ; *sicut misit me Pater, & ego mitto vos*, (f) Elle a non-seulement Jesus-Christ pour auteur, mais c'est par son autorité & à son nom qu'elle s'exerce : le prédicateur n'est que l'instrument par lequel notre Seigneur exhorte les hommes à la vertu ; *Deo exhortante per nos*. (g) Elle a pour objet les maximes les plus saintes, & les vérités qui sont salutaires, qui sont la parole de Dieu même ; *verè verbum Dei*. (h) Elle a pour fin de faire connoître Dieu, & de lui former des adorateurs, de rendre les hommes vertueux ici-bas, & bienheureux dans le ciel : celui qui l'exerce est l'ambassadeur de Jesus-Christ

(f) Joan. 20. (g) 2. Corinth. 5. (h) 1. Theff. 2.

sur la terre, & l'interprète de ses volontés; il s'occupe de ce qui a occupé les plus grands saints, de ce qui a occupé notre divin Sauveur pendant les jours de sa vie mortelle : quelle fonction plus sublime que celle-là? Quelle fonction plus utile encore, non-seulement au peuple, mais encore au prédicateur! au peuple, chez qui elle produit le trentième, le soixantième & le centième, suivant la parole expresse de Jesus-Christ; au prédicateur, puisque selon la promesse du prophète, ceux qui instruisent les autres à la vertu, brilleront pendant toute l'éternité comme des étoiles éclatantes; *qui ad justitiam erudiunt multos, quasi stellæ fulgebunt in perpetuas æternitates.* (i) Mais encore que l'acquit de cette fonction est nécessaire & pour les ouailles & pour les pasteurs! je l'ai montré dans l'homélie du dimanche de la Sexagésime; & des principes que j'y ai établis, voici les conséquences que je vous prie de n'oublier jamais.

Je conclus avec un théologien qui ne hazarde jamais ses décisions, qu'un pasteur qui n'instruit pas son peuple, se rend coupable d'un péché mortel très-considérable, lorsqu'il s'agit d'une omission qui arrête le progrès des justes, & qui entraîne la ruine éternelle d'une infinité de pécheurs; qu'il pèche contre la charité qu'il se doit à lui-même, puisqu'il se rend aussi odieux que méprisable; il pèche contre la justice qu'il doit à ses paroissiens, puisqu'il y a entre eux & lui un concordat, en vertu duquel il doit nourrir spirituellement ceux dont il reçoit son entretien temporel : il pèche contre la loi de Dieu, très-clairement exprimée dans les divins oracles; il pèche contre les ordonnances

(i) *Dan. 12.*

XX DISCOURS PRÉLIMINAIRE

de l'Eglise, mille & mille fois répétées dans les conciles, tant généraux que particuliers. J'ajoute avec le même auteur, que tout prêtre qui absout un pasteur qui néglige l'instruction de son peuple, se rend coupable du même crime, & pèche mortellement; parce qu'au jugement de l'apôtre, non-seulement ceux-là sont dignes de mort qui font le mal, mais qui conviennent avec ceux qui le font; *sed etiam qui consentiunt facientibus.* (k)

Quand est-ce donc, me demanderez-vous, qu'un pasteur est censé négliger l'instruction jusqu'au point de commettre un péché mortel? en deux cas, vous répond Bonacina. 1^o *Quoties populus graviter indiget prædicatione.* 2^o. *Si unomense integro, aut etiamsi duobus totius anni discontinuis non concionetur*; dans ce second cas, remarque le même Bonacina, ce pasteur qui a omis pendant deux mois discontinus de prêcher, pèche mortellement chaque fois qu'il manque à ce devoir; *quia omissiones continuantur, unamque gravio rem materiam integrant.* C'est la distinction que fait ce théologien, peut-être trop indulgent, puisque Navarre, Tolet & d'autres, suivent à la lettre le concile de Trente, qui ordonne aux pasteurs de prêcher les dimanches & fêtes principales.

Fausse excuses de ceux qui négligent d'instruire. XVI. Mais mon peuple ne tire aucun profit de mes instructions, dit l'un; mais il est suffisamment instruit, dit l'autre; mais je n'ai ni la science, ni le talent nécessaire pour prêcher tous les dimanches & fêtes, dit un troisième. Voilà les prétextes ordinaires à ceux qui négligent la prédication. En voici la réfutation.

Je tire la réfutation du premier prétexte, de

(k) Rom. 16

la réponse que faisoit saint Chrysostome à ceux qui lui reprochoient l'inutilité de ses discours contre l'ivrognerie. *Avions-nous promis, dit ce pere de l'Eglise, que dans un jour nous les prendrions tous par un seul coup de filet ? quand nous n'en aurions persuadé que dix, que cinq, ou même qu'un seul, cela ne suffiroit-il pas pour notre consolation ? Je dis bien plus : supposez que nous n'en ayons touché aucun, quoique cela soit impossible, notre exhortation ne nous sera pas pour cela tout-à-fait inutile : car quoiqu'il y en ait eu quelques-uns qui soient retournés au cabaret, ce n'a pas été néanmoins avec la même hardiesse qu'on avoit de coutume ; & cela est un commencement de salut & d'un parfait amendement . . . Mais il nous revient encore de là un avantage qui n'est pas moindre, c'est que ceux qui sont sobres deviennent encore plus sobres, voyant combien c'est agir prudemment que de ne se pas laisser entraîner par l'exemple de la multitude . . . J'ajouterai encore cette troisième raison : je n'ai pas persuadé aujourd'hui mon auditeur, mais peut-être le ferai-je demain, ou dans trois ou quatre jours, ou dans quelque tems, puisqu'il arrive souvent que le pêcheur qui a jeté inutilement ses filets pendant un jour tout entier, prend sur le soir, & lorsqu'il étoit sur le point de s'en retourner, le poisson qui l'avoit amusé, & qu'il n'avoit pu prendre pendant tout le jour ; que s'il est permis de demeurer dans l'oïiveté, & de ne jamais rien entreprendre, parce que nous n'avons pas toujours tout le succès que nous désirons, il faut que tout pèrisse. Les laboureurs ne laissent pas de cultiver leurs terres avec beaucoup de travail, quoiqu'ils n'ayent pas eu une bonne recolte pendant plusieurs années ; & il arrive souvent qu'ils réparent dans une seule année le dommage qu'ils ont souffert pendant plusieurs. Ce pere répondant*

xxxij DISCOURS PRÉLIMINAIRE
ensuite à ceux qui prétendent que la malice de leur auditeur est consommée, il le nie, & dit : *les peres & les meres ne laissent pas d'assister leurs enfans malades jusqu'au dernier soupir, quoiqu'il n'y ait plus d'espérance de vie, & qu'ils soient abandonnés des medecins.* Vos malades spirituels ne sont pas désespérés ; que savez-vous si Dieu ne leur touchera pas le cœur ? Jesus-Christ favoit bien que Judas ne reviendrait pas de son égarement, & néanmoins il ne laisse pas de l'avertir, de l'exhorter, & d'essayer de le gagner par ses bienfaits : il en a usé ainsi, pour nous apprendre à faire tout ce qui dépend de nous, bien que nos avis ne dussent avoir aucun succès. Voilà la réfutation du premier prétexte.

Le second prétexte n'est pas mieux fondé que le précédent ; car, premièrement, c'est une erreur grossiere que de s'imaginer que des personnes soient assez instruites, parce qu'elles savent dire qu'il y a un Dieu en trois personnes, & que c'est le fils de Dieu qui s'est fait homme. Il est certain qu'il y a beaucoup d'autres articles, soit dans le symbole, soit dans les commandemens de Dieu, soit dans la doctrine des Sacremens, qu'un chrétien ne peut ignorer sans péché mortel, & dont la connoissance est nécessaire de nécessité de précepte. On ne doit donc pas se persuader que les fidèles soient assez instruits, s'ils ne savent toute la doctrine chrétienne, & les principaux points de la morale du christianisme, s'ils n'ont une connoissance raisonnable de l'excellence des Sacremens, s'ils n'ont les dispositions nécessaires pour les bien recevoir, & s'ils ne savent la maniere de recourir à Dieu par la priere..

De plus, un pasteur n'est-il pas indispensablement obligé à exhorter les fidèles à leur
devoir ;

devoir, & les animer à la pratique des vertus chrétiennes ? Après leur avoir fait une exhortation sur un sujet, ne doit-il pas aussi traiter les autres ? & l'ayant fait une fois ou deux seulement, peut-il croire sans se tromper, que nous soient parfaitement instruits, touchés & convertis ?

Le défaut de talent n'est pas un prétexte plus plausible. Ayez du zèle, aimez le travail, soutenez vos discours par de grands exemples de vertu, vous réussirez suffisamment à annoncer la divine parole. Ainsi l'a pensé le saint évêque de Genève. *J'ajoute, dit-il à un évêque, ma très-humble supplication, que vous ne vous laissiez point emporter à mille sortes de considérations qui vous puissent empêcher ou retarder de prêcher ; plutôt vous commencerez, & plutôt vous réussirez ; prêchez souvent, il n'y a que cela pour devenir maître : vous le pouvez, & vous le devez, Dieu le veut, les hommes s'y attendent, c'est la gloire de Dieu, c'est votre salut.... Le Cardinal Borromée, sans avoir la dixième partie des talens que vous avez, prêche, édifie, se fait saint... il n'est rien d'impossible à l'amour. Notre-Seigneur ne demande pas à saint Pierre : Es-tu savant, ou éloquent ? pour lui dire : Repais mes brebis, pasce oves meas : mais m'aimes-tu ? aimes me ? il suffit de bien aimer pour bien dire. Ces remarques que je ne puis que respecter & adopter volontiers, parce qu'elles sont fondées sur la manière dont Jésus-Christ, les apôtres & les pères de l'Eglise ont enseigné, sont applicables non-seulement aux catéchismes, mais encore aux instructions sur les mystères, aux panégyriques, & sur-tout à l'homélie, puisque l'homélie, selon son exacte définition, est une explication simple & pieuse de chaque partie de l'Evangile, ou de l'Epître du jour,*

xxxiv DISCOURS PRÉLIMINAIRE

De la simplicité, prenez-y garde cependant, n'exclut ni la solidité du discours, ni l'ordre de ses parties, ni l'exactitude du style, ni le pathétique, & l'onction essentielle à une instruction chrétienne.

Une homélie, comme tout autre discours évangélique, doit être solide, puisqu'elle doit éclairer l'esprit & toucher le cœur; or elle ne peut éclairer l'esprit & toucher le cœur, qu'elle ne soit soutenue de preuves convaincantes & persuasives. Ces preuves, je l'ai dit, se tirent d'abord de la partie de l'Evangile qu'on explique, puis des autres livres de la sainte Ecriture, des écrits des peres, &c. Il faut donc pour faire une homélie solide, s'être nourri de l'étude des Ecritures saintes, posséder la doctrine des peres & des conciles, l'histoire de l'Eglise, &c.

Une homélie, comme tout autre discours, demande un ordre, & un arrangement qui répande une vive lumière sur tout ce que doit dire le prédicateur: cet ordre est celui que présente l'Evangile, lors même qu'un autre paroîtroit plus naturel; par exemple, il est plus naturel de parler d'abord des principes de la foi, & ensuite de ses effets; cependant j'ai parlé des effets avant de traiter des principes, parce que l'Evangile paroîssoit l'exiger: ce seroit jeter la confusion dans l'esprit des auditeurs qui ont lu l'Evangile, de parler de la seconde partie, & de la première ensuite; lors néanmoins que l'orateur pensera n'avoir pas à craindre cet inconvénient, il pourra suivre l'ordre qui lui semblera plus naturel; & peut-être cette manière d'instruire sera-t'elle plus claire & plus utile.

A l'occasion d'arrangement, je ne voudrois pas que l'art fût toujours observé d'une manière

scrupuleuse, & qu'il parût dans tous les discours un ordre mécanique : ce travail prévient contre l'orateur ; les auditeurs aiment le naturel, & se défient de ce qui est artificiel. Il convient à un commençant de s'affujettir aux règles ; mais lorsqu'il est au-dessus de sa matière, il peut se livrer à son zèle.

A l'égard du style d'une homélie, voici quelles en doivent être les qualités : il doit être plein de force & d'énergie, en sorte que les mots signifient parfaitement ce qu'on veut dire, que l'application des épithètes soit juste, & l'usage des synonymes convenables ; il doit être pur, de manière qu'il exclut les mots barbares, les constructions vicieuses, tout ce qui peut être contre la pureté du langage, comme aussi les mots nouveaux qui n'ont pas encore l'approbation commune, & les vieux mots qui sont hors d'usage, ou dans la société, ou dans le christianisme ; il doit être simple, & par là on prétend, non qu'il doive être bas & rempant dans son expression, mais qu'on s'énonce d'une manière naturelle, & qu'on parle en chaire, comme parlent les honnêtes gens dans la conversation. Voici ce que pensoit sur ce sujet un séculier, qui peut servir de modèle en genre de vertu comme en genre de littérature. *Que votre style est élégant & pur*, dit-il à bien des gens qu'il attaque sous le nom du seul Théodat ! *quelle finesse dans les pensées ! quelle symétrie dans tout le discours ? quelle adresse à me développer en tant manières différentes une idée qui est toujours la même, à la disséquer, à me la produire sous un nombre prodigieux de faces toujours ingénieuses ! que vos antithèses sont déliées ! que vos portraits sont finis ! que tout cela est bien trouvé ! qui pourroit ne pas convenir, Théodat, que vous*

xxxvj. DISCOURS PRÉLIMINAIRE
avez beaucoup d'esprit, & que vous prêchez fort mal?

Et encore : *Il y a long-tems qu'on l'a dit aux prédicateurs ; laissez-là toutes ces divisions si subtiles , si compassées , si frivoles , si pitoyables , puisqu'elles ne font qu'énervier le discours , & marquer la disette du génie qui a besoin de ses petites ressources. Choisissez une vérité unique , capitale , qui prête à l'instruction & au sentiment ; développez-en toute l'étendue , marquez-en tous les rapports ; ne craignez point de faire le catéchisme à des gens du monde qui ne savent rien , ou à des beaux esprits qui savent tout , excepté la religion.*

Enfin l'homélie est un discours moral , dont le pathétique est la qualité principale , parce qu'elle a pour fin d'émouvoir & de réformer ; or un prédicateur ne peut émouvoir , qu'il ne dise des choses relatives à sa propre capacité , à celle de ses auditeurs , à leurs dispositions , & à leurs besoins. Les choses seroient rarement proportionnées à sa capacité , s'il prêchoit des sermons d'autrui ; leur composition n'est presque jamais assortie à l'esprit de celui qui les emprunte , & il est très-difficile qu'il y proportionne son action. Elles ne sont point proportionnées à la capacité des auditeurs , lorsqu'on donne une viande solide à ceux qui ne sont en état que de boire le lait des premiers élémens ; elles ne sont point proportionnées au besoin , lorsqu'on instruit des hommes vicieux , comme s'ils avoient fait un grand progrès dans la vertu , &c. Il faut donc qu'un pasteur , pour être onctueux & pathétique , étudie les besoins de son peuple , & de chaque fidèle en particulier , pour instruire chacun selon son état ; il faut qu'il étudie le caractère , la portée des esprits , pour ne

point parler de choses relevées devant ceux qui peuvent à peine comprendre les plus communes ; il faut qu'il compose lui-même ses sermons, suivant son talent & son génie, & qu'il les prononce avec ferveur : une petite exhortation de cette sorte produira plus de fruit que tous les beaux discours. Mais que faire pour prononcer avec ferveur ? quatre dispositions, dit le pastoral de Limoges, sont nécessaires pour cela. La première, est que le prédicateur soit bien rempli de l'esprit de Dieu ; c'est ce que marquoit Jesus-Christ à ses apôtres, lorsqu'il leur ordonnoit de rester à Jérusalem, jusqu'à ce qu'ils seroient revêtus de la vertu d'en haut ; *sedete in civitate, quoadusque induamini virtute ex alto.* (1) La seconde, est qu'il ait beaucoup prié avant d'annoncer la divine parole ; c'est l'avis que lui donne saint Augustin en ces termes ; *sit orator antequàm doctòr : ipsà horâ jam ut dicat accedens, priusquàm exerat proferentem linguam, ad Deum levèt animam sitientem, ut eructet quod biberit, vel quod impleverit, fundat.* (m) La troisième, est que le prédicateur soit vivement touché des mêmes affections qu'il prétend imprimer dans le cœur des autres. Il faut, dit le saint Evêque de Genève, être bien épris de la doctrine qu'on enseigne, & de ce qu'on persuade ; il faut que nos paroles soient enflammées, non par des cris & actions démesurées, mais par l'affection intérieure ; il faut qu'elles sortent du cœur plus que de la bouche : le cœur parle au cœur, & la langue ne parle qu'aux oreilles. La quatrième, est de méditer sur les vérités qu'on doit annoncer, & de se les appliquer. On peut en joindre une cinquième-

(1) *Luc. 24.* (m) *Aug. de Doct. Ch, lib. 4. cap. 15.*

xxxviii DISCOURS PRÉLIMINAIRE
me d'après le Pere Gaichiés de l'Oratoire, c'est de bien savoir ce qu'on a à dire. Rien, dit ce bel écrivain, de plus nécessaire pour le succès d'un sermon que la mémoire. Un sermon bien appris, paroît bon, quoiqu'il ne soit que médiocre; & s'il est bon, il paroît excellent. S'il n'est point de défaut qui frappe tant l'auditeur que le défaut de mémoire, il n'en est point non plus qui le fatigue davantage; il souffre toute la peine que le prédicateur s'est épargnée en se négligeant. Le prédicateur qui a négligé d'apprendre, paye bien chèrement le plaisir de sa paresse: c'est un triste sort que celui d'un orateur qui hésite; dans la nécessité de penser toujours ce qu'il va dire, il ne pense jamais à ce qu'il dit: il y a plusieurs inconvéniens à se reposer sur sa facilité.

On court risque de languir, jusqu'à ce que l'imagination soit échauffée: on dépend de son humeur, de sa santé, du tems: si toutes ces choses ne concourent, on ne peut se contenter soi-même, encore moins contenter les autres: on a tort de dire que cette sujettion ralentit le zèle; mieux on possède la matière, plus on est en état de l'animer. On est plus concis, plus juste, plus pressant. La prononciation d'un discours bien appris est insinuante; elle cache mieux l'art, & fait croire la composition plus naturelle. Celui qui parle sur le champ, est ordinairement diffus, languissant, sujet aux redites, se perd en digressions, dit de chaque chose ce qu'il en fait, sans ordre & sans rapport au sujet; les pensées se noient, pour ainsi dire, dans un déluge de paroles.

On doit sur-tout bien prendre les détails; ils se soutiennent moins que les principes, & chacun est capable d'en juger. Tout ce qu'on

fait parfaitement, se dit avec une liberté qui impose, & l'on se rend maître de l'esprit des autres, quand on est maître du sien. Le plus grand secours de la mémoire est l'analyse du discours, & l'enchaînement des matières; l'harmonie des phrases & leur longueur servent aussi; les pages multipliées, & les alinéa trop fréquens la fatiguent & la brouillent. On l'aide encore par la diversité de l'écriture, par l'inégalité des marges, par des traits bizarres qui ont rapport au sens. Usez de toutes ces précautions, appliquez-vous, comme si le succès dépendoit de vous. Lorsque le moment d'instruire est arrivé, n'attendez de succès que de Dieu : priez-le de bénir vos soins, c'est le vrai moyen de parler avec ferveur.

Plaise au Seigneur d'augmenter la mienne; de recevoir mon travail, de lui faire porter au centuple, & de m'en réserver la récompense pour l'éternité.





H O M É L I E S

S U R L E S


É V A N G I L E S

DE TOUS LES DIMANCHES
& principales Fêtes de l'année.



E V A N G I L E

du 1. Dimanche de l'Avent. *Luc 21.*



E N ce tems-là, Jesus dit à ses Disciples : Il y aura des signes dans le soleil, dans la lune, & dans les étoiles : & sur la terre les nations seront dans l'abattement & dans la consternation, la mer faisant un bruit effroyable par l'agitation de ses flots : & les hommes sécheront de frayeur dans l'attente des maux dont tout le monde sera menacé : Car les vertus des cieus seront ébranlées ; & alors ils verront le fils de l'homme qui viendra sur une nuée avec une grande puissance, & une grande majesté. Pour vous,

Tom. I.

A

lorsque toutes ces choses commenceront d'arriver, regardez en haut, & levez la tête, parce que votre rédemption est proche. Il leur proposa ensuite cette comparaison : Considérez, dit-il, le figuier & les autres arbres : lorsque vous voyez qu'ils commencent à pousser vous reconnoissez que l'été est proche. Ainsi lorsque vous verrez arriver ces choses, sachez que le royaume de Dieu est proche. Je vous dis, en vérité, que cette génération d'hommes ne finira point que tout cela ne soit accompli. Le ciel & la terre passeront ; mais mes paroles ne passeront point.

Homélie sur le Jugement dernier.

LA crainte, la confiance sont, mes freres, les deux vertus dont l'évangile nous inspire les sentimens les plus vifs ; toutes les nations dans l'abattement, les cieux ébranlés, les astres obscurcis, la mer élevant ses ondes irritées, le feu qui dissout les élémens, l'univers en flammes, ô le triste spectacle ! spectacle bien propre à jeter la terreur dans les esprits ! mais aussi un moment qui annonce à de misérables captifs leur délivrance prochaine, à de malheureux exilés leur rentrée dans l'ancienne patrie, le doux moment & le moment bien capable d'inspirer les sentimens de la joye la plus pure !

Notre évangile nous montre tout cela & bien plus que tout cela ; il vous montre, pécheurs, sous l'idée de ce bouleversement général, des créatures qui se souleveront contre vous, une conscience qui sera tout à la fois accusatrice, témoin, juge contre vous ; un Dieu qui étend son bras pour punir vos crimes sans miséricorde. Voilà ce qu'il vous montre, & ce qui doit vous faire trembler bien plus que la confusion

sur le Jugement dernier.

9

des éléments. Il vous montre, justes, la fin d'une vie qui vous afflige, & le commencement d'une autre, suivie & accompagnée d'un bonheur éternel. Voilà ce qu'il vous découvre, & ce qui doit répandre dans votre ame bien plus de consolation que toutes les espérances temporelles; il nous montre à tous le moment décisif, le moment où le Seigneur prononcera sur notre éternité bienheureuse ou malheureuse, c'est celui du jugement dernier: que ce moment doit donc nous inspirer de crainte & de confiance! C'est dans ce dessein que Jesus-Christ n'a cessé d'en parler, c'est dans ce dessein que l'Eglise vous en parle au commencement & à la fin de son année, c'est dans ce dessein que je vais vous en entretenir.

Le jugement dernier sera un moment terrible pour le pécheur, vous le verrez dans mon premier point.

Le jugement dernier sera un jugement consolant pour le juste, vous le verrez dans mon second point.

Apprenons de l'un & de l'autre à craindre Dieu, à espérer en Dieu, & à perfectionner cette crainte & cette espérance par la pratique des bonnes œuvres.

Premier Point.

Il y aura des signes dans le soleil, la lune & les étoiles: erunt signa in sole, & lunâ & stellis. Premier motif de crainte pour le pécheur. *Il y aura sur la terre une consternation accablante: & in terris pressura gentium.* Second motif de crainte pour le pécheur. Dans les nuées paroîtra le signe du fils de l'Homme, & le fils de l'Homme avec sa toute-puissance; *videbunt filium hominis venientem in nube cum potestate magna.* Troisième motif de

A 2

crainte pour le pécheur ; c'est-à-dire , qu'il aura à craindre & terriblement à craindre de la part des créatures , de lui-même , & du souverain Juge. Exposons ceci , & apprenons à veiller sur nous-mêmes , à prier & à nous préparer au grand jour de l'éternité.

Un soleil qui s'obscurcit , une lune qui refuse sa lumière , des étoiles qui semblent annoncer leur propre chute , je le répète , sont des signes , & des signes bien terribles pour le pécheur ; en voici la raison , pécheurs impénitens , c'est que les astres où paroissent ces signes , c'est que toutes les créatures annonceront à Dieu les crimes des hommes , & aux hommes les châtimens d'un Dieu alors implacable.

Oùi , pécheurs insensés , vous pouvez le dire à Dieu avec Job , que tous les êtres créés sont autant de témoins qu'il prépare contre vous : *instauras testes tuos contra me*. Le soleil annoncera toutes les fautes dont vous aurez souillé les rayons , les taches qui paroîtront (a) , en lui découvriront toutes celles de votre vie criminelle ; la lune ce témoin fidèle , ainsi que l'appelle David , (b) découvrira les secrettes libertés que vous vous ferez permises à la faveur de la nuit ; le sang dont elle paroîtra teinte (c) déposera contre la promptitude avec laquelle vous couriez répandre celui de vos freres ; les étoiles , cette milice céleste , docile à la voix de souverain maître , mettront au grand jour vos désobéissances à la loi ; la mer , cet élément furieux qui se calme à la voix de son Dieu , (d) condamnera tous les emportemens de votre jeunesse ; la terre vous reprochera de n'avoir point produit de bons fruits malgré les pluyes abondantes de la grace que vous receviez , les eaux de

(a) *Job. 31.* (b) *Psal. 136.* (c) *Aper. 6.* (d) *Math. 23.*

voſtre baptême, ces eaux de votre adoption divine, s'élèveront contre l'indigne profanation que vous en fites dès votre bas âge ; les tribunaux de la pénitence, la table ſacrée, les lieux ſaints, ces lieux qui ſont ceux de vos ſacrilèges journaliers, témoigneront à Dieu l'horreur qu'ils avoient de vos approches ; cette chaire d'où je vous parle vous fera convenir de l'inattention, de la dureté de cœur avec laquelle vous avez entendu les vérités chrétiennes ; ce temple, ces murs vous rappelleront les ſecours de ſalut que vous y avez reçu, & l'abus que vous en avez fait ; le prix des ouvriers que vous avez employé, & dont vous avez injuſtement retenu le ſalaire, crierà & pénétrera juſqu'aux oreilles du Dieu des armées. *Ecoe merces operariorum . . . clamas, & clamor eorum in aures Domini Sabbath introivit.* (e) Cet or que vous accumulez ſe chargera de rouille, & cette rouille élèvera ſa voix juſqu'au ciel contre vous. *Rugo eorum in teſtimonium vobis erit, & manducabit carnes veſtras ſicut ignis.* (f) Comptez, pécheurs, comptez, ſi vous le pouvez, les prédicateurs que vous avez entendus, les directeurs que vous avez conſultés, les maîtres qui vous ont enſeignés, les ſupérieurs qui vous ont gouvernés, comptez, ſi vous le pouvez, les perſonnes que vous avez connues, les lieux que vous avez fréquentés, les ames que vous avez ſcandalifées ; comptez, ſi vous le pouvez, les talens de la nature, les graces de Jeſus-Chriſt, tous les événemens que la providence a ménagés pour votre ſalut, voilà le nombre innombrable de témoins, qui fera reçu à déposer contre vous & à vous condamner. C'eſt l'univers entier qui combattra pour le Seigneur contre vous. (g) il lui annan

(e) Jacob. 5. (f) *Ibidem*. (g) Sap. 1. 11. (d)

cera tous vos crimes qu'il connoissoit déjà, & à vous ses châtimens prochains, afin de répandre la terreur dans vos cœurs.

C'est le dessein de Dieu qui ordonne ces signes de la nature, c'est celui que la religion nous fait appercevoir. Grand Dieu ! s'écrioit autrefois un Prophète en se rappelant les phénomènes arrivés sous Moÿse, est-ce donc contre les fleuves qu'éclate votre colère ? est-ce la mer qui a mérité votre indignation ? *Numquid fluminibus iratus est, Domine, vel in mari indignatio tua ?* (h) Les montagnes souffrent les douleurs de l'enfantement, l'abysme fait retentir sa voix mugissante, le soleil s'arrête, pourquoi ce renversement de l'ordre naturel ? le péché d'un peuple que vous avez dessein de punir, la terreur dont vous voulez le frapper, voilà l'origine de ces catastrophes effrayantes : *in furore tuo obstupesciet gentes*. Voilà le dessein de Dieu ; apprenez, ajoûtoit le prophète, l'efficacité de ces moyens qu'il emploie. Une frayeur subite suit de près ces phénomènes, les Princes d'Edom en sont troublés, les plus assurés de Moab sont effrayés jusqu'au tremblement. Les habitans de la terre de Chanaan restent glacés, immobiles comme le rocher : *obriguerunt habitatores omnes Chanaan*. (i) Voilà, dit le prophète Habacuc, l'épouvante qui saisit les cœurs à la nouvelle des prodiges que Dieu opéra par la main de Moÿse.

Mais, puis-je reprendre ici, à la fin des siècles les phénomènes seront infiniment plus redoutables ; ce ne sera plus la seule mer rouge ; ce sera la vaste étendue des mers qui sera dans une agitation horrible, toutes les montagnes seront en feu, les éclairs brilleront de toutes parts, les tonnerres gronderont sur la tête de tous les mort

(h) *Habacuc 3.* (i) *Exod. 15.* - (2) *Ps. 104.* (3)

tels, les rochers se fendront, les astres s'entrechoqueront, tous les élémens seront dans la confusion ; jugez donc de l'excessive frayeur qui saisira les coupables, jugez-en, je ne dis plus, par les feux du Mont-sinaï, mais par les calamités publiques & par l'impression qu'elles font sur vous.

Des tremblemens de terre, des villes ébranlées, des milliers d'habitans ensevelis sous leurs mines, des guerres, des maladies contagieuses, une indigence universelle : voilà ce dont on vous entretient tous les jours, ce qui vous effraye tous les jours à proportion que vous êtes coupables, & que le danger vous menace de plus près. Si le seul bruit de ces maux temporels peut, s'il doit selon les vûes de la religion, vous inspirer ces sentimens de crainte dont nous sommes témoins, ah ! que deviendrez-vous donc, lorsque toutes les créatures s'élèveront contre vous, lorsqu'elles vous accuseront auprès de Dieu, & qu'elles vous l'annonceront comme un Juge inexorable ? Aujourd'hui un seul ennemi peut troubler la paix de notre cœur, quelle paix l'impie osera-t'il espérer, lorsqu'il verra que tout est pour lui un ennemi, un accusateur, un témoin ? quelle paix espérera-t'il, quand sa conscience avec l'univers s'élèvera pour le juger & le condamner ?

Cependant c'est ce qui arrivera & c'est ce qui causera cette consternation générale dont parle l'évangile : *erit in terris pressura gentium*. Alors, dit saint Ambroise, en expliquant ce passage, l'agitation des esprits ressemblera aux flots de la mer. La crainte du jugement sera extrême, les âmes chargées de crimes se livreront au désespoir : *varii animorum motus ita graves erunt, ut delictorum multitudinem male conscii facere sensus arescat*. Ne perdez rien, s'il vous plaît, des paroles de ce grand Saint, (les hommes seront

alors dans une agitation inouïe, c'est parce que d'un côté ils verront la multitude de leurs péchés, & de l'autre la source des grâces qui sera tarie.

Que nous nous connoissons peu aujourd'hui ! nous nous fuyons, nous cherchons à nous distraire, à éloigner de nos yeux nos imperfections, nous travaillons, nous lisons, à l'extérieur nous remplissons chacun les devoirs de notre état, nous rendons, nous recevons des visites, nous faisons tout cela ; ah ! c'est que nous avons peur de nous-mêmes, nous n'osons nous tenir vis-à-vis nous-mêmes, nous craignons de rentrer en notre cœur, & d'y trouver ce qui revolteroit notre amour propre, des péchés à expier, des penchans à dompter, des sacrifices à faire ; aujourd'hui notre amour propre autant que la lâcheté des casuistes, justifie des liaisons, des délicatesses que réprouve la sévérité de l'évangile ; aujourd'hui nous affectons d'ignorer nos devoirs ; si nous consultons, c'est à condition qu'on nous dira des choses qui nous plaisent.

Cependant ni cette dissipation, ni cet amour propre, ni cette ignorance ne peuvent calmer nos allarmes ; quelles seront-elles donc au jour du Seigneur, à ce grand jour qui éclairera nos ténèbres, & dissipera nos illusions ? En doutez-vous, pécheurs, tous vos péchés secrets ou publics ne sont-ils pas connus du Seigneur, mis en réserve & scellés dans ses trésors ? *nonne hæc condita sunt apud me, & signata in thesauris meis ?* (k) Or cette connoissance qu'il a de vous & de moi, il nous la communiquera, il mettra pour ainsi dire notre conscience avec tous ses défauts devant nous-mêmes : *arguam te & statuum contra faciem tuam.* (l) Cette Jérusalem de notre ame, il y

(k) *Deut. 32.* (l) *Ps. 40.*

portera le flambeau, (m) & nous le fera porter dans tous ses plis ; il n'y aura aucun désir, aucune pensée, aucune intention qu'il ne nous découvre dans l'instant. Oüi, dans un instant, je verrai toutes les actions de ma vie, je verrai ces consentemens au mal que je ne prenois que pour des idées du mal, ces vrais désirs que je traitois de simples tentations, ces animosités que j'appellois antipathies, ces discours libres que je nommois agrémens de la conversation, ce goût des parures mondaines que je justifiois par le goût dépravé du monde, ces attaches impures que je qualifiois du nom d'amitié ; dans un instant je verrai tous mes péchés de pensées, de paroles ; dans un instant je verrai mes péchés d'orgueil, d'envie ; je verrai les péchés que j'ai commis contre Dieu & contre moi-même, je verrai une infinité de péchés étrangers dont je serai comptable, parce qu'ils ont été commis à ma sollicitation, par mes exemples, mon approbation & mon silence lorsque je devois parler ; ma conscience conviendra de tout cela, m'accusera de tout cela au jour où le Seigneur jugera de nos actions cachées : *cogitationibus, accusantibus in die cum judicabit Deus occulta* (n) *hominum*. Dans un instant ces péchés s'élèveront comme des montagnes sur ma tête ; grand Dieu ! ce poids m'accable, ah ! j'en conjure votre miséricorde, éloignez de vos yeux mes péchés, que je verse sur eux des torrens de larmes, puisqu'elles sont aujourd'hui salutaires !

Un jour elles seront stériles & infructueuses, un jour je verrai tous mes péchés, leur difformité, leur nombre, leurs circonstances, & il n'y aura plus de moyen d'expier la moindre faute.

(m) *Soph. 1.* (n) *Rom. 2.*

tempus non erit amplius. (o) Les pensées accablantes pour le pécheur ! un jour , nouveau sujet d'affliction pour lui ; un jour les nations verront comme lui toute l'histoire de sa vie la plus cachée ; ôui , toutes les nations , hypocrites , connoîtront votre cœur & les conseils les plus secrets de votre cœur : *illuminabit abscondita tenebrarum , & manifestabit consilia cordium.* (p) Votre famille , vos voisins , vos maîtres , toutes ces personnes dont vous cherchez l'estime , à qui vous en imposez par une apparence de piété , ces âmes pieuses qui auroient horreur de vos infamies , & devant qui vous n'auriez pas le front de vous présenter si vous étiez connu , tous les peuples connoîtront que vous n'étiez qu'un sépulcre blanchi , qu'au dedans ce n'étoit qu'infection , qu'abomination , que sacrilège , voilà ce que Dieu manifestera , sa parole y est expresse : *ostendam gentibus nuditatem tuam & regnis ignominiam tuam.* (q) Je découvrirai ton ignominie à tous les empires du monde. Quelle confusion pour celui qui jouit d'une réputation que sa vertu ne lui a point mérité. L'univers connoîtra ce qu'il n'a pas la force de faire connoître à un directeur ; mon Dieu , épargnez-moi cette honte , inspirez-moi des sentimens de pénitence , conduisez-moi aux pieds des prêtres , le jugement que vous leur avez confié est un jugement de miséricorde , & le vôtre sera un jugement terrible du côté des créatures qui se révolteront contre le pécheur , du côté de la conscience dont les remords le tourmenteront , du côté du juge qui viendra le condamner.

Alors , dit l'évangile , les hommes verront le fils de l'Homme qui viendra sur une nuée avec une

(o) Apoc. 10. (p) Corinrh. 4. (q) Nah. 3.

grande puissance & une grande majesté; *videbunt filium Hominis venientem in nube cum potestate magna, & majestate.* O spectacle bien différent de celui que le Sauveur a donné à son premier avènement ! Ici les hommes l'ont vu comme l'abjection du peuple, là ils le verront comme le maître de l'univers ; ici ils l'ont vu comme un simple artisan revêtu de la forme d'un esclave ; là ils le verront comme le roi des rois porté sur les nues au milieu de l'assemblée des saints ; ici ils l'ont vu persécuté, renié par son peuple, là ils verront toutes les nations fléchir les genoux devant lui ; ici ils l'ont vu faible, soumis au jugement des hommes, là ils verront tous les hommes soumis à son jugement ; ici ils l'ont vu couvert des derniers opprobres, là ils le verront environné de gloire & de majesté. Nous le verrons sous les uns comme juge, & les autres comme Sauveur. Oüi, mes frères, vous le verrez, & vous reconnoîtrez alors la puissance & la sagesse qui a paru dans le signe de notre rédemption. Il paroîtra au dernier jour ce signe du fils de l'Homme : *parebit signum filii Hominis.* (1) C'est par lui que Jesus a vaincu, & il paroîtra pour honorer son triomphe ; c'est par lui que les élus ont été rachetés, & il paroîtra pour leur consolation ; c'est par lui que les méchans doivent être condamnés, & il paroîtra pour les jeter dans un désespoir immortel. Voilà, leur dira le souverain juge, les yeux en feu, avec ce ton de tonnerre qui sied à l'arbitre souverain, voilà le bois où vos péchés m'ont immolé, c'est pour vous & par vous que ce côté a été ouvert : *agnoscitis latus... quoniam & per vos & propter vos apertum est* ; c'est pour vous & par vous que

(1) Math. 24.

cette tête a été couronnée d'épines, *per vos & propter vos*, (1). C'est pour vous & par vous que ces pieds & ces mains ont été percés de clous, c'est pour vous & par vous que ce sang a été répandu, *per vos & propter vos* : ce sang vous l'avez regardé comme souillé, mes grâces qui en étoient le prix, vous les avez méprisées, le ciel qu'il vous ouvroit, vous l'avez dédaigné, allez, maudits, dans le feu éternel : *discedite à me, maledicti, in ignem æternum*. (t)

A ce mot les méchants sont écrasés, les cris d'un désespoir effroyable pénètrent les nues, la nature retentit de ces paroles lugubres ; montagnes, tombez sur nous, rochers, ouvrez-vous, dérobez-nous à la vue de l'agneau assis sur le trône : *cadite super nos, abscondite nos à facie sedentis super thronum*. (v) Ah ce n'est plus un agneau, c'est un agneau changé en lion, un Dieu devenu cruel, & toujours altéré de notre sang ; être séparé de lui ! privé de toute espérance de le posséder jamais ! exclu pour toujours de la société des saints dont il fera le bonheur ! ô la funeste sentence ! Être chargé des malédictions du Seigneur, maudit dans son corps, maudit dans son âme ! maudit dans toutes les facultés de ce corps & de cette âme, ô l'accablant anathème ! Être brûlé dans un feu allumé par la colère du Seigneur, un feu qui pénètre le corps & l'âme, le supplice désespérant ! Une éternité dans ce supplice ! ô rage ! ô désespoir ! *Montes, cadite super nos. . . . Montagnes, tombez sur nous, dérobez-nous à nous-mêmes*. Mon Dieu, serois-je un jour de ces malheureux ? serois-je comme eux placé à la gauche ? entendrois-je comme eux cet arrêt, allez, maudits ! vomirois-je tous

(1) *Aug.* (t) *Math.* 25. (v) *Apoç.* 6.

sur le Jugement dernier.

ces blasphèmes ? puis - je y penser sans frémir ? Dieu de bonté , inspirez - moi ici toute la confiance dont j'ai besoin , je veux éviter ce jugement terrible , je veux être jugé avec les justes , rien de plus consolant pour eux que le jugement général , vous le verrez dans mon second point.

Second Point.

Pour vous , lorsque ces choses commenceront à arriver ; regardez & levez la tête ; *his autem fieri incipientibus , respicite & levate capita vestra*. Il est donc des hommes que les signes du jugement dernier doivent faire sécher de frayeur , & ceux-là sont les pécheurs. Il en est d'autres (& ceux-ci sont les justes) à qui ces signes doivent faire lever la tête , c'est-à-dire , que ces signes doivent pénétrer de joye & de la consolation la plus douce ; pourquoi cela , mes freres ? par deux raisons que nous donne l'évangile ; la première est que leur rédemption approche , *appropinquat redemptio vestra* ; la seconde est que le royaume de Dieu n'est pas loin , *prope est regnum Dei*.

Le terme de rédemption dont se sert ici l'évangile , vous fait comprendre , justes , ce que vous ne sentez déjà que trop , que ce monde est une vraie babylone , que la vie qu'on y mène est une vraie captivité , & que tout respire après la liberté des enfans de Dieu : elle vous fait comprendre cette expression , que votre esprit est assujéti malgré lui à l'ignorance & à mille pensées involontaires ; que votre volonté fait le mal qu'elle hait , & qu'elle ne fait pas le bien qu'elle aime ; (x) que dans votre cœur , il se glisse contre votre gré des désirs dangereux qui la portent vers le mal ; que votre corps est sujet à la mala-

(x) Rom. 7.

die & à la mort, que dans ses membres il y a une loi de péché qui se revolte contre l'esprit ; (y) elle vous fait comprendre cette expression, que la société des hommes ici-bas est une vraie société d'Égyptiens : en Égypte, le mérite de Joseph y est inconnu, il est relégué dans des sombres cachots ; ici des maîtres durs souffrent à peine que les domestiques remplissent les devoirs de la religion : en Égypte, les plus puissans oppriment le foible peuple d'Israël ; ici le riche opprime les pauvres par sa puissance & son crédit ; les grands, on le diroit presque, sont d'accord pour se revêtir des dépouilles de la veuve & de l'orphelin ; *Nonne divites per potentiam opprimunt vos ?* (z) En Égypte, un prince cruel abuse de son autorité pour vexer les étrangers, & Dieu a souvent permis depuis ce tems, que des rois & des pasteurs fussent le fléau du vrai Israël : en Égypte, Moïse essuye de continuelles contradictions du peuple qu'il veut délivrer, ici les prêtres qui travaillent mieux au salut des âmes seroient les plus malheureux des hommes, s'ils n'avoient d'espérance que pour cette vie. (a) Quelle confusion règne dans la société ! David en étoit presque scandalisé, ô que le Dieu d'Israël est bon pour les justes, disoit-il ; *quàm bonus Israël Deus his qui recto sunt corde !* (b) Cependant mes pieds m'ont presque manqué quand j'ai vû la paix des pécheurs, les biens, les richesses, les commodités de la vie, tout est pour eux, tandis que le juste vit dans la pauvreté, l'affliction, le mépris : Dieu connoit-il l'iniquité qu'il exalte ainsi ? *Quomodo scit Deus ?* Le Très-haut a-t'il connoissance de la justice qu'il humilie de la sorte ? *Si est scientia in excelsis ?* Voilà la tentation d'un roi,

(y) Rom. 7. (z) Jacob. 3. (a) Corinth. 15. (b) Psa. 137.

selon le cœur de Dieu, en voyant le mélange des bons & des méchans, l'empire que ceux-ci exercent sur les autres : eh ! combien depuis David n'ont pas pris de là occasion de nier la providence ?

Encore un moment & le scandale sera levé, encore un moment, & les anges sépareront les méchans du milieu des bons ; ils se verront ces méchans forcés de réparer les injures commises envers les justes, de louer devant le ciel & la terre ceux qu'ils avoient méprisés & foulés à leurs pieds ; écoutez, mes freres, le discours que le saint Esprit met dans la bouche des impies au jugement dernier, écoutez & profitez des leçons importantes qu'ils vont vous faire sur le bonheur des justes, sur le néant de ce monde, & tout ce qui vous charme dans ce monde.

Ils verront, dit l'Ecriture, (c) en parlant des méchans, ils verront la gloire des justes, & en la voyant, ils seront frappés d'une crainte horrible, *turbabuntur timore horribili*. Ils diront en gémissant & avec des sanglots entrecoupés de pleurs, voilà ceux que nous contristions autrefois par nos ris moqueurs, nos mépris & nos outrages : *hi sunt quos habuimus aliquando in derisum*. Nous les regardions comme des insensés, des hommes condamnés à vivre sans honneur, ah ! nous étions nous-mêmes des insensés : *nos insensati vitam illorum aestimabamus insaniam & finem illorum sine honore*. Suivant nous une mémoire honteuse devoit suivre leur mort, & voilà comment ils sont comptés parmi les enfans de Dieu : *ecce quomodo computati sunt inter filios Dei*. Ah ! c'est donc nous qui avons été séduits, c'est nous qui nous sommes éloignés de la vérité & de la justice ; *ergo erravimus à viâ veritatis & justitia*. Oûi, nous

(c) Sap. 5.

nous sommes égarés , nous avons courus après les plaisirs , ce n'étoit qu'amertume , que difficulté : *lassati sumus in viâ iniquitatis , ambulavimus vias difficiles* ; nous avons aimé les préséances & les honneurs ; ce n'étoit qu'une vaine fumée , *quid profuit superbia ?* nous chérissions les commodités de la vie & les biens qui les procurent , & qu'étoit-ce sinon une ombre qui passoit ? *divitiarum jactantia quid contulit nobis ? transierunt omnia illa tanquam umbra*. Et de tout cela que résulte-t'il ? c'est que nous sommes trompés & que la vraie sagesse auroit consisté à mépriser tout cela , *ergo erravimus*. O la terrible conséquence ! l'aveu désespérant pour le pécheur ! mais aveu bien glorieux pour vous , ames justes , ames qui aimez de vivre dans le mépris & l'obscurité ! soutenez-vous par cette heureuse espérance que ce mépris cessera , & que vous serez tirées de cette obscurité pour être exaltées à la face du ciel & de la terre : *levate capita vestra quoniam appropinquât redemptio vestra*. Oûi , fidelles épouses de Jesus-Christ , votre rédemption sera proche quand vous verrez ces signes , vous serez sur le point d'être délivrées de la sujétion du démon , de la persécution des hommes , de la séduction de vos passions , de toutes les peines du péché , de l'ignorance qui vous aveugle , de la concupiscence qui vous fatigue , des maladies qui vous affoiblissent , de la mort à laquelle tout nous conduit ; mon Dieu , quand viendra ce moment ! ma captivité durera-t'elle long-temps !

Jesus-Christ , mes freres , dans notre évangile , répond à votre pieuse curiosité , & voici la comparaison dont il se sert. *Vous reconnoissez* , dit-il à ses Apôtres , *vous reconnoissez que l'été est proche lorsque le figuier & les autres arbres commencent*

à pousser leur fruit ; ainsi lorsque vous verrez arriver ces choses , sçachez que le royaume de Dieu est proche : scitote quoniam propè est regnùm Dei. Cette expression , que le royaume de Dieu est proche , nous marque deux choses : la première , que Dieu alors sera prêt de régner sur tous les hommes. Combien de peuples à qui son nom n'est pas connu ? Combien de nations ou ignorent , ou blasphèment le nom adorable de Jésus-Christ ? Ce jour & ce moment où je vous parle semble donc être le jour , le moment des hommes , parce que c'est celui du péché & de l'ignorance ; le dernier jour sera celui du Seigneur , parce qu'il fera connoître la plénitude de son être à ceux qui l'auront méconnu , parce que Jésus-Christ se fera comme un marche-pied de tous ses ennemis , & fera sentir le règne de sa justice à tous ceux qui auront refusé de vivre sous celui de ses miséricordes ; voilà la première vérité que nous présente cette expression de notre évangile , *le règne de Dieu est proche.*

La seconde , c'est que Jésus-Christ mettra ses saints en possession du royaume qu'il leur a mérité : venez , leur dira-t'il d'un ton de bonté , & jettant des yeux de complaisance sur ceux qui seront à sa droite , ah ! venez , les bénis de mon Pere , possédez le royaume qui vous est préparé depuis le commencement du monde , *venite.* (d) Venez à moi vous tous qui avez travaillé pour ma gloire , qui vous êtes épuisé de fatigue à mon service , & je vous enivrerais de torrens de délices , *venite* ; vous avez été les bénis de mon Pere , vous serez les miens ; il vous a aimé , je vous aimerai ; il vous a communiqué sa grace , je vous rendrai participans de ma gloire ; il vous

(d) Math. 24.
Tom. I.

a soutenu dans vos combats, je veux contempler vos victoires ; vos pensées, vos desirs, vos desfeins, tout étoit béni en vous dans le tems, tout sera béni dans l'éternité ; votre esprit qui contempera la souveraine vérité, votre cœur qui jouira du souverain bien, votre volonté qui s'y attachera comme à son centre, votre corps devenu spirituel & glorieux, tous les mouvemens de votre ame & de votre corps qui tendront à ma plus grande gloire, *venite, benedicti patris mei* ; venez, vous qui n'aviez point de cité permanente sur la terre, vous avez échangé ses biens avec ceux du ciel, vous voilà aujourd'hui les héritiers de Dieu, les cohéritiers de Jesus-Christ. Vous êtes mes freres & mes chers freres, je consens à partager avec vous le royaume de mon Pere, *venite, possidete* ; venez & concevez l'amour de ce Pere pour vous, il vous a aimé d'une charité éternelle, vous n'étiez pas encore, & déjà il vous avoit préparé un royaume, un royaume éternel, un royaume inamissible, un royaume où se trouve une paix parfaite & l'abondance de tous les biens, sans mélange de maux, *possidete paratum vobis regnum à constitutione mundi* ; ainsi parlera Jesus-Christ à ses élus.

O mes freres, les doux sentimens dont les justes seront touchés alors ! Voir Jesus-Christ l'espérance de son ame ! contempler son rédempteur ! s'unir à ce bien-aimé, les chastes délices ! Etre l'objet des complaisances du Pere Eternel, & le sçavoir, la tendre satisfaction ! Entrer dans la joye & la félicité de Dieu ! posséder Dieu, & tout avec Dieu, sans craindre de le perdre, la joye ineffable ! Posséder ce royaume céleste, & sçavoir que c'est pour un verre d'eau donné en son nom, ô le doux souvenir ! ô la consolation infinie que nous goûterions, si nous aque-

disions un jour : je possède un royaume éternel ; c'est que j'ai été pauvre d'esprit ; (e) je possède la terre des vivans , c'est que je n'ai jamais disputé pour les biens terrestres ; mes larmes sont essuyées , c'est que je n'ai soupiré qu'après mon Dieu ; j'ai le bonheur de le voir face à face , ah ! c'est que j'ai eu le cœur pur ; & j'aurois préféré la mort à la moindre souillure. Vivons dans ces dispositions ; écoutons pour cela les avis que Jésus-Christ nous donne par rapport à ce jugement si terrible pour le pécheur , & si consolant pour le juste. Les voici ces avis réunis sous un point de vue.

Le dessein de Jésus-Christ dans notre évangile , c'est de nous inspirer la crainte de ses jugemens. Il faut donc opérer notre salut avec crainte dans cette pensée effrayante , mais salutaire , que toutes les créatures seront témoins contre le pécheur , que notre propre conscience sera le premier accusateur du pécheur , & que notre Juge alors ne se laissera ni gagner par faveur , ni toucher par compassion ; ni corrompre par argent ; (f) ni fléchir par prières , ni appaiser par aucune satisfaction. Premier avis de Jésus-Christ.

Les prédictions de notre évangile s'accomplissent , le ciel & la terre passeront , & les paroles de Jésus-Christ ne passeront point ; cela est certain ; *cælum & terra transibunt ; verba autem mea non transibunt*. Mais autant ce jugement est certain ; autant le moment est incertain ; ce qui doit arriver aux hommes à la fin des siècles , nous arrivera à la fin de nos jours ; l'heure de la mort est celle de notre jugement particulier , cette heure nous surprendra lorsque nous nous y attendrons le moins : il faut donc , je ne dis

(e) Math. 5. (f) Aug.

pas nous préparer, mais être prêts à chaque moment; *estote parati*. Second avis de Jésus-Christ. (g)

Le bon serviteur est celui que le maître de retour trouve à veiller sur lui-même & sur les biens qu'il lui a confiés; *beatus servus quem cum venerit dominus ejus invenerit vigilantem*. (h) Veillez donc, vous dit le Sauveur, prenez garde que vos cœurs ne s'attachent à la terre, ne s'appesantissent par les excès de bouche, par l'ivresse, & par les soins de cette vie, *vigilate*. (i) Troisième avis de Jésus-Christ.

Cette crainte, cette préparation habituelle, cette vigilance, sont des effets de la grace; demandez-la donc, afin d'être préservés des malheurs à venir, & de paroître avec assurance devant le fils de l'Homme. *Vigilate omni tempore, orantes..* (k) Quatrième avis de Jésus-Christ.

Le serviteur qui n'avoit pas fait valoir son talent fut jetté dans les ténèbres extérieures, les bonnes œuvres sont l'usure que Dieu exige des talens qu'il nous confie; il faut donc nous appliquer à toutes sortes de bonnes œuvres; *oportuit te committere pecuniam meam nummulariis*. (l) Cinquième avis de Jésus-Christ.

Les vierges folles avoient des œuvres; quelles œuvres que celles de la chasteté inviolablement conservée! cependant elles n'entrent pas avec l'époux dans la salle du festin, on leur dit qu'on ne les connoît pas: *Nescio vos*. (m) Elles sont rebutées, parce qu'elles ont pensé trop tard à mettre de l'huile dans leurs lampes; cette huile est le symbole de la charité, le principe des œuvres méritoires; brûlons donc de ce feu divin, prenons des résolutions de crainte, de confiance,

(g) Math. 24. (h) Offic. Eccl. (i) Luc. 21. (k) Ibidem.
(l) Math. 25. (m) Ibidem.

de priere, de ferveur, & gémissons de nous être si mal préparés pour le grand jour, le jour de colere.

Ah! que deviendrions-nous, si Dieu nous jugeoit en ce moment? Saint Augustin s'écrioit en considérant le jugement de Dieu, malheur à la vie même louable, Seigneur, si vous la jugez sans miséricorde : *væ etiam laudabili vitæ, si remotâ misericordiâ discutias eam.* Et qu'auroit-il dit s'il eût parlé d'un pécheur comme moi?

Dieu des miséricordes, ayez pitié de moi quand vous jugerez l'univers, inspirez-moi aujourd'hui la crainte de vos jugemens, afin que j'y paroisse avec confiance. Ainsi soit-il.



E V A N G I L E

du II. Dimanche de l'Avent. *Math. II.*

EN ce tems-là, Jean ayant appris dans la prison les œuvres merveilleuses de Jesus-Christ, il lui fit dire par deux de ses disciples qu'il lui envoya : Etes-vous celui qui doit venir, ou si nous devons en attendre un autre? Jesus leur répondit : Allez dire à Jean ce que vous avez entendu, & ce que vous avez vu. Les aveugles voyent, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris, les sourds entendent, les morts ressuscitent, l'Evangile est annoncé aux pauvres : & heureux celui qui ne prendra point de moi un sujet de scandale & de chute. Lorsqu'ils s'en furent allés, Jesus s'adressant aux peuples, leur parla de Jean en cette sorte : Qu'êtes-vous allés voir dans le désert? Un roseau agité du vent! Qu'êtes-vous, dis-je, allés voir? un

homme vêtu avec luxe & avec mollesse? Vous savez que ceux qui s'habillent de cette sorte sont dans les maisons des rois. Qu'étes-vous donc allés voir? Un Prophete? Oûi certes, je vous le dis, & plus que Prophete : car c'est de lui qu'il a été écrit : J'envoye devant vous mon Ange qui vous préparera la voye.

Homélie sur l'attachement à Jesus-Christ.

Connoître Jesus, croire que ce Jesus est le Messie promis, s'attacher à lui comme au vrai libérateur d'Israël; voilà, mes freres, le plus grand bonheur auquel les hommes puissent aspirer sur la terre, celui que saint Jean veut procurer à ses disciples, celui que l'Eglise vous rappelle aujourd'hui dans la mémoire, & celui que tous ses bons ministres s'empressent de vous procurer; ô la précieuse connoissance que celle de ce divin Sauveur! Saint Paul se faisoit gloire de n'avoir rien sçu parmi les Corinthiens que *Jesus & Jesus crucifié*. (a) Jesus-Christ lui-même disoit à son Pere dans son discours après la dernière cène : mon Pere, glorifiez-moi, afin que votre fils vous glorifie, afin qu'il donne à ceux que vous lui avez confié la vie éternelle, cette vie heureuse qui consiste à vous connoître, vous qui êtes le seul vrai Dieu, & Jesus-Christ que vous avez envoyé; *hæc est vita aterna ut cognoscant te, & quem misisti Jesum Christum*. (b)

Prenez-y garde cependant, mes freres, & n'allez pas croire avec les hérétiques que la foi sans les œuvres suffit : la connoissance dont parle ici le Sauveur n'est pas une connoissance de pure spéculation, mais une connoissance pratique, une

(a) 1. Corinth. 2. (b) Joan. 17.

sur l'attachement à Jesus-Christ. 27

connoissance qui nous conduise à lui, qui nous attache à sa personne, à sa loi, à son exemple, qui nous unisse à lui par les sentimens de l'amour le plus pur; sans cet amour saint Paul (c) prononce contre nous les anathêmes les plus terribles, sans cet attachement Jesus-Christ lui-même nous déclare que son évangile ne servira qu'à nous juger & nous condamner. (d) Aimons-le donc, attachons-nous à lui inviolablement, c'est le fruit que nous devons tirer de notre évangile : il nous instruit pleinement sur cette importante vérité, il nous montre ce qu'en ont pensé les saints; il nous montre comment Jesus-Christ a autorisé leur pensée, il nous expose le malheur de ceux qui s'éloignent de Jesus, enfin il nous marque la maniere dont nous devons lui être attachés. Voilà le plan que nous trouvons tracé dans notre évangile; suivons-le donc, mes frères, & pour abréger le plus qu'il nous sera possible, renfermons-nous dans l'examen de ces deux propositions qui feront le partage de cette instruction.

Voyons en premier lieu quels motifs nous propose notre évangile pour nous attacher à Jesus-Christ, ce sera le sujet d'une première réflexion.

Voyons ensuite quelles qualités doit avoir cet attachement, ce sera le sujet d'une seconde réflexion.

Pensez, chers auditeurs, que vous n'êtes au monde que pour connoître ce Dieu sauveur, que pour l'aimer dans cette vie, afin de le posséder éternellement, & je me promettrai tout de votre attention.

(c) Corinth. 16. (d) Joan. 12.

Je trouve dans la première partie de notre évangile deux motifs qui nous engagent à nous attacher à Jésus-Christ ; l'un est le soin que prend le saint Précurseur de conduire ses disciples à ce divin Sauveur ; l'autre se tire de ce que fait Jésus-Christ pour s'attacher les disciples que saint Jean lui envoie, Venons d'abord à l'explication du premier.

Jean ayant appris dans la prison les œuvres merveilleuses de Jésus-Christ, envoya deux de ses disciples lui dire : êtes-vous celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ? Joannes cum audisset in vinculis opera Christi, mittens duos de discipulis suis, ait illi : tu es qui venturus es, an alium expectamus ?

Cette demande du saint Précurseur ne vous surprend-elle pas, mes frères ? ne vous semble-t'il pas douter si Jésus est le Messie envoyé de Dieu ? Il est vrai, il fait demander à Jésus s'il est celui qui doit venir ; mais une réflexion que je vais vous proposer sur le caractère des hommes en général, & des disciples de Jean en particulier, fera cesser votre surprise, & vous apprendra à respecter, à admirer les actions des saints.

De tout tems & par-tout la jalousie a régné entre les disciples de différens maîtres. Dans le désert, le Seigneur pour décharger Moïse d'une partie du poids du gouvernement, choisit un nombre d'hommes qu'il lui associe, & à qui il donne le même esprit ; quelle surprise (e) pour Josué quand il les voit prophétiser ! aussi-tôt il court à son maître, il le prie de leur imposer

(e) Num. 11.

ffence, de peur qu'ils ne nuisent à sa gloire : voilà un trait qui caractérise l'ancien testament. Dans le nouveau, & lorsque l'Eglise n'est encore que dans son berceau, la multitude des maîtres fait déjà naître à Corinthe un schisme qui divise tous les fidèles de cette ville. Chacun prend part pour celui qui l'a ou instruit ou baptisé, l'un dit je suis de Paul, l'autre d'Apollon, un autre (f) de Céphas. Encore aujourd'hui on voit tous les corps qui composent l'état se conduire par cet esprit de jalousie, c'est une passion qui se glisse jusques dans le cœur des pénitens & des pénitentes sur-tout ; on voit les uns & les autres prendre avec force le parti de leurs directeurs, être jaloux de leur gloire, souffrir avec peine qu'elle soit obscurcie par la grande réputation d'un autre, vouloir que chacun admire leurs rares talens, aimer à en parler & en entendre parler.

Ce défaut de tous les tems étoit celui des disciples de saint Jean ; déjà ils s'étoient disputés avec quelques fidèles touchant le baptême de Jesus & de leur maître ; jaloux de l'autorité de celui-ci, qu'ils croyoient diminuée par le ministère que Jesus exerçoit, ils vinrent le trouver à Ennon. Maître, lui dirent-ils, pour lui inspirer cette jalousie qui les dévorait, celui qui étoit avec vous au-delà du jourdain, & à qui vous avez rendu des témoignages si glorieux est devenu un ingrat, il veut usurper votre ministère, il baptise comme vous, & chacun court à lui. Voilà la playe profonde que l'envie avoit faite dans le cœur de ces hommes ; que fit le saint Précurseur pour la guérir ? ce que fait un sage directeur, quand il apperçoit en vous trop d'at-

(f) Corinth, 1.

tachement pour sa personne, il vous envoie à un autre, afin de conserver votre cœur à Jésus seul : c'est l'exemple que donne ici saint Jean. C'est à ce divin Jésus, répond-il à ses disciples, (g) que vous devez vous attacher, & non à moi; vous devez brûler de zèle sans doute, mais du zèle de sa gloire, & non de la mienne; il faut qu'il soit glorifié de tous, & qu'un vil serviteur comme moi soit humilié en tout; il est l'époux, je n'en suis que l'ami : il est donc de mon devoir de lui fiancer les âmes; malheur à moi, malheur à vous, si je ne vous quittois, ou si vous ne me quittiez pour être inviolablement attaché à lui!

Ainsi parloit le zélé Précurseur à ses disciples; mais que la jalousie est un mal difficile à guérir! qu'on doit appréhender toute attache naturelle pour ses maîtres & pour leurs talens! La réponse de saint Jean ne calma point les injustes allarmes de ses disciples; ils apprennent qu'à Naïm Jésus vient de ressusciter le fils encore jeune d'une veuve désolée : aussi-tôt ces zélateurs indiscrets courent à leur maître, & lui racontent avec les mêmes marques de jalousie le grand miracle qu'a opéré Jésus-Christ. A ce récit passionné le fils de Zacharie se sent le cœur percé de la plus vive douleur; & cherchant au même moment le moyen de gagner ces hommes à Jésus-Christ, voici celui que lui fournit sa charité industrieuse. Il consent à devenir foible avec les foibles, il connoît certainement la mission divine de Jésus, il a entendu une voix qui le disoit le fils bien-aimé du Père Eternel; n'importe : le bien des âmes demande-t'il qu'il cache cette connoissance? il la dissimule, il adopte

(g) *Joan. 3.*

le doute de ses disciples, il fait proposer en son nom ce qu'ils auroient eu honte de proposer au leur : en sage médecin, il prend sur lui & leur ignorance, & leur foiblesse. Ministres du Seigneur, voilà les modèles de notre conduite, ce qu'ont fait les Jean - Baptiste, les Moïse & les Paul ; c'est notre loi ; étudions-la, pratiquons-la.

Saint Jean sçait que la connoissance de Jesus est préférable à toutes les sciences, la seule science nécessaire ; il sçait qu'il n'y a d'autre nom sous le ciel en qui nous puissions (h) obtenir notre salut ; & il ne se forme des disciples que pour leur faire connoître ce Sauveur, & pour les gagner à lui : ah ! que tout notre soin, tout notre zèle tende donc aussi à faire connoître ce nom adorable. Moïse sçait que tout le mérite d'un ministre consiste à louer le Seigneur ; & à exciter toutes les créatures à sa louange ; & il s'écrie, pour réprimer le mouvement de jalousie qu'il remarque en Josué : ô qui me donnera que tout le peuple prophétise, & que le Seigneur répande son esprit sur eux ? *quis tribuat ut omnis populus prophetet ?* (i) Qui me donnera devons-nous dire aussi quand nous apprenons les succès d'autres ministres, qui me donnera que tous honorent leur ministère par leurs talens, par le saint usage de ces talens, par la conversion des ames ? Saint Paul sçait qu'il a été un vase d'élection pour porter le nom de Jesus-Christ par toute la terre, & pour empêcher que personne ne partage la gloire du rédempteur qu'il annonce, il s'humilie & avec lui tous les ouvriers évangéliques : quoi donc, demande-t'il aux Corinthiens, (k) l'un dit qu'il est à Pierre, l'autre dit qu'il est à Paul ? est-ce

(h) Act. 2. (i) Num. 11. (k) Corinth. 1.

donc que Paul a été crucifié pour vous ? est-ce donc que vous avez été baptisé au nom de Paul ? Ni celui qui plante, ni celui qui arrose n'est rien, mais Jesus qui donne l'accroissement. C'est ainsi qu'il prenoit plaisir à s'abaisser lui-même pour détruire l'élévation superbe de ses disciples ; voilà nos modèles, ministres de Jesus-Christ.

Et vous, mes freres, concevez quelle doit être la pureté de votre amour pour vos maîtres & pour quelque créature que ce puisse être. Les disciples de Jean, les Josué, les fidèles de Corinthe sont des saints, ceux qu'ils aiment sont des saints du premier ordre. Leur amour n'a pour objet ni ces intérêts temporels, ni ces plaisirs criminels qu'on ne cesse de vous reprocher ; cependant il a besoin d'être purifié, il est imparfait en ce qu'il s'arrête à la créature, & qu'il ne va pas, qu'il ne se repose pas dans le sein du créateur. Aimons donc nos supérieurs, aimons-nous tous, mais aimons-nous en Dieu & tout en Dieu, parce que tout autre amour seroit un amour imparfait. Oüi, c'est à vous seul, ô mon Sauveur, c'est à vous seul que je dois m'attacher, c'est en vous seul que je dois mettre mes espérances. C'est là mon unique bien dans cette vie ; *mihi adharere Deo bonum est ponere in Deo spem meam* ; (1) c'est ce que m'apprend l'exemple de vos saints, c'est ce que m'apprend un Moïse, un Jean-Baptiste, un apôtre, ou plutôt tous ceux qui ont rempli le pénible ministère de l'apostolat. Tous ces hommes ont renoncé aux délices de l'Egypte, ils ont quitté quelques-uns, leur patrie & les agrémens dont ils y jouissoient, ils ont partagé le monde, ils sont allés par-tout pour gagner des âmes à Jesus-Christ, & ils les ont achetées au prix de leur sang ; ô qu'ils étoient persuadés que

(1) Ps. 32.

la connoissance & l'attachement à Jesus-Christ étoit le seul bien de ce monde ! quel honneur encore aujourd'hui pour la religion , quelle preuve pour la vérité que je vous annonce , de voir des sociétés d'hommes destinés pour un choix volontaire à aller au-delà des mers chez des barbares pour faire des profélytes à Jesus-Christ notre Sauveur ! De quels sentimens êtes-vous pénétrés, mes freres, quand vous apprenez que quelques-uns de ces ministres évangéliques partent pour un autre monde ? pour moi, je vous l'avoue, j'en suis touché, j'admire que des hommes foibles comme moi quittent leurs parens, leur société, leur patrie, s'exposent au danger des mers & ensuite à la cruauté des peuples inconnus, pour leur faire adorer le nom de Jesus ; quel sacrifice, quel attachement à Jesus-Christ ! ô que n'en suis-je capable, que n'en avons-nous tous un semblable ! Tels sont les sentimens que m'inspire le soin qu'ont pris & que prennent encore les ouvriers de l'évangile de faire des disciples à Jesus-Christ ; d'où je conclus que l'exemple des saints est donc un vif aiguillon pour nous faire aller à ce divin Sauveur ; voyons si ses qualités en seront un moindre : & pour ne rien confondre, observez, s'il vous plaît, que je ne parle pas des perfections de Jesus-Christ comme Dieu, ni de toutes les perfections de son humanité.

Allez, répond Jesus-Christ aux disciples, racontez à Jean ce que vous avez vu & entendu, les aveugles voyent, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris, les sourds entendent, les morts ressuscitent, l'évangile est annoncé aux pauvres ; ceci vident, claudi ambulat, leprosi mundantur, surdi audiunt, mortui resurgunt, pauperes evangelizantur. Admirez ici la modestie du Sauveur ; d'un côté, la considération qu'il a pour saint Jean, l'empêche

d'éluder la question qu'il lui fait par ses disciples ; d'un autre côté , il veut nous apprendre avec quel soin nous devons cacher le bien qui est en nous , & pour cela il refuse de donner une réponse positive. Que fait-il donc ? Il fait parler ses œuvres à sa place , il déploie le bras de sa toute-puissance , il montre qu'il est le maître souverain de la nature , en forçant toutes ses loix ; il commande , & les aveugles voyent , les boiteux marchent , les lépreux sont guéris , les sourds entendent , les morts ressuscitent. Est-il un autre que Dieu , que le Fils unique du Pere , que le Messie à qui les maladies & la mort obéissent de la sorte ? Jesus-Christ réunit donc dans sa personne toutes ces augustes qualités , c'est le raisonnement tacite qu'il propose lui-même aux disciples de saint Jean ; comme s'il leur eût dit : vous avez lû Isaye , qu'y avez-vous remarqué touchant le Messie ? Vous y avez remarqué une prophétie qui annonce le Messie , en ces termes : *réjouissez-vous , peuples abattus . . . voici votre Dieu qui vous vengera de vos ennemis . . . les yeux des aveugles verront , les oreilles des sourds seront ouvertes , & on verra les boiteux bondir comme le cerf.* (m) Voilà la prédiction que vous avez lûe , en voici l'application. Elle désigne cette prédiction , un caractère auquel on doit reconnoître le Messie , un caractère par conséquent qui convient à lui seul. Vous en voyez l'accomplissement en moi ; que conclure ? sinon que je suis celui dont Isaye a prédit l'humiliation & la gloire.

Des disciples prévenus contre la mission de Jesus-Christ , furent pleinement satisfaits de ce raisonnement : les vives impressions qu'il doit donc faire sur vous ! le profond respect qu'il doit nous inspirer pour celui qui le propose ! Celui que je

(m) Isaye 35.

reconnois pour le Messie a été prédit par les prophètes, il a prouvé sa mission par des miracles propres à la seule divinité ; Ah ! mourir plutôt que d'en douter un moment, mourir mille fois plutôt que d'être séparé un instant de ce désiré des nations. A qui pourrois-je aller qu'à lui ? Il a les paroles de la vie éternelle : (n) en lui habite la plénitude de la divinité, je vois en lui des amabilités infinies, une toute-puissance à qui la mort & le néant obéissent, une sagesse qui fait l'admiration des anges & des hommes, une douce simplicité qui charme les cœurs ; ce Dieu infiniment aimable m'aime à l'infini, il est lui-même ma lumière, mon soutien, la victime qui efface mes péchés, le rédempteur qui me sauve ; il a fait pour moi d'une manière spirituelle tout ce qu'il a fait pour les infirmes dont parle l'évangile : le puissant motif pour m'attacher à Jésus-Christ ! approfondissons-le par une supposition. Je suppose donc qu'un d'entre vous étoit prêt de périr dans les flammes, ou dans les eaux, ou entre les dents d'un cruel animal, qu'un de ses amis s'est jeté dans ces flammes ou ces eaux pour l'en délivrer, qu'il s'est exposé à toute la fureur du lion qui alloit le dévorer ; cet homme qui auroit ainsi échappé au danger, de quelle reconnoissance ne seroit-il pas pénétré ? quel seroit son amour, son attachement pour son libérateur ? quel sera donc notre attachement pour notre divin Sauveur ? Nous étions aveugles sur nous-mêmes, & il nous a éclairé en dissipant les ténèbres de notre entendement ; *cæci vident* : nous étions foibles, chancelans dans les voyes de la justice, incapables par nous-mêmes d'aucun bien surnaturel, il est devenu la force

& le bras des boiteux; *claudi ambulans* : nous étions couverts de la lèpre honteuse du péché, chassés de la société des saints, privés de l'héritage céleste, il a donné son propre sang pour nous purifier & nous rétablir dans nos anciens droits; *leprosi mundantur* : nous étions sourds à la voix du Seigneur, il nous a guéris de cette surdité en parlant à notre cœur; *surdi audiunt* : nous étions morts à la grâce, condamnés à une mort éternelle, hors d'état de nous ressusciter, & d'éviter par nous-mêmes ce malheur souverain; il s'est mis à la place des coupables, il s'est exposé à la mort pour leur donner la vie de la grâce & celle de la gloire; *mortui resurgunt* : nous étions sous une loi de terreur qui ne pouvoit justifier ses sectateurs, ils nous a annoncé la bonne nouvelle de la liberté chrétienne; *pau-peres evangelizantur*. Ainsi Jésus-Christ nous a guéris non pas d'une, mais d'une infinité de maladies; non des maux du corps, mais des misères spirituelles incomparablement plus à craindre que celles du corps; non d'un danger de mort, mais d'une mort certaine; non d'une mort temporelle, mais d'une mort éternelle; non d'une mort douce qui ressemble à un léger sommeil, mais d'une mort qui fait souffrir à chaque moment les supplices de la mort la plus cruelle; non pas une seule fois, mais dix fois, vingt fois, autant de fois que nous avons commis de péchés mortels, non-seulement en s'exposant, mais en donnant avec une pleine liberté son sang & sa vie; non pour des amis, mais pour des pécheurs, des ingrats : Jésus-Christ a fait tout cela pour chacun de nous; chacun de nous peut se dire avec saint Paul, (o) Jésus-Christ m'a aimé, &

(o) *Ad galat. 2.*

il

Il s'est livré pour moi, il est encore disposé à le faire : s'il cessoit d'être notre soutien, nous retomberions pour jamais dans les abysses éternelles d'où il nous avoit tirés ; quel cœur seroit insensible à tant de bienfaits ! qui pourroit encore nous séparer de la charité de Jesus-Christ ! ô que le souvenir de tant de graces est propre à nous attacher à lui ! Autrefois, lorsque saint François de Sales faisoit les réflexions que je viens de vous proposer, il disoit : „ Eh ! que ne montons-nous „ donc sur la croix pour y mourir avec celui qui „ a bien voulu y mourir pour l'amour de nous. „ Je le tiendrai, devrions-nous dire, & je ne „ le quitterai jamais ; je mourrai avec lui, & je „ brûlerai dedans les flammes de son amour : „ un même feu consumera ce divin Sauveur „ & sa misérable créature. Mon Jesus est tout à „ moi, & je suis tout à lui. Je vivrai & je mourrai „ sur sa poitrine ; ni la vie ni la mort ne me „ séparera jamais de lui. (p) Ajoûtez à ces beaux sentimens du saint évêque de Genève, la réponse d'un ancien Pere de l'Eglise. Saint Polycarpe étoit à Rome entre les mains du Proconsul, prêt à souffrir le martyre : pour l'en délivrer on demandoit qu'il dît des injures à Jesus-Christ ; quelle apparence que je le fasse, répondit-il, il y a quatre-vingt-six ans que je le sers & il ne m'a jamais fait de mal, comment pourrois-je dire des blasphêmes contre mon roi qui m'a secouru ? C'est ce que nous devons dire dans les occasions qui nous sollicitent au péché ; comment pourrois-je pécher contre mon Seigneur & mon Sauveur, il est infiniment aimable, il m'a infiniment aimé, il m'aime encore & me comble de ses graces, il m'en propose que jamais l'esprit de

(p) *Trait. de l'amour de Dieu, liv. 7.*
Tom. I. C

l'homme ne concevra ? Que n'ai-je mille cœurs pour les lui donner, périsse le moment qui lui a dérobé le mien, que jamais le jour (q) ne l'éclaire, & qu'il soit enveloppé dans les ténèbres éternelles, je vous serai plus fidèle, ô mon roi, mon rédempteur, vous posséderez seul mon cœur, il vous sera attaché sans partage, vous en avez vu les motifs, mes freres; voyez les qualités de cet attachement, c'est le sujet de mon second point.

Second Point.

Et bienheureux est celui qui ne prendra pas en moi un sujet de chute & de scandale; & beatus est qui non fuerit scandalizatus in me. Ces paroles & les suivantes vous marquent trois qualités que doit avoir votre attachement à Jesus-Christ; il doit être tendre, constant & pénitent, parce qu'il doit du moins ressembler à celui de Jesus, s'il n'est pas possible qu'il soit le même; or quelle a été, & quelle est encore la vivacité, la tendresse de l'amour de Jesus-Christ pour nous? Vous venez de l'entendre dans ma première réflexion: il a pour nous l'amitié d'un bon maître, d'un ami, d'un frere, d'un époux à l'égard d'une épouse chérie: voilà, mon cher auditeur, le rang qu'un Dieu Sauveur veut bien donner à nos âmes; il a pour elles tous les sentimens d'un époux; & pour les faire mieux connoître, il s'en attribue jusqu'aux défauts; (r) il est jaloux de vos cœurs, il ne peut souffrir que vous les partagiez, il vous promet les plus grands biens, si vous les lui conservez entiers, & il menace de punir vos infidélités des plus grands châtimens.

Écoutons-les, mes freres, ces menaces & ces

(q) Job. 3... (r) Luc. 4...

promesses, elles sont renfermées dans les paroles mêmes de notre évangile : *Celui-là, dit Jesus-Christ, sera bienheureux qui ne sera pas scandalisé en moi ; c'est-à-dire, qui croira en moi, qui s'attachera à moi malgré ma bassesse apparente, ma pauvreté, mes humiliations ; & beatus est qui non fuerit scandalizatus in me.* Vous voyez que Jesus-Christ promet à celui qui s'attachera à lui, de le rendre heureux ; & pour quel tems ? Pour la vie présente & pour la vie future ; pour la vie présente, parce qu'il sera pour ce disciple fidèle un consolateur dans ses afflictions, un soutien dans ses disgrâces, un Sauveur dans ses dangers, un conseil dans ses doutes, sa paix, son consentement intérieur, unique félicité dont l'homme puisse jouir dans ce monde ; pour la vie future, parce qu'après l'avoir récompensé ici bas au centuple, il lui donnera encore la vie éternelle, il la promet à quiconque aura tout abandonné pour le suivre : le puissant attrait pour donner à Jesus-Christ toute la tendresse de notre cœur !

A ces promesses le Seigneur joint les menaces les plus effrayantes, il déclare que celui qui sera tombé sur cette pierre d'achoppement, le Seigneur le froissera dans sa colère ; *qui ceciderit super lapidem istum confringetur.* (1) Voilà sa peine pour ce tems ; & il ajoute que s'il ne vient à répitance, il sera brisé ; écrasé sous le poids des vengeances ; *super quem verò ceciderit, conteret eum.* Voilà sa peine pour l'éternité, voilà comment Jesus-Christ se fâche contre ceux qui ne l'aiment point, comment il récompense ses épouses fidèles. Quel amour ! quel tendre amour, qui s'épuise en menaces, en promesses, en titres les plus doux, en récompenses les plus riches ! quelle

(1) *Math.* 21.

honte pour nous d'y avoir si mal répondu, d'avoir eu un cœur si froid pour cet aimable Jesus ! ce cœur a de la tendresse pour un ami , pour un bienfaiteur , & il en manque pour le meilleur des amis ! pour le bienfaiteur le plus généreux ! il en a pour des objets terrestres ; ah ! vous le sçavez , vous qui brûlez d'un amour criminel ; vous ne faites jamais à votre gré assez de protestations d'amitié , vous êtes fécond à trouver des termes qui marquent le feu dont vous êtes dévorés , vous répétez cent fois la même chose & vous y trouvez toujours un plaisir nouveau , & vous auriez un cœur moins sensible pour votre Sauveur ? ce cœur ne s'épuiserait pas en désirs & en affections ? vous ne feriez pas pour ce Dieu ce que vous faites pour une vile créature ? non , Seigneur , il n'en sera pas ainsi , nous vous aimerons & nous vous aimerons tendrement. Cent fois le jour , puisque vous nous le permettez , nous vous parlerons de la tendresse de notre attachement , nous vous dirons , oui , divin Jesus , vous êtes l'époux de mon ame , mon bien-aimé est à moi & je suis à lui , j'aime mon Jesus , & je ne veux aimer que lui ; vous êtes mon Dieu & mon tout , après vous je ne désire rien , vous êtes l'objet de mon espérance. Voilà , mes freres , une foible idée de la tendresse avec laquelle il faut de moment à autres vous entretenir avec Jesus ; rougissez de l'avoir fait si peu , & ne dites pas pour vous excuser , que la sensibilité de l'amour ne dépend pas de vous , craignez plutôt que ce défaut ne vienne de votre indifférence : aimez mieux dorénavant , attachez-vous à Jesus tendrement & constamment ; c'est la seconde qualité qu'il demande à notre attachement , en louant Jean - Baptiste de sa constance.

Qu'êtes-vous allés voir dans le désert , demande-

t'il au peuple, un roseau agité par le vent ? *quid
 existis in desertum videre ? arundinem vento agita-
 tam ?* Loin de lui une foiblesse & une semblable
 inconstance, jugez-en par vous-mêmes ; vous le
 connoissez dès ses tendres années, vous l'avez
 vû dans le désert, vous l'avez suivi à la cour
 d'Hérode, vous le sçavez aujourd'hui chargé de
 chaînes ; l'admirable constance à préparer mes
 voyes ! Dans le désert il est déjà un censeur, &
 un censeur sévère des crimes ; *race de vipere,*
 dit-il aux Pharisiens, (t) *qui vous a appris à fuir
 la colere à venir ? quis demonstravit vobis fugere à
 ventura ira ?* A la cour, loin d'y devenir, comme
 le grand nombre, un sujet de scandale, il s'op-
 pose avec vigueur au scandale qui y régné, il
 condamne hautement le mariage incestueux du
 Roi avec la femme de son frere, il lui déclare
 sans détour qu'il ne peut vivre avec elle ; (v)
non licet. Dans la prison les fers ne l'abattent
 point, il continue à instruire ses disciples, il leur
 apprend par des leçons qu'il scelle de son sang,
 que la vérité est préférable à la vie. Un homme
 de ce caractère est-il un roseau agité par les vents ?
 Ne voyez-vous pas en lui un caractère de fer-
 meté ? un caractère qui ne s'attache qu'à la vérité ?
 qui partage avec elle son immutabilité, qui con-
 sulte toujours la loi de Dieu, & jamais la passion
 de l'homme ? Voilà, mes freres, une partie de
 l'éloge que Jesus-Christ fait de la constance de
 Jean-Baptiste : vous le voyez, saint Jean se res-
 semble par-tout à lui-même, ni la tristesse du dé-
 sert, ni les délices de la cour, ni les horreurs de
 la prison, ne sont capables d'abattre son courage ;
 à la vie, à la mort, il est à Jesus-Christ, & ce
 Jesus admire lui-même l'héroïsme de son précurseur.

Admirez-le donc aussi, mais souvenez-vous que

(t) *Mach. 3.* (v) *Mach. 4.*

le dessein du Sauveur est que vous l'imitiez ; faites de vos maisons une espèce de désert , d'où soient bannis les jeux , les danses , les spectacles , toutes les compagnies dangereuses à l'innocence des mœurs ; un lieu de retraite où vous fassiez vos délices de la prière & des devoirs de votre état ; une aimable solitude où on ne parle que de Dieu , de pénitence & de religion.

Paroissez-vous dans le monde , mères chrétiennes ? y conduisez-vous dans les compagnies une jeune personne du sexe ? apprenez-lui par votre exemple à garder la modestie de son état , à ne point prêter les oreilles aux discours enchanteurs du serpent , à ne point laisser amollir son cœur par ces chansons & ces airs , qui ne sont capables que d'inspirer la passion.

Est-ce la maladie qui vous afflige , la perte de vos biens , la mort d'un proche ? Considérez Jean dans sa prison , considérez Jean dans son désert , voyez la pénitence austère à laquelle il se condamne : elle fait l'admiration de Jésus , aussi-bien que sa constance.

Qu'êtes-vous allés voir dans le désert , demandent-ils encore , lorsque les disciples de Jean sont partis ? êtes-vous allés voir un homme vêtu avec luxe & mollesse ? sed quid existis videre ? hominem mollihus vestitum ? Vous sçavez , répond-il , que les hommes vêtus de la sorte sont dans la maison des rois ; *ecce qui mollihus vestiuntur , in domibus regum sunt.* Quels étoient donc les habits du saint Précurseur & toute la manière de vivre ? Quelques peaux de bêtes que la providence lui fournissoit ; voilà toutes les fourures dont il se paroît contre les injures de l'air ; quelques sauterelles , un peu de miel sauvage , faisoient la délicatesse de ses mets ; les oiseaux & les animaux du désert étoient la compagnie qu'il

avoit devant les yeux ; & son occupation & ses délices étoient de prêcher la pénitence à ceux qui venoient le trouver. La vie angélique ! la vie différente de la nôtre, mes freres ! à peine y trouverions-nous un seul trait de ressemblance : les habits de saint Jean sont la haire & le cilice, les nôtres sont des draps les plus fins & les plus à la mode. La nourriture de Jean est une nourriture fade & grossiere, & chez les riches quelle profusion ! quelle délicatesse ! Dès sa jeunesse il se bannit de la compagnie des hommes, & les compagnies les plus tumultueuses & les moins régulières, sont nos compagnies de préférence ; sa vie est une pénitence continuelle ; & notre occupation ne tend qu'à éloigner de nous les peines & les afflictions.

A comparer la vie de saint Jean avec la nôtre, ne diroit-on pas que nous sommes des justes sans passions, qu'il est un pécheur à grands crimes & à grands défauts ; cependant voyez ce qu'il est aux yeux de Dieu, & ce qu'en dit le Sauveur dans notre évangile ; *c'est un prophete qui a annoncé Jesus-Christ en le montrant de son doigt, il est plus qu'un prophete, & il a eu l'honneur d'être annoncé lui-même par les prophetes ; c'est un ange de qui le prophete dit : voilà que j'envoie mon ange devant vous pour vous préparer la voye.* Voilà donc un juste, un ange dans une chair mortelle, qui souffre & à qui on fait souffrir la prison, les fers & la mort ; un juste qui est l'ami de Jesus-Christ, & qui ne s'en prévaut point pour lui demander sa délivrance ; un juste qui court au-devant des croix ; un juste qui ne fait en cela que ce qu'ont fait tous les saints dans l'occasion, entre autres un saint Ignace, qui disoit avant son martyre, *aucune créature ni visible ni invisible ne m'empêchera d'ar-*

river à Jesus-Christ, le feu, la croix, les troupes des bêtes, la séparation de mes os, la division de mes membres, la destruction de mon corps, les pires tourmens du démon puissent venir contre moi, pourvu que je jouisse de Jesus-Christ. Voilà ce que disoient les saints, comment ils souhaitoient d'aller à Jesus-Christ à travers les supplices & les croix, & nous pécheurs, nous sommes rebutés de la croix de Jesus-Christ, le scandale de sa croix n'a pas encore cessé parmi nous.

Hélas ! non, mes freres, la personne même de Jesus-Christ, les mysteres de ses humiliations ne nous scandalisent plus, il est vrai ; mais que sa loi, que ses exemples vous scandalisent encore ! sondez votre cœur, & vous le comprendrez ; voyez la passion qui y domine ; je vous le demande, ne seriez-vous pas bien aises que l'évangile l'autorisât ? N'êtes-vous point fâché qu'il la condamne ? Voilà comme sont les hommes ; point d'ambitieux qui ne voudroit que l'ambition fût permise, point d'envieux qui ne souhaiteroit pouvoir déponiller son prochain de ce qui fait l'objet de son envie, point de voluptueux, qui ne désirât qu'au moins la religion eût épargné l'infame volupté. Etudiez les sentimens de votre propre cœur, vous y trouverez la vérité de ce que je dis : il est donc vrai que la loi, les exemples de Jesus nous scandalisent encore, en ce que vous n'y conformez pas votre vie. Quel contraste entre sa conduite & la nôtre ; il est universel : pour éviter un détail qui seroit ici infini, arrêtons-nous à l'exemple que Jesus nous donne dans notre évangile, sur la manière de louer quelqu'un.

Voyez comment il exalte le mérite de son Précurseur, l'éloge qu'il en fait est un éloge sincere & véritable ; il sonde le fond des cœurs,

& il trouve dans celui de saint Jean le principe des vertus qui paroissent au dehors. L'éloge de saint Jean est un éloge désintéressé, il ne l'a jamais loué en sa présence, aujourd'hui même il attend que ses disciples soient retournés pour le préconiser, *illis absentibus*. L'éloge de Jean est un éloge édifiant, il ne loue que la seule vertu, & il ne la loue que pour empêcher que les juifs ne croient que saint Jean a cessé de regarder Jesus comme le Messie. Quelle différence entre ses louanges & les nôtres ! parmi nous elles sont un commerce de vanité où nous cherchons à faire briller les talens de l'esprit ; un commerce de mensonge, où nous disons les choses dont nous sommes moins persuadés, & dont nous ne persuadons jamais ceux qui sont sages ; un commerce d'intérêt, où nous désirons gagner la bienveillance de nos supérieurs ; un commerce de politique, où on loue pour être loué, ou pour l'avoir été ; un commerce d'une lâcheté scandaleuse, où nous applaudissons aux vices de nos amis, tandis que nous blâmons jusqu'aux vertus de nos ennemis ; un commerce d'iniquité, où on tend des pièges à des âmes foibles, pour les engager dans des desseins criminels ; un commerce, en un mot, où se perdent & celui qui loue, & celui qui est loué ; celui qui loue, par son adulation ; celui qui est loué, par la présomption qu'il en conçoit. Telle est la fin malheureuse où aboutissent trop souvent les louanges des hommes, & voilà un trait entre mille que je pouvois citer, qui prouve combien nous suivons peu les exemples de Jesus-Christ ; ainsi ce Jesus-Christ est encore pour nous un scandale dans sa doctrine & ses exemples.

Cependant on aime tout ce qui vient de son

42 Homélie sur l'attachement à Jésus-Christ.

bien-aimé : ah ! nous n'aimons donc pas Jésus-Christ, nous n'avons pas pour Jésus cet attachement tendre, constant & généreux que nous demande Jésus-Christ. O honte ! & froideur indigne d'un chrétien !

Ah ! c'en est fait, mon Sauveur, les exemples des saints, vos qualités personnelles à mon égard me pressent de m'attacher à vous, & je m'y attacherai ; mon attachement sera tendre, constant & généreux, mon amour sera celui que vous demandez à l'épouse du cantique, un amour plus fort que la mort, un amour que les eaux des tribulations ne pourront éteindre : vous serez sur mon cœur & sur mon bras comme un sceau précieux, mes affections, mes actions seront toutes à vous, je vous suivrai par-tout ; *sequar te quocunque ieris*. Je suis prêt d'aller à la prison & à la mort ; *tecum paratus sum, & in carcerem, & in mortem iret*. (x) oui, j'en suis sûr ; (y) ni les menaces de la mort, ni l'espérance de la vie, ni le désir de l'élévation, ni la crainte des humiliations, ni la violence de la maladie, ni la force de la tentation, ni aucune créature ne me séparera de vous dans le tems & l'éternité. Je vous la souhaite, mes frères, au nom du Père, & du Fils, & du saint Esprit. Ainsi soit-il.

(x) Luc. 22. (y) Rom. 8.





E V A N G I L E

du III. Dimanche de l'Avent. *Joan. 1.*

EN ce tems-là, les juifs envoyerent de Jérusalem vers Jean, des Prêtres & des Lévites, pour lui demander : Qui êtes-vous ? Et il confessa, & il ne le nia pas ; il confessa, dis-je, qu'il n'étoit point le Christ. Ils lui demanderent : Quoi donc ? Etes-vous Elie ? Et il leur dit : Je ne le suis point. Etes-vous prophete ? Et il leur répondit : Non. Ils lui dirent : Qui êtes-vous donc, afin que nous puissions rendre réponse à ceux qui nous ont envoyés ? Que dites-vous de vous-mêmes ? Je suis, répondit-il, la voix de celui qui crie dans le désert : Rendez droites & unies les voyes du Seigneur, comme a dit le prophete Isaye. Or ceux qu'on lui avoit envoyés étoient des Pharisiens, & ils lui firent encore cette demande : Pourquoi donc baptisez-vous, si vous n'êtes ni le Christ, ni Elie, ni prophete ? Jean leur répondit : Pour ce qui est de moi, je baptise dans l'eau, mais il y en a un au milieu de vous que vous ne connoissez pas. C'est lui qui doit venir après moi, qui m'a été préféré, & je ne suis pas digne de dénouer les cordons de ses souliers. Ceci se passa en Béthanie le long du Jourdain où Jean baptisoit.

Homélie sur l'Humilité.

VOUS l'avez vû le premier Dimanche de l'Avent, le Dieu que nous attendons à la fin des siècles sera un Dieu terrible, & la crainte de ses jugemens est la premiere disposition dans laquelle nous devons entrer pour le recevoir ; vous l'avez vû Dimanche dernier, le Dieu que nous

attendons est un Dieu bienfaisant ; un Dieu qui n'use de sa puissance que pour faire du bien à tous les hommes, & la reconnaissance est la seconde des dispositions qui doit nous attacher inviolablement à lui ; vous venez de l'entendre, le Dieu que nous attendons est un Dieu véritablement caché, un Dieu humble jusqu'à l'anéantissement, un Dieu qui nous marque une estime singulière pour l'humilité, & cette vertu est la troisième disposition dans laquelle l'Eglise veut nous faire entrer, pour nous préparer à son avènement.

Quel modèle admirable elle nous propose pour cela dans la personne de saint Jean-Baptiste ! Le fils de Zacharie est un saint que la synagogue comble d'honneurs, un saint qui possède tout ce qui énorgueillit le reste des hommes, la naissance, le mérite, les talens, les emplois les plus augustes ; un saint cependant que rien de tout cela n'élève, un saint qui ne veut rien apercevoir de bien en lui que pour le rapporter à Dieu : trois fois on l'interroge sur sa personne, & jamais il ne lui échappe une parole qui le flatte, il n'est ni le Christ, ni Elie, ni un prophète ; c'est toute la réponse qu'il donne, c'est tout l'éloge qu'il fait de lui-même.

Il observe la même modestie quand il s'agit de son ministère ; malgré ses fonctions de *Précurseur* & de *Baptiste* de Jesus-Christ, il ne se croit pas digne de délier les cordons de ses souliers : ô humilité de saint Jean ! prodige de l'humilité, que vous êtes peu connue de notre siècle, qu'il est important de vous faire connoître ! l'orgueil survit au coup mortel que la croix de Jesus-Christ lui a donné ; on se glorifie de la régularité de ses mœurs, des inclinations de son cœur, des talens de son esprit ; on se glorifie de ses emplois, de ses dignités, de ses grands biens, de sa figure ;

l'amour propre s'attache à tout , se nourrit de tout : détruisons ces appuis de l'orgueil , convaincons notre esprit qu'il n'a rien en quoi il puisse se glorifier ; & ce qui est bien plus important & plus difficile , pénétrons notre cœur des sentimens d'une véritable humilité , mettons dans tout leur jour ces deux vérités qui seront là matière de cette homélie.

1°. Que tout en nous doit nous humilier , vous le verrez dans mon premier point.

2°. Que rien hors de nous ne doit nous élever , vous le verrez dans mon second point.

Premier Point.

Qu'est-ce que l'humilité que toute notre religion nous inspire ? L'humilité , dit saint Augustin , n'est autre chose que l'amour de Dieu porté jusqu'au mépris de soi-même : l'humilité , dit saint Bernard , est le mépris de soi-même , fondé sur la parfaite connoissance de ce qu'on est devant Dieu : l'humilité , répondent les Théologiens , est une vertu qui modere en nous le désir de notre propre excellence ; c'est-à-dire , & prenez bien garde à ces effets de l'humilité ; c'est-à-dire , une vertu qui nous empêche de nous élever au-dessus de l'état où nous devons être ; une vertu qui nous porte à nous soumettre en toute chose à Dieu , & à nos supérieurs comme à Dieu , dont ils sont les ministres ; une vertu qui nous engage à nous regarder comme inférieurs à tous , à choisir les actions les plus propres à nous humilier , & enfin à accepter avec joye , du moins avec résignation , les humiliations & les mépris.

Tels sont , mes freres , les effets de l'humilité chrétienne que je vous annonce aujourd'hui. Trois considérations pourront vous porter à ces saintes

pratiques : la première est la considération de vos péchés ; la seconde est la considération des inclinations de votre cœur, & la troisième, la considération des ténèbres de votre esprit : suivons notre évangile, & développons ces trois pensées.

Les Juifs, dit l'évangéliste, envoyèrent de Jérusalem vers Jean, des Prêtres & des Lévites, pour lui demander qui êtes-vous ; tu quis es ? Première question proposée à saint Jean de la part de la synagogue, elle sçait que les tems du Messie ne sont pas éloignés, que la naissance de Jean-Baptiste a été précédée par des prodiges qui ont étonné Jérusalem, qu'il vit d'une façon toute extraordinaire, que sa sainteté lui paroît éminente, tout cela la détermine à envoyer demander s'il n'est pas le Messie ; *tu quis es ?*

Fut-il jamais occasion plus délicate & plus dangereuse pour l'humilité que celle où se trouve aujourd'hui Jean-Baptiste ? tout y flatte sensiblement l'amour propre, l'autorité de ceux qui font la députation, le rang de ceux qui la composent, le motif qui y engage. Ceux qui l'envoient ce sont les juges du grand Sannhedrin à qui il appartient de juger des affaires de la religion, c'est le corps même de toute la nation représentée par son tribunal souverain ; ceux qui sont députés ce sont des Prêtres, des Lévites, & comme il paroît plus bas, des Pharisiens dont la secte prévaloit en Israël. Le motif de cette ambassade solennelle c'est la sainteté de saint Jean, c'est l'estime qu'on a conçu pour elle. On lui demande, comme le fait connoître sa réponse, s'il n'est pas le Christ, le Messie, le désiré des nations. Qu'auroit fait ici un de ces orgueilleux, un de ces faux christs ; dont le nombre s'est si fort multiplié depuis Jésus-Christ ? il auroit eu

recours à l'imposture, il l'auroit soutenu par les grandes qualités que saint Jean réunissoit en sa personne : mais loin du plus humble des hommes une pensée si criminelle ! il rougit à la question qu'on lui fait, & détruit de toutes ses forces la flatteuse mais fausse opinion qu'on a de lui-même, il nie qu'il soit le Christ, & afin de ne laisser aucun doute, il proteste jusqu'à trois fois la même chose : *confessus est & non negavit, & confessus est quia non sum ego Christus*. Il auroit pû dire qu'à la vérité il n'étoit pas ce Christ en qui le Pere Eternel avoit répandu sans mesure l'onction de sa grace, mais qu'il l'étoit dans ce sens que les saints sont de vrais Christs, parce qu'il étoit saint dans ses pensées, dans ses desirs, dans toutes ses actions ; mais il oublie tout ce qu'il est & ne veut se souvenir que de ce qu'il n'est pas ; *non sum ego Christus*. Voilà le sentiment d'humilité que produit dans saint Jean la premiere question qu'on lui fait.

Que chacun de nous s'en fasse ici une semblable, & se demande qui il est, *tu quis es ?* qu'aurons-nous à y répondre ? que répondra ce ministre du Seigneur, sur le zèle avec lequel il travaille au salut des ames ? *tu quis es ?* que répondra ce magistrat sur l'étude qu'il fait des loix & sur son attention à les suivre ? *tu quis es ?* que répondra ce négociant, cet homme chargé d'affaires sur la bonne foi & la fidélité nécessaire dans leur état ? *tu quis es ?* que répondra ce pere, cette mere de famille sur le soin qu'ils ont de faire servir le Seigneur par leurs enfans & leurs domestiques ? *tu quis es ?* que répondrons-nous tous, quand on nous demandera qui nous sommes depuis l'usage de notre raison jusqu'aujourd'hui ? *tu quis es ?* Si nous sommes sinceres, nous répondrons que les moindres fautes de notre enfance ont été une

légèreté & une distraction continuelle dans les devoirs de piété, un dégoût & une aversion invincible pour l'étude de la religion, une désobéissance opiniâtre à la volonté d'un pere & d'une mere, ou du moins une révolte intérieure, un chagrin qui privoit notre obéissance de tout son mérite : si nous sommes sincères, nous avouerons que bien-tôt après ce n'a plus été des passions d'enfans, mais des passions concertées & réfléchies, des passions d'intrigues & de malice bien plus que de foiblesse ; vanité dans les ajustemens, médisance dans le discours, desirs impurs dans le cœur : ce sont là les vices d'une jeunesse sans joug & sans frein ; n'ont-ils pas été les nôtres ? Depuis que nous avons embrassé l'état dans lequel nous sommes aujourd'hui, comment en avons-nous rempli les devoirs ? Epargnez-moi ici un détail que votre conscience fera plus utilement que moi, & convenez de ce que nous dit un apôtre, que nous avons péché tous, & *que nous avons péché en bien des manieres ; in multis offendimus omnes*. Voilà la vraie réponse à cette question ; *tu quis es ?* qui êtes-vous ? Non-seulement nous ne sommes pas des christs, nous en avons détruit l'image par le péché qui est en nous, nous sommes les objets de la haine, de l'abomination, de la fureur du Seigneur ; nous sommes de vils esclaves du péché & du démon. Telle est une ame en état de péché, telle est la nôtre si nous avons le malheur d'être en état de péché ; le hideux spectacle ! si cette ame s'appercevoit, elle concevrait d'elle-même une horreur extrême, elle se diroit ce que disoit cette personne dont parle le saint prêtre Jean d'Avila, à qui Dieu avoit fait connoître la misere de son ame ; elle s'écrieroit continuellement, Seigneur, ôtez-moi ce miroir de devant les yeux ; je ne sçaurois sup-
porter

porter la vûe de cette abominable figure ; voilà les sentimens de mépris, d'horreur, que nous concevriens de nous-mêmes, si nous arrêtions les yeux sur notre ame lorsqu'elle est souillée de péché ; il feroit même à craindre que nous ne nous abandonnassions au désespoir, si nous considérions trop long-tems nos péchés, & il est bon de prévenir ce danger en en marquant ici le moyen. Que faire donc pour éviter ce piège que nous tend ici le démon ? ce que faisoit sainte Catherine de Sienne, quand le démon vouloit abattre son courage par la vûe de ses péchés : Je confesse, disoit-elle alors, je confesse mes péchés à mon Créateur, je les jette dans les playes de mon Sauveur crucifié, je veux me baigner dans son sang pour être lavée de mes fautes ; & quand le démon cherchoit à lui inspirer de l'orgueil par ces sentimens de courage & de confiance : hé quoi ! malheureuse que je suis, répondoit-elle encore, Jean-Baptiste n'a pas péché, & il a fait pénitence ! que dois-je donc faire, moi qui ai commis tant de péchés ? c'est ainsi que tour-à-tour la laideur de son ame & la bonté de Dieu servoient de contrepoids pour la faire marcher entre la présomption & le désespoir ; c'est ce que nous devons faire aussi. Nous vient-il des pensées de désespoir ? considérons la bonté infinie de Dieu envers nous. Nous vient-il des pensées d'orgueil ? des personnes supérieures nous honorent-elles ? nous témoigne-t-on avoir quelque bonne opinion de nous ? que toutes ces marques d'estime nous fassent rentrer en nous-mêmes, disons-nous alors. O si les hommes me connoissoient, s'ils sçavoient tel péché que j'ai commis, ah, qu'ils penseroient bien différemment de moi ! A vous, mon Dieu, tout honneur & toute gloire, à moi toute honte & toute confusion.

tion ; *nobis autem confusio faciei nostra.* (a) Oui , je mérita toute sorte de confusion , je devrois être comme revêtu de Jésus-Christ , Jésus-Christ devroit paroître dans tout mon extérieur ; en me voyant , on devroit voir comme un autre Jésus-Christ , & on ne voit rien en moi de sa personne & de ses vertus : c'est l'aveu que je suis obligé de faire avec plus de raison que saint Jean ; *non sum Christus.* Je n'en ai pas la sainteté , je n'en ai pas plus les inclinations ; autre considération presque aussi humiliante que la première ; nous allons le voir , en exposant la seconde question que les juifs font à Jean-Baptiste.

Qu'êtes-vous donc ? lui demandent-ils , êtes-vous Elie ? *Quid ergo ? Elias es tu ?* Un simple non , renferme toute sa réponse ; *non sum.* Il est vrai qu'il n'étoit pas en personne le grand prophète de ce nom , qui parut sous le règne d'Achab & de Jézabel , mais du moins il étoit un autre Elie en esprit & en zèle ; c'est le témoignage glorieux que Jésus lui avoit rendu ; ainsi , si d'un côté la vérité l'obligeoit de dire qu'il n'étoit pas Elie , de l'autre il pouvoit dédommager son amour propre , en disant qu'il ne lui en manquoit que le nom ; mais il sçavoit ce docteur éclairé des deux testamens , il sçavoit que ce zèle , ce courage , & toutes les autres bonnes qualités du cœur sont des dons de Dieu ; qu'avez-vous , se disoit-il donc à lui-même , que vous n'avez reçu , & si vous l'avez reçu , pourquoi vous en glorifier comme l'ayant de vous-même ? *quid gloriaris , quasi non acceperis ?* (b)

C'est aussi , mes frères , ce que vous devez vous dire ; eussiez-vous toutes les vertus chrétiennes , la ferveur avec laquelle Jean-Baptiste se morti-

(a) Baruch. 1 (b) Corinth. 4.

soit, le zèle avec lequel il cherchoit à se sanctifier, lui & les autres, la force avec laquelle il reprenoit le vice ; eussiez-vous toutes les vertus civiles, la modestie, la politesse, la candeur, & toutes celles que demande la société ; eussiez-vous reçu de la nature un cœur comme celui de Salomon, il faudroit paroître ignorer tout cela devant les hommes, vous en humilier devant Dieu, reconnoître que vous êtes un serviteur inutile. Mais qu'il s'en faut que nous ayons ce cœur bien fait, ce cœur droit & né avec d'heureuses inclinations ! du nôtre, je le disois, sont déjà sortis des péchés sans nombre ; le nôtre, je dois l'ajouter pour notre humiliation, est le foyer de tous les péchés possibles, sans la grace du Seigneur, il n'y a pas d'excès auxquels il ne soit capable de nous porter : non, dit saint Augustin, point de péché qu'un homme commette, qui ne puisse être commis par un autre, si Dieu vient à lui manquer ; *non est peccatum quod facit homo, quod non faciat alius homo, si desit rector à quo factus est homo.* Cette réflexion, mes freres, ne vous paroît-elle pas bien humiliante ? Ni vous, ni moi, nous ne pouvons compter sur le bon usage du moment suivant ; nous ne pouvons répondre de notre volonté pour cet instant : notre chair est encore plus foible que l'esprit n'est prompt ; les écarts les plus scandaleux peuvent succéder aux meilleures résolutions ; un apôtre peut devenir un apostat, un ange de lumière peut être changé en ange de ténèbres, le plus sage des hommes peut se prosterner devant les mêmes idoles dont il a démontré la vanité. L'histoire de la religion nous instruit de tout cela : elle nous apprend qu'un Judas a trahi son maître après avoir fait des miracles, après avoir gagné des âmes à Dieu, après avoir entendu que son nom étoit écrit dans le ciel ;

elle nous apprend que Dieu a trouvé de la malice dans ses anges, & qu'un nombre innombrable d'esprits célestes a mérité d'être dans un instant précipité dans les enfers : elle nous apprend que Salomon, lâche idolâtre de ses femmes, a offert de l'encens aux idoles muettes de toutes ces mêmes femmes ; ainsi, fussions-nous aujourd'hui des saints, des apôtres & des anges sur la terre, nous pouvons être demain des vils esclaves du péché, de l'ambition, de la jalousie, de la volupté, parce que notre cœur est corrompu, & qu'il n'est point d'extrémité à laquelle sa corruption ne puisse le porter. Enfans d'Adam, voilà ce que vous êtes, pécheurs & capables des plus grands péchés ; vous êtes environnés de misère, véritablement misérables, pauvres & nuds, & vous ignorez tout cela : troisième motif d'humilité, les ténèbres de votre esprit.

Quand les Juifs demandent à saint Jean, *êtes-vous prophete* ? il répond que non : c'est ce que nous pouvons répondre avec lui & bien plus que lui ; il veut seulement marquer qu'il n'est point Jesus-Christ le prophete par excellence, ou bien un des anciens prophetes qui fût ressuscité ; & nous, nous pouvons faire entendre que loin d'être un de ces anciens prophetes, loin de lire dans l'avenir, de prévoir ce qui dépend de la seule volonté de Dieu ; loin de pénétrer dans le cœur des autres, nous ne nous connoissons pas nous-mêmes ; où nous n'appliquons jamais sur nos yeux ce collire dont parloit l'ange à l'évêque de Laodicée, ou si nous le faisons, quel cahos affreux ! quelles ténèbres épaisses se présentent à nous ! pour une foible lueur, mille obscurités impénétrables qui nous arrêtent : dans une même volonté, nous voyons tout à la fois & des sentimens d'élévation, & une inclination violente

aux passions les plus basses , sans que nous puissions par nous-mêmes découvrir l'origine de ce combat mutuel ; nous voyons dans nos membres une loi qui résiste à la loi de l'esprit , & qui nous captive sous la loi du péché , sans connoître les principes de cette révolte , & sans pouvoir en arrêter les premières faillies ; nous voyons dans notre ame une loi gravée de la main du Créateur , à peine en connoissons - nous les premiers principes , notre esprit s'égare dès qu'il veut tirer quelques conséquences qui en soient éloignées : des saints , des docteurs aussi versés dans la science des saints que dans l'étude de la religion , les Jérôme & les Augustin , les Bonaventure & les Antoine , ont pris des routes opposées sur des questions décidées par la seule lumière naturelle dans l'état d'innocence : voilà les ténèbres de l'homme , il est un énigme à lui-même. Qu'il en sorte pour considérer la nature ; un atome , un grain de sable lui présentera des difficultés insolubles. Qu'il passe ensuite à l'étude de la religion , s'il n'est soutenu de la grace , il se trompera à chaque moment. Voyez la demande des Juifs aujourd'hui. Dans un point capital de la religion , un point clairement décidé , la synagogue est séduite par des apparences qui n'auraient jamais dû lui en imposer. Le Messie devoit naître de la tribu de Juda , & Jean-Baptiste étoit de la tribu de Lévi ; le Messie devoit naître à Bethléem , & Jean-Baptiste étoit né dans un autre lieu qu'on croit être la ville d'Ebron ; le Messie devoit prouver sa mission par des miracles , & Jean-Baptiste n'en fait aucun. Cependant sa sainteté fait sérieusement penser qu'il est le Messie : quelle honte pour la synagogue ! Après cette démarche qui voudra s'en rapporter à elle quand elle prononcera sur les qualités du Messie ? Ce fait joint

à tout ce que j'ai dit, mes freres, ne prouve-t'il pas ce que j'ai avancé, que l'homme n'est que ténèbres dans son esprit, que corruption dans son cœur, que péché dans une grande partie de sa vie, & que tout au-dedans de lui-même doit l'humilier ?

Cependant il se pique de bel esprit, il cherche souvent au péril de sa santé la réputation de grand théologien, de philosophe profond, d'habile politique, d'ouvrier excellent, d'homme de conversation agréable ; dans le monde une jeune personne croit tout avoir quand elle a un esprit enjoué & par là bien dangereux : cependant on vante les belles qualités de son cœur, sa probité, sa fermeté, son caractère obligeant, sa libéralité, & pour se faire gloire d'un bon cœur, tous les jours on en voit qui ruinent leurs propres affaires : cependant on publie ses aumônes, on affecte de prier long-tems, d'être exténué par les jeûnes ; c'est ainsi que nous aimons à nourrir notre amour propre de nos vertus mêmes, quelle folie ! quel aveuglement ! détestons notre conduite, mes freres, concevons des meilleurs sentimens, humilions-nous à la vûe de nos imperfections & de nos péchés, invitons pour nous aider à les expier, les mépris, les persécutions, les outrages, & disons : oui, Seigneur, je consens à être ignoré des hommes, je consens à vivre dans toutes les humiliations que les hommes sont capables de me procurer. J'ai méprisé mon Créateur, il est juste que je sois méprisé des créatures. J'ai persécuté Jesus-Christ dans ses membres, il est juste que les hommes me persécutent, que mes supérieurs me maltraitent, que mes inférieurs se révoltent contre moi, que mes amis les plus intimes se joignent à mes ennemis pour m'humilier & me confondre. J'ai

outragé l'esprit sanctificateur, il est juste que j'éprouve de la part des hommes les plus sanglans outrages. Oüi, mes freres, tout cela est juste, vos péchés méritent tout cela & infiniment plus que tout cela; un seul péché ne seroit pas assez puni par toutes ces humiliations, celles d'un Dieu mourant en croix ont été le prix présenté à Dieu pour la faute la plus légère. Après cela, cendre & poussiere, pécheur indigne! meurtrier de ton Dieu! tu oserois encore t'élever! Grand Dieu! comment n'écrasez-vous point ces têtes altieres sous le poids de votre fureur? la mesure de votre patience ne sera-t'elle pas bientôt épuisée? tarderez-vous encore à couvrir d'une ignominie éternelle des orgueilleux impénitens? Eh! que dis-je? oüi, Seigneur, abaissez-les, humiliez-les, mais dans ce monde, mais pour les faire retourner à vous, mais pour leur faire rendre à votre nom la gloire qui lui est due; *imple facies eorum ignominia, & quarens nomen tuum, Domine.* (c) Ne permettez pas que nous soyons plus long-tems de ces hommes vains, gravez profondément en nous cette pensée, qu'en nous-mêmes tout doit nous abaisser, & qu'au dehors rien ne peut nous élever. C'est, mes freres, le sujet de mon second point.

Second Point.

Qu'êtes-vous, dirent donc les envoyés, afin que nous rendions réponse à ceux qui nous ont envoyé? Que dites-vous de vous-même? *Dixerunt ergo ei, quis es tu, ut responsum demus his qui miserunt nos? quid dicis de te ipso?* Voilà la quatrième question que font les envoyés de la

(c) Ps. 82.

synagogue ; la réponse qu'y fait saint Jean , nous apprendra ce que j'ai dit , que non-seulement tout en nous nous humilie , mais que rien hors de nous ne peut nous élever ; il répond modestement qu'il est *la voix de celui qui crie dans le désert , préparez la voye du Seigneur ; ait : ego vox clamantis in deserto : dirigite viam Domini , sicut dixit Isaias propheta*. Sur cela les pharisiens , grands observateurs des purifications , demandent pourquoi donc il baptise , n'étant *ni le Christ , ni Elie , ni prophete ; quid ergo baptisas , si tu non es Christus , neque Elias , neque propheta ?* & le saint Précurseur , avec sa douceur ordinaire , dit que son baptême n'est qu'un baptême d'eau , qu'il y a parmi eux un autre Baptiste qu'ils ne connoissent pas , & le reste que vous avez entendu. Une attention médiocre à ces deux dernières réponses de saint Jean , a dû vous faire comprendre que ce saint allioit l'humilité la plus profonde avec deux emplois les plus grands & les plus divins , celui de Précurseur & celui de Baptiste , c'est-à-dire , de ministre du baptême.

Jean est envoyé comme Précurseur du Messie ; quelle idée de grandeur renfermée dans cette fonction ! en cette qualité (c'est un ange même qui l'annonce à Zacharie son pere) (d) en cette qualité il doit être un enfant de miracle , être conçu , contre les loix de la nature , d'une femme stérile , ce fils doit être sanctifié dès le ventre de sa mere , ce fils à sa naissance doit faire la joye de ses parens & d'Israël , ce fils dès son bas âge doit être grand devant le Seigneur , ce fils dans le cours de sa prédication doit avoir l'esprit & le zèle d'Elie , convertir les cœurs des peres envers les enfans , donner aux incrédules la prudence & la simplicité des justes , rendre droites

(d) *Luc 1.*

les voyes du Seigneur & lui préparer un peuple parfait ; voilà ce qu'un ange, voilà ce que Dieu voit dans la qualité de Précurseur, & voilà ce qu'auroit pû répondre Jean-Baptiste à la quatrième question qu'on lui fait. Mais qu'il en est bien éloigné l'humble Précurseur ! rien de plus foible qu'une voix, un peu d'air agité qui s'écoule en un moment & ne feroit pas plier un roseau, c'est la seule qualité que prend celui à qui le ciel en a tant donné.

Il en use avec la même humilité à l'égard de sa fonction de baptiste. Mon baptême, dit-il aux pharisiens, n'est qu'un baptême d'eau, un baptême par conséquent qui peut tout au plus laver les souillures de la chair, & s'il a une vertu surnaturelle, c'est à l'Homme-Dieu que nous en sommes redevables ; *ego baptizo in aqua*. Quelle humilité de cet Homme-Dieu ! il est au milieu de nous, il y mène une vie pauvre & cachée, il consent à être traité en inconnu, en étranger ; *medius autem vestrum stetit quem vos nescitis*. Quoiqu'il vienne après moi il existe avant moi, il me précède de toute éternité : *ipse est qui post me venturus est, qui ante me factus est*. Puis-je donc m'humilier assez devant ce nouveau Baptiste ? Oüi, je suis indigne de lui rendre les offices les plus bas, *de lui dénouer les courrois de ses souliers ; cujus ego non sum dignus ut solvam ejus corrigiam calceamenti*.

Telle est la réponse de saint Jean à la dernière question qu'on lui fait : voilà toute la vanité que ce saint tiroit de son ministère, il n'a rien en lui, il ne trouve rien hors de lui dont il se puisse prévaloir, que prétendez-vous donc y trouver qui vous énorgueillisse ? est-ce votre dignité, puissans de la terre ? est-ce votre fortune, riches du monde ? est-ce votre beauté, jeunesse mondaine ? Hé !

qu'y a-t'il en tout cela qui puisse nourrir votre amour propre, qu'y a-t'il en tout cela que vanité & qu'affliction d'esprit ? n'est-ce pas le témoignage qu'en a rendu le saint Esprit par la bouche de Salomon ? *universa vanitas & afflictio spiritus.* (e) Grands du monde, juges de la terre, & vous tous de qui dépend la sûreté, le repos, la fortune, l'honneur, la vie des citoyens, que trouvez-vous autre chose qu'affliction dans vos charges, dans vos dignités ? nous en convenons avec vous, vous êtes les fils du Très-haut, les dieux de la terre : *dii estis* ; mais les emplois du saint Précurseur étoient d'une dignité très-supérieure à la vôtre, & cependant à ses propres yeux il n'est qu'une foible voix ; *vox clamantis* : mais Jesus, quoique Dieu en tout égal à son pere, a été au milieu des Juifs, & il est encore au milieu de nous sans aucune marque de sa grandeur ; il consent à y être oublié, négligé, outragé dans le sacrement de son amour : *medius vestrum stetit quem vos nescitis*. Mais cette puissance dont vous vous glorifiez, vous la tenez de Dieu seul, vous n'êtes que les exécuteurs des volontés de Dieu, votre ministère n'est qu'une vraie servitude, les ordres que vous donnez ne sont que des actes d'obéissance à Dieu, les jugemens que vous exercez sont les jugemens de Dieu ; il prononcera sur vos arrêts & vos sentences après les avoir revûs, il vous menace dans le livre de la Sagesse de vous faire subir le jugement le plus rigoureux si vous n'avez pas contenu la multitude comme vous le deviez ; de porter contre vous l'arrêt le plus terrible, si vous n'avez pas observé les loix de la justice, & si vous n'avez pas pris la volonté de Dieu pour règle de tous vos jugemens ; de vous réserver les plus grands châtimens, si

(e) Eccl. 1.

vous n'avez pas décidé selon toute l'équité lorsque vous aviez l'administration de son royaume. Mais les dégoûts, les chagrins, les amertumes sur-tout sont réservés aux premières places ; ne sont-ce pas là autant de vérités tirées du fond de la religion & de votre propre expérience ? réfléchissez-y vous qui tenez de Dieu quelque pouvoir sur vos semblables. Considérez vos charges, vos dignités dans ce point de vue, ne le trouverez-vous pas bien humiliant, mon cher auditeur ? ne reconnoissez-vous pas ici l'étrange illusion que se font les hommes ? ils ne veulent voir que ce qui les environne, la pourpre dont ils sont revêtus, les tribunaux sur lesquels ils montent pour prononcer sur l'état des sujets, les cliens qui attendent les oracles de leur bouche, le faste qui les suit par-tout, les préséances qu'ils occupent, les honneurs que leur rendent les membres de la république. Voilà ce que voyent les hommes dans leurs dignités, & que devroient-ils voir au lieu de tout cela ? eux-mêmes, la foiblesse de leurs lumières, les conséquences qu'entraîne le défaut de droiture, & l'ignorance dans un homme qui est revêtu de l'autorité de Dieu, le compte sévère que Dieu leur demandera de leur administration. Voilà ce qu'ils devroient voir & ce qu'ils ne veulent pas voir, parce qu'ils en seroient trop humiliés. Y pensez-vous donc ? pensez-vous en imposer au reste des hommes comme à vous-mêmes ? pensez-vous qu'ils estimeront davantage votre personne parce qu'ils vous verront un domestique nombreux, des palais superbes, une cour de flatteurs, & une grande étendue de juridiction ? Qu'on est pauvre quand on n'a d'autres mérites que celui-là ! car enfin, on ne peut se le dissimuler, tout cela manquera certainement, les personnes les plus élevées

sont exposées aux chûtes les plus dangereuses ; on en voit tous les jours de ces chûtes éclatantes, qui ne cessent de surprendre que parce que l'inconstance de toutes les choses humaines les a rendues communes. Que deviendra donc alors celui qui n'avoit d'autre mérite que d'avoir en main l'autorité ? supposons que ni l'envie, ni la malignité, ni l'inconduite ne vous fasse déchoir de votre état ; à la mort que deviendront tous les appuis de votre grandeur ? hélas ! tout disparaîtra, vous irez seul dans le tombeau, ni votre gloire, ni vos flatteurs, ni vos titres ne vous suivront dans le sépulcre : *neque descendet cum eo gloria ejus*. C'est ce que signifioit une cérémonie anciennement pratiquée à l'élection d'un nouvel Empereur. On sçait que cette dignité dans le monde chrétien est la première des dignités temporelles. Quelle idée en donnoit-on autrefois au nouvel élu ? Déjà du tems des premiers Empereurs chrétiens on prenoit des marbres de différentes couleurs, on les portoit au Prince, on lui demandoit lequel il choisiroit pour son tombeau. Fussiez-vous donc plus que vous n'êtes, assis sur les tribunaux de la justice, préposés au gouvernement de l'état, à la tête des armées pour repousser l'ennemi ; eussiez-vous tout cela & plus que tout cela, l'idée du tombeau & du néant, c'est l'idée véritable que vous devez avoir des grandeurs humaines, tout y est vanité : *universa vanitas & afflictio spiritus*.

Riches du siècle, que trouvez-vous autre chose dans les grands biens que vous possédez ? voyez le cas qu'en fait saint Jean ; il étoit de la race sacerdotale, il avoit droit de vivre de l'autel ; cependant il se prive de tout pour aller dans les déserts y faire entendre sa voix ; c'est là l'unique bien qui lui reste pour attirer les peuples à lui ; *vox clamantis*.

Notre évangile nous fournit encore un autre exemple, c'est celui de Jésus-Christ même; cet Homme-Dieu pouvoit sans doute être riche, puisque c'est de lui que viennent toutes les richesses; cependant il a été au milieu des Juifs, il est encore au milieu de nous, dans une pauvreté qui le fait méconnoître; *medius vestrum stetit quem vos nescitis*. Les biens de ce monde sont des biens communs aux méchans & aux bons, & pour les méchans beaucoup plus que pour les bons, des biens par conséquent qui ne supposent aucun mérite devant Dieu; quel honneur de les posséder! ce sont des biens qui nous sont représentés par-tout sous l'idée d'un peu de foin que brûlent les premiers rayons du soleil; des biens inconstans, passant d'une maison à une autre; caducs & périssables, périssant certainement pour nous à la mort; quel attachement peuvent-ils mériter de votre part? ce sont des biens que le travail acquiert, que l'inquiétude conserve, que la douleur voit périr; quel avantage pour vous de posséder des biens qui affligent en tout tems? ce sont des biens à qui la vérité même a donné le nom d'injustes; (f) ils le sont souvent dans leur acquisition; saint Jérôme l'a dit, ou le riche est un injuste, ou l'héritier d'un injuste; *dives aut iniquus aut iniqui hæres*: sa main est une main pleine de rapines, ses édifices sont élevés sur les ruines du pauvre, il le met à l'étroit pour s'élargir, son indigence est pour lui une raison d'acheter la moitié pour rien, il refuse inhumainement à la veuve & à l'orphelin de leur prêter, pour les obliger de vendre: les biens du riche sont injustes non-seulement dans leur acquisition, mais dans un attachement sordide, dont

(f) *Luc 16.*

il est difficile de se garantir, & dans l'usage criminel qu'on en fait presque toujours, en les employant à satisfaire sa vanité, & d'autres passions plus dangereuses encore : quel mérite d'avoir de tels biens ! ce sont des biens dont le Seigneur a montré & montre encore la vanité par son exemple ; par-tout il se déclare pour les pauvres contre les riches, par-tout il veut que le pauvre se glorifie de sa pauvreté même, & que le riche se confonde à la vûe de ses biens ; *glorietur frater humilis in exaltatione sua, dives autem in humilitate sua.* (g) Ce sont des biens enfin dont les possesseurs, à moins qu'ils n'en fassent un saint usage comme ils le peuvent, (ce qu'il est ici important de remarquer) sont par-tout frappés des anathêmes du Seigneur. Riches du monde, hommes à grands héritages, voilà votre gloire, un riche qui m'entend peut-il se glorifier de sa fortune ? Mépriser un pauvre & le rebuter précisément parce qu'on jouit d'une fortune que celui-ci n'a pas ! pour un bien inconstant & caduc, un bien injuste & source de toute injustice, s'estimer plus qu'un autre, l'injustice ! l'irréligion ! N'en convenez-vous pas, mes freres ? fussiez-vous donc des Salomon & des Crésus par vos richesses, à moins que vous n'y renonciez de cœur, que vous ne soyez pauvres d'esprit, vous n'y trouverez que motifs d'humiliation, vanité & affliction d'esprit ; *omnia vanitas.*

Et vous, jeunes personnes de l'un & de l'autre sexe, quel est-il l'objet de votre vanité ? une frêle beauté que l'art conserve aujourd'hui, & dont l'éclat sera demain effacé par une légère indisposition ; un corps dont vous êtes idolâtres, pour lequel vous avez des soins que vous n'eûtes ja-

(g) Jac. 1.

mais pour votre ame : voilà ce qui flatte votre amour propre. Mais saint Jean méprise tous les agrémens de la nature ; dès ses plus tendres années, il se retire dans le fond des déserts pour y vivre avec les animaux. Jesus-Christ étoit le plus beau des hommes, *speciosus formâ præ filiis hominum* ; cependant Isaye nous l'annonce comme le plus hideux des mortels au tems de sa passion, comme un lépreux frappé de la main de Dieu, & méconnoissable à sa nation : aujourd'hui il est au milieu de nous, sans que nous appercevions le moindre rayon de sa gloire, *medius vestrum stetit quem vós nescitis*. De tels exemples ne suffiront-ils pas pour vous faire mépriser & oublier votre corps ? qu'est-il donc ce corps ? avez-vous jamais réfléchi sur son origine, & sur la destinée qui lui est préparée ? Considérez donc aujourd'hui, c'est la grace que vous demande saint Bernard, considérez ce que vous avez été, ce que vous êtes & ce que vous serez ; *ista tria semper in mente habeas, quid fuisti ? quid es ? quid eris ?* Un peu de boue, un vil limon mêlé d'impureté, voilà ce que vous étiez, *sperma fatidam* ; c'est un vase terrestre qui répandroit une infection insupportable, qui inspireroit une souveraine horreur, s'il venoit à se rompre, voilà ce que vous êtes présentement, *vas stercoreum* ; la nourriture des vers, qui déjà vous rongent aujourd'hui, c'est ce que vous deviendrez un jour, *esca vermium*, si vous ne subissez un sort plus affreux encore : car qui pourra vous assurer que cette chair de péché ne sera pas traitée comme celle de cette fameuse Jézabel dont parle l'Ecriture ? si elle ne deviendra pas la pâture des chiens, après avoir été foulée aux pieds des chevaux ? si on ne demandera en vous voyant, si c'est donc là cette figure qui occupoit

si fort; *hæccine est illa Jezabel?* (h.) Considérez tout cela, je vous en conjure, vous qui êtes épris de vous-même, & voyez combien il est bas de mettre sa gloire dans un objet si vil dans tous les tems de la vie! combien il est honteux de se faire un mérite d'un habit précieux, d'une coëffure rare, de quelqu'ornement de prix; ô qu'il faut avoir bien peu de mérite pour le faire consister en ces objets! qu'il est dangereux qu'on n'oublie son ame quand on a tant d'attention pour le corps! que l'ame de ces sortes de personnes me paroît hideuse & effroyable! j'en gémis pour elles, & j'en gémis encore d'avantage pour ceux dont on cherche à exciter la passion, & à qui on devient une pierre de scandale; quel renversement de l'ordre de la providence! elle nous a donné des habits pour nous rappeler le souvenir amer de la révolte du premier homme, & vous vous en servez, filles & femmes mondaines, pour révolter les hommes contre Dieu, pour attirer sur vous les regards criminels de jeunes efféminés, pour jeter une flamme impure dans un cœur encore innocent; la providence nous a donné des habits faits de la dépouille des animaux, pour nous rappeler que l'homme par son péché s'est abaissé jusqu'à leur condition, & nous usons de ces mêmes dépouilles, pour nous donner un air de grandeur; enfin, quelque part que nous jettions les yeux, nous trouvons de quoi nous humilier, & par-tout notre amour propre aveugle cherche à nous exalter; il se prévaut d'une fonction, qui est un ministère de servitude & d'humilité; il se prévaut de charges, de dignités, de rangs, qui abaissent autant devant Dieu, qu'on veut s'en

(h) *Reg. 5.*

élever.

élever devant les hommes ; il se prévaut de quelques biens , sur lesquels est empreint le caractère de la malédiction divine ; il se prévaut d'une beauté passagere , qui fera toujours un présent fatal à l'innocence , lorsqu'on l'exposera aux yeux des hommes ; il se prévaut , le dirai-je ? il se prévaut du crime même ; on diroit que nous sommes malheureusement replongés dans ce paganisme audacieux , où les dicéarques élèvent hautement des autels à l'impiété & à l'injustice , pour insulter plus sûrement à Dieu & aux hommes : dans le bas âge on se vante , comme le jeune Augustin , de ses vols & de ses rapines , pour s'en faire un mérite devant ses compagnons d'école aussi injustes : un voluptueux se vante des désordres qu'il a commis , & souvent même des crimes qu'il n'a pas faits : le militaire , s'il n'a beaucoup de religion , se fera gloire d'être toujours prêt à venger son honneur dans le sang de son ennemi : on ne veut voir dans ces jactances impies rien de ce qui devroit faire rougir , ni le scandale qu'on donne au prochain , & dont on devient responsable , ni le défaut de charité , dont on est redevable à soi-même , ni le second péché qu'on commet devant Dieu , par cela seul , qu'on ne désapprouve pas le premier : on n'a honte que d'une chose , c'est de n'être pas aussi impudens que les plus impudens : (i) quelle est donc la fureur dont les hommes sont possédés , pour une fumée de gloire qui fait leur confusion ?

Revenez à vous , mes freres , & prenez des résolutions plus sages : avez-vous , femmes jusqu'aujourd'hui trop peu chrétiennes , avez-vous mis vos complaisances dans cette figure & cette beauté , pour laquelle vous étiez peut-être seule prévenue ?

(i) Conf. Aug.
Tom. I.

souvenez-vous de ces avis du saint Esprit, que Dieu ne met pas son plaisir dans le port majestueux de l'homme, que sa beauté n'est point matière à louange, & moins encore ses habits, ses parures, l'arrangement de ses cheveux, le fard qui couvre son visage, & les pierres qui chargent sa tête; mais l'homme invisible caché dans le cœur, & la pureté incorruptible d'un esprit plein de douceur & de paix. (k) Jetez les yeux sur Jésus-Christ méconnoissable aux Juifs, au milieu desquels il étoit, sans beauté, sans autre figure que celle d'un lépreux, & détestez tous les sentimens de vanité qui pourroient naître d'un éclat passager.

Avez-vous tiré vanité de vos biens? souvenez-vous de cet avis du Sage, que la crainte du Seigneur est toute la gloire du pauvre & du riche, du grand & du petit; *gloria divitum honoratorum & pauperum timor Dei est.* (l)

Avez-vous abusé du pouvoir que Dieu vous avoit donné, en exerçant un pouvoir dur & arbitraire sur vos inférieurs? souvenez-vous que vous serez mesuré comme vous aurez mesuré les autres, & que le devoir d'un homme en place est de ne point s'élever; *rectorem te posuerunt, noli erga extolli.* (m)

Est-ce la science & les talens de l'esprit qui font de vous un orgueilleux? considérez, pour guérir l'enflure de votre cœur, quelles sont les ténèbres de cet esprit, combien il est borné, ce que deviendra sa science dans le ciel, où saint Paul annonce qu'elle ne sera plus, *scientia destruetur*; (n) les démons en ont infiniment plus que vous: qui oseroit se glorifier de ce qu'il a de commun avec ces esprits de ténèbres?

Sont-ce les qualités du cœur, qui vous inspirent

(k) Pet. 3. (l) Eccl. 11. (m) Eccl. 32. (n) Corinth. 13.

rent des sentimens de vanité ? ch ! qu'est-ce que toutes ces qualités , sans l'humilité qui les conserve & qui les cache à nos propres yeux ?

Est-ce la sainteté de votre vie ? vous en êtes redevable à Dieu , vous ne l'avez pas porté au degré où un autre l'auroit porté , peut-être n'êtes-vous rien moins que Christ , qu'Elié & que prophete , c'est-à-dire , rien moins que saint , que doué des qualités du cœur & qu'orné des talens de l'esprit ; peut-être dans votre ame , si vous cherchiez à vous connoître , vous ne trouveriez que péché , dans votre cœur que mauvaises inclinations , que ténèbres dans votre esprit : humiliez-vous à la vûe de tout cela , refusez , à l'exemple de saint Jean , les honneurs que vous n'avez point mérité , fuyez ceux que vous pouvez ne point recevoir ; ne dites rien qui puisse donner de vous une bonne opinion ; c'est l'exemple que nous donne saint Jean dans notre évangile , & ce sont les résolutions que nous devons former.

C'est à vous , mon Sauveur , le maître & le modèle de l'humilité la plus parfaite , c'est à vous que nous nous adressons pour exécuter ces résolutions : apprenez-nous à nous humilier à la vûe de nous-mêmes & de tout ce qui nous environne , faites que nous vous suivions dans vos humiliations sur la terre , afin de vous suivre dans votre gloire éternelle ; c'est , mes freres , la grace & le bonheur que je vous souhaite. Au nom du Pere , & du Fils , & du saint Esprit. Ainsi soit-il.





E V A N G I L E

du IV. Dimanche de l'Avent. *Luc 3.*

L'*An quinziesme de l'Empire de Tibere César, Ponce Pilate étant Gouverneur de la Judée, Hérode Tétrarque de la Galilée, Philippe son frere de l'Iturée, & de la Province de Traconite, & Lisania d'Abilenne. Anne & Caïphe étant Grands-Prêtres ; Dieu fit entendre sa parole à Jean, fils de Zacharie, dans le désert : & il vint dans tout le pays qui est aux environs du Jourdain, prêchant le Baptême de pénitence pour la rémission des péchés, ainsi qu'il est écrit au livre des paroles du prophete Isaye : On entendra dans le désert la voix de celui qui crie : Préparez la voye du Seigneur, rendez droits & unis ses sentiers. Toute vallée sera remplie, & toute montagne, & toute colline sera abaissée : les chemins tortus deviendront droits, & les raboteux unis, & tout homme verra le Sauveur envoyé de Dieu.*

Homélie sur la Pénitence.

L*Es Empereurs romains sont les maîtres du monde, la Judée reçoit de leurs mains ses gouverneurs, les Hérodes sortis de l'Idumée sont tetrarques en Galilée. D'autres Princes également étrangers commandent dans toutes les provinces où le peuple de Dieu est répandu. Le sceptre n'est donc plus dans la maison de Juda, le désiré des nations n'est donc pas loin, le Messie par excellence paroîtra donc bien-tôt ; c'est ainsi que Jacob au lit de la mort nous apprend à raisonner,*

lorsqu'il adresse ces paroles à ses enfans : *le sceptre ne sera point ôté de Juda , & il y aura dans Israël des chefs de son sang , jusqu'au tems où viendra celui qui doit être envoyé ; non auferetur sceptrum de Juda , & dux de semore ejus donec veniat qui mittendus est.* (a) Et voilà aussi, mes freres, la célèbre prophétie à laquelle l'évangéliste veut nous rendre attentifs, lorsqu'il nous dit quels étoient les princes revêtus de la souveraine autorité, & qu'il nous marque avec tant de soin ces époques que nous lisons dans l'évangile.

Ce Dieu Sauveur attendu depuis le commencement des siècles est prêt de nous : tout homme verra dans peu le salut de Dieu, *videbit omnis caro salutare Dei.* Ah ! préparez donc & ne tardez pas davantage, préparez vos cœurs au Seigneur, expiez vos péchés par les œuvres de la pénitence, réformez votre intérieur, corrigez-en tous les défauts. Tels sont les conseils salutaires que vous communique aujourd'hui le saint Précurseur, & plutôt à Dieu qu'il me fût donné de vous les annoncer d'une manière aussi édifiante, & après avoir été comme ce nouvel Élie un modèle de la pénitence la plus austère ! ô qu'il me seroit bien plus facile de faire entendre cette voix au fond de vos cœurs, faites pénitence, *pœnitentiam agite !* faites pénitence, mais une pénitence prompte, une pénitence qui rachete les peines dûes à vos péchés, une pénitence proportionnée à la multitude de vos péchés, une pénitence qui corrige les dérèglements de vos mœurs, une pénitence assez sévère pour réprimer les saillies de la chair, & dompter vos passions. Faites pénitence, justes, pour vous préserver de la corruption du siècle, & vous, pécheurs, pour désarmer le Seigneur

(a) Genes. 49.

en vous armant contre vous-mêmes. Faites pénitence tous , parce que le royaume des cieux approche , & qu'il ne s'emporte que par la violence ; *pœnitentiam agite , appropinquavit regnum ecelorum*. Voilà , mes freres , la matiere importante que l'Eglise m'ordonne de traiter aujourd'hui , & voici l'ordre que j'observerai en la traitant.

Dans ma premiere réflexion je vous montrerai la nécessité de la pénitence , & dans la seconde , les qualités principales que doit avoir la pénitence.

Demandons à Dieu de nous mettre dans les dispositions généreuses de saint Augustin , ces dispositions qui lui faisoient dire , brûlez ici-bas , Seigneur , coupez , soumettez - moi à toutes les austérités de la pénitence , pourvu que vous me pardonniez & que vous me pardonniez pour toujours.

Premiere Réflexion.

Qu'est-ce que la pénitence dont l'Eglise veut aujourd'hui nous faire sentir la nécessité ? la pénitence est une vertu qui nous porte à deux choses , à satisfaire à Dieu pour nos péchés par le moyen des œuvres pénibles & laborieuses , & à mener une vie toute nouvelle , en réformant en nous le vieil homme : *pœnitentiam agere est commissæ plangere , & plangendo non committere*. (b) Trois raisons tirées de notre évangile nous font comprendre la nécessité de cette vertu. Il est dit que sous les princes des prêtres , Anne & Caïphe , Dieu fit entendre sa voix à Jean fils de Zacharie dans le désert & dans tout le pays qui s'étend le long du Jourdain ; prêchant le baptême de la pénitence pour préparer à la rémission des péchés : *venit in omnem regionem Jordanis , prædicans bap-*

(b) Greg.

simum penitentia in remissionem peccatorum. C'est de là, mes freres, que je tire trois motifs puissans pour prouver la nécessité de la pénitence. Quel est celui qui nous l'annonce ? un pénitent retiré jusques-là dans le fond du désert. De la part de qui nous l'annonce-t'il ? il en a reçu l'ordre du ciel immédiatement. Pourquoi nous l'annonce-t'il ? pour nos péchés. Soit donc que nous considérons l'exemple des saints, soit que nous consultions la volonté du Seigneur, soit que nous réfléchissions à nos propres intérêts, tout concourt à nous convaincre de la nécessité de faire pénitence ; l'explication de notre évangile va vous le faire comprendre.

Une voix part aujourd'hui du fond des déserts de la Judée, se fait entendre à tous les enfans d'Israël, attire le long du Jourdain les troupes nombreuses d'un peuple depuis long-tems sans prophete, d'un peuple curieux par conséquent & frappé par la nouveauté du spectacle. Tous les rivages du fleuve retentissent du bruit de ces paroles ; *pœnitentiam agite, faites pénitence.* Chacun s'empresse d'écouter la morale toute divine que ce nouveau prophete annonce, de prendre les avis & suivre les décisions du docteur angélique qui paroît, de pratiquer les sublimes vertus dont ce sage directeur vient tracer le plan ; les pharisiens même, soit pour éviter le scandale, soit par ostentation de piété, viennent se soumettre à son baptême. Que ferez-vous, mes freres ? comme ce peuple, vous écouterez peut-être avec attention, avec plaisir, les instructions du saint Précurseur ; car malgré votre délicatesse, vous aimez encore les prédicateurs qui portent en chair la pénitence à son plus haut degré de perfection, vous lisez volontiers la vie de ces saints solitaires qui se sont distingués dans le désert par leur

pénitence miraculeuse ; vous faites vous-mêmes des éloges magnifiques de ces personnes consacrées à Dieu, qui habitent au milieu de nous, & qui font de leur chair une hostie vivante au Seigneur par leurs mortifications continuelles : vous aimez donc encore d'entendre parler de pénitence, mais ce qui seroit plus important, c'est que vous en entendissiez parler avec fruit, & c'est ce qui n'arrive presque jamais. Ou vous regardez ces exemples & ces discours comme n'ayant aucun rapport avec vous & votre condition ; ou votre délicatesse en est offensée & la nature en vous se révolte, vos passions se soulèvent, le plaisir fait sentir un aiguillon plus vif ; voilà ce qu'une fatale expérience nous apprend de vous, tâchons néanmoins malgré cette triste expérience de vaincre cette fausse délicatesse.

Que feriez-vous, mon cher auditeur, si un ange envoyé du ciel, si un prophète revêtu de l'autorité du Seigneur, si un ministre du Tout-puissant venoit de sa part vous dire que vous êtes des coupables qui méritez ses vengeances, qu'il est tems de faire pénitence, que tout délai est pernicieux & damnable ? Que feriez-vous, si cet ange, ce prophète, ce ministre se mettoit lui-même à la tête de ceux qu'il invite à ce genre de combat, s'il les prenoit comme par la main pour les faire passer à travers les eaux des tribulations ? sans doute que cet autre Jonas jetteroit l'allarme dans vos consciences, sans doute que l'exemple des Ninivites revêtus de cilices & couchés sur la cendre, vous rappelleroit d'une manière efficace les devoirs de reconnoissance, de respect, d'amour & de justice que vous auriez à remplir envers Dieu & son envoyé : or vous ne pouvez en douter, saint Jean remplit encore aujourd'hui toutes ces fonctions à votre égard.

c'est un ange envoyé de Dieu pour vous préparer les voyes du Seigneur ; c'est le nom auguste que lui a donné Malachie : c'est un prophete qui a été annoncé par les autres prophetes , un prophete pour lequel le ciel a fait des prodiges surprenans avant & après sa naissance , un prophete qui a été sanctifié dans le sein de sa mere : cet ange & ce prophete vous fait encore entendre cette voix dont parle l'évangile ; *vox clamantis*. Il vous prêche encore comme aux Juifs le baptême de la pénitence , & malgré sa sainteté éminente quel exemple de pénitence ne vous donne-t'il pas ? Dès ses plus tendres années il se sépare du monde , il vit dans la solitude & le fond des déserts , & comment ? j'en disois déjà quelque chose dimanche dernier : une haire tissée de poil de chameau qui lui couvre tout le corps , une ceinture de peau qui serre son cilice sur ses reins ; voilà son habillement , voilà tout ce qui lui tient lieu de ces habits somptueux dont on se pare plus qu'on ne s'en couvre dans les maisons des grands : un peu de chair de fauterelles , de ce miel sauvage qu'on trouve dans le tronc des arbres & dans le creux des rochers de la Palestine , alimens aussi communs que vils & insipides ; voilà toute sa nourriture , encore la quantité en est si modique que la malignité des Juifs les porte à dire que pour soutenir un jeûne de cette austérité , il faut avoir un démon : la mortification de la chair & du goût , les jeûnes fréquens , c'est sur-tout ce que ces disciples apprennent & pratiquent à son école ; *jejunamus frequenter*. Cet ange & ce prophete ne se contente pas de nous dire que la coignée est déjà appliquée à la racine de l'arbre , que le coup qui doit l'abattre doit bien-tôt partir & le renverser ; mais il s'occupe lui-même de la pensée

de l'avénement du Juge souverain; il déclare que le royaume de Dieu approche, *appropinquavit regnum cælorum*, & en même tems il cherche à s'en rendre digne; il demande des fruits de pénitence, & en même tems il paroît aux habitans de Jérusalem, & à nos yeux, comme un modèle presque inimitable de pénitence; il nous interdit tout ménagement sensuel envers ce corps de péché, & en même tems, il fait lui-même une pénitence austère & sans ménagement. Grand Dieu, l'exemple de vos saints nous inspire une secrète horreur de nous-mêmes! des hommes qui peut-être ne commirent jamais une faute vénielle, vécurent toujours dans le dur exercice de la pénitence, & nous qui tous les jours en commettons, même de grièfs nous en fuyons tous les exercices: des hommes riches de tous les dons spirituels, maîtres de leurs passions, éloignés des occasions, prévenant les chûtes, en détruisant les forces de leur ennemi, & nous dont la vertu est faible & chancelante, & nous dont les vents des passions se jouent, & nous qui sommes au milieu des occasions les plus critiques & les plus prochaines, nous augmentons les forces de nos ennemis par les complaisances que nous avons pour cette chair indocile: un Jean-Baptiste fait pénitence parce qu'il doit donner l'exemple, & nos yeux refusent de verser des torrens de larmes, quoiqu'ils n'aient point gardé votre loi. Quel sujet de honte pour nous! quel motif de crainte! car j'en suis certain, Seigneur, vos saints ne se trompoient pas. Ah! c'est donc nous qui nous trompons en refusant de nous soumettre aux austérités de la pénitence; & en nous trompant dans cette matière, ou plutôt en refusant de suivre les lumières que nous avons sur ce point, de quelles fautes ne deve-

nous-nous pas coupables ? nous méprisons l'exemple de celui que Dieu nous donne pour nous instruire, & nous violons en même tems le précepte le plus formel du Seigneur même : seconde raison qui démontre la nécessité de faire pénitence.

Saint Jean dans le désert l'annonce, il ordonne qu'elle soit comme *un baptême*, où nous lavions les souillures de nos cœurs ; quelle soit comme un bain, une ablution qui purifie nos consciences des taches du péché, *pradicans baptismum penitentia* ; & en cela il ne fait qu'exécuter l'ordre que le Seigneur lui en a donné dans le désert, *factum est verbum Domini super Joannem in deserto* ; en cela il ne fait que dire ce que mille fois Dieu a déclaré dans ses écritures : je ne parlerai pas de ce qui en est rapporté dans les livres de l'ancien testament ; je ne parlerai point de cette longue & terrible pénitence que fit sur la cendre & le cilice le bienheureux Job, ce prince de l'antiquité, si fameux par ses souffrances & sa patience dans les souffrances ; je ne vous représenterai pas le saint roi David deshonoré publiquement, persécuté par son fils Absalon, trahi de ses sujets les plus nécessaires, parce qu'il avoit commis un péché, dont cependant le pardon lui avoit été assuré ; je ne toucherai point l'histoire d'un prophète, à qui d'abord une balaie avoit donné des leçons de docilité, & qui ensuite fit entendre au milieu de l'infidelle Ninive les anathèmes d'un Dieu qui l'attendoit à pénitence ; je passerai sous silence tous ces grands exemples que j'aurois pu joindre à celui de saint Jean-Baptiste ; je ne me servirai que de quelques autorités du nouveau testament, mais qui toutes doivent être pour vous décisives & convaincantes.

Saint Paul écrivoit ces paroles aux Romains : *Vous êtes inexcusables, ô hommes, qui jugez les autres par ce que vous condamnez dans les autres.* (c) C'est ce qu'on peut vous dire, mes chers auditeurs ; vous vous êtes rendus coupables des mêmes désordres que vous repreniez dans les autres : depuis vos chûtes, il s'est écoulé des semaines, des mois, des années : pourquoi Dieu vous les avoit-il accordés ? pour vous inviter à la pénitence. Il vous ouvroit les trésors de ses miséricordes, il étaloit à vos yeux les richesses de sa patience & de la longanimité : pouviez-vous l'ignorer ? *ignoras quoniam benignitas Dei ad pœnitentiam te adducit ?* Or comment avez-vous secondé les desseins du Seigneur ? à quoi vous a servi sa longue patience ? à vous tranquilliser dans votre péché, à y en ajouter tous les jours de nouveaux, à vous rassurer contre les remords de votre conscience, c'est-à-dire, que vous avez fait servir les miséricordes du Seigneur à vos iniquités, que vous avez été méchans parce que Dieu a été bon, que vous l'avez haï parce qu'il vous aimoit, que les effets de son amour ont été comme les instrumens de vos injustices ; que vous avez été pénitens, parce que vous étiez invités à être impénitens ; c'est-à-dire, & voilà, non plus pour l'intérêt du Seigneur, mais pour le vôtre, le point capital ; c'est-à-dire, que vous avez tari les sources de sa grace, que vous avez obligé le Seigneur d'aiguïser le glaive de ses vengeances, & que dans peu (& peut-être le moment fatal n'est pas éloigné) il désaltérera ses flèches de votre sang, il rassassiera son épée de cette chair mise en lambeaux ; la fureur du Seigneur éclatera

(c) *Rom. 2.*

contre vous, il entassera sur votre tête tous les malheurs que Moïse prédit avant sa mort au peuple impénitent qu'il conduisoit. Voilà, ô pécheurs qui m'entendez ! voilà le trésor que vous amassez, que vous augmentez à proportion des momens qui vous sont donnés, & de la dureté de votre cœur : c'est un trésor de colere, réservé au jour de la colere & des vengeances du Seigneur ; *secundum autem duritiam tuam & impenitens cor tuum, thesaurisas tibi iram in die ira & revelationis justi judicii Dei.* (d) Voilà comme le disciple s'expliquoit sur l'obligation de la pénitence ; voici ce qu'en a pensé le maître, c'est saint Luc (e) qui nous l'apprendra ; son récit est historique, il servira à soutenir votre attention.

Du tems que Jesus prêchoit dans la Judée, Pilate qui gouvernoit dans ce pays pour les romains, irrité de la conduite de quelques galiléens, les avoit fait massacrer & mêler leur sang avec celui des victimes qu'ils immoloient. Les uns pensent que ces galiléens étoient des disciples de Juda le Gaulonite, qui par sa doctrine dispo-
soit les juifs à la révolte, en enseignant que c'étoit une impiété de payer des tributs à des idolâtres, & c'est le sentiment le plus commun ; d'autres en font des coupables d'une autre espèce, cela ne touche point à mon dessein. Cette mort tragique fit pendant quelque tems la nouvelle du pays, on en parla au Sauveur, comme tous les jours on nous rapporte d'une manière indifférente des choses qui ne sont rien moins qu'indifférentes pour les mœurs. Jesus-Christ qui prenoit occasion de tout pour rappeler ceux qui le suivoient à la grande affaire du salut, répondit : pensez-vous que ces

(d) Rom. 2, (e) Cap. 13.

galiléens fussent les plus grands pécheurs de toute la Galilée, parce qu'ils ont été traités de la sorte ? non, je vous en assure ; mais si vous ne faites pénitence, vous périrez tous comme eux ; *nisi pœnitentiam habueritis, omnes similiter peribitis.* Croyez-vous aussi, ajouta Jésus (en parlant d'un autre malheur arrivé à Jérusalem, près de la fontaine de Siloë, qui sortoit du pied de la montagne de Sion,) croyez-vous que ces dix-huit hommes sur lesquels la tour de Siloë est tombée, fussent plus redevables à la justice du Seigneur, que tous les habitans de Jérusalem ? non, je vous en assure ; mais si vous ne faites pénitence, vous périrez tous de même ; *sed si pœnitentiam non egeritis, omnes similiter peribitis.* Ne passons pas légèrement sur ces dernières paroles, qui nous déclarent que nous périrons tous de même que ces hommes, si nous ne faisons pénitence.

Comment sont-ils morts ? les premiers, c'est-à-dire, les galiléens pleins de vie & de santé, sont occupés à sacrifier & à prendre les joyes innocentes que la loi permettoit à ceux qui offroient une victime : Pilate donne ses ordres, & dans l'instant, ils sont du nombre de ces hommes blessés à mort, qui dorment dans les sépulcres, dont le Seigneur ne se souvient plus, & qu'il a rejeté de sa main ; *sicut vulnerati dormientes in sepulcris, quorum non est memor amplius.* (f) Les autres, c'est-à-dire, les malades assis près de la piscine salutaire, y sont venus chercher quelque soulagement, ils y trouvent un tombeau que le ciel leur avoit creusé tout auprès. Il est donc à craindre, si nous ne faisons pénitence, qu'une mort subite ne nous surprenne.

(f) Ps. 87.

dans le péché , sans nous donner le moment de nous reconnoître , & de remettre notre ame entre les mains du Seigneur. C'est ainsi que raisonneoit saint Cyprien sur ces paroles , *nisi pœnitentiam habueritis , omnes similiter peribitis.*

Ces hommes périssent , les uns par le glaive du Prince , les autres sont accablés par la chute d'un bâtiment auprès duquel ils se croyoient en sûreté. Il est donc à craindre , si nous ne faisons pénitence , que nous ne trouvions la mort dans notre maison , dans notre lit , dans notre nourriture : il n'y a donc point de créature qui ne puisse , comme cette tour de Siloë , devenir pour nous entre les mains de Dieu un instrument de mort ; *nisi pœnitentiam habueritis , omnes similiter peribitis.*

Ces hommes perdent la vie du corps , sans perdre peut-être celle de l'ame ; & nous , si nous différons notre pénitence , hélas ! c'est une mort éternelle qui nous tiendra lieu de pénitence : c'est ainsi que s'explique saint Bonaventure sur ces paroles , *nisi pœnitentiam habueritis , omnes similiter peribitis ; à moins que vous ne fassiez pénitence , vous périrez tous de même.* Il faut donc , Seigneur , que nous portions des fruits dignes de pénitence , que nous nous fassions violence à nous-mêmes ; vous nous en donnez des exemples dans vos saints , vous en faites un commandement des plus rigoureux à tous les hommes , une obligation fondée sur les raisons les plus solides & les plus intéressantes pour nous.

Saint Luc les comprend presque toutes , en disant que saint Jean *prêche la pénitence pour la rémission des péchés ; in remissionem peccatorum.* Dans le péché il y a deux choses à considérer , la coulpe & la peine ; la coulpe est cette tache que le péché imprime à notre ame , & qui subsiste jusqu'à ce que la grace sanctifiante l'a effacé. La peine est l'obligation qui

nous reste de satisfaire à la justice de Dieu, lors même que la faute est pardonnée : cette coulpe & cette peine (je parle des personnes baptisées, parce que dans le baptême toutes les peines du péché sont remises avec le péché même ;) cette coulpe & cette peine ne peuvent se remettre que par la pénitence ; la coulpe, par la pénitence intérieure ; la peine, par la mortification extérieure encore.

C'est donc à dire, mes freres, que quiconque est coupable d'un péché mortel, doit le détester sincèrement, en gémir dans le fond de son ame, se convertir à Dieu du fond de son cœur, s'exciter à la douleur la plus vive par les jeûnes & les larmes, former de généreuses résolutions pour l'avenir, porter le glaive spirituel de l'Evangile sur toutes les passions dont il étoit esclave, faire l'aumône, s'il est riche, (car c'est là le détail dans lequel entre saint Jean-Baptiste à l'égard des personnes qui venoient le trouver,) faire l'aumône de ces habits superflus dont le pauvre a besoin, donner cet argent que l'âpre avarice retient dans ses coffres, s'interdire toute exaction, s'il manie les deniers publics, n'user de fraude ni de violence envers personne, se contenter de son salaire, s'il est au service de quelqu'un, renoncer à ses mauvaises habitudes, s'il est engagé dans quelques-unes, prendre les moyens de les déraciner, & produire de fréquens actes d'amour de Dieu. Voilà une idée de la pénitence intérieure qu'exige la justice divine pour obtenir la rémission de la coulpe.

Cette tache effacée, il est de foi qu'il reste encore des peines temporelles à subir, plus ou moins, à proportion que la douleur intérieure est plus ou moins grande, & que ce n'est qu'à cette condition que les peines de l'autre vie ont été remises ;

remises ; & quelles sont donc ces peines ? je me tais ici, Seigneur, vos vengeances parleront pour moi : c'est le ciel, c'est le paradis terrestre qui vont nous instruire ; ce seroient, si nous en avions le tems, les eaux d'un déluge universel, les pluyes de souffre & de feu, les fléaux de la guerre & de la peste, les miseres de la captivité.

Le premier des anges a une pensée de vanité ; il se dit follement qu'il sera semblable au Très-haut ; cette pensée, il la communique à une partie de la milice céleste, & dans un instant il est précipité pour jamais dans l'abyssme ; *rudentibus inferni detractos in tartarum tradidit cruciandos.* (g) Si la justice du Seigneur usoit de tous ses droits, elle pourroit encore exercer le même jugement sur tous les péchés d'orgueil & de vanité que nous avons commis ; & combien n'en commettez-vous pas tous les jours, vous sur-tout, jeunes personnes du sexe ? je sçai que Dieu vous offre votre pardon dans le tribunal de la pénitence, mais ce pardon n'est accordé qu'à condition que la peine éternelle sera changée en une peine temporelle : & si cela est, comme la foi nous l'enseigne, quelle satisfaction servira jamais à cet échange ? *quam dabit homo commutationem pro anima sua ?* Adam sollicité par sa femme portoit-il la main au fruit défendu ? sur le champ il est chassé du paradis terrestre, accablé de tous les anathêmes dont il avoit été menacé en cas de désobéissance. Il est vrai, les maux dont il est environné le font rentrer en lui-même, & bientôt en la grace du Seigneur ; mais à quelles conditions ? qu'il fera le reste de ses jours une pénitence rigoureuse, & qu'il ne cessera de s'affliger de son péché pendant près de neuf cens trente

ans de vie qui lui restoit. Comme Adam vous avez été sollicité au mal, peut-être même avez-vous eu assez d'impudence pour en solliciter d'autres; comme lui vous avez donc aussi mérité d'être ignominieusement chassé de la présence de Dieu; vous vous êtes confessés je le veux, mais en supposant vos confessions légitimes, votre peine éternelle n'a été que commuée en une peine temporelle. Quelle sera donc cette peine, cette pénitence, ces jeûnes, ces macérations de la chair qui seront équivalentes à cette peine échangée? *quam dabit homo commutationem pro anima sua?* A quelles austérités se condamneront ceux qui ont péché mortellement? quelle pénitence feront même les saints pour les péchés moins griefs qu'ils commettent tous les jours? Moïse, l'ami de Dieu, en frappant le rocher commet une faute qui nous paroît légère, nous ne la verrions même point, si l'Esprit saint ne nous la faisoit connoître; David, soit mouvement d'amour propre, soit confiance dans les forces de ses sujets, ordonne le dénombrement de son peuple, il ne fait à l'extérieur qu'imiter la conduite que Dieu lui-même avoit tenue quelques siècles auparavant; cependant quels sont les châtimens par lesquels Dieu lui fait expier son péché? la mort du premier, c'est la punition de son infidélité; soixante & dix mille sujets du second, moissonnés par le glaive d'un ange exterminateur, lui font comprendre qu'il y a un souverain maître en qui seul on doit mettre ses complaisances. Or nous commettons tous les jours des fautes semblables, elles échappent aux plus justes sans presque qu'ils s'en apperçoivent; quelle crainte les châtimens de ces saints ne doivent-ils pas nous inspirer, puisqu'ils sont la figure de ceux qui nous sont réservés; & si Dieu ne fait

que les échanger en nous appliquant les mérites de son fils, quelles peines, quelles prières, quels travaux, quelles aumônes pourront entrer en comparaison avec eux ? *quam dabit homo commutationem pro anima sua ?* (h)

Oùi, Seigneur, je le comprends enfin, je mérite que vous appesantissiez votre main sur moi, & que tous les flots de votre colere viennent se briser contre moi ; j'ai commis des péchés à l'infini, & ces péchés il faut ou que je les punisse moi-même, ou que je vous en abandonne le châtiment ; *iniquitas omnis parva magnave sit puniatur necesse est, aut ab ipso homine penitente, aut à Deo vindicante.* (i) Que ferai-je ? à quoi me déterminerai-je ? m'abandonnerai-je à vous seul pour le tems de vos vengeances ? hé ! qui ne sçait qu'il est horrible de tomber entre les mains du Dieu vivant ? me laisserez-vous le choix de ma pénitence ? ô mon Dieu, ah ! j'aurois tout à craindre de ma lâcheté ; je ménagerois encore cette chair de péché qui mérite si peu de ménagement. Joignez-vous donc à moi, envoyez-moi des croix proportionnées à mes fautes, disposez ma volonté à les recevoir, à faire cette pénitence que prêche Jean-Baptiste, je le puis encore, je ne suis dans ce monde qu'à cette fin, quel bonheur pour moi ! par la vertu de pénitence mes péchés deviendront comme la neige, quand ils seroient rouges comme l'écarlate : quand j'aurois été tout noir de crimes, je serai blanc aux yeux de Dieu comme la laine la plus blanche : il jettera loin de lui mon iniquité pour ne s'en souvenir jamais ; fussai-je un Manasses par mes impiétés, un Pierre par le reniement de mon Dieu, un Augustin par mes erreurs, une

(h) *Math.* 16. (i) *Aug.*

Magdelaine par mes égaremens , je puis fléchir les miséricordes du Seigneur comme eux , être justifié comme eux , devenir un grand saint comme eux : car tel est l'heureux changement que peut produire en moi une pénitence sincère , je viens de vous en montrer la nécessité pour obtenir la pleine rémission de ses péchés , pour faire la volonté de Dieu , pour suivre l'exemple des saints. Voyons quelles sont ses principales qualités.

Seconde Réflexion.

Jean - Baptiste vint prêchant le baptême de la pénitence , ainsi qu'il est écrit au livre des paroles du prophete Isaye : on entendra la voix de celui qui crie dans le désert ; sicut scriptum est in libro sermonum Isaïæ prophetæ ; vox clamantis in deserto. Pour bien comprendre ces paroles de notre évangile , il faut , mes freres , vous rappeler ce qui arriva à l'ancien peuple. Il avoit péché contre le Seigneur , & Dieu pour le punir , devoit le livrer entre les mains de ses ennemis , & lui faire souffrir à Babylone tous les maux de la plus dure captivité , pendant soixante & dix ans. Que fait le Seigneur , pour ne pas être obligé de châtier une nation qu'il chérit ? il suscite Isaye pour reprendre les coupables , & leur annoncer des derniers châtimens , dont il voudroit les préserver : c'est cette triste prédiction qui occupe surtout le prophete depuis le chapitre vingt-neuvième de ses prophéties jusqu'au chapitre quarantième.

Après avoir prédit les circonstances de la prise de Jérusalem , & de la servitude de la nation juive , il voit ensuite un moment heureux auquel le peuple doit revenir dans l'héritage de ses peres ; ce retour il le fait connoître , & pour en

donner une haute idée , il dit ce que dit notre évangile , qu'alors on verra ce qui arrive lorsque des grands princes voyagent : des officiers vont reconnoître les chemins , pourvoyent à ce qu'ils soient les plus doux & les plus unis qu'il est possible , les hérauts précèdent , & crient qu'on prépare les voyes & qu'on fasse place au prince & à son cortège ; c'est cet honneur que le prophète promet aux juifs quand ils retourneront de Babylone à Jérusalem ; c'est ce qu'on peut dire qu'il avoit d'abord en vûe , mais il la portoit plus loin : dans la personne de Cyrus qui renvoyoit les juifs , il voyoit Jesus-Christ même qui devoit délivrer les hommes de la servitude du démon : dans ces officiers que Cyrus envoyoit pour préparer les voyes aux juifs , il voyoit le saint Précurseur qui devoit redresser les nôtres , afin qu'elles fussent dignes de Jesus-Christ. Par ces vallées , ces collines & ces chemins tortus , il entendoit le vuide de nos cœurs , l'orgueilleuse élévation de nos esprits , & les penchans déréglés de nos volontés ; en un mot , Isaye signifioit par ces paroles que saint Jean emprunte de lui : que Jesus-Christ seroit notre libérateur , & que par sa médiation nous retournerions au ciel notre vraie patrie.

Préparez donc la voye du Seigneur , rendez droits ses sentiers , c'est l'avis qu'ajoutent ces hommes inspirés du ciel , afin de nous rendre dignes de l'avènement du Sauveur , soyons-y attentifs , à cet avis , il nous fera comprendre quelles sont les principales qualités de la pénitence ; ils nous disent que toute vallée sera remplie , que toute montagne sera abaissée , que toutes les voyes tortues seront redressées ; que veulent-ils nous apprendre par ces termes figurés ? que la vraie pénitence doit porter la réforme dans notre cœur , dans

notre esprit & dans notre volonté ; c'est ce que nous fera connoître l'explication de notre évangile.

Toute vallée sera remplie, omnis vallis implebitur... Le sens spirituel de ces paroles, est que notre cœur signifié par une vallée, étoit vuide avant Jésus-Christ, & qu'il doit être rempli à son arrivée ; quel vuide affreux dans le cœur des hommes jusqu'au tems du Messie ! la surprise autant que la commiseration se saisit de mon ame, lorsque je porte mes regards jusques-là, & que je fixe mes yeux sur les hommes qui habitoient l'univers avant l'arrivée de Jésus-Christ : j'apperçois des milliers d'hommes créés pour une autre vie sans fin, & qui à peine ont la pensée d'une vie future : j'apperçois des milliers d'hommes qui cherchent tous leur bonheur, & presque aucun n'a l'idée du vrai bonheur. Elle semble bannie également de chez le juif & le gentil, celui-ci la cherche dans les objets créés, & s'arrête, pour ainsi dire, aux premiers qui se présentent à lui : la volupté fait le bonheur de l'un, les richesses ou les honneurs, celui de l'autre, la seule vertu, celui d'un Zenon ; voilà jusqu'où vont les plus sages philosophes du paganisme, pas un n'arrive jusqu'à la souveraine vérité ; le juif lui-même à qui elle est proposée sous des ombres, s'arrête aux ombres sans daigner percer le nuage : quel vuide affreux dans le cœur des enfans d'Adam !

Sans parler des autres tems qui ont précédé le Messie, les hommes de ce siècle plus éclairés n'en sont que plus coupables ; on leur dit de chercher le royaume des cieux & la justice avant toute chose, & ils cherchent toute autre chose auparavant, se persuadant que le ciel leur sera donné comme par surcroît. Le droit-on ? dans le sein du christianisme on suit dans la pratique ces erreurs grossières

qu'en condamne dans le paganisme. Un jeune voluptueux ne reconnoît , du moins , ne cherche d'autre bonheur que celui de satisfaire une passion grossière ; un avare fait de son trésor & de ses biens une idole à qui il sacrifie ses projets , ses travaux , son repos & sa santé ; un ambitieux n'est flatté que de ce qui l'élève au-dessus de ses semblables ; par-tout j'apperois des cœurs que les exercices de piété soulevent , que les promesses & les caresses du Seigneur ne font que rendre plus impénitens , que les menaces & les châtimens endureussent davantage , qui sont remplis des desirs de ce monde , vuides des desirs du ciel , vuides de celui seul qui doit les posséder ; voilà l'abus régnant , en voici la réforme telle que l'exige le saint Précurseur.

Il consent que nous conservions nos desirs , mais il veut que nous en changions l'objet ; il consent que nous soyons amateurs des plaisirs , mais de ceux du ciel ; que nous cherchions des richesses , mais celles qui sont à l'épreuve de la rouille & de la tigne ; que nous ambitionnions la gloire , mais celle que le tems ne peut flétrir ; il veut que nous ayons pour la terre les dégoûts , les sécheresses , les aridités que nous avons eues pour le ciel , que nous soupirions après le Messie comme les anciens patriarches , qu'il ne sorte de notre cœur que ces pieux gémissemens : sagesse éternelle ! venez nous enseigner la voye de la prudence ; chef de la maison d'Israël ! étendez votre bras pour nous racheter ; soleil de justice ! venez éclairer ceux qui sont assis dans les ténèbres & les ombres de la mort ; roi des nations ! venez sauver l'homme que vous avez formé du limon de la terre : tels sont , mes freres , les soupirs que votre cœur doit pousser vers le ciel dans ce saint tems : c'est là le moyen d'y attirer le

Sauveur pour en remplir le vuide, & de travailler à la premiere réforme que demande notre évangile.

La seconde est celle de l'esprit. Saint Jean dit que *toute colline & toute montagne sera abaissée ; & omnis mons & collis humiliabitur*. Les montagnes & les collines dans le sens spirituel de l'Ecriture, (k) signifient les hommes orgueilleux : ainsi demander que les montagnes soient abaissées, c'est demander que l'orgueil soit humilié. Ce péché a été celui des anges dans le ciel, celui de nos premiers peres dans le paradis terrestre, celui des hommes pendant l'espace de quatre mille ans : il a fallu tout ce tems pour les convaincre que la grace leur étoit nécessaire pour faire le bien. Ils se glorifioient de tout, des avantages du corps & de l'ame, des biens naturels & surnaturels : Dieu, suivant eux, ne faisoit que récompenser leurs mérites ; lorsqu'il leur faisoit des graces, ils croyoient avoir ce qu'ils n'avoient pas. Ce vice de tous les tems est sur-tout celui de notre siècle, jamais le luxe dans les habits, dans les meubles & les repas fut-il porté à un plus haut degré ? jamais vit-on le sexe marcher avec ces airs de faste & de fierté ? jamais apperçût-on la jeunesse mépriser l'autorité paternelle avec autant de hardiesse ? jamais vit-on tant de dureté dans les maîtres à l'égard de leurs inférieurs ? Il faut que toutes ces têtes de l'orgueil soient abattues, que tous les états & toutes les conditions s'humilient sous la main puissante du Seigneur, afin qu'il les visite au jour de son avènement. Il vient dans un état humble, il exige l'humilité de ceux vers lesquels il vient. L'ordre en est donné, il faut que toute montagne soit abaissée ; *omnis mons humiliabitur*.

(k) Baruch. 5.

Une troisième réforme nécessaire est celle de la volonté : c'est ce que marquent ces autres paroles de notre évangile ; *erunt prava in directa & aspera in vias planas ; les chemins tortus deviendront droits & les raboteux unis*. Qu'est-ce que ces chemins tortus & raboteux ? ce n'est pas sans doute la volonté de l'Eternel, elle est la droiture même ; cē ne sont pas ses commandemens , ils sont l'équité même. Ces chemins ne sont autre chose que notre volonté & nos passions qui rendent difficiles les commandemens du Seigneur , par les obstacles qu'elles y opposent. En effet , que signifient ces différentes expressions de l'Ecriture sainte , où'il est dit que tous les hommes avoient corrompu leur propre voye , (1) que chacun s'étoit égaré dans sa propre voye , (m) que l'homme sera jugé selon ses voyes , (n) que signifient ces expressions , sinon la volonté de l'homme & ses passions ? C'est donc aussi de la volonté de l'homme que nous devons entendre cet endroit de notre évangile , c'est notre volonté qui doit devenir droite , ce sont nos penchans qu'il faut rendre unis ; voilà le sens de ces paroles : *les chemins tortus deviendront droits*.

Il a donc été des tems , mes frères , où notre volonté n'étoit pas droite , où celle du Seigneur n'étoit pas notre règle , où nous imitions ces pécheurs dont parle le saint homme Job , où notre cœur disoit à Dieu ; retirez-vous de nous , nous ne voulons ni connoître ni suivre vos voyes , quel est ce Tout-puissant à qui nous soyons obligés de servir ? (o) Il a donc été des tems où nous suivions nos penchans à la volupté , où nous étions absorbés dans la vie des sens , où nous nous lassions dans les voyes de l'iniquité. Voilà la pre-

(1) Gen. 6. (m) Isaye 47. (n) Ezechiel 7. (o) Job. 21.

miere, la triste réflexion que nous présentent ces paroles : *les chemins tortus deviendront droits*. L'autre qui est bien consolante pour nous, c'est que Dieu qui nous commande de les redresser, nous prédit aussi qu'elles seront droites, pourquoi? sinon parce qu'il nous donnera la grace de faire ce qu'il nous commande, une grace de volonté, une grace d'action, & non une simple grace de connoissance. Il ne nous dit plus comme aux juifs, si vous observez ma loi, vous mangerez les fruits de la terre ; mais il supprime la condition, il promet que nous suivrons son saint évangile ; *erunt prava in directa*. Il promet que ses commandemens seront gravés dans nos cœurs, & non sur la pierre comme autrefois. (p) Il promet qu'il fera conjointement avec nous la réforme qu'il commande, la réforme de notre volonté, de notre esprit & de notre cœur, c'est la première chose à laquelle doit travailler un pécheur qui pense à se convertir.

Tout homme verra le Sauveur envoyé de Dieu ; & videbit omnis caro salutare Dei. Nous le verrons tous, mais à quelle condition? à condition que nous ferons pénitence, & sur-tout une pénitence qui règle notre intérieur, prenez garde à ma pensée, s'il vous plaît. Je dis à condition que nous ferons pénitence, & sous ce nom, je comprends celle qui consiste dans la prière, le jeûne & l'aumône, & tout ce qui est compris sous cette idée de prière, de jeûne & d'aumône. Quelle est en effet la pénitence dont je vous ai montré la nécessité? c'est celle que faisoit un Jean-Baptiste dans son désert, un Job sous la cendre & sous le cilice, un David arrosant toutes les nuits son lit de ses larmes, celle que

(p) *Ad Hebræos. 3.*

prêchoient les prophètes & Jésus-Christ même , celle que l'Eglise vous a annoncée tout le tems de l'avent , en prolongeant ses offices , en prenant ses ornemens de mortification , en ordonnant les jeûnes que nous venons de pratiquer , celle que faisoient autrefois & que font encore aujourd'hui la plupart des maisons religieuses en observant un carême de plus de deux mois : non , mes freres ; nous ne sommes pas plus exempts de la pénitence extérieure que tant d'hommes consacrés à Dieu dont la vie austère nous étonne. Ils se couchent durement , ils s'habillent de draps grossiers , ils se nourrissent pauvrement , ils interrompent leur sommeil , ils font pour toujours le difficile sacrifice de leur volonté particulière , ils se privent de toutes les consolations humaines. Pourquoi tant de travaux , tant de veilles , tant de prières , tant de mortifications ? pour expier leurs péchés & ceux du peuple , pour dompter leurs propres passions. Hé ! qui de nous n'a pas plus de péchés à expier ? qui de nous n'a pas les mêmes passions à dompter ? justes , ne vous y trompez donc pas , vous êtes obligés à la pénitence , à accepter en esprit de pénitence tous les maux de la nature , le froid , le chaud , la rigueur des saisons ; tous les maux de l'humanité ; la maladie , la douleur , la mort même ; tous les maux de votre état , toutes les humiliations de la servitude ; si vous êtes domestiques , toutes les pertes qu'entraîne la négligence des inférieurs ; si vous êtes maîtres , toutes les peines que cause l'éducation de la jeunesse ; si vous êtes chefs de famille , en un mot , toutes les croix attachées à votre condition , celles que Dieu vous envoie , celles qui vous viennent de la part des hommes. Il faut offrir tout cela à Dieu en esprit de pénitence , joindre à tout cela des confessions plus

fréquentes ; des aumônes plus abondantes ; des prières plus longues & plus ferventes , des austérités plus rigoureuses. Justes , qui avez toujours conservé votre justice , voilà votre pénitence.

Et vous , pécheurs , quelle sera donc la vôtre , si la vie du juste doit être une pénitence continue ? (q) quelle pourra être votre vie ? le moins que vous puissiez & que vous soyez obligés de faire , c'est , dit saint Paul , (r) de faire servir votre corps & vos membres aux œuvres de la justice , autant qu'ils ont servi à l'iniquité , de donner à Dieu autant de veilles que vous en avez donné au monde , de passer autant de nuits à la prière que vous en avez passé à vos plaisirs , de mortifier votre goût autant que vous avez satisfait votre sensualité , d'être aussi retiré du monde que vous y avez été répandus ; en un mot , de mettre , autant qu'il est possible , quelque proportion entre vos péchés & votre satisfaction , c'est de suivre dans leurs pratiques de pénitence ceux que vous avez suivis dans leurs égaremens : en voici quelques-unes de nos anciens pénitens , écoutez , mes freres , & profitez.

Pour un simple parjure ils faisoient sept ans de pénitence , dont quarante jours étoient au pain & à l'eau ; pour une œuvre servile un jour de fête , ils passaient trois jours au pain & à l'eau ; pour avoir méprisé les ordres de leur évêque ou de ses ministres , ils jeûnoient au pain & à l'eau quarante jours ; deux personnes libres qui commettoient le péché faisoient une pénitence de trois ans ; le seul désir étoit puni par une pénitence de deux ans ; un voleur , un usurier étoient condamnés à une pénitence de trois ans , la première année au pain & à l'eau. Voilà , mes

(q) *Conc. Trid.* (r) *Rom. 6.*

freres, quelles étoient les pénitences en usage dans les beaux siècles de l'Eglise, & ce qui doit vous donner une idée de celles que méritent encore aujourd'hui de semblables péchés.

O vous ! qui peut-être en avez commis de plus grands encore, qu'est-ce donc qui vous rassurera contre ces pratiques des premiers tems ? direz-vous que l'usage en a cessé ? il est vrai, elles ne sont plus en usage dans les tribunaux de la confession, mais elles ne sont pas moins la matiere de notre condamnation ; elles nous montrent que nous n'entrerons véritablement dans l'esprit de l'Eglise, que nous ne satisferons pleinement à Dieu, qu'autant que nous ferons des œuvres satisfactaires qui en approchent. Consultez donc, car je ne puis ici tracer des règles propres à chaque pécheur, consultez vos directeurs, & sur leur avis, mettez la coignée à la racine, retranchez de votre cœur, de votre esprit, de votre volonté tout ce que celle du Seigneur y condamne ; mortifiez votre corps, mais ce qui est plus essentiel encore, mortifiez vos passions : cette démangeaison de parler & de médire, en parlant peu & toujours à l'avantage du prochain ; cette jalousie de la réputation du prochain en travaillant à l'augmenter ; cette inclination criminelle que vous avez pour une personne, en vous éloignant d'elle, & de ce qui en rappelle le dangereux souvenir ; ce désir de plaire qui vous occupe, en considérant la vanité de votre désir, & tout ce qui peut vous humilier ; cette ambition qui fait votre croix en renonçant aux honneurs, & même à tout ce qui conduit aux vains honneurs du monde ; cette sensualité qui vous guide, en mortifiant votre appétit sur ce qui lui plairoit davantage. Voilà la mortification importante à laquelle doivent tendre toutes les mortifications corporelles, celle

sans laquelle toutes les autres sont illusoires & inutiles, celle qui conserve notre ame dans l'innocence chrétienne, celle qui contribue à la paix intérieure de notre cœur, celle que nous ont prêché les Apôtres, que nous a recommandé Jésus-Christ en nous ordonnant de renoncer à nous-mêmes, car qu'est-ce que renoncer à soi-même, sinon réprimer les convoitises de la chair, & tous les mouvemens de la nature corrompue ?

Mortifions donc notre corps, mais travaillons encore plus à la réforme de notre intérieur, sans cela c'en est fait de notre salut ; *nisi poenitentiam habueritis, omnes similiter peribitis*. Pensons, mes freres, pensons sincèrement à cet avis du Seigneur, humilions notre cœur en sa présence, par les jeûnes & les austérités compatibles avec notre état, agissons, souffrons tout en esprit de pénitence.

Et vous, Seigneur, de qui vient la force & la conversion de l'homme, armez-nous contre nous-mêmes, convertissez-nous à vous, afin que notre conversion soit constante & sincere ; *converte me, & convertar* : (f) faites de nous de vrais pénitens jusqu'à la mort, afin qu'alors rien ne retarde notre union éternelle avec vous.

Amen.

(f) Jerem. 31.



E V A N G I L E

du jour de la Nativité de Notre-Seigneur.

Luc 7.

EN ce tems-là, on publia un édit de César Auguste, pour faire un dénombrement des habitans de la terre. Ce fut le premier dénombrement qui se fit par Cyrinus, gouverneur de Syrie. Et chacun s'allant faire enrégistrer dans la ville dont il étoit, Joseph partit aussi de la ville de Nazareth, qui est en Galilée, & vint en Judée à la ville de David, appelée Bethléem, parce qu'il étoit de la maison & de la famille de David, pour se faire enrégistrer avec Marie son épouse qui étoit grosse. Pendant qu'il étoit en ce lieu, il arriva que le tems auquel elle devoit accoucher s'accomplit. Elle enfanta son fils premier né, & l'ayant emmaillotté, elle le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avoit point de place pour eux dans l'hôtellerie. Or il y avoit en cet endroit des bergers qui passoient la nuit dans les champs, veillant tour-à-tour à la garde de leur troupeau. Et tout d'un coup un ange du Seigneur se présenta à eux, & une lumière divine les environna, ce qui les remplit d'une extrême crainte. Alors l'ange leur dit : Ne craignez point ; car je vous viens apporter une nouvelle, qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joye. C'est qu'aujourd'hui dans la ville de David il vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur ; & la marque à laquelle vous le reconnoîtrez, c'est que vous trouverez un enfant emmaillotté couché dans une crèche. Au même instant il se joignit à l'ange une grande troupe de l'armée céleste, louant Dieu, & disant : Gloire à Dieu au plus haut des cieux, & paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.

Homélie sur le mystère de la Nativité de Notre-Seigneur.

CE ne sont plus seulement les anges dans les airs, ce sont les pontifes à l'autel, les peuples dans nos Eglises, c'est vous & moi, mes freres, qui pendant la célébration de nos augustes mysteres entonnons dans les sentimens de la joye la plus pure ce cantique admirable : *Gloire à Dieu au plus haut des cieux, & paix sur la terre aux hommes de bonne volonté; Gloria in excelsis Deo, & in terra pax hominibus bonæ voluntatis.* Non, ce n'est plus sur la terre cette guerre qui portoit par-tout la désolation, ce n'est plus cette confusion d'idées, ce désordre de crimes, cette tyrannie des passions qui régnoient auparavant dans l'esprit & le cœur des hommes; doutes cruels, incertitudes affreuses, opinions humaines sur les devoirs & la destinée éternelle de l'homme! non, vous n'êtes plus, le soleil de justice a paru de l'orient, & le premier de ses rayons a déjà dissipé vos ténèbres; ambition jalouse, lâche & honteuse volupté, attachement furieux aux biens de la terre! non, vous n'êtes plus, les cieux se sont ouverts, le juste, le saint par excellence, le désiré des nations a paru, le vaste océan que vous formiez l'a vû, & il s'est enfui avec précipitation, il a laissé un passage libre aux enfans de Jacob; ils peuvent aujourd'hui briser les chaînes pesantes de leur servitude, se délivrer de ce peuple infernal & barbare sous la puissance duquel ils gémissaient, s'avancer avec assurance vers la terre des saints; le Seigneur vient les y introduire, il vient réconcilier le ciel avec la terre, abolir le mur de séparation que nos péchés avoient élevé entre l'un & l'autre, réformer nos penchans par ses leçons, expier nos fautes par l'oblation

l'oblation de lui-même ; voilà la paix infiniment avantageuse qu'il veut nous procurer , & pour laquelle il ne demande qu'une seule chose : *Que nous soyons des hommes de bonne volonté ; in terrâ pax hominibus bonæ voluntatis.* Quel motif de joye pour nous , mes freres !

Mais ce n'est pas notre intérêt seul qui doit nous en inspirer les sentimens ; Dieu dans ce mystere & par ce mystere est glorifié au plus haut des cieux ; il y est glorifié , parce que le nom de l'Eternel ignoré & blasphémé jusqu'aujourd'hui , sera désormais connu parmi toutes les nations , & adoré par tous les peuples de la terre ; il y est glorifié , parce que Dieu manifeste aux anges & aux hommes des mysteres de miséricorde , de sagesse & de toute-puissance qu'ils n'avoient jamais bien connu. Quel nouveau sujet de joye pour l'homme sensible à la gloire de son Dieu ! réjouissons-nous donc au Seigneur en ce jour , mes chers freres , entrons dans ces sentimens que l'ange inspiroit aux pasteurs de Bethléem ; & pour cela montrons par notre évangile même ces deux vérités que les esprits célestes ont exprimé dans leur cantique sacré.

1°. Que le mystere de l'Incarnation est sur la terre pour les hommes de bonne volonté , un mystere de paix , ce sera le sujet de mon premier point.

2°. Que le mystere de l'Incarnation est dans le ciel pour le Seigneur , un mystere de gloire , ce sera le sujet de mon second point.

O Dieu qui vous abaissez aujourd'hui jusqu'à l'homme pour élever l'homme jusqu'à vous ! Verbe fait chair , qui prenez la nature humaine pour nous rendre participans de la nature divine ! apprenez-nous par ce discours à ne point retourner dans notre ancienne bassesse par des mœurs

indignes de notre élévation, c'est, mes freres, tout le fruit que je me propose de tirer de ce pieux entretien.

Premier Point.

La paix du cœur, le témoignage d'une bonne conscience, la soumission de la chair à l'esprit, & de l'esprit à Dieu, voilà, mes freres, le plus grand bien, le seul bien véritable que l'homme puisse souhaiter sur la terre, avec lui il est parfaitement heureux, & sans lui il est souverainement malheureux; j'en appelle ici au sentiment des justes & des pécheurs pour les faire convenir de ces vérités. Annoncer à quelqu'un la paix intérieure, la paix avec Dieu & avec lui-même, c'est donc lui annoncer la nouvelle la plus agréable & la plus intéressante, & c'est celle que je vous annonce aujourd'hui avec les anges; le divin enfant qui nous est né ne vient que pour nous procurer une paix stable & solide, qui surpasse toute intelligence, & voici quel moyen il emploie.

Le péché seul & les passions, sources fécondes de péché, peuvent troubler la paix de l'homme avec Dieu; or le Verbe incarné devient dans sa naissance réformateur sévère des passions & des crimes qui naissent des passions; c'est ce qu'une simple exposition de notre évangile vous fera comprendre.

Vous y verrez 1°. un Dieu qui confond l'orgueil des hommes par son anéantissement dans le mystere de l'Incarnation.

Vous y verrez 2°. un Dieu qui condamne la vie molle de la plupart des hommes par les souffrances auxquelles il s'assujettit dès sa naissance.

Vous y verrez 3°. un Dieu qui réproouve l'attachement que nous avons tous aux biens de ce

monde, par l'extrême pauvreté dans laquelle il prend naissance ; vous y verrez par conséquent un Dieu qui réformé toutes les passions de l'homme, puisque *dans ce monde tout est, comme le dit saint Jean, ou concupiscence de la chair, ou concupiscence des yeux, ou orgueil de la vie ; omne quod in mundo est, concupiscentia carnis est, concupiscentia oculorum, & superbia vitæ.* (a)

Le vice capital de notre premier pere dans le paradis terrestre fut l'orgueil, & il est encore aujourd'hui le premier de ses enfans dans le lieu de leur exil ; porter des édits, envoyer des ordres, considérer l'étendue de sa domination avec complaisance, étaler sa fortune avec ostentation aux yeux du public, croire qu'on en est redevable à ses talens & à son industrie, affecter de tenir tout le monde dans la dépendance sans dépendre de personne, voir autour de soi un domestique nombreux, dont les yeux, comme parle le prophète, sont continuellement attachés sur les mains de son maître pour en observer le moindre signe ; voilà, si les hommes en avoient le choix, l'occupation qui leur plairoit davantage, & telle étoit (c'est le saint évangeliste qui nous fournit cette remarque) telle étoit celle d'un grand empereur romain peu de tems avant la naissance du Sauveur. Des combats livrés, des victoires remportées, des ennemis subjugués, des pays conquis, les grands noms de César & d'Auguste qu'Octave avoit pris ou qu'on lui avoit donné, la réputation de grand capitaine, de prince sage & modéré, l'univers pacifié par sa prudence & ses soins, tout cela ne suffisoit point encore à sa vanité. Après avoir terminé les guerres qui désoloient l'empire romain, & procuré au monde

(a) 1. Joan. 2.

cette paix dont avoient parlé les prophètes , il voulut moins pour le bien public , comme le disent les Peres , que pour satisfaire son amour propre , sçavoir à combien de millions de sujets il commandoit , combien étoient en état de porter les armes , & quels tributs il pouvoit faire entrer dans le trésor public , & pour cela il met tout l'empire dans un mouvement général : *Il porte un édit pour faire le dénombrement de tous les habitans de la terre qui lui est soumise ; In diebus illis, exiit edictum à Casare Augusto ut describeretur universus orbis* : il envoie cet édit à tous les intendants des provinces ; *Cyrinus , gouverneur de Sirie & voisin de la Judée , est chargé pour la première fois de faire ce dénombrement chez les Juifs ; hæc descriptio prima facta est à præside Syriæ Cyrino* : & tous sont obligés d'aller pour se faire enrégistrer chacun dans sa ville , non pas celle où il demeure , mais celle où sont situés les fonds & les terres de sa famille ; & *ibant omnes ut profiterentur singuli in suam civitatem*. Voilà , mes freres , quelques traits qui caractérisent l'orgueil d'un prince de la terre ; en voici d'autres bien différens qui vous feront connoître la profonde humilité du monarque souverain de l'univers.

Il est dit dans notre évangile que *Joseph partit aussi de la ville de Nazareth qui est en Galilée , & vint en Judée à la ville de David appelée Bethléem , parce qu'il étoit de la famille de David ; ascendit autem & Joseph à Galilæâ , de civitate Nazareth in Judaam , in civitatem quæ vocatur Bethleem , ed quodd esset de domo & familiâ David* : Le verset suivant marque que Joseph partit avec Marie qui étoit enceinte , & qu'ils vinrent pour se faire enrégistrer ; *ut profiteretur cum Mariâ desponsatâ sibi uxore prægnante*. Le divin enfant partit donc aussi , & sous le nom de Joseph & de

Marie, ce Dieu vraiment caché, comme l'appelle un prophète, s'humilia jusqu'à obéir à l'édit d'Auguste; on sçait que le renoncement à sa volonté propre & l'obéissance parfaite, est de tous les actes d'humilité celui qui coûte le plus à l'homme. Quelle est cependant l'obéissance du Verbe éternel dans les jours qui précèdent sa naissance? ce n'est pas assez pour son humilité d'obéir à la voix de son Pere, de se soumettre aux soins de Joseph & Marie, il veut faire la volonté d'un prince idolâtre l'ennemi de sa gloire; ce n'est pas assez pour lui d'obéir en un certain tems, il obéit sans retard aussi-tôt que l'ordre est donné; Marie est enceinte de neuf mois, elle à les raisons les plus plausibles pour différer son voyage, & cependant le fruit béni qu'elle porte dans ses chastes entrailles, lui inspire de quitter Nazareth sans aucun délai; ce n'est pas assez pour lui d'obéir lorsqu'il est facile, il veut que sa sainte mere se mette en voyage sans se rebuter ni de la longueur du chemin, ni par la rigueur de la saison. Quelle obéissance, mes freres! quelle soumission! & quelle humilité de notre Sauveur! étudions-en bien, je vous en conjure, les caracteres, apprenons à connoître, & plus encore à détester le contraste étonnant qui se trouve entre notre conduite & celle de notre divin chef; son humilité lui inspire d'obéir aux hommes, tout Dieu qu'il est, & notre orgueil nous révolte contre Dieu, quoique nous ne soyons que cendre & poussiere; son humilité le rend obéissant non-seulement à des hommes justes tels que sont Joseph & Marie, mais à des méchans, des impies, tel qu'est César Auguste, & notre orgueil souffre à peine d'être commandé par des maîtres pieux; l'humilité du Sauveur l'empêche de chercher aucun prétexte de délai, & notre orgueil ne trouve

jamais commode le tems qui nous est fixé pour travailler, fut-ce à la grande affaire de notre salut ; l'humilité de Jesus-Christ ne lui permet pas d'user des prétextes les plus légitimes pour se dispenser de l'obéissance, & notre orgueil nous en fait trouver dans la bassesse des personnes qui nous commandent, dans la manière impérieuse dont elles nous commandent, dans la nature des choses mêmes qu'elles nous commandent ; l'humilité de Jesus-Christ se cache, & il veut la pratiquer lors même que ses humiliations ne peuvent être connues, & notre orgueil s'il s'accorde quelquefois avec des pratiques d'humilité, c'est lorsque les hommes nous voyent, & que nous espérons leurs louanges & leurs applaudissemens. Ainsi nous prenons la dernière place lorsque nous pensons qu'on s'en appercevra, & qu'on nous offrira la première ; nous parlons de nous avec modestie lorsque les personnes à qui nous parlons savent apprécier le mérite de cette vertu ; nous visitons les pauvres & les hôpitaux lorsque nous espérons que le bruit de nos charités retentira dans toutes les maisons d'une ville.

Que dirons-nous encore de l'humilité de Jesus-Christ & de notre orgueil ? & quelles nouvelles observations me fournit à ce sujet notre évangile ? il est le fils unique de Dieu, égal à son Père, & la splendeur de sa gloire ; & par humilité il consent à passer dans l'opinion des hommes pour le fils d'un pauvre charpentier, nous au contraire nous avons la plupart des motifs de modestie dans notre extraction, dans l'obscurité de quelqu'un de nos parens, & notre orgueil, ô pitoyable délicatesse ! notre orgueil étend un voile sur tout ce qui nous humilieroit selon l'injuste opinion des hommes ; *Jesus est de la maison & de la famille de David* selon la

chair, & par humilité il attend que le sceptre en soit sorti, que la souveraine puissance soit passée aux empereurs romains, que ceux-ci envoient en judée leur gouverneur pour y exécuter leurs ordres, que la gloire de la maison de David soit tombée dans l'oubli, & que sa famille, la plus illustre qui fût jamais, ait perdu tout l'éclat de son ancienne beauté pour y prendre naissance : & nous qui ne sommes la plupart que des hommes obscurs, nous tâchons les uns de le faire oublier, les autres de découvrir des titres qui parlent de nos ancêtres avec éloge ; d'autres enfin remonteroient, s'il leur étoit possible, jusqu'aux héros de la fable, & perdroient leur nom dans le cahos embrouillé de l'histoire ; voilà l'orgueil des grands sur-tout.

Enfans des hommes, jusqu'à quand ferez-vous épris de vanité ? *filii hominum, ut quid diligitis vanitatem ?* (b) Considérez l'exemple que vous donne aujourd'hui votre Sauveur ; voyez comment il descend du sein de son Pere céleste pour s'anéantir dans celui de Marie, comme il y dérobe sa gloire aux yeux des hommes, comme il y pratique ce qui coûte le plus à l'orgueil la vertu d'obéissance, comme celui qui ordonne le dénombrement spirituel de tout l'univers en distinguant le petit nombre des élus du grand nombre des réprouvés, se soumet à celui qui ne peut en ordonner qu'un temporel & borné de toutes parts ; voyez comment il se dépouille de ce qui paroît grand aux yeux des hommes pour vivre dans les humiliations & l'obscurité : considérez tout cela attentivement, & dites-vous ensuite avec le grand saint Bernard : *ou Jésus-Christ s'est trompé en s'humiliant ainsi, ou le monde se trompe en fuyant les humiliations ; au istc*

(b) Ps. 4.

fallitur, aut mundus errat. Or la sagesse éternelle est incapable de se tromper & de nous tromper; c'est donc le monde, c'est donc moi qui me trompe lorsque je pense à m'élever, lorsque je m'attribue quelques bonnes qualités, lorsque je crois en avoir de moi-même, lorsque je me persuade qu'elles sont l'effet de mon mérite, lorsque je m'en prévaut, lorsque je cherche à les faire connoître, lorsque je n'en rends pas à Dieu toute la gloire. Hélas ! oui, je me trompe très-dangereusement, l'exemple du Seigneur qui a choisi le parti le meilleur & le plus utile à mon salut, doit m'apprendre à condamner tout sentiment de vanité, d'ambition, d'amour propre, & me convaincre que la voye des humiliations est pour moi la meilleure, la plus utile & la préférable ; *id. ergo melius, id utilius, id potius eligendum.* (c) Son exemple apprend donc, ainsi que je le disois d'abord, à réformer le vice que saint Jean appelle la superbe de la vie.

Il nous apprend encore à réprimer la concupiscence de la chair, je veux dire, ces secrètes révoltes des membres contre l'esprit, ces desirs charnels qui nous entraînent vers les créatures, ces inclinations honteuses qui nous portent aux plaisirs grossiers des sens, cette sensualité qui nous fait rechercher d'une manière inquiète les commodités du repos, de la table, des habits, des appartemens, des maisons, des équipages, cette curiosité avec laquelle nous promenons notre esprit sur tous les objets qui se présentent à lui, cette demangeaison que nous avons de tout dire & de tout entendre, car tout cela est renfermé dans la concupiscence de la chair, & je ne puis trop vous le faire remarquer avec saint

(c) *S. Bern. §. 3. in Nativit.*

Bernard, le jugement que le monde porte sur tout cela est réfuté, renversé, réprouvé par Jesus-Christ dans le mystere de ce jour ; *in his omnibus iudicium mundi arguitur, subvertitur, refutatur.*

Il arriva, dit saint Mathieu, que pendant qu'ils étoient en ce lieu, le tems auquel elle devoit accoucher s'accomplit ; *factum est autem cum essent ibi, impleti sunt dies ut pareret.* Remarquez ce terme : le tems s'accomplit, c'est-à-dire, que celui dont l'immensité renferme l'univers, consentit à être renfermé comme les autres enfans pendant neuf mois dans le chaste sein de Marie, qu'il n'abrégea pas ce tems d'un seul jour, & même qu'il y en ajoûta plusieurs, puisque son ame sainte fut uni à son corps aussi-tôt qu'il eut été formé par l'opération ineffable de l'Esprit saint. Or pendant tout ce tems, quelle fut la mortification de notre Seigneur ? Nicodème est effrayé lorsqu'on lui parle de renaitre, & qu'il pense qu'il lui faudra rentrer dans le sein de sa mere, nous aurions comme lui une répugnance invincible de revenir à l'état où nous étions au moment de notre conception ; cependant Jesus-Christ aussi sage, aussi saint, aussi puissant, aussi adorable qu'il l'est aujourd'hui à la droite de son Pere, veut bien être pendant neuf mois dans le sein de Marie, sans faire aucun usage de ses sens, il se soumet à y souffrir tout ce que souffriroit & plus que ne souffriroit un enfant raisonnable dans celui de sa mere. Quelle leçon de mortification ne nous donne-t'il pas dès-lors ? avec quelle force ne condamne-t'il pas la liberté de nos sens ? quelle différence entre l'usage qu'il fait là des siens, & celui que nous faisons des nôtres ? il a les yeux fermés à tous les vains objets du monde, & nous, nous arrêtons notre vûe sur les objets les plus scandaleux sans en être allarmés ; nous

lisons avec une sorte de fureur les plus mauvais livres, tandis que nous ne regardons les meilleurs qu'avec un dédain fastidieux ; nous fuyons les spectacles édifiants de la religion, & nous assistons exactement aux spectacles dangereux du siècle ; voilà l'usage criminel que nous faisons de nos yeux, & que Jesus-Christ condamne par son exemple ; il s'assujettit dans le sein de sa mere à un silence profond, quoiqu'il ne pût sortir de sa bouche que des paroles de bénédiction, & notre langue sans frein critique tout, médit de tout, sème par-tout la division & la discorde ; il témoigne à son Pere Eternel qu'il n'a d'ouïe que pour être attentif à ses ordres, & pour exécuter ses volontés ; *aures perfecisti mihi... dixi ecce venio* ; (d) & nos oreilles sont ouvertes tantôt pour recueillir les nouvelles les plus indifférentes, souvent pour entendre des rapports désavantageux à la réputation de notre prochain, presque jamais pour écouter les sages avis qui nous corrigeroient ; Jesus-Christ dont toutes les actions étoient saintes, n'en fait aucune de ses pieds & de ses mains, il tresserre dans son cœur toute la force & l'activité de son tendre amour pour les hommes, & nous, nous faisons de nos pieds & de nos mains autant d'instrumens d'iniquité pour courir dans la voye du crime, & pour commettre l'injustice ; voilà l'abus sacrilège que nous faisons de nos sens & de nos membres, & que Jesus-Christ réproûve par sa mortification dans le chaste sein de Marie.

Si après l'accomplissement des tems il paroît dans ce monde, cieux ! quel spectacle il offre à nos yeux ! vous penseriez sans doute, mes freres, si la foi ne vous avoit prévenu, qu'il prendra

naissance dans un palais magnifiquement orné, dans un appartement commode, au milieu de l'abondance & parmi un peuple d'adorateurs; que le paradis descendra avec lui dans le lieu où il prendra naissance, qu'il paroîtra environné de gloire & de majesté, accompagné de la milice des anges, & des esprits célestes disposés à le servir. Mais que les pensées des hommes sont différentes de celles du Seigneur! Marie, dit l'évangéliste, *enfanta son fils premier né, & l'ayant emmaillotté, elle le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avoit point de place pour eux dans l'hôtellerie; & peperit filium suum primogenitum, & pannis eum involvit, & reclinavit in praesepe quia non erat eis locus in diversorio.* Voilà l'état de souffrance où veut naître le Sauveur, il veut naître dans l'obscurité d'une nuit profonde, au mois de décembre lorsque la rigueur de l'hiver se fait sentir, dans une étable où il est dénué de tout secours humain, excepté de celui de sa sainte mere, couché sur la paille dans une crèche, parce que le maître du monde ne trouve point de place dans une hôtellerie. Oüi, mon Sauveur, voilà l'état de mortification où je vous vois naître, & celui dans lequel je vous reconnois pour mon Seigneur & mon Dieu; je ne vois, il est vrai, qu'un enfant, & cependant j'adore un Dieu; je vois un enfant foible, & j'adore un Dieu tout-puissant; je vois un enfant qui pleure, & j'adore un Dieu qui fait la joye des bienheureux; je vois un enfant qui souffre, & j'adore un Dieu qui essuye les larmes de ses élus; je vois un enfant abandonné de tous, & j'adore un Dieu qui vient pour être le libérateur de tous. Oüi, mon divin Jesus, c'est pour nous & pour notre salut que vous êtes descendu du ciel en terre; c'est pour attirer notre tendresse que vous

paroissez aujourd'hui comme un enfant parmi nous, pour ne nous point rebuter, pour nous donner un libre accès auprès de vous : venez donc entre mes bras, ô divin enfant, & que je puisse jouir du bonheur de tenir mon Dieu, d'embrasser mon Dieu, de jouir des caresses de mon Dieu, venez dans mon cœur, prenez-y naissance, préparez-vous une habitation éternelle au milieu de mon ame, recevez l'hommage que je vous fais d'elle & de tout ce que je suis, & tous mes desirs sont satisfaits ; ce sont là, mes freres, les sentimens d'adoration, d'offrande, de reconnoissance & d'amour que nous devons tous vouer au Dieu de notre salut au moment qu'il paroît au milieu de nous, mais sur-tout ne manquons pas de nous recueillir & de prêter l'oreille aux leçons de souffrances qu'il nous fait : *fuyez les plaisirs, faites pénitence ; fuge voluptatem, age penitentiam* : voilà, dit saint Bernard, le précis de sa doctrine sur la sévérité chrétienne ; *c'est là, dit ce Pere, ce que nous prêchons éloquemment l'étable où il est né ; hoc tibi prædicat stabulum* : C'est la voix de la crèche où il a été couché ; *hoc præsepè clamat* : C'est le langage énergique que nous tiennent les langes dont ses membres délicats sont enveloppés ; *hoc membra infantilia manifestè loquuntur* : C'est l'Evangile austere que nous annoncent ses larmes & ses sanglots ; *hoc lacrymæ & vagitus evangelisant*. Quelle impression fait sur vous, mes freres, ce discours si patétique & si véhément ? non, Seigneur, dites-vous en l'entendant, non je n'aurai plus besoin d'exhortation à la pénitence, la vue seule de votre fils à la grotte de Bethléem me touche jusqu'aux larmes, & m'inspire une horreur de moi-même que je ne puis exprimer. Eh, quoi ! dites-vous encore, mon Dieu expose son tendre corps à la rigueur des

froids, & moi je crains l'incommodité des saisons; mon Dieu est né dans une étable, & moi je suis logé magnifiquement; un Dieu enfant est couché dans une crèche, & je suis couché mollement; un Dieu est enveloppé de pauvres langes, & j'ai des habillemens de tout prix & de toute saison; un Dieu pleure, & je ris; non je n'y puis penser que je n'abhorre cette chair de péché, cet amour excessif du repos qui m'amollit, ce plaisir de la table qui m'entraîne, cette volupté criminelle qui me corrompt, ces jeux qui me dissipent, ces divertissemens qui absorbent le temps précieux qui est destiné à l'affaire de mon salut, cette délicatesse qui fuit les moindres incommodités du froid & du chaud, de la faim & de la soif, des veilles & des travaux; je déteste tout cela, je renonce à tout cela du fond de mon cœur. Eh! comment ne le détesterois-je pas lorsque je vois mon Dieu qui verse des larmes pour l'expiér? quel touchant spectacle que celui d'un Dieu qui pleure sur le péché de sa créature! c'est cependant ce que fait Jésus-Christ; oui, dit saint Bernard, Jésus-Christ a pleuré en entrant dans ce monde, mais il n'a pas pleuré comme les autres enfans, ou du moins par le même principe que les autres enfans : *Ceux-ci pleurent par le seul sentiment de leur propre misère, Jésus pleure par le sentiment d'une misère étrangère qu'il s'est approprié; in aliis sensus, in Christo praevalabat affectus* : Les enfans pleurent par faiblesse & par passion, Jésus-Christ pleure par affection, par amour, par compassion; *illi ex passione lugent, Christus ex compassione* : Les enfans commencent à gémir sous le joug pesant qui accable les enfans d'Adam, & Jésus-Christ déplore les péchés des enfans d'Adam; *illi jugum gravè... Christus filiorum Adæ peccata deplorat*. C'est sur les péchés

de tous les hommes, c'est sur les vôtres & sur les miens que Jésus-Christ pleure aujourd'hui, & non content des larmes qu'il verse à sa naissance, il versera bien-tôt son sang pour nous. Y pensons-nous, mes freres, ô dureté du cœur humain qui n'est point attendri de ces larmes ! *ô duritia cordis humani !* O mes freres, que votre cœur est endurci dans le crime si ce spectacle d'un Dieu qui vous aime si tendrement ne vous touche point ! *ô duritia cordis humani !* O mon Dieu, que mon cœur devienne un cœur de chair, je vous en conjure par la promesse que vous nous avez faite d'ôter notre cœur de pierre & de nous en donner un nouveau ! *utinam, Domine, sicut Verbum caro factum est, ita & cor meum carneum fiat, siquidem & hoc pollicitus es per prophetam !* Ce sont les paroles de saint Bernard, c'est-à-dire, d'un saint pour qui le monde étoit crucifié, & qui étoit lui-même crucifié au monde ; d'un saint qui mouroit tous les jours à lui-même pour ne vivre qu'au Seigneur ; si ce saint se plaignoit si amèrement de la dureté de son ame, s'il demandoit avec tant d'instance qu'elle fût attendrie, ah ! mes freres, quelles seront donc nos plaintes & nos vœux ?

En continuant son discours à ses solitaires, il ajoutoit encore : non, mes freres, je ne puis penser aux larmes affectueuses que mon Sauveur a versées pour moi, que je ne sois couvert de honte & pénétré de la plus vive douleur ; *lacrymæ Christi mihi pudorem pariunt & dolorem*. J'étois, hélas ! un serviteur coupable, condamné à une mort éternelle avant même que je ne fusse en état de le savoir ; le fils unique du Très-haut a bien voulu par une miséricorde infinie se faire homme, pleurer, souffrir & mourir pour me rendre la vie, & moi qui suis le plus grand des pécheurs je me

suivis livré aux folles joyes du siècle, j'ai goûté ses plaisirs insensés, j'ai vécu selon les désirs de la chair, quel sujet de confusion pour le membre d'un Dieu souffrant ! ne faut-il pas être insensé, avoir perdu, je ne dis pas tout sentiment de piété, mais être privé de raison pour ne point suivre l'exemple de cet homme-Dieu ? non, il n'y a qu'un homme dépourvu de sens qui puisse refuser de pleurer avec l'enfant qui nous est né ; *ecce unde pudor* : cependant je l'ai refusé, j'ai fait plus encore, je lui ai donné, & je lui donne tous les jours de ma vie de nouveaux sujets de pleurer ; mes péchés étoient la cause de ses pleurs, & je n'ai cessé d'en commettre de nouveaux ; depuis que j'ai l'usage de raison il ne s'est peut-être pas passé un jour que je ne l'aye offensé par quelques pensées mauvaises, quelques désirs déréglés, quelques paroles indiscrettes, quelques actions criminelles ; ce n'étoit pas assez pour contenir ma haine de le faire pleurer, j'attachois de nouveau à la croix cet admirable Sauveur qui y étoit monté pour m'en faire descendre. O mes freres, mes chers freres, pouvons-nous penser à ces excès de fureur & de cruauté sans ressentir toutes les amertumes de la douleur ? ô que cette considération a de quoi nous affliger & nous intimider ! *sic & doloris mihi & timoris exaggeratio est.*

Hélas ! oui, mes freres, la vue d'un Dieu souffrant & pleurant pour nous a de quoi nous effrayer, car, suivant le solide raisonnement de saint Bernard, ou c'est le Verbe naissant qui se trompe, ou c'est nous qui nous trompons, puisqu'il réproûve ce que nous choisissons, & qu'il choisit ce que nous réprouvons ; *aut iste fallitur, aut mundus errat. Lequel est le plus prudent du monde ou de Jesus-Christ ? quis prudentior è duobus ? De qui le jugement est-il plus équitable, &*

le sentiment le plus vrai ? *cujus judicium justius ; cujus sententia sanior ?* C'est sans doute celui de la sagesse éternelle incapable de se tromper & de nous tromper. Ah ! le monde se trompe donc, & je me trompe avec le monde lorsque je recherche les plaisirs du siècle, les plaisirs du repos & de la table, les plaisirs du jeu & de la volupté, les plaisirs des compagnies & des spectacles, les plaisirs des conversations & des lectures inutiles, les plaisirs du corps & des sens, les plaisirs de l'esprit & du cœur ; où je me trompe lorsque je recherche d'autre plaisir qu'en Dieu & pour Dieu. L'exemple de Jesus-Christ qui choisit le plus utile à mon salut, doit m'apprendre à me glorifier dans la croix, à rechercher avec joye, ou du moins à me soumettre avec patience à tous les maux du corps, & à toutes les afflictions de l'esprit dont il voudra m'éprouver, à regarder la voye des souffrances comme la meilleure pour moi, & la plus utile ; *id melius, id utilius, id potius eligendum*. Enfin l'exemple de Jesus-Christ doit nous instruire sur le détachement des biens de la terre, qui sont l'objet de la concupiscence des yeux, la suite du texte sacré vous le fera comprendre.

Marie, dit le saint évangeliste, *enfanta son fils premier né*, (c'est ainsi qu'il appelle notre Sauveur, pour montrer non sans doute que la sainte Vierge eût eu d'autres enfans après, mais qu'elle n'en avoit pas eu auparavant.) *Et l'ayant emmaillotté, elle le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avoit point de place pour eux dans l'hôtellerie ; & peperit filium suum primogenitum ; & pannis eum involvit, & reclinavit eum in praesepe, quia non erat eis locus in diversorio*. Voilà, mes freres, l'état de pauvreté où naît votre Dieu ; une pauvre mere, une pauvre étable, de pauvres langes,

langes, tout est pauvre autour de Jésus-Christ, il est pauvre lui-même. O pauvres du Seigneur ! ah ! je vous en conjure, venez à la crèche du Seigneur, & voyez les merveilles que Jésus-Christ y opère en votre faveur ; venite & videte opera Domini, quæ posuit prodigia super terram. O que cet état où il paroît renferme de gloire & de consolation pour vous ! vous habitez des retraites obscures où est peinte par-tout l'image de la pauvreté, & votre Sauveur naît dans une étable ouverte de toutes parts aux intempéries de l'air ; vous êtes couverts de hillons, qui loin de vous garantir des rigueurs de l'hiver, couvrent à peine votre nudité, & votre Sauveur environné de gloire dans le ciel est couvert de vieux langes dans une caverne ; vous avez à peine ou reposer votre tête pendant la nuit, & votre Sauveur n'a pour berceau qu'une crèche ; vous êtes peut-être contraints de prendre votre repos parmi de vils animaux, & votre Sauveur, suivant une tradition très-ancienne, n'est réchauffé que du souffle de deux animaux dont les prophètes avoient parlé ; vous êtes dédaignés, méprisés, rebutés des riches du siècle, & Jésus-Christ est rebuté des hôtelliers de Bethléem dans la personne de sa mère ; vous êtes nés de parens pauvres, & ceux de votre Sauveur sont si indigens qu'ils n'ont pas le crédit d'obtenir un logement commode pour y adorer le divin enfant ; vous regrettez une fortune opulente qui est sortie de votre famille par le malheur des tems, quelle ne fut pas autrefois l'opulente fortune de la famille de Marie dans la tribu de Juda, cette tribu à laquelle le sceptre appartenoit de droit ? vous êtes donc, pauvres abandonnés des hommes & dénués de tout ! vous êtes en tout semblables à votre Dieu naissant ;

quel puissant motif de consolation pour vous ! car voici ce que vous pouvez vous dire : l'état que Jesus - Christ a choisi est le plus sûr, le plus saint, celui qui mérite la préférence sur les autres : quelle voye plus sûre que celle qu'un Dieu a marquée de ses pas ! quelle condition plus sainte que celle que Jesus - Christ a sanctifiée ! quel état plus décoré que celui qu'un Dieu a choisi ! or l'état où je vis est celui que le Seigneur a préféré, il y est né, il y a vécu, il y est mort. Ah ! je suis donc dans la voye du salut la plus sûre, je puis donc faire mon salut dans le sein de l'indigence, & je le puis plus facilement que les riches & les grands du siècle, pourvu que je me résigne à la volonté de mon Dieu, que je supporte avec patience les miseres de la pauvreté, & que j'aye le cœur aussi détaché des biens de la terre que j'en possède peu : la pauvreté n'est donc pas un état malheureux comme je l'avois pensé, mais un état saint, un état honorable, un état aussi grand aux yeux de Dieu, qu'il est vil & méprisable aux yeux des hommes. Voilà ce que vous pouvez vous dire, & ce que vous disoit l'apôtre saint Jacques lorsqu'adressant la parole aux fidèles persécutés & privés de leurs biens, il les exhortoit à se glorifier de leur indigence même, & à la considérer comme le plus haut point d'élévation auquel un homme puisse aspirer sur la terre ; *glorietur autem frater humilis in exaltatione sua* : & vous, riches, ajoutoit-il, confondez-vous à la vue de vos richesses, elles sont pour vous le sujet de l'humiliation la plus profonde ; *dives autem in humilitate sua*.

En effet, mes freres, n'est-il pas humiliant pour vous d'être dans un état où vous soyez moins ressemblans à votre Dieu, dans un état où vous paroissiez oubliés de votre Dieu, dans

un état chargé des malédictions de votre Dieu ; tel est cependant le vôtre , riches avares : quelle ressemblance avez-vous avec le Sauveur qui naît aujourd'hui ? il est dans une grotte , & vous occupez des appartemens aussi commodes que magnifiques ; il est enveloppé de pauvres langes , & vous avez des habits aussi inutiles que somptueux ; il n'a pas où mettre sa tête , & vous reposez dans des lits également mols & précieux ; il est dénué de tous secours humains dans un tems où ils paroïtroient plus nécessaires , & jamais vous n'appercevez la nécessité , tant vous êtes , ou tant on est attentif à la prévenir pour vous ; il est exposé à la faim , à la soif , à la chaleur du jour , & au froid de la nuit , & vous ne supportez ni la faim ni la soif , & les intempéries de l'air qu'autant qu'il en faut pour le plaisir & la santé. Vous êtes donc dans un état qui n'a nulle ressemblance avec celui de votre chef , dans un état que votre chef paroît oublier & dédaigner. En effet , s'il appelle quelques adorateurs à sa crèche , il les tire du nombre des pauvres ; *il y a aux fauxbourgs de Bethléem & près de l'étable des bergers qui passent la nuit dans les champs , & veillent tour-à-tour à la garde de leurs troupeaux ; & pastores erant in regione eadem vigilantes , & custodientes vigilias noctis super gregem suum.* Ce sont ces bergers , ces hommes sans naissance & sans éducation à qui il envoie les esprits célestes ministres de ses volontés ; & *ecce angelus Domini stetit juxta illos* : Ce sont ces hommes ignorans qu'il environne d'une lumière divine ; & *claritas Dei circumfulsit eos* : Ce sont ces âmes mercenaires qu'il intimide d'abord ; & *timuerunt timore magno* : & qu'il rassure ensuite par le ministère de son ange : *Ne craignez pas* , leur dit-il , *parce que je vous annonce ce qui sera*

pour tout le peuple le sujet d'une grande joye ; & dixit angelus , nolite timere , ecce enim evangelizo vobis gaudium magnum quod erit omni populo. Voilà ce que Jesus-Christ fait pour des pauvres , je ne dis pas pour des pauvres inutiles & paresseux , des pauvres vagabons sans piété , des pauvres qui se damnent dans un état de pauvreté qu'ils détestent ; mais je dis des pauvres laborieux , des pauvres vigilans ; vigilantes & custodientes : des pauvres remplis de bonne foi & de probité , des pauvres qui glorifient Dieu de les avoir fait naître dans leur état de pauvreté. Voilà , dis-je , ce que Dieu a fait pour les pauvres de cette sorte , & pendant ce tems , dit saint Bernard , combien de sages de ce siècle ? combien de nobles & de puissans selon la chair reposent dans des lits préparés par la délicatesse & la sensualité , & ne sont trouvés dignes ni de la visite de l'ange , ni de la lumiere céleste , ni de cette joye ineffable qui est publiée aux environs de la caverne de Bethléem ? N'entendez-vous pas ? ne vous semble-t'il pas entendre notre Sauveur élever sa voix du fond de sa grotte contre ces riches impitoyables ? & dire ce qu'il répétoit depuis contre tous les mauvais riches de la terre : Malheur à vous riches , malheur à vous qui avez votre consolation en ce monde , malheur à vous qui riez ; ô que le riche entrera difficilement dans le royaume des cieux ! il lui sera moins facile qu'à un chameau de passer par le trou d'une aiguille. Ne sont-ce pas là autant d'anathêmes que le Sauveur lance contre vous , ames terrestres ! contre vous , ames dures & insensibles à la misere du pauvre ! contre vous , ames basses & vénales qui comptez pour rien ces anathêmes en comparaison des biens de la terre pour lesquels vous vous perdez ! contre vous , ames idolâtres de vos héri-

tages & de vos trésors ! O que l'étable , les langes , & la crèche du divin enfant sont une voix terrible contre vous ! car voici une réflexion de saint Bernard qui vous accable nécessairement de son poids : *Ou Jesus-Christ se trompe en réprouvant , je ne dis pas l'état des riches , prenez-y garde , mais l'attachement aux richesses , ou vous vous trompez en l'approuvant par vos maximes , & en l'autorisant par votre conduite ; aut iste fallitur , aut mundus errat.* Or il est impossible que Jesus-Christ la sagesse éternelle se trompe , c'est donc vous qui vous vous trompez en travaillant avec inquiétude à vous procurer les biens de ce monde , en les cherchant avec avidité , en les possédant avec une attache secrète , en vous affligeant de leur perte ; or en vous trompant quelle perte ne faites-vous pas ? vous renoncez à un héritage céleste , à un royaume éternel , à une récompense qui est Dieu même l'unique & le souverain bien. Instruisez-vous donc , mes freres , instruons-nous tous par l'exemple du Sauveur qui nous est né , allons à sa crèche dans les sentimens de religion les plus vifs , contemplons avec toute l'attention possible l'état d'humiliation , de souffrance , & de pauvreté où la foi nous représente Jesus-Christ , & prenons la généreuse résolution de conformer nos sentimens aux siens , de nous humilier en tout comme il s'humilie , de souffrir comme il souffre , & de fouler aux pieds les biens de ce monde comme il les foule. C'est ainsi que nous réformerons nos passions , que nous jouirons de la paix qu'il a apporté aux hommes de bonne volonté sur la terre , premier effet du mystere du Verbe naissant comme vous l'avez vû : il est non-seulement un mystere de paix pour nous , mais un mystere de gloire pour le Seigneur , c'est ce que vous allez voir dans le second point.

Un mystère où je trouve des signes évidens des perfections adorables de mon Dieu, des signes qui annoncent ses infinies miséricordes, des signes qui découvrent sa profonde sagesse, & qui font connoître sa toute-puissance, un tel mystère, dis-je, n'est-il pas bien glorieux au Seigneur ? quelle autre gloire peut-il attendre de ses ouvrages ? or tel est le mystère dont nous renouvellons aujourd'hui la mémoire ; c'est un mystère qui nous fait connoître 1°. la bonté extrême de Dieu envers nous, 2°. la sagesse admirable qui régit dans toutes ses œuvres, 3°. l'étendue de sa puissance, c'est ce que vous allez voir par l'explication de notre évangile.

Je vous annonce un grand motif de joye, dit l'ange aux pasteurs, parce qu'il vous est né aujourd'hui un Sauveur ; quia natus est vobis hodie Salvator : Et le signe qu'il en donne aux bergers, c'est qu'ils trouveront un enfant enveloppé de langes & couché dans une crèche ; & hoc vobis signum, invenietis infantem pannis involutum in præsepio. Voilà, mes freres, le signe auquel les bergers devoient reconnoître que le Christ nouvellement né, venoit exercer envers eux ses miséricordes ; ce signe n'étoit ni le faste des grandeurs humaines, ni la douceur & la commodité de la vie, ni l'éclat de l'opulence & des richesses ; ce signe étoit un état d'humiliation, un état de souffrance, un état de pauvreté.

Etoit-ce donc là un signe bien propre à leur faire reconnoître les bontés ineffables du fils de Dieu, & de Dieu même qui l'envoyoit ? encore aujourd'hui est-il un signe qui puisse nous convaincre aisément de cette vérité ? Oüi, mon cher auditeur ; & en effet, que nous apprend le signe de ses

humiliations ? il vous montre , ames vaines & orgueilleuses , que Jesus-Christ expie vos péchés d'orgueil , de vanité , d'ambition , & que l'unique moyen de les expier vous-mêmes avec lui , est de vous humilier sous la main puissante du Seigneur , de vous pénétrer des sentimens de votre bassesse , & de consentir à être méprisé , oublié de tout le monde. Que nous apprend encore le signe de ses souffrances ? il vous apprend , hommes charnels & sensuels , que Jesus-Christ expie vos péchés de mollesse & de sensualité , de paresse & d'intempérance , d'impureté , d'impatience , & que le moyen de les expier avec lui , c'est de souffrir le mépris des hommes , le froid des saisons , les injures de l'air , la honte de la pauvreté , & la mortification de vos sens. Que nous apprend enfin le signe de sa misère extrême ? il vous apprend , pauvres sans résignation , & vous riches sans miséricorde , il vous apprend que Jesus-Christ expie vos péchés de murmure , de blasphème , d'emportement , de dureté , d'avidité à rechercher les biens de ce monde , & que le moyen de les expier avec lui est d'être pauvre d'esprit & de cœur , de se contenter de l'état où on se trouve , de sçavoir vivre comme l'apôtre , dans la pauvreté & l'abondance , se faire à tout , aux bons traitemens & à la faim , à l'abondance & à l'indigence ; voilà ce que nous apprennent ces signes du divin enfant couché dans la crèche , ils nous apprennent que notre Dieu s'humilie , qu'il souffre , qu'il se réduit à l'état des plus misérables pour les péchés dont nous nous sommes rendus coupables.

Quelle miséricorde , quelle bonté infinie d'un Dieu qui s'anéantit devant un Dieu pour l'homme criminel ! d'un Dieu qui devient une victime d'humiliation , de souffrance , & de pauvreté ! d'un

Dieu qui s'immoie à la justice de son Pere, & qui n'est pas plutôt entré dans ce monde qu'il offre déjà l'hostie de son corps ; pour qui ? pour des pécheurs , pour des ingrats , pour des méchans condamnés à des supplices éternels , dont ils n'auroient jamais pû se garantir par eux-mêmes , pour vous & pour moi.

Non , mes freres , sans la miséricorde de Dieu il ne nous étoit pas possible de rentrer en la grace du Seigneur , & voici pourquoi : l'offense que nous avions commise contre Dieu étoit infinie ; parce qu'elle attaquoit un être infini ; il falloit par conséquent pour la réparer une satisfaction d'un prix infini , Dieu seul étoit capable d'offrir à Dieu une telle satisfaction , & ni le sacrifice des animaux , ni celui des hommes , ni celui des anges , ni celui de toutes les créatures ensemble , n'auroit jamais suffi pour venger l'injure que le péché avoit fait à la majesté du Seigneur ; s'il nous eût abandonné à nous-mêmes, notre sort , hélas ! auroit été semblable à celui des anges rebelles , nous aurions été perdus sans ressource , éloignés pour jamais de la présence de Dieu , jetés dans un étang de soufre allumé par la colere de Dieu , sans moyen , sans espérance d'en sortir jamais. Dans quel état malheureux nous étions , mes freres ! quel bonheur pour nous d'avoir aujourd'hui un Sauveur qui nous en préserve ! quelle bonté infinie du Seigneur qui veut bien sans aucun mérite de notre part , mais par sa pure miséricorde , nous visiter , se substituer à la place des coupables , lui qui est la sainteté même ! non , mon Sauveur , je ne puis ici concevoir l'étendue de vos miséricordes pour moi , il faudroit que je connusse pour cela toute la grandeur de votre majesté , & toute la profondeur de vos humiliations , tout le bonheur dont vous jouissez en vous-même , & toutes les douleurs

que vous endurez pour moi, toutes les richesses qui sont renfermées dans votre sein, & l'indigence extrême dans laquelle vous avez paru ; il faudroit que je connusse toute mon indignité, tous mes péchés, toute l'ingratitude de celui pour qui vous vous livrez, & je ne le sçauois ; ce que je peux par votre grace, ô mon Dieu, c'est de vous dire que je suis pénétré de la reconnaissance la plus vive, que je chanterai éternellement vos miséricordes, que je joins mon sacrifice à celui que votre fils fait de lui-même. Puisez, Pere céleste, dans ce trésor inépuisable, le prix de mes péchés, puisez dans l'humilité de cet homme-Dieu la satisfaction de mes désobéissances & de mes révoltes, dans ses douleurs l'expiation de mes plaisirs criminels & de mon excessive sensualité, dans sa pauvreté le rachat de mes injustices, elles sont grandes, il est vrai, mais les mérites de celui que je vous offre sont infiniment plus grands, je vous les présente, daignez m'en faire l'application & me rendre humble comme lui, patient comme lui, détaché du monde comme lui ; voilà, mes freres, la priere qu'il nous faut faire instamment à Dieu, parce que ce n'est qu'à cette condition qu'il sera vrai de dire qu'il nous est né un Sauveur, sans cela il deviendrait pour nous un juge terrible, & ses miséricordes se changeroient en vengeances.

Secondement, nous trouvons dans l'auguste mystere de ce jour un signe de la sagesse infinie du Seigneur, ce sont les langes même dont le divin enfant est enveloppé dans sa crèche ; & *hoc vobis signum, inuenietis infantem pannis involutum, & positum in praesepe*. Quel signe, s'écrie ici le juif incrédule ! non, ce n'est pas celui auquel les prophetes ont voulu que nous le reconnussions ; ah ! ils nous l'ont annoncé sous des

caracteres infiniment plus sublimes & plus augustes. Voici suivant le prophete Isaye quelques-uns des titres avec lesquels il doit paroître : *Il sera appelé l'admirable, le conseiller, le Dieu fort, le pere du siècle futur, le prince de paix ; & vocabitur nomen ejus admirabilis, consiliarius, Deus fortis, pater futuri sæculi, princeps pacis.* Quelle différence entre ces titres & ceux d'un enfant pauvre !

Il est vrai, reprend saint Bernard, le Messie a dû être admirable, & il l'a été, mais comment ? par le changement qu'il a fait dans nos cœurs ; le Messie a dû être le conseiller, & il l'a été, mais comment ? par le conseil divin qu'il nous a donné de préférer la rigueur salutaire de la voye étroite à la facilité mortelle de la voye large ; le Messie a dû paroître en Dieu fort, & il l'a effectivement paru, mais comment ? par le pouvoir qu'il a exercé en remettant les péchés, & en soutenant notre foiblesse contre les efforts de la chair & du démon ; il a dû être, & il a été le pere du siècle futur, mais comment ? par la foi & l'espérance qu'il nous a donné des biens à venir ; il a dû être, & il a été un prince de paix, mais comment ? par la grace qu'il nous a présentée pour nous réconcilier avec Dieu : son empire, il est vrai, a dû s'étendre de plus en plus, il a dû s'asseoir sur le trône de David, il a dû posséder son royaume pour le fortifier dans le bien, & il a fait tout cela, mais comment ? d'une maniere toute spirituelle ; son empire s'est étendu, parce qu'aujourd'hui son Eglise est universellement dispersée dans toutes les parties du monde, il a pris en main le sceptre, mais celui de la justice & de l'équité comme David l'avoit prédit ; *virga directionis, virga regni tui* : il a fortifié son royaume en faisant naître des chrétiens du sang des martyrs pendant trois cens ans ;

or en tout cela qu'y avoit-il d'incompatible avec ce signe que l'ange donne aux pasteurs ? je ne dis pas assez, non-seulement ce signe n'étoit pas incompatible avec les grandeurs de Jesus-Christ, mais il étoit tellement nécessaire, que sans lui le Messie n'eût pû être reconnu, pourquoi cela, mes freres ? parce qu'il falloit que toutes les prophéties qui parloient de Jesus-Christ fussent accomplies ; or les prophetes avoient annoncé que le Messie ressembleroit aux *petits enfans dans sa naissance ; parvulus natus est nobis.* (e) Les prophetes avoient annoncé qu'il seroit *pauvre ; ego autem mendicus sum & pauper.* (f) Les prophetes avoient annoncé qu'il naîtroit au milieu des animaux, & dans l'état le plus humiliant ; (g) il falloit donc que le Messie naquît en cet état de misere & de pauvreté pour être reconnu des pasteurs. Aussi l'évangéliste remarque que ces bergers loin d'être choqués de la bassesse apparente de Jesus-Christ, reconnurent par là même, la vérité de ce que l'ange leur avoit dit que cet enfant étoit leur Sauveur, leur Christ & leur Seigneur ; *videntes cognoverunt de verbo quod dictum erat illis de puero hoc.* C'est ce que nous devons tous reconnoître également, c'est ce que je fais profession de croire en mon particulier ; oui, les langes de Jesus-Christ, la crèche & toutes les marques de son indigence doivent fortifier notre foi loin de l'ébranler ; oui, si je voyois mon Sauveur environné de la pourpre, logé dans un appartement riche & commode, adoré à sa naissance par les grands de son peuple, je douterois légitimement que ce fût lui, parce que je ne verrois pas celui qu'ont annoncé les prophetes ; mais quand je le vois abandonné

(e) *Isaïa 9.* (f) *Psi. 39.* (g) *Habacuc juxta LXX. & Patres.*

des hommes & n'ayant de retraite que parmi les animaux, ah ! c'est alors que je m'écrie avec saint Thomas : *Mon Seigneur & mon Dieu !* oui, divin Jesus ! je vous adore né dans ma chair, j'adore ce corps, cette ame, cette divinité, cette miséricorde avec laquelle vous venez vers les hommes ; ah ! je vous en conjure, venez à moi, entrez & naissiez dans mon ame, contentez le désir qu'elle a de vous posséder, vous êtes le désiré des nations, le Messie, l'envoyé par excellence, je vous reconnois à votre voix, à vos habits, à votre état, & j'admire la maniere dont les prophéties commencent à s'accomplir en vous : à cet aspect quelle sagesse, & quelle science je découvre dans l'Etre suprême qui gouverne cet univers ? un Dieu à qui tout est également présent, un Dieu qui pénètre dans les ténèbres les plus profondes des tems les plus reculés, un Dieu qui annonce les choses les plus abstraites plusieurs siècles avant qu'elles n'arrivent ; un Dieu qui voit d'abord la naissance, & ensuite la chute des empires, le tems que doit durer le règne du péché, & celui auquel celui de la justice lui sera substitué ; un Dieu qui prédit le tems, le lieu, les circonstances humiliantes où doit naître le Messie qu'il enverra, & qui pour l'exécution de ses prophéties se sert des péchés des hommes, de la vanité des empereurs dans le dénombrement qu'ils ordonnent. O que ce Dieu est admirable en sa sagesse & dans ses connoissances !

Or c'est ce qu'a fait notre Dieu : quatre mille ans avant de nous donner un Messie, il a marqué tout ce qui concernoit sa naissance, sa vie, sa mort, sa résurrection, l'établissement de son Eglise ; chaque circonstance étoit marquée par un signe, le signe de sa naissance étoit une étable, une crèche, des langes ; & *hoc vobis signum*. Le

signe de sa mort étoit l'immolation du jeune Isaac, le signe de sa résurrection étoit la baleine de Jonas; je serois infini si je voulois poursuivre le détail qui se présente ici à mon esprit, ce peu suffira sans doute pour vous faire admirer la sagesse infinie de notre Dieu; prenez garde cependant de vous en tenir à une admiration stérile, ce Dieu des sciences ne connoît pas moins ce qui vous concerne que ce qui concerne le mystère de son fils, toutes les pensées de notre esprit & tous les desirs de notre cœur lui sont connus, il sonde jusques dans les plis & les replis de notre ame. Marchez donc avec une vigilance pleine d'une crainte respectueuse *comme étant toujours en sa présence*, comme étant toujours éclairés de cet œil jaloux à qui rien n'échappe, & comme lui devant rendre compte de tout ce qu'il y a de plus secret dans votre intérieur; voilà, ô homme! vous dit un prophète, *ce qu'il y a de plus utile pour vous, & ce que le Seigneur demande de vous; indicabo tibi quid sit bonum, & quid Dominus requirat à te.... sollicitum ambulare cum Deo tuo.* (h) Agissez comme si Dieu étoit sensiblement présent devant vos yeux, admirez cette pénétration qui le rend invisiblement présent dans tous les tems & tous les lieux, fortifiez-vous dans ces pensées en considérant comment les prophéties s'accomplissent aujourd'hui; c'est ainsi que ce mystère sera pour le Seigneur un mystère de gloire: quel honneur en effet peut-il attendre de sa créature, sinon qu'elle connoisse & qu'elle respecte ses grandeurs infinies? ce que je viens de remarquer vous fait connoître sa science infinie, ce que je vais ajoûter vous instruira de sa toute-puissance.

Troisièmement, le Sauveur qui vous est né,

(h) *Mich. 6.*

dit l'ange, est le Seigneur souverain, *Dominus* ; & la preuve qu'il en donne aux bergers, c'est qu'ils doivent trouver leur Messie dans l'état d'un enfant enveloppé de langes, & couché dans une crèche ; & *hoc vobis signum, invenietis infantem pannis involutum, & positum in præsepio*. Eh quoi donc, mes freres ! quelle proportion y a-t'il entre le Tout-puissant & un enfant foible & souffrant ? entre le maître de toutes choses & celui qui manque de tout ? entre celui qui est dans la gloire du Pere éternel & celui qui est dans un abysme d'humiliation ? comment cet état d'anéantissement peut-il être le signe d'un pouvoir absolu ? c'est ce que pouvoient dire les pasteurs s'ils n'eussent été éclairés du don de la foi, c'est peut-être ce que plusieurs d'entre vous sont tentés de dire : mais que ces doutes se dissipent facilement, lorsqu'on médite avec attention sur les œuvres du Seigneur ! oui, je le soutiens, & ma proposition ne sera pas long-tems un paradoxe pour vous, la puissance de notre Dieu paroît en quelque sorte avec plus d'éclat dans le mystere de l'Incarnation que dans la création du monde, & l'harmonie étonnante dans laquelle il est conservé. En effet, qu'on me dise qu'un Etre suprême travaille sur le néant, que d'une parole il crée le ciel & la terre, qu'il captive les mers, qu'il enchaîne les frimats, qu'il commande aux vents & à la tempête, qu'il guérit les malades & qu'il ressuscite les morts, rien en tout cela ne me paroît surprenant : l'idée d'un Etre suprême sembloit m'instruire de tout cela avant que la foi ne me l'eût enseigné ; mais que cet Etre suprême puisse se rendre petit, foible, délicat comme les petits enfans, que l'Eternel puisse naître dans le tems, que l'immortel puisse participer à notre mortalité, endurer & souffrir comme nous, que

la sagesse incarnée puisse paroître sans raison , que le Verbe éternel puisse être muet d'abord , bégayer ensuite à la manière des tendres enfans , que celui qui est la grandeur puisse s'élever encore , & qu'il ne s'éleve qu'en s'abaissant : ah ! voilà ce que ma raison ne peut pas même entrevoir ; & parce qu'elle ne le peut , je conclus que rien n'est si propre à me faire comprendre la puissance infinie du Seigneur que le mystère du Verbe naissant , pourquoi ? parce que l'incompréhensibilité est une qualité si essentielle à toutes les perfections divines , qu'elles cesseroient d'être telles , si je les concevois parfaitement , & qu'une raison pour laquelle je les admets , c'est que je ne les conçois pas dans toute leur étendue : je vais plus loin encore , & je dis que le pouvoir infini du Seigneur paroît non-seulement dans l'alliance de la nature divine avec la nature humaine , dans l'union des perfections infinies de l'une avec les foiblesses de l'autre , mais encore dans les choses merveilleuses & surprenantes que le Verbe incarné commence à opérer dès sa naissance. Si l'histoire de l'Eglise ne nous en instruisoit suffisamment , nous pourrions l'apprendre par une vision effrayante qu'eut autrefois le roi Nabuchodonosor , & qui est rapportée dans le livre de Daniel. Voici , disoit le prophete au roi qui l'avoit fait venir pour lui rappeler son songe , & pour en avoir l'explication : voici , ô roi , ce que vous avez vû , il vous a paru comme une grande statue d'un regard effroyable , sa tête étoit d'un or très-pur , sa poitrine & ses bras étoient d'argent , le ventre & les cuisses étoient d'airain , les jambes étoient de fer , une partie des pieds étoit de fer aussi , & l'autre d'argile ; vous étiez attentif à cette vision lorsqu'une pierre se détacha d'elle-même , & sans la main d'aucun homme , de la monta-

gue, & frappant la statue dans ses pieds de fer & d'argile, elle les mit en pièces ; alors le fer, l'argile, l'airain, l'argent & l'or se briserent tout ensemble, & devinrent comme la menue paille, & la pierre qui avoit frappé la statue devint une grande montagne qui remplit toute la terre ; voilà, ô roi, votre songe, & nous l'interpréterons devant vous. Les empires des Babyloniens, des Perses, des Grecs & des Romains, figurés par les différens métaux passeront ; le Dieu du ciel suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit, un royaume qui renversera & qui réduira en poudre tous ces royaumes, & qui subsistera éternellement ; le fils unique de Dieu figuré par la pierre se détachera de la céleste montagne pour opérer cette merveille, il quittera le sein de son Pere pour s'incarner dans celui de Marie, & sans main d'homme, sans secours naturels, sans force, sans armes, sans sagesse humaine, il frappera les empereurs & les rois désignés par la tête d'or de la statue ; les grands & les puissans marqués par les bras & la poitrine d'argent ; les orateurs & les philosophes représentés par le ventre & les cuisses d'airain ; les ignorans & le peuple figurés par les pieds & les doigts d'argile ; tous seront humiliés par la vertu divine de la pierre miraculeuse, la puissance sera convaincue de foiblesse, la fortune apparente des autres ne paroîtra plus que vanité, la sagesse des philosophes sera confondue, & tous les hommes apprendront que dans ce monde il n'y a rien de puissant, rien de fort, rien de sage, que Dieu est le seul grand, le seul à qui appartient toute gloire dans les siècles des siècles.

C'est le sens que les Peres ont donné à l'interprétation de Daniel, ou plutôt son interprétation même, & voilà ce que nous commençons à voir dès aujourd'hui dans la personne des bergers &

& des mages ; on voit aujourd'hui (quel changement admirable dans les mœurs ! & de qui peut-il venir sinon de la droite du Très-haut ?) on voit des simples que Dieu éclaire des mystères les plus sublimes & les plus abstraits, des pauvres qui estiment & sanctifient leur pauvreté, des indigens qui sont enrichis des dons précieux de la grace, des bergers qui deviennent des apôtres, & qui annoncent avec succès la gloire du Sauveur ; on voit des sages qui renoncent à leur propre sagesse pour suivre la lumière de la foi, des riches, des grands & des rois qui viennent déposer leurs trésors aux pieds de Jesus-Christ, & lui faire hommage de leur couronne : on voit un enfant qui paroît sous les dehors de la foiblesse même, & qui éclaire les esprits, touche les cœurs, appelle les uns, réprouve les autres, fait l'office de juge en abandonnant la synagogue, & n'invitant à son étable que quelques pauvres bergers d'abord & les mages ensuite, détruit la grande Ninive sinon dans ses murs & ses forteresses, du moins dans ses mœurs corrompues & ses passions criminelles ; *stantibus manibus eversa est in perditis moribus.* (i)

Or ces prodiges, mes freres, & l'union ineffable d'une nature pauvre & souffrante avec une nature infinie dans les perfections, tout cela réuni ne vous fait-il pas connoître ce que je disois ? que le mystere de la crèche aussi-bien que celui de la croix est la force de Dieu, & que la foiblesse que les payens ont cru y remarquer est plus forte que toute la force des empereurs réunis.

Concluons donc, mes freres, que ce mystere dont nous célébrons aujourd'hui la mémoire, est un mystere de la toute-puissance, d'un Dieu où

(i) *Aug. lib. de civit. Dei.*
Tom. I.

plus surprenans ; un
où les prophéties
ont fait place à la
vérité, où la gran-

& la miséricorde
rdonne à l'homme
droit de ses ven-
onde & les esprits
ans leur prudence,
les puissances qui
ent, comme le dit
sagesse merveilleuse
e la miséricorde di-
ne à l'homme pé-
fils unique, son fils
& où le fils s'im-
ceux qui ne cessent
je vous ai fait voir
c'est ce qui vous a
ince du Verbe étoit
e de gloire, puisque
paroissent avec tant

ez vû que ce même
paix pour l'homme,
qui peut troubler & ; Jésus-Christ y ré-
ut , & en apprenant à
dans la poussière ; il
la chair & tout excès
ant & en apprenant
mmes , des élémens ,
néralement de tout ;
stant pauvre , & en
laire dans son état ,

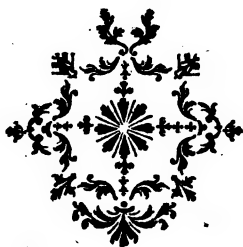
à se o
 l'importance
 de la crèche
 de réité.
 Et bien, mes frères, q
 nous à la vûe de ce
 pour nous à
 pas, hommes or
 mondaines ! n'irez-vous
 de ce Dieu anéanti pou
 de votre vanité, tou
 amour propre, & tou
 & vous, jeunesse vo
 pas aux pieds de ce Dieu
 aux plaisirs infâmes de la
 plaisirs de la table, du j
 auxquels vous vous liv
 basses & terrestres, qui
 monde jusqu'à l'oubli du
 pas aux pieds de ce D
 vos espérances & vos
 en esprit, je l'espère, &
 que vous avez fait pour
 le Seigneur a fait pour vo
 rez à la vûe de vos pé
 que Dieu a voulu naître po
 rez la résolution d'im
 traitant comme les der
 mortification en vous mortifi
 dans le sommeil,
 dans l'usage de la langue &
 couverté en ne rougissant p
 dans vos habits, dans vos r
 nous ; vous y adorerez
 admirerez sa sagesse, vous
 connoissance pour ses m
 élevez votre voix avec cel

& au riche à se détacher de ses biens ; voilà les salutaires , les importantes leçons que le Sauveur nous fait de la crèche où il est assis comme dans une chaire de vérité.

Eh bien , mes freres , quelles résolutions prendrons-nous à la vûe de ce Dieu humilié , souffrant , réduit pour nous à la dernière misère ? n'irez-vous pas , hommes orgueilleux , & vous , femmes mondaines ! n'irez-vous pas déposer aux pieds de ce Dieu anéanti pour vous toutes les marques de votre vanité , tous les sentimens de votre amour propre , & tous vos desirs ambitieux ? & vous , jeunesse voluptueuse ! n'irez-vous pas aux pieds de ce Dieu souffrant , renoncer aux plaisirs infames de la chair & des sens , aux plaisirs de la table , du jeu & du repos excessif auxquels vous vous livrez ? vous enfin , âmes basses & terrestres , qui cherchez les biens de ce monde jusqu'à l'oubli du ciel ! n'apporterez-vous pas aux pieds de ce Dieu pauvre vos trésors , vos espérances & vos souhaits ? oùi , vous irez en esprit , je l'espère , & là vous comparerez ce que vous avez fait pour le Seigneur avec ce que le Seigneur a fait pour vous ; vous vous confondrez à la vûe de vos péchés & de l'état où votre Dieu a voulu naître pour les expier ; vous prendrez la résolution d'imiter son humilité en vous traitant comme les derniers des hommes , sa mortification en vous mortifiant dans le boire & le manger , dans le sommeil , dans les récréations , dans l'usage de la langue & des autres sens ; sa pauvreté en ne rougissant pas de paroître pauvre dans vos habits , dans vos meubles , & dans vos maisons ; vous y adorerez sa puissance , vous y admirerez sa sagesse , vous lui témoignerez votre reconnoissance pour ses miséricordes , vous y mêlerez votre voix avec celle des anges. L'évangé-

132 *Homélie sur le mystere de la Nativité, &c.*
liste nous dit qu'au même instant il se joignit à
l'ange une grande troupe de l'armée céleste louant
Dieu ; & subito facta est cum angelo multitudo
militiæ cœlestis laudantium Deum : vous le louerez
donc, & vous direz avec eux : Gloire à Dieu au
plus haut des cieux ; *Gloria in excelsis Deo* : paix
aux hommes de bonne volonté sur la terre & *in terra*
pax hominibus bonæ voluntatis.

Donnez-nous la, Seigneur, cette bonne vo-
lonté qui vous désire, qui vous cherche, & qui
vous suive dans vos humiliations, vos souffran-
ces, & votre pauvreté, afin qu'après avoir goûté
votre paix sur la terre, nous méritions de vous
glorifier avec les anges & les bienheureux dans
le ciel. Ainsi soit-il.





E V A N G I L E

du Dimanche dans l'Octave de la Nativité.

Luc 2.

EN ce tems-là, Joseph & Marie mere de Jesus, étoient dans l'admiration des choses qu'on disoit de lui ; & Siméon le bénit, & dit à Marie sa mere : Cet enfant que vous voyez est pour la ruine & la résurrection de plusieurs dans Israël, & pour être en butte à la contradiction des hommes. Votre ame même sera percée par un glaive ; afin que les pensées de plusieurs qui étoient cachées dans le fond de leur cœur soient découvertes. Il y avoit aussi une Prophétesse, nommée Anne, fille de Phannuel, de la tribu d'Aser, qui étoit déjà fort avancée en âge, n'ayant vécu que sept ans avec son mari depuis qu'elle l'avoit épousé étant vierge. Elle étoit alors veuve, âgée de quatre-vingt-quatre ans, & elle étoit continuellement dans le temple, servant Dieu jour & nuit dans les jeûnes & dans les prières. Etant donc survenue à la même heure, elle se mit aussi à louer le Seigneur, & à parler de lui à tous ceux qui attendoient la rédemption d'Israël. Après qu'ils eurent accompli tout ce qui étoit ordonné par la loi du Seigneur, ils retournerent en Nazareth ville de Galilée, & l'enfant croissoit & se formoit, & la grace de Dieu demouroit en lui.

Homélie sur l'accomplissement de la loi.

CRaignez Dieu, observez ses commandemens ; c'est là tout l'homme, tout l'essentiel de l'homme, ses obligations, son bonheur, le point capital auquel on peut réduire tout ce qui la

concerne ; qu'il craigne le Seigneur & qu'il observe sa loi, il est dans l'ordre moral tout ce qu'il doit être ; qu'il cesse de faire l'un & l'autre, c'est un monstre dans la nature plus extraordinaire & plus horrible que ne le seroit un corps vivant sans ame : il est autant nécessaire que l'homme tende à Dieu par l'observance de sa loi, qu'il est essentiel qu'il y ait une ame dans son corps pour qu'il soit véritablement homme.

Aussi quelle exactitude dans tous les saints à observer la loi de Dieu, & en particulier dans ces saintes femmes dont parle notre évangile ! quelle exactitude de la part de Marie à suivre les pieux usages de sa nation ! Non-seulement elle accomplit toute justice, mais ce qui est plus essentiel, elle l'observe, comme le veut le Sage^(a) justement, dans la crainte de Dieu, dans les dispositions sans lesquelles toutes nos justices ne sont, pour me servir de l'expression du prophète, qu'un linge souillé, dans des dispositions de la piété la plus tendre, de la charité la plus héroïque, & du zèle à son égard le plus austère. Et pour dire encore un mot de la sainte veuve dont l'évangile fait mention, son amour pour la continence, ses jeûnes, ses prières, tout cela ne vous a-t'il pas édifié ? Ces deux saintes femmes peuvent donc vous être proposées, l'une comme un modèle des dispositions avec lesquelles nous devons observer la loi ; l'autre comme un exemple qui vous anime, qui vous fasse remplir les devoirs de votre état, vous sur-tout filles & femmes dont le sexe a donné tant d'exemples de vertu.

Que dirons-nous encore de la consolation que la seconde procure à la première en publiant les louanges de son fils ? n'est-elle pas une preuve des

(a) Sap. 6.

consolations que nous procure le parfait accomplissement de nos obligations ? Le tendre amour de Jesus-Christ pour nous, les graces dont il est rempli, ne semblent-elles pas nous assurer de sa part les secours qui nous sont nécessaires ? Tâchons, mes freres, de les mériter ces consolations & ces secours : examinons ce que les personnes de notre évangile font pour la loi de Dieu, & ce que Dieu fait pour récompenser leur fidélité ; & afin que ces considérations puissent nous être utiles, apprenons deux choses qui feront le sujet de cette homélie.

Voyons d'abord les dispositions avec lesquelles nous devons observer la loi de Dieu, ce sera le sujet de mon premier point.

Voyons ensuite les motifs que nous propose notre évangile pour observer cette loi, ce sera le sujet du second point : dans l'un & dans l'autre nous vous entretiendrons sur-tout des vertus, des peines, des consolations de Marie, & en cela nous nous conformerons parfaitement à l'intention de l'Eglise ; car quel est son dessein en prenant pour l'évangile de ce jour une partie de l'histoire de la Purification ? c'est d'occuper ses enfans du Sauveur qui leur est né, & de celle qui lui a donné la vie.

Premier Point.

La loi en général est la règle de nos mœurs, une règle qui nous oblige en conscience & devant Dieu, à faire ce qu'elle nous ordonne. Cette règle nous dirige ou par rapport à Dieu, & alors c'est avec piété que nous devons la suivre ; ou par rapport aux hommes, & alors il faut la pratiquer avec charité ; ou par rapport à nous-mêmes, & dans ce dernier cas, c'est une sainte vérité qu'elle veut que nous employons contre

nous. Ce sont là les trois dispositions avec lesquelles nous devons observer la loi, Marie nous en donne l'exemple dans notre évangile : voyons comment.

Il est dit d'abord que *le pere* (l'évangéliste appelle ainsi Joseph, ou selon l'opinion des hommes, ou comme époux de celle qui étoit mere du Sauveur, parce que cette qualité d'époux lui donnoit, dit saint Augustin, beaucoup plus de droit d'être appelé son pere que s'il l'eût adapté) *le pere & la mere de Jesus étoient dans l'admiration des choses qu'on disoit de lui ... & erant pater ejus & mater mirantes super his quæ dicebantur de illa.* Et que disoit-on de lui ? la multitude de la milice céleste crioit, gloire au plus haut des cieux, & paix aux hommes de bonne volonté sur la terre ; les pasteurs étonnoient ceux à qui ils parloient du divin Enfant ; (b) les mages le reconnoissoient publiquement pour leur roi & leur Dieu ; Siméon l'annonçoit d'abord comme l'attente des nations & la gloire du peuple d'Israël, & ensuite comme la ruine & la résurrection de plusieurs, comme un signe, un but exposé à la contradiction des hommes : c'est ce qu'on disoit de Jesus, c'est ce que Marie admiroit ; mais prenez-y garde, son admiration n'étoit pas un simple étonnement, une stérile admiration de choses qu'elle eût ignoré ; car qu'est-ce que les bergers ? qu'est-ce que les mages ? qu'est-ce que Siméon lui-même lui disoit qu'elle n'eût sçu auparavant ? Ne sçavoit-elle pas de l'ange même que l'enfant qu'elle mettroit au monde seroit appelé le fils du Très-haut ? que son règne n'auroit point de fin ? qu'il occuperoit éternellement le trône de David son pere ? qu'il sauveroit son peuple de

(b) *Luc 2.*

ses péchés ? n'avoit-elle pas appris à la circoncision qu'il le racheteroit par l'effusion de son sang ? ce n'est donc pas seulement des discours des hommes que lui venoit son admiration , mais de ce qu'elle conservoit exactement dans son cœur tout ce qui lui étoit révélé de son fils ... *conservabat omnia verba hæc conferens in corde suo ;* (c) mais de ce qu'elle se tenoit toujours en la présence de Dieu , mais de ce qu'elle s'unissoit étroitement à son Dieu , mais de la méditation continue des grandeurs de son Dieu : dans cette méditation le feu de l'amour divin devenoit plus ardent , elle s'abandonnoit à l'admiration & à tous les sentimens qu'inspire l'admiration , elle louoit Dieu au plus haut des cieux , elle adoroit la sagesse de ses desseins dans le mystère de l'Incarnation , elle le remercioit de ses infinies bontés pour les uns , elle trembloit à la vûe de ses jugemens pour les autres : voilà une partie des profondeurs que renferme cette admiration de Marie dont parle l'évangile ... *& erant pater ejus & mater mirantes super his quæ dicebantur de illo.* N'y trouvons - nous pas dequoi condamner la tiédeur avec laquelle nous observons la loi de Dieu , & en particulier celle avec laquelle nous avons célébré la mémoire de l'incarnation du Verbe ? c'est à nous autant qu'à Marie qu'on a annoncé les grandeurs & la bassesse apparente du fils de Marie ; sa naissance éternelle dans le sein de son pere , & sa naissance temporelle dans une pauvre étable ; le poids immense de sa gloire dans le ciel , & la profondeur de ses humiliations sur la terre. Nous avons lû les prophetes qui parloient de lui , nous avons entendu la douce mélodie de la milice céleste , nous avons vû comment de

simples bergers étoient les premiers à qui le ciel annonçoit, & qu'il chargeoit ensuite d'annoncer aux autres la venue du Sauveur. Quelle auroit dû être notre piété pendant tous ces jours, & sur-tout pendant les saints offices? nous aurions dû conserver tout cela précieusement dans notre cœur, en faire le sujet de nos méditations, admirer, adorer, remercier, aimer, nous transporter à la crèche, passer à la campagne pour y entendre l'instruction de l'ange aux pasteurs, élever nos cœurs & nos esprits vers le ciel, mêler nos voix avec celles des anges, & crier comme eux: gloire à Dieu au plus haut des cieux, & paix aux hommes de bonne volonté sur la terre: la nature même du mystère nous invitoit à ces actes intérieurs de dévotions; saint Paul l'appelle un grand sacrement de piété, un sacrement propre à faire naître & à nourrir la piété, pourquoi? pour nous faire comprendre qu'il faudroit toujours y penser, & n'y penser jamais que pour exciter en soi les sentimens de la piété la plus affectueuse. Cependant quelle a été, quelle est encore aujourd'hui notre dévotion pour le mystère ineffable de notre rédemption? quel changement a-t'il opéré en nous? quelles leçons avons-nous prises à la crèche? quels ont été les fruits de ces leçons? nous aurions dû depuis ce temps prier, travailler, remplir nos devoirs avec ferveur, offrir souvent nos actions à Dieu, produire de fréquens actes d'amour & de reconnaissance, faire tout pour la plus grande gloire du Seigneur; & on n'a rien vu en nous de tout cela. C'est toujours même distraction, même tiédeur, même indifférence, même dissipation, même oubli des devoirs de la religion, de la prière, de l'usage des sacremens; l'esprit rarement y prend part, le cœur presque jamais. Notre esprit s'occupe

peu des mystères adorables de notre religion ; s'il le fait quelquefois , notre cœur n'en est pas touché. Où est donc la piété avec laquelle Marie observoit la loi de Dieu ? où est la charité avec laquelle elle accomplissoit la loi qui commande l'amour du prochain ? Une seconde réflexion de l'évangile va vous faire comprendre combien vous en êtes éloignés.

Siméon , après avoir béni Joseph & Marie , (c'est-à-dire , après avoir relevé hautement leur bonheur , car il ne pouvoit autrement bénir des personnes qui lui étoient infiniment supérieures ;) ce vénérable vieillard , après avoir ainsi béni Joseph & Marie , prenant de nouveau son ton majestueux de prophète : voici , dit-il en particulier à la mere de Jesus , voici la destinée de cet enfant : *il est établi pour la ruine & la résurrection de plusieurs en Israël : ecce hic posuit in ruinam & resurrectionem multorum in Israël.* Telles sont les paroles qui nous font connoître la charité de Marie pour nous. Mais avant d'en venir là , que signifie ce que dit Siméon , *que Jesus est établi pour la ruine de plusieurs* ? Quoi , mes freres , un Dieu infiniment bon , un Dieu infiniment saint , peut-il être établi pour la ruine de personne ? le Pere éternel peut-il nous avoir donné son fils dans l'intention de perdre quelqu'un & anathème à celui qui prononceroit un si exécrationnable blasphème ! Dieu ne veut , ni ne peut vouloir la perte des hommes , il est venu au contraire pour les vivifier tous sans exception , en mourant pour chaoun d'eux... *pro omnibus mortuus est Christus.* (d) Voici donc le sens de ces paroles , *il est établi pour la ruine & pour la résurrection de plusieurs* , c'est-à-dire , (car les Peres ont donné plusieurs expli-

(d) 2. Corinth. 5.

cations à ces paroles ,) c'est-à-dire , ou pour la ruine du vieil homme , & pour la résurrection du nouveau ; ou pour ruiner la synagogue , & établir sur ses débris l'Eglise qu'il vient se former des Gentils ; ou pour exercer la fonction de juge , & décerner des supplices ou des récompenses. *Il est établi pour la ruine & la résurrection de plusieurs* , c'est-à-dire ; que par lui-même , Jesus-Christ est établi pour être la voye , la vérité & la vie ; que ceux qui ne veulent pas suivre cette voye , recevoir cette vérité , participer à cette vie , deviennent plus coupables , parce qu'ils deviennent des ingrats & des aveugles volontaires , & par là Jesus-Christ est l'occasion d'un plus grand péché en eux , d'un péché qu'ils n'auroient pas commis s'il ne fût pas venu : (e) de même que les apôtres étoient aux uns une odeur de mort qui les faisoit mourir , & aux autres une odeur de vie qui les faisoit vivre , de même encore que la loi ancienne quoique sainte devenoit une occasion de péché par la malice des Juifs. *Jesus-Christ est établi pour la ruine & la résurrection de plusieurs* : c'est-à-dire , que son intention étoit de ressusciter tous les hommes à la grace , mais que la malice des hommes les devoit empêcher de profiter de cette grace , & les porter à cet excès de regarder le Sauveur comme un but contre lequel chacun avoit le droit de tirer son coup ou de décocher sa flèche , *comme un signe exposé à la contradiction des hommes ; in signum cui contradicetur*. Et c'est en effet ce qui est arrivé à Jesus-Christ pendant toute sa vie , sur-tout les trois dernières années : il a été exposé aux traits de l'envie , de la médisance , de la calomnie & de la fureur des Juifs , jusqu'au tems où ces per-

(e) Joan. 22.

fidèles le percerent avec l'épée de leurs langues en le faisant attacher à la croix. (f) Voilà ce que Siméon prédisoit à Marie ; que répond-elle à une prédiction si affligeante ? il ne paroît pas qu'il lui soit échappé aucune plainte, pas même un soupir. C'est ici, mes frères, que je vous prie de faire attention à l'héroïsme de sa charité : Marie est la plus tendre de toutes les mères, le fils de Marie est de tous les fils le plus tendrement aimé & le plus digne de l'être ; on déclare à cette tendre mère que cet aimable fils lui sera ôté, qu'il sera livré entre les mains de ses ennemis : à ces mots, mères chrétiennes, le frémissement vous saisit, votre esprit se livre à toute l'amertume de la tristesse, votre cœur se plonge dans une mer de douleur, vos entrailles sont émues, vous tremblez pour la constance de Marie : ah ! que vous la connoissez peu ! que vous connoissez peu sa charité pour les hommes ! elle sçait que son cher fils, sa vie, ses souffrances sont nécessaires pour notre salut ; elle sçait qu'elle doit aussi à notre égard remplir les devoirs de mère : c'en est assez pour qu'elle consente à ce que son fils innocent soit livré pour des enfans criminels, l'amour qu'elle a pour ceux-ci lui fait donner son consentement à la mort de celui-là. Quel amour pour nous, mes frères ! que cette charité avec laquelle Marie accomplit la loi est propre à nous confondre !

Marie présente elle-même son fils en holocauste pour le bien de notre salut, & nous pour le bien de la paix, nous avons peine à sacrifier un vil intérêt ; Marie consent à ce que notre réconciliation soit cimentée par le sang de son fils, & nous, nous recherchons avec empressement les

(f) *Aug. in Ps. 68.*

occasions de nous venger ; Marie nous donne tout ce qu'elle a de plus cher & de plus précieux , & nous ne donnons aux pauvres , à nos freres que ce que nous avons de plus vil & de plus inutile , encore est-ce avec lenteur , avec chagrin , avec dureté , avec hauteur. Voilà les sentimens avec lesquels nous observons la loi à l'égard du prochain : corrigeons - les ces sentimens , mes freres , soyons humbles , officieux , doux , patiens , miséricordieux envers nos freres ; imitons Marie dans sa piété & sa charité , imitons-la dans sa sévérité envers elle-même.

Cette troisième disposition nous est marquée par ces paroles de Siméon . . . *tuam ipsius animam pertransibit gladius* ; *votre ame même sera percée comme par un glaive*. Quoique cette prédiction du saint vieillard ne se soit pas accomplie à la lettre , cependant on peut le dire dans un sens très-véritable : tous les glaives affilés contre Jesus ont été affilés contre Marie , tous les opprobres dont le fils a été couvert de la part des Juifs ont réjaillis sur la mere ; en méprisant Jesus , ils méprisoient Marie ; en calomniant Jesus , & l'appellant séducteur , ils calomnioient Marie & la croyoient séductrice ; en frappant & en soufflettant Jesus , ils frappaient & soufflettoient Marie ; leur lance en ouvrant le cœur de Jesus , ouvroit celui de Marie : *tuam ipsius animam pertransibit gladius* ; comme Jesus a été un homme de douleur depuis sa naissance jusqu'à sa mort , de même l'ame de Marie a ressenti toutes les douleurs qu'elle a vû endurer à son fils ; en un mot , tous les traits qui ont percé le cœur de l'un ont percé celui de l'autre : *tuam ipsius animam pertransibit gladius*.

Est-ce là , mes freres , l'opinion que vous aviez de Marie ? que pense-t'on ordinairement de sa vie ? que c'étoit une vie très-sainte à la

vérité , mais douce , tranquille , exempte des grandes afflictions , & l'on ne voit pas que ces idées se détruisent mutuellement ; on ne voit pas que le repos dans ce monde est suivant l'Evangile incompatible avec la sainteté ; on ne voit pas qu'on souffre à proportion qu'on est plus parfait. Voici donc comme on devroit raisonner , quand même on n'auroit jamais rien entendu dire de ce glaive dont parle Siméon : Marie sur la terre a été la plus sainte des créatures qui fût & qui sera jamais , la sainteté de Marie comme celle de tous les autres élus , supposoit la conformité à Jesus-Christ souffrant ; *quos præscivit & prædestinavit conformes fieri imaginis filii sui.* (g) Elle a donc souffert plus qu'aucun homme : telle devroit être notre maniere de raisonner sur les afflictions de Marie ; oui , cette créature si chérie de Dieu a souffert plus qu'aucune créature ; Dieu lui a préparé des croix , & elle est allée au-devant : Dieu a exigé d'elle les sacrifices les plus amers , & son obéissance a triomphé de tous les obstacles ; elle a exercé sa charité envers les hommes , & pour leur être utile , elle a exercé sur elle-même la plus austere sévérité : quelle sévérité pourra donc encore nous coûter , mes freres , lorsqu'il s'agira d'observer la loi de Dieu envers nous-mêmes ? Cette loi vous demande , hommes sensuels , que quand vous êtes assis à la table du prince , ou des grands , vous soyez maîtres de votre ame , que vous mettiez un couteau à votre gorge ; (h) que vous combattiez votre sensualité par la mortification : elle vous dit que ce glaive est celui qui doit percer votre ame ; *tuam ipsius animam pertransibit gladius.* Quel prétexte l'exemple de Marie vous laissera-t'il pour ne point le recevoir ? Cette loi vous dit ,

(g) Rom. 8. (h) Proverb. 23.

hommes inutiles à la société , à l'Eglise & à l'état , elle vous dit que la vie d'un homme désœuvré est la vie d'un réprouvé , qu'il faut porter des fruits & des fruits dignes de la vie éternelle , que ceux qui ne sont point flagellés ici avec les hommes (i) seront flagellés dans l'enfer avec les démons ; elle vous dit que pour éviter ce malheur , il faut que désormais votre sommeil soit moins long , vos visites plus rares , vos amusemens plus innocens ; elle vous dit que ce glaive qui retranchera de vos plaisirs est celui qui doit percer votre cœur ; *tuam ipsius animam pertransibit gladius*. Quel prétexte vous laisse Marie percée de son glaive pour refuser celui-là ? Cette loi vous dit , à vous qui êtes devenus les esclaves de la volupté , qu'il faut porter le fer & le feu jusqu'à la racine du mal , couper cette main , arracher cet œil , vous éloigner de cette personne qui vous scandalise , macérer ce corps par les austérités de la pénitence : c'est ce glaive qu'elle vous met entre les mains pour percer cette ame devenue toute charnelle ; *tuam ipsius animam pertransibit gladius*. Quel prétexte le glaive de Marie vous pourra-t'il laisser pour ne point vous armer de celui-ci ? Cette loi vous dit , jeunes personnes , à qui le monde commence à plaire , que les compagnies , que les assemblées de concert , que les spectacles publics ne sont rien moins que propres à nourrir la piété , que la visite des Eglises , la fréquentation des Sacremens , l'esprit de recueillement , l'horreur de tout ce qui peut vous dissiper , & vous inspirer l'esprit du siècle , que tout cela doit être un glaive dont vous perciez votre ame ; *tuam ipsius animam pertransibit gladius*. Celui de Marie , quel prétexte vous laissera-

(i) Bernard.

t'il pour ne pas accepter celui-ci avec courage, afin de vous mettre en état de soutenir & les injustes reproches d'une famille, & la critique mordante de tout un quartier? ce prétexte, me direz-vous, c'est la peine qu'on a & qu'on aura toujours de renoncer à soi-même, de porter sa croix constamment en exerçant sur soi toute la sévérité des maximes évangéliques : il est vrai, dans le service de Dieu nous éprouverons toujours des contradictions de la part des hommes & de nos propres penchans ; mais écoutez une dernière réflexion que nous présentent les paroles du saint vieillard Siméon, elle relèvera votre courage.

Après avoir prédit que Jesus-Christ sera en but à la contradiction des hommes, il ajoute que c'est *afin que les pensées cachées dans le cœur de plusieurs soient découvertes ; ut revelentur ex multis cordibus cogitationes*. Les contradictions, les opprobres, le supplice de Jesus-Christ ont donc servi à faire connoître quels étoient ses vrais disciples ; s'il eût toujours été heureux, s'il n'eût fait que des heureux sur la terre, on n'auroit pu distinguer si on étoit attaché à sa personne, ou aux avantages que procuroit sa personne ; c'est ce qui arriveroit encore aujourd'hui, si son service ne demandoit aucun sacrifice de notre part, si rien ne s'opposoit à nos penchans, si nous ne recevions que des biens de la main de Dieu, nous ne sçaurions si c'est Dieu ou ses biens que nous aimons ; mais que ce juge prenne son crible à la main, (k) qu'il fasse souffler le vent des tribulations, qu'il mette notre constance à l'épreuve ; c'est alors qu'on distingue la paille du bon grain, le pur froment reste & la paille se dissipe. C'est l'effet qu'ont produit les persécu-

(k) Math. 3.
Tom. 1.

tions dans tous les tems , c'est celui qu'on remarque encore dans les pays où l'exercice de la religion chrétienne n'est pas libre ; ceux qui ne sont que temporels (1) l'abandonnent sans résistance , ou n'en font qu'une très-foible ; mais dans les autres , quel courage ! quelle ferveur ! à peine passerions-nous pour chrétiens , si on nous comparoit avec eux : que seroit-ce donc si on employoit contre nous comme on employe contre eux la confiscation des biens , l'exil , les fers , les prisons & la mort même ? que deviendrions-nous alors ? Hé ! nous nous plaignons des tentations que saint Paul auroit appelé des tentations humaines , nous abandonnons la cause de Dieu pour un vil intérêt , pour une raillerie , pour un mauvais traitement , pour une passion naissante ; que ferions-nous , s'il falloit résister jusqu'au sang ? (m) Humilions-nous à la vûe de notre lâcheté , elle n'est que trop capable de nous convaincre que nous n'avons pas été de vrais disciples jusqu'aujourd'hui. Relevez donc vos mains languissantes & fortifiez vos genoux affoiblis ; (n) observez la loi du Seigneur dans tous les tems sans vous laisser abattre par les difficultés , puisqu'elles servent au contraire à soutenir votre courage , puisqu'elles seules vous prouvent que vous appartenez au Seigneur : observez-la avec piété envers le Seigneur , avec charité envers le prochain , avec une sainte sévérité contre vous-mêmes. Ce sont les dispositions avec lesquelles nous devons accomplir la loi , voyons les motifs qui nous doivent soutenir dans son accomplissement ; c'est le sujet de mon second point.

(1) *Math. 13.* (m) *Hebraeor. 12.* (n) *Idem 12.*

Second Point.

Il y avoit aussi une prophétesse nommée Anne : : :
 étant survenue en ce même instant, elle se mit aussi
 à louer le Seigneur ; & erat Anna prophetissa :
hac ipsâ horâ superveniens, confitebatur Domino.

La premiere partie de notre évangile qui renfermoit la prophétie de Siméon, vous a appris dans quelles dispositions vous deviez observer la loi. Cette seconde, qui contient l'éloge d'Anne la prophétesse, & celui que cette sainte veuve fit de Jesus, vous mettra devant les yeux trois des motifs qui doivent vous faire observer la loi : l'exemple des Saints, les consolations du Seigneur & ses secours.

L'exemple, dit saint Ambroise, (o) est une instruction bien plus efficace que celle qui se tire des préceptes : pourquoi cela ? c'est que notre respect pour nos peres consacre toutes leurs actions ; nous les croyons gens prudents, qui ont sçu prendre le parti le plus utile ; & parce qu'ils l'ont pris, nous cessons de le trouver difficile ; *nec difficile quod jam factum, existimatur.* Pourquoi le Seigneur permit-il autrefois l'affliction de Job & de Tobie ? afin que la postérité trouvât dans ces grands hommes un modèle de patience ; *ut posteris daretur exemplum patientiæ ejus, sicut & sancti Job.* (p) L'exemple aux yeux de Dieu même est donc un moyen puissant pour nous porter au bien. Dans ma premiere réflexion je vous ai déjà proposé Marie comme un modèle des dispositions avec lesquelles nous devons observer la loi, n'oubliez rien : j'ajoute ici comme un motif d'observer la loi, l'exemple que nous donne Anne la prophétesse ; vierges, épouses, veuves, c'est vous,

(o) Lib. 2. de Virg. (p) Tob.

c'est toutes les personnes du sexe dévot qu'il instruira : prêtez votre attention.

Le premier éloge que le saint Esprit fait d'Anne, est celui de sa virginité : *elle avoit vécu sept ans*, dit l'évangile, *avec le mari qu'elle avoit épousé, étant vierge*. Péséz ce dernier mot, jeunes personnes du sexe, il contient le glorieux éloge que vous devez mériter. Or pour vous en rendre dignes, que faut-il que vous fassiez ? tout ce que faisoit la femme de notre évangile avant son mariage, tout le contraire de ce que font aujourd'hui les personnes de votre âge & de votre sexe ; elles affectent un extérieur fier & haughty ; vous devez être humbles de cœur, & vous rendre respectables par votre douceur & votre humilité ; c'est le premier caractère d'une vierge, *corde humilis* : elles aiment les entretiens inutiles & passionnés ; vos discours doivent être chastes & pleins de gravité, *verbis gravis* : elles ont une démangeaison de parler que rien n'arrête ; vous devez rarement parler aux hommes, beaucoup à Dieu dans la lecture des livres spirituels, *loquendi parcius, & legendi studiosior* : leurs yeux annoncent ou un cœur enflé par l'orgueil, ou corrompu par l'impureté, ou rempli de fiel & d'amertume ; l'aimable modestie doit être peinte sur vos yeux baissés, le voile même déroberoit la vûe de votre visage, si nous vivions dans des tems plus heureux, *nil torvum in oculis* : leur geste est libre, le vôtre doit être réservé, *non gestus fractior* : leurs pas sont comptés & mesurés, vos démarches doivent être simples & sans singularité ; leurs voix, cette voix qui devoit ne servir qu'à bénir le Seigneur, est une voix de syrènes dont elles usent pour se gagner les cœurs ; la vôtre ne doit chanter autre chose que des cantiques de piété, elle doit ne se souiller jamais par ces chansons infâmes

que la volupté & l'intempérance ont si fort multipliées, *non vox petulantior* : en un mot, votre extérieur doit représenter une ame douce, simple, docile, timide pour le péché, & sur-tout pour celui qui blefferoit la précieuse vertu de la pureté. Vierges du Seigneur, voilà les règles que vous trace le grand saint Ambroise, (q) voilà les vertus dont le saint Esprit a fait l'éloge, en un mot, dans la personne d'Anne la prophétesse, à *virginitate suâ*.

Et vous, épouses, qui devez l'être encore plus de Jesus-Christ que de vos maris, quelle est la louange que vous devez ambitionner davantage ? celle d'avoir inviolablement gardé le trésor précieux de la virginité, jusqu'au tems où le ciel vous a appelé à un autre état ; celle de n'avoir de cœur & d'yeux que pour votre époux ; celle de vivre avec lui en paix, en cherchant à vous sanctifier mutuellement. N'est-ce pas là l'exemple que vous donne cette femme de notre évangile ? cette seule réflexion, qu'elle avoit vécu sept ans avec le mari qu'elle avoit épousé étant vierge ; *vixerat cum viro suo annis septem à virginitate suâ* : ces seules paroles ne vous semblent-elles pas renfermer l'éloge de toutes ses vertus ? mais c'est dans sa viduité sur-tout qu'il est beau de la considérer ; quel amour pour l'état de continence & de chasteté ! elle y passe soixante & dix-sept ans, de quatre-vingt-quatre qu'elle a vécu ; *vidua usque ad annos octoginta quatuor*. Quelle ferveur dans sa piété ! elle ne quitte pas le temple, elle en fait presque le lieu de son habitation, tant elle se plaît en la présence du Seigneur : *nos discedebat de templo*. Quelle austérité dans ses mœurs ! elle semble ne se soutenir que par ses jeûnes & ses abstinences

(q) *Lib. 2. de Virg.*

continuelles ; & parce qu'elle ne peut selon la loi toujours rester dans le temple, elle fait encore de sa maison une espèce de temple où elle s'occupe jour & nuit des exercices de la prière ; *jejunii & obsecrationibus serviens nocte ac die*. A ces caractères, veuves chrétiennes, vous reconnoissez la conduite que vous devez tenir, y reconnoissez-vous celle que vous tenez ? hélas ! combien de veuves, de celles même à qui je parle, tiennent une conduite différente de celle-là ! aujourd'hui comme du tems, & bien plus que du tems de saint Paul, on en voit, peut-être y en a-t'il ici, on en voit qui ne semblent avoir été dans l'état du mariage que pour être dans la suite moins modestes & moins réservées. Les embarras & les dégoûts qui en sont inséparables, n'ont fait qu'augmenter leurs funestes inclinations aux plaisirs, & trop souvent à des plaisirs criminels. Le premier usage qu'elles font de leur liberté, c'est de se livrer à une vie molle & désœuvrée. Que produit ensuite cette oisiveté ? des visites inutiles, des conversations plus inutiles encore, des curiosités déplacées, des entretiens qui empoisonnent le cœur, & rappellent au monde dont le ciel avoit voulu rompre les chaînes. Veuves, qui reconnoissez ici votre caractère, profitez mieux des graces du Seigneur, & concevez enfin les avantages de votre viduité ; il est vrai, vous avez perdu un époux qui peut-être vous étoit cher ; mais aussi cet époux vous faisoit oublier le Seigneur, il partageoit votre cœur entre le Seigneur & le monde, & aujourd'hui votre esprit peut s'occuper de Dieu seul & de son éternité : *mulier innupta cogitat quæ Domini sunt*. (1)

Aujourd'hui vous pouvez comme Judith, comme

(1) Corinth. 7.

notre prophétesse, devenir une femme retirée, séparée de la compagnie des hommes, appliquée à la priere & à la méditation, à soulager les pauvres & macérer votre corps par les jeûnes, pour en empêcher les revoltes, & éloigner de votre imagination les objets qui en souilleroient la pureté. Quel bonheur, si on étoit assez détaché de soi-même pour le concevoir ! Il est vrai, ce mari que vous avez perdu vous étoit peut-être nécessaire, mais le Dieu de la veuve & de l'orphelin, celui qui se glorifie si souvent dans les écritures d'être le pere de l'un & de l'autre, aura soin de vous. Ah ! que la veuve qui est véritablement veuve & abandonnée espere donc en Dieu, & persévère jour & nuit dans ses prieres ! qu'elle y passe les jours pour expier le scandale qu'a causé son luxe & son immodestie ; qu'elle y passe la nuit pour expier ces péchés nocturnes dont la sainteté du mariage avoit horreur. Voilà, mes cheres sœurs en Jesus-Christ, ce que le grand apôtre veut que je vous ordonne, afin que vous soyez irrépréhensibles ; *hoc præcipe ut irreprehensibiles sint* : il veut encore que je vous déclare qui si vous continuez à vivre dans les délices, à n'user de votre liberté que pour vivre plus mollement, vous êtes mortes devant Dieu, quoique vous paroissiez vivantes ; *nam quæ in deliciis est, vivens mortua est.* (1) Combien y en a-t'il donc dont nous devons pleurer la mort spirituelle ? car n'est-ce pas le petit nombre qui imite la sainte veuve de l'évangile ? qui oublie tous les plaisirs du mariage pour vivre dans une parfaite continence de corps, de cœur & d'esprit ? qui n'a de demeure que dans le temple, *diversorium in templo* ; d'entretiens qu'avec Dieu dans la priere, *colloquium in prece* ; d'as-

(1) *Ad Timoth. 5.*

saïsonnement dans ses mets que le jeûne , *vita in jejunió* ? (t) Fortifiez - vous donc toutes de l'exemple que nous propose l'évangile ; fortifions-nous tous ensemble des consolations que le ciel nous procure dans nos peines & nos afflictions. Second motif de fidélité à la loi dont l'évangile nous donne une preuve convaincante.

Marie & Joseph venoient d'être percés d'un glaive de douleur ; que fait le Seigneur pour en ralentir le sentiment ? il envoie une femme de la tribu d'Aser les entretenir de la grandeur de leur fils. La douce consolation pour des saints, d'entendre une sainte chargée d'années & de mérites , inspirée du saint Esprit , écrite dans le livre de vie , chanter les louanges du Seigneur , & confesser *la majesté de son nom ! elle parloit de Jesus-Christ* , dit l'évangile , *à tous ceux qui attendoient la résurrection d'Israël* : elle leur disoit cette femme de désir , ce que la prière lui avoit découvert , que le Messie étoit venu , que le divin enfant qu'on venoit de présenter au temple , en avoit les caractères , & qu'il rachèteroit bien-tôt Israël de ses péchés. Il est vrai , c'est une femme du peuple qui publie le bonheur de Marie & la gloire de son fils , c'est une pauvre veuve , une veuve qui n'est connue que par ce que le saint Esprit nous en fait connoître ici ; mais cette veuve est une sainte , & sa sainteté seule suffit pour rendre Marie sensible à son éloge ; elle auroit écouté celui d'un scribe & d'un pharisien orgueilleux avec indifférence , parce qu'elle sçavoit que la louange dans la bouche du pécheur est méprisable ; *non est speciosa laus in ore peccatoris* : (v) mais après l'éloge de la sainte veuve , ne vous semble-t'il pas l'entendre qui s'écrie avec son cher fils : Je vous

(t) *Ambr. de viduis*, (v) *Eccl. 15.*

loue, Seigneur, de ce que vous avez caché ces choses aux sages & aux prudens du siècle, & de ce que vous les avez révélées aux humbles; (x) elle fait que c'est Dieu même qui parle par la bouche de cette sainte femme; elle sait encore que la gloire du fils est celle de la mere, elle entend que le ciel déclare de nouveau, rédempteur d'Israël, celui qui est le fruit de ses entrailles: de quelle consolation! de quelle joye n'est-elle pas remplie? non, je ne puis me lasser d'admirer ici la conduite de la divine providence à l'égard de Marie & de toute la sainte famille; par-tout on voit tour-à-tour les consolations succéder aux afflictions, puis les afflictions aux consolations. Sans sortir de ces deux chapitres de saint Luc que nous expliquons, quels exemples ne puis-je pas vous en donner? Joseph & Marie sont d'abord rebutés dans une hôtellerie, obligés de se retirer dans une étable où le Sauveur du monde prendra naissance, & bien-tôt après ils entendent la multitude des anges qui annoncent la divinité de l'enfant qui leur est né: Joseph & Marie entreprennent le voyage de Jérusalem pour satisfaire à la loi, ils sont contraints de n'offrir pour le fils & la mere que ce qu'offrent les plus pauvres du peuple, & bien-tôt après ils apprennent de Siméon que ce fils si pauvre en apparence sera la gloire d'Israël & la lumiere des Gentils: le même Siméon prédit-il à Marie tout ce que la passion de Jesus-Christ a eu d'affligeant? bien-tôt après Anne survient pour distraire Marie sur la playe profonde qu'auroit reçu un cœur moins généreux: ce n'est pas tout encore: notre évangile dit *qu'après qu'ils eurent accompli tout ce qui étoit ordonné par la loi du Seigneur, ils s'en retournerent en Galilée, à Nazareth leur*

(x) Math. 11.

ville. Quand s'en retournerent-ils en Galilée ? fut-ce immédiatement après la Purification dont il s'agit ici ? non, ces mystères accomplis, un ange apparoît à Joseph, & lui dit de fuir en Egypte, de peur que l'enfant ne soit enveloppé dans le massacre qu'Hérode va faire des enfans de Bethléem. Voilà donc cette sainte famille condamnée à une espèce d'exil, à se retirer dans un pays où elle fera sans connoissance, sans biens, sans crédit, sans ressource : elle obéit cependant sans murmurer, & bien-tôt après pour prix de son obéissance, un ange lui annonce son rappel, & elle va en Galilée habiter la ville de Nazareth ; *reversi sunt in Galilæam in civitatem suam Nazareth*. Cette conduite de la providence ne vous paroît-elle pas admirable, mes freres ? c'est néanmoins, si vous y preniez garde, celle que Dieu tient à votre égard ; il y a pour lui un tems de vous affliger & un tems de vous consoler ; aujourd'hui il éprouve cette ame pieuse par des sécheresses & des aridités, demain il lui fera goûter toutes les douceurs de l'oraison ; aujourd'hui il éprouve la patience d'un pere & d'une mere, en tolérant l'inconduite d'un enfant, demain cet enfant sera rendu aux prieres ferventes que des parens avoient fait pour sa conversion ; aujourd'hui un négociant, un laboureur souffrira une perte considérable, l'un dans son négoce, l'autre dans ses moissons, demain Dieu saura les dédommager par un moyen dont il s'est réservé seul la connoissance ; aujourd'hui un ministre du Seigneur est exposé en but à la contradiction de son peuple, demain ce peuple lui rendra la confiance & l'estime qu'il mérita ; aujourd'hui l'Eglise a la douleur de voir des enfans qui se séparent de sa communion, demain elle apprendra avec joye qu'ailleurs le nombre de ses enfans s'est multiplié ; aujourd'hui la sa-

Jomnie, la persécution se souleve contre nous, demain l'orage sera dissipé, & nous jouirons d'une paix profonde.

Dût-il durer plus long-tems cet orage, nous sommes sûrs des secours du Seigneur. Et quel secours ne peut-il pas nous procurer, lui qui réunissoit la toute-puissance avec la foiblesse de l'enfance, la sagesse suprême avec un âge sans raison ! il est vrai qu'à mesure qu'il *croissoit de corps*, il *se for-
tifoit* aussi d'esprit ; *crescebat & confortabatur* ; mais que signifie cette expression de l'évangile ? que son esprit se conformoit pour toutes les productions extérieures à l'accroissement du corps, & qu'il n'en paroïssoit pas plus que son âge ne le demandoit ; du reste il étoit dès-lors rempli de sagesse, il étoit la sagesse essentielle du Pere., *plenus sapientiâ* : dès-lors la grace de Dieu étoit en lui dans toute sa plénitude, *gratia Dei erat in illo* ; elle y étoit, elle n'a pas cessé d'y être : ainsi ce divin Sauveur peut nous secourir, il le veut encore, il nous invite tous à aller puiser de sa plénitude chacun selon ses besoins ; allons - y donc, mes freres, tout nous y engage.

Vous l'avez vû, ce n'est pas assez d'observer la loi du Seigneur, mais il faut l'accomplir avec les dispositions d'une piété tendre envers Dieu, d'une charité cordiale envers le prochain, d'une sévérité inexorable envers nous-mêmes. Pour vous soutenir dans ces saintes dispositions, que ferez-vous, mes chers freres ? considérez l'exemple que vous ont laissé les Saints, ils avoient les mêmes difficultés à surmonter que vous, les mêmes de-
voirs à remplir que vous ; ils ont été fidèles à la loi, pourquoi ne triompheriez-vous pas de tous les obstacles qui s'opposent à son accomplissement ? pensez aux consolations que Dieu réserve à ses fidèles serviteurs, & à la paix intérieure

qu'on goûte dans le service de Dieu ; consultez, pécheurs, consultez ceux qui en ont fait une expérience que vous n'avez jamais faite, parce que vos péchés vous en ont rendus indignes ; consultez les justes, & vous les entendrez qui s'écrieront : la paix profonde, ô mon Dieu, que vous accordez à ceux qui aiment votre loi ! *pax multa diligentibus legem tuam !* (y) Et encore, combien grande est l'abondance de votre douceur ineffable, de cette douceur réservée à ceux qui vous craignent ; (z) & encore, jamais la force de la douleur dont vous avez pénétré mon cœur, n'a surpassé les consolations dont vous avez réjoui mon ame ; *secundum multitudinem dolorum meorum in corde meo, consolationes tuæ lætificaverunt animam meam.* (a) Voilà les sentimens dont étoient touchés les Saints, lors même que leur attachement à la loi leur coûtoit davantage : vous n'en convenez pas, je n'en suis pas surpris, il est même impossible que vous en soyez persuadés par vous-mêmes, tandis que vous ferez l'esclave de vos passions ; mais rompez les liens qui vous tiennent au péché, renoncez à cette habitude qui vous domine, à ce désir de plaire qui vous occupe, à cette convoitise des biens terrestres qui vous absorbe, à cet emportement pour le jeu qui vous inquiète : portez vos soins & vos inclinations vers la loi du Seigneur, & vous sentirez ce que je vous dis ; si ces motifs ne vous suffisent point, jetez les yeux vers le ciel ; voyez-y un maître souverain qui veut être obéi lorsqu'il commande, un Dieu aimable qui mérite tout votre cœur, un Dieu qui est la fin & le principe de toutes choses, & qui doit l'être des mouvemens de votre cœur, un Dieu vengeur qui punit tout le mal qui se

(y) *Psal.* 118. (z) *Psal.* 30. (a) *Psal.* 93.

commet, un Dieu rémunérateur qui récompense tout le bien, & qui n'en connoît d'autre que l'exécution de ses volontés, un Dieu protecteur qui vous exhorte à combattre, qui vous soutient par sa grace dans le tems du combat, qui combat lui-même avec vous.

Falloit-il, mes freres, autant de motifs pour vous déterminer à un parfait accomplissement de la loi? n'êtes-vous pas résolus à mourir plutôt que de violer un des commandemens de Dieu? priez-le donc ce Dieu de miséricorde, afin qu'il vous donne à tous un cœur, afin que vous l'adoriez; *det vobis cor omnibus ut colatis eum*: afin que vous accomplissiez sa volonté avec un cœur vraiment grand, & un esprit plein d'ardeur; & *faciat ejus voluntatem corde magno & animo volenti*: qu'il ouvre votre cœur à sa loi & à ses préceptes; *adaperiat cor vestrum in lege sua & in praeceptis suis.* (b)

Mon Dieu, vous formâtes autrefois cette priere dans le cœur des habitans de Jérusalem, & vous l'écoutâtes favorablement: formez-la encore dans nos cœurs, daignez l'exaucer, nous animer par l'exemple de vos Saints, par vos consolations, & par votre secours; afin qu'après avoir rempli votre loi avec piété, avec amour, & avec toute la sévérité évangélique, nous méritions la récompense éternelle. *Amen.*

(b) *Machab. 1.*





E V A N G I L E

du jour de la Circoncision de Notre-
Seigneur. *Luc 2.*

EN ce tems-là, le huitième jour auquel l'enfant devoit être circoncis étant arrivé, il fut nommé *JESUS*, qui étoit le nom que l'ange lui avoit donné, avant qu'il fût conçu dans le sein de sa mere.

*Homélie sur le mystere de la Circoncision
de Notre-Seigneur.*

UN enfant Dieu qui se soumet à la loi douloureuse de la circoncision, un enfant Dieu qui reçoit dans cette cérémonie & par cette humiliante cérémonie le nom de Jesus ou de Sauveur, ce sont là les deux vérités importantes que renferme notre évangile, celles dont l'Eglise veut entretenir ses enfans au commencement de cette année. Pourquoi cela, mes freres? en voici les raisons, je vous prie de les bien comprendre.

Qu'est-ce que nous annonce la révolution des tems, le renouvellement des années, & en particulier ce jour que la providence nous a ménagé? il nous annonce, hélas! que nous marchons à grands pas vers notre éternité, que nous approchons des portes de la mort, & qu'il est tems de nous y préparer, voilà ce que nous annonce cette rapidité avec laquelle nous voyons aujourd'hui les jours & les ans s'écouler.

En quoi consiste la véritable maniere de se

préparer à la mort ? elle consiste à mourir tous les jours à soi-même , à mortifier ses passions , à réprimer les désirs de la sensualité , à vivre au Seigneur , & à retrancher tout ce qui pourroit nuire à la vie spirituelle de notre ame ; voilà en quoi consiste la préparation à la mort.

Or notre évangile nous apprend à faire ce retranchement , & il nous propose les motifs les plus propres à nous y déterminer. Oüi , mes freres , j'ose le dire , & ce que je dis prouve la sagesse de l'Eglise dans le choix des vérités qu'elle présente à notre esprit ; oüi , une profonde méditation des deux points essentiels que renferme notre évangile , peut nous apprendre ce que nous avons à retrancher dans nos désirs , dans nos pensées , dans nos discours , dans nos actions , dans nos biens , dans nos visites , dans nos meubles , dans nos repos , elle peut nous porter à renoncer à tout superflu , à nous contenter du nécessaire , elle peut nous porter à ne regarder comme nécessaire que la seule volonté du Seigneur , à être indifférens sur tout le reste , pourvu que cette volonté suprême s'accomplisse , elle nous découvre les raisons les plus fortes pour nous porter à cette circoncision , & à ce retranchement spirituel qui nous dispose à bien mourir , elle nous en pénètre , elle nous en persuade. Fasse donc le ciel que vous soyez attentifs à ce discours par lequel je commence cette année ! que vous l'entendiez avec des oreilles & des cœurs circoncis , & que le fruit que vous en retirerez soit une préparation à tous les autres , en voici le plan , n'en perdez rien s'il vous plaît.

Dans le mystere de ce jour nous trouvons le modèle le plus parfait de la circoncision chrétienne , & les motifs les plus puissans pour nous y engager.

Nous y trouvons un modèle parfait de la circoncision chrétienne, c'est Jésus-Christ circoncis, sujet de ma première partie.

Nous y trouvons les motifs efficaces d'une circoncision chrétienne, c'est le nom donné à Jésus-Christ dans la circoncision, sujet de ma seconde partie.

Un de vos grands serviteurs vous le disoit autrefois, ô mon Dieu ! *je n'ai point les lèvres pures & circoncises, (a) comment donc Pharaon m'écouterait-il ? en incircumcisis labiis sum, quomodo audiet me Pharaon ?* Eh ! Seigneur, comment donc ce peuple m'écouterait-il si vous ne purifiez ma langue impure ? ah ! qu'un de vos séraphins vole donc vers moi, qu'il me touche la bouche d'un charbon pris de dessus l'autel sublime, & que je mérite d'annoncer votre parole avec fruit pendant cette année : demandons à Dieu cette grace qui nous intéresse tous, par l'intercession de la plus pure de toutes les Vierges ; *Ave Maria.*

Premier Point.

Le huitième jour auquel la loi ordonnoit que les enfans seroient circoncis, le fils de Marie le fut aussi ; postquam consummati sunt dies octo ut circumcideretur puer. Ajoûtons au texte sacré cette remarque essentielle qui en est le commentaire le plus solide & le plus propre à nous édifier en ce jour. Et en même tems que les parens du divin enfant ou les prêtres de la loi essayoient le couteau douloureux de la circoncision sur la chair sacrée du Sauveur, le Sauveur portoit le glaive de la circoncision sur sa liberté, sur son honneur & sur ses plaisirs, & par là il nous apprenoit à

(a) *Exod. 6.*

de la Circoncision de Notre-Seigneur. 161
retrancher de notre cœur tout désir d'indépendance, tout désir de vaine gloire & de grandeurs humaines, tout désir de plaisirs séculiers ; voilà le grand, l'effrayant retranchement dont la circoncision de Jésus-Christ devient le modèle.

Non, mes freres, on ne vous dit plus aujourd'hui d'appliquer sur une chair rebelle le glaive matériel de la circoncision judaïque, on ne vous dit plus comme autrefois aux descendans d'Abraham : *Tout mâle dont la chair n'a pas été circoncise, sera exterminé du milieu de mon peuple ; masculus cujus præputii caro circumcisa non fuerit, delebitur anima illa de populo suo.* On ne vous menace plus ni de mort éternelle, ni de mort corporelle, ni de toute séparation du peuple saint, si vous ne portez imprimé sur vous ce signe de l'alliance ancienne ; grâces en soient rendues à la bonté compâtissante du Seigneur, les enfans de la nouvelle loi sont délivrés de ce joug pesant ; on vous dit au contraire, & c'est le grand apôtre qui le répète souvent dans ses épîtres, on vous dit que *ce n'est rien d'être circoncis, ni rien d'être incirconcis ; circumcisio nihil est, & præputium nihil est.* (b) On vous dit que la circoncision & l'incirconcision ne servent de rien en Jésus-Christ, (c) on vous dit plus encore, on vous déclare que *si vous voulez être justifiés par la loi de la circoncision, vous n'aurez plus de part en Jésus-Christ, que vous serez déchûs de la grace ; evacuati estis à Christo qui in lege justificamini, à gratia excidistis.* Mais d'un autre côté on vous ajoute, & c'est ce qu'il est important d'observer, on vous ajoute qu'autant les cérémonies extérieures sont indifférentes pour le ciel quand elles ne se font pas dans un esprit de religion, autant il est nécessaire d'avoir.

(b) 1. *Ad Corinth.* 7. (c) *Galat.* 5.
Tom. I.

la foi qui opere l'observation des commandemens par la charité ; sed fides quæ per charitatem operatur. Portez , vous crie-t-on , portez le glaive spirituel de la circoncision sur les desirs les plus chers de votre cœur , sur les desirs d'une liberté indépendante , sur les desirs des vains honneurs du siècle , sur les desirs des voluptés animales & charnelles ; voilà ce que publient par-tout les ministres du saint évangile , & voilà en particulier ce à quoi le Sauveur nous engage aujourd'hui par son exemple.

Il n'est pas certainement soumis à la loi de la circoncision , & bien des raisons peuvent nous en convaincre : celui qui recevoit ce sacrement de la loi ancienne , faisoit en le recevant profession de croire au Messie promis dès l'origine divine du monde ; Jesus-Christ auroit-il pu croire ou espérer au Messie ? le penser , ce seroit une impiété , & le dire , ce seroit un blasphème horrible , premiere raison. Celui qui se soumettoit à l'observation de la circoncision , s'engageoit à retrancher toutes les affections déréglées de son cœur , c'est ce que marquoit le signe extérieur de la circoncision ; y avoit-il dans l'ame sainte du Seigneur des mouvemens à réprimer ? Calvin seul a osé le dire dans les derniers siècles , & sa mémoire est encore en horreur parmi les chrétiens pour avoir osé proférer une parole aussi scandaleuse , seconde raison. Celui qui imprimoit sur sa chair le caractère de la circoncision , s'avoit coupable du péché de nos premiers peres , & en recevoit la rémission au sentiment de saint Augustin ; cet aveu pouvoit-il concerner le Sauveur ? non , sans doute , répond saint Bernard , puisqu'il avoit Dieu même pour pere , & pour mere la plus pure de toutes les Vierges ; troisième raison qui montre que le divin enfant n'étoit point obligé à la loi

de la Circoncision de Notre-Seigneur. 163
de la circoncision. Il pouvoit donc ne pas s'y
soumettre , & cependant il le fait , pourquoi
cela ? c'est non-seulement afin que les Juifs ne
le rejettent point sous le prétexte spécieux de
son incirconcision , c'est non - seulement pour
prouver la vérité de son incarnation ; mais il le
fait , & cette pensée n'est pas moins autorisée
des Peres que les précédentes ; il le fait , chré-
tiens , pour nous apprendre par son exemple à
condamner l'usage que vous faites de votre li-
berté , & cet esprit d'indépendance qui régne
par-tout aujourd'hui.

O tems ! ô mœurs ! que vous êtes changés !
autrefois ceux qui étoient libres à l'égard de
tous , devenoient les serviteurs de tous , il n'y
avoit de contestation entre les fidèles que pour
les services de charité que chacun vouloit ren-
dre , & aujourd'hui chacun veut commander ,
personne n'aime d'obéir : la religion demande
d'un domestique qu'il ne supporte pas avec peine
son état de servitude , & les pieuses Saras ont
à se plaindre de l'ingratitude & de l'insolence de
leurs Agars , comme les Philemons de la fuite
des Onésimes. La religion demande des enfans
une entière soumission à la volonté de leurs pa-
rens , & combien jaloux d'une liberté qui leur
sera bien-tôt funeste , disent avec le prodigue de
l'évangile : donnez-moi ce qui doit me revenir
de mon bien , & j'irai vivre sous d'autres loix
que les vôtres ? La religion demande que des
épouses soient soumises à leurs maris , comme
l'Eglise l'est à Jesus-Christ , & combien de Job
& de Tobie dont la patience est exercée par l'es-
prit impérieux de leurs femmes ? Jesus-Christ ,
dit saint Paul , est le chef de l'homme , comme
l'homme est le chef de la femme , combien cepen-
dant en trouvons-nous qui soient les dignes mem-

bres d'un chef si illustre ? hélas ! nous voyons avec une douleur extrême que par-tout on lève l'étendard de l'irréligion , la raison orgueilleuse de l'homme ne sçait plus plier sous le joug de la foi , le cœur se révolte contre la pureté austère de la morale , ce n'est pas aux supérieurs seulement , c'est à Dieu même qu'on a l'audace de refuser le juste tribut de l'obéissance. Si on ne dit pas toujours comme l'impie roi d'Egypte : *Qui est le Seigneur pour que j'entende sa voix ? quis est Dominus ut audiam vocem ejus ?* (d) De combien de prétexte ne se pare-t-on point pour se soustraire à la loi de l'obéissance ? on s'en dispense sous prétexte ou que la loi n'oblige pas , ou du moins qu'elle n'oblige pas en conscience , ou qu'elle n'est pas suffisamment connue , ou qu'elle est négligée par le grand nombre ; & de là , prudents du siècle ! cette attention frauduleuse avec laquelle vous célez vos revenus chargés d'impôts par l'autorité légitime ; de là ces précautions artificieuses que vous prenez pour éviter de payer des droits dûs aux officiers constitués par le prince ; de là ces commerces prohibés dont on s'accuse si rarement dans le tribunal , commerces cependant qui ne subsistent que par des injustices , que par des désobéissances à des loix toujours respectables , & souvent par des fautes très-grièves contre la charité. On se dispense d'obéir à la loi sous prétexte que le législateur n'a pas eu en vûe des personnes de son état & de sa condition ; ainsi vous vous absentez de votre paroisse , grands du monde , parce que vous vous persuadez que l'Eglise n'avoit intention d'y faire assister que les gens peu instruits ; ainsi vous fréquentez les spectacles , parce que vous les

(d) Exod. 5.

regardez comme un amusement nécessaire dont on n'a pû vous priver ; vous vous permettez la liberté des regards , la lecture de toutes sortes de livres , parce que ces regards & ces lectures ne font sur vous aucune mauvaise impression. O la dangereuse , la terrible insensibilité , pourrois-je vous répondre ! ah ! qu'il faut avoir commis de péchés pour ne plus voir le péché , & pour y être devenu insensible ; mais achevons la détail que nous avons commencé : on se dispense enfin d'observer la loi , parce qu'elle gêne , parce qu'elle incommode ; ainsi le vindicatif refuse le pardon qu'on lui demande , parce qu'il lui en coûte trop pour pardonner à son ennemi du fond de son cœur ; un médisant ne veut point réparer les torts de sa langue , parce que l'incendie qu'elle a allumé est devenu trop universel ; un homme riche du bien d'autrui ne peut se résoudre à restituer , parce qu'il faudroit qu'il déchût de l'état où l'ont fait monter ses injustices ; une femme délicate viole les loix ecclésiastiques de l'abstinence & du jeûne , parce qu'elle en craint des infirmités qu'elle ne s'est peut-être jamais mis dans le cas d'éprouver ; un voluptueux engagé dans l'habitude du crime vit dans l'occasion , parce qu'il lui paroît impossible de l'éloigner. Je serois infini si je voulois suivre le détail que me fournissent les prétextes dont on se pare pour ne point obéir à la loi ; mais , puis-je dire à ces hommes qui cherchent bien à se tromper , mais qui ne parviendront jamais à tromper le souverain juge , considérez l'exemple de votre Sauveur : la lettre de la loi ne le comprend point , la fin que le législateur s'est proposée en la donnant ne le concerne point , l'exécution de cette loi avoit pour lui des difficultés très-grandes ; cependant il l'observe , pourquoi donc n'obser-

veriez-vous pas celles qui vous sont données?

Vous avez été appelés à un état de liberté, dites-vous, & vous pouvez en jouir; il est vrai, vous répond l'apôtre; Jésus-Christ vous en a procuré une parfaite; *in libertatem vocati estis*. Mais quelle est cette liberté qu'il vous a procurée? c'est une liberté qui vous délivre de la servitude de la loi ancienne; de la servitude honteuse du péché, de la servitude à laquelle la crainte des châtimens & l'espérance des biens temporels soumettoient nos pères; c'est une facilité (concevez le prix de cette grace que vous procure l'évangile,) c'est une facilité de remplir votre mémoire des choses divines, d'occuper votre esprit des vérités de la religion, d'élever votre cœur vers le ciel par de vives & de fréquentes aspirations vers Dieu, de sanctifier vos sens & l'usage que vous en faites; voilà la liberté à laquelle vous avez été appelés dans le christianisme. Ah! prenez donc garde, continue l'apôtre, que cette liberté ne vous serve d'occasion pour vivre selon la chair; *tantam ne libertatem in occasionem detis carnis*. (e) Vous êtes libres, il est vrai, vous dit encore un autre apôtre, non pour vous servir de votre liberté comme d'un voile qui couvre vos mauvaises actions, mais pour agir en serviteurs de Dieu, mais pour être plus soumis à l'ordre de Dieu, à ceux à qui cet ordre vous assujettit; *quasi liberi & non quasi velamen habentes malitia libertatem, sed sicut servi Dei*. (f) Mais pour changer de servitude, pour passer de la servitude honteuse des passions à la servitude glorieuse de la justice, pour vous décharger du poids pesant du péché, & pour vous imposer le joug léger de Jésus-Christ; *liberati autem à*

(e) Galat. 5. (f) 1. Petr. 2.

de la Circoncision de Notre-Seigneur. 167
peccato, servi facti estis justitia. (g) Voilà la nature de la liberté dont la grace évangélique vous met en possession, elle vous délivre de la servitude du péché pour vous faire entrer dans la servitude de la justice. Laquelle de ces deux servitudes vous paroît préférable, mes freres ? vous avez été autrefois les esclaves du péché ; *quels fruits*, demande l'apôtre, *tirez-vous de ces désordres dont vous formiez les chaînes de votre esclavage ? hélas ! vous en rougissez encore aujourd'hui.* Vous cueilliez des fruits amers, *des fruits qui portoient à votre ame le coup de la mort* pour le tems & pour l'éternité ; pour le tems, en la plongeant dans un océan de tristesse, de mélancolie, de dépits ; pour l'éternité, en la dépouillant de la grace dont elle vivoit, & en l'exposant à un malheur sans fin ; *quem ergo fructum habuistis tunc in illis in quibus nunc erubescitis ? nam finis illorum mors est.* A présent au contraire, si vous êtes *affranchis du péché & devenus esclaves de Dieu*, le fruit que vous en retirez est votre *sanctification*, & la fin sera la vie éternelle ; *servi facti Deo, habetis fructum vestrum in sanctificationem, finem verò vitam æternam.* O que cette vie & que cette sainteté mérite bien que vous soupiriez après la liberté des enfans de Dieu ! que vous lui consacriez la vôtre dès ce moment, & que vous lui disiez du fond du cœur : Mon Dieu, je vous remercie de la liberté que vous m'avez donnée de choisir entre la vie & la mort, je vous la remets entre les mains, je ne veux en faire d'usage que pour accomplir votre volonté & celle de mes supérieurs, que pour procurer votre plus grande gloire, & que pour mériter le bonheur préparé à vos élus ; c'est,

(g) Rom. 5.

mes freres , le sacrifice de soumission & de dépendance dont Jesus - Christ vous donne l'exemple dans le mystere de la Circoncision.

Le second est un exemple d'humilité , & peut-être de la plus profonde humilité qui ait jamais parue dans ce Dieu des humbles. En effet , si vous parcourez avec moi les différentes circonstances de la vie où il paroît s'être humilié davantage , vous appercevrez par-tout quelques rayons de sa grandeur à travers les nuages obscurs qui la dérobent à nos yeux ; se cache-t'il à sa naissance sous de vieux langes dans l'obscurité d'une caverne ? les anges descendent du ciel , & les étoiles se détachent du firmament pour publier sa majesté ; vient-il au temple se confondre avec les enfans coupables d'Israël ? les justes & les prophetes annoncent qu'il est la lumiere des gentils & la gloire de son peuple ; paroît-il sur les rives du jourdain pour y recevoir le baptême du divin précurseur ? l'Esprit saint descend en forme de colombe pour assurer qu'il est le fils unique de Dieu , & le souverain législateur que nous devons entendre ; est-il au jardin des oliviers livré entre les mains des pécheurs ? d'une seule parole il renverse la cohorte qui est venue se saisir de lui ; meurt-il sur une croix entre deux scélérats comme s'il étoit plus méchant qu'eux encore ? le soleil qui s'obscurcit , le voile du temple qui se déchire , les rochers qui se fendent , les morts qui sortent de leurs sépulcres , toute la nature en deuil annonée à l'univers que son auteur expire. Ici au contraire je vois mon Sauveur dans le plus grand abaissement sans aucune marque de grandeur. La circoncision est la marque du péché , & il consent à ce qu'elle soit imprimée sur sa chair innocente , il consent donc à paroître pécheur , à porter la peine du péché ,

à expier sur son corps tous les crimes de tout le genre humain , à devenir la malédiction des hommes pour nous délivrer de la malédiction du Seigneur , pour nous faire retrancher de notre esprit toute pensée orgueilleuse , de notre cœur tout désir d'ambition , de notre extérieur toute marque de vanité ; & pour nous porter à l'humilité.

Mais non , dit saint Bernard , *ce n'est pas ainsi qu'en agissent les méchans ; non sic impii , non sic : Ce n'est pas ainsi que se conduit la méchanceté de l'orgueil humain ; non sic agit perversitas elationis humanæ.* Celui , dit ce Père , que personne ne peut reprendre de péché , prend avec le remède du péché tout ce qu'il a d'humiliant & d'amer , & nous au contraire sans honte pour nous souiller des obscénités du crime , nous rougissons de la pénitence qui l'expie , nous n'osons en faire l'aveu à l'oreille d'un prêtre , nous craignons de revenir de nos égaremens , de peur qu'il ne paroisse que nous nous sommes égarés ; voilà la délicatesse de notre amour propre. Notre Sauveur veut passer pour pécheur sans l'être , & nous voulons l'être sans passer pour tels ; ce n'est pas seulement aux yeux des hommes que nous cachons ces vices que nous avons , & que nous affectons les dehors de la vertu que nous n'avons pas ; il y auroit quelquefois autant de prudence que d'hypocrisie , mais c'est à notre religion , c'est à notre raison que nous voulons faire illusion , ce vice est commun dans tous les états de la société , c'est le vice des grands , des riches , des pauvres , de toutes les conditions. Illusion des grands ! ils appellent appanage de la grandeur les façons hautaines & orgueilleuses avec lesquelles ils traitent leurs inférieurs ; illusion des riches ! ils appellent usage légitime de leurs biens , le luxe de

leurs meubles, de leur table, de leur jeu ; illusion des petits ! ils appellent leurs murmures sensibilité raisonnable, & leurs rapines, compensations permises ; illusion des jeunes gens ! ils appellent passe-tems innocens, des conversations, hélas ! qui ne tendent qu'à amoindrir le cœur & à affoiblir la vertu ; illusion de tant de vierges, qui, comme dit saint Paul, ne devoient pas moins l'être d'esprit qu'elles le sont de corps ! elles appellent éducation, agrément ce qui est souvent le langage du serpent & de la passion pour elles-mêmes la plus dangereuse ; illusion de tant de mondains qui vivent dans une oisiveté criminelle, & une tiédeur effrayante pour les devoirs de la religion ! ils se croient innocens, pourvû qu'ils n'aient point commis de fautes qui les deshonnorent dans la société ; illusion de tant de vindicatifs qui se font une fausse idée de la vengeance ! pourvû que leurs mains ne soient pas souillées du sang de leurs ennemis, ils se persuadent avoir le cœur pur devant Dieu, quoiqu'ils aient critiqué leur conduite & déchiré leur réputation ; illusion des âmes ambitieuses ! elles nomment élévation de sentimens ce qui est désir excessif des honneurs & des dignités ; illusion des âmes vénales & terrestres ! elles donnent à leur cupidité démesurée le nom de sage prévoyance pour un avenir incertain ; c'est ainsi qu'on change les vices en vertu, qu'on voudroit se persuader que des œuvres de ténèbres sont des œuvres de lumière. C'est ainsi, dit saint Paul, que le Dieu de ce siècle aveugle les esprits, afin qu'ils ne soient point éclairés par la lumière de l'évangile ; *Deus hujus sæculi excæcavit mentes infidelium*. Ou plutôt c'est ainsi que nous nous aveuglons nous-mêmes par trop de précautions en notre faveur, par trop peu d'attention aux motifs réels qui nous font

agir, & par les flatteries peu sincères des gens qui nous obsèdent. Avec moins d'orgueil & plus d'humilité, ô Dieu, de quelle frayeur ne serions-nous pas saisis en nous regardant nous-mêmes ! quel spectacle horrible ne seroient pas pour nous tant de fautes, ou que nous croyons vertus, ou que nous nous dissimulons ! Mon Dieu, foyez-moi propice, nous écrirons-nous, parce que je suis un pécheur & un très-grand pécheur ; non-seulement nous nous estimerions tels, mais nous consentirions à être réputés pour tels, à être méprisés comme tels, à souffrir de la part des hommes tout ce que le péché mérite de la part de Dieu. Touchés de cette pensée qu'un Dieu dans le mystère de la Circoncision veut paroître pécheur quoiqu'il ne puisse l'être, nous regarderions avec saint Bernard comme le comble de la folie de vouloir être pécheurs sans le paroître ; *comme une débauche extrême d'aimer nos playes, & de rougir de leur guérison, d'être dénués de toutes vertus, & de désirer qu'on nous croye vertueux ; extrema demencia : male proni in vulnera, pejus in remedia verecundi.* Détruisez donc en moi, Seigneur, cet esprit d'orgueil qui me cache mon propre état, éclairez-moi sur mes défauts & mes vices, afin qu'en les voyant je m'humilie, & que mon humilité soit telle qu'elle circonscrite dans mon cœur tout sentiment d'amour propre, tout retour sur moi-même, tout désir déréglé des louanges & des honneurs ; seconde instruction que nous donne Jesus-Christ dans le mystère de la Circoncision.

La troisième nous apprend à circoncire & à retrancher de notre cœur toute inclination vers les plaisirs même permis ; on ne voit pas que Jesus-Christ en ait goûté aucun pendant toute sa vie, elle a été une vie de gémemens & de peines ;

il dit de lui-même par un prophete qu'il a été dans les travaux dès sa jeunesse ; *in laboribus fui à juventute meâ*. Et certes , pour ne parler que de ce qu'il a souffert aujourd'hui , quelles ne furent pas les douleurs de sa circoncision ? il reçoit ce signe de l'alliance ancienne sur une chair aussi délicate qu'innocente , il le reçoit avec une connoissance entiere qui lui laissoit éprouver tout le sentiment de sa playe , il commençoit dès - lors à verser son sang pour notre salut , afin de nous marquer le désir qu'il avoit de nous le donner dans la suite jusqu'à la dernière goutte. Ah ! mes freres , quel prodige de l'amour infini de notre Dieu envers nous ! quelle puissante exhortation à la mortification & au retranchement ! je ne dis pas , remarquez bien , au retranchement des plaisirs criminels , d'une intempérance marquée , d'une infame volupté , d'un jeu passionné , d'une satire maligne , d'une vie molle & sensuelle , la raison seule , si elle vous guide , doit suffire pour condamner ces fortes d'excès ; mais quelle exhortation au retranchement des plaisirs même naturels & permis en eux-mêmes ! oui , mes freres , voilà ce que nous enseigne aujourd'hui le Sauveur dans le mystere de sa Circoncision : il renonce au plaisir innocent qu'il auroit pû goûter , au lieu de ressentir en son corps les douleurs aiguës de la circoncision , & par là il nous invite à retrancher tout superflu dans nos plaisirs permis ; par exemple , à retrancher de votre sommeil ces longues matinées qui devraient être consacrées à la priere & au travail ; de votre table , tous ces mets dont l'effet ordinaire est d'affoiblir & non de fortifier la santé ; de votre récréation , tous ces momens qui ne sont pas nécessaires pour rendre à votre esprit son activité ; de vos amusemens , tout ce que peut faire naître l'inquiétude

de la Circoncision de Notre-Seigneur. 173
& la passion ; de vos visites actives & passives ,
toutes celles que la bienfiance vous permet ou
de ne point rendre ou de ne point recevoir.

Il faut que cette circoncision se fasse dans le cœur
d'abord , *c'est du cœur* , dit Jesus-Christ , *que part*
tout ce qui peut rendre l'homme impur , les mauvai-
ses pensées , les meurtres , les adulteres , les forni-
cations , les larcins , les faux témoignages , les pa-
roles outrageuses ; quæ de corde exeunt ea coinqui-
nant hominem. (h) C'est donc sur notre cœur
qu'il faut d'abord porter le couteau de la circon-
cision , c'est de ce cœur qu'il faut arracher l'y-
vraie des désirs inquiets & superflus , & c'est
dans ce cœur qu'il faut dès leur naissance étouffer
tous les penchans au plaisir.

A la circoncision du cœur il faut joindre
celle de l'esprit , en purifiant , & en demandant
à Dieu de purifier nos pensées , d'arrêter nos
imaginations , de modérer nos craintes , de rete-
nir la légèreté & la témérité de nos soupçons ,
& de nous empêcher de nous arrêter à notre
propre sentiment ; & parce que les pensées de
l'esprit aussi-bien que les désirs du cœur vien-
nent souvent des objets extérieurs par le moyen
des sens.

A la circoncision du cœur & de l'esprit il
faut joindre celle de l'ouïe ; c'est-à-dire , qu'il
faut fermer nos oreilles à tous les discours inuti-
les , à tous ceux qui attaquent ou la vertu de
chasteté , ou la réputation du prochain , ou la
pureté de la morale chrétienne , ou l'existence
des mystères de la religion , & prier le Seigneur
de nous donner celles dont parle l'Ecriture qui
écoutent avec une extrême ardeur les paroies de la
sagesse divine ; auris bona cum omni concupiscentiâ
audiet sapientiam. (i)

(h) *Math. 5.* (i) *Ecol. 3.*

A cette circoncision de l'oreille il faut ajouter celle de la vûe, c'est-à-dire, détourner les yeux de tous les objets qui pourroient les scandaliser, les détourner des personnes d'un sexe différent, des peintures obscènes, des livres mauvais, & généralement de ceux qui n'ont pas pour but de faire de pieux philosophes, de bons citoyens, & de zélés chrétiens.

A cette circoncision des yeux il faut joindre celle de la langue, c'est-à-dire, parler peu, parler bien, & adresser souvent à Dieu cette priere du psalmiste : *Mettez, Seigneur, une garde à ma bouche ; & une porte à mes lèvres ; pone, Domine, custodiam ori meo, & ostium circumstantia labiis meis.*

A cette circoncision des lèvres il faut unir celle de tout le corps, & voilà, dit saint Bernard, les différences essentielles qu'il doit y avoir entre la circoncision des juifs & celle des chrétiens : celle-là étoit toute extérieure & toute charnelle, celle-ci doit être intérieure & toute spirituelle ; *circumcisio cordis in spiritu non littera* : (k) celle-là étoit l'ouvrage des hommes, celle-ci est l'ouvrage de Dieu même, un effet de sa grace ; *circumcisio non manufacta* : (l) celle-là ne se faisoit que sur un membre, celle-ci ôte tout le corps du péché ; *in expoliatione corporis carnis* : or ce corps du péché, dit saint Bernard, *occupe généralement toute la chair de l'homme ; universam occupat carnem* : depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête il n'y a rien de sain en lui, ce n'est par-tout que blessure, que contusion, que playe enflammée ; il faut donc appliquer un remède qui s'étende à toutes les parties du corps ; *non uni membro sed toti corpori simul* :

(k) Rom. 2. (l) Coloss. 2.

de la Circoncision de Notre-Seigneur. 175
& n'user des créatures qu'autant que leur usage est nécessaire.

Réunissons sous un même point de vûe tout ce que nous avons vû jusqu'à présent, & donnons, s'il est possible, une idée encore plus exacte de la circoncision chrétienne : elle consiste à retrancher de son cœur tout désir, de son esprit toute pensée, de sa mémoire tout souvenir, de ses sens toute action, de sa table & de ses revenus tout superflu, tout ce qui n'est pas nécessaire à la vie & à la santé ; elle consiste à retrancher toutes ces nécessités imaginaires que suggere la cupidité par rapport à la magnificence des meubles, au luxe des équipages, au prix des habits, à la longueur du repos, à la continuité des divertissemens, car combien de ces nécessités ne suggere l'insatiable cupidité ? vous le connoîtrez aisément, mon cher auditeur, si aux pieds du crucifix vous considérez combien il faut peu pour nourrir & habiller un homme même suivant son état, pourvû que ce ne soit pas aussi selon sa passion. Enfin, elle consiste cette circoncision à retrancher tout désir même de la vie & de la santé, à ne croire rien de nécessaire dans ce monde que de servir Dieu, & travailler à son salut. En effet, mes freres, rien n'est nécessaire ici-bas que ce dont nous ne pouvons nous passer ; or nous pouvons nous passer des biens temporels & des honneurs, combien en sont privés ? c'est le plus grand nombre des hommes : nous pouvons nous passer de la santé, combien sont accablés de continuelles infirmités ? nous pouvons nous passer de la vie, & nous devons même dans peu nous en passer ; notre salut est donc l'unique nécessaire dont nous ne puissions manquer sans être souverainement malheureux : travaillons-y donc de toutes nos forces, imprimons sur toutes les

facultés de notre ame & sur tous nos sens le caractère de la circoncision spirituelle, nous en trouvons les motifs les plus puissans dans le mystère de ce jour, c'est le sujet de mon second point.

Second Point.

Le divin enfant fut nommé *Jesus* comme l'ange l'avoit nommé avant qu'il fût conçu dans le sein de sa mere; *vocatum est nomen ejus Jesus quod vocatum est ab angelo priusquam in utero conciperetur.* L'enfant fut nommé *Jesus* : prenez garde à cet auguste, à cet aimable nom, s'il vous plaît, c'est en lui que je trouve les motifs les plus propres à nous engager à la circoncision spirituelle dont je viens de parler; c'est 1^o. dans la signification qui lui est donnée d'en - haut, c'est 2^o. dans le prix qu'il a coûté à notre Seigneur, c'est 3^o. dans les effets admirables qu'il a la vertu de produire; ne perdez rien je vous prie de ces trois pensées.

Que signifie le nom de *Jesus* que reçoit le fils de Dieu dans la circoncision? l'ange du Seigneur l'expliqua à Joseph lorsqu'il pensoit à quitter sa sainte épouse : *Ne craignez pas de prendre avec vous Marie, lui dit-il, car ce qui est né dans elle : été formé par le saint Esprit, elle enfantera un fils à qui vous donnerez le nom de Jesus, pourquoi? parce que ce sera lui qui sauvera son peuple en le délivrant de ses péchés; ipse enim salvum faciet populum suum à peccatis eorum.* Prenez garde à ces dernières paroles dont se sert l'envoyé du ciel : de quoi dit-il que le fils de Marie nous sauvera? il dit qu'il nous sauvera des miseres spirituelles & non de celles du corps, des maladies de l'ame & non des maux dont les sens seuls sont affligés, de la mort éternelle & non d'une mort dont l'unique effet est de sépa-

rer

rer notre ame d'avec notre corps, de la servitude des démons & non de l'esclavage des hommes, ce sont là les chaînes que le Verbe éternel est venu briser ; *in hoc apparuit filius Dei ut dissolveret opera diaboli.* (m) C'est ce que signifie le nom de Sauveur, ce nom vraiment adorable, devant lequel tout genou fléchit dans le ciel, sur la terre, & dans les enfers ; *in nomine Jesu omne genu flectatur caelestium, terrestrium & infernorum.* (n) Ce nom vraiment terrible & puissant, dont la seule prononciation suffit pour mettre en fuite les puissances de ténèbres, pour faire mourir les serpens, empêcher l'effet du poison, ressusciter les morts, & rendre la santé aux malades ; *in nomine meo demonia ejicient, serpentes tollent, super agros manus imponent, & benè habebunt.* (o) Ce nom vraiment salutaire & le seul sous le ciel par lequel nous puissions être sauvés ; *nec enim aliud nomen est sub caelo datum hominibus in quo oporteat nos salvos fieri.* (p) Ce nom divin qu'il n'est point permis de proférer qu'avec un profond respect, & qu'on ne peut prononcer qu'avec le secours de l'Esprit saint ; *nemo potest dicere Dominus Jesus nisi in Spiritu sancto.* (q) Ce nom unique & merveilleux, dit saint Bernard, qui renferme lui seul tous les noms d'admirable, de Dieu, de fort, de conseiller, de prince de paix, qui lui ont été donnés par le prophète : nom (prenez-y garde cependant, cette remarque est importante à mon sujet) ce nom ne signifie pas que le Verbe fait chair nous sauve seul, & sans aucune coopération de notre part. Loin de nous une erreur si pérnicieuse, celui, dit saint Augustin, qui nous a créés sans nous ne nous sauvera pas sans nous ; mais il signifie que notre Sauveur nous prévient de ses grâces pour

(m) Joan. 3. (n) Philip. 3. (o) Marc 16. (p) Act. 4.
(q) Cor. 12.

Tom. I,

M

nous porter au bien , qu'il nous soutient de sa grace lorsque nous faisons le bien , qu'il nous accompagne de sa grace après que nous avons fait le bien pour l'en remercier ; il suppose par conséquent que conjointement avec Jesus-Christ nous serons nous-mêmes les sauveurs de nos ames , que nous nous sauverons de nos péchés , que nous nous délivrerons de ceux que nous avons commis , & que nous nous préserverons de ceux que la tentation pourroit nous faire commettre ; c'est l'obligation que le nom de Sauveur rappelle à tous les chrétiens , sa signification seule peut donc nous porter à circoncire notre cœur , puisque sans cette circoncision nous ne pouvons être sauvés de nos péchés.

Mais ce qui doit nous y engager plus efficacement encore , c'est le prix auquel le Verbe éternel s'est acquis le doux nom de Jesus. O mystere profond , s'écrie saint Bernard ! *ô sacrement admirable ! magnum & mirabile sacramentum !* on circoncit l'enfant , & on lui donne le nom de Jesus : *circumciditur puer & vocatur nomen Jesus. Quel rapport ont entre elles ces deux choses ?* d'un côté la circoncision , & de l'autre le nom de Sauveur : si le Verbe est Sauveur , pourquoi prend-il sur soi la marque , la confusion & le remède du péché ? s'il est circoncis , pourquoi ne s'appelle-t'il pas élu , racheté & sauvé plutôt que Sauveur ? la circoncision ne dénote-t'elle pas un captif délivré plutôt qu'un puissant monarque qui délivre ? *quid sibi vult ista connexio ? circumcisio namque salvandi potius quam Salvatoris esse videtur.* Voici le désouement de ce mystere : il falloit , dit ce Pere , qu'il fût circoncis comme fils d'Abraham , & appelé Jesus comme fils de Dieu ; d'ailleurs il falloit un médiateur entre Dieu & les hommes ? quel pouvoit être ce mé-

diateur ? ce ne pouvoit être un pécheur ; comme tel il n'eût mérité que l'indignation du Seigneur, ce ne pouvoit être un juste sans ombre de péché, jamais le ciel n'eût exigé de ce juste les droits que nos péchés avoient donné à sa justice contre nous ; il falloit donc qu'il eût l'apparence du péché sans en avoir la réalité, c'est pour cela qu'il se soumet aujourd'hui à la loi de la circoncision, c'est pour pouvoir devenir notre médiateur & notre Sauveur. Quand donc l'évangéliste marque que l'enfant fut circoncis & qu'il fut appelé Sauveur, c'est comme s'il disoit : O que le nom de Jesus doit nous paroître grand & illustre ! le fils de Dieu ne l'avoit point par sa génération éternelle, sa naissance temporelle dans un état de souffrance & de pauvreté ne le lui avoit pas encore fait donner, il a fallu qu'il souffrît les cruelles douleurs de la circoncision, & qu'il versât une partie de son sang pour l'acquérir ; voilà la raison de la liaison que met l'évangéliste entre la circoncision & le nom de Jesus, c'est que la circoncision est le prix auquel le fils unique de Dieu a voulu acheter le nom adorable de Jesus. Je pourrois même ajouter qu'elle n'en a pas été le prix tout entier, & que Jesus-Christ n'a joui de toute la gloire de ce nom que pour avoir versé tout son sang sur la croix, & en l'ajoutant je ne ferois que répéter les paroles de saint Paul : *Il s'est rabaissé lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, & jusqu'à la mort de la croix, c'est pourquoi, c'est-à-dire, c'est pour cet anéantissement, c'est en vûe de cette obéissance, c'est en vûe de ce sacrifice sanglant que Dieu l'a élevé par-dessus toutes choses, & lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jesus tout genou fléchit ; propter quod & Deus exaltavit illum, & donavit illi no-*

men quod est super omne nomen, ut in nomine Jesu omne genu flectatur. Voilà quelle a été la récompense de tous ses travaux, c'est le nom de Sauveur ; nom qu'il a forcé les démons de lui donner, nom qui a été affiché sur le haut de sa croix par ordre de Pilate même, nom qu'il conserve précieusement aujourd'hui qu'il est assis à la droite de son Pere ; nom qu'il prouve par les cicatrices dont son corps est couvert, semblable aux conquérans qui montrent leurs blessures comme des preuves de leur valeur ; nom qu'il ordonne à ses ministres de porter devant les princes & les rois de la terre ; nom dont il veut que l'Eglise son épouse célèbre une fête particuliere. Dites-le-moi, je vous prie, pourquoi cet homme-Dieu paroît-il si jaloux de ce nom ? pourquoi l'a-t'il acheté à si grand prix ? ah, c'est que ce nom renferme toute l'histoire de ses combats & de ses victoires, celle de ses conquêtes & de ses triomphes ; il paroît sensible au nom de Sauveur, parce qu'il est très-sensible au salut des ames qu'il a sauvées. Oüi, mon cher auditeur, notre divin Sauveur est sensible au salut de vos ames, & il l'est jusqu'aux pleurs, il en fait un tel cas, que pour les racheter il donne son propre sang en échange, il semble que son occupation la plus digne soit de travailler à leur rédemption, c'est pour lui une telle gloire & un tel sujet de joye d'en sauver quelqu'une de la puissance du démon, qu'il se fait un nom de ce salut, & un nom qu'il préfere à tous les noms.

Ah ! mes freres, si nous faisons murement ces réflexions, quelle estime ne nous inspireroient-elles pas pour nos ames & pour le salut de nos ames ? ô qu'elles sont propres à nous engager à la circoncision de nos cœurs ! en effet, quand je pense qu'un Dieu pleure sur la perte de mon

ame, puis-je être indifférent à cette perte ? lorsque je vois qu'un Dieu estime mon ame plus que son sang, puis-je la mépriser & l'exposer pour un plaisir passager, pour un bien périssable ? lorsque je contemple des yeux de la foi un homme-Dieu qui commence à circoncire, & qui, comme dit saint Bernard, circoncira bien-tôt son corps tout entier sur la croix, puis-je refuser de circoncire mon cœur & ma volonté, toutes les facultés de mon ame & de mon corps ? lorsque je réfléchis que le titre de Sauveur est l'unique récompense des fatigues & des douleurs de Jesus-Christ, qu'il perd ce titre à mon égard toutes les fois que je pèche mortellement, & par conséquent que je le prive autant qu'il est en moi du prix de ses travaux infinis, puis-je ne pas m'indigner contre mon ingratitude & ma dureté ? entrons donc, mes freres, entrons dans une sainte indignation contre nous-mêmes ; car, hélas ! combien parmi nous méritent ce reproche que saint Etienne faisoit aux Juifs ? *Têtes dures, hommes incirconcis de cœur & d'oreilles, vous résistez toujours au saint Esprit ; durā cervice & incircumcisis cordibus & auribus, vos semper Spiritui sancto resistitis.* Combien parmi nous de ces têtes dures qui sont insensibles aux bienfaits du Seigneur, & même qui les méconnoissent ! combien de ces cœurs incirconcis qui retranchent peut-être bien des choses extérieures, mais qui ne vont pas jusqu'à retrancher leurs inclinations déréglées ! combien de ces oreilles incirconcises qui sont sourdes à la voix de Dieu, qui au lieu de l'entendre, courent après une foule de docteurs propres à satisfaire leurs desirs ! combien de caracteres insensibles qui ne sont ni touchés, ni attendris de ces réflexions que je vous propose aujourd'hui ! & par conséquent, combien résistent actuellement

à l'Esprit saint, méprisent le sang de l'alliance par lequel Jesus-Christ les a rachetés, & courent en aveugles à leur perte éternelle. O Dieu de miséricorde, préservez-nous de ce malheur, donnez-nous une volonté plus docile à votre grace, un cœur de chair qui se prête aux mouvemens de l'Esprit saint, des oreilles intelligentes qui vous écoutent avec soumission & avec joye ; & vous, divin Jesus notre rédempteur, l'objet de notre amour & de nos desirs, soyez garant des résolutions que nous formons ici devant vos saints autels, il vous en a coûté pour acquérir le nom de Sauveur, nous voulons qu'il nous en coûte pour mériter celui de sauver ; nous ne serons plus comme autrefois des prodigues de nos ames, nous ne les donnerons plus pour un vil intérêt de fortune, de gloire ou de plaisir, nous retrancherons soit du monde qui est hors de nous, soit du monde qui est au dedans de nous, tout ce qui pourroit nous retarder dans la voye du salut ; ne sont-ce pas là, mes freres, les résolutions que vous formez sincèrement en considérant à quel prix Jesus-Christ est devenu notre Sauveur ? ce divin nom peut donc nous inspirer la résolution ferme de circoncrire nos cœurs, si on considère ce qu'il a coûté à Jesus-Christ.

Il peut encore servir à fortifier cette résolution si on en considère les effets. Me permettriez-vous, mes freres, de rapporter ici un abrégé fidèle de ce qu'en a écrit saint Bernard avec son onction ordinaire en expliquant ces paroles du sacré cantique : *oleum nomen tuum ; votre nom est comme une huile.* (1) La comparaison du nom de Jesus avec l'huile, dit ce Pere, est bien juste & bien naturelle ; car quelles sont les pro-

(1) Cant. 1.

de la Circoncision de Notre-Seigneur. 183
priétés de l'huile ? elle en a trois principales ,
elle éclaire, elle nourrit, elle oint & adoucit ;
or ce sont là aussi les propriétés de l'auguste nom
de Jesus : il éclaire, il nourrit & il guérit ; *il*
éclaire les ténèbres de notre cœur lorsqu'on le
prêche, il en devient la nourriture spirituelle lors-
qu'on y pense, il en est la douceur & la consola-
tion lorsqu'on l'invoque ; lucet prædicatum, pascit
recogitatum, invocatum lenit & ungit.

Il éclaire lorsqu'on le prêche. Le monde ,
ajoute ce même Pere, étoit couvert des ténèbres
épaisses de l'idolâtrie, & elles ont été tout-à-
coup dissipées, une grande lumière a paru, &
chacun a été instruit des devoirs qu'il ignoroit ;
d'où est venu cette clarté si grande & si subite
sinon de la prédication du saint nom de Jesus ?
n'est-ce pas par l'éclat de ce nom que Dieu nous
a appelés à la lumière admirable de son évan-
gile ? c'est aussi ce nom adorable que l'apôtre a
ordre de porter devant les rois, les nations &
les enfans d'Israël, c'est ce nom qu'il portoit
par-tout comme une lumière lorsqu'il crioit *la*
nuit est déjà fort avancée, le jour s'approche, ah !
quittons enfin les œuvres de ténèbres, & revêtons-
nous des armes de lumière, il est tems ; abjiciamus
ergo opera tenebrarum, & induamur arma lucis.

Non-seulement ce nom a été une lumière qui
a éclairé le monde & qui nous éclaire encore
aujourd'hui, mais il est une nourriture qui nous
soutient. J'en appelle à votre propre expérience,
ne vous sentez-vous pas remplis d'un nouveau
courage & d'une nouvelle force chaque fois que
vous y pensez ? ô nom tout-puissant de Jesus !
rien ne rend la vigueur à l'esprit fatigué,
rien ne soutient la vertu chancelante, rien ne
maintient la pureté des mœurs, rien n'excite dans
nos âmes les pieuses affections avec la même fa-

cilité que vous , toute nourriture que vous n'af-
 faisonnez pas est pour elles une nourriture aride ;
 si vous écrivez , hommes de lettres , il me sera
 impossible de goûter vos écrits & vos livres à
 moins que je n'y trouve le nom de Jesus ; si
 vous instruisez , ministres du Seigneur , si vous
 disputez contre les ennemis de la vérité , si vous
 tenez des conférences de piété , si vous annoncez
 aux peuples le saint évangile , à moins que vos
 instructions , vos conférences & vos discours ne
 retentissent du nom de Jesus-Christ , vous me
 paroîtrez un airain sonant & une cymbale reten-
 tissante. O le doux nom que celui de mon Jesus !
*c'est un miel délicieux sur mes lèvres , une mélodie
 charmante à mes oreilles , le transport d'une joye
 ineffable dans mon cœur ; Jesus mel in ore , in
 aure melos , in corde jubilus.*

Ce nom incomparable est encore un remède
 excellent contre tous les maux ; êtes-vous dans
 la tristesse ? pensez au nom de Jesus , placez ce
 nom dans votre cœur , prononcez-le avec con-
 fiance ; aux premiers rayons de sa lumière tout
 nuage se dissipe , le sérain reparoît , une douce
 consolation se répand dans votre ame ; avez-
 vous eu le malheur de tomber dans le crime ?
 la pensée que vous êtes un grand pécheur vous
 jette-t-elle dans l'abattement ? marchez-vous
 d'un pas désespéré vers l'impénitence finale ? ah !
 invoquez avec confiance le nom consolant de
 Jesus , & le nom d'un Dieu mort pour votre
 salut vous rendra la vie , vous encouragera , vous
 inspirera des sentimens de pénitence & de con-
 version. Eh ! qui pourra jamais se plaindre d'avoir
 invoqué le nom de Jesus sans avoir obtenu ce
 qu'il demandoit ? où est le cœur dur ? où est l'ame
 tiède ? où est l'esprit lâche & paresseux qui l'ait
 prononcé , & qui ne soit devenu plus vigilant ,

plus attendri, plus fervent qu'il n'étoit auparavant ? où est l'homme qui l'a réclamé dans un péril & dans un moment de crainte qui n'ait été rassuré ? c'est ce nom puissant qui dissipe nos doutes, qui relève notre courage, qui calme les emportemens de notre colere, & qui guérit l'enflure de notre orgueil ; c'est lui qui réprime les mouvemens honteux de la chair, éteint la flamme impure de la concupiscence, & tempere la soif de l'avarice ; c'est ce nom ineffable enfin qui tarit la source des crimes pour faire couler les larmes de la pénitence. Et en effet, qu'est-ce que je me représente lorsque je nomme Jesus ? je me représente un homme-Dieu, humble de cœur, bienfaisant, sobre, chaste, miséricordieux, excellent en vertu & en sainteté, & en même tems je me représente un Dieu puissant qui me conduit par son exemple & m'aide de son secours, c'est ce que porte à mon esprit le nom de Jesus lorsqu'il frappe les oreilles de mon corps ; *hæc omnia simul mihi sonant cùm insonuerit Jesus.* (f) O que mon Jesus est donc bien différent de ceux que la synagogue a possédés, ces anciens sauveurs portoient un nom plein de sens & vuide d'effets ; mais il n'en est pas ainsi de celui qui nous est donné, *le nom qu'il porte n'est pas un nom vain ; neque enim ad instar priorum meus iste Jesus nomen vanum aut inane portat.* Il n'est pas l'ombre d'un grand nom, mais la réalité ; *non est in eo magni nominis umbra sed veritas.* (t) Ce sont jusqu'ici les pensées & presque les paroles de saint Bernard, appliquons-les & concluons.

Que demande de vous cette véritable circoncision dont parle l'apôtre ? cette circoncision qui se fait par l'esprit & que je vous prêche aujourd-

(f) *Serm. 15. in Cant.* (t) *Bern. Serm. 1. de Circ.*

d'hui; elle vous demande de corriger les erreurs de votre esprit, & de substituer aux fausses maximes du monde les maximes salutaires de l'évangile; elle vous demande de ménager le tendre germe de vertu que la grace a produit en vous, de le nourrir & d'écarter tout ce qui s'opposeroit à son accroissement; elle vous demande d'appliquer les remèdes convenables aux maladies de votre ame; or le saint nom de Jesus, cet aimable nom dont rien ne peut exprimer la douceur, a la vertu de vous éclairer, de vous fortifier, & de vous guérir de tous vos maux spirituels, il renferme donc en lui tous les secours nécessaires pour la circoncision de vos cœurs. O que cette circoncision qu'on vous prêche aujourd'hui est donc facile! car, que vous commande-t-on pour la faire? si on vous ordonnoit de longs voyages, vous pourriez vous en dispenser, & dire : *qui pourra monter au ciel* pour en faire descendre tant de forces? *quis ascendet in calum?* Si on vous imposoit des travaux durs & pénibles, des aumônes abondantes, vous pourriez vous en excuser, & dire : *qui pourra descendre au fond de la terre* pour en tirer des trésors assez grands? *quis descendet in abyssum?* Mais que dit l'Écriture? la parole qui vous est annoncée n'est pas éloignée de vous, elle est dans l'évangile, elle est dans vos livres, elle est dans votre bouche; & si l'ignorance vous prive de la consolation des livres, si la maladie vous empêche d'ouvrir vos lèvres, vous la trouverez dans votre cœur; *propè est verbum in ore tuo, & in corde tuo*. Oûi, confessez de bouche le Seigneur Jesus, & si vous ne pouvez hautement faire cette profession de foi, ayez-la dans le cœur, votre salut est assuré, tous ceux qui invoquent le Seigneur avec une foi vive seront sauvés; *omnis enim quicumque invo-*

œaverit nomen Domini salvus erit. Invoquons-le donc aujourd'hui, mes freres, & tous les jours de notre vie invoquons-le, à quelque tentation que nous soyons exposés, dans quelques circonstances que nous nous trouvions; invoquons-le dans nos doutes, dans nos perplexités, dans nos afflictions, dans nos chûtes, en disant : Jesus, soyez-moi Jesus maintenant & à l'heure de ma mort. Appliquons-nous spécialement à connoître ce qu'il signifie, ce qu'il coûte à Jesus-Christ, & ce qu'il opere pour notre salut quand nous l'invoquons avec tout le respect & l'amour qu'il mérite; nous trouverons dans ces trois considérations les motifs les plus puissans pour circoncire nos cœurs, le renouvellement des années m'en fournit un quatrième qui ne fera pas une moins vive impression sur bien des âmes.

Qu'est-ce, mes freres, que l'homme sur la terre? hélas! une tendre fleur qu'on voit paroître le matin, éclore ensuite, briller d'un éclat merveilleux, & qui est déjà fanée, durcie & desséchée le soir. L'homme prend naissance le matin, passe tout-à-coup à l'âge virile, & le soir il meurt, son cadavre se roidit, & bien-tôt il est porté dans la poussière pour y devenir la nourriture des vers; *manè sicut herba transeat, manè floreat & transeat, vespere decidat, induret, & arescat.* (v) Qu'est-ce encore que l'homme ici-bas? hélas! (ce sont les comparaisons dont se sert l'Esprit saint dans le livre de la sagesse) (x) *un vaisseau qui porté par les vents ne laisse sur la mer aucun vestige de lui-même; navis cujus vestigium non est invenire: Un messager qui passe & qu'on ne voit plus le moment suivant; nuntius percurrentes: Une flèche décochée par un bras*

(v) Ps. 89. (x) Sap. 5.

puissant vers son but ; *sagitta emissa in locum destinatum* : Un oiseau qui fend l'air par la rapidité de son vol ; *avis quæ transvolat in aëre* : un fleuve qui roule sur lui-même avec une force impétueuse jusqu'à ce qu'il se soit précipité dans le grand abysme ; *quasi aquæ dilabimur quæ non revertuntur*. (y) Toutes ces choses sont autant d'images ressemblantes de la vitesse avec laquelle nous passons du tems à l'éternité. Que sont les jours de l'homme même les plus longs si on y pensoit bien ? hélas ! ce sont des petites pailles que le vent emporte ; *lanugo est quæ à vento tollitur* : Une écume légère qui est dissipée par le tempe ; *sperma quæ à procella dispergitur* : Une fumée que le vent dissipe ; *fumus qui à vento diffusus est*. Toute notre vie n'est qu'un vent , parce qu'elle passe aussi vite que le vent , & qu'elle en dépend ; *ventus est vita mea*. Dût-elle durer mille ans , ce qui ne fera certainement pas , elle ne seroit au jugement de Dieu que comme un jour , non pas un jour présent , mais un jour passé ; *mille anni ante oculos tuos tanquam dies hesternæ præterit*. (z) Voilà l'idée que l'Esprit saint nous donne de la vie présente , & l'idée que nous rappelle ce premier jour de l'an.

A quoi , mon cher auditeur , êtes-vous résolu de passer une vie si courte ? si on vous disoit que vous n'avez plus qu'un mois , plus qu'un jour , plus qu'une heure à vivre , comment vous semble-t'il que vous employeriez ces momens ? eh bien , le tems qui vous reste comparé avec l'éternité est plus court encore. Quels souhaits formez-vous donc aujourd'hui pour ce peu de tems dont vous avez à disposer ? sont-ce ceux que forment aujourd'hui les pécheurs , ou ceux

(y) 2. Reg. 14. (z) Ps. 89.

que conçoivent les justes devant le Seigneur ? vous en êtes tous les témoins les uns à l'égard des autres ; le mondain en forme & le juste aussi , quelle différence entre les souhaits de l'un & de l'autre ! l'un & l'autre souhaitent des places honorables , mais où ? le mondain sur la terre parmi les siens ; le juste dans le ciel parmi les bienheureux : l'un & l'autre souhaitent des spectacles qui réjouissent leur vie , mais quels spectacles ? le mondain en demande des profanes & dangereux ; le juste désire de voir son Dieu , de jouir de la présence de son Dieu dans la compagnie des saints : l'un & l'autre souhaitent d'être rassasiés , mais quand ? le mondain dès le tems présent , dès aujourd'hui ; le juste au matin de l'éternité , *repleti sumus manè* : l'un & l'autre souhaitent d'être rassasiés , mais comment encore ? le mondain voudroit l'être des biens de ce monde , & le juste *de cette miséricorde* qui met en possession du souverain bien ; *repleti sumus misericordiâ tuâ* : l'un & l'autre souhaitent des plaisirs , mais quels plaisirs ? le mondain court après des plaisirs sensuels & passagers , & le juste soupire après ceux qui doivent durer pendant toute son éternité ; *omnibus diebus nostris* : l'un & l'autre souhaitent la joye & la satisfaction , mais quelle joye & quelle satisfaction ? le mondain souhaite celle que procure le crime & le désordre , le juste celle qu'on goûte lorsqu'on se souvient des années d'afflictions qui ont mérité le ciel ; *luctati sumus pro diebus quibus nos humiliasti , annis quibus vidimus mala* : le mondain décidé pour la bénédiction d'Esau , n'est occupé que de la graisse de la terre , de longues années , une vieillesse heureuse , une vieillesse toujours en état de jouir de la vie , de goûter des plaisirs qui charment ses sens , & qui éloignent de ses yeux les horreurs

d'une mort prochaine, voilà les souhaits que le mondain fait pour lui, & que peut-être il vous a déjà fait. Le juste au contraire s'élevant au-dessus de ses sens ne désire pour lui & pour les autres que le ciel, que la vertu, & les moyens de vertu qui conduisent au ciel ; persuadé qu'il est de la brièveté de la vie présente & des misères qui l'accompagnent, il leve la tête vers sa patrie dans l'attente d'une rédemption prochaine : le tems est trop court, se dit-il en homme sage, & l'éternité est trop longue pour ne pas tout employer l'un à la préparation de l'autre ; nous ne sommes, la mort & moi séparés, pour ainsi dire, que d'un pas, encore dépend-il d'elle & non de moi de le franchir. Ah ! que puis-je donc désirer sur la terre ? & quelle folie seroit-ce à moi de ne point retrancher tout ce qui m'empêcheroit de porter librement mes regards vers le ciel.

Voilà, mes freres, les sentimens du juste & du mondain, la différence immense qu'il y a entre les souhaits de l'un & de l'autre. Lequel des deux voulez-vous imiter ? quel maître voulez-vous suivre ? est-ce le monde ou votre Dieu ? est-ce le monde aveugle qui ignore souvent ce que vous faites pour lui, ou un Dieu dont l'œil éclaire toutes vos démarches ? est-ce ce monde ingrat & méchant qui exige des travaux sans récompense, ou Dieu dont la miséricorde récompense toujours au-delà du travail ? est-ce ce monde foible & perfide qui ne paye vos soins que de paroles trompeuses, ou Dieu dont les promesses sont également magnifiques & certaines ? Cette année, mes freres, est probablement la dernière de plusieurs d'entre nous, l'an prochain plusieurs qui m'entendent dormiront du sommeil de la mort ; combien qui assis-

de la Circoncision de Notre-Seigneur. 191
toient à la solemnité de ce jour il y a un an,
reposent aujourd'hui dans les horreurs du tom-
beau ! la dernière heure peut frapper pour nous
comme pour eux ; que sçai-je, hélas ! si un
autre que moi ne remplira pas cette chaire dans
ce tems ? que sçavez-vous si d'autres que vous
n'occuperont pas vos places, & si nous n'irons
tous troubler le repos des morts ?

Mon Dieu, faites que nous soyons occupés,
touchés, vivement pénétrés de ces pensées salu-
taires pendant cette année ; nous faisons une
réparation publique à votre majesté suprême pour
nos années malheureusement passées dans le crime
& l'oisiveté ; nous vous offrons celle que nous
commençons, & nous sommes disposés à en
consacrer tous les momens à votre service ; nous
voulons, (écoutez bien ceci, mon cher audi-
teur, & que votre cœur ne démente aucune de
mes paroles,) nous voulons, Seigneur, que
toutes nos actions pendant cette année, que
toutes nos paroles, que tous les desirs de notre
ame, que toutes les pensées de notre esprit, que
toutes les palpitations de notre cœur soient au-
tant d'actes faits à votre plus grande gloire ; tout
ce qui ne tend pas à ce terme nous le retran-
cherons avec le couteau de la circoncision, la
pensée du saint nom de Jesus nous armera de ce
glaive spirituel. O Jesus ! mon aimable Jesus !
pénétrez-nous pour toujours du respect profond,
& du tendre amour que mérite votre saint nom ;
sancti nominis tui, Domine, timorem pariter &
amorem fac nos habere perpetuum. (a) Accordez-
nous qu'après avoir honoré cet auguste nom sur
la terre nous jouissions de votre présence dans
le ciel pendant les années éternelles qui succède-

(a) *Oratio Ecclesie*

192 Homélie sur le mystere de la Circoncision.
ront à ce jour qui passe; c'est, mes freres, le
souhait que je forme pour vous au commence-
ment de cette année, je vais en demander l'ac-
complissement dans la célébration des saints
mysteres, formez - en un semblable pour mon
salut, je vous en conjure, travaillons tous de
concert cette année à notre sanctification mutuelle,
afin qu'au grand jour du Seigneur nous recevions
la couronne incorruptible promise à la persévé-
rance. Ainsi soit - il.



EVANGILE

E V A N G I L E

du jour de l'Epiphanie. *Math. 2.*

Jesus étant né dans Bethléem, ville de Judée, du tems du roi Hérode, des Mages vinrent de l'Orient à Jérusalem, & ils demanderent : Où est celui qui est né le roi des juifs ? Car nous avons vu son étoile en Orient, & nous sommes venus l'adorer. Ce que le roi Hérode ayant entendu, il en fut troublé, & toute la ville de Jérusalem avec lui. Et ayant assemblé sous les princes des Prêtres & les Docteurs du peuple, il s'informa d'eux où devoit naître le Christ. Ils lui dirent que c'étoit dans Bethléem, de la tribu de Juda, selon ce qui a été prédit par le Prophète : Et vous Bethléem, terre de Juda, vous n'êtes pas la dernière d'entre les principales villes de Juda ; car de vous sortira le chef qui conduira mon peuple d'Israël. Alors Hérode ayant appelé les Mages en secret, s'informa d'eux avec exactitude du tems que l'étoile leur étoit apparue ; & les envoyant à Bethléem, il leur dit : Allez, & éclairez-vous de tout ce qui concerne cet enfant ; & lorsque vous l'aurez trouvé, faites-le moi savoir, afin que j'aie aussi moi-même l'adorer. Ayant entendu ces paroles du roi, ils partirent : Et en même tems l'étoile qu'ils avoient vu en Orient parut, & elle alloit devant eux, jusqu'à ce qu'étant arrivée sur le lieu où étoit l'enfant, elle s'y arrêta. Lorsqu'ils virent l'étoile, ils furent transportés de joye, & entrant dans la maison, ils trouverent l'enfant avec Marie sa mere, & se prosternant en terre, ils l'adorerent. Puis ouvrant leurs trésors, ils lui offrirent pour présent de l'or, de l'encens, &

Tom. I.

N.

*Homélie de l'Épiphanie ;
de la myrrhe. Et ayant reçu en songe un avertisse-
ment du ciel de n'aller point trouver Hérode, ils s'en
retournerent en leur pays par un autre chemin.*

*Homélie de l'Épiphanie, sur la fidélité
à la grace.*

LA miséricorde du Seigneur envers les Gen-
tils, sa sévérité envers les Juifs, la vocation
des premiers, la réprobation des seconds, l'aban-
don des uns, la substitution des autres ; voilà,
mon cher auditeur, les mystères que l'Eglise
propose aujourd'hui à ses enfans pour le sujet
de leur méditation, mystères consolans pour les
uns, mais mystères terribles pour les autres !
mystères consolans pour le chrétien, puisque les
Gentils qui descendent de leurs trônes pour se
prosterner dans une étable aux pieds du divin
enfant, sont ses peres selon la chair, & ses pré-
mices selon la religion ; mais mystères terribles
pour le Juif, puisque le trouble d'Hérode, l'al-
larne de Jérusalem, l'indifférence criminelle que
marque la synagogue, annoncent de la part de
Dieu un oubli général de la nation, un oubli
dans lequel il la laissera jusqu'à la consommation
des siècles ; mystères, dirai-je, consolans ou
terribles pour nous !

Ces différens effets dépendent de nous-mêmes ;
si comme les Mages de l'évangile nous marchons
sans délai au flambeau de la foi qui nous éclaire ;
si nous tendons vers la céleste Jérusalem avec
ce courage qui les a conduits à la Jérusalem ter-
restre ; si nous offrons sans retour les dons spi-
rituels figurés par leur or, leur encens, & leur
myrrhe ; réjouissons-nous au Seigneur, parce
que ce jour est un jour de salut pour nous ;
mais si comme le Juif orgueilleux & endurci, nous

apercevons la lumière sans la suivre, si nous montrons la voye aux autres sans y entrer nous-mêmes, si les difficultés qu'elle nous présente nous effrayent & nous rebutent; si après y avoir couru pendant quelque tems nous nous lassons, ah! craignons, mes freres, bien-tôt l'étoile qui nous éclaire se retirera de nous, & nous serons livrés à des ténèbres palpables; voilà le triste sort de ceux qui ne cherchent pas le Seigneur, ou qui ne le cherchent pas avec toute la fidélité nécessaire.

Oùï, mes freres, ne point chercher le Seigneur avec toute la fidélité que demande la grace, c'est s'exposer à toutes les suites funestes qu'entraîne après soi l'abus de la grace; à l'aveuglement de l'esprit, à l'endurcissement du cœur, à l'oubli de son salut, à l'impénitence finale, à la réprobation éternelle, à un feu qui ne s'éteindra jamais. Mon Dieu, quelqu'un de cet auditoire seroit-il assez malheureux pour s'exposer à ce danger? ce que je vais vous dire des qualités que doit avoir la fidélité à la grace vous le fera connoître.

Quels furent les caracteres de la foi des Mages? d'abord vous les voyez qui quittent tout pour suivre l'étoile aussi-tôt qu'ils l'ont aperçue, premier caractère de leur fidélité, elle est prompte. Ensuite vous pouvez remarquer qu'ils ne font aucune attention aux obstacles qui s'opposoient à leur voyage, second caractère de leur fidélité, elle est courageuse. Enfin vous êtes témoin que les plus fortes tentations ne sont point capables d'ébranler leur constance ni à Jérusalem, ni à Bethléem, troisième caractère de leur fidélité, elle est constante & persévérante. Or la fidélité des Mages doit être le modèle de la nôtre, ces premiers disciples de la grace de

Jésus sont devenus des maîtres de la grace par rapport à nous, & l'Eglise ne nous propose aujourd'hui leur exemple qu'afin que nous en devenions les imitateurs ; il faut donc (& ce sont ici les trois réflexions qui partageront cette homélie) il faut 1°. que notre fidélité à la grace soit prompte & sans délai , première réflexion opposée à la présomption de ceux qui diffèrent de jour en jour dans l'espérance de trouver un tems plus favorable.

2°. Il faut que notre fidélité soit forte , généreuse , pour vaincre les obstacles du salut , seconde réflexion opposée à la lâcheté de ceux que la vue des obstacles rebute & décourage.

3°. Il faut que notre fidélité soit constante & persévérante pour être couronnée dans le ciel , troisième réflexion opposée à l'inconstance de ceux qui sont flottans entre le vice & la vertu.

C'est à vous , ô mon Dieu , que je m'adresse pour toucher efficacement les cœurs de ces fidèles , à vous qui en avez sanctifié les prémices en ce jour , daignez vous servir de ma parole pour en sanctifier la masse , je vous le demande par la gloire que vous ont procuré & que vous procureront les nations converties pendant toute l'éternité.

Premier Point.

Dès que Jésus fut né à Bethléem de Juda du tems du roi Hérode, des Mages vinrent d'Orient à Jérusalem ; cum natus esset Jesus in Bethleem Juda in diebus Herodis regis, ecce Magi ab Oriente venerunt Jerosolymam. Toutes ces paroles de l'évangéliste mériteroient une remarque particulière si l'exécution de notre dessein le permettoit ; il dit que *Jésus naquit à Bethléem de Juda*, c'est pour montrer que notre divin Sauveur naquit où

le Messie devoit naître suivant les anciennes prophéties ; il ajoûte qu'il naquit *du tems d'Hérode l'Iduméen*, c'est pour insinuer que le sceptre étoit sorti de la tribu de Juda, qu'il étoit entre les mains des étrangers, & par conséquent que le tems auquel le désiré des nations devoit paroître étoit accompli ; il ajoûte encore que les Mages vinrent à *Jérusalem* pour montrer qu'ils devoient apprendre dans ce lieu où étoit né le roi des juifs, & en même tems que c'est aux pasteurs de l'Eglise que nous devons avoir recours dans nos doutes sur l'affaire du salut ; mais venons à notre dessein principal, & voyons d'abord avec quelle promptitude les Mages suivirent l'impression de la grace, afin que nous les imitions ensuite.

Étant venu à Jérusalem, dit saint Mathieu, ils demanderent où est le roi des juifs qui est nouvellement né ? car nous avons vu son étoile en Orient, & nous sommes venus l'adorer ; *dicentes ubi est qui natus est rex judæorum ? vidimus enim stellam ejus in Oriente, & venimus adorare eum.* Considérez, je vous prie, l'expression de ces prosélites de la crèche : ils ne disent pas nous avons vu l'étoile, & nous avons curieusement recherché ce qu'elle signifioit, nous avons consulté les sçavans pour n'être point trompés dans nos recherches, nous avons assemblé nos états, mis ordre à nos affaires civiles, attendu la belle saison, préparé ce qui pouvoit rendre commode un voyage si long & si pénible ; ce n'est pas leur langage, parce que ce n'est pas celui d'une ame fidelle à la grace. Elle ne sçait, dit saint Ambroise, ce que c'est que prévenir, & encore moins ce que c'est que retarder les desseins du Seigneur ; *nescit tarda molimina Spiritus sancti gratia.* Ils disent qu'ils ont vu l'étoile, & qu'ils sont venus ; *vidimus stellam ejus & venimus.* Point

d'intervalle comme vous voyez entre voir & faire ; entre appercevoir la lumière qui guide & tendre au terme où elle conduit, entre connoître sa vocation & y répondre, entre apprendre ses devoirs & les pratiquer ; voilà, mon cher auditeur, la promptitude à suivre l'attrait de la grace qui est proposée pour modèle à tous les pécheurs, & qui sans doute leur est proposée avec bien de la justice.

Car pourquoi, je vous le demande, ces princes déjà chrétiens de cœur font-ils si attentifs au moment de la grace ? & quels motifs ont-ils d'être si dociles à son impression que vous n'avez pas ? ils sont pécheurs, ils peuvent devenir des saints dans le moment présent, peut-être ne le pourront-ils plus dans le moment suivant s'ils retardent jusques-là ; voilà ce qui les détermine à obéir sans la moindre résistance, à courir sans délai vers le Sauveur qui leur est montré. Quel est notre état actuel, se disent-ils en voyant le rayon de lumière qui les éclaire sur eux-mêmes ? hélas ! nous sommes des esclaves du péché, des coupables sans médiateur, des étrangers à l'égard de l'alliance du Seigneur, des aveugles livrés à notre propre sens, des sensuels plongés dans la vie des sens, des adorateurs superstitieux d'idoles sans parole & sans sentiment, des malheureux proscrits de devant la face du Seigneur ; voilà ce que nous sommes aux yeux de l'Être suprême. O que cet état est horrible ! grâces éternelles en soient rendues à notre Seigneur ! nous pouvons encore en sortir, nous pouvons aujourd'hui nous approcher de celui dont le péché nous avoit tant éloigné ; c'est pour cela qu'il nous est né un Sauveur, le sang qu'il vient répandre sur la terre est le ciment sacré qui doit nous unir à la nation sainte, il ôtera lui-même

la muraille de séparation pour ne faire plus qu'un peuple des deux ; d'étrangers nous pouvons devenir citoyens de la cité des saints , enfans de la maison de Dieu , membres spirituels de cette Eglise toujours auguste à laquelle ont travaillé les patriarches & les prophètes , dont les apôtres jetteront les fondemens , & dont le Sauveur sera lui-même la pierre angulaire. O que ce nouvel état est digne de nos souhaits & de toute notre ambition ! ô l'heureux moment que celui où il nous est offert ! peut-être après lui il n'y en aura plus , ils sont tous dans la disposition du Seigneur , il lui a été libre de ne se point manifester jusqu'à ce jour , & après ce jour il pourroit se cacher de nouveau pour ne se remontrer jamais ; ah ! qu'il est donc important de ne point différer ce voyage d'où dépend notre salut , tels étoient , sinon les expressions , du moins les sentimens des Mages au moment qu'ils virent l'étoile , & c'est ce qui les décida à partir sur le champ.

N'est-ce pas aussi , mes freres , ce qui doit décider tout pécheur parmi nous à se convertir , non pas , comme il l'espere toujours , & toujours très-mal-à-propos , non pas dis-je à la fin de la vie , ou dans quelques années , ou dans un tems plus commode , mais aujourd'hui , mais à l'heure & au moment que je lui parle ? Ces prémices de la gentilité se hâtoient de se jeter entre les bras de leur Sauveur , parce que sans lui ils périssent ; or tout pécheur marche également sur le bord du précipice : l'enfer à chaque moment peut s'ouvrir pour le recevoir , celui qui n'est encore aujourd'hui que l'esclave du démon , peut être demain sa proie , il est déjà mort aux yeux de Dieu , il est un cadavre hideux , un objet de sa fureur ; peut-il dans cet état ne pas trem-

bler sous le glaive de la justice divine suspendu au-dessus de sa tête criminelle ? peut-il rester un moment sous ce glaive sans s'efforcer de l'éloigner. Ah ! convertissez-vous donc à Dieu, coupables mortels, & puisque vous ne pouvez éviter les coups de sa justice qu'en vous jettant entre les bras de la divine miséricorde, puisque peut-être il ne vous les rendroit plus le moment suivant, allez-y dès celui-ci pour vous soustraire à ses vengeances, premier motif de conversion.

Ces premiers chrétiens passent de leurs palais à l'étable de Bethléem avec une sorte de précipitation, parce qu'ils connoissent le prix de la grace qui les y appelle, & les avantages infinis de cette grace. Ah ! pécheurs, *si vous connoissiez comme eux ce don de Dieu, & ce qu'il en a coûté à Jesus-Christ pour vous le mériter ; si scires donum Dei ! si vous pensiez que ce don est le prix de sa conception dans le sein d'une Vierge, de son anéantissement dans une crèche, d'une retraite obscure de trente ans à Nazareth, de trois ans d'un ministère laborieux & plein de contradiction, de la mort ignominieuse qu'il a endurée sur une croix, & du sang précieux qu'il y a versé ; si scires donum Dei ! si vous pensiez que ce don vous procure les titres augustes d'images de la divinité, d'amis de Dieu, d'enfans du Seigneur, d'héritiers du ciel ; si scires donum Dei ! si vous pensiez que ces titres vous élèvent au-dessus de toutes les grandeurs de ce monde, & qu'un pauvre couvert de vieux haillons, mais revêtu de la robe d'innocence, est infiniment plus devant Dieu que tous les princes de la terre avec toute leur puissance ; si scires donum Dei ! si vous pensiez que ce don est ce qu'il y a de plus précieux aux yeux de Dieu même, que c'est lui qui a préparé Marie à la sublime dignité de mere de*

Dieu, que c'est lui qui fait les saints sur la terre, lui qui peuple le ciel de citoyens, lui qui attire sur l'homme les regards complaisans du Seigneur; *fi scires donum Dei!* si vous pensiez que sans ce don il n'y a point de vrai bonheur, qu'avec ce don on est heureux au milieu des plus grandes afflictions, & qu'alors on s'écrie avec saint Ignace: *ampliùs, Domine, ampliùs*: encore plus, Seigneur, encore plus de ces larmes que vous effuyez, & de ces douleurs que vous soulagez; *ampliùs, Domine*: encore plus de ces contradictions des hommes, & de ces traverses de la fortune; *ampliùs*: encore plus de ces pertes temporelles qui me ruinent, & de ces maladies qui me conduisent au tombeau; *ampliùs*: encore plus de ces humiliations qui m'avilissent, & de ces croix dont on me charge de toutes parts; *fi scires donum Dei!* si vous sçaviez qu'avec ce don on n'est affligé de rien, on ne désire rien qu'en Dieu, on possède tout en lui; *fi scires donum Dei!* ô que tant de gloire, tant de beautés seroient capables de vous charmer, de vous inspirer la généreuse résolution de vous donner tout à Dieu! cependant ce sont là autant de vérités indubitables, autant de vérités que la religion nous enseigne. Quel motif plus puissant désirez-vous, mes freres, pour suivre l'étoile qui vous éclaire sur vos désordres & sur les devoirs de la pénitence?

Un troisiéme qui acheva de déterminer les Mages, étoit la crainte que le Seigneur ne punit leur retard par la soustraction de ses graces, ils sçavoient déjà ce que saint Paul a dit depuis, que les Gentils n'étoient appelés à la grace de l'évangile que par pure miséricorde; *Gentes super misericordiâ honorare Deum*: que Dieu qui l'avoit tenue dans son sein pendant un grand nombre de siècles, pouvoit encore l'y renfermer, qu'à la

vérité il avoit promis le pardon à tout pénitent ; mais qu'il ne s'étoit pas engagé à accorder le tems de faire pénitence , & que chaque moment pouvoit être le dernier ; ce fut sur ces grands principes que les Mages se déterminèrent d'abord , & l'événement montra qu'ils ne s'étoient pas déterminés trop tôt. En effet , que leur seroit-il arrivé après quelques jours de retard ? hélas ! le Messie que l'étoile leur avoit indiqué n'auroit plus été pour eux ; en vain les scribes leur eussent-ils montré le chemin de Bethléem , le Seigneur s'en étoit retiré ; en vain seroient-ils retournés sur leurs pas à Jérusalem , le divin enfant avoit fui en Egypte ; en vain l'eussent-ils cherché dans cette domination étrangère , il s'y étoit caché pour y vivre inconnu. Un seul moment de retard jettoit donc infailliblement les Mages dans le plus grand des malheurs , ne vous y jetterait-il pas aussi , mes freres ? dites-le moi de grace , surquoi comptez-vous pour user si long-tems de coupables délais ? est-ce sur quelques promesses claires & précises que le Seigneur vous en a faites ? au contraire , il ne cesse de vous avertir par ses prophetes qu'un tems viendra où les pécheurs crieront , & qu'ils ne seront point exaucés ; *clamabunt , & non exaudiet eos.* (a) Est-ce sur ses miséricordes ? direz-vous avec le peuple Juif que ces menaces ne tomberont point sur ceux qui sont à Dieu ? *non stillabit super istos.* Il est vrai , vous répond le prophete , le Seigneur n'a que des pensées de bonté , mais pour qui ? pour ceux qui marchent dans la droiture du cœur , (b) il est bon avec les bons , mais il est terrible pour les méchans qui refusent de faire pénitence. Est-ce sur quelques années de vie que vous vous pro-

(a) Mich. 3. (b) Mich. 2.

mettez encore ? eh , mes freres ! qui vous a dit , non pas que cette année , mais que ce jour présent auroit pour vous un lendemain ? hier à moi , vous disent les morts , aujourd'hui à vous , les jours suivans à celui seul qui tient dans sa main la destinée des tems ; frivole espérance , par conséquent , vaine présomption du pécheur lorsqu'il dit qu'il ira chercher ou qu'il appellera à lui les ministres de l'évangile , qu'il les entendra parler de ses obligations , qu'il pensera à la grande affaire de son salut , & qu'il ne négligera rien alors pour la consommer. Ouvrez le livre des actes , lisez dans le chapitre vingt-quatrième de ce livre l'histoire que saint Luc y rapporte , vous trouverez la preuve la plus terrible de cette vérité que je vous prêche.

Le proconsul Félix & sa femme Drusille , tous deux fameux dans la Judée , l'un par ses injustices , l'autre par le dérèglement de ses mœurs , entendent à Césarée l'apôtre saint Paul qui leur parle d'abord des devoirs de la justice & de la chasteté , & qui ensuite leur présente les jugemens du Seigneur sous les images les plus vives , & les plus capables d'effrayer ; quel coup de grace pour ces époux criminels , s'ils eussent voulu en profiter ! grace inutile cependant , parce que l'un a trop long-tems négligé la grace qui la combattoit , & que l'autre n'en use pas aussi-tôt qu'il en peut user. Drusille élevée dans la religion sainte du Seigneur , a été instruite dès sa tendre jeunesse de la morale qu'on lui annonce , elle a agi contre ses propres lumieres , elle a cherché à les éteindre , à étouffer les remords de sa conscience pour pécher plus librement ; ce qu'elle a souhaité est devenu la peine de son péché , elle ne sent plus ces remords lors même qu'un apôtre employe toute la force & la véhémence de son zèle pour les faire

revivre. Félix au contraire est ému, il est pénétré de crainte, il est saisi d'horreur & d'effroi, ne sera-t'il pas aussi convaincu, persuadé, converti à la foi de Jesus-Christ ? il le pouvoit, c'étoit le moment où la grace l'attendoit, elle avoit opéré ce qui dépendoit d'elle, & il ne restoit plus à Félix que d'y ajouter le consentement de sa volonté, il ne le refuse pas absolument, seulement il diffère à un autre tems à s'appliquer aux vérités qu'il a entendues ; c'en est assez pour cette heure, dit-il à saint Paul, allez, je vous rappellerai dans un tems plus commode, & je vous promets mon attention pour le moment que je choisirai : *quod nunc attinet vade, tempore autem opportuno accersam te.* Eh ! quoi donc, prince coupable, vous ne pensez pas que l'irrésolution est un vrai refus, que votre délai est une résistance positive, que cette résistance mérite un abandon éternel de la part de Dieu ? vous dites que c'en est assez pour cette heure, est-ce donc assez que vous craigniez le Seigneur comme un esclave craint son maître ? ne veut-il pas être aimé de vous aussi tendrement qu'un bon pere l'est de ses enfans ? vous manderez, dites-vous, l'apôtre lorsque vous aurez le tems, vous sera-t'il donné ce tems ? vous sera-t'il libre d'avoir la grace avec le tems ? Il le pense sans doute ce pécheur téméraire, mais il se trompe, dans peu de tems il sera rappelé à Rome, où il n'y aura plus de Paul pour le faire trembler, plus de grace pour lui inspirer la crainte du Seigneur, plus de tems pour opérer sa conversion, il a échappé l'occasion, elle ne se présentera plus, & il mourra dans l'impénitence finale. O jugemens de mon Dieu que vous êtes terribles ! ô aveuglement de l'homme que vous êtes profond !

Voilà cependant quel est le vôtre, vous qui différez depuis des semaines & des mois de vous donner à Dieu. Jusqu'à ce jour pour une étoile vous en avez eu mille pour vous éclairer ; a-t'il fallu des exemples pour vous édifier ? vous en avez eu devant les yeux ; a-t'il fallu des guides pour vous diriger ? vous avez pû les trouver à quelques pas de votre maison ; a-t'il fallu des Sacremens pour vous soutenir dans la voye de la vertu ? ce trésor précieux de l'Eglise a toujours été ouvert à vos besoins, & vous avez pû y puiser abondamment ; a-t'il fallu des maux pour vous éprouver, des biens pour vous consoler ? la providence vous a ménagé les uns & les autres par intervalle ; a-t'il fallu des pieuses suggestions de la grace, des attraits intérieurs à la pratique du bien ? vous les avez senti, & vous convenez du bonheur de ceux qui y cèdent ; a-t'il fallu des prédicateurs évangéliques qui vous étonnassent sur la rigueur des jugemens divins, sur le sort éternel des justes & des pécheurs ? vous en avez eu, & c'est pour cela que le Seigneur m'envoye encore aujourd'hui vers vous ; il me charge de vous dire ce que disoit le prophete Jonas aux Ninivites : peut-être encore quarante jours, peut-être encore une semaine, peut-être encore une heure, & Ninive ne sera plus, & votre ame sera séparée de votre corps ; & le tems des miséricordes sera passé, il aura fait place à celui des vengeances. O je vous en conjure, mes chers freres, *ne recevez pas en vain la grace* qui vous est offerte ; *exhortamur ne in vanum gratiam Dei recipiatis*. Je vous en conjure par cet instant même que vous ne pouvez perdre sans risquer de vous perdre éternellement ; je vous en conjure par la grace même qui vous est offerte, & que vous ne pouvez refuser sans renoncer à

la gloire des enfans de Dieu , & au bonheur des saints dans le ciel ; je vous en conjure par votre ame que cette grace élève à l'adoption divine , & enrichit des dons du ciel les plus précieux ; je vous en conjure par votre salut qui est le terme où aboutit cette grace , par l'honneur , la félicité qui vous est préparée dans le royaume des cieux ; je vous en conjure par le sang de Jésus-Christ qui est le prix de cette grace , par la lance , les clous , la couronne d'épines , tous les instrumens de sa passion ; je vous en conjure par celui même qui vous offre sa grace , par le nom adorable du Seigneur , & si vous refusez de vous rendre à la voix qui vous appelle , ah ! je n'ai plus que des choses affligeantes à vous prédire , que des menaces à vous faire , que des malédictions éternelles à vous annoncer ; *Lamentationes , & carmen & va.* (c) Votre cœur , mes freres , est-il assez endurci pour n'être point touché de tout ceci ? quel obstacle pourra donc s'opposer à votre conversion ? c'est ce que je vais considérer dans le second point.

Second Point.

Une seconde qualité de la fidélité à la grace est qu'elle soit généreuse , entreprenante & courageuse pour s'élever au-dessus des obstacles qui s'opposent à l'efficacité de la grace : combien , hélas ! n'en rencontrons-nous pas dans la voye du salut ? si cette voye étoit jonchée de roses , si elle étoit large , & par - tout applanie , qui refuseroit d'y marcher ? mais qu'il s'en faut bien que ce soit là l'idée que l'évangile nous en donne ! c'est une voye étroite , un chemin difficile à trouver , plus difficile encore à suivre , & il faut

(c) 1. *Isaïe* 2.

de la force & du courage pour y entrer ; c'est l'exemple que nous donnent les Mages dans l'évangile de ce jour , étudions - le , il a de quoi nous édifier.

Ils vinrent , dit saint Mathieu , d'Orient à Jérusalem , & demanderont où est le roi des Juifs qui est nouvellement né , car nous avons vu son étoile en Orient , & nous sommes venus l'adorer ; *Magi ab Oriente venerunt Jerosolymam dicentes , ubi est qui natus est rex Judaeorum , vidimus enim stellam ejus in Oriente , & venimus adorare eum.* L'évangéliste ajoute , que le roi Hérode ayant appris cela il en fut troublé , toute la ville de Jérusalem avec lui ; *audiens autem Herodes rex turbatus est , & omnis Jerosolyma cum illo.* Développons bien le sens de ces paroles , vous y trouverez , pécheurs , tous les prétextes que vous apportez d'ordinaire pour différer votre conversion , vous verrez que les Mages ont généreusement triomphé de ces prétendus obstacles qui vous rebutent , que vous pouvez en triompher de même , que votre perte ne vient que de votre lâcheté seule ; & si après toutes ces réflexions vous êtes-encore infidèles à la grace qui vous appelle , hélas ! il ne reste plus qu'à prier & gémir sur votre sort.

Non , mes freres , vous n'avez point d'obstacles à vaincre que les Mages n'aient eu à surmonter , je pourrois même ajouter qu'ils en ont eu plusieurs à vaincre dont vous êtes préservés par votre état & votre condition ; & pour rendre cette vérité sensible , je n'ai qu'à examiner ces trois questions : qui étoient ces Mages ? que quittoient-ils en venant à Bethléem ? que virent-ils à Jérusalem ? Qui étoient ces Mages ? c'étoient des idolâtres & des sages du paganisme ; que quittoient-ils ? leur palais , leur état , leur famille ; que virent-ils à Jérusalem ? toute la ville dans

le trouble d'abord, & ensuite dans l'indifférence. Prenez garde à ceci, s'il vous plaît, parce que vous comprendrez que ni les dispositions personnelles, ni la crainte des hommes, ni le mauvais exemple qui sont les plus grands obstacles à la conversion du pécheur, ne doivent pas être des obstacles à la vôtre.

La morale chrétienne vous effraye, hommes accoutumés à suivre les penchans funestes de votre cœur, & la sévérité des maximes évangéliques retarde l'affaire de votre conversion; un vindicatif la diffère, & pourquoi? parce que selon l'évangile la première condition de sa conversion seroit qu'il pardonnât du fond de son cœur, & qu'il ne se croit pas encore capable d'un tel sacrifice; un usurier la diffère, & pourquoi? parce que selon l'évangile la première condition de sa conversion seroit qu'il restituât les usures qu'il a tirées du passé, & qu'il cessât d'en exercer dans la suite, & qu'il voudroit sinon continuer son commerce, du moins être exempt de réparer ses injustices passées; une personne engagée dans une habitude scandaleuse diffère sa conversion, & pourquoi? parce que selon l'évangile la première condition de sa conversion seroit qu'elle arrachât l'œil qui la scandalise, qu'elle quittât cette occasion qui la perd, & cet œil lui est encore cher, elle ne peut se résoudre à rompre les liens criminels qui la captivent; un joueur, un yvrogne la diffère, & pourquoi? parce que selon l'évangile la première condition de leur conversion seroit que l'on modérât son jeu, & que l'autre se réduisît à une tempérance exacte, & ni l'un ni l'autre ne veut porter sur son cœur le glaive de la mortification chrétienne. Quand nous parlons de pénitence à tous ces hommes qui n'ont connu jusqu'à présent que la vie des sens,

toutes

toutes les saintes pratiques que nous leur suggérons les rebutent & les éloignent de nous; leur proposer quelque tems de retraite, c'est les enterrer tout vivans; leur marquer des méditations pour chaque jour, c'est les élever à une spiritualité dont ils ne sont point capables; leur recommander l'exercice de la priere & des lectures spirituelles, c'est leur prescrire un exercice ennuyeux; leur ordonner de suivre un règlement de vie, de se lever matin pour louer le Seigneur & travailler à sa gloire, c'est les assujettir à l'impossible; leur conseiller des jeûnes, des abstinences, des pèlerinages, c'est abrégier leurs jours, affoiblir leur tempérament, ruiner leur santé. Est-ce donc là le langage d'un chrétien? est-ce là la voix d'un disciple de la croix? considérez, hommes délicats & sensuels, considérez l'exemple des Mages, & apprenez à vous confondre; ils n'avoient pas eu le bonheur d'apprendre comme vous dès leur plus tendre jeunesse, que la vie de l'homme doit être une guerre continuelle contre lui-même, ils avoient au contraire entendu souvent répéter à la cour, dans les compagnies, & sur les théâtres, que les heureux du siècle étoient les riches, que l'homme étoit fait pour les honneurs, & les plaisirs des sens pour l'homme: ils étoient des idolâtres suivant l'opinion générale des Peres de l'Eglise, & si nous en croyons saint Ignace, Origène, saint Ambroise, saint Hilaire, ils étoient des idolâtres adonnés à la magie, & exerçant les arts diaboliques de la superstition. Quel éloignement de Jesus-Christ & de sa doctrine! cependant aussi-tôt qu'elle leur est proposée ils l'embrassent, ils condamnent sans hésiter les maximes qu'ils ont approuvées jusques-là, & ils adoptent sans peine celles qu'ils avoient réprouvées; les honneurs qu'ils recevoient à leur

tour, les commodités qu'ils y trouvent, les plaisirs que d'habiles courtisans sont attentifs à leur procurer, les complaisances dont chacun s'empresse à l'envie de donner des preuves, tous ces objets qui les flattoient auparavant ont perdu leurs attraits, une seule chose fixe leurs desirs, c'est d'aller adorer un Dieu fait homme; ils sont situés vers l'Euphrate dans la Caldée selon une commune opinion, & par conséquent le voyage qu'il faut faire est de plus de deux cens lieues; on est dans un tems d'hyver, & le froid s'y fait sentir, leur cœur idolâtre n'a pas été sans doute sans attache secrète ou publique, & il faut y renoncer; placés dans de telles circonstances qu'aurez-vous fait, vous qui vous plaignez de la difficulté de votre conversion? ni la longueur du voyage, ni la rigueur de la saison, ni la séparation des objets les plus agréables ne leur coûtent rien; ils voyent l'étoile, & sans délai ils se mettent en chemin, ah! c'est qu'ils comprennent ces hommes que Dieu mérite la préférence sur toute chose, qu'il n'y a de gloire ni de grandeur qu'à le servir, que ces récompenses sont dignes des plus grands sacrifices, & que les peines de cette vie n'ont nulle proportion avec le bonheur auquel elles disposent; enfans des hommes, ne le comprendrez-vous jamais?

J'entends ce que me dit ici un esprit fort, un sage selon le monde. Non, ce n'est point la vérité de la morale chrétienne qui empêche cette conversion que vous exigez de moi, toute austère qu'elle est, la lumière naturelle en découvre la vérité, & la raison lui rend ce témoignage qu'elle est pure en tous ces points; mais adorer un Dieu en trois personnes, une de ces trois personnes née dans une crèche & morte sur une croix, ah! voilà, ce que je ne puis avouer, ce que combat

ma raison , & ce qui m'éloigne de la société qui me propose ces articles.

Ces vérités & bien d'autres de notre religion sont sublimes , je l'avoue , elles sont au-dessus de notre raison , & à certains égards très-obscurs , j'en conviens avec vous , pourvu que vous conveniez avec moi qu'aucune n'est contraire à la lumière naturelle ; mais , puis-je ajouter en même tems , ces Mages ne se piquoient pas moins de prudence que vous , leur état même leur avoit acquis le nom de sage parmi les leurs , ils ont cru néanmoins , & ils ont cru avant d'avoir vu tous les miracles que vous voyez encore aujourd'hui par les yeux de l'histoire ; ah ! c'est qu'ils sçavoient en quoi consiste la vraie sagesse , elle veut qu'on se serve de la raison pour le Seigneur contre soi-même , & c'est ce qu'ils faisoient , ils pensoient que la sagesse de Dieu , sa puissance & ses autres perfections sont incompréhensibles à la raison de l'homme , qu'il cesseroit même d'être Dieu s'il n'étoit ou s'il ne pouvoit que ce que l'homme peut comprendre ; & au contraire , la sagesse de nos prétendus esprits forts consiste à raisonner toujours contre Dieu même en leur faveur , ils ne croient , au moins en matière de religion , que ce qu'ils conçoivent comme possible. Quelle sagesse ! Dieu la réprouvera , la confondra , la détruira , il l'a prédit par ses prophètes , comme saint Paul le remarque ; *scriptum est enim , perdam prudentiam prudentium , & sapientiam sapientium reprobabo.* (d) Mais il a exécuté ces menaces dans toute leur rigueur au commencement de l'Eglise ; car , comme l'observe le même apôtre , que devinrent alors les sages ? que devinrent les docteurs de la loi ? que devinrent les esprits cu-

(d) 1. *Ad Corinth.* 13.

rieux des sciences ? *ubi sapiens ? ubi scriba ? ubi conquistator hujus sæculi ?* Dieu ne convainquit-il pas alors de folie la sagesse de ce monde ? c'est ce qu'il fait encore tous les jours ; on voit que dans ce siècle ceux qui ont le moins de foi se sont des demi-sçavans , des hommes qui se donnent pour philosophes , des esprits faux , des hommes au-dessous du médiocre communément qui affectent un air d'érudition , des hommes en un mot qui veulent trop abonder dans leur raison. Dieu , il est vrai , en a appelé quelqu'uns , pour montrer que la folie de sa croix étoit plus sage que la sagesse même des hommes ; il a appelé les Mages d'abord , les Justins , les Cypriens , & plusieurs autres ensuite ; mais on peut dire que le plus grand nombre des faux sages s'est aveuglé sur l'évangile par sa propre raison ; servez-vous-en donc , j'y consens , il le faut , mais servez-vous-en pour la fin que Dieu s'est proposée en vous la donnant ; servez-vous-en pour vous conduire à la foi , & alors elle sera un moyen & non un obstacle à votre conversion ; suivez l'exemple des Mages , & alors vos dispositions personnelles , je veux dire les ténèbres de votre esprit , la corruption de votre cœur , ne formeront aucune difficulté réelle.

Prétexteriez-vous donc la crainte des hommes ? ô qu'il y en a effectivement qui se perdent pour craindre plus les hommes que le Seigneur ! souvent un domestique ne fait tort à son voisin que pour faire plaisir à son maître avare ; souvent une pauvre servante ne ment que parce qu'elle craint les reproches trop amers d'une maîtresse impérieuse ; souvent un enfant ne se trouve aux spectacles que pour obéir à des parens qui lui donnent une éducation mondaine ; souvent un homme engagé dans les affaires n'entre dans les

injustices d'un supérieur que parce qu'il craint de perdre son emploi ; souvent une jeune personne n'oublie les devoirs essentiels d'une vierge que pour se délivrer de l'indigence qui la poursuit ; souvent une ame lassée dans les voyes de l'iniquité & déjà convertie dans le cœur , ne refuse de le paroître extérieurement que parce qu'elle craint de la part de ses complices les accusations d'inconstance & de légèreté ; souvent un pécheur que la grace a touché n'est plus arrêté que par le *qu'en dira-t'on* , que par les discours du monde s'il vient à se convertir. Epargnez-moi ici un détail qui demanderoit un discours entier , & apprenez encore des Mages à vous mettre au-dessus de la crainte des hommes pour ne craindre que Dieu seul.

Que n'avoient-ils pas à craindre de leurs peuples, de leurs voisins , & d'Hérode chez qui ils alloient ? de leurs peuples , ils avoient à craindre (car ils étoient rois selon Tertullien & saint Thomas ,) ils avoient à craindre la mésintelligence, la sédition , la révolte que peut causer une absence de quelque tems ; de leurs voisins ils avoient à craindre le mépris & la dérision , qui nous assurera qu'en effet leur dévotion ne passoit pas pour une folie ? d'Hérode , roi des juifs , ce n'est plus seulement le mépris , mais la mort même qu'ils ont à appréhender ; pourquoi cela , mes freres ? c'est qu'Hérode étant un prince qui joignoit à une ambition démesurée une cruauté inouïe , s'étoit emparé du trône de Juda par la politique , & il étoit résolu de s'y maintenir par la violence & par le meurtre ; lui annoncer qu'il est né un roi des juifs , c'est donc lui annoncer qu'il ne l'est pas , & le frapper à l'endroit le plus sensible ; ajouter qu'on va l'adorer , c'est inviter le peuple à abandonner l'usurpateur pour suivre

l'héritier légitime : cependant , ô force digne des plus généreux martyrs ! c'est la noble assurance avec laquelle les Mages paroissent devant Hérode. Un prophete , lui disent - ils , a annoncé il y a quinze cens ans qu'une étoile sortiroit de Jacob , c'est-à-dire , qu'il naîtroit un roi de Jacob dont l'avénement seroit annoncé par une étoile , *elle nous a parue lorsque nous étions en Orient ; vidimus stellam ejus in Oriente.* Il est donc né ce roi , nous ne pouvons en douter , *nous venons seulement nous informer du lieu de sa naissance pour aller l'y adorer ; venimus adorare eum.* Eh ! quoi donc , confesseurs du Verbe incarné , ne sçavez-vous pas à quel danger vous vous exposez ? n'apercevez - vous pas dans quel trouble votre première question a jetté le prince à qui vous parlez ? pourquoi donc ajouter que vous adorez celui qu'il persécute déjà dans son cœur ? Oüi , nous le connoissons , répondent - ils , mais Dieu vouloit vous faire triompher en nous de la crainte des hommes , nous avions méprisé chez nous les biens de ce monde , chez nos voisins l'estime des hommes , ici il nous falloit mépriser la vie même pour vous rendre inexcusables chaque fois que la crainte de perdre quelqu'un de ces objets l'emporteroit sur vos devoirs , c'est pour cela que nous confessons hautement le nom du Christ devant Hérode le premier des antechrists , & malheur à celui qui ne nous suit pas ! nous nous élèverons contre lui au jour du jugement , & nous le condamnerons , parce qu'il n'aura pas voulu suivre la voye que nous lui avions tracée. Qu'aurez-vous à répondre alors , mes freres ? direz-vous que la morale de l'évangile étoit trop sévère ? ces rois s'élèveront contre vous , & vous répondront que le royaume du ciel méritoit bien qu'on souffrit violence pour

lui ; direz-vous qu'on vous proposoit à croire des mystères trop relevés ? ces justes s'élèveront contre vous, & répondront qu'ils ont cru les mêmes vérités que vous lorsque les apparences allarmoient le plus les sens ; direz-vous ce que vous ne cessez de répéter, que vous n'avez pû faire autrement ? ces saints s'élèveront contre vous, & répondront que vous avez pû avec la grâce qui ne vous manquoit pas, ce qu'elle faisoit faire à tant d'autres ; direz-vous que l'exemple du grand nombre vous entraînoit ? c'est ici sur-tout que l'exemple de ces sages vous condamnera encore, parce que sans avoir un seul bon exemple devant les yeux ils en ont beaucoup de mauvais & de très-dangereux.

Ils ont l'exemple d'Hérode qui auroit dû inviter tout son peuple par un édit public à reconnoître le Messie ; *ce prince, dit l'évangile, entendant les Mages en est troublé ; audiens Herodes rex turbatus est.* Ce roi des Juifs est-il homme seulement, ou est-il Dieu encore ? vient-il pour m'arracher le sceptre des mains, ou me laissera-t'il possesseur paisible de mon royaume ? puis-je compter sur la fidélité de mes sujets ; ou ne prendront-ils pas parti pour lui contre moi ? suppose qu'il me laisse sur le trône que j'ai usurpé, n'en fera-t'il pas descendre mon fils ? voilà ce qui inquiète, ce qui trouble, ce qui allarme vivement l'ambitieux Hérode. Eh ! quoi, prince cruel, s'écrie saint Augustin, vous craignez déjà le tribunal d'un enfant couché pauvrement dans une crèche, ah ! craignez donc le tribunal de cet enfant lorsqu'il sera porté sur les nues : vous tremblez, vous pâlissez lorsque ce divin enfant est entre les bras de Marie, ah ! tremblez pour le moment où il sera assis à la droite de son Pere ; *quid erit tribunal judicantis, quando superbos reges et*

mere faciebat nativitas infantis ? Un roi troublé à la nouvelle d'un Messie ; voilà donc le premier exemple que les Mages ont devant les yeux.

Le second est celui de tout Jérusalem. Soit complaisance pour Hérode, soit crainte de persécution de sa part, toute la ville entre dans son trouble & dans sa passion ; & *omnis Ierosolyma cum illo*. Eh ! de quoi vous troublez-vous donc, enfans de Jacob ? celui qu'on vous annonce est celui que vos Patriarches ont désiré, celui que vos prophètes ont prédit, celui qui doit vous racheter de la captivité, & que vous demandez tous les jours. Ah ! je le comprends avec saint Chrysostôme, c'est que les méchans ne peuvent se réjouir de l'avènement du juste, c'est que le prince de ténèbres craint de perdre son empire, & qu'il excite les siens à s'armer pour sa défense, Hérode sous prétexte d'assurer le sceptre dans sa famille, le Juif sous prétexte de conserver l'amitié de son prince, second exemple que voyent les Mages.

Le troisième est celui des princes des prêtres, c'est-à-dire, des premiers des vingt-quatre familles qui servoient au temple, celui des scribes, c'est-à-dire, de ceux à qui étoit confié le dépôt des livres sacrés, & qui étoient chargés d'en donner l'explication au peuple. Hérode assemble cette troupe de docteurs pour sçavoir d'eux où doit naître le Messie ; *congregans omnes principes sacerdotum & scribas populi, sciscitabatur ab eis ubi Christus nasceretur. A Bethléem de Juda, lui répondent-ils sans hésiter, parce que, comme le remarque saint Chrysostôme, ils n'avoient encore conçu aucune envie contre Jesus-Christ ; at illi dixerunt in Bethleem Juda : car il est ainsi écrit par le prophete, ajouterent-ils, & toi Bethléem terre de Juda, tu n'es pas la dernière d'entre les prin-*

cipales villes de Juda, car c'est de toi que sortira le chef qui conduira mon peuple d'Israël ; & tu Bethleem terra Juda, nequaquam minima es in principibus Juda, ex te enim exiet dux qui regat populum meum Israël.

A entendre la décision de ces docteurs pourroit-on penser qu'ils ne prévien dront pas les Mages à la crèche ? ces hommes sont par état occupés à méditer la loi du Seigneur, à étudier les prophètes pour connoître le tems & le lieu où doit naître le Messie, & même à demander son arrivée ; aujourd'hui, afin qu'ils soient inexcusables, des étrangers leur déclarent qu'il est né, ils cherchent quel doit être le lieu de sa naissance, & ils trouvent que c'est Bethléem ; cependant quoique éloigné tout au plus de quelques lieues de Jérusalem ils demeurent immobiles, ils croient avoir tout fait, parce qu'ils ont rempli une fonction de leur état, qui étoit de répondre sur les difficultés qu'on leur proposoit ; mais n'étoient-ils que scribes & prêtres ? n'étoient-ils pas enfans coupables d'Adam ? n'avoient-ils pas besoin d'un libérateur ? ils ne paroissent pas y faire la moindre attention ; la naissance éternelle, & par conséquent la divinité de ce libérateur est clairement annoncée dans l'endroit des prophètes qu'ils ont cités ; *egressus ejus à diebus æternitatis*. Loin de faire cette remarque à Hérode qui lui feroit peut-être désespérer de réussir dans ses noirs desseins, ils la négligent pour eux-mêmes, & demeurent aussi tranquilles à Jérusalem que si cette naissance ne les eût point regardés. O aveuglement profond ! signe terrible de la réprobation prochaine de la synagogue orgueilleuse ! elle ressemble, dit saint Augustin, à ces ouvriers qui travaillèrent à l'arche de Noë, & qui oublièrent de se sauver eux-mêmes ; elle peut encore être comparée aux poteaux

placés sur les routes publiques, qui montrent le chemin aux voyageurs sans sortir de leur place.

Si l'exemple, mes freres, a dû jamais faire quelqu'impression, n'est-ce pas ici sur-tout qu'il devoit en faire ? les Mages font deux cents lieues de chemin pour venir en Judée adorer le roi des Juifs qui vient de naître, ils entrent à Jérusalem qui en est la capitale, personne n'y est informé de cette naissance, ils viennent à la cour du prince régnant pour en être instruits, on l'ignore à la cour, on assemble les chefs de la synagogue pour le sçavoir, & la synagogue qui marque le lieu de cette naissance paroît indifférente pour cette nouvelle, qui cependant l'intéressoit singulièrement, si elle pouvoit intéresser quelqu'un ; chose étrange, pas un seul homme, ni du peuple, ni de la cour, ni de la synagogue, ajoûtons ni de la ville, ni de la campagne, ni de toute la Judée, ni même de tout le monde entier, ne se joint aux Mages pour le voyage de Bethléem ; un silence si profond, une indifférence si marquée, un oubli si général, à quelle tentation tout cela ne devoit-il pas exposer les Mages ? la pensée seule accable l'incrédule de son poids, une étoile qui ne paroît qu'à des Mages, & qui laisse le reste des hommes dans les ténèbres, un Dieu qui vient attirer tout à lui, & qui se laisse ignorer de presque tous les hommes : ouï, ces seules pensées sont pour les incrédules une tentation contre la foi d'un Dieu fait homme à laquelle ils succombent sans résistance ; bien injustement néanmoins, prenez-y garde, car s'ils pensoient plus solidement, ils se diroient : ces Mages malgré le mauvais exemple des Juifs continuent leur chemin vers Bethléem ; ah ! ils étoient donc bien persuadés qu'une étoile miraculeuse les avoit éclairés, & que le Verbe éternel s'étoit fait

homme. Ces Mages malgré les mépris que le juif témoigne à son Sauveur, & malgré l'ignorance du gentil à l'égard de sa naissance, courent vers la crèche pour lui présenter leur hommage, ah ! c'est qu'ils sçavoient que Dieu est le maître de ses dons, qu'il appelle qui il lui plaît, que personne n'a droit de lui dire : Seigneur, pourquoi n'avez-vous pas fait ainsi ? c'est qu'ils vouloient nous apprendre à ne point suivre le torrent du mauvais exemple, & à nous ranger du côté des élus qui sont par-tout le petit nombre ; voilà ce que l'impie devoit se dire, ce qui devoit enfin vous faire convenir d'une infinité de péchés que vous commettez par imitation, & rassurés par l'exemple de la multitude.

Et certes, mes freres, si vous y réfléchissiez, vous reconnoitriez bien-tôt que l'exemple du grand nombre est le principe qui vous justifie à vos yeux sur la plupart de vos actions ; vous fréquentez les spectacles, gens du siècle ! vous vous livrez au plaisir de la table, vous jouez dans cette saison plus que dans un autre tems, c'est parce que le grand nombre le fait ; vous paraissez dans les compagnies, femmes du monde ! de maniere à faire baisser des yeux modestes, & qui rougissent pour vous, c'est que le plus grand nombre ne se croit plus décemment orné qu'il ne passe les règles de la décence chrétienne ; vous égayez les cercles de vos délicates médisances, langues empoisonnées ! c'est que le plus grand nombre ne se plaît qu'à entendre ou qu'à dire du mal ; vous assistez rarement aux offices de la paroisse, enfans indociles de l'Eglise votre mere ! c'est parce que le grand nombre se contente d'entendre une messe basse à la hâte les jours de fêtes, & de dimanches ; on veut tout faire comme le grand nombre, on n'aime pas à se

singulariser , on craint de faire murmurer & de devenir l'objet de la critique publique , en un mot , on ne peut dit-on vivre autrement que le monde dès que l'on vit dans le monde.

Eh , quoi , mes freres ! le mauvais exemple est-il donc aujourd'hui plus universel que du tems de ces Mages ? vous est-il plus difficile de le mépriser qu'à ceux-ci ? seroient-ils innocens s'ils eussent imité le peuple de Dieu ? ah ! ne vous y trompez donc pas , le grand nombre ne vous excusera pas , il vous perdra , il vous précipitera dans l'abysme où il court lui-même , il vous damnera éternellement. Puisque le grand nombre est celui des réprouvés , fuyez-le donc , le grand nombre , méprisez son empire , mettez-vous généreusement au-dessus des obstacles qui s'opposent à votre conversion , mettez-vous-y constamment , c'est une troisième qualité de cette fidélité à la grace dont les Mages nous ont donné l'exemple , & le sujet d'une troisième réflexion que j'abrégerai le plus qu'il me sera possible.

Troisième Point.

La disparition de l'étoile , la pauvreté du lieu où étoit né le Sauveur , l'ordre de ne point retourner vers Hérode , ce sont les trois moyens dont le Seigneur se servit pour éprouver la fidélité des Mages , la conduite qu'ils tinrent dans ces occasions sera la preuve de leur constance ; mais avant de l'examiner il nous reste encore un mot à dire de la conduite d'Hérode.

Ayant appris des docteurs de la loi en quel lieu le Messie devoit naître , *il fit venir les Mages en secret* , afin que les juifs ne pussent soupçonner son dessein ; il s'enquit d'eux avec grand soin du tems auquel l'étoile leur avoit apparue , afin de connoître le jour auquel le roi des juifs pouvoit

être né, & de l'envelopper dans un massacre général au cas qu'il n'apprit point des Mages où il étoit ; *tunc Herodes clam vocatis Magis diligenter didicit ab eis tempus stellæ quæ apparuit eis.* O malice ! ô stupidité, puis-je m'écrier ici avec saint Chrysostôme ! un homme révolté contre Dieu même, un homme devenu le persécuteur de son Dieu, un homme qui veut être le meurtrier de son Dieu ! ô crime ! ô impiété inouïe ! y fait-il attention cet impie ? s'il ajoute foi aux divines Ecritures ne voit-il donc pas l'impossibilité d'exécuter son projet, & de rendre vains tous les oracles qui ont annoncé un Sauveur à Israël ? s'il n'y ajoute pas foi, a-t'il quelque chose à craindre pour lui de cet enfant ? ô que la sagesse des hommes est insensée lorsqu'elle s'élève contre la sagesse divine ! en voici une nouvelle preuve : *Allez, dit-il aux Mages en les envoyant à Bethléem, informez-vous exactement de cet enfant ; & mittens illos in Bethleem dixit : ite interrogate diligenter de puero : Et lorsque vous l'aurez trouvé, faites-le moi sçavoir, afin que j'aille aussi moi-même pour l'adorer ; & cum invenieritis renuntiate mihi ut & ego veniens adorem eum.* Est-ce donc là ce que dictoit la prudence la plus ordinaire s'il pouvoit y en entrer dans le dessein de cet impie ? au lieu de s'en rapporter à la bonne foi de ces étrangers, ne devoit-il pas envoyer quelques ministres de sa cruauté pour s'assurer de ce qui le troubloit si fort ? il ne le fait pas cependant, & Dieu qui veut différer à un autre tems la mort de son fils, se sert de sa politique contre sa politique même ; d'un côté Hérode veut se défaire de l'héritier légitime du trône de David, mais de l'autre il craint que son dessein ne devienne public s'il députe de ses officiers à Bethléem : Dieu se sert de

cette crainte pour faire échouer le dessein que ce prince cruel a formé de perdre le Messie qu'il a envoyé aux hommes ; c'est ainsi que Dieu gouverne les cœurs des rois, & qu'il renverse leurs desseins par leurs desseins mêmes, vous le verrez lorsque nous parlerons de la troisième épreuve où fut mise la fidélité des Mages.

La première fut l'absence de cette étoile admirable qui les avoit appelés à Jérusalem. Saint Mathieu dit que *les Mages ayant ouï le roi ils partirent, & qu'en même tems l'étoile qu'ils avoient vûe en Orient alloit devant eux ; qui cum audissent regem abierunt, & ecce stella quam viderant in Oriente antecedebat eos.* Ils avoient donc cessé de la voir avant que d'entrer à Jérusalem, puisqu'il est dit qu'ils la virent après ; ouï, dit saint Chrysostôme, & Dieu le permet ainsi, d'abord pour obliger ces rois idolâtres à s'informer à Jérusalem de la naissance du divin enfant, & en s'en informant à faire aux Juifs le reproche secret, que tandis que des étrangers venoient de loin chercher le Messie, ils ne daignoient pas le visiter quoiqu'il fût au milieu d'eux ; une autre raison pour laquelle Dieu le permit encore, fut pour éprouver la fidélité des Mages. En effet, à ne considérer les choses qu'humainement, quelle dût être leur surprise, leur chagrin, leur abattement lorsqu'ils se virent privés de la lumière qui les avoit guidés ? la vûe de l'étoile en Orient ne leur paroît-elle pas un songe ? ne se croiront-ils pas duppes de leur crédulité ? ne seront-ils pas tentés de retourner sur leurs pas ? fausses conjectures ! questions injurieuses à la mémoire de ces princes ! ils se sont d'abord assurés du miracle de l'étoile, & ils ont vû, dit saint Chrysostôme, qu'elle avoit des propriétés qui lui étoient uniques ; ils ont vû qu'elle alloit du septentrion au midi, qu'elle imitoit la colonne

de feu qui conduisoit les Israélites dans le désert , qu'elle avançoit ou s'arrêtoit à propos , que sa lumière n'étoit pas éclipsée par celle du soleil en plein midi , qu'elle avoit d'abord paru plus élevée , & qu'elle s'étoit ensuite abaissée à proportion qu'ils approcherent du lieu ; ils ont vu tout cela : & s'étant une fois bien affermis dans la foi du miracle par ces observations astronomiques , rien n'a plus été capable d'ébranler leur créance. Modèle admirable , mes frères , de la conduite que vous devez tenir dans le tems des tentations où l'étoile de la grace semble s'éclipser ; êtes-vous tentés , par exemple , de révoquer en doute quelque vérité de la religion ? imitez ces Mages , n'entrez alors dans aucune discussion avec l'esprit tentateur , mais contentez - vous de lui dire : Oüi , je crois très - fermement que tous ces points de ma religion sont vrais , & je verserois plutôt la dernière goutte de mon sang que d'en révoquer un seul en doute , j'ai vu sur quels principes cette religion est établie , ils ont porté dans mon esprit la conviction la plus parfaite , ces principes n'ont rien perdu de leur force & de leur évidence , donc je dois mépriser toutes les difficultés que m'oppose actuellement un esprit d'erreur & de séduction. Etes - vous tentés d'abandonner vos exercices de piété sous prétexte de sécheresse ? imitez les Mages , ne consultez pas le moment présent pour juger des douceurs de la dévotion , mais ceux où le Seigneur s'est autrefois communiqué à vous ; dites-lui avec autant de résignation que de confiance : que sont devenus , ô mon Dieu , ces momens heureux où vous parliez à mon ame , où mon ame vous parloit & vous goûtoit ? hélas ! ils sont passés , vous observez un profond silence à mon égard ; est-ce un silence de colère ? est-ce un silence d'épreuve ? ah ! je le

reconnois, je me suis rendu indigne de vos entretiens, je me sou mets à tout ce que vous exigez de moi, pourvû que vous ne me réprouviez pas dans votre fureur; cependant permettez que je répande devant vous les sentimens de mon cœur. Ah! que je souhaiterois bien que vous me rendissiez au plutôt la joye intérieure de votre Esprit saint, qu'il est triste pour moi de marcher dans les ténèbres, sans consolation, sans goût, sans ferveur, sans ces gages précieux de tendresse que vous donnez aux ames choisies! j'y marcherai cependant dans cette confiance que vous me prendrez sous votre protection, & que vous ne me cacherez pas toujours votre visage; la vertu ne me sera pas moins précieuse qu'elle m'a parue aimable autrefois. Etes-vous tentés de retourner vers l'infidèle Babylone, qui vous présente la coupe fatale des plaisirs? imitez les Mages, & sans trop prêter d'attention à ses trompeurs attraits, rappelez-vous ee que vous pensiez autrefois des criminels amusemens du siècle: vous pensiez qu'il n'étoit point raisonnable de faire ce dont on devoit se repentir, que cependant la plupart des divertissemens du siècle étoient de cette nature, qu'il falloit verser sur eux des pleurs infructueuses pendant l'éternité, ou en tarir la source pendant le tems de cette vie en laissant couler de ses yeux des torrens de larmes; voilà ce que vous pensiez lorsque vous étiez plus à vous-mêmes: c'est ce qu'il faut vous rappeler au tems de la tentation, il faut suivre le chemin de la céleste Jérusalem lors même que l'étoile nous manque, dans l'espérance qu'elle reparoitra bien-tôt.

C'est ce qui arriva aux Mages lorsqu'ils sortoient de Jérusalem, leur étoile se représenta, les précéda jusqu'à ce qu'étant arrivée au lieu où étoit l'enfant,

l'enfant, elle s'y arrêta, elle s'abaiſſa, elle deſcendit, pour ainſi dire; juſques ſur la tête du divin enfant pour le déſigner; antecedeſbat eos uſque dum veniens ſtareſ ſupra ubi erat puer. O qu'il eſt conſolant pour une ame qui s'eſt vûe comme abandonnée pendant quelque tems, de retrouver ainſi des marques ſenſibles de la préſence de ſon Dieu ! il eſt dit des Mages que voyant l'étoile ils furent transportés de joye; videntes autem ſtellam gavifi ſunt gaudio magno valdè. Le même changement arrive dans un cœur que Dieu prévient des bénédictions de ſa douceur, il ſe fait en lui un treſſaillement indicible. Où étiez-vous, ô mon Dieu, s'écrie-t'on alors dans un ſaint transport de joye ? pourquoi m'aviez-vous quitté ; ô le plus aimable des époux ? que votre abſence m'étoit pénible, & que votre viſite m'eſt chère ! qu'elle m'eſt agréable ! c'eſt ce que dit une ame à laquelle Dieu ſe montre lorſque les tems d'épreuves ſont paſſés.

Elle ne doit pas cependant eſpérer que ces momens précieux dureront toujours, il y a des tems d'épreuves, puis des tems de viſites, & à ces viſites ſuccèdent encore des épreuves, c'eſt ce que nous voyons d'une manière ſingulière dans l'hiſtoire des Mages.

En entrant dans la maiſon ils trouverent l'enfant avec Marie ſa mere; & intrantes domum invenerunt puerum cum Maria matre ejus. Cette maiſon où ils entrèrent étoit, ſelon ſaint Jérôme, la crèche où Jeſus & Marie étoient reſtés depuis ſa natiuité : ce fut, dit ce Pere, dans ce petit trou de la terre qu'il naquit, qu'il fut enveloppé de langes, qu'il fut vû par les bergers, déſigné par l'étoile, & adoré par les Mages; *hic involutus pannis, hic viſus à paſtoribus, hic demonſtratus à ſtellâ, hic adoratus à Magis.* Ils cherchent un

homme-Dieu, & ils trouvent un enfant, un enfant pauvre, un enfant abandonné de tout le monde, un enfant revêtu de la forme d'un esclave, un enfant qui se nourrit du lait de sa mère comme les autres enfans ; *invenunt puerum cum Mariâ matre ejus*. Le ciel changé en une étable, un Dieu devenu enfant, l'Éternel né dans le tems, le maître souverain de l'univers réduit à l'indigence. O Dieu, l'épreuve terrible à laquelle vous mettez encore ces illustres confesseurs ! leur fidélité, mes frères, est par-tout la même : malgré les combats d'une raison apparente, ils se prosternent devant l'enfant, ils l'adorent, & en l'adorant ils le reconnoissent pour leur roi, leur Dieu & leur Sauveur ; *prociuentes adoraverunt eum*. » Que faites-vous donc, s'écrie saint Bernard, adressant la parole à ces Mages ? » *quid facitis, ô Magi ? quid facitis ?* vous adorez un enfant à la mamelle, couché dans une étable & enveloppé de langes ; *lactentem puerum adoratis in sugurto vili, in vilibus pannis*. » Est-ce donc que celui que vous adorez est Dieu ? mais Dieu n'a-t'il pas son trône dans le ciel, & vous le cherchez dans un lieu si pauvre, entre les bras de sa mère ? où est donc son palais ? où est son trône ? où est sa cour ? ce palais seroit-il l'étable ? ce trône seroit-il la crèche ? cette cour, Joseph & Maria ? comment des hommes aussi sages sont-ils tombés dans une telle folie d'adorer un enfant aussi méprisable par son âge que par sa pauvreté ? n'y avoit-il pas à craindre, ajoute ce saint, en adressant ensuite la parole à ses frères, n'y avoit-il pas à craindre que ces hommes ne fussent scandalisés, & ne se crussent trompés en voyant des choses si indignes de Dieu ? cependant ni cette étable ne

leur cause point d'horreur ; *non illis sordet*
» stabulum : ni ces langes ne choquent point leur
 » vûe, ni cette enfance qui le soumet à tous nos
 » besoins ne les scandalise point ; *non pannis*
» offenduntur, *non scandalisantur lactentis infan-*
» tiâ. » Ils lui présentent de l'or (car leurs
 présens étoient tous mystérieux selon les Peres)
ils lui présentent de l'or comme à leur roi, & au
monarque suprême ; ils lui présentent de l'encens
comme à leur Dieu, & à celui à qui appartient
tout culte sur la terre ; ils lui présentent de la
myrrhe comme à un Dieu fait homme, & en
signe de sa sépulture ; & apertis thesauris suis
obtulērunt ei munera aurum, thus & myrrham. A
 ces traits, chrétiens auditeurs, reconnoissez quelle
 fut la foi de vos peres, & quelle fut leur constance à suivre la lumière qui les éclairoit.

Le ciel mit encore à une troisième épreuve leur constance & leur fidélité : *ils reçurent*, dit l'Evangile, *pendant qu'ils dormoient un avertissement de n'aller point retrouver Hérode ; & responso accepto in somnis ne redirent ad Herodem.* Or cet avis, réfléchissez-y, je vous prie, ne pouvoit-il pas faire naître des soupçons & des doutes très-violens sur la puissance du Verbe incarné ? comment en effet ne raisonnerent-ils pas ainsi, demande saint Chrysostôme ? si cet enfant est quelque chose de grand, & s'il a véritablement quelque pouvoir, pourquoi sommes-nous obligés de nous retirer secrètement ? *si magnus est puer hic, quæ necessitas fuga & occulta recessione ?* Dieu n'est-il pas tout-puissant pour sauver celui que les oracles représentent comme devant être lui-même le Sauveur des peuples ? & pourquoi nous obliger-il de nous enfuir en quelque sorte pour tromper Hérode ? ne peut-il pas empêcher par d'autres voyes l'exécution de sa mauvaise volonté ? Sages du

monde , prudens du siècle , c'est ainsi que vous auriez pensé ; mais que la vraie sagesse , la sagesse selon Dieu raisonne bien différemment ! elle avoue que rien n'est impossible à Dieu , mais en même tems elle ajoûte que Dieu ne fait pas tout ce qu'il peut , que sa puissance est dirigée par une sagesse infinie , que les secrets de cette sagesse sont impénétrables , qu'il est de la dernière témérité de vouloir les sonder , & que le *parti d'obéissance* , comme l'observe saint Augustin , est le seul que l'homme ait à prendre , lorsque Dieu commande ; *divino intonante præcepto obediendum est non disputandum*. Tel fut celui des Mages sur l'ordre du Seigneur , ils s'en retournerent dans leur pays , dit saint Mathieu , par un autre chemin ; *per aliam viam reversi sunt in regionem suam*.

Voilà le fait que vous rappelle aujourd'hui la manière de présenter votre offrande à l'autel , vous y venez par une autre voye , c'est d'abord pour vous souvenir que les Mages prennent un autre chemin que celui qui conduisoit à Hérode ; mais en même tems c'est pour vous rappeler une vérité bien plus intéressante à votre salut , c'est pour vous faire souvenir que nous devons tous mener une vie nouvelle en Jesus-Christ , & ne plus nous engager dans la servitude du démon figuré par Hérode : comme ces Mages nous devons penser à retourner dans notre patrie après que nous aurons adoré le divin enfant ; eh ! quelle est cette patrie sinon vous , céleste Jérusalem , qui devez être notre demeure éternelle ? c'est de vos chers tabernacles que nous avons été bannis. Notre orgueil , notre désobéissance , notre avidité pour les biens de la terre , notre goût décidé pour les plaisirs nous en a chassé ; *à regione nostra superbiendo , inobediendo , visibilia sequendo , cibum vetisum gustando discessimus*. Il faut donc faire des

efforts pour y rentrer, opposer des vertus contraires à ces vices pour lesquels nous sommes dans cette terre d'exil ; à l'esprit d'orgueil un esprit d'humilité & de gémissement sur notre malheur ; *flendo* : à celui de révolte un esprit d'obéissance & de soumission aux volontés du Seigneur ; *obediendo* : à celui d'avarice un esprit de détachement de tous les biens de ce monde ; *visibilia contemnendo* : & enfin à celui de la volupté, la mortification & les pratiques de pénitence ; *atque appetitum carnis refranando ad eam necesse est redeamus*. C'est la leçon de fidélité à la grace que nous font les Mages en retournant de Bethléem : combien d'autres infiniment utiles ne nous avoient-ils pas fait auparavant touchant cette fidélité ? je vais vous les rappeler en peu de mots, afin que vous n'en perdiez aucune, & que vous les mettiez toutes en pratique.

Ils ont obéi promptement à la grace : aussi-tôt qu'ils ont vu l'étoile ils sont venus pour adorer le roi des juifs qu'elle annonçoit ; allez donc sans délai vous jeter aux pieds de ce divin enfant, l'étoile vous y appelle aujourd'hui. Oüi, c'est dans ce jour de salut que le Seigneur veut se manifester à vous-mêmes comme il s'est à pareil jour manifesté à vos peres ; c'est dans ce moment favorable qu'il vous appelle des ténèbres du péché à la lumière admirable de son évangile ; c'est dans cet instant que je vous parle qu'il veut vous arracher des puissances de l'enfer pour vous placer dans son royaume éternel. O la nouvelle heureuse que je suis chargé de vous annoncer, mes chers freres ! nations, louez-en le Seigneur, & vous peuples, exaltez sa magnificence par les cris d'une sainte allégresse, dites que c'est aujourd'hui que sa miséricorde s'est fait sentir à nous ; Ames justes, joignez vos actions de grâces à

celles de l'Eglise qui reçoit les gentils dans son sein ; & vous pécheurs , ah ! je vous en conjure , ne permettez pas que des étrangers viennent vous ravir le royaume des cieux , ne différez pas votre conversion de jour en jour , commencez-la dès aujourd'hui , dès cet instant , première résolution qu'il faut prendre en ce jour.

Les Mages ont obéi à la grace avec un courage que les obstacles les plus grands n'ont pu ralentir , ils ont triomphé de l'amour du repos qu'ils goûtoient au milieu de leurs peuples , du mépris des étrangers chez qui ils devoient passer , de la crainte des puissances temporelles qu'ils allarmoient à Jérusalem. Allez triompher de même , & des passions criminelles de votre cœur , & des faux préjugés de votre esprit , & de la crainte humaine , & du qu'en dira-t-on , inquiétez-vous de ce que dira le juge suprême , & non de ce que diront les hommes , seconde résolution que vous devez prendre en ce jour.

Les Mages ont obéi à la grace jusqu'à la fin. Ni l'absence de l'étoile , ni la bassesse apparente du Verbe incarné , ni l'ordre de ne point retourner vers Hérode n'ont pu ébranler leur constance , ils ont continué à servir le Seigneur ; leur ferveur & leur piété s'est accrue de jour en jour , & lorsque les apôtres , dit saint Chrysostôme , pénétrèrent dans leur pays pour y prêcher l'évangile après la mort de Jesus-Christ , ils joignirent leur pouvoir , leurs soins , leurs exemples au zèle des apôtres pour la conversion de leurs peuples , ils méritèrent eux-mêmes de finir leurs jours dans les tourmens pour la foi de Jesus-Christ , l'Eglise de Cologne en célèbre la mémoire par une fête particulière établie en leur honneur : allez donc vous prosterner devant l'enfant Dieu , qui dès sa crèche exerce déjà l'office de juge

souverain, réprouve les uns & appelle les autres , abandonne la synagogue infidelle , & se souvient de la gentilité payenne , fait trembler les rois impies sur leur trône , & attire les plus sages à son étable pour lui faire hommage de leur diadème ; présentez - lui comme les Mages de l'or , de l'encens & de la myrrhe ; l'or de la charité , en vous dépouillant de vos biens en faveur des pauvres ; l'encens de vos prières , en lui offrant le sacrifice de vos lèvres & de votre cœur , en vous adressant à lui comme le médiateur de votre réconciliation , en allant à la table sainte de la communion , non pas comme Hérode vouloit aller à Bethléem pour faire mourir le Sauveur , mais comme les Mages , pour adorer sincèrement le Verbe incarné , pour confesser son humanité , sa royauté & sa divinité ; la myrrhe de la mortification , en renonçant pour toujours aux convoitises de la chair , & en la crucifiant jusqu'à la mort , comme le dit saint Paul , avec ses vices & ses concupiscences , c'est la troisième résolution que doit vous inspirer l'exemple des Mages.

N'est-ce pas celle que vous formez effectivement , mes frères ? après avoir si long-tems mené une vie toute payenne , n'êtes-vous pas résolus à en mener une chrétienne , à être aussi prompts que vous avez été lents , aussi généreux que vous avez été lâches , aussi constans que vous avez été faciles à ébranler ? ne seront-ce pas là désormais les caractères de votre fidélité à la grâce ? ah ! je vous en conjure par l'étoile que le ciel vous envoie , par l'exemple des Mages vos pères dans la foi , par l'enfance du Verbe fait chair , rompez , brisez les liens qui empêchent votre conversion , & si vous craignez qu'il ne vous en coûte trop , allez à la crèche du Sau-

veur , considérez curieusement tout ce qu'il y fait pour votre salut , voyez sa pauvreté extrême , son humilité profonde , l'abandon général où il est de la part des créatures. O que ce spectacle sera propre à vous confondre ! que la pensée d'un Dieu ainsi anéanti pour le pécheur pourroit lui inspirer de force & de courage s'il se la rendoit plus familière ! entretenez-vous-en donc souvent , mes freres , occupez votre esprit & votre cœur des mysteres qui se sont opérés dans ce jour , craignez que différant plus long-tems de vous convertir au Seigneur il ne vous abandonne , comme il a abandonné le peuple Juif. Quel malheur ne seroit-ce pas pour vous ! remerciez-le de vous avoir appelé à la connoissance de son évangile par préférence à tant d'autres nations qui ne le connoissent point , ou qui ne le connoissent point dans sa pureté. Imitiez la fidélité des Mages , allez aujourd'hui & tous les jours de cet octave adorer votre Sauveur dans la crèche , & dites-lui avec les sentimens de la plus tendre piété.

Je vous reconnois, divin enfant, pour mon Dieu , pour mon roi & mon rédempteur , je vous rends grâces des célestes lumières que vous me communiquez aujourd'hui. Quel bonheur infini pour moi que vous daigniez dissiper mes ténèbres & me faire connoître les mysteres adorables de votre sainte religion ! je l'avoue , ô Verbe fait homme ! j'ai été un ingrat , jusqu'à ce moment j'ai été trop peu sensible à votre bienfait , je rougis de mon ingratitude , je vous en demande pardon , & pour la réparer je vous offre tout ce que j'ai comme à mon roi , tout ce que je suis comme à mon Dieu , tout ce qui me manque comme à mon Sauveur , à celui qui vient fortifier ma faiblesse : ne rejetez pas cette of-

frande d'un cœur pénétré de vos bontés, bénissez-la , sanctifiez - la , conservez - la , faites par votre grace que nous suivions l'étoile de la foi qui nous guide dans ce lieu obscur , que nous la suivions promptement , généreusement , constamment , jusqu'au moment où le jour du Seigneur paroîtra , & où l'étoile du matin (e) de l'éternité s'élèvera dans nos cœurs , c'est , mes freres , ce que je vous souhaite. Ainsi soit-il.

(e) 2. Petr. 1.



EVANGILE

du Dimanche dans l'Octave de l'Epiphanie.

Luc 2.

JEsus étant âgé de douze ans , son pere & sa mere allerent à Jérusalem selon qu'ils avoient accoustumé au tems de la fête. Après que les jours que duroient la fête furent passés , lorsqu'ils s'en retournerent , l'enfant Jesus demeura dans Jérusalem , sans que son pere & sa mere s'en apperçussent ; & pensant qu'il pourroit être avec quelqu'un de leur compagnie , ils marcherent durant un jour , & ils le cherchoient parmi leurs parens & ceux de leur connoissance ; mais ne l'ayant point trouvé , ils retournerent à Jérusalem pour l'y chercher. Trois jours après ils le trouverent dans le Temple assis au milieu des Docteurs , les écoutant & les interrogeant : & tous ceux qui l'écoutoient étoient ravis en admiration de sa sagesse & de ses réponses. Lors donc qu'ils le virent , ils furent remplis d'étonnement , & sa mere lui dit : Mon fils , pourquoi

avez-vous agi ainsi avec nous ? Voilà votre pere & moi qui vous cherchions étant tout affligés. Il leur répondit : Pourquoi est-ce que vous me cherchiez ? Ne sçaviez-vous pas qu'il faut que je sois occupé à ce qui regarde le service de mon pere. Mais ils ne comprirent point ce qu'il leur disoit. Il s'en alla ensuite avec eux, & vint à Nazareth, & il leur étoit soumis. Or sa mere conservoit dans son cœur toutes ces choses. Et Jesus croissoit en sagesse, en âge & en grace devant Dieu & devant les hommes.

Homélie sur les obligations des peres & meres envers leurs enfans.

Marie & Joseph vont à Jérusalem célébrer la Pâque, l'enfant Jesus y reste à leur inscû, il est retrouvé dans le temple au bout de trois jours, il répond aux tendres plaintes de Marie, qu'il se doit aux intérêts de son Pere, & continue néanmoins à leur être soumis ; voilà une idée abrégée de ce que vous disoit notre évangile. Dans cette idée même, combien ne découvrez-vous pas de vérités très-importantes pour le salut ? Vous y voyez, pécheurs encore chers à Dieu, qu'il faut quitter la voye du péché qui vous éloignoit de Jesus, chercher le Seigneur dans toute l'amertume de votre ame, le chercher, non pas où vous l'avez perdu ; mais dans nos Eglises & dans les lieux de prieres ; vous y voyez, enfans, qui que vous soyez, âgés ou jeunes, placés ou non, ce que vous devez à votre Pere qui est dans les cieux ; vous y voyez que vous lui devez un amour de préférence qui vous sépare de tout, qui vous arrache à tout ce que vous avez de plus cher, à votre pere, à votre mere, quand il s'agit des intérêts de Dieu ; vous y voyez ce que vous devez à vos parents

des peres & meres envers leurs enfans. 237
sur la terre ; vous y remarquez que vous leur devez cette soumission pleine de tendresse & de respect pendant toute leur vie.

Et vous, peres & meres, (car c'est vous que l'Eglise prétend spécialement instruire aujourd'hui) quel fond d'instructions n'avez - vous pas déjà apperçu ? celle-ci est peut-être la plus intéressante pour votre salut que vous entendrez jamais ; elle vous fera connoître que vos enfans sont de tendres plantes qu'il faut plier de bonne heure au bien par celui qu'ils remarqueront en vous, qu'ils sont une cire molle, susceptible de toute impression, & qu'il faut veiller à ce qu'ils ne puissent en recevoir que de bonnes, qu'ils sont autant d'agneaux dont vous devez être les premiers pasteurs ; que pour en remplir les devoirs, il faut que vos maisons soient autant d'écoles publiques, dans lesquelles on instruit, on corrige, on donne de salutaires conseils : où, mes freres, il le faut, tous les jours vous avez devant vos yeux des exemples d'enfans à peine parvenus à l'âge de raison, que déjà ils sont corrompus dans leurs mœurs, joueurs, impudiques, jureurs, prodigues, comme ce jeune libertin dont parle l'évangile, voudriez-vous que les vôtres fussent semblables ? Tous les jours on en voit à qui le seul libertinage fait prendre sans vocation le parti dangereux des armes, pour y périr bien-tôt après ; que le libertinage conduit aux hôpitaux, & quelquefois à d'infames gibets ; on en voit qui crient sur des échaffauts où ils vont expier leurs crimes : ce n'est pas le magistrat, c'est un pere trop complaisant, trop aveugle sur mes premiers écarts ; ce n'est pas la justice, c'est une mere idolâtre de ses enfans qui m'a conduit ici : voudriez-vous jamais entendre des reproches aussi amers ; cependant vous devez

les craindre, il n'est point de crimes dont vos enfans ne soient capables, si de bonne heure vous ne les formez à la vertu.

Prenez-en donc dès ce moment la résolution, & comprenez bien ce que je vais vous dire touchant l'éducation de vos enfans; comprenez quelles sont vos obligations à leur égard, vous les verrez dans le premier point.

Apprenez encore quels sont vos droits sur vos enfans, & l'usage que vous en devez faire, c'est le sujet du second point. Heureux les parens qui apprendront ici à craindre & à faire craindre le Seigneur ! leur race sera puissante sur la terre, leur postérité sera bénite, la gloire & les richesses ne sortiront pas de leurs maisons. (a)

Premier Point.

Je serois infini, si je voulois parler de toutes les obligations des peres & meres envers leurs enfans; de ce qu'une mere doit à son enfant avant qu'il ne soit né, pour ne pas l'empêcher de naître; de ce qu'elle lui doit quand il est né, pour lui conserver la vie & lui procurer une santé robuste; de l'obligation où elle est de le nourrir elle-même, ou du moins de s'assurer d'une nourrice qui soit en état de lui donner une nourriture saine, & qui ne lui fasse pas sucer avec le lait un venin qui empoisonne son cœur, en lui communiquant un penchant à la volupté, à la colere, ou à d'autres vices; de l'attention que doivent avoir des parens de ne point dissiper leurs biens, de peur de ruiner leurs héritiers, & de ne point en amasser injustement, pour en faire des riches. Ces obligations & plusieurs semblables ne seront traitées ici, qu'au-

(a) *Psal. m.*

des peres & meres envers leurs enfans. 237
tant qu'elles auront rapport à ce que notre évan-
gilé nous apprendra des obligations des peres &
meres à l'égard de leurs enfans. Dans ce qui y
est dit jusqu'à la réponse de Jesus-Christ à la
mere, j'en distingue trois principales, qui se ré-
duisent à donner l'exemple, à veiller & à instruire.
Ecoutez peres & meres, & profitez.

*Lorsque Jesus fut âgé de douze ans, ses parens
allèrent à Jérusalem selon leur coûtume au tems de
la fête; cum factus esset Jesus annorum duodecim,
ascendentibus illis Jerosolymam secundum consuetu-
dinem diei festi.* Saint Luc ne parle pas seulement
ici de la coûtume introduite par la loi, mais
aussi de la coûtume où étoient Marie & Joseph
de venir se présenter trois fois devant le Seigneur,
& faire leurs prieres & leurs oblations dans le
temple; ils y venoient donc selon les ordres
de Moïse, à la Pentecôte, à la fête des Taber-
nacles, & à Pâques, & selon toute apparence
ils en faisoient auparavant le voyage tous les
ans, depuis qu'ils pouvoient mener avec eux le
divin enfant, quoique saint Luc ne parle que
de celui-ci, parce que c'est à la fête de Pâques
qu'arriva le fait qu'il va raconter; ils y venoient
déjà lorsque le cruel Archelaüs occupoit encore
le trône de leurs peres, & pensoit à en perdre
l'héritier légitime. Joseph & Marie, dit saint
Augustin, se mêloient alors parmi la foule, &
la crainte qui les empêchoit de demeurer à Jérusalem,
ne les empêchoit pas d'y venir solem-
niser les grandes fêtes (b) toute leur vie. Voilà
l'exemple qu'ils ont donné à Jesus-Christ, ou
plûtôt à la jeunesse de leur tems, de la dévo-
tion la plus solide & la plus tendre, de l'atta-
chement le plus inviolable aux pratiques de la

(b) *Aug. de Conf. Evang. lib. 1. cap. 16.*

religion : quelle leçon ! quelle confusion pour vous , peres & meres !

Votre premier devoir à l'égard de vos enfans , l'avez-vous jamais bien compris ? votre premier devoir est de leur donner l'exemple d'une piété sincere , & vous n'en faites pas les témoins de vos prieres , & ils ne vous voyent pas aller à l'Eglise les jours ouvriers , & ils ne s'apperçoivent pas que vous fréquentiez votre paroisse les jours de Dimanche , & vous les conduisez rarement aux cérémonies de la religion , & vous ne leur en inspirez point le goût , & vous ne vous entretenez pas en leur présence des fins dernières de l'homme ; combien de fois l'an vous voyent-ils approcher de la sainte Table , ou fréquenter les tribunaux sacrés de la pénitence ? vous devez être des modèles de patience , & vous vous emportez contre des domestiques , souvent l'un contre l'autre ; vous devez être des modèles de désintéressement , & vous ne parlez que d'affaires temporelles , de projets , & de moyens d'amasser ; vous devez être des modèles de miséricorde envers les pauvres , & vos enfans qui devroient être les ministres de vos aumônes , n'en voyent aucunes ou n'en voyent que de foibles ; vous devez être des modèles de justice , & tous les ouvriers que vous employez , les marchands de qui vous achetez , les créanciers qui vous ont prêté , crient contre vous ; vous devez être des modèles de modestie & de charité dans vos paroles & vos entretiens , & vous tenez des discours indécens , des propos où vous ne ménagez ni les chastes oreilles de vos enfans , ni la réputation de votre prochain. Ou vous êtes pauvres , & ils n'entendent que plaintes & murmures contre la providence , vous ne leur dites pas comme Tobie à son fils : *il est vrai , mon*

des peres & meres envers leurs enfans. 239
fils , nous sommes pauvres , mais nous aurons beaucoup de biens si nous craignons Dieu , si nous nous retirons de tout péché , & si nous faisons bien. Ou vous êtes riches , & alors , grand Dieu ! quelles marques de religion leur donnez-vous ? d'une molle paresse pendant la premiere partie du jour , de sensualité dans vos repas qui sont des festins continuels , de dissipation dans les visites que vous rendez ou que vous recevez , de fureur pour le jeu & des plaisirs indignes de l'humanité ; d'immodestie , meres scandaleuses , dans la maniere de vous habiller & dans tout votre maintien extérieur ; après cela , est-il surprenant que vous soyez si peu inquiets des compagnies que fréquentent vos fils & vos filles ? Et quoi donc ? parens dénaturés , vous permettrez que cet enfant pour qui Dieu est plein de tendresse , que cet enfant qui est le prix du sang d'un Dieu , que cet enfant qu'il a adopté par la grace de son baptême , que cet enfant qu'il veut faire régner avec lui , vous permettrez que ce cher enfant dont il vous a confié le dépôt , périsse ! vous ne vous embarrasserez pas qu'il périsse par d'autres ! vous serez assez cruels pour donner vous-mêmes le coup mortel à son ame ! ne défavouez-vous pas ces sentimens parricides ? Ah ! commencez donc par donner à cet enfant l'exemple de toutes les vertus chrétiennes , assurez-vous des compagnies qu'il voit , de la bonté du caractère , de la pureté des mœurs , des inclinations des personnes que vous voulez qu'il fréquente ; c'est la leçon que vous fait notre évangile.

Il est dit qu'après que les jours de la fête furent passés , l'enfant Jesus , au lieu de retourner avec ses parens , demeura à Jérusalem sans qu'ils s'en aperçussent , qu'après un jour de marche , alors ils le cherchoient parmi leurs parens & ceux de leur connoissance ; requirebant inter cognatos & notos.

Ils le cherchoient sans doute parmi ceux qu'il avoit coûtume de voir, & par conséquent ceux que le divin enfant voyoit, ou appartenoint à la sainte famille, ou leurs mérites lui étoient bien connus.

Ceux donc qui doivent fréquenter vos enfans, sont ou des personnes en qui vous connoissez beaucoup de vertu, ou des parens craignans Dieu, & ceux-ci méritent encore la préférence, parce qu'ils sont plus autorisés à les corriger de leurs défauts. Mais autant que vous le pouvez, retenez vos enfans auprès de vous, & soyez encore plus leurs peres selon l'esprit que selon la chair; c'est la premiere de routes les éducations : si vous ne le pouvez, donnez-leur dans votre maison un maître sage, éclairé, pieux, & pour l'avoir tel, n'épargnez rien; un grand fond de religion est le plus grand trésor que vous puissiez laisser à un fils : vos moyens vous en empêchent-ils ? je tremble pour cette ame encore innocente dans une pension, dans une communauté, il trouvera des condisciples dans le nombre desquels il y en aura un capable de perdre tous les autres; recommandez donc à ces maîtres, recommandez à ce fils de se chercher un condisciple fidèle, dites-lui ce que disoit Tobie à son fils : *perge nunc, inquire tibi aliquem fidelem virum; allez promptement, cherchez quelque homme sûr que vous puissiez prendre pour votre guide & votre compagnie* : chargez votre fils de bien s'informer avant de lier amitié particuliere, de vous rendre compte de celles qu'il aura faites, afin que vous puissiez en juger par vous-mêmes : c'est ce que fit Tobie le pere lorsqu'il envoya son fils à Ragés chercher l'argent qu'il avoit porté à Gabelus, c'est le moyen de remplir votre premier devoir envers vos enfans.

Le

Le second est la vigilance. Ici, mes freres, ne seriez-vous pas tentés de penser que Joseph & Marie en ont manqué ? *l'enfant Jesus reste & ils ne s'en apperçoivent pas* ; s'ils le remarquent ensuite, ils marchent encore un jour avant de venir le chercher : n'accuserez-vous point Marie de quelque négligence ? ah ! gardez-vous bien d'avoir jamais une pensée aussi injurieuse à ces pieux parens ; s'ils ne s'apperçoivent pas que Jesus s'est retiré, c'est peut-être qu'il s'étoit rendu invisible comme il a fait depuis quand les juifs vouloient le lapider ; (c) s'ils ne le cherchent pas aussi-tôt qu'ils s'en sont apperçûs, c'est qu'ils pensoient qu'il seroit avec la sainte compagnie avec laquelle il étoit venu ; *existimantes illum esse in comitatu* : ce qui prouve bien le soin & la vigilance de Marie & Joseph, c'est non-seulement l'inquiétude & la douleur avec laquelle ils cherchent Jesus pendant les deux jours suivans ; mais encore ce que la sainte Vierge dit, lorsqu'elle le trouve le troisième jour, *qu'ils l'ont cherché avec une très-grande affliction*. Mais de quoi donc cette mere pouvoit-elle être inquiète ? ce n'est pas sans doute de son fils, elle sçavoit trop qu'il ne pouvoit se perdre ; mais elle trembloit pour elle-même, elle craignoit qu'elle ne l'eût perdu par quelque inconsideration, en un mot, qu'elle n'y eût donné occasion. Il n'en est pas ainsi de vous, peres & meres, c'est pour vous, c'est pour vos chers enfans que vous devez craindre ; c'est pour leur caractère, leur cœur ; leur conscience ; pour leur caractère qu'il faut former, pour leur cœur dans lequel il faut jeter des semences de vertu ; pour leur conscience qu'il faut purifier, ou entretenir & fortifier dans sa

(c) *Aug. in Lucam.*
Tom. 1.

pureté : combien d'objets de votre vigilance !

Un caractère de docilité, de douceur, de politesse, d'humilité, de droiture ; un caractère uni, officieux, libéral, est le caractère que la religion & la société demandent dans vos enfans ; la religion & la société vous chargent de le former, c'est votre devoir. Combien de soins sont nécessaires pour cela ? il faut étudier à fond les inclinations de ces enfans ; après les avoir découvert, il faut étudier les moyens, par exemple, de rendre souple cet enfant indocile, doux & traitable, cet autre qui est dur & violent ; après avoir connu ces moyens, il faut que la prudence les emploie, & quelle prudence suffira à tout cela ?

Un cœur craignant Dieu, pénétré de l'amour de Dieu, de l'Eglise, de son prochain & de ses parens ; un cœur touché d'une vive horreur pour le péché, pour celui d'impureté, d'orgueil & de colère, est un cœur selon Dieu, ces sentimens sont ceux de la religion, ceux que Tobie imprimoit dans le cœur de son fils dès ses tendres années ; *ab infantiâ timere Deum docuit, & abstinere ab omni peccato* : ce sont les sentimens que la pieuse mere de saint Louis, roi de France, inspiroit à ce cher fils : oui, lui disoit-elle, je vous aime, vous m'êtes plus cher que personne au monde, cependant j'aimerois mieux vous voir mourir que commettre un seul péché mortel ; voilà les sentimens de tendresse qu'un bon pere doit témoigner à ses enfans : ces démonstrations de zèle pour leur salut font une impression qui ne s'efface jamais, pourvû qu'elles partent du cœur, & qu'elles soient soutenues par une attention continuelle à leurs mœurs. Mais où trouver aujourd'hui ce pere vigilant & cette mere attentive qui s'en donnent la peine ? qui accoutument

des peres & meres envers leurs enfans. 243
leurs enfans à prier soir & matin, à entendre l'office divin tous les jours avec dévotion & recueillement, à bénir leur nourriture avant de la prendre, & finir leur repas avec action de grâces, à se confesser au plus tard chaque deux mois, à respecter la vieillesse, à aimer ceux de leur âge comme leurs freres & sœurs; cependant leur zèle devoit aller plus loin encore: après leur avoir inspiré beaucoup d'horreur pour les moindres fautes, si leurs enfans ont eu le malheur d'y tomber, ils doivent aussi-tôt prier pour eux, offrir pour eux le saint sacrifice, les conduire aux pieds des ministres du Seigneur, pour les faire rentrer dans sa grace.

Nous avons dans la personne du bienheureux Job un beau modèle de cette attention à purifier les consciences de ses enfans, il avoit sept fils qui se donnoient à manger chacun à son tour: (d) lorsque les jours de festin étoient écoulés, Job faisoit venir toute sa famille auprès de lui, & se levant de grand matin (ce qui marque encore plus la diligence que le tems de l'action) il offroit autant d'holocaustes qu'il avoit d'enfans; car il disoit en lui-même, peut-être que mes enfans auront commis quelque péché & qu'ils auront offensé Dieu dans leur cœur; c'est ainsi que Job se conduisoit tous les jours de sa vie. De quels péchés s'agit-il ici? il n'est question de péché ni extérieur, ni certain, ni grief, mais seulement de fautes secrètes, de fautes qui ne sont qu'appréhendées, de fautes qu'on ne peut croire que légères; cependant Job s'applique sérieusement, & s'applique tous les jours de sa vie à offrir au Seigneur des sacrifices pour expier les péchés de ses enfans. Ne condamne-t'il pas ces peres & meres qui sçavent l'état damnable de

(d) Job. 1.

leurs enfans , sans les presser de se réconcilier avec le Seigneur , sans gémir pour eux devant Dieu , sans craindre les suites des mauvaises habitudes qu'on contracte dans la jeunesse ? je tremble pour les peres & meres , quand je fais ces réflexions , quand je considère leurs charges , & la négligence avec laquelle ils les acquittent ; ils leur doivent l'exemple & ils les scandalisent ; ils doivent veiller comme devant rendre compte de leurs ames , & ils n'en prennent qu'un soin superficiel. Comment encore remplissent-ils l'obligation qu'ils ont de les instruire ? est-ce avec le zèle que Jesus-Christ fait paroître dans le temple ? écoutez ce qu'en dit l'évangile.

Il nous dit que *trois jours après* qu'il avoit quitté ses parens , *ils le trouverent dans le temple assis au milieu des docteurs , les écoutant & les interrogeant , & que tous ceux qui l'écoutoient étoient ravis en admiration de sa sagesse & de ses réponses ; stupebant super prudentiâ & responsis ejus.* La première réflexion que présentent ces paroles , c'est qu'on doit chercher Jesus dans le temple , quand on a eu le malheur de le perdre ; c'est là où Joseph & Marie vont le chercher , c'est là où Jesus-Christ se trouve & non dans les compagnies du monde , dans les rues & les places publiques. *Jesus y est assis au milieu des docteurs dans un lieu moins élevé , & il les écoute comme un disciple écouterait un maître , il les interroge & fait admirer la sagesse de ses questions & de ses réponses ; c'est que disciple en apparence il est déjà un maître consommé , & si sa modestie l'empêche d'en prendre aujourd'hui la qualité , son zèle pour la synagogue lui en fait remplir les fonctions.* Il est vrai , l'Évangéliste ne nous dit pas quel fut le sujet particulier des conférences entre Jesus & ces docteurs , mais il nous apprend

du moins qu'il étoit occupé de ce qui concernoit la gloire & les intérêts de son pere, qu'il s'appliquoit à faire connoître les profondeurs de la religion, qu'il se croyoit obligé de le faire, parce qu'il étoit établi le maître & le docteur du genre humain; après un tel exemple, des peres & meres établis de Dieu les premiers maîtres de leurs enfans, pourroient-ils douter de l'obligation de les instruire? *Instruisez-les donc*, dit le saint Esprit, *& rendez-les dociles dès leur jeunesse*: (e), instruisez-les comme Tobie de ce qu'ils doivent à leurs parens, à Dieu, à eux-mêmes, & au prochain; ce que disoit ce grand homme à son fils est un modèle de l'instruction la plus chrétienne & la plus onctueuse que vous puissiez jamais faire à vos enfans: écoutez-la donc pour la leur répéter souvent.

Cet illustre captif se croyant sur le point de mourir, appella le jeune Tobie, lui fit part de ses dernières volontés, & commença par ces paroles: *Lorsque Dieu aura reçu mon ame, vous ensevelirez mon corps, & vous honorerez votre mere tous les jours de votre vie.* Voilà le premier article de son testament: il fait tout ce que peut faire un bon chrétien mourant; il rend son ame à Dieu, son corps à la terre, ses biens à son fils, & assure à son épouse une ressource dans la piété qu'il continue à nourrir dans le cœur de ce fils, & dans les avis qu'il lui donne de l'honorer toujours, sans que ni la caducité de la vieillesse, ni les infirmités de l'esprit, altèrent en rien son respect. Après avoir marqué ce premier devoir d'un fils envers sa mere: *Ayez Dieu*, dit-il, en lui enseignant ce qu'il doit à l'être souverain, *ayez Dieu dans votre esprit tous les jours de votre*

vie ; c'est le moyen de marcher devant lui , de tendre toujours à lui , de lui rapporter tout comme à votre fin dernière , & de trouver en lui une félicité consommée. Gardez-vous bien de consentir jamais à aucun péché , & de violer les préceptes du Seigneur notre Dieu ; c'est la seule chose qui soit à craindre dans ce monde & dans l'autre , le souverain mal de Dieu , la source unique de tous les maux de l'homme.

*Faites l'aumône , ajoute-t'il , en instruisant son fils de ce qu'il doit au prochain , faites l'aumône , la nature en a gravé la loi dans notre cœur , la religion la perfectionne , notre intérêt nous y engage ; de-là dépendent les miséricordes de Dieu sur nous. Faites l'aumône de votre bien , non du bien d'autrui , ce seroit faire de la rapine une holocauste dont Dieu auroit horreur ; il maudit les charités de ceux qui donnent aux pauvres ce qu'ils doivent à titre de paiement , de salaire , de restitution , d'indemnité , en un mot , de justice. Faites l'aumône , & ne détournex votre visage d'aucun pauvre ; & si par prudence vous donnez à l'un plutôt qu'à l'autre , montrez au moins de la bonté à ceux à qui vous ne pourrez procurer du soulagement. Faites l'aumône , & faites-la comme vous le pourrez , ou en nourrissant , en habillant , en logeant les pauvres ; ou en visitant les malades & les prisonniers , & en leur procurant par d'autres les secours que vous ne pourrez procurer par vous-mêmes ; ou par vos bons avis , vos corrections salutaires , vos saintes prières , & en pardonnant à quiconque vous a offensé : *quomodo potueris ita esto misericors.* Faites l'aumône , & si vous avez beaucoup , donnez beaucoup ; si vous avez peu , donnez volontiers de ce peu : personne n'est exempt , les plus pauvres doivent la faire à leur manière , & suppléer à ce qui leur manque par le désir de donner davantage.*

*Veillez sur vous-même, (c'est ici que Tobie régle les devoirs de son fils par rapport à lui-même :)
veillez sur vous, mon fils, gardez-vous de toute
impureté en pensées, en desirs, en paroles, en gestes,
en actions : on n'est vraiment chaste si on ne l'est
en tout ; on ne l'est en tout si on n'est véritablement humble ; ne souffrez donc jamais que
l'orgueil domine dans vos pensées, vos paroles ; prenez garde de ne jamais rien faire à un autre que
vous seriez fâché qu'il vous fît : c'est la règle abrégée, mais excellente, qui vous guidera dans tous
vos doutes.*

Voilà, peres & meres, les principales instructions que Tobie faisoit à son fils, celles dont vous êtes redevables à vos enfans, c'est Dieu même qui vous en a donné un modèle dans le livre de ce grand homme ; le passage que je vous en ai cité, ne vous a-t'il pas paru admirable ? lisez-le donc, étudiez-y vos devoirs à l'égard de vos enfans, apprenez-y vous-mêmes les connoissances que vous devez leur communiquer, & prenez garde que ce n'est là qu'une partie de celles qui leur sont nécessaires ; que les prieres du soir & du matin, ce qui concerne les commandemens de Dieu & de l'Eglise, les Sacremens, les mysteres de la religion, en un mot, ce que renferme le catéchisme, sont des choses que vous ne pouvez laisser ignorer à vos enfans sans un péché très-considérable. Ce n'est pas tout encore, il faut les mettre en état de ne point oublier les instructions qu'ils sucent avec le lait, & pour cela leur apprendre à lire, à écrire, leur inspirer le désir des bons livres, & les entretenir d'histoires édifiantes. Ce n'est pas tout encore, il faut étudier leur vocation, & ensuite leur procurer les connoissances nécessaires à l'état auquel ils semblent être appelés ; mais ceci sera expliqué plus

à propos dans le détail où je dois entrer des droits des parens : c'est le sujet du second point.

Second Point.

On convient que les peres & meres peuvent exercer sur leurs enfans trois sortes de droits, droit de correction, droit de direction, droit de commandement ; l'histoire de notre évangile non-seulement les affermit, mais montre l'usage que vous en devez faire.

Que firent Joseph & Marie lorsqu'ils virent Jesus au milieu des docteurs ? d'abord *ils furent remplis d'étonnement ; videntes admirati sunt* : ils furent surpris non pas de cette sagesse profonde qui paroissoit en ses discours, peut-être n'ajoûtoient-ils rien à l'idée qu'ils avoient déjà de sa personne, mais ce qui les étonne sur-tout, c'est la nouveauté. Le Verbe éternel, qui jusqu'alors avoit gardé le silence, se faisoit entendre pour la première fois au milieu des docteurs ; sa mere ensuite, comme spécialement chargée de sa conduite par l'ordre de Dieu, lui dit comme en s'excusant de l'avoir perdu : *mon fils, pourquoi en avez-vous agi ainsi avec nous ? votre pere & moi nous vous cherchions tout affligés*. Quoique Marie n'ait ici d'autre dessein que de demander humblement si elle ou Joseph n'ont pas donné à Jesus quelque occasion de les quitter ; cependant son excuse même, vous pouvez, peres & meres, la regarder comme un modèle à suivre dans la correction de vos enfans, la voye de douceur est la première que vous devez y employer, saint Paul vous en fait un commandement exprès : *Peres*, dit-il, en parlant aux Colossiens, *ah ! gardez-vous bien d'irriter vos enfans en les maltraitant ; patres, nolite ad indignationem provocare filios vestros*. Il n'en peut résulter aucun bien, il

en naît au contraire de grands inconveniens ; vous leur inspirez pour vous-mêmes plus de crainte que d'amour , & l'amour doit l'emporter sur la crainte ; vous leur faites concevoir de l'aversion pour les choses auxquelles l'inclination doit avoir la meilleure part ; vous-mêmes vous cesseriez d'aimer une chose qu'on vous forceroit d'aimer par de mauvais traitemens ; qu'y a-t'il de surprenant que votre enfant haïsse un devoir pour lequel vous l'avez battu ou chagriné ? Une éducation de cette espèce est une éducation servile : que produira-t'elle sinon un caractère servile, un serviteur à l'œil , qui s'abandonnera à son inclination naturelle, lorsqu'il se promettra l'impunité ? Je suppose cependant que votre sévérité prévale & dompte cette inclination aux plaisirs & à la dissipation trop ordinaire aux enfans ; que deviendront-ils ? des esprits stupides , pésans , timides à l'excès ; n'osant ni parler ni paroître en public , ils chercheront les compagnies où leur liberté sera moins gênée , & par là plus exposée : *Gardez-vous donc bien d'irriter vos enfans , de peur qu'ils ne tombent dans l'abattement ; ut non pusillo animo fiant.*

En quoi donc , me demanderez-vous , consiste cette voye de douceur , & quand peut-on la quitter pour user de celle de rigueur ? Sur cela , peres & meres , voici quelle est ma pensée , & la pensée de ceux qui ont le mieux écrit sur l'éducation des enfans. Avez-vous dessein de leur faire apprendre une leçon , ou remplir tout autre devoir ? ne leur proposez pas le devoir sous l'idée d'obligation , souvent ils aiment autant que le plus orgueilleux des hommes , de faire voir qu'ils sont libres en ce qu'ils font , & s'ils ne le sont en effet , l'ennui est inévitable pour eux. Désirez-vous de leur faire fournir quelque tâche qui demande de l'application ? piquez-les d'ému-

lation, ou en leur proposant des exemples, ou en leur promettant de ces récompenses qui inspirent le goût de la piété plutôt que celui des ajustemens, ou en leur faisant voir combien l'obéissance est méritoire devant Dieu & honorable devant les hommes, & ne paroissez pas vous rechercher vous-mêmes, & vos intérêts en ce que vous exigez. Les manquemens que vous remarquez ne supposent-ils point de mauvaises dispositions dans l'esprit ou dans le cœur? sont-ils l'appanage de la jeunesse ou de l'enfance, petite étourderie, négligence légère? n'appercevez pas toujours ces défauts, pourquoi exigeriez-vous d'un enfant la même prudence & la même application que dans un homme fait? sont-ce des défauts qui tiennent plus au caractère qu'à l'âge? qu'un coup d'œil, qu'un signe, que votre sérieux soit la première réprimande que vous leur fassiez, tenez-les près de vous dans un état mitoyen, entre la contrainte & la familiarité, toujours dans un grand respect & soumission; un extérieur grave ne suffit-il plus? joignez-y un raisonnement proportionné à la capacité des enfans, ils aiment déjà à être traités en gens raisonnables, lorsqu'ils ne le sont pas encore. Faut-il en venir à des paroles sévères, n'en faites jamais une habitude, ils en feroient une aussi de vous entendre; qu'elles soient rares & presque jamais vaines, autrement ils les regarderont comme de vains éclats qu'on peut mépriser. Etes-vous obligés d'en venir à la verge & aux châtimens corporels, il y a des occasions où le saint Esprit vous y exhorte, où il vous dit que c'est une marque d'amitié de l'employer, que ce seroit haïr vos enfans que de ne pas vous en servir, (f) & ces occasions sont sur-tout lors-

(f) *Prov. 13.*

qu'il faut rompre l'opiniâtreté d'un enfant. Usez-en donc, & s'il se peut, plutôt par la main d'un autre que par la vôtre, parce que l'aversion que l'enfant a de la peine, se tournera plutôt contre celui qui l'inflige que contre vous; enfin évitez d'en user au moment que vous le surprenez en faute, de peur que la passion ne se joigne à la correction. C'est ce que j'avois de plus essentiel à vous dire sur les corrections; ce qui concerne le choix d'un état n'est pas moins important. La réponse de Jesus-Christ à ses parens doit nous apprendre quelle doit être cette direction.

Il leur répondit donc, *pourquoi me cherchiez-vous? ne sçaviez-vous pas qu'il faut que je sois occupé à ce qui regarde le service de mon pere?* comme s'il eût dit, il est vrai, mon pere vous a chargé du soin de ma personne, mais il ne vous a pas donné droit d'en disposer non plus que de mon état, en cela je ne reconnois point de supérieur sur la terre. Voilà, peres & meres, ce que Jesus-Christ vous disoit déjà beaucoup plus qu'à Marie, dans la personne de laquelle il a voulu vous instruire; vous avez droit d'intervenir dans le choix que vos enfans font d'un état, il est de leur devoir non seulement de vous consulter, mais de déférer à vos remontrances, pourvu que ce soient la raison & la religion qui les dictent; ils doivent même supposer que cela est ainsi, jusqu'à ce qu'ils aient réuni les avis de personnes éclairées & pieuses qui penseront autrement; s'ils choisissent mal & qu'ils soient mal guidés dans le choix qu'ils font, vous pouvez leur commander de se désister, & en cas de refus, user de toute l'autorité que les loix vous mettent entre les mains pour les punir. Voilà votre droit, un droit reconnu de toutes les loix divines & humaines, mais un droit, prenez-

y garde , dont l'abus est aussi ordinaire , que les conséquences en sont dangereuses.

Quoi de plus commun que de voir parmi nous des peres & meres qui décident avec un pouvoir absolu de l'état de leurs enfans ? chacun d'eux est destiné à un genre de vie avant qu'il ne soit susceptible de destinée. Un pere se voit chargé d'une famille nombreuse , il veut placer ceux qui la composent selon leur condition : si tous prennent parti dans le monde , les revenus ne seront pas suffisans , on ne pourra prétendre à telle charge , à telle alliance honorable : que fait la prudence du siècle ? elle décide que les uns seront pour le monde , & les autres pour l'Eglise ou la religion : l'ordre de la naissance est celui de la vocation ; & comme cet ordre n'est établi que par intérêt , il varie autant que l'intérêt pourra changer ; ce cadet qu'on avoit d'abord consacré au ministère des autels , sera rappelé dans le monde , parce qu'un aîné ou n'aimera pas à s'y produire , ou ne s'y montrera pas avec avantage. Une fille aînée se trouve depourvûe de cette espèce de talens que le monde admire ; elle n'a ni cette beauté qui fait des criminels , ni les agrémens de la conversation sous lesquels se cache le serpent qui empoisonne le cœur , ni le faux mérite du jeu , de la danse ou du chant ; elle sera condamnée à prendre la place d'une sœur moins âgée dans un monastere. Propose-t'on à un pere avare un riche parti pour sa fille , il faut qu'elle donne , ou du moins , qu'elle se conduise comme si elle y donnoit un libre consentement. Une mere ambitieuse veut-elle voir son fils revêtu des dignités de la magistrature ? elle ne s'occupe que de la dépense nécessaire pour les obtenir ; le mérite que ces emplois supposent , ne paroît pas un objet digne de son attention. Qu'un tel état , qu'une telle

alliance plaise à des parens : il faut qu'il plaise à des enfans, qu'ils s'y déterminent contre toute inclination, ou qu'ils s'exposent à toutes sortes de mauvais traitemens. Pensez-vous donc, parens inhumains ! pensez-vous à toutes les injustices que vous commettez contre Dieu, contre la société, contre vos propres enfans ? C'est Dieu qui en nous créant, a assigné à chacun de nous la place qu'il occuperoit, & vous vous mettez à la place de la providence, pour marquer à vos enfans le rang qu'ils tiendront : c'est Dieu qui se déclare le maître du monde & des états qui le composent, & vous prétendez en disposer à votre gré : c'est Dieu seul à qui il appartient de donner les graces d'état, & vous croyez qu'elles seront, pour ainsi dire, aux ordres de votre intérêt & de votre ambition : c'est Jesus-Christ qui est le chef de tous les membres de son Eglise, & qui en distribue les différens ministères, & vous osez, téméraires, vous osez vous mettre à la place de ce Pontife éternel, & devenir le dispensateur des honneurs : voilà votre injustice, votre irréligion à l'égard de Dieu : quelle est encore votre injustice envers l'Eglise & l'Etat ? Le bien de l'une & de l'autre de ces sociétés dépend de la maniere dont chacun remplit les fonctions essentielles à son état ; on ne peut espérer qu'elles seront dignement remplies par un homme qui n'y a point de vocation, qui n'a ni le goût ni les talens nécessaires : la société souffrira donc nécessairement d'un mariage mal assorti, parce qu'il sera la cause de bien des troubles, des divisions ; elle souffrira d'un ouvrier qu'on aura forcé d'apprendre un art qu'il ne connoît pas ; elle souffrira d'un marchand, d'un financier, qui feront de leur état un état de rapine & de concussion ; elle souffrira d'un capi-

taine qui abandonnera dans l'occasion les intérêts & la gloire de la patrie : elle souffrira d'un magistrat qui se conduira sans lumières dans les plus importantes décisions : elle souffrira d'un ecclésiastique qui scandalisera autant d'âmes que cent bons prêtres pourront en édifier : voilà, pères & mères, les injustices que vous commettez contre la société, en voulant disposer du sort de vos enfans. Est-il surprenant qu'alors l'État vous prive de votre autorité, & que l'Eglise vous menace de ses anathêmes ? si vous êtes insensibles à tant de maux, le ferez-vous sur le malheur de vos propres enfans ? vos entrailles sont émues, quand vous lisez dans l'Écriture sainte, qu'à l'imitation des gentils, près de Jérusalem, les juifs immoloient leurs fils & leurs filles au dieu Moloch : (g) n'est-ce pas ce que vous faites ? vos enfans ne sont-ils pas entre vos mains les victimes malheureuses de votre cupidité ? ne les sacrifiez-vous pas à l'idole de l'avarice, à l'idole de la vanité, ou à d'autres passions de votre cœur ? ne leur préparez-vous pas un feu éternel, dont celui de ces idolâtres n'étoit que la figure ? hé ! combien de péchés ne leur faites-vous pas commettre ? ils omettront les devoirs d'un état dans lequel Dieu les vouloit, ils rempliront mal les devoirs d'un état dans lequel Dieu ne les veut pas ; c'est sur vous, pères barbares, c'est sur vous, mères cruelles, que retomberont tous ces crimes au jugement de Dieu, tous ceux qu'aura commis un enfant qui n'aura eu de vocation que de vous, vous seront imputés ; Dieu vous imputera toutes les malédictions dont vous charge dès aujourd'hui cet enfant que vous consacrez au célibat malgré lui ; toutes les plaintes,

les murmures, les emportemens de cette fille unie à un époux qui ne devoit peut-être pas être le sien, tous ces scandales que ce prêtre causera faute de vocation. O le rigoureux jugement que vous vous préparez ! craignez-le, mes freres, évitez-le, en usant de vos droits selon les intentions de Jesus-Christ ; voyez comme il vous apprend aujourd'hui que les enfans reçoivent de Dieu leur vocation, & non de vous ; du reste, aidez-les de vos avis, punissez-les s'ils vous manquent ; ce sont vos droits, auxquels j'en joins un troisieme, qui est celui de leur commander : je n'en dirai qu'un mot.

Après que l'Evangéliste a remarqué que Joseph & Marie ne comprirent point *ce que Jesus leur disoit*, il ajoûte, *qu'il s'en alla avec eux à Nazareth, & qu'il leur étoit soumis.*

Des hommes qui commandent, un Dieu qui obéit ; quel spectacle, mes freres ! quelle gloire pour ceux-là ! quelle humilité dans celui-ci ! Le ciel avoit donné droit aux parens de Jesus d'exiger de lui les services qu'il pouvoit leur rendre dans leur état : vous pouvez donc exiger de vos enfans qu'ils vous obéissent en tout ce qui n'est point contraire à la loi de Dieu : Marie & Joseph exercent une autorité douce, pleine de charité ; il faut donc aussi que la charité, qu'une tendresse vraiment paternelle soit le principe qui vous fasse agir à l'égard de vos enfans ; jamais l'humeur, jamais la colere, jamais un amour passionné : Marie & Joseph reçoivent de Jesus les marques de son obéissance jusqu'à l'âge de trente ans, c'est-à-dire, pendant tout le tems qu'il n'est pas occupé de son ministère. Votre droit, peres & meres, est donc un droit imprescriptible, quelque âge, quelque emploi qu'ayent vos enfans, ils vous sont toujours soumis en ce qui n'est point de leur

état : Jésus obéissant à ses parens dans une vie pauvre , occupé d'un métier pénible , assure autant votre autorité que leur obligation. Mais encore une fois , quelle autorité vous assure-t'il ? l'usage vous en est marqué par les dernières paroles de notre évangile , *Jésus croissoit* , dans le sens que je l'expliquois Dimanche dernier , *Jésus croissoit en sagesse , en âge & en grace devant Dieu & devant les hommes*. Il faut aussi que ce soit là le fruit de vos droits ; vous devez avoir soin qu'à proportion que vos enfans croissent en âge , ils croissent en sagesse & en grace devant Dieu que les apparences ne peuvent tromper , & devant les hommes qu'ils sont tenus d'édifier ; pour y réussir , vous devez parler à leurs yeux par vos actions , avant de parler à leurs oreilles par vos instructions. Vous leur devez l'exemple de toutes les vertus chrétiennes , je dirois volontiers avec un auteur profane , que votre attention sur vous-mêmes , sur vos gestes & vos discours , doit aller jusqu'au respect pour vos enfans ; *maxima puero debetur reverentia*. (h) Ces enfans sont les enfans de Dieu même , de jeunes princes destinés à régner dans le ciel ; quel vénération ne devez-vous pas leur marquer dans votre manière de les gouverner ? A l'exemple il faut joindre la vigilance ; si vous portiez le sang précieux du Seigneur dans un vase fragile , quel soin ne prendriez-vous pas afin de n'en rien perdre ? si vous gouverniez une ville attaquée au dehors par des ennemis & au dedans par des sujets rebelles , quelle seroit votre attention pour la garder ? Hé bien ! ces enfans sont le prix du sang de Jésus-Christ , ces enfans sont cette ville attaquée au dedans par leurs passions , & au dehors par le monde & ses exemples. Avez-

(h) *Juvénal*.

vous

vous donc un moment à donner ailleurs qu'à leur défense & leur conservation ? ces enfans vous devez les former pour le trône, pour posséder un royaume qui ne s'acquiert que par la violence qu'on se fait à soi-même : il faut donc les instruire de la nature de ce royaume & des moyens qui y conduisent, les instruire de la religion, leur en inspirer une haute idée, écarter les romans qui gâtent le cœur, tous les livres qui séduisent l'esprit, ces livres faits par des petits génies, occupés à décrier une religion qui a mille fois triomphée de leurs vaines objections ; voilà vos obligations, peres & meres, voilà les motifs de les acquitter.

Mais il en est encore un bien digne de votre attention, c'est que le salut de vos enfans dépend du tems de leur jeunesse ; la voye que vous leur faites tenir alors, est celle qu'ils tiendront toujours, c'est l'Esprit saint même qui vous en avertit : *le jeune homme*, dit-il, *(i) suit ordinairement sa premiere voye, & il ne la quitte pas même dans sa vieillesse ;* *adolescens juxta viam suam etiam cum senuerit non recedet ab eâ.* Si cette premiere voye est celle du libertinage, il sera donc un libertin, un homme sans foi, sans honneur, sans religion, l'exécration de Dieu & des hommes, & il sera tel jusqu'à la mort qui le surprendra en cet état : quel malheur pour des peres qui en seront cause ! Si au contraire, cette premiere voye est celle de la vertu, on le verra tous les jours croître en sagesse & en grace, & il moissonnera dans sa vieillesse ce que ses parens auront semé dans son cœur encore tendre. *O qu'il est donc utile à l'homme de porter le joug du Seigneur dès sa jeunesse ;* *bonum est viro cum portaverit jugum ab*

(i) *Proverb. 22.*
Tom. I.

adoleſcentiâ ſuâ. (k) Accoutumez-y donc les chers enfans que Dieu vous a confié; édifiez, veillez, inſtruiſez, conſeillez, commandez, corrigez, & quand les corrections de paroles ſont ſans effet, corrigez par des peines corporelles; l'exemple du grand prêtre Elie devoit faire trembler ceux qui n'ont pas le courage d'en venir là : ce ſouverain pontife de l'ancien teſtament déſapprouvoit les crimes de ſes enfans, il les en avertiſſoit ſouvent, & il leur diſoit que leur conduite étoit mauvaiſe; mais il ne pouvoit ſe réſoudre à les frapper. Que fait le Seigneur pour le punir de ſa lâcheté? il frappe de mort les enfans que le pere avoit épargné, il permet que l'arché d'alliance ſoit priſe par les Philiftins, qu'Elie lui-même tombe mort à cette nouvelle, & il veut que ſa poſtérité périſſe, une partie au milieu de ſes jours, & que l'autre ſoit réduite à une honteuſe mendicité. Apprenez de ce trait à vous animer de courage, quand il s'agit de détruire le péché dans vos enfans, corrigez-les, priez comme ſainte Monique, pleurez ſur leur ſort malheureux comme David ſur celui d'Aſalon, criez de toutes vos forces avec ce ſaint roi, *mon fils Abſalon, Abſalon mon fils, que ne puis-je mourir pour vous, mon cher fils Abſalon!* (l) Ce ſont là vos obligations & vos droits, demandez à Dieu d'en uſer chrétiennement, & dites-lui maintenant.

O Dieu, qui m'avez confié ce dépôt précieux de vos enfans, faites que je le conſerve juſqu'au moment où il ſera remis entre vos mains, faites que tous enſemble nous puiffions bénir notre pere commun pendant l'éternité. *Ainſi ſoit-il.*

(k) *Thren. 3.* (l) *Lib. 2. Reg.*



E V A N G I L E

du II. Dimanche après l'Epiphanie. *Joan. 2.*

EN ce tems-là, il se fit des noces à Cana en Galilée, & la mere de Jesus y étoit. Jesus y fut aussi convié avec ses disciples. Et comme le vin vint à manquer, la mere de Jesus lui dit : Ils n'ont point de vin. Jesus lui répondit : Femme, qu'y a-t'il de commun entre vous & moi ? Mon heure n'est pas encore venue. Sa mere dit à ceux qui servoient : Faites tout ce qu'il vous dira. Or il y avoit là six grandes urnes de pierre, pour servir aux purifications qui étoient en usage parmi les juifs, dont chacune tenoit deux ou trois mesures. Jesus leur dit : Emplissez les urnes d'eau ; & ils les emplirent jusqu'au haut. Alors il leur dit : Puisez maintenant, & portez-en au maître-d'hôtel ; & ils lui en porterent. Le maître-d'hôtel ayant goûté de cette eau qui avoit été changée en vin, & ne sçachant d'où venoit ce vin, quoique les serviteurs qui avoient puisé l'eau le sçussent bien, il appella l'époux, & lui dit : Tout homme sert d'abord le bon vin ; & après qu'on a beaucoup bû, il en sert alors de moindre ; mais pour vous, vous avez réservé jusqu'à cette heure le bon vin. Ce fut là le premier des miracles de Jesus, qui fut fait à Cana en Galilée ; pour manifester sa gloire, & ses disciples crurent en lui.

Homélie sur le Mariage.

LA fin que se propose l'Eglise en lisant aujourd'hui cette partie de l'évangile à ses enfans, est de les instruire sur le Sacrement de mariage. Depuis le premier Dimanche de l'Avent jusqu'au

R 2

lendemain de l'Epiphanie, elle leur avoit interdit les nœces corporelles, elle avoit même désiré qu'ils s'en interdissent l'usage légitime, afin de pouvoir s'occuper uniquement des nœces spirituelles que le Verbe éternel venoit célébrer avec l'Eglise & avec la nature humaine par le mystère de l'incarnation; aujourd'hui que la défense est levée, elle veut leur apprendre comment ils doivent user de sa permission; & pour cela que fait-elle? Elle leur propose l'exemple d'un saint mariage, qui puisse tracer un plan de conduite à ceux qui se disposent à cet état, & qui fasse voir à tous les chrétiens les graces abondantes dont Dieu bénit ceux qui ne se marient qu'en lui, que pour sa plus grande gloire & pour leur salut.

Voyons - le donc cet exemple, considérez-le attentivement, vous qui êtes déjà, ou qui serez un jour engagé dans cet état si périlleux; considérez ce que les époux de Cana font pour le Seigneur, & ce que le Seigneur fait pour eux; ils l'appellent à leurs nœces, ils désirent qu'il soit à la tête de leurs conseils, qu'il entre dans toutes leurs délibérations, qu'il conduise toutes leurs démarches; ils s'assurent de sa protection, en s'appuyant du crédit de Marie & de ses disciples; voilà l'attention avec laquelle ils traitent l'affaire importante de leur mariage. Ce respect profond, cette juste déférence qu'ils ont pour Jésus, attire sur eux les bénédictions les plus abondantes. Marie employe sa médiation en leur faveur, lorsque tout semble désespéré pour la grace qu'ils attendent, elle les soutient de ses avis pleins de lumières, & bien-tôt ils éprouvent ce qu'a dit saint Bernard depuis, que jamais on n'a invoqué Marie, sans obtenir d'elle ce qu'on demandoit dans sa nécessité.

Non-seulement Jesus-Christ consent à sa priere de changer l'eau en vin, mais, parce qu'il doit bien-tôt rétablir le mariage dans son premier état, défendre la polygamie permise aux juifs, déclarer que le libelle de divorce accordé à la dureté des juifs, n'aura plus lieu, pas même en cas d'adultere, décider que quiconque alors passeroit à un nouvel établissement, deviendrait lui-même adultere; parce qu'il connoît le poids de toutes ces charges, avant de les avoir imposées, il les allège par sa grace, en élevant le mariage à la dignité de Sacrement; c'est pour cela (a) qu'il assiste aujourd'hui aux nûces, c'est afin de bénir notre naissance jusques dans son principe, dit le Concile de Trente, en perfectionnant de sa grace l'amour naturel des époux, en affermissant de sa grace leur union indissoluble, en sanctifiant les époux de la grace qu'il leur a mérité par sa passion. (b) Voilà en peu de mots ce que les époux de Cana ont fait pour assurer à leur mariage la grace de Jesus, & ce que Jesus a fait pour eux: voilà ce que l'Eglise veut que vous considériez, afin de vous bien préparer, afin de vous conduire saintement dans l'état du mariage; & voilà, mes freres, ce que je vous demande avec toutes les instances, le zèle & l'ardeur que peut me suggérer mon ministère. De quelle importance n'est-il point que vous pensiez mûrement à un état qui intéresse votre salut & la gloire de Dieu, l'Etat & l'Eglise, le ciel & la terre! or tel est le mariage, il intéresse votre salut éternel; un mauvais mariage entraîne après soi la mauvaise éducation des enfans, les froideurs, les aversions, le dégoût de la piété, l'oubli de Dieu; il intéresse la gloire de Dieu, puisque

(a) *Cyillus Alexand. Ep. ad Nestorium.* (b) *Conc. Trid. Sess. 24.*

les seules vûes qu'on doit s'y proposer, sont de le servir, & de lui procurer des saints; il intéresse l'Etat, à qui il doit donner des sujets fidèles; l'Eglise, à qui il doit élever des saints ministres; la terre, à qui il doit laisser des exemples d'édification; le ciel, qu'il doit peupler de citoyens. Pensez-y donc, mes freres, & voyez avec moi.

1°. Les dispositions nécessaires à un saint mariage, ce sera le sujet de mon premier point.

2°. Les graces que Dieu verse sur un saint mariage, ce sera le sujet du second: l'un & l'autre serviront à vous faire connoître, & je l'espere, à vous faire remplir vos obligations. Elevez votre cœur à Dieu pour lui en demander la grace.

Premier Point.

Il se fit des nûces à Cana en Galilée, & tous les jours il s'en fait parmi nous, c'est l'état auquel le plus grand nombre semble être appelé, ou du moins celui qu'embrasse le plus grand nombre. Qu'est-ce donc que les nûces? qu'est-ce que le mariage? Avant de vous parler des dispositions qui y sont nécessaires, il ne sera peut-être pas hors de propos de vous rappeler la notion qu'on vous en a donné dès vos plus tendres années.

Le mariage, vous a-t-on dit alors, est un Sacrement qui unit l'homme & la femme pour vivre ensemble chrétiennement, & élever des enfans selon Dieu. Je vous expliquerai ceci en peu de mots.

1°. Le mariage est un Sacrement, il en a la nature & les qualités; les Sacremens selon la doctrine reçue dans l'Eglise, sont des signes, & le mariage signifie l'union ineffable du Verbe éternel avec la nature humaine, & l'union mystique de Jesus-Christ avec son Eglise; les Sacremens sont des signes sensibles, & le mariage est un signe

qui le devient par les paroles ou les gestes qui expriment le consentement mutuel des futurs époux ; les Sacremens sont des signes de choses saintes & sacrées , & le mariage est un signe de cette grace dont les époux ont besoin pour se sanctifier en leur état : les Sacremens sont des signes établis par Jesus-Christ , & le mariage est un signe institué par Jesus-Christ ; comment cela , mes freres ? Pour le comprendre , il faut considerer le mariage sous trois rapports différens , comme contrat naturel , civil & ecclésiastique : comme contrat naturel , il a été établi de Dieu même dans le paradis terrestre : (c) *Dès-lors il répandit un profond sommeil dans Adam , il lui ôta une de ses côtes , mit de la chair en sa place , & il forma la femme de cette côte qu'il avoit ôtée à Adam : il l'amena ensuite à Adam , & il la lui donna pour femme ; pourquoi ? pour lui servir d'aide , & pour* (d) *peupler la terre : voilà l'essence du mariage , comme contrat naturel. Ce contrat naturel est encore appelé contrat civil , quand il est revêtu des formalités requises par les loix & les ordonnances des princes ; & contrat ecclésiastique , quand il se fait selon les rits de l'Eglise , lorsque le ministre prononce la forme de ce Sacrement avec l'intention de faire ce que fait l'Eglise. En tout cela qu'y a-t'il donc qui soit de l'institution de Jesus-Christ ? c'est la grace qu'il a attachée à ce contrat ecclésiastique ; cela seul suffit pour dire que le mariage est un signe institué de Jesus-Christ. Enfin les Sacremens sont institués pour la sanctification de nos ames , & le mariage est encore élevé à la dignité de Sacrement pour la sanctification des époux , comme je le dirai bientôt : ainsi le mariage est un vrai Sacrement , un*

(c) *Gen. 2.* (d) *Gen. 1.*

grand Sacrement , dit saint Paul , *Sacramentum magnum* ; (e) un Sacrement véritablement grand par le rapport qu'il a avec Jesus-Christ & avec l'Eglise qui est l'épouse de Jesus-Christ , & surtout par la grace qu'il produit dans les cœurs bien disposés.

2°. Ce Sacrement unit l'homme & la femme , c'est-à-dire , qu'il unit leur esprit & leur cœur en leur donnant un esprit de paix & de concorde , de continence & de chasteté conjugale.

3°. Ce Sacrement les unit pour vivre ensemble & élever des enfans selon Dieu ; ce sont les deux fins pour lesquelles le mariage a été établi : il l'a été afin que deux époux vivant ensemble se prêtassent un secours mutuel dans leurs nécessités , & encore afin qu'ils élevassent des enfans qui bénissent le Seigneur : voilà , mes freres , les réflexions que j'avois à faire d'abord sur la nature du Sacrement de mariage ; elles m'ont parues essentielles , parce qu'elles renferment en un sens toutes celles que nous ferons & qu'on peut faire sur cette matiere ; en effet , vous y avez pu remarquer ce que saint Augustin a observé dans plusieurs endroits de ses ouvrages , (f) que dans le mariage des chrétiens il se trouve trois biens qui méritent toute leur attention : le Sacrement , la foi mutuelle , & la naissance des enfans ; or c'est sur ces trois biens que j'établis la nécessité de n'entrer dans l'état du mariage qu'après s'y être bien disposé. Notre évangile dit que *Marie étoit aux nœces de Cana , que Jesus y fut aussi convié avec ses disciples* ; c'est ce qui doit s'observer spirituellement dans toutes les nœces des chrétiens. Il faut que le premier soin des époux soit d'y inviter Jesus-Christ , c'est-à-dire , de

(e) Ephes. 5. (f) Aug. lib. 1. de nuptiis & concupiscentiâ lib. 3. contra Julian. lib. de bono conjug.

purifier leur ame, de penser murement à la grandeur de leur action, & de diriger leur intention. Voilà les trois principales dispositions à un saint mariage. Pureté de cœur, premiere disposition au mariage.

Je l'ai dit, & vous ne pouvez le nier sans attirer sur vous les anathêmes que l'Eglise a prononcé contre les hérétiques, le mariage est un des sept Sacremens de notre religion, un Sacrement que l'Eglise confere, que l'oblation du corps & du sang de Jesus-Christ confirme, que la bénédiction du prêtre ratifie, que les anges annoncent, & que le Pere Eternel accepte; (g) de là que s'ensuit-il? le voici, mes freres, & vous allez comprendre que l'état de grace est une disposition très-essentielle au mariage.

Le respect dû aux Sacremens de Jesus-Christ demande que jamais vous ne les receviez qu'après vous y être bien préparé: si jamais vous vous étiez approché des tribunaux de la pénitence sans avoir fait un retour sincere sur vous-mêmes, si (ce qui est encore pire) vous aviez osé recevoir votre Sauveur dans un cœur souillé, sans doute vous auriez horreur de vous-mêmes; pourquoi donc négligeriez-vous la préparation de ce cœur quand il s'agira d'un Sacrement duquel dépend votre sort éternel? êtes-vous moins coupables de sacrilège? ce sacrilège est-il moins à craindre? les graces dont il vous prive sont-elles moins précieuses? les châtimens dont Dieu le punit vous paroissent-ils à mépriser? qu'on les connoîtroit peu si on pensoit de la sorte! en voici un, mes freres, qui pourra vous faire comprendre les autres. Est-il un époux ou une épouse qui puisse l'entendre sans frémir?

Un pieux israélite de la tribu de Nephthali,

(g) *Terrul,*

a une fille unique qu'il désire rendre héritière de ses vertus, il l'éleve dans une rare piété, il l'éloigne de toutes les compagnies dangereuses à son innocence, il lui apprend à préserver son ame de toute impression criminelle, il pense à lui donner un époux lorsque le tems en est arrivé, & quel calice d'amertume ne se prépare-t'il point ? sept jeunes hommes que la seule passion avoit préparé au mariage, remplissent successivement sa maison d'un deuil unique dans son espèce. A peine es malheureux ont-ils mis le pied dans la chambre nuptiale qu'ils périssent tous, & comment ? par un démon qui se saisit d'eux, & les laisse morts en punition de leur attentat sacrilège. Quel supplice épouvantable pour l'époux coupable ! quelle douleur pour la jeune Sara, pour son pere & sa mere ! cependant le mariage alors n'étoit pas encore un vrai Sacrement, il ne l'étoit que dans ce sens, qu'il représentoit l'alliance spirituelle de Jesus-Christ & de l'Eglise. De quels châtimens donc Dieu punira-t'il ceux qui le contractent aujourd'hui avec un cœur impur ? d'abord il les privera des graces qu'ils avoient droit d'espérer avec de meilleures dispositions ; avec la pureté de cœur ils auroient non-seulement reçu une augmentation de la grace sanctifiante, mais encore un droit aux graces actuelles, nécessaires pour supporter les charges, surmonter les difficultés, vaincre les tentations, éviter les dangers du mariage ; ils auroient acquis un droit aux graces nécessaires pour élever des enfans selon Dieu, pour conserver la paix avec un époux violent, pour ne la point acheter au prix de son ame, en consentant à ses desirs criminels, & ce droit ils en sont privés, ils sont réduits à n'avoir que des graces foibles & communes qu'ils ne méritent pas encore, des graces avec lesquelles ils pourroient

devenir des saints, mais avec lesquelles ils feront trop probablement des parens scandaleux, des époux emportés, jaloux, intéressés, incontins, & bien-tôt des victimes de la colere du Seigneur ; voilà la peine de ceux qui osent s'approcher de ce signe de leur salut avec un cœur impur.

Ici, mes freres, quels sujets de gémissement pour les ames justes ! presque tous ceux qui se marient en état de péché perséverent dans cet état malheureux, ne font qu'augmenter tous les jours le nombre de leurs péchés, & cependant presque tous se marient en état de péché, presque tous en se mariant sont possédés d'une passion animale qui leur fait oublier Dieu. Que de pensées obscènes qui s'élèvent dans leur esprit ! que de desirs charnels qui souillent leur cœur ! que de regards ! que de paroles libres ! que d'actions opposées à la sainteté de l'état auquel ils pensent ! que d'impuretés précèdent la réception d'un Sacrement établi pour en préserver ! On se confesse de tout cela, je le veux croire, mais comment ? après avoir fait un examen superficiel de sa vie, avec un esprit tout occupé d'objets étrangers à la confession, avec un cœur qui désire ce que la bouche déteste, avec toute la force d'une habitude qu'on cherche moins à détruire qu'à contenir dans le mariage. Ainsi on se prépare au Sacrement de mariage par la réception indigne des Sacremens de pénitence & d'Eucharistie, par des sacrilèges qui attirent sur des époux la malédiction du ciel au lieu de la bénédiction qu'ils devoient recevoir. Voilà ce qui me fait concevoir pourquoi il y a tant d'alliances malheureuses, c'est qu'on n'y apporte pas la pureté du cœur, c'est qu'on ne les fait pas avec toute l'attention qu'elles méritent, c'est qu'on les fait sans délibération, sans conseils, sans lumières, c'est que ce

qui les fait, est souvent une yvresse passagere ; une danse, un présent, un clin d'œil, une passion excitée par l'immodestie de l'un ou de l'autre ; c'est qu'on les fait sans connoître ni le mérite des personnes, ni leur caractère, ni leurs inclinations.

Cependant est-il état au monde qui mérite plus de réflexion que celui du mariage ? c'est un Sacrement qui unit l'homme & la femme pour vivre ensemble, & pour y vivre jusqu'à la mort. Or cette union que saint Augustin appelle le second bien du mariage, peut-on la contracter sans avoir prié, sans avoir consulté, sans y avoir beaucoup pensé ? Cette union est un état saint, un état qui a ses obligations, ses peines, ses dangers : un état qui doit durer autant que la vie d'un des époux, un tel état ne demande-t'il pas de vous toute l'attention dont vous êtes capables avant de vous y engager ? Que feriez-vous, je vous prie, s'il falloit vous consacrer à Dieu dans le cloître ou dans l'état ecclésiastique ? Avant de prononcer ces vœux qui rendroient votre retour au monde impossible pour jamais, vous étudieriez votre inclination, vous prieriez le Seigneur, vous prendriez l'avis des personnes prudentes, vous vous éprouveriez des années entières pour vous assurer que la règle n'est pas au-dessus de vos forces. Et pourquoi donc tant d'exercices de piété ? pourquoi ces prieres, ces communions, ces épreuves, ces consultations ?

C'est, me répondez-vous, qu'il faut dans ces états une vocation particuliere de Dieu, & que ce sont là les moyens de la connoître. Pensez-vous donc qu'il faille moins la vocation de Dieu pour l'état du mariage ? croyez-vous qu'il ait laissé aux hommes le soin de remplir un état qui doit donner des sujets à l'Etat, des ministres à l'Eglise, & des citoyens au ciel ? N'est-ce pas

pour cet état comme pour celui du célibat que saint Paul disoit que chacun avoit son don propre , l'un celui de la continence , l'autre celui de la chasteté conjugale ? Pourquoi donc quand il s'agit du mariage vous mettez-vous si peu en peine de connoître si Dieu vous y appelle , pourquoi n'employez-vous pas ces moyens que la piété vous suggere pour le choix d'un autre état ?

C'est , me dites-vous , que ces états imposent des obligations qui ne se remplissent qu'avec peine , & qui par là deviennent une source de tentations ; mais quelles obligations un ministre du Seigneur contracte-t'il dans son état , qui ne soient inférieures à celles que s'imposent des époux ? un prêtre se donne à Dieu seul par son vœu de continence , & par le mariage les époux engagent encore leur liberté à une personne qui divise leur esprit entre Dieu & le monde. Un ministre des autels a des supérieurs , il est vrai , mais il n'est pas obligé de vivre continuellement avec eux ; & des époux par le mariage s'obligent de vivre ensemble , se mettent dans la dure nécessité d'éprouver toutes les bizarreries , les caprices , les vivacités d'un époux ou d'une épouse qu'ils ne connoissent pas encore : un pasteur est chargé du soin des ames , il est vrai , mais au moins il peut disposer de certaines heures pour vaquer librement à la prière ; & des époux sont tenus par les loix du mariage de veiller non-seulement au salut de leurs enfans , mais à leur établissement temporel ; & le soin de cet établissement , les embarras du siècle , quel tems laissent-ils pour soupirer vers le ciel ? L'état d'un ecclésiastique tout saint & tout auguste qu'il est , ne l'exempte pas des tentations , il est vrai , un saint Paul qui avoit été élevé au troisième ciel , ressentoit l'aiguillon d'une chair qui se révoltoit contre l'esprit ; mais à combien de tenta-

tions n'est-on pas exposé dans le mariage ? c'est un feu , dit saint Augustin , un feu dans lequel il faut vivre , & duquel néanmoins il faut se garantir , n'y eût-il que ce danger seul , ne vous paroît-il pas bien à craindre ? pourquoi donc y donneriez-vous tête baissée ? pourquoi réfléchiriez-vous plus s'il s'agissoit des périls du cloître ou du sacerdoce ?

C'est , me répondez - vous encore , que ces états sont perpétuels & immuables ; mais aussi l'union de deux époux , vous le sçavez , & ce point de notre religion mérite encore de votre part une nouvelle attention : l'union de deux époux chrétiens est une union indissoluble , un lien sur lequel ni l'Eglise , ni les princes de la terre n'ont aucun pouvoir , un lien que la mort seule peut rompre. De quelle importance ne vous paroît pas un tel engagement ? oui , jusqu'à la mort il faudra vivre avec cette personne avec laquelle le mariage vous unira ; & de là combien de conséquences effrayantes ? cette femme peut-être aimera le repos & le jeu , abandonnera le soin d'une maison , sera vive , emportée , querelleuse , peut-être sera-t'elle affligée de continuelles maladies ; n'importe , dès que vous l'aurez agréée une fois , ni ses excès , ni ses défauts , ni ses infirmités , ne vous dispenseront pas de l'obligation de vivre avec elle. Cet homme sera peut-être un capricieux , un joueur , un fainéant , un yvrogne , qui dissipera le bien d'une famille , un homme dur , violent , qui traitera une épouse en esclave ; n'importe , dès que vous consentez à l'épouser , fût-il plus méchant encore , il ne cessera pas d'être votre mari , votre supérieur ; peut-être cet époux inconstant quittera-t'il brusquement une épouse à qui il ne donnera plus de ses nouvelles , peut-être deviendra - t'il un hérétique , un apostat , peut-être , & ce crime énorme n'est que trop

commun , peut-être violera-t'il la foi qu'il vous aura donnée à la face des autels. Que faire alors ? posséder son âme dans la patience, pratiquer les vertus des vierges & des veuves sans en avoir la liberté , c'est l'unique parti que vous avez à prendre.

Mais s'il en est ainsi , me direz-vous , si la condition des époux est telle à l'égard de l'un & de l'autre, il n'est donc pas avantageux de se marier : c'est, mes freres , la conséquence que proposèrent autrefois les apôtres à Jesus-Christ ; qu'y répondrai-je , que ce que dit le grand apôtre , que ce qu'a dit le Sauveur lui-même ? Non , mes freres , il n'est pas expédient que vous vous mariez , il est au contraire très-avantageux de ne vous point marier , très-avantageux à l'homme , qui évite par là tous les embarras inséparables des nœces , *propter instantem necessitatem bonum est homini sic esse* ; très-avantageux à la femme , qui se soustrait à ces inquiétudes , ces dégoûts , ces dangers , ces douleurs que saint Paul auroit voulu épargner aux vierges de son tems , en les détournant du mariage pour en faire de chastes épouses de Jesus-Christ , *ego autem vobis parco* ; très-avantageux à l'un & à l'autre , puisque hors du mariage on s'occupe plus aisément du soin des choses de Dieu , & qu'on le prie sans aucun empêchement (h) : cet état est le plus saint sans doute , mais tous ne le comprennent pas , (i) tous n'ont pas le courage de tendre à cette perfection , & malgré nos exhortations à la continence , malgré nos soins à montrer les peines & les dangers essentiels au mariage , que le nombre de ceux qui y renoncent , & qui y renoncent , non pour vivre avec une liberté dont on fait aujourd'hui un abus des plus

(h) *Ad Corinth. cap. 7.* (i) *Matt. 19.*

criminels , mais pour le royaume des cieux , que ce nombre est petit ! que la corruption du siècle le diminue encore tous les jours ! ô que ne puis-je en arrêter le progrès ! que ne puis-je , disoit saint Paul , vous voir tous comme moi ! *volo vos omnes esse sicut meipsum* ; mais chacun a son don , chacun a sa vocation , il y en a pour le mariage comme pour les autres états : si vous y êtes appelés , suivez-la ; mais assurez-vous bien auparavant de votre vocation , assurez-vous encore de la vocation de celui ou de celle que vous pensez épouser ; demandez , non pas seulement quels sont les biens de cette fille , mais quelle est sa sagesse ; non pas quels sont les revenus , les emplois de ce jeune homme , mais quelle est sa probité , son éducation , les qualités de son esprit & de son cœur ; prenez vos précautions sur l'intérêt , j'y consens ; mais ce à quoi je ne consentirai jamais , c'est que vous en preniez si peu sur les mœurs , la conscience , & les inclinations , c'est que vous ne distinguiez pas le personnage de deux personnes qui se voyent pour le mariage , de celui de personnes mariées ; combien on dissimule d'abord de défauts que souvent le premier jour des nôtres laisse appercevoir , ne l'oubliez donc pas , déterminez-vous avec toute la maturité possible , c'est la seconde disposition nécessaire au mariage.

La troisième est la droiture de l'intention , & cette droiture d'intention consiste à suivre le grand précepte de l'apôtre , *de ne se marier que dans le Seigneur* ; (k) à ne se proposer d'autres fins que celles pour lesquelles le mariage est établi ; savoir , de vivre ensemble chrétiennement , en se prêtant des secours réciproques , & d'élever ses enfans selon Dieu : toutes autres fins que celles-

(k) 1. *Ad Cor.* 5.

la sont corrompues ou tiennent de la corruption. Ainsi ne prendre un mari que pour n'être plus sous les yeux d'une mere vigilante & pour jouir de sa liberté, c'est une fin qui tient de la corruption ; cependant n'est-ce pas cet amour de cette liberté qui engage un grand nombre de filles dans la servitude du mariage ? se marier pour éviter l'incontinence, c'est une fin permise à la vérité, une fin pour laquelle on peut conseiller le mariage à un jeune homme tyrannisé de la chair ; mais aussi cette fin suppose de grandes imperfections ; cependant en trouve-t'on beaucoup qui recourent à la priere ; au jeûne, à l'usage des Sacremens, avant d'employer ce remède que la providence a laissé aux foibles ? n'épouser une personne que pour avoir un héritier de ses biens, pour éterniser son nom, c'est une vûe qui ne peut passer pour innocente ; cependant combien de ces hommes qui veulent que leur nom soit écrit sur la terre, & qui oublient que c'est dans le ciel qu'il doit l'être ? n'épouser une personne que pour ses biens & ses dignités, c'est une fin criminelle & simoniaque ; cependant n'est-ce pas celle que se proposent tant de jeunes personnes qui s'allient à des époux d'un âge si différent, à des vieillards à qui il feroit mieux de penser à leur tombeau qu'à de nouvelles nûces ? ne chercher dans le mariage qu'à satisfaire une passion dont les chrétiens devroient ignorer jusqu'au nom, c'est une fin très-criminelle, & cependant n'est-ce pas dans ces vûes détestables que se font la plupart des mariages ? Répondez-moi, vous qui pensez à unir, vous qui avez déjà uni votre sort à celui d'une personne qui vous étoit étrangère, interrogez votre cœur, que vous répondra-t'il ? que feriez-vous, qu'aurez-vous fait, si vous

ſçaviez , ou ſi vous enſſiez ſçû devoir vivre étant marié comme ne l'étant pas , uniquement dans les vûes que je vous ai propoſées ? cependant c'eſt là perfection néceſſaire , la perfection indiſpenſable à tous les époux ; *le tems eſt court* ; leur dit ſaint Paul , *tempus breve eſt* ; & parce qu'il eſt court , il ſ'enſuit qu'ils doivent avoir des femmes comme n'en ayant pas ; *reliquum eſt ut qui uxores habent , tanquam non habentes ſint*. Péſez ces mots , & vous connoîtrez parfaitement l'intention qu'on doit avoir en entrant dans le mariage , l'attention que mérite cet état avant que de ſ'y engager , & la pureté de conſcience qu'exige la réception de ce Sacrement.

Mais , me demandera peut-être ici une de ces ames qui craignent le Seigneur , & qui le cherchent dans la ſimplicité de leur cœur , quels ſont les moyens les plus efficaces pour entrer dans l'état du mariage avec ces diſpoſitions ? en voici quelques-uns que je vous prie de ne pas oublier.

La première diſpoſition eſt la pureté du cœur , & les moyens d'acquérir & de conſerver cette pureté , ſont de vous confeſſer quelques jours , & même quelques ſemaines avant de vous marier. Pourquoi quelques ſemaines auparavant ? c'eſt que peut-être vous êtes engagés dans des habitudes qui demanderont un délai de l'abſolution pendant des ſemaines entières : ſi un confeſſeur vous parloit de ce délai deux ou trois jours avant vos nœcs , ſ'il falloit retarder (& cela ſeroit néceſſaire dans un cas de refus d'abſolution ,) dans quels embarras vous trouveriez-vous ? par votre confeſſion on peut découvrir quelque empêchement à votre mariage ; & cet empêchement peut-être obligera de ſurſeoir au mariage ; quelle ſeroit votre peine ſi cela arrivoit après que tout eſt

préparé pour des nœces ? approchez de bonne heure des Sacremens, & vous éviterez tous ces chagrins. Une autre chose que vous devez encore éviter, c'est de demeurer ensemble dans la même maison dès que vous vous êtes promis mariage, & de vous trouver seul avec celui ou celle que vous devez épouser ; éloignez alors de votre esprit toute idée charnelle, oubliez les droits inviolables que vous donnera le mariage, occupez-vous de Dieu, & de ce qui a rapport à Dieu, c'est l'avis que l'ange donnoit au jeune Tobie : *Ecoutez-moi, lui disoit-il, & je vous apprendrai qui sont ceux sur qui le démon a du pouvoir : lorsque des personnes s'engagent dans le mariage de maniere qu'ils bannissent Dieu de leur cœur & de leur esprit, & qu'ils ne pensent qu'à satisfaire leur brutalité, comme les animaux sans raison, le démon a pouvoir sur eux ; habet potestatem demon super eos.* Faites bien attention à ces paroles, c'est un ange qui vous la demande, elles vous apprendront que si des époux avoient le malheur de bannir Dieu de leur esprit & de leur cœur pour suivre l'instinct d'une passion charnelle, il seroit infailliblement livré à la puissance du démon : quel triste sort !

La seconde disposition au mariage est la délibération ; & les moyens de délibérer mûrement, c'est de ne penser au mariage que quand on a assez d'âge & de lumiere pour donner une éducation chrétienne à des enfans : donnez votre attention à ceci, peres & meres, mais aussi prenez garde de placer vos fils trop tard. Aujourd'hui on se fait une sorte de loi dans le monde, de ne fixer leur état qu'à l'âge de trente ans environ : cette loi, des raisons de famille, d'intérêt, d'ambition, la confirment ; combien de fautes

S a

ces fils ne commettent-ils pas jusqu'alors ? le remède seroit un mariage légitime , & on le leur interdit ; ce seroit la mortification des sens & du corps , & on ne leur en parle point ; ce seroit l'attention sur leur conduite , & on leur laisse avec une pleine liberté tous les moyens d'en abuser entièrement. Les moyens de se déterminer prudemment , c'est de prier beaucoup , de dire souvent à Dieu , *mon Dieu , que voulez-vous que je fasse ?* (l) *mon Dieu , faites-moi connoître la fin à laquelle vous me destinez ;* (m) *Seigneur , montrez-moi le chemin que je dois tenir , apprenez-moi à faire votre volonté.* (n) Consultez donc Dieu dans les exercices de piété ; c'est à lui , dit Salomon , à vous donner une femme prudente , à lui à vous faire connoître celle qu'il vous a destiné de tout tems ; consultez donc vos directeurs , & vos parens sur-tout ; imitez la vertueuse Sara , ne désirez pas le mariage , ne le recherchez pas , n'y ayez d'autre part que celle d'y consentir & de l'accepter dans la crainte de Dieu , & par obéissance à vos parens ; c'est le moyen d'attirer la bénédiction du ciel sur votre alliance , au lieu qu'elle seroit une source de malédictions pour vous , de malheur pour vos enfans , de confusion pour votre famille , de douleur pour vos peres & meres , si elle étoit contre la volonté du Seigneur.

La troisième disposition est la droiture d'intention , l'intention d'élever des enfans ; & de vivre soi-même dans la crainte de Dieu ; & le moyen d'y réussir , c'est de s'associer une personne d'une même condition , & non d'un rang supérieur , de peur d'en être bien-tôt méprisé , une personne d'un âge à-peu près égal , afin que le caractère

(l) *Actum 9.* (m) *Psal. 38.* (n) *Psal. 142.*

soit plus ressemblant ; une personne d'une fortune pareille , parce que le plus riche trop souvent devient impérieux ; une personne estimable , non par l'extérieur , la beauté , une éducation mondaine , mais par son esprit , sa prudence , sa vertu , sa modestie , la bonté de son caractère , l'égalité de son humeur , & la noblesse de son cœur ; *quæramus à muliere benevolentiam , modestiam , non quæramus autem corporis elegantiam , non pecunias , non externam , sed quæ in anima est nobilitatem.* (o) C'est là , dit le saint Esprit , (p) c'est là , en quoi consiste la beauté qui est au-dessus des beautés , *gratia super gratiam mulier sancta & pudorata* ; mais à qui est-elle réservée cette sainte femme , cet héritage excellent , comme l'appelle encore l'Écriture ? à celui qui craint le Seigneur , il la lui donnera pour héritage de ses bonnes œuvres , *dabitur viro pro factis bonis* : (q) craignez donc Dieu , disposez-vous à embrasser l'état du mariage , s'il vous y destine , avec pureté de conscience , maturité de jugement , droiture d'intention , quelles graces ces dispositions n'attireront-elles pas sur vous ? c'est ce qui fera le sujet du second point.

Second Point.

Nous lisons dans l'évangile trois choses qui peuvent nous prouver l'abondance des graces que Dieu se plaît à répandre sur des époux bien disposés. 1°. Le vin venant à manquer , la mere de Jesus lui dit qu'ils n'avoient pas de vin , & employa son crédit pour en faire avoir. 2°. Quoique Jesus eût répondu que son heure n'étoit pas venue , cependant Marie pleine de confiance , dit

(o) *Chrisost. Hom. 20. in Ep. ad Ephes.* (p) *Eccl. 26.*
 (q) *Ibidem.*

au serviteur de faire tout ce qu'il lui diroit, & les honora de ses conseils. 3°. Jesus ordonne de remplir d'eau jusqu'au haut six grandes urnes, qui tenoient chacune deux ou trois mesures, & toutes ensemble plus de quatre cens pintes, changea cette eau en un vin excellent, & figura par là les graces intérieures qu'il préparoit aux époux chrétiens ; ainsi ce premier miracle de Jesus & ses circonstances, montre que les graces dont Dieu récompense les dispositions dont j'ai parlé, sont des graces d'assistance & de protection, des graces de lumiere & de conseils, des graces d'une amitié vrayement conjugale & d'une union parfaite. Reprenons ceci.

Dans le mariage il y a des difficultés, & des difficultés plus que dans tout autre état ; de toutes parts il s'en présente : du côté des enfans qu'il faut élever, du côté de la pureté conjugale qu'il faut inviolablement conserver ; du côté de la fortune, qui souvent ne donne pas dequoi subvenir aux nécessités les plus pressantes ; du côté de l'humeur fâcheuse d'un des époux qui ne cessera de contrister l'autre. Pour ne point succomber sous le poids de tant de peines, quelle assistance, quelle protection n'est point nécessaire ? hé bien, vous qui n'avez pris d'engagement que dans la crainte de Dieu, vous vous êtes assurés de celle de Marie ; considérez ce qu'elle fait pour les époux de Cana : *le vin va leur manquer*. Elle s'en apperçoit, elle souhaite leur épargner la confusion que ce besoin leur causeroit, faire éclater la gloire de son fils, procurer le salut des conviés qui seroient témoins du miracle. Elle sait d'ailleurs qu'il suffit de déclarer à ce cher fils les besoins de ses amis, que fait-elle ? elle lui dit ce qu'il sait déjà, *qu'ils n'ont point de vin, vinum non habent*. Or ce qu'elle a fait pour ces époux, elle le fait

encore pour ceux qui l'ont prié de se trouver à leurs noces, qui n'ont voulu les célébrer que sous sa protection, & qui continuent à s'en rendre dignes par leur dévotion spéciale envers elle, leur zèle à étendre son culte, leur assiduité à réciter certaines prières à son honneur, leur attention à faire certaines œuvres de piété pour sa gloire. Suivez donc, tendres époux, qui convenez de vos peines & du besoin que vous avez de Marie, suivez ces pratiques de dévotion, priez, demandez qu'elle employe pour vous son crédit auprès de son fils, mettez-vous, vos enfans & toute votre maison sous sa puissante protection; considérez-la dans son alliance avec saint Joseph, vous y trouverez un modèle de la conduite la plus chrétienne que puissent se proposer des époux, un modèle de paix, de justice, de charité, de continence, de la concorde la plus parfaite; par-tout vous verrez dans ces illustres époux mêmes desseins, mêmes peines, mêmes consolations, mêmes affections; qu'un ange ordonne à Joseph de partir pour l'Egypte, vous verrez Marie entreprendre avec lui ce pénible voyage; que le divin enfant reste à Jérusalem, le pere & la mere le perdent avec la même douleur, le cherchent avec la même inquiétude; qu'ils le retrouvent au milieu des docteurs, leur joye & leur satisfaction est commune. Epoux chrétiens, voilà votre modèle, puissiez-vous l'imiter & travailler à vous sanctifier mutuellement comme y ont travaillé ces Saints; puissiez-vous mériter leur assistance, leur protection dans vos besoins, dans vos tentations, dans toutes les peines de votre état; puisse ce souhait être aussi efficace pour vous qu'il est sincere de ma part! combien de refroidissemens qui se dissiperoient, d'aversions qui s'oublieroient, de ruptures manifestes qui cesseroient de scandaliser.

Cette assistance dans l'ordre de notre évangile , est la première grace que Dieu accorde aux époux bien disposés ; la seconde est une grace de conseil & de lumière ; & ce qui le prouve , c'est ce que dit Marie au serviteur de la maison ; Jesus lui avoit répondu en des termes dont peut-être vous avez déjà désiré l'explication : *femme* , avoit-il dit à Marie lorsqu'elle l'avertissoit du besoin des époux , *qu'y a-t'il de commun entre vous & moi ? quid mihi & tibi est mulier ? mon heure n'est pas encore venue , nondum venit hora mea*. Combien en effet d'interprétations différentes sur ces paroles ? les hérétiques en ont conclu que Marie n'avoit pas toujours été vierge , puisque Jesus-Christ l'appelloit *femme* , *mulier* , comme si ce nom ne convenoit pas également à une vierge. Ils en ont conclu que Marie n'étoit pas mere de Jesus , puisqu'il semble dire qu'il n'y a rien de commun entre lui & Marie , & ils n'ont pas voulu remarquer que saint Jean l'appelle cependant *mere de Jesus* dans le même endroit ; *& erat mater Jesu ibi*. Ils en ont conclu que Jesus étoit soumis à la nécessité du destin , parce qu'il ne faisoit de miracles que lorsque son heure étoit arrivée : c'est ainsi qu'on abuse des divines Ecritures , quand on secoue le joug de l'obéissance à l'Eglise à qui il appartient d'en déterminer le vrai sens.

Quel est donc , me demanderez-vous , celui qu'elle autorise ici ? le voici , mes freres , Jesus-Christ l'appelle *femme* , *mulier* , c'est pour faire remarquer qu'outre la nature humaine que voyoient les conviés , & qu'il avoit reçue de Marie , il y en avoit encore une divine , invisible , à l'égard de laquelle Marie n'étoit que femme & non mere , puisque comme Dieu , il n'a point de mere , mais seulement un pere de toute éternité. Il dit qu'il n'y a rien de commun entre lui & elle , c'est

relativement à ce dont il s'agissoit, & de quoi s'agissoit-il ? de la nature humaine ou de ses facultés ? non, mes freres, mais il s'agissoit d'un pouvoir essentiel à la nature divine, du pouvoir de faire des miracles, de changer l'eau en vin, d'un pouvoir par conséquent qu'il n'avoit pas reçu de Marie, & à l'égard duquel il n'y avoit rien de commun entre Jesus & sa mere. Il ajoûte que *son heure n'est pas encore venue*, quelle étoit donc son heure ? celle qu'il choisit lui-même, la fête de Pâques où il avoit résolu de se déclarer le Messie tant désiré, & de confirmer sa doctrine par des miracles ; ce tems n'étoit pas encore venu, ni son heure par conséquent, & s'il la dévança, ce ne fut qu'en considération de Marie. Mais, direz-vous, il lui parle d'une maniere dure & mortifiante ; point du tout : le ton adoucissoit ce que ces paroles sembloient avoir de dur, le style hébraïque dans lequel elles ont été prononcées, les permet au fils le plus respectueux à l'égard de ses parens. Ajoûtez qu'alors Jesus-Christ parloit moins à Marie qu'aux peres & meres, à qui il vouloit apprendre à ne se point mêler de tout ce qui concerne le ministère sacré de leurs enfans : ajoûtez ce que dit saint Bernard, qu'il enseignoit aux enfans à n'écouter jamais leurs parens, quand il s'agit des fonctions ecclésiastiques ; *sic respondet propter nos, ut conversos ad Dominum jam non sollicitet carnalium cura parentum.* (1) Voilà ce que comprenoit Marie, & voilà pourquoi, sans rien perdre de sa confiance, elle dit aux serviteurs de faire tout ce que Jesus leur diroit. Voilà le conseil qu'elle donne en faveur des nouveaux époux, conseil qui vous prouve que Marie obtient des lumieres pour se bien conduire dans

(1) Bernard, Serm. 2, Domin. 1, post. Oct. Epiph.

le mariage , & quel besoin n'en a-t-on pas ? combien de doutes , de perplexités de conscience ? combien d'erreurs grossières que la pureté de cette chaire sacrée nous empêche de vous découvrir , & que vous seriez fâchés qu'on vous découvrit ? Quoi de plus commun , par exemple , que ce principe damnable , que ce principe que je n'ose répéter , qu'il tout est permis entre des époux ? c'est ici le lieu d'en démontrer la fausseté ; mais de peur qu'un langage humain ne fouille mes lèvres & vos oreilles , j'emprunterai le langage des anges ; je ne ferai que vous répéter le conseil que l'ange Raphaël donnoit au jeune Tobie , & dans sa personne à tous les nouveaux époux.

Ecoutez-moi , lui disoit-il , & je vous apprendrai qui sont ceux sur qui le démon n'a pas de pouvoir ; vivez avec la fille que vous aurez épousée , vivez en continence avec elle pendant trois jours ; consacrez à Dieu les prémices de votre mariage , & vous en sanctifierez toute la suite ; ne pensez pendant ce tems qu'à prier Dieu avec elle , une épouse chaste se rendra sans peine aux desirs purs d'un époux si sage : chassez loin de vous toutes autres pensées , élevez vos esprits vers le ciel , réprimez par le goût des choses célestes celui que vous auriez pour les choses de la terre mettez cette nuit dans le feu le foye du poisson , combattez votre concupiscence figurée par ce foye qu'il faut réduire en cendre , brûlez-la , consommez-la , détruisez-la par un ardent amour de Dieu ; allumez ce feu divin par la foi , nourrissez-le par le désir des biens éternels & des joyes du ciel ; continuez ce genre de combat les deux jours suivans , & vous vous rendrez dignes des plus grandes récompenses , vous serez associés aux saints patriarches dont vous aurez imité la sainteté , vous recevrez la bénédiction de Dieu , & il

vous naîtra des enfans dans une parfaite santé. Tel est, mes freres, le conseil que l'ange donnoit à Tobie, tel est celui qu'il donne à tous les chrétiens, & que les fidèles observoient tous exactement dans les beaux siècles de l'Eglise; la sublime perfection qu'il renferme! avec quel respect il est reçu! la conduite édifiante que tient Tobie; son beau-pere & toute la maison! quelle foi! quels sentimens de religion dans ces anciens! de quelle honte ne couvrent-ils pas notre siècle? Aujourd'hui les personnes d'une nôce semblent n'être appelées à une cérémonie si sainte que pour la profaner: on n'apperçoit jusques dans le sanctuaire, & dans le tems qu'on célèbre les saints mystères, que des irrévérences & des dissipations, on y rit, on y cause, on s'y occupe de choses auxquelles il est horrible de penser dans le secret de son cœur. Quelle injure au Sacrement qui se confere! à Dieu qui l'a élevé à cette dignité, & qui est présent sur nos autels! à la maison de Dieu dans laquelle on paroît avec tant d'immodestie! quel scandale pour les fidèles! & quel tort ne fait-on pas aux nouveaux époux? n'est-ce pas vouloir attirer sur eux la malédiction de Dieu, & l'opposer à la bénédiction du prêtre? Non, non, ce n'est pas ainsi qu'on agit chez Raguël: *il prend lui-même la main de sa fille, la met dans celle de Tobie, & dit dans les sentimens de la piété la plus tendre: que le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac & le Dieu de Jacob de qui dépend votre bonheur, soit avec vous, que lui-même vous unisse & qu'il accomplisse en vous sa bénédiction.* Il est vrai qu'il fait un festin auquel sont appelés les voisins & les amis, mais quelle espèce de festin! qu'il est instructif! qu'il est édifiant! on n'y remarque rien, on n'y entend rien de ce qu'on voit & de

ce que l'on entend trop souvent dans les nœces des chrétiens ; car que voit-on dans celles-ci ? on y voit des hommes, dirai-je fidèles ou idolâtres, dont la bouche consacrée par le sang de Jesus-Christ, chante des chansons obscènes, telles que les payens en auroient chanté à l'honneur de leurs idoles ; on y voit des hommes dont les criminelles libertés deviennent des leçons d'impudence à une jeunesse encore innocente qui en est témoin ; on y voit des hommes occupés de danses qui sont comme l'entrepôt d'un commerce impur, où les yeux & le cœur trafiquent réciproquement, & où la cupidité exerce librement son négoce ; (f) on y entend des discours qui sont le scandale des enfans & des domestiques ; le moyen que Dieu bénisse de pareilles nœces ! Prenez donc, jeunesse chrétienne, prenez la résolution d'imiter la conduite des saints dont je vous parle ; dans leurs nœces tout est pur, tout est chaste, tout est modeste, *on y bénissoit Dieu, epulati sunt benedictentes Deum*, c'est tout ce qu'on y voit, tout ce qu'on y entend. On peut observer la même chose sur les nœces de Cana ; on y fait un festin, on y invite, non des personnes dont la conversation seroit dangereuse, mais des personnes qui répandoient par-tout une odeur de vie, Jesus, Marie, & ses disciples.

Tout cela m'édifie ; mais la docilité du jeune Tobie aux avis de l'ange m'édifie encore davantage : qu'il y a vertu, de religion dans ce qu'il dit à Sara ! *il l'exhorte*, dit l'Ecriture, & lui dit, *prions Dieu pendant trois jours, & unissons-nous à lui par l'oraison la plus fervente ; nous sommes les enfans des saints, & nous ne devons pas nous*

(f) Aug.

marier comme les payens qui ne connoissent pas Dieu ; faisons - lui donc une douce violence par la force de nos prieres unies , & disons , Seigneur Dieu de nos peres , que le ciel & la terre , la mer , les fontaines & les fleuves . . . vous bénissent , vous avez formé Adam du limon de la terre , vous lui avez donné Eve pour son secours , c'est pour en trouver un dans ma sœur que je l'ai épousée , vous le sçavez , ce n'est pas pour satisfaire ma passion , mais dans le seul désir de laisser des enfans qui bénissent votre saint nom. Faites-nous donc miséricorde , Seigneur , faites-nous miséricorde. Mais c'est peut-être trop insister sur cet exemple , lisez vous-mêmes ce livre admirable avec les réflexions morales qui m'ont servi de commentaire , & instruisez-vous ici de vos devoirs réciproques : remarquez sur-tout ce qui est dit du pouvoir de la priere pour chasser le démon ; celui qui avoit tué les sept premiers maris de Sara fut lié dans le désert de la haute Egypte par l'ange Raphaël ; voilà comment les anges conseillent & assistent des époux chrétiens ; telles sont aussi les graces que Dieu accorde aujourd'hui aux époux de Cana par la médiation de Marie.

Il en est une troisième que j'ai appelé grace d'une amitié vraiment conjugale , & qui est signifiée par le changement d'eau en vin ; mais il est bon de prouver la vérité de ce changement avant d'en expliquer la figure , & c'est à quoi peuvent servir toutes les circonstances du miracle.

Il y avoit là six urnes qu'on y avoit mises selon l'usage des Juifs qui lavoient souvent leurs mains , leurs coupes , leurs vaisseaux d'airain ; pourquoi Jesus-Christ dit-il de les remplir plutôt qu'un vase à tenir du vin ? afin qu'on ne soupçonnât point qu'un reste de vin dans le fond auroit donné du

goût & de la couleur à l'eau qu'on y auroit versée. Pourquoi veut-il qu'on remplisse *six urnes de deux ou trois mesures*, dont une seule auroit suffi & au-delà ? afin que rien ne manquât à la magnificence du miracle. Pourquoi les fait-il remplir *jusqu'au haut* ? afin qu'on ne pût dire qu'il avoit fait quelque mélange avec cette eau. Pourquoi les domestiques, après avoir puisé dans ces urnes, doivent-ils d'abord s'adresser au maître-d'hôtel ? c'est que celui-ci occupé du soin du festin, ne buvant, ni ne mangeant, étoit plus en état de juger de la qualité de la liqueur. Pourquoi celui-ci étonné de la force & de la bonté du vin, reproche-t'il à l'époux d'avoir réservé le meilleur pour la fin, & non pas le moindre suivant la coutume de ce tems ? Dieu le permettoit encore afin de nous donner un témoin sans prévention : quelle auroit été celle du maître d'hôtel, puisqu'il *ne sçavoit pas d'où venoit ce vin* ? Vous le voyez donc, mes freres, tout concourt à prouver la grandeur & la vérité du miracle ; aussi l'évangéliste ajoute *que par là Jesus manifesta sa gloire, & que ses disciples crurent en lui* ; & c'est le premier avantage que nous devons en tirer ; nous devons en glorifier Dieu & en affermir notre foi.

Pour vous, époux chrétiens, vous devez encore être pénétrés de reconnoissance pour toutes les graces dont Dieu vous montre ici un symbole efficace ; s'il change l'eau en vin aux nœces de Cana, c'est non-seulement pour exaucer sa mere, pour honorer le mariage, en faisant en sa faveur le premier de ses miracles ; mais c'est sur-tout pour montrer qu'il est un Sacrement qui donne le vin de la charité (t) à ceux qui embrassent cet état, qui de soi ressemble à une eau froide

(t) *Saint Thomas, hic.*

par la vie relâchée à laquelle il donne occasion. Quel besoin n'avez-vous pas de ce vin mystérieux ? vous avez des devoirs de fidélité , de société à remplir par rapport à vous-mêmes , & d'éducation par rapport à vos enfans. Devoirs de fidélité ; saint Paul vous l'apprend , la femme n'a plus le pouvoir de son corps , mais son mari ; & le mari n'appartient plus à lui-même , mais à son épouse. Que s'ensuit-il de là ? que l'un pécherait contre le droit de l'autre , s'il n'avoit pas pour sa compagne la déférence qu'il lui a promis ; qu'il pécherait , s'il conservoit quelque inclination pour une personne étrangère : une seule action , une seule parole , une seule pensée suffiroit pour violer ce droit sacré ; la violation seroit un crime horrible aux yeux de Dieu , un crime qu'il puniroit de ses vengeances les plus terribles. Jamais les adulteres de cœur ou de corps n'entreront dans le royaume des cieux ; *adulteri regnum Dei non possidebunt.* (v.) Devoirs d'union & d'une union qui ressemble à celle de Jesus-Christ , il a aimé son Eglise , il faut , maris chrétiens , que vous aimiez vos épouses du même amour ; *viri , diligite uxores vestras sicut & Christus dilexit Ecclesiam.* L'amour que Jesus avoit pour son Eglise l'a purifié , il s'est livré pour la justifier & la faire paroître devant lui , n'ayant ni taches ni rides ; il vous faut aimer vos épouses d'un amour pur , & non-seulement naturel , les peres des tourterelles , dit saint François de Sales , en ont un semblable ; non d'un amour humain & terrestre qui n'ait pour objet que les richesses , la beauté , mais d'un amour qui vous unisse plus à Dieu qu'à vos épouses , d'un amour qui vous fasse respecter en elles la grace du Sei-

(v) *Corinth. 6.*

gneur & la sainteté du lien conjugal, qui, loin de justifier les fautes, les rend plus grièves. Jesus-Christ a aimé son Eglise d'un amour généreux & héroïque, vous devez aimer vos épouses & donner votre repos, votre santé & votre vie pour elles s'il en est besoin. Jesus-Christ a aimé son Eglise constamment, votre amour ne doit se laisser vaincre ni par les maladies de vos épouses, ni par leur mauvaise humeur, ni par aucun défaut. Tobie ne répondoit aux invectives de sa femme que par sa douceur & sa patience; David méprisé de Michole, disoit seulement qu'il s'humilieroit encore davantage; Job écoutoit les blasphêmes de sa femme avec horreur à la vérité, mais avec résignation à la volonté de Dieu qui l'éprouvoit. Maris, voilà vos modèles, voilà les qualités que doit avoir votre amour; vous devez aimer vos femmes sans les éloigner du salut, mais au contraire en les portant à la piété, pourvoir à leurs besoins sans favoriser leur luxe, veiller sur leur conduite sans les contrister, les tenir assujetties sans les contraindre, leur complaire sans flatteries, sans bassesse, les aimer sans jalousie, sans inquiétude, sans passion.

Et vous, épouses chrétiennes, quel sera votre amour pour vos maris? celui-là même que l'Eglise a pour Jesus-Christ, un amour mêlé de respect & de soumission. Il est vrai, vous êtes égales à vos maris en ce qui concerne les droits du mariage; c'est pour le marquer que Dieu vous a tiré d'une côte de l'homme, mais vous êtes inférieures pour le reste, c'est un arrêt prononcé contre Eve, & contre toutes les épouses, qu'elles seront sous la puissance de leurs maris, (x) & qu'elles seront tenues de leur obéir, de leur té-

(x) *Gen. 3.*

moigner leur soumission lors même que des maris cruels les traiteroient durement. Oüi, il faut, épouses affligées, que vous soyez des Abigaïls si vos maris sont des Nabals, des Moniques s'ils sont des Patrices; il faut dans le tems de leur colere ne leur résister ni par actions, ni par paroles, mais par la douceur & le silence; il faut que vous sçachiez supporter avec patience, déguiser avec adresse, pardonner avec joye.

L'union de Jesus-Christ avec son Eglise, est une union d'aide & de secours, Jesus-Christ a travaillé pour l'Eglise, & l'Eglise travaille pour la gloire de Jesus & le bien de ses élûs; telle doit encore être votre union, époux & épouses chrétiennes, tout doit être commun entre vous, le repos & le travail, les douceurs & les amertumes, les consolations & les afflictions, les prospérités & les infortunes; vous devez vous accorder en tout, excepté dans le mal, parce qu'alors ce ne seroit plus une union chrétienne, mais une union détestable; jamais le mari ne doit entrer dans la passion de sa femme, ni la femme dans celle de son mari, leur devoir est au contraire de travailler à la correction l'un de l'autre; vous devez vous accorder dans les exercices de piété, la fréquentation des Sacremens, l'éducation des enfans, le gouvernement d'une maison & l'administration du temporel, la femme en le dispensant à propos, le mari en le conservant, en y ajoutant même par son travail & son économié. Voilà les devoirs réciproques des époux; j'ai parlé dimanche de ceux qui concernoient l'éducation des enfans, ils sont tous renfermés dans cette pensée de saint Augustin, qu'il faut les mettre au monde avec amour, les nourrir avec bonté, les élever avec piété; pour les remplir tous ces devoirs si multipliés & si diffi-

ciles, combien de graces sont nécessaires ! combien n'en faut-il pas pour une amitié toujours fidelle, toujours pure, toujours efficace, toujours constante, toujours pacifique, toujours véritablement conjugale ?

Elles vous sont toutes promises ces graces, mes freres, pourvû que vous apportiez les dispositions nécessaires au mariage quand vous y entrerez, & pourvû que vous soyez sincèrement repentans de ne les avoir pas apportées, vous qui vous êtes engagés sacrilégement : si l'état de grace, la délibération, l'intention droite ont été ou sont dorénavant vos dispositions, vous serez assurés de la protection des Saints, des lumieres nécessaires pour vous conduire au milieu de tant de dangers, d'une grace qui changera vos larmes en joye, vos amertumes en consolations, vos peines & vos charges en plaisirs & en douces occupations. Votre bonheur, mes chers freres, y est intéressé pour le tems & pour l'éternité ; conduisez-vous en personnes sages, votre état sera pour vous un état heureux, un état de sanctification ; mais de quels malheurs êtes-vous menacés si la passion s'en mêle ? c'est alors que le vin se changera en eau, les ris en larmes, la joye en tristesse, l'amitié en haine, la passion de l'amour en passion de fureur ; votre maison ne sera plus que l'image de l'enfer, le feu de la discorde y sera allumé, l'ennemi sera toujours présent à vos yeux, il ne vous laissera aucun repos, par la funeste commodité qu'il aura de vous tourmenter toujours, tout un voisinage retentira de vos cris, de vos emportemens, de vos grincemens de dents, des malédictions que vous porterez contre le jour infortuné qui forma les liens que vous détesterez alors ; on vivra, on mourra peut-être dans ces dispositions, & on passera de l'enfer du mariage

à l'enfer des démons, de l'enfer du crime à l'enfer des châtimens éternels.

Mon Dieu, ne permettez pas qu'aucun de cet auditoire tombe dans ce malheur, arrêtez ceux qui s'approcheroient d'un Sacrement si auguste avec de mauvaises dispositions, préservez-les de ces dépits, de ces repentirs, de ces divisions, de cette cruelle servitude dans laquelle ils s'engageroient, en se plaçant contre l'ordre de votre providence; répandez vos bénédictions sur ceux que vous appelez à un état qui figure votre union sainte avec l'Eglise; répandez-les sur ceux qui y sont engagés; répandez-les sur nous tous, afin que nous vous en rendions de continuelles actions de grace dans l'éternité bienheureuse. *Amen.*



EVANGILE

du III. Dimanche après l'Epiphanie.

Math. 8.

EN ce tems-là, Jesus étant descendu de la montagne, une grande foule de peuple l'a suivit; & un lépreux venant à lui l'adoroit, en lui disant: Seigneur, si vous voulez vous pouvez me guérir. Jesus étendant la main le toucha, & lui dit: Je le veux, soyez guéri; & sa lépre fut guérie au même instant. Alors Jesus lui dit: Gardez-vous bien de parler de ceci à personne; mais allez vous montrer au Prêtre, & offrez le don prescrit par Moïse, afin que cela leur serve de témoignage. Jesus étant entré dans Capernaum, un centenier vint le trouver, & lui fit cette priere: Seigneur, mon serviteur est malade de paralysie dans ma maison, & il souffre extrêmement.

T 2

Jésus lui dit ; J'irai & je la guérirai. Le centenier lui répondit : Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison ; mais dites seulement une parole , & mon serviteur sera guéri. Car quoique je ne sois qu'un homme soumis à d'autres , ayant néanmoins des soldats sous moi , je dis à l'un : Allez , & il va ; & à l'autre : Venez , & il vient ; & à mon serviteur : Faites cela , & il le fait. Jésus entendant ces paroles fut dans l'admiration , & dit à ceux qui le suivoient : Je vous dis en vérité , que je n'ai point trouvé une si grande foi dans Israël. Aussi je vous déclare que plusieurs viendront d'orient & d'occident , & auront place dans le royaume du ciel avec Abraham , Isaac & Jacob : mais que les enfans du royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures. C'est là qu'il y aura des pleurs & des grincemens de dents. Alors Jésus dit au centenier ; Allez , & qu'il vous soit fait selon que vous avez cru. Et son serviteur fut guéri à la même heure.

Homélie sur la Priere.

Cette montagne d'où Jésus-Christ descend, c'est celle-là même où il avoit fait cette divine instruction , qui contient l'abrégé de toute la morale évangélique. Les peuples l'avoient admirée ; (a) il falloit que d'une stérile admiration ils passassent à une foi vive & pratique des vérités sur lesquelles ils avoient été instruits. Pour inspirer cette foi , les miracles étoient alors nécessaires , & l'occasion d'en faire ne manqua point à celui qui pouvoit la faire naître à son gré. D'abord il se présenta un lépreux , sur qui Jésus-Christ étendit la main , & qu'il guérit par le seul acte de sa volonté : ensuite & lorsqu'il

(a). *Matth.* 5.

fût entré à Capharnaüm, un officier romain vint demander au Sauveur la guérison de son serviteur paralytique, & il lui rendit l'usage de ses membres : ce sont les deux miracles dont Jésus confirma d'abord sa doctrine. Entrons ici dans un détail plus circonstancié, & tirons du fond même de ces histoires l'instruction de ce jour.

Que signifient le lépreux & le paralytique dont parle notre évangile ? le lépreux dans l'ancien testament étoit la figure du pécheur ; il étoit banni de la société des hommes, & il devoit l'être suivant la loi, dès que sa lèpre étoit déclarée ; le pécheur est banni de la société des anges, & il est exclu de la présence intime & consolante du Seigneur, dès le même instant que son péché est consommé : le lépreux devoit être examiné par les prêtres ; celui-ci doit l'être par les ministres de la pénitence ; c'est à eux qu'appartient le discernement du péché, & de ce qui ne l'est pas ; c'est à eux qu'il est réservé d'approfondir l'état de sa conscience, & de sonder la profondeur de sa playe : le lépreux étant guéri, le prêtre le rétablissoit dans tous ses anciens droits ; le pécheur en recevant l'absolution, rentre aussi dans tous les droits de son adoption divine. Le second, c'est-à-dire, le paralytique, représentoit les hommes foibles & languissans pour le bien depuis le péché de ses premiers parens.

Qu'ont fait ces hommes pour être guéris des maux qui les affligeoient ? ils ont prié, & ils ont fait prier celui qui étoit venu porter nos infirmités. Quel fut le succès de leur démarche & de leurs prières ? Jésus-Christ leur accorda avec une noble & généreuse facilité les grâces qu'ils sollicitoient & qu'ils faisoient solliciter. Pourquoi cela encore ? autant pour récompenser les dispositions avec lesquelles on le prioit, que pour manifester sa gloire.

Appliquons-nous ces observations, mes freres ; & concluons quelque chose qui nous concerne ; par nos péchés & par nos foiblesses, nous tenons, pour ainsi dire, la place de ces deux malades de l'évangile : la guérison de nos maux est infiniment plus intéressante que la leur ; il s'agit, non de nos corps, mais de nos ames ; non d'un salut temporel, mais du salut éternel : la priere, une priere humble, fervente & pleine de confiance, est le moyen qu'ils ont employé pour être guéris, & ce moyen leur a réussi. Le Sauveur en les guérissant, leur a accordé beaucoup plus qu'ils ne demandoient, il a opéré dans leurs ames des guérisons plus admirables encore que celles de leurs corps. Ah ! prions donc, mes freres, prions, c'est un de nos premiers devoirs envers Dieu, un devoir sur lequel l'évangile insiste spécialement, un devoir dont l'Eglise veut qu'on instruisse au moins trois fois l'an, en faisant lire trois évangiles sur cette matiere, tant elle lui paroît importante. Apprenons à bien vivre, en apprenant à bien prier.

Voyons aujourd'hui quelles sont les dispositions avec lesquelles nous devons prier ; ce sera le sujet de mon premier point.

Considérons ensuite quels sont les fruits d'une priere faite avec les dispositions nécessaires, ce sera le sujet de mon second point. Dispositions & fruits de la priere, ce sont les deux réflexions pour lesquelles je vous demande toute votre attention.

Premier Point.

Qu'est-ce que la priere ? La priere en général, est une élévation de l'ame vers Dieu ; ains une bonne pensée jointe à un mouvement de la volonté vers Dieu, un acte d'adoration, une action

de grace , un désir de conversion , une résolution qui concerne le salut , tout cela peut s'appeller priere ; mais nous prenons ici ce mot dans un autre sens. Par le mot de priere , nous entendons ici une demande que nous adressons à Dieu pour obtenir de sa miséricorde les biens du salut , ou qui ont rapport au salut. Cette demande , pour toucher le cœur de Dieu & en être exaucée , doit se faire dans des dispositions , 1°. d'humilité , 2°. de ferveur , 3°. de foi & de confiance. Le lépreux & le centenier de l'évangile vont nous en donner un rare exemple.

Quelle fut l'humilité du lépreux ? quelle fut celle du centenier dans la priere qu'ils firent l'un & l'autre à Jesus-Christ , l'un pour être guéri de la lèpre , l'autre pour obtenir la santé à son domestique ? Le premier condamné à vivre séparé de la compagnie des hommes , n'ose suivre Jesus-Christ sur la montagne , il attend patiemment qu'il en descende pour s'approcher de lui , & quand il arrive près de ce grand médecin , en qui il a mis toute sa confiance , quelle marque ne donner-t'il pas de son respect & de sa vénération profonde ? il se prosterne le visage contre terre , il se jette aux pieds du Sauveur , il voit à travers sa foiblesse & sa pauvreté apparente la grandeur & la puissance d'un Dieu , il l'adore dans un saint tremblement , & le reconnoît pour son souverain Seigneur ; *ecce leprosus veniens adorabat eum.* Que dirons-nous encore de l'humilité du centenier ? saint Luc (a) nous en fait faire la remarque ; d'abord il craint de paroître lui-même devant Jesus-Christ , sa qualité de gentil lui fait appréhender d'être mal reçu du Sauveur qui a pris naissance parmi les juifs par préférence aux gentils ; & pour cela il le fait solliciter par des personnes considérables de la synagogue , de lui

(a) Luc 7.

accorder la guérison de son serviteur : dès qu'il apprend que Jesus-Christ a voulu venir lui-même, il court au-devant de lui, son respect pour sa divine personne ne lui permet de dire que ce peu de paroles : *Seigneur, mon serviteur est couché malade de paralysie dans ma maison, & il souffre extrêmement; Domine, puer meus jacet in domo paralyticus, & malè torquetur: & quand Jesus lui dit qu'il ira, & qu'il le guérira, aussitôt il proteste de son indignité, il se confond à la vue de son néant & de la majesté de celui à qui il parle: Seigneur, s'écrit-il, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison; Domine, non sum dignus ut intres sub tectum meum.*

Telle est, mes freres, la premiere disposition dans laquelle nous devons prier; le lépreux adore, il se prosterne devant le Seigneur, il se tient dans une humble posture lorsqu'il lui parle; cette humilité extérieure & corporelle ne doit pas être négligée dans la priere; elle ne doit pas plus l'être dans la préparation à la priere, dont il est bon de vous dire un mot, puisque l'omission de cette pratique seroit aux yeux de Dieu un péché aussi grand que si on le tentoit, suivant ces paroles du saint Esprit, (b) *ante orationem prapara animam tuam, & ne sis quasi homo tentans Deum.* Quelle est donc la préparation nécessaire à la priere? la voici, mes freres, & écoutez-la bien, vous qui vivez dans la dissipation, & peut-être dans le désordre de vos passions; vous qui osez paroître devant Dieu l'esprit tout rempli, tout occupé, & volontairement occupé des choses du monde; vous qui daignez à peine fléchir le genou devant celui devant qui tout genou fléchit dans le ciel, sur la terre, & jusques dans les enfers; (c) vous dont la délicatesse cherche des appuis

(b) *Eccl. 18.* (c) *Philipp. 2.*

de toute part , & qui portez vos yeux indifféremment sur tous les objets capables de vous distraire.

Elle consiste , cette préparation , à mener une vie sainte , une vie pure , une vie toute intérieure , & comme cachée en Dieu ; (d) de sorte que jusques dans les amusemens qui vous sont permis , il paroisse un grand fond de recueillement , & que souvent dans la journée vous ayez soin d'élever votre cœur à Dieu , & que l'esprit d'oraison soit continuel en vous : elle consiste , cette préparation , à vous bien pénétrer de la présence de Dieu au moment de la prière ; à vous bien persuader qu'il sera le témoin de tout ce qui s'y passera , pour le punir ou le récompenser ; à connoître votre insuffisance pour y former une seule bonne pensée , & à réclamer instamment le secours de la grâce : elle consiste , cette préparation , à éloigner de vous les pensées du monde , & de tout ce qui vous occupoit auparavant , à dire avec saint Bernard & l'époux du sacré cantique , pensées vaines , pensées étrangères , laissez à mon ame sa tranquillité , loin d'ici tout ce qui pourroit troubler son repos , l'empêcher de goûter à longs traits les délices préparés aux ames saintes , & de s'élancer vers le ciel avec la vitesse du chevreuil & la légèreté du cerf : *adjuro vos per capreas cervosque camporum , ne suscitatis , neque evigilare faciatis dilectam meam donec ipsa velit* : (e) elle consiste , cette préparation , à tenir son corps dans une situation modeste & respectueuse , & pour l'ordinaire les yeux baissés , afin de n'être point distrait par les objets qui environnent ; les mains jointes en forme de supplians , & les genoux en terre à l'imitation de Jésus-Christ dans

(d) *Coloss. 3.* (e) *Cant. 3.*

le jardin des olives. Voilà l'humilité extérieure avec laquelle nous devons paroître devant Dieu, lorsque des raisons légitimes, des indispositions réelles ne nous en empêchent pas; voilà la manière de nous préparer à la prière.

Quelle doit être encore l'humilité de notre cœur lorsque nous la faisons? combien n'est-elle pas nécessaire? Dieu nous déclare par un de ses apôtres, (f) *qu'il résiste aux superbes, & qu'il ne donne la grace qu'aux humbles*: il nous dit par le prophète Isaye, *qu'il n'écouterà de prières que de la part de ceux qui feront véritablement pitié à leurs yeux, qui auront le cœur brisé de douleur, & qui trembleront à sa voix*: (g) il nous apprend par la bouche du Sage, que la prière de celui qui s'humilie, est la seule qui pénétrera les nues. (h) Si nous désirons donc sincèrement d'être exaucés de Dieu, il faut nous humilier devant lui d'esprit & de cœur; d'esprit, en considérant les motifs qui nous rendent petits & méprisables à ses yeux; de cœur, en nous méprisant véritablement, & consentant à être méprisés des autres.

C'est ce que fait le centenier de notre évangile: non-seulement il se rappelle à l'esprit les raisons qui doivent l'humilier; non-seulement il considère ce que Jésus-Christ est par rapport à lui, & ce qu'il est par rapport à Jésus-Christ; mais il se sert de ces considérations pour glorifier Dieu, pour s'humilier devant Dieu qu'il adore, en l'appellant son Seigneur souverain, qu'il respecte comme la sainteté même, devant qui il n'est pas digne de paroître, & comme le maître souverain à qui tout doit obéir, jusqu'aux maladies. Voilà, mon cher auditeur, ce que vous pouvez faire,

(f) Jacob. 4. (g) Isaye 66. (h) Eccl. 311.

pour entre dans ces sentimens, que Dieu demande de vous ; interrogez-vous vous-mêmes, demandez-vous qui vous êtes ? & quel est celui que vous allez prier ? quelle grandeur dans l'un ! quelle bassesse dans l'autre ! Celui que vous priez est un Dieu infiniment parfait, qui mesure dans sa main les eaux de la mer ; un Dieu qui soutient de trois doigts toute la masse de la terre ; un Dieu qui pèse les montagnes, & met les collines dans la balance ; un Dieu devant qui toutes les nations ne sont que comme une goutte d'eau ; (i) un Dieu que les anges les plus purs n'adorent qu'en tremblant : ce Dieu infiniment saint, infiniment équitable, infiniment éclairé, fera votre juge ; ce juge est un roi infiniment puissant pour exécuter ses arrêts irrévocables ; vous au contraire, vous n'êtes que cendre & poussière, qu'un ver de terre, un pécheur au-dessous du néant, une foible créature entre les mains de Dieu, comme l'argile entre les mains du potier. Les puissans motifs de vous humilier, de vous anéantir devant Dieu ! pénétrez-vous en dans la priere, livrez-vous aux pieux sentimens qu'ils inspirent, dites avec le roi prophete : *Il est grand ce Seigneur* que j'adore, il est infiniment digne de la louange de ses créatures ; (k) que tous mes os, que tout ce qui est en moi vous dise ; Seigneur, qui est semblable à vous ? (l) non, il n'est aucune puissance sur la terre ni dans le ciel qui égale la vôtre ; (m) & cependant quelque grande, quelque redoutable que soit votre majesté, vous permettez que je vous parle, moi créature formée du limon de la terre, moi coupable, moi le plus grand des pécheurs, moi qui ai défiguré votre image, moi qui ai perdu

(i) *Isaie 40.* (k) *Psf. 47.* (l) *Psf. 34.* (m) *Psf. 88.*

la grace de votre adoption : non , je ne suis plus digne d'être appelé votre fils , je ne mériterois pas même une place parmi vos serviteurs ; j'ai péché contre vous , soyez-moi propice , *propitius esto mihi peccatori* ; (n) que votre cœur , mes chers freres , exalte ainsi la magnificence du Seigneur , qu'il s'abaisse à proportion ; & ce Dieu qui regarde d'aussi près les humbles , qu'il regarde de loin les orgueilleux , (o) écoutera favorablement vos prieres , pourvu qu'à ces sentimens d'humilité vous ajoûtiez cette autre disposition de ferveur dont le lépreux & le centenier vous donnent l'exemple.

Quel feu , quelle vivacité dans les paroles du premier ! *Seigneur* , dit-il , *si vous voulez , vous pouvez me guérir* ; *Domine , si vis , potes me mundare*. Ces paroles sont des traits enflammés , qui partant d'un cœur rempli de son objet , vont percer celui de Dieu qui les a préparés ; elles ont plus de force , plus d'énergie que les discours les plus longs & les mieux étudiés : quelle noblesse , quelle élévation dans ces pensées ! votre volonté est le principe de la maladie & de la santé , de la vie & de la mort ; votre empire s'étend sur tout , sans que rien puisse lui résister ; votre main m'a frappé , votre main peut me guérir : c'est ce que dit le lépreux. Il suffit de sçavoir qu'il demande sa guérison , pour sçavoir aussi qu'il demande avec ferveur , si nous jugeons de ses dispositions par les nôtres. Mais c'est la ferveur , & sur-tout la ferveur habituelle du centenier , que je vous prie de considérer avec moi.

Il n'est pas cet homme de guerre un de ces grands de la terre qui n'aiment qu'une dépense fastueuse , & qui comptent pour perdu tout ce

(n) *Luc* 18. (o) *Pf.* 135.

qu'ils ne donnent pas à la vanité ; il n'est pas un de ces jeunes voluptueux qui sacrifient tout à leurs plaisirs , & qui dissipent au jeu & à la débauche ce qu'ils ont extorqué à leurs parens : il n'est pas un de ces hommes fiers , qui croient que tout doit céder à leur rang , & qu'il est indigne de la force de supplier : c'est un officier équitable , *il estime la nation juive* , (p) cette nation haïe & méprisée de toute la terre ; c'est un officier rempli de religion & de piété , il bâtit des synagogues , & offre à Dieu une partie de ses biens : c'est un officier plein de bonté & d'attention pour ceux qui le servent ; pour qui vient-il prier le Sauveur ? il ne demande rien pour lui , rien pour sa famille , rien pour ses amis , c'est pour un pauvre domestique qu'il s'intéresse ; ce domestique souffre , & il y compâtit ; ce domestique a besoin de remède , & il en fait la dépense ; ce domestique loin de servir , a besoin d'être servi lui-même , & il lui procure les secours étrangers dont il a besoin ; ce domestique ne trouve plus de ressource dans la science des médecins , & son maître a recours à Dieu qu'il n'a pas perdu de vûe ; il n'ose parler lui-même à Jesus-Christ , il lui fait parler par la synagogue , il apprend que le Dieu d'Israël vient chez lui , il court avec empressement lui dire qu'il n'est pas digne de sa visite. Je m'étendrois à l'infini , si je faisois le parallèle de cette conduite avec celle de la plupart des maîtres. Quelle dureté dans ceux-ci ? quelle bonté dans celui-là ? comment en agissent aujourd'hui des maîtres & des maîtresses à l'égard d'un serviteur ou d'une servante qui tombe malade , ils devroient faire attention que c'est peut-être à leur service que cette maladie a été contrac-

(p) Luc. 7.

tée, ils devraient penser qu'ils sont serviteurs du même maître, membres du même corps, enfans du même pere, héritiers des mêmes biens; ils devraient se souvenir de ce que dit l'évangile, que Dieu jugera sans miséricorde ceux qui ne l'auront pas exercé; que suivant l'apôtre, c'est être pire que des infidèles, que c'est nier la foi de n'avoir pas soin des siens, & sur-tout de ses domestiques; (q) ils devraient concevoir qu'il leur est plus intéressant de secourir ces domestiques qu'à ceux-ci d'être secourus, que leur salut peut souvent dépendre de là; & en effet, quelle fut l'occasion de celui de notre centenier? ne fut-ce pas la maladie de son serviteur? sans elle, sans son incurabilité, eût-il jamais pensé à recourir au Sauveur? Voilà ce à quoi des maîtres chrétiens devroient réfléchir, & cependant que font-ils? ils remarquent le jour où un domestique tombe malade pour diminuer ses gages à proportion, ils le laissent sans secours, sans remède, sans nourriture propre à leur état, sans assistance de personne: pour toute consolation il entend les plaintes qu'on fait des embarras qu'il cause, des torts que souffrent les biens dont il avoit soin, des dépenses qu'on est obligé de faire; on l'envoie ou chez ses parens pauvres, ou dans un hôpital si on craint que le mal ne tire à longueur; on le congédie lorsque le grand âge le met hors d'état de rendre les mêmes services qu'il rendoit dans sa jeunesse. Voilà jusqu'où des maîtres & des maîtresses portent aujourd'hui leur inhumanité; mais revenons à notre sujet.

Je disois donc que la ferveur doit animer nos prières, comme elle animoit celle du centenier; en effet, j'appelle ici ferveur cette attention

(q) 1. *Ad Thim.* 5.

que nous prêtons non-seulement aux paroles que nous prononçons , mais au sens de ces paroles , & à Dieu même qui est le principal objet de nos prières ; j'appelle ferveur cet esprit de gémissement ineffable que la grâce produit dans le cœur des fidèles ; j'appelle ferveur les sentimens de douleur & d'amour qui sont les fruits de la véritable dévotion ; j'appelle ferveur ce désir sincère d'obtenir ce que nous demandons : voilà la ferveur que je prétends être nécessaire à l'efficacité de nos prières. Et certes, si nous y sommes si peu attentifs que nous ne nous entendions pas nous-mêmes, *comment*, dit saint Cyprien, *osons-nous demander à Dieu qu'il nous écoute? quomodo se audiri à Deo postulas cum teipsum non audias?* Si l'esprit de Dieu ne prie lui-même en nous, avec nous & pour nous, nous qui ne savons, comme parle saint Paul, ni quoi demander, ni comment le demander, que pouvons-nous espérer de nos prières? si nous demandons pardon d'un péché qui nous plaît encore, si nous détournons l'oreille pour ne point écouter la loi, que sera notre oraison devant Dieu, sinon un mensonge & une hypocrisie exécrationnable? (1) si nous ne désirons véritablement obtenir la grâce que nous sollicitons, Dieu qui connoît le fond de nos cœurs nous l'accordera-t'il? & s'il nous l'accorde, ne sera-ce pas dans sa colère? Prions donc, mais prions avec attention, avec soupir, avec un vif désir, un désir ardent des choses que nous demandons, avec ce désir dont les pauvres nous font tous les jours des leçons si pathétiques. C'est à eux, mes freres, que vous renvoye saint Chrysostôme, pour apprendre à prier; que vous demandent-ils ces pauvres? un vieil habit pour

(1) Proverb. 28.

se couvrir, un morceau de pain pour se nourrir, une vile monnoye pour s'aider à vivre : voilà ce qu'ils vous demandent, & comment vous le demandent-ils ? avec quelle attention, quelle instance, quelle persévérance ? elle va quelquefois jusqu'à l'importunité, ils obtiennent souvent par là ce que vous aviez d'abord résolu de leur refuser ; ils sont éloquens à vous exposer leur misère, ils en paroissent touchés afin d'exciter votre compassion, ils employent pour y réussir le nom de Dieu & de ses saints, les pleurs, les plaintes ; & si votre inflexibilité les y contraint, la fourberie & la dissimulation, afin de vous faire donner pour des maux supposés ce que vous refusez pour des maux réels ; voilà comment vous prient des hommes à qui vous êtes obligés de donner, à qui votre aumône est moins utile qu'à vous-mêmes. Et vous, au contraire, que demandez-vous à Dieu ? c'est non-seulement l'habit & la nourriture, c'est votre conservation, c'est sa grace, c'est sa félicité, c'est lui-même. Quelle devrait donc être votre ferveur, votre importunité, vos instances ? cependant vous n'êtes rien moins que fervens, rien moins qu'importuns ; si vous paroissez devant Dieu, c'est sans attention à sa présence, sans attention aux prières que vous lui faites, vous vous y occupez de pensées vaines & étrangères ; vous vous trouvez quelquefois à la fin, sans avoir fait une seule réflexion sur ce que vous disiez, votre ame est comme une terre aride & sans eau, sans bons mouvemens, sans gémissemens, sans crainte, sans espérance, sans aucun sentiment de piété ; vous lisez des yeux, vous prononcez de la langue des formules magnifiques de prières, & votre cœur ne suit pas, votre cœur dément le mouvement de vos lèvres, vous ne produisez au dehors que de vains sons. Cependant

Cependant vous vous plaignez de l'inefficacité de vos prieres ; ignorez-vous donc que ce que Dieu entend , ce sont les cris du cœur , & non ceux de la bouche ? ignorez-vous que si Dieu écoute la priere des pécheurs , ce n'est que celle des pécheurs pénitens qui commencent à sentir le poids de leurs chaînes , des pécheurs qui ne craignent pas d'être exaucés & de voir tomber leurs liens , des pécheurs à qui leur état déplaît , des pécheurs qui soupirent après la justice ? Ignorez-vous que l'ame qui rend au Seigneur la gloire & la louange de la justice , est l'ame qui marche toute courbée & toute abattue ? l'ame dont les yeux sont dans la langueur & la défaillance ? l'ame qui est pauvre & pressée de la faim de la justice ? (1) Excitez-la donc en vous cette faim , ce désir , cette ferveur qui fait la seconde disposition à la priere ; joignez-y cette foi & cette confiance dont l'évangile vous montre le modèle dans le lépreux & le centenier.

La foi , dit saint Chrysostôme , avec laquelle le lépreux demande sa guérison est admirable , il ne dit pas à Jésus-Christ , si vous priez Dieu pour moi , car il le reconnoissoit lui-même pour Dieu , il ne lui dit pas non plus : Seigneur , guérissez-moi , mais seulement si vous voulez , vous pouvez me guérir , montrant par ces paroles qu'il est sûr du pouvoir , & qu'il ne faut que fléchir la volonté à laquelle cependant il s'abandonne entièrement. Ce que dit le centenier est plus remarquable encore ; il y a tant d'humilité , de ferveur , de foi dans ces mots du centenier : je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison , mais seulement dites une parole & mon serviteur sera guéri ; l'Eglise y en a tant trouvé qu'elle les a mis dans la bouche de ses

(1) Baruch. 2.
Tom. I.

enfans, au moment où ces trois sentimens sont plus nécessaires, au moment où ils reçoivent la sainte Eucharistie, le grand mystere de foi, de l'amour & de l'humilité de Jesus-Christ. J'ai déjà observé ce qui concerne les humbles & fervens sentimens de cet illustre officier; quelle foi encore dans la puissance de Jesus-Christ! il reconnoît en lui un pouvoir surnaturel; naturellement la parole ne peut agir que sur les êtres intelligens, qui comprenant ce qu'on leur ordonne, agissent avec connoissance, & le centenier confesse que la parole de Jesus-Christ peut agir sur les corps & les maladies, il pense donc que cette parole a une vertu surnaturelle; il reconnoît en Jesus-Christ un pouvoir indépendant, supérieur à toute puissance créée, & voici la maniere délicate & ingénieuse dont il l'insinue: il oppose le pouvoir de Jesus-Christ au sien, & dit: *quoique je ne sois moi-même qu'un homme soumis à la puissance d'un autre, d'un tribun & d'un général, ayant néanmoins des soldats sous moi, je dis à l'un, allez là, & il y va, & à l'autre, venez ici, & il y vient, & à mon serviteur, faites ceci & il le fait; nam & ego homo sum sub potestate constitutus, habens sub me milites, & dico huic, vade, & vadit, & alii, veni, & venit; & servo meo, fac hoc, & facit.* Il n'en dît pas davantage pour se faire entendre. N'est-ce pas comme s'il eût dit, j'ai des maîtres, & cependant mes inférieurs m'obéissent, & vous, Seigneur, vous êtes le maître dans le ciel & sur la terre? comment vos ordres ne seroient-ils pas exécutés? enfin il reconnoît en Jesus-Christ un pouvoir souverain & universel, un pouvoir plus efficace sur les maladies les plus mortelles que celui d'un officier sur ses soldats; donc il reconnoît en lui un pouvoir tout divin, car les maladies & la mort

dépendent de Dieu seul : ce sont comme les soldats qui sont à la solde de l'Eternel, comme une armée qu'il envoie ou qu'il rappelle comme il lui plaît, *c'est lui qui frappe & qui guérit*, (ce sont les expressions des prophetes) *c'est lui qui fait la playe & qui la pense, qui fait descendre dans le tombeau, & qui en fait remonter.* Si la peste, si la guerre, si la famine désolent la terre, c'est Dieu qui les envoie ; si ces fléaux cessent, c'est Dieu qui ordonne à son ange de faire rentrer son glaive dans son fourreau : or le centenier reconnoît que ces maux dépendent de Jesus-Christ. Ainsi il nous apprend que Jesus-Christ est vrai Dieu en avouant ce pouvoir surnaturel, indépendant & souverain, qui fait le caractère de la divinité : sa foi est si grande qu'elle fait en un sens l'admiration de Jesus-Christ qui en est l'auteur, il déclare qu'il n'en a pas trouvé une si grande dans Israël selon la chair ; c'est la remarque de l'évangéliste.

Telle est, mes freres., la foi avec laquelle nous devons prier, nous devons croire fermement que Dieu peut nous accorder tout ce que nous lui demandons : comment ne le pourroit-il pas, ce Dieu qui a tiré sans effort ce vaste univers du néant ? ce Dieu qui a prescrit des bornes aux flots orgueilleux de la mer ; ce Dieu qui a placé dans le firmament ces astres qui forment l'éclat du jour & la sombre lumière des nuits ; ce Dieu qui parle, & tout est fait ; qui commande & tout est créé ; qui ordonne & tout obéit dans le ciel & sur la terre. Cette vûe d'un Dieu si grand, si puissant, n'est-elle pas bien propre à vous inspirer cette foi dont parle l'évangile ?

Nous ne devons pas croire seulement que Dieu peut, nous devons encore croire qu'il veut nous accorder ce que nous lui demandons ; il a appuyé

ce point de notre foi des motifs les plus solides. Il prend envers nous la qualité de pere, il veut que nous l'appellions de ce doux nom, chaque fois que nous prions; il veut nous faire comprendre par là, que si un méchant pere sçait donner à son fils ce qui lui convient, ce seroit lui faire injure de ne pas espérer de lui ce qui nous est nécessaire : (t) quel désir il a de nous exaucer ! il nous ordonne de lui demander, & pourvû que nous demandions bien, il accorde tout à notre priere; lui-même nous dicte la formule de requête que nous lui présenterons, lui-même nous donne son esprit saint pour former dans nos cœurs les gémissemens qui le touchent; pour nous convaincre du dessein qu'il a de nous exaucer, il nous a donné son propre fils, comment ne nous donneroit-il pas tout avec lui? que pourroit-il nous refuser après nous l'avoir donné? *qui proprio filio non pepercit... quomodo non etiam cum illo omnia nobis donavit?* (v) Si des invitations si pressantes, si des promesses si générales & si magnifiques, si des gages si précieux, si une volonté si sincere, si un pouvoir si grand ne nous inspirent pas la confiance la plus ferme, qu'est-ce donc qui pourra désormais nous en inspirer?

Allons, mes freres, saint Paul nous y exhorte, (x) allons avec assurance nous présenter devant le trône de la grace, & nous y recevrons la miséricorde, nous y trouverons le secours des graces nécessaires dans nos besoins; *adeamus ergo cum fiducia ad tronum gratiæ, ut misericordiam consequamur, & gratiam inveniamus in concilio opportuno.* Allez-y, pécheurs, & vous y recevrez le pardon de vos péchés; allez-y justes, & vous y trouverez la grace pour faire le bien & mériter le repos du siècle à venir; allez-y, pau-

(t) *Mach. 5.* (v) *Ad Rom. 8.* (x) *Ad Hebr. 7.*

vres affligés, veuves désolées, vous y trouverez votre consolation ; allez-y, ames foibles & assaillies de tentations, vous y trouverez les forces pour vaincre vos ennemis & vous renouveler dans la pratique du bien ; allons-y tous dans des dispositions d'humilité, de ferveur & de foi, & alors point d'avantages que nous ne puissions nous promettre de notre prière ; vous le verrez dans le second point.

Second Point.

Jusqu'à présent nous avons examiné de suite ce que le lépreux & le centurier avoient dit à Jesus - Christ, les sentimens avec lesquels ils avoient parlé ; nous allons voir ici ce que Jesus-Christ a fait pour eux, & comment il a récompensé leurs dispositions. 1°. Il guérit le lépreux de sa lèpre, & le serviteur du centurier de sa paralysie. 2°. Il instruit ces deux hommes sur le dogme & la morale. 3°. Il touche leur cœur de sa grace, & leur annonce qu'ils prendront la place des enfans dans le royaume des cieux ; ainsi il accorde à leurs prières les biens du corps, ceux de l'esprit & du cœur ; c'est ce qu'il accordera aux nôtres, quand elles ressembleront à celles-là.

Jesus étendant la main sur le lépreux, le touche, & lui dit : Je le veux, soyez guéri, & sa lèpre fut guérie au même instant ; confestim mundata est lepra ejus. Jesus dit encore au centurion, *Allez, & qu'il vous soit fait comme vous avez cru, & son serviteur fut guéri à la même heure ; sanatus est puer in illâ hora.* Que ce peu de paroles montre bien que la foi de ces hommes n'étoit pas vaine, & que Jesus-Christ possédoit cette puissance infinie qu'ils vinrent implorer ! ce Dieu commande, & la nature obéit à l'instant ; il veut, & ce qu'il

veut s'exécute sans le moindre délai. Il n'a pas encore produit au dehors l'acte de sa volonté, que la lèpre s'enfuit déjà, que ses taches disparaissent, & que la peau est rétablie dans son premier état. Ce grand maître de la nature ordonne, & sur le moment le paralytique recouvre l'usage de ses membres, la maladie n'est plus. Voilà ce qui vous prouve ce que je vous disois, que les maladies, & la mort à laquelle conduisent les maladies, sont dans la disposition de Dieu; & n'est-ce pas ce qui condamne la conduite que vous tenez dans vos afflictions? on se plaint, on s'impatiente, on murmure, & on ne fait pas attention que ces plaintes, ces impatiences & ces murmures attaquent le Seigneur même, qui se déclare auteur des maux dont on est affligé: on souffre sans patience, sans résignation; & on n'entre pas dans les vûes de la providence qui envoie des tribulations pour faire rentrer en soi, & pour mettre notre constance à l'épreuve: on a recours aux médecins, on épuise les secrets de l'art, on se consume en dépense; & on ne pense à Dieu qu'après avoir expérimenté que les secours humains étoient inutiles. Ne les négligeons pas, j'y consens, je le souhaite; la providence les a créés afin que nous en usions; mais aussi prenons garde que leur efficace vient de Dieu, que c'est à ce grand médecin des corps & des âmes qu'il faut recourir d'abord, & qu'il faut y recourir avec une entière soumission à sa volonté.

Pour vous en convaincre, considérez la manière dont parle le lépreux; il ne dit pas simplement, *guérissez-moi*, mais si vous voulez, parce qu'il sçait qu'on demande autrement les biens du corps que ceux de l'âme: pour ceux-ci, il auroit dit absolument, Seigneur, guérissez-moi, vous le

pouvez, & vous le voulez : öüi, je crois que vous voulez purifier mon ame, dissiper les ténèbres, fortifier ses foiblesses, redresser ses voyes, & la combler de vos graces. Voilà ce qu'eût dit le lépreux, s'il eût demandé les biens de la grace; mais s'agit-il de biens temporels, de force & de santé? il sçait qu'on peut en faire un bon & un mauvais usage, que souvent il est plus expédient pour nous de vivre dans l'affliction que dans les consolations, & il se résigne à la volonté de Dieu, il ne veut sa guérison qu'autant que Dieu la juge utile à son salut. *Seigneur*, dit-il, *si vous voulez, vous pouvez me guérir : si vis, potes me mundare* : disons la même chose dans les maladies & les peines dont notre vie est traversée, disons avec le Seigneur dans le jardin des olives : *mon Pere, s'il est possible, que ce calice passe loin de moi ; cependant que votre volonté se fasse, & non la mienne ; verumtamen non sicut ego volo, sed sicut tu.* (y) Öüi, mon Dieu, je soumets ma volonté à la vôtre, je consens de demeurer dans cet état de souffrances tant qu'il vous plaira, je les accepte en esprit de pénitence, je les unis à celles de votre cher fils, pour les sanctifier & les rendre dignes de vous être offertes comme un sacrifice d'odeur agréable. Faisons souvent des actes semblables de résignation, & nous obtiendrons ou notre guérison, ou le don de la patience & des consolations intérieures infiniment plus estimables que la santé du corps. Premier avantage de la priere.

Un bien d'une autre espèce, dont nous avons tous un grand besoin, un bien que nous ne pouvons acquérir de nous-mêmes, un bien de la possession duquel dépend notre salut éternel, c'est

(y) *Math. 26.*

la connoissance des vérités du salut, la connoissance de Dieu & de ses mystères, la connoissance de nos devoirs & de nous-mêmes ; or cette connoissance est un second avantage promis à la priere, accordé à la priere des personnes de notre évangile. Elles demandent des guérisons corporelles, & par surcroît, elles méritent que Jesus-Christ les éclaire sur les objets les plus importants de la religion, sur sa puissance, sur les caracteres de l'humilité, sur la soumission aux ministres de Dieu, sur l'obéissance à la loi, sur la vie éternelle, sur la vocation des Gentils, sur la réprobation des Juifs. Vous pouvez mériter les mêmes graces, le Sauveur se plaît à les communiquer dans l'oraison.

Il instruit le lépreux sur sa puissance, il étend la main sur lui, & par là il montre qu'il est au-dessus de la loi qui défendoit de le toucher. C'est ainsi que dans la priere il découvre ses perfections infinies, cette puissance qui étonne, cette justice qui effraye, cette miséricorde qui rassure.

Il instruit le lépreux sur l'humilité, il montre qu'un de ses principaux caracteres, c'est de cacher ses bonnes œuvres, & n'en laisser voir qu'autant que l'édification du prochain l'exige ; il le fait, en lui disant *de bien prendre garde de ne le dire à personne ; vide, nemini dixeris*. Il vous découvrira les imperfections & les foiblesses de votre ame, la bassesse de votre origine, le néant où vous a replongé le péché, votre insuffisance pour la grande affaire de votre salut, le peu de bien que vous faites, & le soin avec lequel vous le faites paroître, & celui avec lequel vous devriez le cacher.

Il instruit le lépreux sur la soumission dûe aux ministres du Seigneur, il lui ordonne *d'aller se montrer au prêtre*, à qui il appartenoit de juger

de la lèpre & de sa guérison ; *vade , ostende te sacerdoti.* Il vous instruira sur le respect & la profonde vénération que vous devez avoir pour les prêtres de la nouvelle alliance. Si Jesus-Christ ordonne qu'on honore les ministres d'un tabernacle qui n'étoit que l'ombre du nôtre , qu'exigera-t'il à l'égard de ceux qu'il appelle ses coadjuteurs & ses ambassadeurs ?

Il instruit le lépreux sur l'obéissance à la loi , il exige de lui qu'il offre le don prescrit par Moïse , c'est-à-dire , deux passereaux vivans ; *offer munus quod præcepit Moyses :* & c'est dans la priere qu'un ministre du Seigneur , qu'un magistrat , qu'un homme en place apprendra à gouverner le peuple , chacun selon le pouvoir qui lui a été donné ; c'est là où saint Thomas nous dit qu'il puisoit les profondes connoissances qu'il nous a laissées ; c'est là où David alloit prendre ses dernières résolutions ; *consilium meum justificationes tuæ :* c'est là où les hommes véritablement chrétiens , vont prendre des leçons de prudence dans les occasions où la prudence humaine est sans ressource ; c'est là où une jeune personne incertaine sur son état , connoît les desseins de Dieu sur elle ; c'est là où des chefs de famille trouvent des principes de gouvernement , que les livres & les instructions ne leur avoient pas appris : c'est là , en un mot , & ce mot est de l'apôtre saint Jean , c'est là où l'onction du fils de Dieu enseigne toute chose ; *unctio ejus docet vos de omnibus.*

Il instruit le lépreux sur la vie future ; il ajoute , que cela leur servira de témoignage ; *in testimonium illis.* Or que veulent dire ces mots ? ils ne signifient pas seulement que la démarche du lépreux prouvera aux prêtres que Jesus observe la loi & la fait observer , ou qu'il ne les prive pas de l'honneur

qui est dû à leur caractère ; mais qu'il veut qu'ils soient eux-mêmes informés de sa toute-puissance : mais que ce miracle déposera contre eux au jour du jugement s'ils n'y croient pas. Il vous instruira donc aussi sur votre éternité, sur le néant de ce monde dont il vous détachera, & sur les beautés du ciel où il élèvera votre cœur.

Il instruit le centenier sur la vocation des Gentils, en lui disant & à la multitude qui le suit, que *plusieurs viendront d'orient & d'occident, & auront place dans le royaume des cieux avec Abraham, Isaac & Jacob*. Que signifient en effet ces paroles, sinon ce que les peres y ont vu, qu'il viendrait de tous les coins de la terre une multitude innombrable de Gentils, former l'Eglise de Jesus-Christ, appelée le royaume des cieux ? Il vous instruira donc aussi, & vous marquera la reconnoissance dont vous devez être pénétrés en vous montrant l'état de gentilité d'où vous avez été tirés, & les avantages de celui auquel il vous a appelés. Enfin il annonce la réprobation des Juifs, il déclare que les enfans du royaume seront jettés dans les ténèbres extérieures, c'est-à-dire, dans l'enfer appelé les ténèbres extérieures : & il vous instruira sur la sévérité de ses jugemens, en vous montrant que s'il a ainsi traité une nation qui lui étoit chère, il n'est point de châtimens que vous ne deviez attendre pour vos péchés.

Prions donc, mes chers freres, consultons dans la priere ce grand maître des cœurs, qui a son siège dans les cieux ; quelqu'un de vous est-il dans la tristesse & hors d'état de prendre une résolution ? *tristatur aliquis vestrum*, dit saint Jacques ? (2) qu'il prie pour dissiper les nuages qui offusquent sa raison : est-il dans la joye ? *aquo animo est* ? qu'il prie encore, de peur que la dissipation ne

(2) Jac. 5.

lui fasse commettre quelque imprudence, qu'il chante des pseaumes, des cantiques spirituels & non des chansons profanes, qui sont une effusion ordinaire de la fausse joye du monde. Quelqu'un ignore-t'il les mysteres & les devoirs de la religion? quelqu'un n'a-t'il pas les connoissances nécessaires dans son état? quelqu'un manque-t'il de cette sagesse qui vient d'en-haut, de cette sagesse que saint Jacques appelle *chaste, amie de la paix, (a) modérée, équitable & docile*, cette sagesse qui *compâtit, qui ne juge point, qui est prête à tout bien*? Qu'il la demande à Dieu, qui donne à tous libéralement sans reprocher ses dons, & elle lui sera donnée. Mais qu'il la demande avec foi, qu'il la demande sans aucun doute, ou qu'il ne s'imagine pas qu'il reçoive quelque chose du Seigneur, parce que celui qui doute non-seulement de la puissance du Seigneur, non-seulement de la vérité de ses promesses, mais de sa miséricorde à l'égard du plus grand pécheur, est semblable aux flots de la mer, il n'obtiendra pas plus ce qu'il demande, il n'arrivera pas plus au port vers lequel il tend, qu'un vaisseau agité par la tempête, & emporté çà & là par la violence du vent. (b) En effet, qu'est-il arrivé aux plus grands serviteurs de Dieu quand ils ont manqué de cette confiance que demande ici l'apôtre? Moïse, l'ami de Dieu, frappe-t'il le rocher avec quelque défiance? en punition il n'entre point dans la terre promise. (c) Saint Pierre marchant sur les eaux entre-t'il dans un sentiment de crainte lorsqu'il s'apperçoit de la violence des vents? Jesus-Christ l'en reprend sévèrement après avoir permis qu'il commençât à enfoncer dans l'eau. Un démon qui possédoit un enfant ne pût-il être chassé par les

(a) Jac. 3. (b) Jac. 1. (c) Num. 2.

disciples ? c'est que leur peu de foi les rendoit répréhensibles aux yeux du Seigneur ; de là , mes freres , quelles conséquences tirerons-nous pour notre édification ? que sans la foi nous n'obtenons rien , qu'avec la foi nous obtenons les biens du corps & ceux de l'esprit ; enfin nous obtenons ceux du cœur , ceux de la grace sanctifiante & de la gloire éternelle , qui sont les seuls biens que le cœur puisse désirer : c'est ce que nous pouvons encore prouver par notre évangile.

*La lépre de l'un des malades dont il est parlé fut purifiée , l'autre fut guéri de sa paralysie : or suivant saint Chrysostôme & suivant saint Matthieu même , dans le chapitre que nous expliquons , les guérisons corporelles signifioient la guérison spirituelle des ames. Ainsi nous pouvons croire que ces hommes devinrent justes s'ils ne l'étoient déjà. Un autre avantage que leur priere leur procura , c'est la promesse de la vie éternelle. L'évangéliste dit que Jesus entendant la priere du centenier , déclara que plusieurs viendroient d'orient & d'occident , & auroient place dans le royaume des cieux. Qui ne voit dans ces paroles que non-seulement la priere de cet officier , mais toutes celles qui lui ressembleront , auront pour récompense le royaume des cieux ? un mot de saint Paul va achever de vous convaincre sur cette dernière réflexion. La piété , écrit-il à son cher Timothée , entendant par là (d) la vertu d'oraison , la piété est utile à tous , elle nous assure la vie présente & la vie future : la vie présente , & comment cela , mes freres ? c'est que la vie présente de l'ame consiste dans une foi soutenue de l'espérance , & animée de la charité ; telle est la vie du juste ; *justus ex fide vivit* : (e) or une*

(d) *Saint Thom.* (e) *Ad Habr.*

priere bien faite produit en nous, nourrit-& perfectionne en nous ces grands sentimens de religion ; les sentimens d'une foi vive, en élevant nos pensées vers le ciel, en nous y montrant un Dieu rémunérateur de la vertu, un Dieu vengeur du crime, un Dieu qui protège les foibles, & qui humilie les orgueilleux ; les sentimens d'une douce confiance, en nous faisant aimer Dieu comme un pere tendre, un pere plein de miséricorde, comme le meilleur de tous les peres ; les sentimens d'un amour parfait, par les demandes que nous faisons, que le nom de Dieu soit sanctifié, qu'il régne dans tous les cœurs, & que sa volonté se fasse sur la terre comme dans les cieux. Voilà comme la priere nous assure la vie de la grace.

Comment nous assure-t'elle encore la vie éternelle ? ce n'est pas seulement en ce sens que c'est une bonne œuvre, & que Dieu récompense dans le ciel tout le bien qui se fait en état de grace pour l'amour de lui, mais c'est par cette grande raison que c'est à la priere que Dieu attache le don de persévérance. Il y a, dit saint Augustin, certaines graces que Dieu nous a préparées avant que nous les demandassions, par exemple, la vocation à la foi ; mais il en est d'autres comme le don de persévérance, qui ne sont accordées qu'à nos prieres, c'est à elle qu'il est réservé de nous procurer la dernière de toutes les graces, la grace la plus grande, la plus nécessaire pour notre éternité bienheureuse, la grace sans laquelle toutes les autres ne serviront à rien pour notre salut, & peut-être beaucoup à augmenter notre malheur éternel, parce qu'elles nous auront rendus plus coupables. Le précieux avantage de la priere !

Enfin, elle est utile à tout, pour nous & pour

notre prochain , pour les justes & pour les pécheurs , pour les vivans & pour les morts , pour le corps & pour l'ame , le temporel & le spirituel , le tems & l'éternité ; elle est en un sens plus puissante que Dieu même , elle fait sur son cœur une douce violence de laquelle il ne peut se défendre. Moyse le prie de suspendre l'arrêt de mort porté contre les hébreux dans le désert , & Dieu empêché par Moyse , prie , pour ainsi dire , son serviteur de lui permettre d'exterminer son peuple à qui il est enfin comme obligé de donner la vie ; (f) Josué prie , & Dieu docile à la voye d'un homme consent que le soleil soit arrêté dans sa course ; (g) le prophete Elie prie , & pendant trois ans & demi il ne tombe pas une seule goutte de pluye sur la terre. Il prie de nouveau , & cet homme semblable à nous , sujet comme nous aux miseres de la vie , ouvre les cataraetes des cieux qui donnent ensuite à la terre une pluye abondante ; (h) l'impie Achab prie dans des sentimens de pénitence , & Dieu révoque les malédictions prononcées contre sa personne ; (i) on diroit même par la maniere dont il parle à Elie son prophete , qu'il s'en glorifie ; les trois enfans dans la fournaise prient , & le feu oubliant son activité , leur permet de se promener & de bénir Dieu au milieu de ces flammes ; saint Etienne prie , & Saul de persécuteur devient un apôtre zélé ; sainte Monique prie , & Augustin , auparavant ennemi de la grace , en devient le disciple & le défenseur le plus zélé. Je vous le demande à présent , douterez - vous encore de la force & de la vertu de la priere ? douterez - vous encore que par son moyen vous puissiez obtenir tout ce dont vous avez besoin ,

(f) Exord. 32. (g) Josué 10. (h) Jacob. 5. (i) 3. Reg. 31.

les biens du corps , les biens de l'esprit & du cœur ?

Je pressens ici ce que vous pourriez me dire de l'inefficacité des prieres que vous avez faites jusqu'aujourd'hui , des distractions qui vous troublent , des sécheresses que vous éprouvez , des dégoûts qui vous en éloignent ; surmontez-les ces dégoûts en ne relâchant rien de vos exercices ordinaires de piété , souffrez-les avec patience ces sécheresses , & plaignez-vous tendrement à Dieu de la longueur de ses absences ; rejetez-les ces distractions , & vivez dans le plus grand recueillement qu'il vous sera possible ; persévérez-y dans ces prieres , & emportez par votre importunité ce que vous n'obtenez pas d'abord : voilà ce qu'il suffit de vous dire aujourd'hui , puisqu'il se présentera encore plus d'une occasion de vous parler de la priere. Ce que je dois ajoûter ici à votre honte & à la mienne , c'est , mes freres , qu'il est bien surprenant que nous prions si rarement , & que nous donnions si peu de tems à la priere. Nous sommes dans un continuel besoin des secours du Seigneur pour notre corps , pour sa conservation , sa santé , sa nourriture , son habillement ; pour notre ame , pour l'usage de ses facultés , pour faire le bien & fuir le mal ; en un mot , point de moment dans la vie , point d'actions pour laquelle nous n'ayons besoin de Dieu , & à peine lui disons-nous quelques prieres à la hâte soir & matin. Ce que je dois ajoûter , c'est qu'il est bien surprenant que nous soyons persuadés de la majesté suprême de celui que nous prions , & que nous ayons le cœur si peu humilié , que nous osions paroître devant Dieu comme nous n'oserions paroître devant un grand de la terre : ce que je dois ajoûter , c'est qu'il est surprenant que nous demandions les graces les plus précieu-

les avec une tiédeur qui tient de l'indifférence , qui va jusqu'à l'oubli de ce que nous demandons. Dieu qui réproûve le sacrifice des lèvres s'il n'est joint à celui du cœur , comment n'a-t'il pas encore puni notre témérité ? ne seroit-ce pas de là que viendroient les aridités dont nous nous plaignons ? ce que je dois ajouter , c'est qu'il est bien étonnant que Dieu n'ait rien omis pour nous exhorter à la confiance , & que nous priions sans foi & sans espérance de devenir meilleurs , souvent sans désirer aucune grace en particulier , sans dessein de profiter ; mais par coutume , par bien-séance , parce qu'il en coûteroit encore pour renoncer à ce reste de religion.

Ne sont-ce pas là , mes freres , les dispositions dans lesquelles vous avez prié ? comparez-les avec celles de Jesus-Christ dans le jardin des olives , & comprenez l'extrême différence qu'il y a entre vos prieres & les siennes : il pousse vers le ciel de grands cris , dit saint Paul , (k) & à peine ouvrez-vous les lèvres pour bénir le Seigneur ; il ne se présente à Dieu son pere qu'avec un esprit d'adoration , & vous vous y présentez avec un orgueil pharisaïque , & comme des hommes à qui rien ne manque , parce qu'ils sont pleins d'eux-mêmes ; son cœur est attendri jusqu'aux larmes , & le vôtre n'est touché , ni de la crainte , ni de la confiance , ni de la douleur , ni des autres pieux sentimens que vos lèvres expriment. Qu'ont-elles donc été vos prieres devant Dieu ? qu'ont-elles été pour l'ordinaire que mensonge , qu'hypocrisie , que péché ?

Voilà , Seigneur , ce que nous sommes obligés de reconnoître , nos prieres ont besoin du même pardon qu'elles sembloient solliciter pour d'autres

(k) *Ad Hebr. 5.*

fantes ;

fautes ; si vous voulez , vous pouvez nous purifier de toutes celles que nous avons jamais commises ; nous vous le demandons par les mérites de celui que vous exaucez toujours : dites - le , & d'une seule parole nos ames seront parfaitement guéries de leurs péchés d'orgueil , de tiédeur , & de défiance dans la priere : elles le feront de leurs foibleſſes & de leurs mauvaiſes inclinations ; elles le feront de toutes leurs maladies ſpirituelles. Inspirez-nous , ô mon Dieu , ces ſentimens d'humilité , de ferveur & de confiance , dont vous nous donnez aujourd'hui l'exemple ; accordez à ces diſpoſitions les biens du corps , de l'eſprit & du cœur , & ſur-tout la grace de la perſévérance & la vie éternelle : c'eſt , mes freres , ce que je vous ſouhaite , au nom du Pere , & du fils , & du ſaint Eſprit. Ainſi ſoit-il.



E V A N G I L E

du IV. Dimanche après l'Epiphanie.

Math. 8.

EN ce tems-là , Jeſus entra dans une barque , étant accompagné de ſes diſciples. Et auſſi-tôt il s'éleva une ſi grande tempête , que la barque étoit couverte de flots ; & lui cependant dormoit. Alors ſes diſciples s'approcherent de lui , & l'éveillèrent , en lui diſant : Seigneur , ſauvez-nous , nous périſſons. Jeſus leur répondit : Pourquoi êtes-vous ainſi timides , hommes de peu de foi ? Et ſe levant en même tems , il commanda aux vents & à la mer de ſ'appaifer , & il ſe fit un grand calme. Alors ceux qui étoient préſens furent ſaiſis d'étonnement , & ils diſoient : Quel eſt celui-ci à qui les vents & la mer obéiſſent ?

Tom. I.

X

Homélie sur les tentations.

L Es Peres de l'Eglise ont eu , mes freres ; sur cette tempête mystérieuse de notre évangile , des pensées différentes , qui peuvent toutes nous édifier & nous instruire ; les uns y ont apperçu l'image de l'Eglise de Jesus-Christ sur la terre , & suivant cette idée , ils nous ont dit que cette mer signifioit le monde & ses puissances soulevées contre la religion ; que cette barque étoit l'Eglise , que l'on peut comparer à une barque , par rapport aux dangers qu'elle éprouve , quoique d'ailleurs très-assurée de ne périr jamais ; que les pécheurs qui conduisent la barque , marquoient les apôtres , les disciples , & ces ministres du Seigneur , qui sont chargés du dépôt de la foi , & du soin de vos âmes ; que les vents étoient l'image des guerres , des persécutions , du schisme , de l'hérésie , qui ont affligé l'Eglise dans tous les tems. C'est l'explication que saint Clément Pape donnoit de cet endroit de l'évangile ; & la conséquence qu'il en tiroit , est que tous les fidèles ne peuvent assez prier pour l'Eglise , pour la paix de l'Eglise au-dedans & au-dehors , pour l'extirpation du schisme & l'extinction de l'hérésie. En effet , mes freres , qu'est-ce qui contribue le plus à notre salut , que la paix qui nous permet de louer tranquillement le nom de Dieu ? que la paix qui éloigne de nos yeux tous ces désordres de cruauté , d'injustice , d'impureté , de profanation , de juremens , de blasphêmes qui suivent le fléau de la guerre ? d'où tirons-nous les plus grands secours de notre salut , sinon de la piété & des lumières des ministres de Jesus-Christ , attachés à la saine doctrine , & à l'Eglise qui est la colonne de la vérité ? Ce n'est donc

pas le seul intérêt de l'Eglise & de nos freres, c'est le nôtre, qui demande de nous que nous nous affligions des maux de l'Eglise, & que nous sentions ceux de nos freres comme les nôtres propres ; mais nous ne pouvons nous arrêter plus long-tems à cette pensée.

Celle des autres Peres est, que la mer figure le monde semblable à une mer, par le mouvement perpétuel où sont les hommes, & plus encore par les dangers auxquels on y est exposé. La barque signifie notre ame ; les vents, les tentations qui l'attaquent ; les flots, les périls où elle se trouve exposée ; le sommeil de Jesus-Christ, l'assoupissement de notre foi ; son réveil, la vivacité de cette foi qui se ranime à la vue du danger ; c'est l'interprétation que nous lisons dans saint Augustin sur le pseaume vingt-cinquième ; & dans saint Chrysostôme sur notre évangile, c'est celle à laquelle je m'attacherai dans cette instruction.

Ce monde est non-seulement un exil, mais un pays ennemi par rapport à nous ; nous y sommes environnés d'ennemis de toutes parts ; ces ennemis le sont de nos ames bien plus que de nos corps ; quel intérêt n'avons-nous pas de connoître leurs forces, leurs artifices, leurs marches, & la maniere dont ils attaquent ? quel intérêt n'avons-nous pas d'apprendre les moyens de résister à leurs forces, d'éluder leurs artifices, & de les tromper dans leurs voyes ? quel intérêt n'avons-nous pas de sçavoir les desseins de Dieu qui permet la tentation, afin de pouvoir y entrer, & par là de sanctifier nos combats ? C'est sur tous ces points intéressans de la religion que je vous entretiendrai aujourd'hui & le premier Dimanche de Carême.

Aujourd'hui vous verrez d'abord pourquoi nous

X 2

sommes tentés , ce sera le sujet de mon premier point.

J'ajouterais ensuite comment il faut résister à la tentation , ce sera le sujet de mon second point.

Commençons par remercier ici le Seigneur de la grace qu'il va nous faire ; & afin de la mériter , disons-lui avec David : *béni soit le Seigneur mon Dieu , qui apprendra à mes mains à combattre , & à mes doigts à faire la guerre ; benedictus Dominus Deus meus , qui docet manus meas ad prælium , & digitos meos ad bellum.* (a)

Premier Point.

Avant d'entrer dans l'explication des vûes que le Seigneur se propose en permettant la tentation , il est bon de connoître ce que c'est , & ce que signifie le terme de tenter , qui se trouve si souvent dans les Ecritures. Ce mot , *tenter* , peut se prendre en deux sens différens ; ou pour éprouver , sonder , chercher à découvrir quelque chose , ou pour porter au péché ; & c'est dans cette seconde signification que le démon est appelé tentateur dans l'évangile.

Suivant ces différentes notions , vous voyez que Dieu , les hommes & le démon peuvent nous tenter. Dieu le peut , en nous abandonnant à de violentes épreuves , en nous ordonnant des choses difficiles , en nous laissant dans des occasions dangereuses , qui nous feront connoître notre attachement pour son service , & en nous suscitant des traverses & des afflictions. C'est ainsi que Dieu tentoit le chaste Joseph , lorsqu'il permettoit qu'il fût fortement sollicité par la femme de Putiphar ; c'est ainsi que Dieu tentoit Abraham , en lui commandant d'immoler son fils

(a) Ps. 143.

unique , l'objet de sa tendresse : c'est ainsi que Dieu tentoit son peuple , lorsqu'il lui faisoit pleuvoir de la manne en abondance , pour éprouver s'il en useroit selon qu'il lui avoit ordonné ; & c'est encore ainsi qu'il le tentoit , en le faisant marcher dans le désert pendant quarante ans.

Les hommes peuvent se tenter & se tentent les uns les autres ; quelquefois pour une bonne fin , comme quand la reine de Saba vint tenter Salomon , presque toujours pour une mauvaise fin , ou pour surprendre & pour nuire , ou pour solliciter au mal & porter au péché. N'est-ce pas là à quoi tendent leurs exemples & leurs discours , leurs douceurs & leurs persécutions , leurs promesses & leurs menaces ? que trouve-t-on pour l'ordinaire en tout cela qui porte au bien ?

Les hommes se tentent encore eux-mêmes en ce sens , que depuis le péché de nos premiers pères il régne en nos membres un funeste penchant vers le mal , une inclination vicieuse dont nous fomentons les desirs par trop de ménagemens pour nous , au lieu de les réprimer avec toute la sévérité de l'évangile.

Enfin le démon nous tente , & chaque fois qu'il nous tente , c'est pour nous porter au péché. Ainsi il faut reconnoître trois principes des tentations qui nous portent au péché ; la concupiscence , qui excite en nous des mouvemens déréglés ; le monde , qui nous séduit par ses conseils , ses exemples & ses maximes , & tous les objets qu'il présente à nos sens : le démon , à qui Dieu permet d'irriter notre convoitise , d'agir sur notre imagination & sur notre corps , de mettre devant nous des pièges dont il nous dérobe la vue , & où nous risquons d'être pris à chaque instant. Tels sont les ennemis que nous avons à com-

battre, telle est la guerre que nous avons à soutenir : quelle fin Dieu se propose-t'il en la permettant ? quelle vûe le démon a-t'il en nous la faisant, c'est ce que l'explication de notre évangile va nous faire comprendre.

Jesus étant entré dans la barque, accompagné de ses disciples, aussitôt il s'éleva une si grande tempête, que la barque étoit couverte de flots ; & ecce motus factus est magnus in mari, ita ut navicula operiretur fluctibus. Saint Chrysostôme, dans l'homélie qu'il a faite sur cet évangile, dit que Dieu permet cette tempête, pour former ses apôtres à deux vertus, à l'humilité & à la constance ; *ut ad utraque eos erigeret* : à la constance, en les accoutumant aux périls où ils devoient être si souvent exposés dans la suite ; & *ad hoc quod in periculis non stupeficerent* ; & à l'humilité, en les accoutumant à recevoir les honneurs qu'on leur rendroit avec tous les sentimens de la modération chrétienne ; & *ad hoc quod in honoribus moderata de se autument* ; Jesus-Christ avoit retenu ses apôtres auprès de lui après avoir congédié le peuple, il étoit dangereux que cette marque d'honneur & de distinction ne leur enflât le cœur, c'est pour prévenir cette tentation que le Sauveur permet qu'ils soient exposés au péril de faire naufrage ; *ut non magna de se saperent propter hoc quod aliis dimissus eos retinuerat*, permittit eos fluctuari ; c'est encore dans le même dessein qu'il permet la tentation, c'est pour nous humilier & nous fortifier.

Il étoit à craindre que l'honneur que Jesus faisoit à ses apôtres de les retenir auprès de lui, ne leur inspirât de la vanité ; est-il moins à craindre pour un chrétien, que la providence a élevé au-dessus de ses freres, pour un chrétien qui se voit dans la prospérité, qui se voit aimé des uns

& craint des autres, menagé, estimé & respecté de tous, pour un chrétien qui a reçu des graces particulieres de Dieu, un génie vaste, un cœur élevé, une ame née avec des inclinations heureuses : est-il moins à craindre, dis-je, que ce chrétien ne soit tenté d'orgueil & d'un amour déréglé pour sa propre excellence ? ames dévotes, que la piété élève aux yeux de Dieu ; & vous, que le rang ou la fortune élèvent aux yeux des hommes, je vous le demande, ce rang, cette piété, n'ont-ils jamais été pour vous un sujet de vaine gloire ? d'où vient cette opiniâtreté, cet attachement à son sens, que nous appercevons quelquefois dans les personnes qui font profession d'une dévotion plus rare ? d'où vient ce faste, ces airs de hauteur qu'on affecte à proportion qu'on avance dans le monde ? l'idée de votre sainteté, de votre élévation & de votre rang, voilà peut-être l'unique cause de ces sentimens trop sensibles de l'amour propre : il lui faut donc un contre-poids à cette idée qui vous énergueillit, & ce contre-poids c'est la tentation : elle doit servir à vous humilier à vos yeux, autant que la grace & l'autorité pourroient vous élever aux yeux du Seigneur & des hommes. C'est ce que Dieu fit autrefois comprendre au grand apôtre par sa propre expérience.

Ce généreux athlète de Jesus-Christ vous apprend que Dieu l'avoit élevé jusqu'au troisième ciel & jusqu'au paradis, que là il entendit des choses qu'il ne pouvoit raconter, & que l'homme ne pouvoit entendre ; *audivit arcana verba quæ non licet homini loqui.* (b) Que fait le Seigneur pour empêcher que cette haute élévation n'enfle son cœur ? voici l'humble aveu que saint Paul

(b) 2. *Ad Corinth.* 12.

en fait lui-même : *De peur, dit-il, que la grandeur de mes révélations ne me causât de l'orgueil, Dieu a permis que je ressentisse dans ma chair un aiguillon, qui est l'ange & le ministre de satan, pour me donner des soufflets ; & ne magnitudo revelationum extollat me, datus est mihi stimulus carnis mea angelus satana, qui me colaphizet.* Qu'est-ce que cet ange de satan & cet aiguillon de la chair ? c'est un esprit impur qui révolte sa chair contre l'esprit, c'est une forte tentation d'impureté, qui ne laisse point de repos : cette tentation honteuse & animale est l'humiliant contre-poids que Dieu oppose au seul péril de la vanité. O que sa playe est donc dangereuse, puisque pour en garantir, Dieu applique un remède si surprenant ! l'apôtre s'en plaint avec confiance, il fait à Dieu de continuelles instances pour être délivré de ce cruel ennemi qui le tourmente ; il cherche, il frappe, il prie avec toute la ferveur dont il est capable, afin que cet ange de ténébres se retire ; mais le Seigneur qui a résolu de ne l'exaucer qu'en lui donnant mieux que ce qu'il demande, lui répond que *sa grace lui suffit, que sa puissance éclate davantage dans la foiblesse, & que ce sont les foiblesse, les tentations qui perfectionnent la vertu ; je me plairai donc, réplique l'apôtre, je me glorifierai dans mes foiblesse, afin que la vertu de Jesus-Christ abonde en moi.* C'est ce qu'il ajoute, & ce qui fait voir que la tentation le rendoit humble ; elle lui fait oublier sa gloire, & les mérites qui la lui ont procuré, pour ne plus apercevoir que sa propre foiblesse, & la grace qui le fortifie.

Profitions de cet exemple, mes freres, personne parmi nous n'a la sainteté de ce grand homme, beaucoup en ont les tentations, & peut-être de plus violentes encore ; prenons-en occasion de

nous humilier , & quand nous ressentons toute la vivacité de leur aiguillon , disons-nous à nous-mêmes : c'est de l'usage que je ferai de cette tentation & de celles qui la suivront , que dépend mon bonheur ou mon malheur éternel. Que je résiste avec toute la force & toute la constance dont je suis capable avec la grace , ma victoire me vaudra dans le ciel une couronne incorruptible ; que j'y succombe , cette couronne n'est plus pour moi , je me rends digne des derniers supplices ; je puis avoir le bonheur de plaire en ce moment à Dieu , & le suivant devenir son ennemi ; il est de foi que la justice de plusieurs n'est que temporelle , la mienne n'aura-t-elle pas ce caractère ? mon ame , qui peut-être brille aux yeux du Seigneur par sa sainteté , n'est-elle pas sur le point de perdre son éclat , & de devenir un objet d'horreur & d'abomination à ses yeux ? Je demande quelquefois avec le même étonnement que le prophète Isaye : *Comment es-tu tombé du ciel , lucifer , toi qui paroissais si brillant au point du jour ? comment as-tu été renversé sur la terre , toi qui frappois de playes les nations ? tu disois en ton cœur : je monterai au ciel , j'établirai mon trône au-dessus des astres de Dieu ... & néanmoins tu as été précipité de cette gloire dans l'enfer jusqu'au plus profond de ses abysses ; verumtamen ad infernum detraheris in profundum laci.* (c) Ces paroles , & la chute horrible du premier des anges qu'elles annoncent , me remplissent d'effroi , & je sçai que le même précipice est creusé sous mes pieds , que je risque d'y tomber en faisant un pas hors de la voye étroite & difficile du salut. Je n'ai ni la force de Samson , ni la sainteté de David , ni la sagesse de Salomon.

(c) *Isaya. 4.*

mon, ni la vocation d'un Judas, ni la science d'un Tertullien ; cependant ces colonnes ont été ébranlées, ces étoiles sont tombées. O que leur chute est donc à craindre pour moi ! que la vue de cette tentation devroit me faire appréhender ! que deviendrai-je, ô mon Dieu, si vous vous éloignez de moi, si vous ne me soutenez de votre secours puissant ! oui, j'en espère, vous ne permettrez pas que je sois tenté au-delà de mes forces, votre parole y est engagée ; *fidelis Deus est, qui non patietur vos tentari supra id quod potestis* : vous me ferez sortir avec avantage de la tentation, *sed faciet etiam cum tentatione proventum* : elle servira à m'humilier, elle servira encore à me fortifier.

C'est, mes frères, la seconde fin que Dieu se propose dans les différentes tentations auxquelles il permet que vous soyez exposés. L'évangéliste remarque que *Jésus dormoit pendant la tempête ; ipse verò dormiebat*. Sans la tentation, on peut dire, en suivant la pensée de saint Hilaire & de saint Augustin, qu'il dormiroit en nous, que sans elle notre foi seroit sans force, sans vigueur, sans efficacité, assoupie comme celle des disciples dans la barque ; mais que les vents soufflent, que les flots s'élèvent, que la tempête menace de près, que le danger où la tentation nous met soit pressant, c'est alors que nous sortons de notre assoupissement, que notre foi se réveille, qu'elle devient active & vigilante, qu'elle produit les actes qui lui sont propres, & qu'elle appelle à soi toutes les vertus chrétiennes. Sommes-nous tentés d'orgueil ou d'ambition ? la foi nous montre les motifs que nous avons de nous humilier, & nous fait dire : *mon Dieu, je ne suis que cendre & que poussière, qu'un vermisseau de terre, qu'un pécheur & que corruption*. Sommes-nous

épris du désir des biens terrestres ? elle nous en découvre la vanité, & nous fait dire : *que la terre est peu de chose pour moi, Seigneur, lorsque je regarde le ciel !* Sommes-nous malheureusement touchés de la beauté de quelques créatures ? sommes-nous dans les afflictions ? exposés au danger du murmure & de l'impatience ? elle nous met devant les yeux les avantages des souffrances, elle nous marque comment elle purifie notre cœur, comment elles nous détachent de ce monde, comment elles nous unissent à Dieu, comment elles nous éprouvent ; elle nous fait dire : *je vous les offre, Seigneur, ces souffrances, c'est vous qui les avez voulues, c'est de vous aussi que j'attends la patience qui doit les sanctifier.* Sommes-nous assaillis de pensées contraires à la charité ? elle nous rappelle toutes les bontés de Dieu à notre égard, & nous fait dire : *envoyez votre esprit, Seigneur, & qu'il m'embrase de votre amour le plus pur.* Sentons-nous notre confiance en Dieu s'affaiblir ? elle nous porte à espérer contre toute espérance, & nous fait dire : *non, Seigneur, je ne trahirois pas ; quand l'univers seroit dans un bouleversement général, & que les montagnes s'arracheroient à leurs racines pour se précipiter dans le sein de la mer, je ne cesserai de vous regarder comme mon Dieu & mon refuge.* Est-ce une tentation honteuse, comme celle de l'apôtre, qui nous tourmente ? la foi nous arme du signe de la croix, de la mortification des sens ; elle nous fait dire : *que tu es impur, esprit de ténèbres, pour m'exciter à de tels desirs ! plutôt mourir que de me souiller ; potius mori quam fœdari.* Enfin, quelle que soit la tentation, si j'en use dans les vûes de la foi, elle me procure l'avantage de l'avoir combattue, & d'avoir produit les actes des vertus qui lui sont opposées : elle me procure l'avantage de

m'assurer de ma fidélité envers Dieu, & si j'ose le dire, de donner à Dieu de quoi se glorifier.

C'est ce que l'histoire de Job nous insinue : nous y lisons qu'un certain jour les enfans de Dieu se présentant devant le Seigneur, satan se trouva parmi eux ; le Seigneur lui demanda s'il n'avoit pas vu son serviteur Job, cet homme simple & droit, qui n'avoit pas son semblable sur la terre : est-il surprenant qu'il vous craigne, répondit ce mauvais ange ? vous bénissez ses travaux, vous lui donnez de riches moissons, vous êtes l'appui de sa maison ; pourquoi un homme dont vous vous êtes déclaré hautement le protecteur, pécherait-il contre vous ? étendez votre main sur lui, & vous verrez si bien-tôt il ne vous maudit en face : ces paroles du prince de l'enfer renfermoient une demande tacite de pouvoir affliger Job ; le Seigneur lui accorde, lui donne toute puissance sur les biens de Job, & n'excepte que sa personne : aussitôt les riches troupeaux de Job sont enlevés, ses esclaves périssent, ses maisons sont renversées, ses propres enfans sont écrasés sous leurs ruines : que répond Job à ces nouvelles que lui portent couriers sur couriers ? il se contente de dire qu'il est sorti nud du sein de sa mere, qu'il rentrera nud dans le sein de la terre, & que le nom du Seigneur en soit béni. N'est-ce donc pas en vain, dit alors le Seigneur à satan, n'est-ce pas en vain que tu m'as engagé à affliger mon serviteur ? & parce que le démon lui réplique que la patience de Job ne sera bien éprouvée que quand il aura souffert dans sa propre personne, il consent encore à ce que satan lui fasse souffrir toutes les douleurs possibles, pourvu qu'elles ne soient pas mortelles. Voilà donc un nouveau combat engagé entre Job armé de sa seule patience, & satan armé de toute la

puissance de l'enfer : celui-ci l'attaque , en le frappant d'un ulcère horrible depuis le pied jusqu'à la tête ; celui-là se défend , en demandant pourquoi il ne recevrait pas les maux que Dieu lui envoie de même que les biens , & cette seule parole le fait triompher de toutes les forces & de toutes les ruses de son ennemi : alors Dieu spectateur du combat de Job , se prévaut du succès , on diroit que c'est lui qui est entré en lice avec le démon : il l'insulte dans sa foiblesse , il se félicite dans sa victoire. Je pouvois donc le dire , que Dieu trouve sa gloire dans notre fidélité au milieu des tentations , que nous y trouvons cette consolation de dire que nous sommes à lui : je pouvois donc le dire , que Dieu a des vûes dignes de lui , lorsqu'il permet que nous soyons tentés ; il y trouve sa gloire , nous y trouvons les moyens de nous humilier & de nous fortifier.

Cependant quelle est la fin que se propose l'esprit tentateur ? une fin toute opposée à celle dont je viens de parler. Notre évangile dit que la tempête fut si grande , que *la barque étoit couverte de flots ; ita ut navicula operiretur fluctibus* : c'est ce qu'on peut dire des tentations que le démon suscite contre nous ; elles tendent toutes à couvrir notre barque de leurs flots , à faire périr nos âmes figurées par cette barque , à les rendre complices de sa révolte , afin de les avoir pour compagnes de ses malheurs ; c'est là son occupation jusqu'au jour de l'éternité , où il sera relégué avec ses membres dans le profond de l'abysme. Quelle espèce d'occupation pour un esprit autrefois si élevé par son rang , si noble par sa nature , si sublime dans ses pensées , si saint dans ses inclinations , si grand dans sa destinée ! cet esprit créé de Dieu pour louer la majesté de son nom , & pour travailler au salut des hommes , n'a de

consolation au milieu du feu dont il brûle par-tout, qu'autant qu'il engage les hommes dans l'erreur & le crime ; il n'a de joye, qu'autant qu'il les deshonore par mille sortes de corruptions : Dieu par un secret jugement lui a permis d'exciter les passions, & il ne travaille qu'à augmenter dans les hommes cette espèce de fièvre qui les consume ; il n'a point de bornes dans ses desirs, il ne veut pas que ses membres & ses prosélytes en mettent dans les leurs : tous les sentimens naturels, il les porte au dernier excès, il inspire à ceux qu'il domine un amour qui va jusqu'à la fureur pour tout ce qui a l'ombre de volupté, il convertit en idole la sensualité, il divinise le crime, il ne rougit point d'être adoré sous les images les plus infames, il lance ses traits contre toute sorte de personnes, il en lance de toute espèce, & il ne respecte aucun lieu, ni le désert, ni la ville, ni nos Eglises, ni vos maisons, ni votre solitude, ni vos assemblées, il connoît & nous attaque par l'endroit qu'il sçait le plus foible : si nous sommes naturellement portés à la vanité, c'est un esprit d'orgueil, un maître consommé dans l'art maudit d'enfler les cœurs, qui essayera de nous inspirer des sentimens de hauteur ; si c'est à l'envie que nous sommes plus enclins, c'est un démon d'envie que Béalzébut enverra pour livrer notre cœur aux mouvemens de cette passion inquiète : chacun est tenté selon sa propre inclination, & par celui qui sçait mieux la maniere d'en triompher. Personne n'est exempt du combat, pas même les disciples dans la compagnie de Jesus-Christ : c'est contre eux que s'éleva cette grande tempête qui couvroit les flots. Un saint sera tenté par huit démons suivant l'évangile, (d) tandis qu'un pécheur que le malin

(d) Luc. II.

esprit regardera déjà comme une proie sûre, ne le sera que d'un seul. Parce que Tobie étoit agréable à Dieu, l'ange dit qu'il falloit que la tentation l'éprouvât ; (e) parce que les apôtres étoient appelés à une sainteté éminente, il falloit qu'ils fussent criblés par satan, comme on crible le froment ; (f) parce que tous les justes sont appelés à un grand héritage, il faut que Dieu permette qu'ils soient tentés, (g) qu'il les éprouve comme l'or dans le creuset, qu'il en fasse des victimes d'holocaustes, & qu'il les trouve en tout dignes de lui, patiens comme lui, constans comme lui, forts comme lui, invincibles comme lui, justes comme lui, saints comme lui ; car voilà à quelles conditions on est digne de Dieu. Il faut donc, mes freres, que vous soyez tentés pour être trouvés dignes du ciel. Sans tentations point de combat, sans combat point de victoires, sans victoires point de couronne ; & au contraire, la couronne que vous espérez dans le ciel, suppose la victoire ici-bas, la victoire suppose le combat jusqu'à la mort, & le combat suppose la tentation pendant toute la vie. Heureux donc, devez-vous dire avec l'apôtre saint Jacques, *heureux celui qui souffre la tentation ; beatus vir qui suffert tentationem : parce que lorsque sa vertu aura été éprouvée, il recevra la couronne de vie que Dieu a promise à ceux qui l'aiment ; quoniam cum probatus fuerit, accipiet coronam vitæ quam repromisit Deus diligentibus se.* Quel bonheur, mes freres, de souffrir un moment sur la terre & de se réjouir éternellement dans le ciel ! d'être éprouvés quelque tems dans ce monde & de mériter la récompense des Saints par la fidélité dans les épreuves ! de recevoir la couronne d'une vie immortelle pour avoir té-

(e) Tob. 12. (f) Luc 22. (g) Sap. 3.

moigné son amour à Dieu dans la tentation ! le puissant motif pour résister au mal & à toute sollicitation vers le mal ! Qu'il serve donc à vous soutenir dans le danger, à vous donner un cœur fidèle à toute épreuve, un cœur que nulle affliction ne surprenne, que nulle contradiction ne déconcerte, que nulle persécution ne trouble, que nulle larme ne séduise, que nulle douceur n'attendrissent, que nul honneur n'élève, que nul bien n'attache. *Faites toute votre joye des diverses tentations qui vous arrivent ; omne gaudium existimate, fratres mei, cum in tentationes varias incideritis : Elles éprouvent votre foi ; cette épreuve produit la patience, la patience produit la persévérance, qui est une œuvre parfaite : la persévérance vous rend parfaits & accomplis pour le tems & pour l'éternité. Quels avantages des tentations ! quelle bonté de Dieu qui les permet ! profitons-en, & pour cela voyons les moyens de les combattre.*

Second Point.

Sur la terre il n'est personne qui ne soit obligé de s'écrier avec le grand apôtre : *ah malheureux homme que je suis ! qui me délivrera de ce corps de mort ? infelix ego homo ! quis me liberabit de corpore mortis hujus ?* je sens, (pour me servir encore des expressions de saint Paul) *je sens dans les membres de mon corps une autre loi qui combat contre la loi de mon esprit, & qui me rend captif sous la loi du péché, qui est dans les membres de mon corps ; video autem aliam legem in membris meis repugnantem legi mentis meæ, & captivantem in lege peccati, quæ est in membris meis.* Voilà ce qui me fait gémir, & ce qui doit vous faire gémir avec moi : nous avons tous à nous plaindre de la tentation, elle est de tous les âges, de

de toutes les conditions, de tous les états ; elle est de tous les âges, de l'enfance & de la vieillesse, aussi-bien que de l'adolescence : saint Augustin l'a remarqué dans ses confessions, le venin du serpent qui séduisit nos parens infecte déjà la masse du sang des enfans qui sont encore à la mamelle ; le Concile de Trente le remarque encore, cette concupiscence qui vient du péché subsistera tant qu'il y aura en eux un souffle de vie : ce que dit le Concile est confirmé par l'expérience la plus constante & la plus universelle ; on a vu des Saints au lit de la mort, des Saints accablés par le poids des années, exténués par l'austérité de leur pénitence, domptés par la violence de la maladie ; on a vu ces Saints encore sensibles aux malheureux objets qui nous charment, s'écrier à leur aspect : retirez-vous de moi, ce feu dont parle saint Jacques, qui enflamme tout le cercle & tout le cours de notre vie, le feu allumé par celui de l'enfer n'est pas encore éteint ; *adhuc igniculus vivit* : ainsi tout nous annonce que nous serons assujettis pendant toute notre vie à la tentation, elle est de tous les âges, elle est encore de toutes les conditions.

La condition du pauvre l'expose à se plaindre de la providence, à murmurer contre Dieu, à commettre des vols, des rapines, des injustices de toute espèce ; celle du riche est pour lui une occasion d'avarice, de dureté envers les membres de Jesus-Christ, d'oubli de Dieu, & d'attachement aux biens de la terre ; les afflictions abattent le courage des uns, la prospérité, les honneurs inspirent aux autres des sentimens de hauteur & de mépris pour leurs semblables, chaque état a sa tentation qui lui est particulière ; dans le célibat, c'est l'ennui que cause une vie trop uniforme, & qui porteroit à des excès scandaleux

si on en écoutoit les suggestions ; dans le mariage, c'est la mésintelligence ou la profanation de la grace du Sacrement ; dans le négoce, c'est le mensonge & le parjure ; dans la finance, c'est l'usure ou la concussion ; dans le militaire, c'est le point d'honneur mal entendu, la dissipation, la vie molle ; dans la magistrature, c'est la loi même, ou qu'on ne s'est pas mis en peine de connoître, ou que les présens peuvent faire oublier ; dans le sacerdoce, c'est l'insensibilité sur la perte des âmes dont on doit rendre compte à Dieu, c'est le découragement dans lequel on tombe à la suite de ses travaux qu'on voit inutiles, c'est la fréquentation du monde duquel on ne peut plus être, & dans lequel cependant il faut vivre. J'en suis donc sûr, mon cher auditeur, il n'est personne parmi vous qui ne soit sujet à quelque tentation ; personne qui n'ait besoin de connoître les moyens de résister à la tentation, personne qui ne soit très-intéressé à en user dans les vûes du Seigneur. Ces moyens sont aussi multipliés que les tentations, elles ont toutes des remèdes qui leur sont propres ; celui de l'orgueil, c'est l'humilité avec ses pratiques ; celui de l'avarice, c'est la considération des biens qui en sont l'objet, de leur inconstance, de leur fragilité, & des dangers auxquels ils s'exposent. Je serois infini si je voulois entrer dans le détail de la matière que je traite ; il seroit bien nécessaire que j'y entraisse, j'en conviens, mais avez-vous un désir sincère de connoître la manière de combattre les tentations qui vous sont personnelles ? voici l'expédient dont il faut vous servir : choisissez un bon directeur, un confesseur intérieur qui connoisse le cœur de l'homme, rendez-lui un compte exact de l'état de votre âme, de toutes ses inclinations, de toutes les tentations dont vous êtes attaqués ; &

ce directeur, ou vous donnera des moyens sûrs pour triompher de la tentation, ou il vous indiquera les bons livres qui auront traité du vice dont vous lui aurez parlé, & des remèdes qui lui sont opposés : en voici deux qui conviennent à toutes les tentations, & que nous propose notre évangile.

Alors, y est-il dit, les disciples s'approchèrent de lui & l'éveillèrent, en lui disant : Seigneur, sauvez-nous, nous périssons ; & acceſſerunt ad eum discipuli ejus & suscitaverunt eum, dicentes : Domine, salva nos, perimus. Premier moyen à opposer à la tentation, la priere. Jesus leur répondit : pourquoi êtes-vous timides, ô hommes de peu de foi ? & se levant en même tems il parla aux vents & à la mer, & il se fit un grand calme ; & dicit eis Jesus : quid timidi estis, modica fidei ? tunc surgens imperavit ventis & mari, & facta est tranquillitas magna. Second moyen à opposer à la tentation, une ferme confiance qui ne mérite pas le reproche que le Sauveur fait ici à ses disciples.

Sous le nom de priere, j'entends les lectures de piété, l'assistance au saint sacrifice de la Messe, aux saints offices, aux sermons & aux exhortations chrétiennes, la patience dans les afflictions, & sur-tout l'oraison vocale & mentale, l'attention ou la vigilance sur soi-même, qui est une espèce de priere mentale ; presque par-tout dans l'évangile, nous voyons que Jesus-Christ joint ces deux choses ensemble, comme n'en faisant qu'une seule. Dans saint Luc, après avoir prédit à ses apôtres les principales circonstances du siège de Jérusalem, & de son avènement terrible à la fin des siècles, il leur ajoute, prenez donc garde à vous... veillez donc priant en tout tems ; attendite vobis... vigilate itaque omni tempore orantes.

Et pourquoi donc leur recommande-t'il ainsi la vigilance & la priere ? *de peur que vaincus par la tentation, leurs cœurs ne s'appesantissent par l'excès des viandes & du vin ; ne forcé graventur corda vestra in crapulâ & ebrietate : de peur que le grand jour du Seigneur ne les surprenne tout d'un coup, & ne les enveloppe comme un filet ; & superveniat in vos repentina dies illa : afin qu'ils soient trouvés dignes d'éviter tous les maux qui arriveront, & de paroître avec confiance devant le fils de l'homme ; ut digni habeamini fugere ista omnia quæ futura sunt, & stare ante filium hominis.* Voilà les fruits inestimables de la priere & de la vigilance ; c'est de nous faire éviter le péché & les supplices réservés au pécheur ; c'est de nous procurer la consolation & le bonheur des Saints, en nous rendant victorieux de la tentation. Une éternité bienheureuse qui s'acquiert à un tel prix, ne suffira-t'elle pas pour vous engager à veiller & à prier ? Veillez donc, jeunesse chrétienne, veillez sur vos yeux, de peur qu'ils ne voyent de vains objets qui les scandalisent ; veillez sur vos oreilles, de peur qu'elles n'entendent des discours qui en blessent la pureté ; veillez sur vos lèvres, femmes médisantes, de peur qu'elles ne profèrent aucune parole vaine & contraire à la vérité ; veillez sur votre appétit, hommes sensuels, de peur que votre cœur ne s'appesantisse par la bonne chère ; veillons tous sur chacun de nos sens, afin d'en sanctifier l'usage ; veillons sur les mouvemens de notre cœur, afin de les régler selon les plus strictes maximes de l'évangile ; veillons sur les secrètes inspirations de la grace, afin d'y correspondre avec toute la fidélité possible ; veillons, afin de prier toujours ; prions, afin de pouvoir veiller ; *vigilate omni tempore orantes.* C'est ce que répète encore notre divin

Sauveur à ses apôtres dans le jardin des olives ; il venoit de les avertir de l'horrible scandale qu'ils recevroient à son sujet ; pour l'éviter , il leur avoit dit de veiller avec lui , ils s'étoient néanmoins endormis tandis qu'il faisoit sa priere : *Est-ce donc ainsi* , leur dit-il les trouvant en cet état , *est-ce ainsi que vous n'avez pu veiller une heure avec moi ? veillez & priez , afin que vous ne tombiez point dans la tentation ; vigilate & orate ne non intretis in tentationem.* (h) Remarquez , s'il vous plaît , que les paroles de l'évangile ajoutent un nouveau degré de force aux premières. Que signifioit le premier endroit que j'ai cité ? qu'il faut toujours être dans un état de recueillement & d'attention sur soi , qu'il faut toujours conserver en soi l'esprit de priere , & en suivre les mouvemens autant que les devoirs de son état le permettent. Que veut encore nous dire le Sauveur dans ce second endroit ? que c'est sur-tout au moment de la tentation qu'il faut prier , que plus la tentation est forte , plus les efforts du démon sont puissans , plus il faut de soin pour la prévenir , d'attention pour en écarter les traits , de ferveur pour attirer les secours du ciel ; prions donc en tout tems , mes freres , prions avant la tentation , en disant à Dieu avec le prophete : *Seigneur , en quelque jour que je me trouve affligé , rendez-vous attentif à ma demande ; en quelque jour que je vous invoque , exaucez-moi promptement ; in quacumque die invocavero te , velociter exaudi me :* (i) & quand le moment terrible de la tentation est arrivé : *Mon Dieu , devons-nous dire avec David , venez à mon aide , Seigneur , hâtez-vous de me secourir ; Deus in adiutorium meum intende , Domine , ad adjuvandum me fest-*

(h) *Math. 26. (i) Ps. 101.*

tina : (k) ou avec le roi Ezéchias, *Seigneur ; on me fait violence , secourez-moi ; Domine , vim pator , responde pro me* : (l) ou avec les apôtres dans notre évangile , *Seigneur , sauvez-nous , sans vous nous périssons ; Domine , salva nos , perimus*. Voilà une idée pratique du premier moyen de combattre la tentation.

Le second moyen est une ferme confiance, Jésus-Christ nous en fait bien connoître la nécessité , par le reproche qu'il fait à ses apôtres ; ils en avoient en lui , comme l'observe saint Chrysostôme , puisqu'ils couroient l'éveiller pour être délivrés du danger ; mais quelle espèce de confiance étoit-ce ? ils croient que Jésus peut les garantir du naufrage s'il est éveillé , & ils ne pensent pas qu'il le peut s'il est endormi ; (m) ils pensent qu'il est tout-puissant sur la terre , & ils doutent encore s'il a un pouvoir égal sur la mer. (n) Loin de votre confiance , mes freres , des opinions aussi injurieuses au pouvoir de Jésus-Christ , quand vous lui adressez ces paroles de l'oraison dominicale , *ne nous laissez point succomber à la tentation* ; vous devez attendre du ciel le secours qui nous est nécessaire , avec une confiance qui exclue tout doute & toute inquiétude du côté de Dieu.

En effet , mes freres , d'où vous pourroit-elle venir cette inquiétude ? est-ce de ce que Dieu ne connoîtroit pas nos besoins ? n'entendrait pas vos cris ? mais il vous dit par son prophete & par le prince des apôtres , (o) *que ses yeux sont ouverts sur les nécessités des justes , & qu'il est attentif à leurs gémissemens ; oculi Domini super justos , & aures ejus in preces eorum*. Est-ce de ce qu'il

(k) *Pf. 69.* (l) *Isaye 38.* (m) *Chrysost. Homil. 22.*
 (n) *Aug.* (o) *Pf. 33. & Pet. 3.*

ne pourroit exaucer vos prieres ? mais notre évangile remarque que *la mer & les vents lui obéissent ; venti & mare obediunt illi*. Quelles seroient donc les bornes de sa toute-puissance ? est-ce peut-être qu'il ne voudroit pas vous secourir ? j'avoue que c'est ici la pierre d'achoppement où viennent se briser tous les scrupuleux, & je demande qu'on me permette de dire un mot en leur faveur, de la volonté sincère que Dieu a de nous aider dans toutes les tentations. Je n'assemblerai pas ici un grand nombre d'autorités, comme je pourrois le faire ; je me contenterai de donner l'idée d'un psaume que l'Eglise met tous les soirs dans la bouche de ses ministres, & que la plupart des fidèles connoissent, ou du moins qu'il seroit bon qu'ils connussent ; c'est le psaume quatre-vingt-dixième que nous récitons tous les soirs, afin que Dieu nous préserve des tentations & des dangers de la nuit : ce psaume est au jugement d'un des plus célèbres interprètes, un dialogue, ou une conversation entre trois personnes ; entre David qui parle d'abord, un ange qui lui répond, & Dieu qui assure par lui-même ce qu'il avoit assuré par son inspiration : ce dialogue paroît être du tems que la peste vengeoit à Jérusalem le péché que ce roi avoit commis, en ordonnant le dénombrement de son peuple.

David commence par ces paroles : *Celui qui demeure ferme sous l'assistance du Très-haut, qui ne met pas sa confiance dans ses propres mérites, qui ne se laisse point abattre par la considération de sa foiblesse, qui prétend tellement au secours du Seigneur, qu'il pense à se corriger ; celui-là, quel qu'il soit, riche ou pauvre, juste ou pécheur, pourra se reposer sûrement & sans défiance sous la protection du Dieu du ciel, de ce grand Dieu qui considère & qui peut tout au*

plus haut des cieux : cet homme à qui l'assistance de son Dieu tient lieu de tout , pourra dire à ce moment de la tentation : *c'est vous , ô mon Dieu , qui êtes mon défenseur & mon refuge* : ouï , Seigneur , vous êtes le Dieu de tous les hommes à titre de créateur , mais vous êtes encore le mien par le soin que vous avez de moi dans les périls , par la protection que vous m'avez accordée , en me délivrant des pièges des démons , qui sont autant de chasseurs infatigables qui me tendent continuellement des filets ; c'est en un tel protecteur que je mettrai mon espérance. Voilà ce que dit David , vous voyez que la seule considération de Dieu dans le ciel , & des graces qu'il en avoit reçues , l'assuroit pleinement de sa protection pour l'avenir : pourquoi ne suffiroit-elle pas pour vous en assurer ? quels gages avoit David de l'amour de Dieu que vous n'ayez pas reçûs ?

L'ange , pour confirmer David dans ces sentimens , ou plutôt pour vous les inspirer , vous promet de la part de Dieu qu'il vous mettra à l'ombre de ses ailes ; que sa charité envers vous vous y protégera contre les puissances de l'air , figurées par les oiseaux de proie , que vous y ferez comme rafraîchis contre l'ardeur des tentations , & que vous y ferez cachés à vos yeux propres & à ceux des hommes : vous ne craindrez , vous dit-il encore , ni ce qui effraye pendant la nuit , ni la flèche qui vole pendant le jour , ni les maux que l'on prépare dans les ténèbres , ni les attaques du démon du midi ; c'est-à-dire , & ces différentes explications sont toutes des Peres de l'Eglise sur cet endroit du Psalmiste ; c'est-à-dire , vous n'aurez à craindre aucune des tentations que le démon vous suscite , de quelque manière qu'il les suscite , soit en employant la

force ouverte, soit en agissant par voye de séduction, soit en ne tentant que légèrement, soit en attaquant de tout son pouvoir ; (p) de quelque espèce que soient les tentations qu'il vous suggere, découragement ou présomption, ambition ou hypocrisie, (q) adversité ou prospérité, (r) gourmandise ou intempérance, (s) ou paresse, (t) quel que soit le nombre de vos ennemis, s'en élevât-il mille à votre gauche, y en eût-il dix mille qui attaquaissent votre droite, vous les terrasseriez tous, vous les verriez tous tomber à vos côtés, vous verriez de vos yeux leur défaite, & le péché s'enfueroit loin de vous ; fallût-il des esprits célestes pour vous secourir, l'ordre leur en est donné. Oûi, justes ou pécheurs, voilà la bonté de Dieu envers vous, & les secours qu'il vous prépare ; considérez-les bien, voyez quel est celui qui ordonne : c'est celui devant qui tout genou fléchit ; voyez ceux à qui il commande, ce sont des esprits bienheureux, qu'il appelle les siens principalement : voyez ce qu'il commande, c'est de vous garder comme un trésor précieux, comme le fruit de sa croix : voyez comment il ordonne de vous garder, c'est dans toutes vos voyes ; les bonnes, pour vous y faire persévérer ; les mauvaises, pour vous en faire sortir : voyez jusqu'à quand il commande de vous garder, c'est jusqu'à la mort, jusques-là les anges ont ordre de vous porter dans leurs mains s'il le faut, de peur que vous ne rencontriez des pierres d'achoppement : vos ennemis fussent-ils des aspics par leurs ruses, des basilics par leur subtilité, des lions ou des dragons par leur force, vous les vaincrez, vous les écraserez ; ainsi vous parle un ange même dans la personne de Dieu.

(p) *Aug.* (q) *Bern. Serm. 6.* (r) *Chris.* (s) *Evang.* (t) *Theod.*

Et Dieu parlant par lui-même, pour ajouter un nouveau poids à ce qu'a dit l'ange & David, vous promet qu'il vous protégera, qu'il vous exaucera, qu'il vous sauvera, qu'il vous comblera de gloire & de joye, si vous espérez en lui.

N'en disons pas davantage : revenons à ces personnes, que leur foiblesse, leurs rechûtes continuelles, la multitude & l'énormité de leurs péchés, empêchent d'élever les yeux vers le ciel, qui le regardent comme un ciel de fer & d'airain pour eux, qui n'osent ni ne veulent rien espérer ; revenons à vous, mon cher auditeur, quelqu'un parmi vous a-t'il de la bonté de Dieu des pensées aussi dangereuses ? je lui demande si un prophete du Seigneur, si un ange de Dieu, si Dieu en personne prenoit cette place que j'occupe à son nom, si le Dieu des armées lui disoit qu'il le couvrira de son bouclier dans les combats, s'il lui promettoit le secours de cette milice céleste qui environne son trône, s'il lui assuroit que la victoire est entre ses mains, l'en croiroit-il ? il faut avoir tout l'orgueil & toute l'opiniâtreté du scrupule, pour ne pas se rendre à une telle démonstration, & je vous ferois tort de croire que personne ici en fût capable.

Espérez donc au Seigneur, n'espérez qu'en lui & que par lui, & votre espérance ne sera point confondue ; alors s'accompliront ces dernières paroles de notre évangile : *tum surgens imperavit ventis & mari, & facta est tranquillitas magna* ; alors le Seigneur sortira du profond sommeil où il sembloit être, *il commandera en maître souverain aux vents, & la mer deviendra aussi tranquille qu'elle avoit été furieuse* ; vos tentations seront apaisées, vos passions affoiblies, une paix profonde régnera dans votre cœur, & vous vous écrierez plein de joye & d'étonnement,

qui est celui à qui les vents & la mer obéissent de la sorte? qu'il est puissant! qu'il est miséricordieux! qu'il est doux de le servir! qu'on est fort quand on combat avec lui! Veuille le ciel vous faire goûter cette consolation; je vous la souhaite de tout mon cœur. Au nom du Pere, &c.



E V A N G I L E

du V. Dimanche après l'Epiphanie.

Math. 13.

EN ce tems-là, Jesus dit au peuple cette parabole : Le royaume du ciel est semblable à un homme qui avoit semé du bon grain dans son champ. Mais pendant que ses gens dormoient, son ennemi vint, sema de l'ivraye parmi le bled, & s'en alla. L'herbe donc ayant poussée, & étant montée en épi, l'ivraye commença aussi à paroître. Alors les serviteurs du pere de famille lui vinrent dire : Seigneur, n'avez-vous pas semé de bon grain dans votre champ? D'où vient donc qu'il y a de l'ivraye? il leur répondit : C'est mon ennemi qui l'y a semé. Ses serviteurs lui dirent : Voulez-vous que nous aillions l'arracher? Non, leur répondit-il, de peur que cueillant l'ivraye, vous ne déraciniez en même tems le bon grain. Laissez croître l'un & l'autre jusqu'à la moisson, & au tems de la moisson je dirai aux moissonneurs : Cueillez premièrement l'ivraye, & liez-la en botte pour la brûler; mais amassez le bled dans mon grenier.

*Homélie sur le mélange des bons avec
les méchans.*

LE même maître qui nous a proposé la parabole de notre évangile, a bien voulu nous en découvrir le sens dans l'explication qu'il en donne à ses apôtres, à la suite même de l'évangile que vous venez d'entendre : *cet homme qui sème, c'est le fils de l'homme ; le champ où il sème, c'est le monde ; le bon grain marque les enfans du royaume, ceux qui doivent posséder le royaume céleste auquel ils sont appelés dès le commencement du monde ; l'yvrage, ce sont les enfans de l'iniquité, les méchans qui travaillent à perdre les autres en se perdant eux-mêmes ; l'ennemi qui sème l'yvrage, c'est le démon, l'ennemi déclaré de Dieu, de sa gloire & de tout ce qui peut la procurer ; le tems que le pere de famille veut qu'on attende pour moissonner, c'est la fin du monde, où Jesus-Christ doit rendre à chacun selon ses œuvres ; les moissonneurs sont les anges que le juge souverain enverra pour rassembler devant son tribunal redoutable les vivans & les morts : le feu qui doit brûler l'yvrage, c'est celui de l'enfer, où les méchans & les scandaleux impénitens seront tourmentés pendant tous les siècles ; voilà, mes freres, le sens mystérieux que renferme la parabole qui doit faire aujourd'hui le sujet de notre entretien.*

Quel est le principal dessein du Sauveur en nous la proposant ? ce qu'il disoit dans une parabole précédente peut nous le faire comprendre ; il comparoit la parole de Dieu à une semence ; il indiquoit la bonne terre où elle fructifie ; il montrait trois obstacles qui empêchent le saint évangile de fructifier dans les cœurs ; ne vous

paroit-il pas vouloir en ajoûter ici un quatrième en parlant des méchants ? quel plus grand ennemi du pur froment ! quel plus grand obstacle à son accroissement & à la maturité que l'yvraie ! quel obstacle plus pernicieux à la piété que la société des méchants ! leurs discours séduisent, leurs actions persuadent, leurs exemples entraînent, on les écoute d'abord par pure complaisance, ensuite on les approuve par respect humain, enfin on les imite par passion, & on ne tarde pas à ressembler aux libertins qu'on fréquente. Voilà ce que le Sauveur du monde veut aujourd'hui nous marquer ; & afin que cet obstacle cesse d'en être un par rapport à nous, il ne nous laisse rien ignorer de ce qu'il faut que nous en sçachions ; il nous marque où sont les méchants, le principe qui les fait agir, les marques auxquelles on peut les connoître, l'horreur qu'on en doit avoir, la patience avec laquelle on doit les supporter, le bien que ce support peut procurer ; voilà, mes freres, l'ample matiere de cette homélie. Il s'agira du mélange des bons & des-méchants, d'un point qui par conséquent vous intéresse tous, & si vous y prêtiez une attention sérieuse, quel fruit n'en pourriez-vous pas tirer ? les méchants pleins d'horreur d'eux-mêmes se frapperoient la poitrine, détesteroient leurs iniquités, & deviendroient des enfans du royaume ; les bons apprendroient à se préserver de la corruption des méchants, & même à en profiter en plus d'une maniere. Voici donc, justes & pécheurs, ce qui fixera votre esprit ; soyez attentifs à ces deux pensées qui renferment le plan de cette homélie.

Vous verrez d'abord combien la société des méchants est dangereuse & nuisible aux bons, ce sera le sujet de mon premier point.

Vous verrez ensuite combien la société des bons

peut être utile aux méchans , ce sera le sujet de mon second point.

Premier Point.

Dans ce monde où nous travaillons à nous rendre dignes du royaume destiné aux enfans de Dieu, il arrive quelque chose de semblable à ce qu'on voit arriver à un homme qui a semé son champ de bon grain ; *simile factum est regnum cœlorum homini qui seminavit bonum semen in agro suo*. Dans ce monde le fils de l'homme a semé le bon grain de l'évangile ; d'abord dans la Judée par lui-même ; ensuite par ses apôtres jusqu'aux extrémités de la terre ; & puis par les évêques & les prêtres qui ont succédé aux apôtres & aux disciples. Pour faire germer en nous ce bon grain , il n'omet rien de ce qui est nécessaire ; au dehors il nous procure les graces de l'instruction , de l'exemple , de l'éducation ; au dedans il éclaire nos esprits de ses lumieres , il touche nos cœurs par ses divines inspirations , il reproche , il console , il sollicite , il ordonne , il encourage , il aide de ses secours les plus puissans pour faire fructifier en nous la sainte parole. Pourquoi donc fructifie-t'elle si peu ? l'évangile nous l'apprend : *pendant que les hommes dormoient , l'ennemi du fils de l'homme est venu & a semé de l'ivraye au milieu du bled , & s'est en allé ; cum autem dormirent homines , venit inimicus homo & super seminavit zizania in medio tritici , & abiit*. Ou le bon grain est étouffé avant qu'il ne puisse croître , ou il est gâté par l'ivraye lorsqu'il a poussé ses épis ; c'est-à-dire , que le mélange des méchans avec les bons , est cause que ceux-ci ne persévèrent que rarement , & que difficilement. Voilà ce que l'évangile nous marque ;

& afin que vous craigniez la société des pécheurs autant qu'elle est à craindre, elle vous les fait considérer, premièrement en eux-mêmes, secondement, par rapport aux différens progrès que fait leur méchanceté : c'est ce que nous allons examiner.

L'yvraye, dit Jesus-Christ dans l'explication de la parabole, *sont les enfans du malin esprit ; zizania autem sunt filii nequam : l'ennemi qui l'a semé, c'est le démon ; inimicus autem qui seminavit ea, est diabolus.* pesez attentivement ces paroles justes, & vous comprendrez ce que sont les pécheurs, & le principe qui les fait agir plus ordinairement. Qu'est-ce qu'un ambitieux, qui ne pense qu'à s'élever au-dessus de ses égaux ? un avare, qui ne s'occupe que des moyens de thésauriser ? un voluptueux, qui se laisse tyranniser par la passion du plaisir ? un hérétique, un libertin, qui répand le poison de l'erreur ou de l'impiété ? un pécheur, qui corrompt les bonnes mœurs ? voici l'idée terrible, mais véritable, que vous pouvez vous en former, c'est la vérité par essence Jesus-Christ qui vous la donne ; *c'est un enfant du démon, filii nequam* : un enfant du démon, parce qu'il en suit les impressions ; un enfant du démon, parce qu'il en imite la conduite ; un enfant du démon, parce qu'il doit avoir part à son héritage ; un enfant du démon, parce qu'il pèche avec lui ; il est orgueilleux, menteur, envieux, homicide avec le démon qui l'a été dès le commencement ; un enfant du démon, parce qu'à la sollicitation du démon, non seulement il étouffe la grace dans son propre cœur, mais encore dans celui des gens de bien, par ses exemples, ses conseils, ses sollicitations, ses discours : il est donc non seulement un enfant du démon, (je ne sçai, mes freres, ce que vous pensez de ces expressions, pour moi, je vous l'avoue, elles me

font frémir, & j'aurois peine à les prononcer devant vous, si l'évangile ne m'y obligeoit.) Le pécheur scandaleux est donc un enfant du démon, & un démon lui-même; c'est le nom odieux que le Sauveur donnoit à Judas, c'est celui dont il flétrissoit l'empressement déplacé de saint Pierre, lorsqu'il s'opposoit à ses humiliations : *retirez-vous de moi, satan*, lui disoit-il, vous êtes pour moi une pierre de scandale; *vade retrò me, satana* : c'est celui qu'il donne aux méchans dans notre évangile. Ces méchans sement l'yvraye, soufflent le feu de la discorde & de l'impureté, tendent des pièges à l'innocence, sont une occasion de chute à leur prochain, & il n'y a que le démon qui soit capable de tout cela, suivant Jesus-Christ, *inimicus homo hoc fecit*. Quelle horreur, mes freres, ces idées que je vous donne des pécheurs ne vous inspirent-elles pas de leurs approches? aussi, quelle horreur n'en concevoient pas les Saints autrefois? avec quel frémissement ne fuyoient-ils pas la rencontre des hommes scandaleux?

L'histoire nous apprend que saint Polycarpe se trouvant à Rome, y rencontra l'hérétique Marcion, & que celui-ci lui ayant demandé s'il le connoissoit, il répondit : oui, je te connois pour le fils aîné de satan : si ce saint entendoit quelques discours contraires à la doctrine de l'Eglise, aussi-tôt il se bouchoit les oreilles, & s'écrioit : Bon Dieu ! à quel tems m'avez-vous réservé ? & soit qu'il fût assis ou debout, il s'enfuyoit aussi-tôt de la place où il avoit entendu le blasphème. Saint Irénée, de qui nous tenons ce fait, y en ajoute un autre encore : il dit que saint Jean l'Evangéliste avoit une si grande horreur des hérétiques, qu'ayant vû Cérinthe entrer dans un bain où il étoit, il s'enfuit, de crainte que la maison
ne

ne tombât sur cet hérésiarque : voilà un exemple de l'horreur & de la crainte que les saints ont eu des méchants & des hérétiques ; fuyez-les donc, l'exemple des saints vous y engage, fuyez-les avec soin, le Seigneur vous en fait un commandement exprès : nous vous ordonnons, vous dit saint Paul dans son épître aux Theſſaloniens, (a) nous vous ordonnons au nom de notre Seigneur Jeſus-Chriſt de vous retirer de tous ceux de vos freres qui ſe conduiſent d'une maniere déréglée, & non ſelon la forme de vie qu'ils ont reçue de nous. Si celui qui eſt du nombre de vos freres, dit-il encore en écrivant aux Corinthiens, (b) eſt un impudique, ou un avare, ou un médisant, ou un yvrogne, ou un ravisseur du bien d'autrui, j'entends que vous ne mangiez pas même avec lui, *cum ejuſmodi nec cibum ſumere*. Pourquoi cela ? ah ! vous répond le même apôtre, pouvez-vous l'ignorer ? ne ſçavez-vous pas qu'un peu de levain aigrit toute la pâte, qu'il n'y a rien de ſi contagieux que le mauvais exemple, qu'il eſt néceſſaire d'en prévenir les ſuites, en retranchant du corps un membre pourri, qu'il eſt utile de livrer un coupable à ſatan, pour mortifier ſa chair, que c'eſt le moyen de ſauver ſon ame au jour de notre Seigneur Jeſus-Chriſt, que cette ſéparation le fera rentrer en lui-même, le fera gémir ſur ſon état, lui fera penſer à ſe reconcilier avec Dieu, pour être rétabli dans la ſociété des hommes ? Ainſi ſ'expliquoit ſaint Paul ſur l'obligation de fuir les pécheurs ; ſon zèle le porta même à excommunier dans ces vûes l'inceſtueux de Corinthe, à le livrer à ſatan, & le laiſſer abandonné de tout ſecours entre les mains de ſon ennemi mortel. L'Egliſe imite encore dans certaines occa-

(a) 2. Theſſ. 3. (b) 1. Corinth. 5.
Tom. 1.

hions sa conduite, lorsqu'elle connoît un pécheur scandaleux ; elle le retranche de la communion des fidèles, de ses suffrages, de ses prières publiques ; elle défend à ses enfans d'avoir avec lui aucune communication purement volontaire ; c'est le remède violent qu'elle employe pour la conservation du corps, ou pour la guérison du malade, au moins lorsqu'on la peut espérer, & qu'il n'y a pas de schisme à craindre, comme il y en auroit si le pécheur étoit un homme puissant & vindicatif, qui pût engager la multitude dans sa révolte ; alors l'Eglise use de prudence & de ménagement, de peur d'arracher le bon grain ; elle tolere l'yvrage qui croît au milieu, inspirant du reste à ses enfans toute l'horreur qu'ils doivent avoir pour ce mélange, les priant, les exhortant, les conjurant de fuir absolument la société de quiconque ne marche pas selon l'évangile, ordonnant à ce pasteur de veiller sur le bon ordre de sa paroisse, à ce magistrat de détruire les synagogues de satan, & de châtier les scandaleux ; à ce maître, de faire sortir de sa maison ce domestique incorrigible, qui deviendrait une peste dans sa famille ; à tous ceux qui ont en main l'autorité, de faire une guerre continuelle à tous les méchans, ne cessant de leur répéter que c'est l'usage qu'ils doivent faire de leur puissance, qu'ils ne l'ont reçue que dans cette vûe, qu'ils sont les ministres de Dieu pour exécuter ses vengeances, en punissant celui qui fait de mauvaises actions ; *Dei minister est vindex in iram ei qui malum agit.* Puissent les grands, & tous ceux à qui Dieu a donné quelque pouvoir sur la terre, comprendre ces vérités comme le saint roi que l'Ecriture appelle un prince selon le cœur de Dieu, le comprenoit. En effet, mes freres, quels officiers ce prince religieux se choisissoit-il ? quels étoient les

serviteurs qui avoient l'honneur de l'approcher ; c'étoient des hommes pleins de religion , & d'une fidélité reconnue ; *oculi mei ad fideles terræ, ambulans in via immaculata, hic mihi ministrabat* : Quels étoient ceux qui avoient droit de s'asseoir à sa table ? c'étoient des cœurs humbles & indifférens pour la gloire même qu'on avoit d'y être admis ; *les orgueilleux, les ambitieux & les avarés en étoient bannis ; superbo oculo, & insatiabili corde, tum hoc non edebam*. Quelle espèce de pécheurs avoit-il spécialement en horreur ? c'étoient ces lâches médisans , qui attaquent en secret la réputation du prochain , qui cherchent à le décréditer dans l'esprit des personnes en place , & de qui que ce soit ; *detrahentem secretò proximo suo, hunc persequabar*. Qui dans ces circonstances avoit l'oreille du prince ? celui qui n'étoit point courtisant , qui ne sçavoit ni flatter , ni déguiser le vrai , tout autre caractère lui auroit infiniment déplû ; *quis loquitur iniqua, non direxit in conspectu oculorum meorum*. Quels étoient les premiers soins dès le matin ? après avoir donné son cœur à Dieu , c'étoit de rechercher & de bannir de la ville du Seigneur ceux qui commettoient l'iniquité ; *in matutino interficiebam omnes peccatores terræ*. Beaux jours de la religion , on vous verroit encore reparoître , si tous les chefs de famille , si les grands , si les princes imitoient la conduite de ce pieux roi , si nous avions tous pour la société des méchans l'horreur qu'il nous en a inspirée. Hé ! mes freres , pourquoi n'en serions-nous pas pénétrés de même ? quelles raisons obligeoient ce saint roi à dissiper les assemblées des pécheurs , que nous n'ayons pas de les fuir ? pourquoi tous les saints craignoient-ils si fort la compagnie des pécheurs ? ah ! ils sçavoient ces saints , que s'unir à un pécheur , c'est s'unir à l'ennemi de Dieu ; ils sçavoient que

cette union est un mépris marqué de sa majesté suprême ; ils sçavoient ce que prédit l'Esprit saint, que *l'ami des insensés leur deviendra semblable ; amicus stultorum similis efficitur* : ils sçavoient ce que l'expérience nous apprend tous les jours, qu'on les quitte toujours ces insensés, le cœur infecté de leur corruption, l'esprit obscurci de leurs ténèbres, les sens enchantés des pompes qu'ils étalent, la foi affoiblie par les maximes qu'ils débitent, l'espérance ralentie par la vûe des faux biens qu'ils vantent, la charité refroidie par l'amour du siècle auquel on se livre, la réputation flétrie par un certain monde qui ne peut penser qu'on puisse être bon avec les méchans. Voilà ce que sçavoient les saints, & voilà ce qui leur faisoit si fort appréhender la compagnie des pécheurs. N'est-ce pas ce qui doit vous la faire craindre encore plus qu'à eux ? tous les ennemis de Dieu ne doivent-ils pas être les vôtres comme les leurs ? votre vertu ne peut-elle pas autant souffrir de leur société ? est-elle plus solidement établie que celle de ces grands saints ? sera-t-elle plus à l'abri de la critique que celle de ces hommes qui couroient au martyre ? Sortez donc du milieu des méchans, & si vous ne pouvez vous en séparer extérieurement, ce que je n'examine pas encore, séparez-vous-en de cœur ; *exite de medio eorum & separamini, dicit Dominus, & immundum ne tetigeritis*. Tremblez, quand vous êtes dans la compagnie d'un pécheur, & sur-tout d'un pécheur qui seme l'yvrage, qui en veut à votre innocence ; considérez-le comme un démon visible qui vous obsède, craignez de sa part tout ce que vous craindriez de l'ennemi du genre humain, parce qu'il en est le captif ; il fait tout ce qu'il lui plaît, il est un des membres par lesquels il agit, un de ses suppôts pour tra-

vailler à la perte des hommes. Voilà ce que sont les méchans en eux-mêmes, & dans le principe qui les fait agir : la suite de l'évangile va nous apprendre le progrès que fait leur méchanceté.

Cùm autem crevisset herba & fructum fecisset, tùm apparuerunt & zizania : l'herbe ayant donc poussé, & étant montée en épis, l'ivraye commença aussi à paroître. C'est-à-dire, suivant la pensée de saint Augustin, que plus l'homme spirituel figuré par cette herbe croît en discernement, plus l'iniquité croît à ses yeux ; cùm homo spiritualis esse cœperit, tunc ei errores incipiunt apparere. Il la voit croître avec les siècles, avec les années, avec sa vertu, dans les états les plus saints, au milieu de lui-même.

L'ivraye de l'iniquité croît avec les siècles. Lisez les prophètes, vous verrez que le grand sujet de leurs plaintes, étoit que les tems devenoient toujours plus mauvais, que la corruption devenoit de jour en jour plus générale, qu'à peine on trouvoit un juste, un sage, un homme craignant Dieu sur la terre. Ouvrez les épîtres de saint Paul, les expressions y sont employées avec une force toute nouvelle. Prenez entre vos mains les homélies de saint Chrysostôme, & les instructions des Peres qui lui sont postérieures ; ils ne cessent de reprocher aux fidèles de leur tems, que tous les jours ils s'éloignent de la vertu de leurs peres. Jesus-Christ ne dit-il pas qu'à la fin du monde, à peine trouvera-t'il de la foi dans Israël ? l'apôtre ne prédit-il pas que les méchans se fortifieront de plus en plus dans le mal ; (c) quand est-ce que la charité des fidèles a été aussi refroidie qu'elle l'est à présent ? où trouver aujourd'hui ces

(c) 2. *Ad Tim.* 3.

chrétiens fervens qui n'ayent qu'un cœur & qu'une ame, qui persévèrent dans l'oraison, qui vivent dans un généreux détachement des choses de la terre, qui fixent leurs cœurs & leur conversation dans le ciel ? hélas ! quand on considère le monde & les passions qui le font agir, on diroit que nous sommes arrivés à ces tems malheureux, où la foi sera affoiblie dans les uns, morte dans les autres, & éteinte dans le plus grand nombre : l'iniquité est plus universelle que jamais, & dans son universalité c'est un torrent rapide qui entraîne tout, un torrent contre lequel il est plus difficile de tenir que jamais : les siècles n'ont donc fait qu'augmenter nos dangers, en augmentant le nombre des méchans ; l'yvraie de l'iniquité croît avec eux, elle croît avec l'âge de chacun de nous, c'est-à-dire, que plus nous avançons en âge, plus les méchans employent de forces pour nous séduire.

Aujourd'hui on le dit communément, il n'y a plus d'enfans sans malice ; ils ont à peine l'âge de raison, qu'ils n'ignorent déjà plus les crimes les plus noirs. Ecoutez ce que dit saint Augustin en parlant de lui-même : (les peres & meres, & tous ceux qui sont chargés de veiller sur la jeunesse, trouveront ici dequoi profiter.) *Je me précipitois dans le vice (d) avec un si grand aveuglement, que parmi ceux de mon âge j'avois honte d'être moins méchant que les autres : lorsque je les entendois publier leurs péchés, & se glorifier d'autant plus de leurs vices, qu'ils étoient plus vicieux, je me portois à faire le mal non-seulement pour le plaisir, mais pour être loué de l'avoir fait. Qu'y a-t-il au monde de blâmable si ce n'est le vice ? cependant j'étois si corrompu, que je voulois devenir plus vi-*

(d) Lib. 2. Conf.

dieux, de peur d'être blâmé ; & quand je ne trouvois pas en moi de quoi paroître aussi méchant que les plus dépravés, je feignois les péchés que je n'avois pas commis, de peur d'être méprisé, si je paroïssois plus chaste que les autres. Voilà quels étoient les compagnons avec lesquels je marchois dans les chemins larges de Babylone, me roulant dans la fange des plaisirs comme dans des onguens précieux. Voilà, peres & meres, maîtres & maîtresses, voilà l'état déplorable où les mauvaises compagnies avoient déjà réduit le jeune Augustin avant qu'il n'eût atteint sa seizième année, & voilà ce qui devroit vous faire comprendre combien vous êtes coupables devant Dieu pour le peu de soin que vous avez de choisir de bonnes compagnies à vos enfans ; si vous les abandonnez à eux-mêmes de bonne heure, que deviendront-ils dans un âge plus avancé ? ils rencontreront alors des compagnies plus dangereuses encore que celles dont saint Augustin vient de nous parler, ils rencontreront des jeunes libertins qui leur tiendront ce langage que leur prête le saint Esprit dans le livre de la sagesse : *qu'est-ce que notre vie, sinon une ombre qui passe & qui ne retourne plus ? venez donc, jouissons des biens présens, hâtons-nous d'user des créatures pendant que nous sommes dans la force de l'âge ; enyvrons-nous des vins les plus excellens ; couronnons-nous de roses avant qu'elles se flétrissent ; qu'il n'y ait point de prex où notre intempérance ne se signale ; que nul ne se dispense de prendre part à notre débauche.* Telles sont les leçons que font aujourd'hui la plupart des hommes, depuis l'âge de seize ans jusqu'à trente, quarante, & plusieurs toute leur vie, sinon par leurs discours, au moins par leurs actions. Comment vos enfans en éviteront-ils le poison, si vous ne leur avez toujours inspiré une grande

horreur des mauvaises compagnies ? Ceux qui avoient reçu l'éducation la plus chrétienne , des jeunes gens élevés par des saints , on les a vû devenir des chefs de scélérats dans la compagnie des méchans. Le sçavant Eusèbe nous a laissé dans son histoire ecclésiastique un fait qui nous le prouve de manière à faire trembler sur le danger des mauvaises compagnies.

L'Evangéliste saint Jean , nous dit cet historien célèbre , ayant conçu une singulière affection pour un jeune homme , le mit entre les mains d'un évêque pour avoir soin de son éducation ; cet évêque plein de respect pour le saint apôtre , & de crainte pour le dépôt précieux qu'il lui avoit confié , donna d'abord à son élève tous ses soins , joignant à l'instruction des exemples de vertu propres à la lui faire aimer ; il l'aima en effet & la pratiqua ; mais quelle vertu tient contre le mauvais exemple ? Le maître plein de confiance dans les bonnes qualités de son disciple , crut pouvoir un peu se relâcher de sa première attention , & le jeune homme dès-lors tenu de moins près , se laissa entraîner à la compagnie de jeunes débauchés ; bien-tôt après il les suit , va avec eux dépouiller les passans , & s'enhardit à commettre des actions encore pires ; enfin il forme de ces jeunes corrupteurs de son innocence une compagnie de voleurs , & prouve qu'il mérite d'être leur chef par l'excès de ses violences , par la cruauté avec laquelle il répand le sang humain , & par une inhumanité qui surpasse celle de tous ses compagnons ; voilà le profond abysme où les compagnies jettent un homme élevé par un apôtre & par un saint évêque.

Eussiez-vous donc , chefs de famille , eussiez-vous donné à ceux qui sont confiés à vos soins

une éducation apostolique, vous n'avez rien fait si vous ne continuez à les garder à vûe, à leur défendre des sorties nocturnes, à leur marquer la société qu'ils peuvent fréquenter. Il est vrai, la première instruction que vous devez leur faire à ce sujet, est celle du sage : *mon fils, devez-vous leur dire, si les méchans vous attirent par leurs caresses, par leurs exemples, par leur luxe & leur vie mondaine, ah! gardez-vous de vous joindre à eux, retirez promptement votre pied de leur sentier, leurs pieds courent au mal, & ils se hâtent de répandre le sang : vous ne sçauriez trop leur inculquer cet avis du saint Esprit; mais votre devoir ne se termine pas là, il faut que vous soyez attentifs à la manière dont vos inférieurs le suivront; fussent-ils avancés en âge, fussent-ils en place, ni leur âge ni leur dignité ne vous dispensent de cette obligation, c'est tandis que vous dormiriez que l'ennemi semeroit l'yvrage; cum dormirent homines... inimicus... super seminauit zizania.*

Elle croît avec les siècles, avec l'âge & avec la vertu; plus on y fait de progrès, plus on a à craindre des méchans; les uns comme le serpent dans le paradis terrestre, l'attaquent par des raisonnemens captieux, demandent pourquoi telles pratiques de piété? pourquoi ces lectures spirituelles qui n'apprennent rien de nouveau? pourquoi ces communions qui ne sont pas de précepte? pourquoi ces mortifications sans lesquelles la piété peut être dans le cœur? les autres font des justes l'objet de leurs railleries, ils les regardent comme des personnes dignes d'opprobre, leur vie leur paroît une folie, leur mort une fin honteuse, (e) opprimons le juste

(e) Sap. 1.

dans sa pauvreté, disent ces hommes après avoir perversi leur esprit; n'épargnons point la veuve; n'ayons aucun respect pour les cheveux blancs; que notre force soit la loi de la justice; faisons tomber le juste dans nos pièges, parce qu'il nous est incommode, qu'il est contraire à notre manière de vivre, qu'il nous reproche les violemens de la loi, & qu'il nous deshonoré en décrivant les fautes de notre conduite; sa seule vûe nous est insupportable, parce que sa vie n'est point semblable à celle des autres, & qu'il suit une conduite toute différente, il nous considère comme des gens qui s'occupent de niaiseries... voyons si ses paroles sont véritables, éprouvons-le... interrogeons-le par les outrages & les tourmens: condamnons-le à la mort la plus infâme... afin que nous fassions l'épreuve de sa patience. Telle est suivant le sage (f) la disposition des méchans envers le juste; ils cherchent à le gagner d'abord par la dissimulation, l'intérêt de sa fanté, l'inutilité de sa vie, ensuite par les railleries qu'ils font de sa dévotion, enfin par les menaces, les mauvais traitemens, la persécution ouverte. Justes, voilà ce que vous devez attendre de la société des pécheurs, vous en serez tentés, méprisés, raillés, persécutés; c'est la condition de quiconque veut vivre dans la piété.

Enfin l'ivraye croît dans les états les plus saints; elle croît dans l'Eglise, semblable à un filet jetté dans la mer, elle prend toute sorte de poissons bons & mauvais; (g) elle croît dans le mariage; souvent une épouse y est obligée de passer sa vie avec un mari dur, violent, & sans religion; un mari aura à soutenir continuellement à ses côtés une femme, ou ambitieuse, qui l'ac-

(f) Sap. 2. (g) Math. 13.

cuſera de lâcheté ſ'il n'aspire à un état plus élevé, ou quérelleuſe, avec qui il faudra ménager la paix dans la plus grande patience de ſon ame. Elle croît dans l'état militaire; n'y être ni jureur, ni intempérant, ni voluptueux, ni vain, ni joueur, ni injuſte, ni négligent à remplir tous les devoirs de la religion, c'eſt preſque aujourd'hui un miracle de la grace. Elle croît dans l'état de la magiſtrature; la faveur, le défaut de lumière, l'amour propre des uns y empêche ſouvent que la plus ſaine partie ne prévale. Elle croît juſques dans le ſanctuaire; un jeune eccléſiaſtique, ſ'il n'a beaucoup de ferveur, tombera bien-tôt dans le relâchement, parce qu'il aura toujours devant les yeux la tiédeur d'un prêtre qui n'a que le caractère & les dehors d'un homme de ſon état. Elle croît dans le cloître, où un eſprit brouillon peut allumer le feu de la diſcorde & d'une diviſion ſcandaleuſe. Elle croît au milieu du bon grain, *in medio tritici*; au milieu du juſte qui eſt le bon grain; dans ſon eſprit ſujet à erreur ou à prévention; dans ſon cœur porté au mal & ſuſceptible de mauvais deſirs; dans ſes exercices de piété même, où ſe gliffent, tantôt la négligence & la tiédeur, tantôt l'amour propre & la vanité. C'eſt donc par-tout que croît l'yvraye de l'iniquité; dans tous les états, dans tous les âges, dans tous les tems, dans tous les lieux. Cependant tout nous aſſure qu'elle peut nuire extrêmement à la ſociété des juſtes; nous avons tous une pente preſque invincible vers le mal; ſi ce penchant ſe fortifie par l'exemple, ſi nous recevons du dehors des leçons d'iniquité, quel empire n'exercera-t'il pas ſur nous? voilà ce que nous dit la raiſon; la ſociété des méchants nous trouve ou ne tarde pas à nous rendre ſemblables à eux; dites-moi qui

vous fréquentez & je vous dirai qui vous êtes : voilà (s'il étoit permis de citer en chair les maximes populaires) ce qui est passé en proverbe parmi tous les hommes ; *quand on maniera de la poix , on en fera souillé ; quand on fréquentera un orgueilleux , bien - tôt on lui ressemblera ;* voilà ce que l'Esprit saint nous déclare dans le livre de l'ecclésiastique. Combien donc n'avons-nous pas à craindre des méchans ? Combien au contraire la société des bons n'est-elle pas utile aux méchans ? ce sera le sujet de mon second point.

Second Point.

Si Dieu , dit saint Augustin , ne pouvoit faire un bon usage du pécheur , il ne permettroit jamais qu'il y en eût ; *nec cum esse permetteret si illo uti non posset.* Par la même raison , s'il ne pouvoit faire de la société des bons avec les méchans un usage digne de lui , il ne la permettroit pas ; & par conséquent dès qu'il la permet nous ne pouvons douter qu'il ne puisse & ne veuille le faire servir à quelque dessein digne de l'homme & de lui-même : à quoi donc peut-il la rendre utile cette société ? Saint Augustin a examiné cette question avec beaucoup de soin dans plusieurs de ses ouvrages , & il y a répondu partout avec solidité & d'une manière très-conforme à notre évangile : ne pensez pas , disoit-il en expliquant le psaume cinquante-quatrième à son peuple , ne pensez pas que Dieu laisse inutilement les méchans dans le monde ; ils vivent , ou afin qu'ils puissent se corriger , ou afin qu'ils exercent la vertu & la patience des bons , *omnis malus aut idèd vivit corrigatur , aut idèd vivit ut bonus per ipsum exerceatur.* Ailleurs il montre encore avec l'Ecriture , qu'il n'y a pas jusqu'à l'impie

qui ne contribue à faire connoître la gloire & la justice du Seigneur : de même, dit-il, que leur iniquité consiste à abuser de ses créatures, ainsi sa justice consiste en ce qu'il sçait bien user de leurs mauvaises volontés : *sicut illorum iniquitas est malè uti operibus ejus, sic illius justitia est benè uti malis operibus eorum*. Mais revenons à notre évangile; son explication servira à nous développer ces vérités, & sur-tout à nous montrer combien la société des bons peut servir à la correction des méchans.

Alors les serviteurs du pere de famille lui vinrent dire : Seigneur, n'avez-vous pas semé du bon grain dans votre champ ? d'où vient donc qu'il y a de l'yvraye ? *Accedentes autem servi patres-familias, dixerunt ei : Domine, nonne bonum semen seminasti in agro tuo ? unde ergo habet zizania ?* Voulez-vous, disent-ils encore, après que le pere de famille a répondu que l'ennemi avoit fait cela, voulez-vous que nous allions la cueillir ? *vis imus & colligimus ea ?*

Quels sont ces serviteurs qui font ici cette question au pere de famille ? ce sont, vous répond saint Jérôme, ces mêmes anges qui voyent toujours le Seigneur face à face ; *servos patris-familias ne alios accipias quàm angelos qui quotidie vident faciem Patris*. Ils sont surpris ces esprits célestes, que dans un champ semé de bon grain il y ait de l'yvraye, que dans l'Eglise où est semé le grain de la pure parole de Dieu, que dans l'Eglise où on a des Sacremens qui opèrent des graces abondantes, que dans l'Eglise où on a des exemples de vertu devant les yeux, on puisse être mauvais ; ces esprits sont indignés de voir si long-tems le saint nom de Dieu profané, & ses loix si hautement violées, crient à la vengeance, demandent que le royaume de Jesus arrive, qu'il domine sur les ennemis de sa gloire,

& qu'ils soient envoyés pour arracher l'yvraye de son champ. C'est ce que feroient les bons anges des pécheurs obstinés, si l'amour de leur salut ne les retenoit encore. Que répond le Seigneur à leurs demandes? *Non, leur dit-il, il ne faut pas exterminer ces pécheurs, cueillir cette yvraye, de peur qu'en l'arrachant, vous ne déraciniez en même tems tout le bon grain; Et ait illis non, ne fortè colligentes xizania eradicetis simul cum eis & triticum*: c'est-à-dire, suivant une première explication qu'on lit dans saint Augustin, de peur que vous n'arrachiez une herbe, qui étoit de l'yvraye à la vérité, mais qui doit se changer ensuite en pur froment; *aut fortè simul eradicatur triticum, cum auferuntur xizania, quia multi prius xizania sunt, & postea triticum fiunt*. Voilà donc le précieux avantage que la société des bons procure aux méchans; c'est qu'ils peuvent devenir justes eux-mêmes en vivant avec les justes. Pourquoi? parce que les justes les instruisent, les aident de leurs prières, & de leurs exemples.

Les justes instruisent les pécheurs: parce que, ou ils ne sont point par état obligés de vivre avec eux, & alors ils les fuient, & cette horreur qu'ils témoignent avoir d'eux, les confond, les humilie, les fait rentrer en eux-mêmes: ou ils sont obligés par état de vivre avec eux, & alors s'ils sont supérieurs, ils font porter aux coupables toute la peine & toute la honte qui est attachée à leurs fautes; s'ils sont inférieurs, leurs bonnes œuvres sont des leçons qui valent les exhortations les plus solides: la vie des justes est comme un livre ouvert aux yeux des pécheurs, où ils sont obligés de lire & de reconnaître la condamnation de leur conduite; premier avantage que les méchans tirent de la société des bons.

Le second consiste dans les prières que ceux-ci font pour la conversion des pécheurs. Ces justes sont des Moyse qui se mettent entre Dieu irrité & les Israélites coupables, pour obtenir leur grace; ce sont des Samuels qui pleurent sur les égaremens de Saul jusqu'au moment de la mort: ce sont des Ananies qui sont en oraison lorsque Saul persécute l'Eglise, & qui sont de ce lion de la tribu de Benjamin un doux agneau: ils savent ce que dit l'Ecriture, que Dieu nous a tous chargés du salut de notre prochain; ils comprennent, & le prix d'une ame, & la grandeur de l'injure que le péché fait à Dieu; & ces deux considérations réunies, excitent en eux le zèle le plus ardent. Faut-il avertir un parent, un ami, de ses égaremens? ils l'en avertissent; faut-il élever des mains pures vers le ciel? ils les tiennent élevées jusqu'à ce qu'Amalech soit vaincu. Un pasteur gémit sur l'indocilité de son troupeau; un citoyen, sur les désordres de la ville qu'il habite; un enfant de l'Eglise, sur les maux qui affligent cette tendre mere; un chrétien, sur l'état malheureux de tous les pécheurs qu'il regarde comme ses freres; tous empruntent le langage du prophete, & disent avec lui: *mon zèle, Seigneur, me fait sécher de douleur, mon ame tombe en défaillance, quand je considere les méchans qui abandonnent votre loi; je les ai en horreur, j'ai pour eux une haine parfaite, & tous ajoutent: pardonnez-leur, Seigneur, parce qu'ils ne savent ce qu'ils font.* Second avantage que la société des bons procure aux méchans.

Le troisième est l'exemple. Une épouse par la sagesse de sa conduite peut sanctifier son mari débauché; un époux craignant Dieu, peut par sa piété inspirer à une femme peu chrétienne cet esprit de modestie, de retenue, de soumission

dont elle manquoit ; ce domestique peut par sa fidélité à son maître , apprendre à celui-ci combien son infidélité doit déplaire à Dieu : cet homme en place peut par la régularité de sa conduite en imposer à tous ses inférieurs , & leur faire aimer la vertu : ce pasteur peut par son éloignement du monde , par son désintéressement , par sa grande attention sur lui-même , détacher les cœurs , & de ce siècle présent , & de toutes ses vanités. C'est dans cette vûe que Dieu permet ce mélange des bons avec les méchans , afin qu'ils les édifient , qu'ils les instruisent , qu'ils les humilient , qu'ils les aident de leurs prières. Pourquoi ne faisons-nous pas tout cela ? pourquoi les pécheurs profitent-ils si peu de la société des bons ? pourquoi les bons profitent-ils si peu du mélange des méchans ? c'est une seconde question que je prie les justes de bien examiner ici avec moi.

S'ils étoient plus attentifs au second dessein que Dieu se propose en souffrant leur société avec les méchans , ils en tireroient sur-tout deux grands avantages ; l'un , de s'exercer à la pratique de la vertu , & l'autre , de s'y affermir. Nous sommes foibles , dit ici excellemment saint Augustin , & les bons tandis qu'ils sont foibles , ont besoin d'être mêlés avec les méchans ; d'abord , afin d'être exercés par les méchans , *boni dum adhuc infirmi sunt , opus habent malorum commixtione , sive ut per eos exercentur* : nous sommes inconstans dans le bien , & pour nous y faire persévérer , nous avons encore besoin du mélange des méchans , afin que les comparant avec nous , nous soyons portés à faire de nouveaux efforts vers le bien ; *sive ut eorum comparatione magna illis exhortatio fiat ut nitantur ad melius*. Voilà le double avantage que les méchans peuvent

vent nous procurer ; ils nous exercent à la pratique de toute sorte de vertus ; à la pratique de l'humilité, & de l'amour des humiliations en s'élevant au-dessus de nous, & en nous méprisant ; de la douceur, en nous chargeant d'injures ; du détachement du monde, en nuisant à notre fortune ; de la patience, s'ils nous persécutent ; il y a, dit saint Augustin, un précepte qui nous oblige d'aimer nos ennemis ; quels moyens aurions-nous de le remplir si chacun nous aimoit ? *in hoc præcepto, quomodo exerceris si nullum inimicum patereris* : de la charité, en nous fournissant l'occasion d'aider notre prochain de nos biens, de nos conseils, de notre crédit, & de tous les secours qui dépendent de nous ; du zèle le plus ardent chaque fois qu'ils péchent contre le Seigneur, parce que nous avons en horreur l'iniquité & tout ce qui ternit la gloire de Dieu. Non-seulement ils nous exercent à la vertu, mais ils nous y affermissent ; & la seule comparaison que le juste fait de son état avec celui du pécheur, est pour lui le plus puissant motif de persévérer dans le bien.

En effet, mes freres, si d'un côté nous n'avions pas devant nos yeux les méchans, & que de l'autre nous fussions attaqués des mêmes tentations, nous pourrions penser qu'en en suivant les mouvemens nous trouverions quelques satisfactions : mais à la vûe seule des méchans, l'illusion se dissipe, la vertu paroît avec toute sa douceur, le vice, avec toute son amertume ; on trouve d'abord la vérité de ce qu'a dit le sage, que *quiconque sème l'iniquité, ne moissonnera que des maux, qu'il sera brisé par la verge de la colere, qu'il rencontrera dans sa voye l'épée & les armes, qu'il sera toujours environné de dangers, toujours dans la frayeur & dans l'agitation, qu'il n'y a*

Tom. I.

A a

pour lui ni paix ni tranquillité, que l'ambition est la croix & le fléau des ambitieux, que l'insatiable avarice fait souffrir au riche toutes les misères de la pauvreté ; est quasi pauper cum in multis divitiis sit : que l'envie est un poison subtile qui ruine le corps & l'ame de l'envieux ; putredo ossium invidia. Que les voluptueux rencontrent dans leurs infâmes plaisirs, des peines du côté de l'esprit, du cœur & du corps, qui tiennent déjà des peines de l'enfer ; n'est-ce pas là ce qu'avoueront les impies au jugement dernier, quand ils se plaindront de s'être lassés dans les voyes de l'iniquité, d'avoir marché à travers des voyes difficiles ? n'est-ce pas là le langage que tiennent dès aujourd'hui la plupart des mondains ? Un homme accablé du poids de ses affaires & engagé par état dans le tumulte du monde, ne peut quelquefois s'empêcher de gémir sur le bonheur de ceux qui n'ont contracté d'engagement qu'avec Dieu. Cette femme qui mène une vie molle & sensuelle, envie le sort de ces filles chrétiennes, qui goûtent en paix les douceurs de la retraite : qu'elle se trouve un moment vis-à-vis elle seule, elle entendra une voye intérieure qui lui dira que ses plaisirs ne sont que superficiels, qu'il y en a d'autres dans la piété qui pénètrent l'ame & qui la contentent. Aujourd'hui vous voyez des hommes du siècle courir avec ardeur après une fortune qui leur paroît assurée, demain vous les entendez se plaindre de l'injustice de leurs maîtres, de leur inconstance, de leur oubli. L'amour du monde, ô mon Dieu, ne fit jamais que des malheureux ; l'expérience autant que votre parole nous assure qu'il n'y a de vrai bonheur qu'à vous servir. Ah ! ne permettez donc pas que nous en cherchions jamais ailleurs ; que l'aveu des méchans soit pour nous un motif de plus pour nous détacher du

monde, & pour vous aimer davantage en nous faisant connoître vos bienfaits à notre égard.

C'est, mes freres, à quoi nous peut encore servir la présence des méchans; il est dit dans les proverbes que l'impie sera livré pour le juste, & l'injuste pour ceux qui ont le cœur droit; *pro justo datur impius, & pro rectis iniquus.* (g) Dans quel sens cette proposition du sage peut-elle être vraie, demande saint Augustin? c'est répond-il aussi-tôt, que les justes doivent apprendre par le grand nombre de ceux qui se perdent, qu'il n'y a que la seule grace de Dieu qui les discerne, qu'ils ne doivent point s'élever de leurs vertus, qu'ils doivent trembler en voyant le grand nombre de ceux qui vivent dans le désordre. Dieu auroit pu permettre qu'ils véussent dans le péché, & il les en a tiré; il auroit pu permettre qu'ils y retombassent, & il les en a préservés; quelle reconnaissance cette bonté particuliere ne mérite-t'elle pas de leur part? Tel qui est aujourd'hui un grand pécheur sera peut-être demain un illustre pénitent; tel autre qui est juste dans ce moment, deviendra peut-être un coupable insigne le moment d'après. Cette incertitude & ce danger, dans quelle crainte ne doivent-ils pas faire vivre les bons? Si les méchans peuvent prendre leur place, avec quelle émulation ne doivent-ils pas se la conserver? avec quelle zèle ne doivent-ils point travailler à leur salut? celui que les mondains font paroître dans la recherche des biens du monde, pourroit encore ici servir d'exemple pour condamner les justes dans la recherche des biens du ciel. Mais c'est assez montrer comment le mélange des bons & des méchans sert à la conversion des méchans & à la perfection des bons, je

n'ajouteraï plus qu'un mot sur la maniere dont il contribue à la gloire de Dieu.

Laissez croître l'un & l'autre jusqu'à la moisson, dit Jesus-Christ; *finite utraque crescere usque ad messem*; & au tems de la moisson je dirai aux moissonneurs : *cueillez premièrement l'yvraye & liez-la en boîtes pour la brûler, mais amassez le bled dans mon grenier*; & *in tempore messis dicam messoribus, colligite primum zizania & alligate ea in fasciculos ad comburendum, triticum autem congregate in horreum meum*. Ce que dit ici Jesus-Christ, qu'il faut laisser croître l'yvraye, ne signifie pas qu'on puisse ne pas s'intéresser à la conversion des méchans : j'ai montré combien seroient coupables contre les desseins de la providence, ceux qui verroient périr leurs freres sans les secourir; mais le sens est qu'il faut les tolérer, parce qu'ils contribuent à la gloire de Dieu, de même qu'au salut des justes. C'est ce que fait voir saint Augustin d'une maniere admirable, en descendant dans le détail de chaque espèce de pécheurs. De combien de sortes de pécheurs voit-on dans le monde? on y voit, dit ce saint docteur, on y voit des infidèles, des hérétiques, des schismatiques, des mauvais chrétiens; or Dieu se sert de tous ces hommes pour relever la grandeur de ses attributs infinis : en effet, ne se sert-il pas des infidèles pour faire connoître son pouvoir sur les cœurs, pour manifester la force de sa parole & de sa grace? quelle force, quel pouvoir n'étoit pas nécessaire pour détruire le culte des idoles, si ancien & si ami des passions de l'homme? *nonne utitur gentibus ad materiam operationis suae*? ne se sert-il pas des hérétiques pour faire rechercher la vérité, pour en donner l'intelligence, pour la faire prêcher avec plus d'éclat? quand est-ce que les pasteurs sont plus vigilans, que

lorsqu'il est à craindre que le loup n'entre dans la bergerie ? *nonne utitur hæreticis ad probationem doctrinæ suæ ?* ne se sert-il pas des schismatiques pour rendre plus sensible la perpétuité de l'Eglise ? n'admire-t'on pas que la division de ses membres n'ait jamais pû l'ébranler ? *nonne utitur schismaticis ad documentum stabilitatis suæ ?* ne se sert-il pas des juifs pour convaincre les gentils par les prophéties qui sont entre leurs mains ? comment prouverions-nous que ces livres ont la date que nous leur assignons , si nos plus grands ennemis , si ceux qui ont le plus d'intérêt de nous contredire , ne convenoient avec nous de la divinité de ces livres ? *nonne utitur judæis ad comparationem pulchritudinis suæ ?* Disons - en autant des mauvais chrétiens ; Dieu s'en sert , & pour éprouver les bons , & pour tirer sa gloire de leur patience , de leur fidélité & de leur constance à souffrir : c'est ainsi que dès aujourd'hui la sagesse de Dieu fait concourir les méchans malgré eux à la sanctification de son nom. Mais c'est sur-tout au jugement dernier que cette gloire éclatera aux yeux de tout l'univers ; alors , écoutez bien ceci ; pécheurs , & tremblez ; écoutez aussi , justes , & consolez-vous ; alors voici ce que le fils de l'homme dira à ses anges : allez , arrachez l'yvraye de mon champ ; liez-la en bottes & brûlez-la. Tel est l'arrêt qui sera porté contre les pécheurs impénitens , & dans le même instant tous les impies seront arrachés avec violence à l'objet auquel ils tenoient ; *colligite* : dans le même moment ils seront liés , serrés par des liens que le feu de l'éternité ne sera pas capable de dissoudre ; *alligate ea* : dans le même moment ils seront comme mis en bottes , entassés & pressés les uns avec les autres , chacun avec ceux de son espèce ; l'yvrogne avec l'yvrogne , l'orgueilleux avec

l'orgueilleux ; *alligate ea in fasciculos* : dans le même moment ils seront ainsi jettés sans pouvoir se remuer , dans un feu en comparaison duquel le nôtre n'est qu'un feu en peinture , dit saint Augustin ; *alligate ea in fasciculos ad comburendum*. Telle est la justice que Dieu exercera contre ceux de cet auditoire qui auroient le malheur de mourir impénitens ; en peut-on imaginer un plus grand ? les justes au contraire figurés par le pur froment qui doit être porté dans le grenier , entreront dans le royaume des cieux , & y brilleront comme autant de soleils pendant toute l'éternité. Pourquoi ? pour s'être garantis des mauvaises compagnies , pour n'avoir pas voulu participer à leurs œuvres de ténèbres.

O ! que cet homme est donc heureux qui ne s'est pas laissé aller à suivre le conseil des impies : *beatus vir qui non abiit in consilio impiorum* : Qu'il est heureux celui qui ne s'est point arrêté dans la voye des pécheurs ; & *in via peccatorum non stetit* : Qu'il est heureux celui qui ne s'est point assis dans la chaire contagieuse des libertins ; & *in cathedra pestilentiae non sedit*. Heureux donc , car c'est ce qu'a voulu dire le prophète , heureux ceux qui n'ont pas suivis les méchans dans leurs péchés , dans leurs actions & dans leur endurcissement ; mais qu'ils sont rares ces hommes ! me tromperai-je en disant que dans cet auditoire nombreux il n'y en a peut-être pas dix qui ne soient liés d'une amitié particulière avec celui ou celle qu'ils connoissent pour l'ennemi de leur Dieu ? me tromperai-je en disant que de ceux qui ont ici la grace de Dieu , il n'y en a peut-être pas deux qui ne l'aient perdu dans la société des méchans ? Aimez-les donc comme chrétiens , aidez-les par vos prières , vos exemples , vos corrections , mais fuyez-les comme pécheurs & comme une occasion certaine de pé-

chés pour vous. Considérez ce qu'ils sont dans leur principe & dans leurs progrès, comment ils agissent par l'impression du démon, combien sensible est le progrès que fait l'impiété ; dites ensuite avec le prophète, dans la sincère résolution d'accomplir votre promesse.

Non, Seigneur, je ne m'asseirai pas davantage dans l'assemblée de la vanité & du mensonge, je n'entrerais plus dans le lieu où sont ceux qui commettent l'iniquité ; non sedit cum consilio vanitatis, & cum iniqua gerentibus non introibo : J'aurai horreur de l'assemblée des personnes remplies de malignité, & je ne m'asseirai pas avec les impies ; cum impiis non sedebam : Je laverai mes mains, je me sanctifierai dans la compagnie des âmes innocentes ; lavabo inter innocentes manus meas. Confirmez, Seigneur, ces résolutions, ne perdez pas mon âme avec les impies ; ne perdas cum impiis, Deus, animam meam. Que je me sépare aujourd'hui des méchans, afin que votre ange m'en sépare pour une éternité bienheureuse. Ainsi soit-il.



E V A N G I L E

du VI. Dimanche après l'Épiphanie.

Math. 13.

EN ce tems-là, Jésus dit au peuple cette parabole : Le royaume du ciel est semblable à un grain de senevé, qu'un homme prend & sème en son champ. Ce grain est la plus petite de toutes les semences : mais lorsqu'il est cru, il est plus grand que toutes les autres légumes, & il devient un arbre ; de sorte que les oiseaux du ciel viennent se reposer

sur ses branches. Il leur dit encore une autre parabole : Le royaume du ciel est semblable au levain qu'une femme prend , & qu'elle mêle dans trois mesures de farine , jusqu'à ce que la pâte soit toute levée. Jesus dit toutes ces choses au peuple en paraboles , & il ne leur parloit point sans paraboles , afin que cette parole du Prophete fût accomplie : J'ouvrirai ma bouche pour parler en paraboles ; je publierai des choses qui ont été cachées depuis la création du monde.

Homélie sur la force de l'Evangile.

Preuve de la divinité de la Religion chrétienne.

PResque tous les interprètes de l'Ecriture sainte en ont fait la remarque ; la force surnaturelle & toute divine de la parole de Jesus-Christ , est la principale vérité qu'il a voulu nous marquer dans ces deux paraboles du grain de sénevé , & du levain caché dans la farine. Le moyen dont il se sert pour mettre cette vertu de l'évangile dans toute son évidence , est le parallèle qu'il fait de la petitesse de cette parole avec l'étendue immense qu'elle devoit avoir , & qu'elle a eue effectivement dans moins d'un demi-siècle. Qu'étoit dans son origine ce que Jesus-Christ appelle ici le royaume des cieux , l'Eglise , l'évangile , la parole divine qui y est contenue ? un petit grain de sénevé , un peu de levain mêlé avec de la pâte : cette Eglise , cet évangile , cette divine parole , que sont-ils devenus ? un arbre semblable à celui que vit autrefois Nabuchodonosor : *un arbre grand & fort , dont la hauteur est allée jusqu'au ciel , & qui s'est répandue jusqu'aux extrémités de la terre ; un arbre chargé de fruits capables de servir de nourriture à tout être animé , sous lequel ont habité les bêtes privées & les sauvages , les juifs & les gentils ;*

le grec & le barbare ; un arbre sur lequel ont demeuré les oiseaux du ciel, & où tout ce qui a vie trouve de quoi se nourrir ; une grande masse de pâte toute changée par un peu de levain qui y avoit été caché ; c'est-à-dire , pour parler un langage moins figuré , que les apôtres mêlés avec le monde , en sont insensiblement devenus les maîtres & la lumière , l'ont pour ainsi dire changé en eux-mêmes , en y faisant des imitateurs de leurs vertus , de leur patience & de leur foi. C'est cet accroissement de l'évangile comparé avec la foiblesse de ses commencemens , qui démontre la vertu divine qui y est cachée ; & cette vertu est ce que Jesus-Christ vouloit faire remarquer à ses apôtres , afin de les confirmer dans la religion qu'il leur annonçoit.

Ah , mes freres , qu'il est bien plus nécessaire de vous le faire remarquer ! permettez que je m'explique sur un point qui me fait gémir , & qui fera gémir tous ceux à qui il reste quelque peu de zèle pour la gloire du Seigneur. Quelles sont la plupart des personnes qui composent cet auditoire ? les unes croient , & ne peuvent rendre raison de leur foi , ne savent pas même pourquoi elles croient ; les autres n'ont qu'une foi morte , une foi que saint Jacques appelloit une foi de démon , parce qu'ils l'allient avec le péché , & les œuvres de ténèbres ; peut-être même en est-il ici qui ne respectent ni loi , ni religion ; car combien le libertinage n'a-t'il pas produit d'athées de cœur ? combien de jeunes débauchés ont nié la vérité du christianisme , parce que leur cœur le souhaitoit , parce qu'il seroit de l'intérêt de l'impie impénitent qu'il n'y eût point d'éternité ? de quelle nécessité n'est-il donc pas de parler , & de parler souvent de ce qui peut nous affermir dans la vérité de l'évangile ? de quelle

importance n'est-il pas de convaincre tous les hommes de sa divinité ? les premiers, afin de rendre leur foi raisonnable, & les mettre en état d'en donner de solides raisons ; les seconds, afin de rendre leur foi plus efficace en les ranimant ; les troisièmes, afin de les éclairer, s'il est possible, & de les rendre plus inexcusables s'ils continuent à étouffer les remords de leur conscience. Et vous, justes, quel intérêt n'avez-vous pas aussi à ces instructions ? vous y trouverez un abrégé de la morale chrétienne, & une idée de la haute perfection à laquelle vous devez tendre ; vous y trouverez une preuve des plus touchantes de votre foi : on ne cesse de vouloir l'ébranler par la comparaison qu'on fait de l'étendue des religions étrangères avec celle du christianisme, & vous verrez le défaut essentiel de la comparaison. Soyez donc tous attentifs à cette pensée.

L'évangile a une force véritablement divine & surnaturelle ; c'est la principale proposition de Jésus-Christ dans ses paraboles, & ce sera la mienne. Pour la prouver Jésus-Christ fait considérer deux choses qui seront le sujet de ce discours.

Il fait considérer premièrement la petitesse de l'évangile dans ses commencemens ; c'est ce qui fera le sujet de mon premier point.

Il fait en second lieu considérer sa grandeur dans ses progrès, & c'est ce qui fera la matière de mon second point. Grand Dieu, communiquez à ce cher auditoire la sainte confiance que vous m'inspirez ; c'est votre cause que j'ai le bonheur de soutenir, faites-en connoître toute la justice à ce peuple comme vous avez daigné me la montrer ; faites que les plus opiniâtres à vous méconnoître, s'en retournent en disant avec le prophète : *vos témoignages, Seigneur, sont très-*

sur la force de l'Évangile. 379
dignes de croyance ; testimonia tua credibilia facta
sunt nimis. (a)

Premier Point.

Jésus leur proposa une autre parabole , en leur disant , le royaume des cieux est semblable à un grain de sénévé qu'un homme prend & sème dans son champ ; simile est regnum cœlorum grano synapis quod accipiens homo seminavit in agro suo. Ce que le Sauveur appelle ici le royaume des cieux , c'est l'Eglise , c'est sa parole qui , faisant régner Dieu dans nos cœurs , & nous disposant à régner avec lui dans le ciel , mérite pour ces deux raisons le nom de royaume des cieux. Cette parole est comparée au grain de sénévé à raison de la force qu'ils ont l'un & l'autre , & à raison des qualités particulières qui annoncent leurs forces. Il y en a deux qui font connoître la force naturelle du sénévé ; l'une est que ce grain est la plus petite de toutes les semences relativement au fruit qu'il produit , car absolument il y en a de plus petite encore ; l'autre est que lorsqu'il est cru , il est plus grand que toutes les autres légumes , & il devient un arbre ; quod quidem minimum est omnibus feminibus : cum autem creverit , majus est omnibus oleribus , & fit arbor. Il y a aussi deux propriétés qui font connoître la force surnaturelle & divine de la parole de Jésus-Christ , la petitesse de cette parole considérée dans son origine , & l'étendue qu'elle a eue dans son accroissement & ses progrès. Appliquez - vous à l'examen de ces deux propriétés , mes chers frères ; & en même tems que vous apprendrez à vous convaincre de la divinité du christianisme , ouvrez votre cœur pour y recevoir les pieux sentimens qu'elle inspire.

(a) Ps. 91.

Du tems de Jesus-Christ, qu'étoit notre sainte religion , soit que vous la considériez du côté des choses qu'elle propose , soit que vous la regardiez du côté de ceux à qui elle les propose , soit que vous réfléchissiez à la qualité de ceux qui en sont établis les ministres ? Voilà les trois choses que je vous prie d'examiner avec moi dans cette premiere partie. Et d'abord rappelez-vous ici les dogmes de cette religion , ses préceptes , ses conseils. En tout cela vous ne verrez rien que de dur , que de foible , que d'obscur , rien que d'opposé en apparence aux lumieres de l'esprit , & très-sûrement aux inclinations du cœur , rien que de petit ; mais je crains de scandaliser les oreilles pieuses , & je dois expliquer ma pensée.

A Dieu ne plaise que je regarde le saint évangile avec des yeux de mépris , comme font encore aujourd'hui les infidèles ; la doctrine qu'il propose est auguste , elle est véritablement grande ; grande par les prophéties qui l'ont annoncée ; grande par les miracles qui en ont accompagné la prédication ; grande par les merveilleux effets qu'elle a opéré ; grande par les motifs qui la soutiennent ; grande par sa pureté & la fin à laquelle elle conduit ; grande par son auteur qui est Dieu même. Voilà ce que je reconnois & ce que vous devez tous reconnoître avec moi ; mais ce n'est pas là ce que voit l'incrédule , il ne voit tout ce que propose l'évangile qu'en lui-même , & parce qu'il ne peut nier qu'on ne l'ait crû , il prétend qu'on a pû le croire indépendamment de tout secours surnaturel ; & nous disons au contraire que ce secours a été absolument nécessaire , parce que ni les dogmes , ni les préceptes , ni les conseils n'ont la force de se faire croire par eux-mêmes , parce que la raison n'y trouve rien qui ne la révolte aussi-bien que nos sens , rien

que de petit & peu proportionné à la foi ferme & inébranlable qu'exige l'évangile.

Et pour en venir à la preuve, quels dogmes l'évangile propose-t'il à croire? ne parlons pas ici des mystères impénétrables de la Trinité, de l'Eucharistie, de la grace, de la prédestination; arrêtons-nous à un seul. Quel est le premier dogme que l'évangile propose de croire? la divinité d'un Jesus qui est né de l'épouse d'un pauvre artisan; d'un Jesus, qui pendant trente années de sa vie a vécu dans l'obscurité, travaillant du même métier que celui qu'on croyoit être son pere; d'un Jesus, qui ensuite a été méprisé, persécuté, traité de séducteur & de démoniaque par les principaux de sa nation; d'un Jesus-Christ qui a fini ses jours sur un infâme gibet au milieu de tout son peuple assemblé à Jérusalem pour célébrer la premiere de ses fêtes; d'un Jesus-Christ mort sur une croix pour les péchés des hommes, & sur-tout pour un péché dont ils sont tous coupables avant que de naître. Voilà le premier dogme que propose l'évangile, & à qui? aux juifs pour qui Jesus-Christ est une pierre de scandale, un objet d'horreur, qu'ils chargent des dernieres malédictions; aux gentils, qui tournent en ridicule la naissance temporelle d'un Dieu qui se fait homme, qui insultent à la croix de Jesus-Christ, qui le regardent comme un séducteur digne du supplice qu'il a souffert. Ce sont ces personnes prévenues contre le fils de Marie qu'il faut persuader de la divinité qui étoit en lui; & il faut que cette persuasion aille jusqu'à les disposer à mourir plutôt que d'en douter d'un moment. Saint Pierre commence à exiger des juifs à qui il parle le jour de la Pentecôte pour la premiere fois, qu'ils croient comme une vérité très-certaine que ce Jesus qu'ils venoient de crucifier,

Dieu le Pere l'avoit fait connoître comme le souverain Seigneur & le Christ attendu dans Israël : *certissimè sciat domus Israël quia Dominum eum & Christum fecit Deus hunc Jesum quem vos crucifixistis*. Quelle force peuvent avoir par elles-mêmes ces paroles ? quel attrait le mystere qu'elles proposent a-t'il pour déterminer les esprits à croire ?

Qu'avoit encore la morale de l'évangile qui ne dût révolter le cœur & les sens au lieu de les gagner ? nos sens ont horreur de la pauvreté & des miseres qui l'accompagnent, & l'évangile commence par appeler heureux ceux qui sont pauvres ; nos sens craignent les humiliations, les mépris, les injures, tout ce qui peut mortifier l'amour de nous-mêmes, & l'évangile nous apprend qu'il faut avoir été humilié pour être exalté ensuite ; nos sens fuyent tous les sujets d'afflictions & de souffrances, & l'évangile nous déclare qu'il n'y a d'heureux que ceux qui souffrent pour la justice ; nos sens frémissent au seul mot de persécutions, d'exil, de captivité, & la morale de l'évangile apprend qu'il est des occasions où un chrétien doit généreusement sacrifier ses biens, son repos, sa liberté & sa vie même. De quoi notre divin Sauveur, de quoi les apôtres entretiennent-ils plus ordinairement les peuples ? de la nécessité de porter sa croix, de dompter ses passions, de réduire sa chair en servitude, de renoncer à soi-même, de crucifier ses vices & sa concupiscence. Quelle effrayante morale pour les sens ? elle ne l'est pas moins pour le cœur dont elle contraint toutes les passions. Malgré les plaintes de la nature toujours portée au mal, malgré les cris de l'amour propre, il faut que tout plie, que tout cède, il faut que vous arrachiez votre œil droit, & que vous renonciez à toute familiarité, à toute amitié, à

tout commerce avec cette personne si elle vous scandalise ; il faut que vous coupez votre bras droit , & que vous fuyez cette compagnie , si vous jugez prudemment qu'elle fera pour vous une occasion prochaine de médifance , de colere ou d'autre péché ; il faut que vous jettiez loin de vous votre pied , que vous consentiez à perdre l'estime & la protection de ce grand , votre fortune plutôt que d'entrer dans ses desseins pernicious. Vous maltraite-t'on dans vos biens , votre honneur , votre personne ? il vous est défendu de résister au mal par un motif de vengeance , vous devez être dans la disposition de souffrir dans votre personne toute sorte d'affronts ; dans vos biens , leur perte entiere plutôt que le trésor de la charité ; dans votre corps , toute sorte de peines & de maux ; dans votre honneur , la flétrissure la plus infâmante avec un esprit de patience & de résignation. Si vos passions combattent contre vous , il faut (b) que vous combattiez autant contre elles ; si elles se révoltent contre vous , il faut que vous soyez encore plus révoltés contre elles ; si elles se fortifient , il faut vous fortifier ; si la colere vous aigrit , il faut que la douceur en sçache arrêter les premiers mouvemens ; si quelques pensées mauvaises vous portent à des délirs impurs , il faut les éloigner avec horreur : quiconque est seulement tenté de haine ou d'envie , est obligé de faire des actes d'amour du prochain opposés à ses sentimens ; quiconque a donné lieu à son frere de se mettre en colere contre lui , est obligé d'aller se reconcilier avec lui avant de présenter son offrande à l'autel ; quiconque s'apperçoit d'une inclination naissante qui le porte au mal , doit y mettre ordre

(b) *Aug.*

dès le commencement, il doit lui interdire toute entrée dans son cœur; parce que c'est de lui que sortent les mauvaises pensées, les homicides, les adulteres & les autres crimes, c'est aussi en lui qu'il faut les étouffer; c'est en perdant son ame qu'on la sauve, c'est en la haïssant qu'on l'aime, c'est en la méprisant qu'on l'estime. Telle est la morale qui concerne le cœur, elle va plus loin encore, ce n'est pas assez pour elle de régler nos actions & l'usage de nos sens, ce n'est pas assez pour elle de régler les mouvemens intérieurs de notre ame; elle dirige jusqu'à notre intention, elle exige que notre œil soit simple, & pour cela que demande-t'elle encore? que notre main gauche ne sçache ce que fait notre main droite, que nous tenions tellement nos bonnes œuvres secrètes, que s'il étoit possible elles nous fussent inconnues à nous-mêmes; que nous ne fassions aucunes de nos bonnes œuvres, de nos prieres, de nos aumônes, de nos jeûnes devant notre prochain, qu'autant qu'il est nécessaire pour l'édifier; que la fin de toutes nos actions soit la gloire de Dieu, la plus grande gloire de Dieu, & non l'estime ou la louange des hommes: enfin pour aller jusqu'à la racine du mal, & porter la réforme dans l'homme tout entier, elle mortifie la concupiscence dans tous ses objets; dans ses desirs sensuels, par les austérités qu'elle commande; dans la convoitise des richesses, par le mépris qu'elle inspire pour les biens du monde; dans les sentimens de l'amour propre, en humiliant l'homme par les considérations les plus propres à l'abaisser: voilà ce qu'enseigne l'évangile, & ce qui est d'une indispensable nécessité pour tout le monde. Cette perfection n'est-elle pas encore assez sublime? quelqu'un veut-il rendre à une sainteté plus éminente? quel sacrifice

ne

ne demande-t'il pas encore ? il lui conseille de s'abstenir pour le royaume des cieux de tous plaisirs naturels & non nécessaires, de vivre dans une continence parfaite, de renoncer à sa propre liberté, de renoncer à tout ce qu'il possède, ou ce qu'il pourroit espérer de posséder au monde.

Voilà, mes freres, les conseils & les préceptes que propose la parole de l'évangile ; & à qui ? aux juifs, à qui elle a d'abord été annoncée par Jesus-Christ : elle propose la pureté intérieure à des hypocrites, qui avoient un grand soin, comme le dit l'Ecriture, de nettoyer le dehors de la coupe & du plat, & qui au dedans étoient pleins de rapines & d'impuretés ; le soin de régler tous les desirs & les pensées à des hommes qui avoient cru jusques-là, que les seules actions extérieures étoient l'objet de la loi ; le pardon des injures à des vindicatifs, qui se croyoient permis d'arracher *œil pour œil, & dent pour dent* ; la pureté d'esprit & du cœur à des voluptueux, qui pensoient auparavant pouvoir, sans blesser leur conscience, regarder une femme avec des yeux pleins d'adultere ; l'humilité, à des orgueilleux qui ne faisoient de longues prieres, ne jeûnoient souvent, ne faisoient l'aumône que pour être vus des hommes, & pour en être loués ; la justice, à des avarés qui avoient trouvé le secret de faire servir le serment à leur intérêt, en apprenant aux enfans à refuser à leurs peres & meres les secours les plus nécessaires ; l'amour du prochain, à des victimes de la haine & de l'envie, à des hommes qui par pure jalousie ont fait mourir leur roi, leur Sauveur & leur Dieu : tel est le portrait qu'en fait l'évangile même. Voilà les hommes à qui Jesus-Christ annonça d'abord cette morale sublime dont j'ai parlé, & qui n'est que

le précis du premier discours qu'il fit aux juifs sur la montagne. Les apôtres l'annoncerent ensuite aux gentils, c'est-à-dire, à des hommes, (c'est saint Paul qui nous parle) (c) à des hommes livrés à un sens réprouvé, remplis de toute sorte d'injustices, de méchanceté, de fornication, d'avarice & de malignité ; envieux, meurtriers, trompeurs, corrompus dans leurs mœurs, semeurs de faux rapports, calomniateurs & ennemis de Dieu, outrageux, superbes, altiers, inventeurs des nouveaux moyens de faire le mal ; sans prudence, sans modestie, sans affection, sans joye, sans foi, sans miséricorde. Il s'agissoit, non-seulement de faire croire, mais de faire goûter la morale chrétienne à ces hommes. Comment y réussir ? Ces hommes s'abandonnent aux passions les plus honteuses, commettent des infamies détestables que je n'ose répéter d'après l'apôtre : ils autorisent leurs horribles excès par la religion qu'ils se forgent ; ils prostituent des milliers d'esclaves pour honorer leur abominable Venus, célébrée par les monumens publics, & par les vers des poètes les plus illustres ; les jeux floraux passent par-tout pour des actes de religion, & il s'y pratique des obscénités si outrées, qu'aucun romain (c'est saint Augustin qui en fait la remarque) (d) n'eût voulu que ses parentes fussent assez effrontées pour vouloir qu'on les honorât comme la mere des dieux ; & le même Pere ajoute, qu'un Scipion eût mieux aimé voir sa mere anéantie, que déesse capable d'écouter toutes les turpitudes des jeux scéniques. Ce sont néanmoins ces infames impudiques de cœur & de religion qu'il faut disposer à la chasteté, & contenir dans les bornes étroites d'un mariage légitime. Ils adorent un Saturne qui dévore ses propres enfans,

(c) *Ad Rom.* 1. (d) *Lib. 2. de Civitate Dei, cap. 4.*

leurs yeux sont accoutumés de voir couler sur les autels le sang des leurs, & il faut inspirer à ces barbares l'horreur de la seule vûe du supplice qu'un coupable va souffrir justement pour ses crimes. Ils adorent un Jupiter qui chasse son pere de son trône, & il faut les convaincre de l'obligation, non-seulement d'obéir à ses parens, mais de les honorer & de les aimer. Ils adorent un Mercure coupable de larcin & de fourberie, & il faut leur donner pour maxime générale de ne rien faire à personne que ce que nous voudrions qu'on nous fit; il faut en un mot faire recevoir une religion qui attaque de front toutes les passions, des passions que l'usage, que la religion, qu'un profond aveuglement fait regarder comme permises.

Comprenez par vous-mêmes, mes freres, combien cette entreprise est difficile, & combien il étoit impossible qu'elle réussît, si cette morale dont je vous parle eût été laissée à sa foiblesse naturelle. Vous n'avez pas été élevés dans les mêmes préjugés que ces peuples, vous n'avez pas vécu comme eux dans une licence qui ne sçait respecter aucune borne; vous n'avez jamais prétendu autoriser vos fautes par la religion que vous professez; cependant quelle étonnante difficulté n'éprouvons-nous pas, lorsqu'il s'agit de vous faire suivre ces maximes de l'évangile? quelle opposition de votre part, lorsqu'il vous faut déterminer à pratiquer ses commandemens? un usurier, qui a entendu la nécessité de renoncer de cœur à tout ce qu'il possédoit; un ambitieux, qui a vu que la seule ambition digne d'un chrétien, étoit les outrages & les ignominies; un orgueilleux, qui a appris qu'il falloit qu'il se regardât, & qu'il consentit à être regardé comme le dernier de tous; un vindicatif, qui ne respire que les mena-

ces & la vengeance, & qui a compris qu'il devoit pardonner au fond de son cœur ; un impudique, qui a ouï la condamnation des pensées qu'il se permettoit, aussi-bien que de ses actions criminelles ; un faux dévot, qui est blâmé de ses bonnes actions, lorsqu'il les fait pour être vû des hommes : tous ces pécheurs, quand nous leur exposons la morale évangélique, ne s'écrient-ils pas ? qu'elle est dure ! qu'il est difficile de l'entendre ! Je reprends donc, & j'ajoute : si vous, qui n'avez ni les préjugés, ni les passions au même degré que les payens ; si vous qui avez été élevé dans la foi de l'évangile ; si vous, qui devriez avoir cette haute perfection que je vous ai remise devant les yeux ; si vous en êtes si fort effrayés, si les maximes qu'il annonce font sur vous de si foibles impressions, quelles impressions auroit-elle pû faire sur le cœur du juif & du gentil, si une force supérieure ne s'en fût mêlée ? & d'où venoit-elle encore cette force ? seroit-ce de l'éloquence des apôtres, de leur crédit, de leurs richesses ? vous allez l'entendre.

Jesus-Christ vrai Dieu & vraiment adorable, veut se faire adorer par toute la terre, & établir Rome même, capitale de l'empire, le premier siège de l'Eglise : combien de difficultés semblent d'abord devoir renverser ce projet ? vous avez déjà vû celles qui se tirent des dogmes & de la morale qu'il faut faire recevoir : ce n'est pas assez d'attaquer les passions, il faut encore attaquer toutes les religions. La loi de Moyse est une loi divine, une loi fondée sur une infinité de miracles de la toute-puissance ; une loi que des fidèles Israélites ont scellée de leur sang dans différentes persécutions ; une loi à l'écorce de laquelle le juif est plus attaché que jamais ; & ce juif il faut le détacher de cette loi qu'il a eu raison de

respecter jusques-là ; il faut le faire consentir à regarder dorénavant comme une superstition criminelle ce qui auparavant étoit un acte très-pur de religion ; il faut lui faire entendre que cette loi n'a été donnée que pour un tems , au bout duquel le Messie devoit lui en substituer une plus parfaite , & que ce Messie qu'il ne se représentoit jamais que sous l'idée d'un grand conquérant , étoit ce Jesus pauvre qu'il avoit attaché à une croix. Quel sera le moyen de convaincre l'opiniâtreté des juifs , si connue dans tous les tems ? il faut convaincre le peuple ; & le peuple qui ne se laisse ordinairement conduire que par les préjugés , en a ici qui paroissent appuyés sur la parole de Dieu ; il faut convaincre les grands , & ces grands ont des raisons d'intérêts temporels pour ne paroître point convaincus : les difficultés croissent encore si nous passons au paganisme qui occupe le reste de la terre. Les fausses divinités sont en vénération parmi toutes les nations : il faut les couvrir les unes d'un souverain mépris ; par exemple , faire regarder Jupiter , comme un adultère ; Mercure comme un voleur ; un Bel , comme un infâme impudique ; & montrer que les autres n'ont été que des hommes ou l'ouvrage même des hommes. Ces divinités ont leurs temples par-tout , & il faut les rendre déserts , elles rendent des oracles , & il faut leur imposer silence ; elles ont leurs prêtres & leurs pontifes qui ne vivent que de leurs impostures , ces prêtres occupent des ouvriers à faire des images , des statues des faux dieux , il faut vaincre la résistance que l'intérêt fera faire aux uns & aux autres. Ces divinités favorisent les passions des grands , leur orgueil , leur ambition , leur penchant à la volupté , & il faut introduire une religion qui laissera des grands royaumes tomber dans le

schisme & l'hérésie, plutôt que de conniver à la passion d'un roi & à la cassation d'un mariage légitime. Ces divinités muettes admettent à leur rang les empereurs & les princes, & il faut en faire adorer une devant laquelle tous les hommes sont égaux, devant laquelle tout genou doit fléchir sur la terre ; ces divinités quoique fausses & ridicules, trouvent cependant des défenseurs, & il faudra répondre aux plus célèbres philosophes qui en prennent le parti avec zèle. Voilà une partie des obstacles qu'il faut lever pour faire adorer Jesus-Christ & recevoir sa religion.

Quels sont les hommes qu'il destine à une entreprise de ce genre ? douze hommes pêcheurs de profession la plupart ; douze hommes qui loin de pouvoir dédommager leurs disciples des pertes temporelles qu'ils feront en embrassant leur doctrine, ne possèdent rien eux-mêmes, & ne peuvent posséder ni or ni argent ; douze hommes sans naissance, sans crédit, sans protection, qui loin de pouvoir défendre les leurs seront tous les jours traînés devant les tribunaux ; douze hommes sans éloquence, sans étude, sans lettres, sans politesse, sans éducation, sans talens, qui loin de connoître ni les intérêts des princes, ni les diverses langues des peuples, ni les maximes des sages, sont très-ignorans dans leur propre loi. Tels sont les ministres que Jesus-Christ s'est associé pour faire réussir son dessein ; & voilà ce que l'apôtre, dans toutes ses épîtres, désiroit que les fidèles remarquassent : *considérez*, leur disoit-il, *considérez*, *mes freres*, *ceux que Dieu a appelé parmi vous. Il y a peu de ces sages que le monde admire, il y a peu de puissans & peu de nobles ; mais Dieu a choisi ce qui est fol selon le monde pour confondre les sages ; il a choisi ceux qui étoient foibles pour confondre les puissans ; il a choisi ce qu'il*

y avoit de plus méprisable, de plus vil, & ce qui n'étoit pas, pour détruire ce qui étoit, afin que nul homme ne se glorifiât devant lui. (e) Voilà ce qu'il vouloit qu'on examinât attentivement, parce qu'il sçavoit que rien ne montre mieux le doigt de Dieu dans l'établissement du christianisme. A qui appartenoit-il qu'à Dieu seul de choisir de semblables moyens pour parvenir à l'exécution d'un si vaste projet ? sont-ce ceux que la politique humaine auroit indiqués ? qu'auroit dit un sage du siècle qui auroit trouvé les apôtres sortans de Jérusalem pour faire la conquête du monde ? que leur auroit-il répondu s'ils lui eussent communiqué leur dessein ? Qu'il y auroit de la témérité de vouloir abattre l'orgueil des philosophes sans avoir acquis de profondes connoissances ; qu'il y auroit de la folie de vouloir renverser toutes les religions, sans avoir ni intelligence secrète, ni amis puissans ; qu'il seroit insensé de vouloir établir dans la capitale du monde une religion qui n'en épargneroit pas les Dieux, si on ne pouvoit contraindre leurs adorateurs à en abandonner le culte. N'est-ce pas là ce que le prudent du monde eût répondu ? & si les apôtres lui eussent répliqué qu'ils manquoient de tous ces moyens, ne les eût-il pas pris pour des insensés dignes de compassion ? Tant il est vrai qu'à juger selon les seules lumieres de la raison, la parole de Dieu est basse & petite dans son origine, que ni ses dogmes, ni ses préceptes, ni ses conseils, ni ses prédicateurs, n'ont par eux-mêmes aucune force pour attirer à la religion chrétienne ; qu'au contraire, ils effrayent, ils révoltent la nature, & qu'à parler humainement il étoit impossible que cette parole fit des progrès ; cependant elle

(e) 1. *Ad Cor.* 1.

s'est accrue prodigieusement, & d'une manière qui annonce sa divinité : c'est ce que vous verrez dans le second point.

Second Point.

Lorsque le grain de sénévé est crû, il est plus grand que toutes les autres légumes, & il devient un arbre, de sorte que les oiseaux du ciel viennent se reposer sur ses branches ; cum autem creverit majus est omnibus oleribus, & fit arbor, ita ut volucres cœli veniant & habitent in ramis ejus. Il en est de même de la parole de l'évangile ; cette divine semence répandue dans le monde par le ministère des apôtres, a germé dans les cœurs, & a formé une Eglise qui s'étend jusqu'aux extrémités du monde ; c'est le sens de la seconde partie de la première parabole.

La seconde parabole porte que *le royaume des cieux est semblable à ce peu de levain qu'une femme prend, & qu'elle mêle dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que toute la pâte soit levée ; simile est regnum cœlorum fermento quod acceptum mulier abscondit in farinæ satis tribus donec fermentatum est totum. Ce royaume, où la parole de Dieu est semblable au levain, dit saint Chrysostôme, en ce que comme un peu de levain répand sa vertu dans toute la pâte où on le mêle, les disciples de Jesus-Christ devoient aussi changer tout le monde par la vertu de la prédication apostolique, & le convertir à Jesus-Christ, ce n'est pas la seule judée, c'est l'empire romain, c'est tout le monde qui doit être converti au Dieu vivant ; voilà le progrès que doit faire la parole de l'évangile. Cette prédiction surprenante a-t'elle été pleinement justifiée par l'événement ? la parole de Dieu est-elle devenue ce grand arbre qui étend*

ses branches au loin , qui ait jetté de profondes racines , & qui doive subsister autant que le monde ? Oüi , mes freres , & c'est ce qu'il seroit aisé de prouver de tous les siècles , à commencer du tems même des apôtres , mais contentons-nous de deux ou trois preuves.

Saint Paul , en écrivant aux romains , leur disoit déjà qu'on *parloit de leur foi dans tout le monde ; fides vestra annuntiatur in universo mundo. (f)* Dans son épître aux Colossiens , après avoir rendu grâces à Dieu de leur foi à *Jesus-Christ* , & de leur charité envers les Saints , il ajoute que *l'évangile qui est parvenu jusqu'à eux est aussi répandu dans tout le monde où il fructifie , & croît ainsi qu'il a fait chez les Colossiens depuis qu'ils ont connu la grace de Dieu selon la vérité. (g)* Il paroît par l'épître aux Philippiens (h) que jusques dans la cour des empereurs il y avoit des chrétiens ; saint Paul dit à ces peuples que ceux qui sont de la maison de César les saluent ; pourquoi ? sinon parce qu'il avoit déjà changé en Eglise les palais des princes : voilà donc l'étendue des lieux où avoit déjà pénétré l'évangile du tems des apôtres. Il étoit parvenu jusqu'à Rome , jusqu'au bout du monde on avoit entendu leur voix ; *in omnem terram exivit sonus eorum.* Dans toutes ces régions que parcoururent les apôtres , le nombre des chrétiens se multiplioit-il beaucoup ? écoutez sur ce sujet Tertullien , qui vivoit sur la fin du second siècle , dans la plus fameuse apologie qui ait été publiée en faveur des chrétiens , & dans l'endroit où il se plaint des injustes persécutions que souffroient de toutes parts les disciples de *Jesus-Christ*. Voici comme il montre , & le nombre & la force des chrétiens de ces premiers tems.

(f) *Rom. 1.* (g) *Coloss. 1.* (h) *Philipp. 4.*

Qu'avez-vous remarqué, dit-il, en adressant la parole aux premiers de l'empire ? qu'avez-vous remarqué que nous ayons jamais fait pour nous venger de toutes vos injustices ? une seule nuit avec quelques flambeaux ne pouvoit-elle pas nous satisfaire abondamment, s'il nous étoit permis de rendre le mal pour le mal ? si nous voulions nous déclarer vos ennemis, manquerions-nous de forces ou de troupes ? les Maures, les Marcomans, les Parthes même, ou quelque nation que ce soit, est-elle plus nombreuse que toutes les nations du monde ? nous ne sommes que d'hier, & nous remplissons toutes vos villes, vos châteaux, vos bourgs, vos camps, vos tribus, le palais, le sénat, la place ; nous ne vous laissons que vos temples. Si un tel nombre d'hommes vous avoit quitté pour se retirer en quelque coin du monde, vous auriez été épouvanté de votre solitude & du silence des affaires, le monde vous auroit semblé mort, & vous auriez cherché à qui commander, & il vous seroit demeuré plus d'ennemis que de sujets : ce sont les paroles de Tertullien ; jugez par là quel accroissement, quelle force avoit acquis le christianisme ? les romains sont les maîtres du monde, & Tertullien nous fait entendre que les chrétiens, s'ils le vouloient, seroient maîtres des romains mêmes ; cependant on sçait que le nombre des fidèles depuis ce tems n'a fait qu'augmenter, & que dans ces derniers siècles, l'évangile a été porté dans un nouveau monde inconnu jusqu'alors ; on sçait que ce n'est pas seulement dans l'Amérique, mais dans les Indes, dans le Japon, qu'il a été annoncé & pratiqué pendant quelque tems avec toute la ferveur des premiers siècles. Quelle consolation pour l'Eglise romaine qui venoit de perdre l'Angleterre & une partie de l'Allemagne ! elle en a été touchée

jusqu'aux larmes , & je ne sçais si vous auriez pu retenir les vôtres après avoir entendu un grand orateur s'expliquer en plein consistoire sur ce sujet. Il parloit à Grégoire XIII. au nom des ambassadeurs qui venoient du Japon reconnoître le souverain pasteur ; Dieu immortel , s'écrie-t'il , quel coup de votre bras ! & quel effet de votre grace ! dans ces lieux séparés de nous par des terres & des mers immenses , jamais on n'avoit entendu parler du nom de Jesus-Christ , & aussi-tôt que la foi y a répandu les premiers rayons de la vérité , des hommes d'un autre caractère que nous , des rois illustres par leur noblesse , redoutables par leur puissance , heureux par l'abondance des biens qu'ils possèdent , des conquérans célèbres par leurs victoires reconnoissent la dignité de l'Eglise romaine ; & nous verrons à nos portes des hommes assez impies pour vouloir d'une main parricide , trancher la tête au corps mystique de Jesus-Christ , révoquer en doute l'autorité du saint Siège , cette autorité établie par Jesus-Christ , affermie par le cours de tant de siècles , défendue par les écrits de tant de saints docteurs , reconnue par tant de conciles ? quel aveuglement ! C'est ainsi qu'un zélé ministre du Seigneur apprenoit à gémir sur le schisme de nos freres séparés , & à se réjouir des progrès de l'Eglise : mais revenons à notre sujet.

Il est donc certain que la parole de Dieu semblable à un grain de sénévé ou à un peu de levain , est toujours allé en croissant , & qu'aujourd'hui il y a peu d'endroits où elle n'ait pénétré. Parcourez les quatre parties du monde , l'Europe , l'Asie , l'Afrique & l'Amérique , par-tout vous y rencontrerez des chrétiens , vous trouverez que le christianisme est aussi étendu que les terres que nous connoissons ; car c'est de cet

accroissement prodigieux que je tire une preuve certaine de la divinité de notre sainte religion, & de sa force surnaturelle. Soyez seulement attentifs à ce raisonnement.

Une religion, mes freres, qui s'est établie sans aucun moyen humain, malgré le grand besoin qu'elle sembloit en avoir & qu'elle en avoit effectivement, si Dieu lui-même n'eût été son appui; une religion qui s'est soutenue contre les moyens & par les mêmes moyens qu'on employoit pour la détruire, & qui l'auroient étouffée dans son berceau, si Dieu lui-même n'en eût été le défenseur; cette religion ne vous paroît-elle pas bien marquée au caractère de la divinité, sur-tout si j'ajoute qu'elle a été prédite dans son origine & ses progrès? telle est la religion chrétienne que vous professez. Développons les trois parties de ce raisonnement dans la suite de ce discours.

Vous l'avez vû, ses dogmes, ses préceptes révoltent l'esprit & le cœur, les sens & toutes les passions, tous les états, tous les empires & toutes les religions; il est impossible de concevoir que la seule proposition qu'on en fait suffise pour la faire recevoir; s'ils ont été reçûs comme vous n'en pouvez douter lorsque vous jetez les yeux sur le christianisme subsistant, il faut de deux choses l'une, ou que Dieu, ce maître souverain des esprits & des cœurs, en ait inspiré la créance & l'amour comme nous le prétendons, ou que l'on ait employé des moyens qui naturellement devoient donner à notre sainte religion l'accroissement qu'elle a eu. Imaginez-vous tels moyens qu'il vous plaira, la science la plus profonde, les trésors les plus riches, la puissance la plus redoutable; je vous répondrai d'abord que ces moyens ne suffisoient pas encore, parce qu'aucun de ces

moyens ne peut porter la conviction de nos mystères dans l'esprit, & la persuasion dans le cœur, & cependant c'est à l'esprit seul & au cœur, de recevoir la loi de Jesus-Christ. Je vous répondrai que quand ces moyens auroient quelque proportion avec l'établissement du christianisme, on n'en a employé aucun; que dis-je? on en a même employé de tout contraires. On a envoyé des ignorans pour confondre des sages, des pauvres & des foibles pour confondre les grands & les puissans de la terre; douze hommes qui n'avoient d'autres armes que la patience, d'autres trésors qu'un dénuement général, d'autres choses à promettre pour cette vie que des croix & des afflictions. Ce n'est donc pas aux moyens humains que l'évangile doit son établissement; les apôtres les ont négligés & en ont employé de tout contraires: première preuve de la protection du ciel. Mais c'est sur-tout dans le tems des persécutions qu'elle a parue d'une manière plus sensible.

A peine le christianisme est-il né qu'on s'élève de toute part contre lui, des ennemis de tout état l'attaquent & s'efforcent de le faire périr. Le peuple, par zèle & par opposition à toute nouveauté, en fait de religion gênante; le philosophe, par orgueil; l'orateur & le faux pontife, par intérêt; le magistrat, les grands & les princes, par politique. Grand Dieu! quel spectacle offrez-vous ici à nos yeux! comment permettez-vous que vos élus soient traités! pendant trois cens ans (c'est ici un fait que personne ne peut contester sans que les historiens de tous les siècles ne s'élèvent contre lui) pendant trois cens ans il y a dix édits de persécutions qu'on exécute avec la dernière rigueur. Toute la terre est alors comme noyée dans le sang des chrétiens; le

glaive idolâtre est tiré par-tout où se trouvent des vestiges du nom chrétien ; on invente & on exerce sur eux toutes sortes de supplices ; on les fait mourir sur les roues & sur les échafauts ; on les tourmente par le feu ; on les déchire avec des ongles de fer ardents ; on les expose aux bêtes féroces ; on les empâle ; on les couvre de robes ensouffrées qu'on allume pour éclairer les passans pendant la nuit, & pour divertir les Nérons ; le seul nom de chrétien est digne de mort ; on n'épargne ni la foiblesse des enfans, ni la caducité des vieillards, ni la délicatesse des vierges, ni le rang & la qualité des dames ; on ne fait distinction ni d'âge, ni de sexe, ni de condition. Le seul récit de ces calamités ne vous effraye-t'il pas ? ne vous semble-t'il pas que chaque coup est le dernier que l'on porte à la religion, & qu'enfin elle va succomber sous des efforts si puissans ? Sans doute que la chose seroit arrivée ainsi si c'étoit une invention humaine ; mais qu'est-ce que l'homme ? qu'est-ce que toute sa puissance & ses efforts contre Dieu ? L'empire romain assez fort pour détruire tous les autres empires de la terre, se trouve néanmoins trop faible pour renverser le projet de douze hommes sans aucun appui humain. C'est en vain que les nations frémissent contre le Seigneur & son Christ ; toutes les mesures qu'elles prennent pour affoiblir l'Eglise naissante, ne servent qu'à les affoiblir elles-mêmes ; tous les jours leurs temples deviennent plus déserts, leurs sacrifices moins somptueux, leurs fêtes moins solennelles. Au contraire, le sang des chrétiens, suivant la riche expression de Tertullien, est une semence féconde qui les multiplie ; *semen est sanguis christianorum*. A quoi sert votre cruauté, demandoit-il aux payens dans son apologie ? elle est pour les vôtres mêmes un attrait

au christianisme ; nous multiplions à mesure que vous nous moissonnez ; notre fermeté passe dans votre esprit pour obstination , & cette obstination que vous nous reprochez est une instruction ; en la voyant vous êtes ébranlés, vous voulez en pénétrer la cause , vous vous approchez , vous désirez d'être chrétien pour souffrir , & de souffrir pour vous réconcilier avec Dieu : voilà , mes freres , l'impression surprenante que faisoit sur les spectateurs le supplice des martyrs. Que vos conseils sont admirables , ô mon Dieu ! & qu'il y a de sagesse & de grandeur à renverser ainsi les projets des hommes ! quelle autre religion que la vôtre auroit jamais subsisté au milieu de tant & de semblables tempêtes ! quel autre que vous auroit pris un tel moyen pour faire réussir un dessein de cette nature !

Paroissez ici , paganisme honteux , & vous encore , mahométisme impur , qui vous glorifiez de l'étendue immense de votre empire , montrez-nous quelque chose de semblable dans votre établissement ; montrez-nous des onze millions de martyrs qui soient morts par conviction & par persuasion de votre doctrine : il est vrai , vous avez cela de commun avec l'évangile , d'être foibles & méprisables dans votre origine , mais vous l'êtes par nécessité , au lieu que l'évangile ne l'est que par le choix & la volonté de son auteur. Pourquoi Mahomet ? pourquoi les auteurs des fausses religions n'ont-ils osé prédire leur accroissement ? c'est qu'ils sçavoient qu'il ne dépendoit pas d'eux , qu'il étoit facile d'échouer dans leurs projets , & qu'ils ne vouloient pas sans nécessité s'exposer à la honte de passer pour faux prophetes ; au contraire , la petitesse de l'évangile & ses progrès ensuite , ont été annoncés par tous les prophetes ; par David , qui disoit que *le Messie domè-*

neroît d'une mer à l'autre, du fleuve de l'euphrate aux extrémités de la terre, & qu'il auroit toutes les nations pour héritage ; par Ezéchiel, qui vit sortir de dessous le seuil de la porte, au côté droit du temple, vers le midi de l'autel, un ruisseau mystérieux, donnant d'abord de l'eau jusqu'à la cheville des pieds, puis jusqu'aux genoux, ensuite jusqu'aux reins, & enfin jusqu'à n'être plus guayable : un ruisseau, dit le sçavant Théodoret, qui marquoit que l'évangile ne conduiroit d'abord au salut qu'un petit nombre de personnes, qu'ensuite il doubleroit & tripleroit ce nombre, & qu'enfin il rempliroit tout l'univers ; par Daniel, qui voyoit l'empire de Jesus-Christ sous la figure d'une pierre détachée de la montagne, s'établir sur les ruines de tous les anciens empires du monde ; par le docteur des prophetes, qui nous instruit dans notre évangile, & qui nous apprend que sa parole ressemblera au sénévé & au levain : il en prédit les rapides progrès, c'est qu'il peut exécuter ses prédictions.

Il est vrai, le paganisme & le mahométisme ont proposé des loix qui contenoient des dogmes & des préceptes ; mais qu'y a-t'il d'étonnant, que des hommes passionnés reçoivent une loi qui favorise leurs penchans, au lieu de les contraindre ? Il est vrai, ces superstitions se sont étendues ; mais par quels moyens ? le paganisme, par le moyen des passions, au gré desquelles il plioit sans réserve ; le mahométisme, par la voye des armes encore ; car que fait son auteur ambitieux, après avoir passé les treize premières années de son faux apostolat à prêcher ? ennuyé d'une méthode de persuader lente & inefficace, il défend sous peine de mort à tous ses sectateurs de disputer sur la religion ; il commande de passer au fil de l'épée tous ceux qui y contrediront, ou entreprendront de réfuter sa doctrine, & bien-tôt
on

on le voit lui-même porter la guerre dans la palestine, la syrie, la perse, dont il détruit la seconde monarchie ; dans l'arabie, l'afrique, l'égypte, & jusques dans les espagnes, s'emparer ensuite de la hongrie, & se montrer jusques sur les frontieres de la germanie : il est vrai, presque tous ces peuples suivent la loi & la religion que leur donne le vainqueur ; mais quelle merveille y a-t'il que contrainsts par la force, ils embrassent une religion qui flatte les sens ? où sont ceux qui l'ont reçue par conviction & par persuasion ? Si nous sommes donc obligés de reconnoître ici du prodige, ô mon Dieu ! c'est que les portes de l'enfer n'aient pas prévalu contre vos promesses, c'est que votre Eglise battue par ces vents ait toujours subsisté, & qu'aujourd'hui elle soit infiniment plus étendue que le mahométisme, chez lequel elle étend ses branches, tandis que la religion de l'imposteur est renfermée au-dedans d'elle-même.

Ici, mes freres, je me sens touché de la douleur la plus amere, & de la reconnoissance la plus vive, & je ne puis ne vous pas faire part de mes sentimens. Comment pouvons-nous jeter les yeux sur ces vastes régions où dominent les sectateurs du faux prophete, sans verser des torrens de larmes ? combien de millions d'ames sont dans la voye de perdition ? je cherche la monarchie que Mahomet avoit formée, & je ne la trouve plus ; mais j'apperçois trois grands empires qui sont nés de ses cendres, & qui sont incomparables à d'autres qu'à eux-mêmes pour l'étendue de leur domination temporelle ; les empires de la turquie, de la perse & du mogul, & la religion qui y domine, est celle du faux prophete : ainsi le grand nombre de ces peuples ne participe pas au bienfait de la justification que

nous a procuré la mort de Jesus-Christ, il n'y a point de ciel pour eux, ils seront condamnés pendant une éternité à des pleurs & des horribles grincemens de dents ; parmi les chrétiens qui sont répandus dans ces vastes contrées, la plupart sont hérétiques, nestoriens & jacobites ; ils vont d'erreurs en erreurs, faute d'être unis à l'Eglise romaine, le centre & le chef de toutes les Eglises : on voit parmi eux des religions sans apôtres, des apôtres sans mission, des missions sans disciples, des disciples sans pasteurs, des pasteurs sans églises, des églises sans autels, des autels sans victimes, des victimes sans obéissance, une obéissance sans charité. Déserts de la thébaïde & de la syrie, & vous, solitudes célèbres de l'égypte, où sont aujourd'hui ces colonies d'hommes célestes, dont vous faisiez autrefois les délices ? montrez-moi ces antres & ces cavernes qui déroboient au monde dans les beaux jours de l'Eglise, ceux dont le monde n'étoit pas digne ? où sont les Basils, les Grégoires, les Pauls, les Antoinés, les Hilarions, les Pacômes, les Siméons, & tant d'autres : hélas ! vous avez cessé d'être la retraite des saints, vous ne présentez plus à nos yeux qu'une surface ou stérile ou souillée de crimes ; & vous, ma chere Jérusalem, vous, calvaire, vous, lieux adorables, arrosés ou par les sueurs, ou par le sang de notre rédempteur, encore aujourd'hui en vénération à toute la chrétienteté, qu'êtes-vous devenus ? hélas ! les nations se sont mises en possession de l'héritage de mon Dieu, & l'ont horriblement profané. Ni le zèle louable de nos rois, ni les souffrances & la mort d'un saint Louis, ni la défaite de ses armées, n'ont suffi pour appaiser le Seigneur, qui continue à punir les chrétiens, en les privant d'un trésor dont ils abuseroient. Ne sont-ce pas là, mes

freres, des objets dignes de notre sensibilité, des objets qui nous doivent faire adorer la profondeur des jugemens du Seigneur, & trembler à la vûe de sa justice si long-tems inexorable? Quel bonheur pour nous de n'être pas nés dans ces régions, de n'avoir pas été élevés dans l'infidélité ou l'hérésie? qui ne dira que nous n'y aurions pas vécu, & que nous n'y serions pas morts comme tant d'autres? qui ne sçait quelle est la force du préjugé, & combien aujourd'hui on est peu attentif à le distinguer de la vérité? Graces immortelles vous en soient rendues, Seigneur, ce n'est point selon nos œuvres, c'est selon votre grande miséricorde que vous en avez usé envers nous; nous reconnoissons notre bonheur, de vivre sous des princes qui se glorifient de la qualité de fils aîné de l'Eglise romaine, & qui ne se servent de leur puissance, que pour séparer l'yvrage du bon grain; d'avoir toujours eu des pasteurs, dont tout le zèle & le soin tendent à former un peuple fidèle & agréable à Dieu; d'être nés de parens qui nous aient donné l'exemple de soumission à la véritable Eglise de Jesus-Christ: nous vous remercions, d'avoir étendu les branches de cet arbre dont parle l'évangile jusqu'à nous; de nous y avoir entés, & d'en faire passer le suc à nos ames; c'est ce qui fera à jamais l'objet de notre reconnoissance.

Celle que le Seigneur exige de vous, mes freres, est tout à votre avantage. Après avoir montré quelle est la force de l'évangile, en le rendant victorieux du monde entier; après avoir accompli sa prédiction comme vous l'avez vû, il veut que vous l'accomplissiez encore en vous-mêmes, que sa parole ressemble au grain de sénévé & au levain dont parle l'évangile. Quelles sont les propriétés de ce grain, à l'occasion duquel

notre Seigneur a voulu vous instruire ?

Il est petit, & dans les pays chauds, comme dans la palestine où parloit Jesus-Christ, il peut former un grand arbre sur lequel les oiseaux aiment à se percher : ce grain, quand il est pilé & reçu dans l'estomac, l'échauffe & le fortifie ; voici donc ce que le Seigneur exige de vous par cette première parabole ; que vous soyez petits à vos yeux, que vous aimiez de le paroître aux yeux des autres ; que vous ne cherchiez point à paroître grand, lors même que vous passez à un état qui vous élève au-dessus de vos semblables dans la société : voyez pour cela l'exemple que vous donne Jesus-Christ dans l'évangile ; il pouvoit paroître d'abord avec éclat dans le monde, former son empire spirituel dès le commencement de sa prédication, se faire suivre des peuples de toute la terre, comme des pauvres de la judée ; cependant, comme il ne veut point trop se découvrir aux hommes, il règle tellement les progrès de sa religion, que la vertu qui les opere demeure comme cachée : c'est cet amour de l'obscurité, si compatible avec les vrais sentimens de grandeurs, qu'il a voulu aussi vous inspirer.

Ce grain de semence devient insensiblement un arbre ; & la parole de Dieu dans votre cœur doit d'abord y produire des bonnes pensées, puis des saints desirs, ensuite des bonnes œuvres, enfin pour vous affermir solidement dans la vertu, faire de vous un modèle, un exemple que les anges & les saintes ames figurées par les oiseaux du ciel ne voyent qu'avec complaisance, que les grands de la terre puissent imiter, & tous ceux qui conversent avec vous.

Ce grain ne fait sentir toute sa force à l'estomac que quand il est bien brisé. Quelle autre réflexion naît encore de là ? que nous devons non-

seulement écouter la parole de Dieu , mais la recevoir dans notre cœur , la briser , pour ainsi dire , en la méditant & en l'approfondissant , si nous voulons en ressentir toute la force. Elle en a sans doute , puisque le grand apôtre l'appelloit *la vertu de Dieu pour sauver ceux qui croient ; virtus enim Dei est in salutem omni credenti*. Et voilà une nouvelle différence qui la distingue de toutes les doctrines étrangères ; celles-ci sont fades , insipides , incapables d'opérer aucun changement ni dans les esprits , ni sur les cœurs ; au lieu que la parole divine a sinon en elle-même , du moins dans l'esprit de Dieu qui l'anime , *la force de convertir les ames ; lex Domini convertens animas*. Mais quand peut-on espérer qu'elle produira cet effet admirable ? quand pouvez-vous espérer qu'elle vous animera d'une sainte ardeur pour le bien , qu'elle vous fortifiera , qu'elle vous empêchera de retomber dans le relâchement , qu'elle dissipera vos ennemis , affoiblira vos passions & vos habitudes ? c'est quand vous la conserverez précieusement dans votre cœur. Quand vous la méditez jour & nuit ; c'est alors , dit le prophète , que vous serez comme un arbre planté proche le courant des eaux , qui donne son fruit dans son tems , & dont la feuille ne tombe point ; toutes vos actions auront un heureux succès. (i) Méditez-la donc , afin qu'elle produise en vous un corps de bonnes actions , qu'elle soit comme le principe & la règle de toutes vos pensées & vos desirs ; c'est ce que le Seigneur exige de vous par la première parabole.

Suivant la seconde , la parole de l'évangile doit opérer en nous ce qu'opère le levain dans les trois mesures de farine avec lesquelles il est mêlé ; il les fait lever , il y répand sa vertu & les change toutes en lui , de sorte qu'elles de-

(i) Ps. 1.

viennent comme une masse propre à servir de levain dans la suite ; la parole de Dieu est mêlée & comme cachée dans notre cœur, dans notre volonté & notre entendement, signifié par ces trois mesures de farine. (k) Il faut donc qu'elle répande sa vertu dans toutes les facultés de notre ame ; dans notre cœur, en en détruisant la corruption ; dans notre volonté, en en guérissant les langueurs ; dans notre entendement, en en dissipant les ténèbres ; dans notre mémoire, en en bannissant les idées du siècle ; dans notre corps, en le soumettant à notre esprit ; dans l'homme tout entier, de sorte que nous soyons une nouvelle pâte comme nous sommes appelés à être *des pains purs & sans levain ; ut sitis nova confectio sicut estis azymi.* (l) Elle a opéré ce changement dans l'univers ; la prédication des apôtres a changé les peuples en les rendant semblables à eux ; de qui dépend-il qu'elle ne produise le même effet dans chacun de nous, sinon de notre volonté ? n'est-ce pas celle du Seigneur ? n'est-ce pas dans ce dessein qu'il nous propose aujourd'hui ces différentes similitudes ?

Peut-être me demanderez-vous ici pourquoi *Jésus dit toutes ces choses au peuple en paraboles ; hæc omnia locutus est Jesus in parabolis ad turbas ; & pourquoi il ne leur parloit point pour l'ordinaire sans paraboles ? & sine parabolis non loquebatur eis ?* C'étoit, nous répond notre évangéliste, *afin que cette parole du prophète fût accomplie ; j'ouvrirai ma bouche pour parler en paraboles, je publierai des choses qui ont été cachées depuis la création du monde ; apertiam in parabolis os meum, eructabo abscondita à constructione mundi.* C'est-à-dire, que Jésus parloit d'une manière énigmatique, ou à ceux qui n'étoient pas dignes d'enten-

(k) *Aug. quest. Evang. 1. quest. 12. (l) 1. Corinth. 5.*

dre des vérités plus claires, ou à ceux qu'il vouloit exciter à en demander l'intelligence, & par là il imitoit les prophetes, & même accomplissoit leurs prédictions.

Ces énigmes ont cessé par rapport à vous, cher auditeur, tout indigne que vous en êtes ; Dieu vous fait entendre ce que ces paraboles ont de plus obscur ; on peut même dire que vous le touchez de vos mains, & que vous le voyez de vos yeux. L'histoire vous apprend quelle fut la petitesse de l'Eglise dans son origine, & vos yeux sont témoins de son aggrandissement ; remerciez donc le Seigneur de toutes ses bontés ; humiliez-vous de ce que vous y avez été si peu sensibles, & sur-tout du peu de progrès qu'a fait en vous sa parole. Ah ! mes freres, quel sujet de confusion vous trouveriez ici, si vous cherchiez à vous confondre ! Vous l'avez vû, cette parole a pû changer & renouveler toute la face de la terre, & par votre résistance elle n'a encore apporté aucune réforme dans toute votre conduite ; elle a pû apprendre aux grands de la terre à mépriser ses honneurs pour partager avec Jesus-Christ l'ignominie de sa croix ; & vous êtes toujours occupés du désir de sa gloire, de la louange & des applaudissemens humains ; elle a pû engager les plus riches du siècle à se dépouiller des biens de ce monde pour s'en faire un trésor dans le ciel ; & vous oubliez encore les biens du ciel pour en amasser de périssables sur la terre ; elle a inspiré assez de courage aux premiers chrétiens pour briguer l'honneur du martyre ; inviter les tourmens, s'élancer vers la mort ; & peut-être ne seriez-vous ni plus délicats, ni plus mondains, ni plus voluptueux, ni plus ennemis des croix, si vous étiez d'une religion qui n'en connût pas le mérite ; cependant la vôtre en prêche par-tout la nécessité, vous l'avouez : cette religion est

vrayement divine , sa force surnaturelle a paru visiblement dans son établissement ; pourquoi donc cette vertu paroît-elle si peu en vous ? vous êtes surpris de la cruauté des empereurs qui faisoient mourir les chrétiens pour leur religion , qui ne faisoient qu'à des saints , tandis qu'ils laissoient vivre des payens qui étoient criminels par religion ; vous admirez le dessein de Dieu de se servir de cette mauvaise volonté même pour étendre son Eglise ; vous louez la constance de ces martyrs qui ont renoncé à une vie momentanée pour entrer dans le jour de leur éternité ; à quoi vous servent ces beaux sentimens , si vous ne vivez selon votre foi ? Ah ! mes freres , vous le dirai-je ? ce courage de vos freres , ce généreux mépris qu'ils ont fait du monde & de tout ce qui est dans le monde , cette noble indifférence pour ses honneurs ou ses mépris , ses biens ou la pauvreté , ses plaisirs ou ses rigueurs , ne servira qu'à votre condamnation , qu'à votre perte éternelle , si vous ne vivez dans le même détachement dont ils vous ont donné l'exemple. Prenez donc pour résolution de recevoir avec respect la parole de Dieu dans votre cœur , d'en faire le sujet de vos réflexions pendant le jour & la nuit , de la laisser agir sur votre ame , de correspondre à ses inspirations par une grande fidélité à la grace , & de changer en vous tout ce que ce levain trouvera à y changer.

C'est de vous , Seigneur , que j'attends le secours nécessaire pour opérer ce changement. Que votre parole soit comme un levain caché au dedans de moi , qu'elle y travaille continuellement jusqu'à ce que je sois changé tout entier , *donec fermentatum est totum* : jusqu'au moment où le changement sera total & parfait , jusqu'au jour de l'éternité bienheureuse : je vous la souhaite , mes freres , au nom du Pere , &c.



E V A N G I L E

du Dimanche de la Septuagésime.

Math. 20.

EN ce tems-là, Jesus dit cette parabole à ses disciples : Le royaume du ciel est semblable à un pere de famille, qui sortit de grand matin, afin de louer des ouvriers pour travailler à sa vigne ; & étant demeuré d'accord avec les ouvriers qu'ils auroient un dernier pour leur journée, il les envoya à sa vigne. Il sortit sur la troisième heure du jour, & en ayant vu d'autres qui se tenoient dans la place sans rien faire, il leur dit : Allez-vous-en aussi vous autres à ma vigne, & je vous donnerai ce qui sera raisonnable, & ils s'y en allerent. Il sortit encore sur la sixième & sur la neuvième heure du jour, & fit la même chose. Enfin étant sorti sur l'onzième heure, il en trouva d'autres qui étoient là sans rien faire, auxquels il dit : Pourquoi demeurez-vous tout le long du jour sans travailler ? Parce, lui dirent-ils, que personne ne nous a loués. Il leur dit : Allez-vous-en aussi à ma vigne. Le soir étant venu, le maître dit à celui qui avoit le soin de ses affaires : Appelez les ouvriers & payez-les, en commençant depuis les derniers jusqu'aux premiers. Ceux donc qui n'avoient travaillé que depuis l'onzième heure s'étant approchés, reçurent chacun un denier. Ceux qui avoient été loués les premiers venant à leur tour, s'attendoient qu'on leur en donneroit davantage ; mais ils ne reçurent néanmoins que chacun un denier, & en le recevant ils murmuroient contre le pere de famille, en disant : Ces derniers n'ont travaillé qu'une heure, & vous

les traitez comme nous qui avons porté le poids du jour & de la chaleur. Mais il répondit à l'un d'eux : Mon ami, je ne vous fais point de tort. N'êtes-vous pas convenu avec moi à un denier pour votre journée ? Prenez ce qui vous appartient, & vous en allez : pour moi je veux donner à ce dernier autant qu'à vous. Ne m'est-il pas permis de faire ce que je veux de ce qui est à moi ? & votre œil est-il mauvais parce que je suis bon ? Ainsi les derniers seront les premiers, & les premiers seront les derniers ; parce qu'il y en a beaucoup d'appelés mais peu d'élus.

Homélie sur le travail.

CEs dernières paroles que vous venez d'entendre, mes freres, ne sont-elles pas capables de vous faire entrer dans les tristes sentimens que l'Eglise veut aujourd'hui vous inspirer ? elle prend son deuil, elle retranche de son office tous les chants de joye, elle leur en substitue d'autres plaintifs & lugubres, jusqu'au tems où elle célébrera la mémoire de la mort & de la sépulture de son divin époux ; elle prend des ornemens d'une couleur violette, qui est celle de la pénitence : pourquoi tout cela ? pour nous apprendre dès aujourd'hui à gémir, à faire pénitence, à ne penser qu'avec horreur à ces divertissemens auxquels se livrent les gens du siècle dans cette saison. C'est sur-tout dans ces jours de scandale que les mondains perdent leur tems, les uns à faire autre chose que ce qu'ils devoient, les autres, à ne rien faire, ou à faire beaucoup de mal. Que fait donc l'Eglise pour nous animer au travail ? dans son office, elle nous rappelle la chute d'Adam, & l'arrêt qui l'a condamné à manger son pain à la sueur de son front : dans son épître, elle nous propose les exercices pénibles des athlètes.

tes , comme un modèle de ceux auxquels sont appelés les chrétiens : dans notre évangile , elle fait mention d'une des plus terribles vérités du christianisme , du petit nombre des élus ; nous y lisons qu'il y en a beaucoup d'appelés , mais peu d'élus ; c'est-à-dire , (& c'est la remarque que faisoit un grand Pontife en expliquant ces paroles de Jesus-Christ) que beaucoup embrassent la foi , & que peu parviennent au royaume des cieux : hélas ! continuoit ce saint docteur , l'enceinte de cette Eglise est toute remplie de chrétiens ; mais qui peut connoître combien il y en a peu qui soient du nombre des élus ; la voix de tous fait bien retentir le nom de Dieu , mais la vie de tous ne le représente pas ; *la plupart suivent Dieu des lèvres , & s'en éloignent par leurs mœurs ; plerique Deum vocibus sequuntur , moribus fugiunt.* C'est ce que je pourrois vous dire avec autant de vérité ; mais ce que j'ai à dire sur cet effrayant sujet , permettez que je le diffère jusqu'au tems où j'expliquerai l'épître de ce jour. Revenons à notre évangile , & considérons-en le but.

Le Seigneur avoit dit à ses apôtres qu'ils seroient assis sur douze sièges , & établis juges de l'univers , & des puissances qui gouvernoient l'univers : il avoit ajouté , pour leur assurer une chose si peu vraisemblable , que les derniers seroient les premiers , & les premiers les derniers ; c'est-à-dire , ou bien qu'eux-mêmes , gens sans naissance & sans pouvoir , seroient les premiers , & que les grands du monde seroient les derniers ; ou bien que les gentils jusqu'alors les derniers , prendroient la place des juifs auparavant les premiers ; ou enfin , que les pécheurs deviendroient justes , & que les justes cesseroient de l'emporter sur eux par leur piété , & même qu'ils leur de-

viendroient inférieurs. C'est pour leur rendre plus sensible cette vérité qu'il se sert de la parabole que vous avez entendue.

Quelle autre fin se propose-t'il encore ? d'engager au travail , à la ferveur , à la pureté d'intention , & à la persévérance dans le travail ; d'inspirer beaucoup d'humilité aux justes , en leur montrant qu'ils peuvent déchoir de leur état ; *ut de se quisque minimè præsumat , quia utrum ad regnum eligendus sit , nescit* : beaucoup de charité envers les pécheurs , en faisant voir qu'on ne doit jamais en désespérer ; *ut unusquisque proximum suum quem jacere in vitiis conspicit desperare non audeat* : beaucoup de courage aux pécheurs , en leur apprenant que la pénitence n'est jamais trop tardive quand elle est sincère ; *ut eos avidiores faceret qui in ultimâ senectute convertuntur*. (a) Serois-je assez heureux pour vous inspirer ces sentimens ? puis-je espérer que tant de chrétiens qui passent leur vie ou dans une molle oisiveté , ou dans une stérile occupation , iront travailler à la vigne du Seigneur ? c'est le fruit que je me propose dans cette instruction.

La nécessité du travail en fera la première partie.

Les conditions que doit avoir notre travail en feront la seconde partie.

Premier Point.

Le royaume des cieux est semblable à un homme & à un pere de famille qui sortit dès le grand matin afin de louer des ouvriers pour travailler à sa vigne ; simile est regnum cælorum homini patris-familias qui exiit primo manè conducere operarios in vineam suam.

Qu'est-ce que ce pere de famille ? qui sont

(a) Chrysost.

ces ouvriers ? que signifie cette vigne , ce denier , ces différentes heures du jour ? ce sont là les questions qu'on peut former sur la première partie de notre évangile , & voici la réponse que les Peres y ont faite. Ce pere de famille , nous disent-ils , c'est Dieu lui-même dont tous les hommes ont reçu l'être & la vie , dont ils composent la famille , qu'ils peuvent appeler du doux nom de pere , & qui nous ordonne de nous regarder comme freres , comme les enfans d'une même maison. Ces ouvriers envoyés à la vigne , ce sont ceux que Dieu a appelés à la pratique de ses commandemens , & au salut de leur ame ; cette vigne , c'est l'Eglise , c'est l'état d'un chacun hors lequel on ne travaille pas , ou bien on travaille inutilement. Ce denier nous marque la vie éternelle promise aux ouvriers évangéliques. Enfin les heures différentes où ils ont été appelés , signifient ou bien les différens âges de la vie , ou bien les différens âges du monde ; ces deux sens qu'a prévû le saint Esprit , sont également appuyés par l'autorité des Peres de l'Eglise ; le premier est de saint Jérôme , de saint Basile , & de saint Grégoire : le second , qu'approuve encore saint Grégoire , est de saint Hilaire , & du vénérable Bède. Je vais m'attacher au premier , & vous montrer comment Dieu nous appelle au travail dans tous les âges de la vie , & combien foibles sont les prétextes dont on se sert pour s'exempter de la loi du travail : de-là il résultera une preuve invincible de la nécessité où nous sommes de travailler sans relâche.

A chaque âge de notre vie , Dieu nous appelle au travail , son amour le sollicite , le presse de sortir pour ainsi dire de lui-même , & de venir nous chercher & nous faire travailler à l'importante affaire de notre salut. Il nous a cherché dès

que nous avons eu l'usage de raison; *exiit primo manè conducere operarios in vineam suam*. Dès cet instant qui étoit pour nous l'aurore de notre vie, il a éclairé notre esprit de ses divines lumières, & échauffé nos cœurs de son divin amour, il nous a inspiré de saintes pensées, il nous a prévenu de ses graces pour nous donner la force & le mérite de lui offrir les prémices de notre liberté, de ratifier les vœux faits pour nous dans notre baptême, & de consentir à travailler uniquement à son service; *exiit primò manè conducere operarios in vineam suam*. Quel amour de notre Dieu pour vous, mes chers enfans, qui pouvez à peine m'entendre, mais à qui des parens pieux feront bien comprendre ce que je dis : ce Dieu de bonté qui vous a créé & mis au monde, vous demande votre cœur, il exige, (& vous ne pouvez lui manquer ici sans vous rendre coupables d'un péché qui donneroit la mort à votre ame, & la rendroit hideuse à ses yeux) il exige que le premier usage que vous faites de votre raison, soit un acte de son amour; que vous lui témoigniez que vous l'aimez de tout votre cœur; que vous lui promettiez que vous l'aimerez toujours plus que toute chose; que vous lui rendiez des humbles actions de grâces de ce qu'il vous a donné un corps & une ame, un esprit capable de le connoître, & une volonté capable de l'aimer; que vous lui en fassiez le sacrifice, en lui demandant de n'user jamais des facultés de ce corps & de cette ame, que pour sa plus grande gloire. Oseriez-vous le lui refuser? ce Dieu vous aime tant qu'il a voulu deyenir semblable à vous; quand il étoit sur la terre, il appelloit les enfans à lui, & il reprenoit ceux qui les empêchoient d'y aller; il vous dit dans son évangile, que c'est à vous que

le royaume des cieux appartient, (b) il tiendra comme fait à lui-même ce que l'on fait pour vous ; (c) il fait une horrible menace à ceux qui seroient pour vous une occasion de péché, il leur déclare (d) qu'il vaudroit mieux pour eux qu'on leur mît une meule au col & qu'on les jettât dans la mer. Enfin pour vous engager à le bien servir, en le priant avec ferveur, & en obéissant à vos parens avec une entière soumission, il vous fait les promesses les plus magnifiques, il vous promet de vous faire régner avec lui dans le ciel. Ne le souhaitez-vous pas de tout votre cœur ? ayez donc autant d'horreur du péché que vous en auriez d'un serpent qui coureroit à vous pour vous dévorer. O qu'heureux sont les enfans à qui les peres & meres répètent souvent ces leçons ! qu'heureux sont ceux qui les pratiquent ! mais hélas qu'il y en a peu pour qui soit ce bonheur ! nous-mêmes peut-être avons-nous bien des reproches à nous faire sur la maniere dont s'est passé notre enfance.

Avant notre usage de raison, nous étions ce que nous avons pu remarquer dans des enfans encore à la mamelle ; injustes, nous voulions que nos parens & quiconque nous approchoit nous fût assujetti ; orgueilleux & vindicatifs, nous nous vengions à notre maniere des retards qu'on apportoit à nos volontés ; envieux & jaloux, nous ne pouvions voir sans pâlir un enfant de notre âge partager notre nourriture. Ce sont là les inclinations que saint Augustin assure avoir observé dans un enfant qui ne parloit pas encore ; *vidi ego (e) & expertus sum zelantem parvulum, nondum loquebatur & intuebatur pallidus amaro aspectu collactaneum suum*. Ne sont-ce pas celles

(b) Math. 19. (c) Math. 13. (d) Ibidem (e) Lib. 1. Conf. 7.

que nos parens ont eu la douleur de remarquer en nous , lors même que la raison 'devoit les corriger ? dequoi se plaignoient-ils plus souvent , sinon de notre attachement à notre propre sens , de notre peu de docilité à les entendre , de notre impatience dans les moindres peines , de notre sensualité demesurée , de notre ardeur insatiable pour le plaisir , de notre éloignement pour les occupations convenables à notre âge ? N'eussions-nous commis que ces sortes de fautes , nous aurions déjà bien à gémir d'avoir déplu au Seigneur dans un âge où il étoit important de le servir avec une exacte fidélité. Mais combien parmi nous ont été assez heureux pour ne pas perdre la grace alors ? combien en trouverons-nous dans les jours de leur adolescence qui se soient abstenus de tout péché damnable ? des péchés d'impuretés , des péchés d'injustice , des péchés d'infidélité & d'irréligion ? très-peu , vous répond saint Augustin ; (f) *paucissimi sunt tantæ felicitatis ut ab ipsâ ineunte adolescentiâ nulla damnabilia peccata committant , vel in flagitiis , vel in facinoribus , vel in nefariæ impietatis errore*. Delà ces habitudes qui se fortifient avec l'âge ; delà cette difficulté qu'on a de se vaincre le reste de sa vie ; delà cet aveuglement de l'esprit , cet endurcissement du cœur dans lequel vivent aujourd'hui tant de jeunes gens. Hé ! que deviendroient-ils , si Dieu les traitoit comme il en a traité tant d'autres ? mais sa bonté s'y oppose , il nous a invité à la première heure du jour.

Il est encore sorti à la troisième heure pour nous presser de nouveau d'aller en sa vigne ; & egressus est circa horam tertiam. Et en combien de manières nous a-t'il pressé alors ? il nous a fait

(f) *Lib. 21. de Civ. Dei. Cap. 16.*

entendre plus souvent la voix de ses ministres ; il falloit nous préparer à une premiere communion , & pour nous en rendre dignes , que n'ont-ils pas fait ? exhortations pathétiques , instructions fréquentes , retraites spirituelles , revûes exactes de toute la vie , confession générale de toutes ses fautes , renoncement absolu à tous péchés , longue épreuve pour s'en assurer , rien qu'ils n'aient fait ou exigé de ce qui pouvoit ramener dans le bercail la brebis qui s'étoit égarée.

Nous paroissions y être rentrés , notre conversion à Dieu paroissoit devoir être sans retour au monde ; mais que sont devenues les généreuses résolutions que nous formions alors ? hélas ! elles se sont évanouies avec toutes les belles espérances que nous donnions dans ce tems-là. Il sembloit après une premiere communion , que ce jeune homme s'appliqueroit à acquérir les connoissances nécessaires à l'état auquel il est appelé , qu'il fuyeroit les compagnies dangereuses , qu'il veilleroit sur ses sens , & que le péché ne souilleroit plus son cœur : qu'est-il devenu quelques années , quelques mois après ? hélas ! il a perdu de vûe l'éternité & ses suites redoutables , il s'est figuré que la mort étoit encore éloignée , il a négligé la priere , il s'est permis un loisir inutile , il n'a pas eu soin de réprimer la vivacité de son imagination , il s'est laissé entraîner par la curiosité naturelle à son âge , & cette négligence l'a engagé à une infinité de pensées , de desirs contraires à la vertu délicate de chasteté. Comment s'en seroit-il préservé ? les saints ne s'en garantissent qu'avec de grands efforts , qu'en fortifiant leur esprit par la priere , qu'en affoiblissant leur chair par la pénitence ; & lui au contraire fortifioit sa chair par une vie toute sensuelle , & affoiblissoit son ame par un oubli criminel des exercices de piété ; com-

ment auroit-il éteint les traits enflammés de l'esprit impur ? le vice infâme de l'impureté est donc celui qui domine pendant la troisième heure du jour , celui qui nous éloigne de l'affaire du salut pendant tout le tems de l'adolescence ; or qu'a fait encore le Seigneur pour gagner des cœurs jusqu'alors infidèles ?

Il est encore sorti sur la sixième heure du jour , c'est-à-dire , lorsque nous avons eu l'âge de prendre un état ; iterum autem exiit circa sextam horam. Il nous a fait dire alors ce que mon ministère m'ordonne d'annoncer à ceux qui doivent penser à un établissement , que ce choix entraîne avec lui des conséquences éternelles , qu'il demande une grande connoissance & des obligations attachées au genre de vie qu'on veut embrasser , & des talens qu'on a , ou qu'on n'a pas pour en remplir les obligations ; que cette connoissance est un don du Seigneur , qu'il faut lui demander instamment , qu'il ne doit cette grace qu'à ceux qui ont le cœur pur , qu'il faut avant toute chose se reconcilier à Dieu par une sincère pénitence , & ensuite se faire une sérieuse occupation de son état , & de ce qui contribue à y rendre habile. Et quel usage avons-nous fait ? quel usage la jeunesse d'aujourd'hui fait-elle de ces avis si nécessaires ? elle devoit passer les jours de son enfance à s'instruire à fond de sa religion , & des pères & mères indolens lui ont laissé oublier dans une saison ce qu'elle avoit appris dans l'autre : elle devoit employer les années de son adolescence à former son cœur à la vertu , & dans un certain monde à quoi forme-t-on les enfans à cet âge ? hélas ! on néglige l'unique nécessaire , qu'on regarde comme inutile , & ce qui n'est qu'amusement devient absolument nécessaire. Mères mondaines , mères esclaves du monde & de

ses modes, n'est-ce pas là votre étrange façon de penser ? idolâtres d'une fille que vous voulez introduire dans le monde, à quoi l'exercez-vous ? quels maîtres lui donnez-vous ? ceux qui enseignent mieux les dangereux talens de la danse & du jeu, le maniement des instrumens, le chant, semblables sciences, dont on n'use presque jamais que pour satisfaire sa vanité, toucher les cœurs, & y jeter une flamme impure. Quelles leçons lui répétez-vous plus souvent ? toutes celles qui ont pour objet les graces extérieures, la manière de se présenter, de parler & de répondre, le maintien, les parures & les modes. Voilà à quoi une mere s'attache ; & cet esprit qu'il falloit orner de connoissances utiles, & ce cœur qu'il falloit former à la piété, vous le négligez. Vous devez apprendre à votre enfant à paroître devant le monde, sans doute ; mais en filles chrétiennes & modestes ; mais avec l'esprit de Dieu, & non celui du monde ; mais avec un cœur brûlant de l'amour divin, & insensible à celui des hommes & à tout ce qui peut l'inspirer ; mais après lui avoir appris à paroître devant Dieu. Eh ! comment y paroîtroit-elle, si dans ce moment l'arrêt de mort étoit prononcé contre elle ? où sont les bonnes œuvres qu'elle présenteroit, & dont elle oseroit demander la récompense ? depuis qu'elle se connoît jusqu'au moment où elle a pris un état, à quoi s'est-elle appliquée ? tristes victimes de la vanité, elle sacrifie à cette idole ses pensées, ses discours, ses occupations, ses projets, ses desirs & son cœur ; ses pensées, dont l'unique objet sont les ajustemens ; ses discours, dont la matiere principale sont les parures ; ses occupations, qui sont les viles bagatelles de la vaine gloire ; ses projets, qui sont d'attirer des regards, & de se gagner la tendresse & l'estime

des hommes ; ses désirs , qui font de paroître avoir de la beauté , de l'esprit , de l'éducation ; son cœur où il n'y a que recherche excessive d'elle-même & amour du monde ; voilà quelle a été son occupation principale : le reste , les prières ordinaires , les lectures édifiantes , les œuvres de charité , les pratiques de religion , tout cela n'a été que l'accessoire de ses occupations. Ah ! je tremble pour elle , je tremble pour la mere qui lui a donné cette frivole éducation , quand je me rappelle la parabole des vierges folles. Qu'étoit-ce en effet que ces vierges dont parle l'évangile ? on ne leur reproche pas d'avoir permis à leur esprit des pensées impures , d'avoir ouvert leurs cœurs à des discours criminels , d'avoir souillé leurs lèvres par des chansons qui ne respirent que la volupté ; elles ont conservé le trésor précieux de la chasteté , & leurs mœurs paroissent en tout régulières ; cependant l'époux leur dit qu'il ne les connoît pas ; *nescio vos* : elles sont pour jamais exclues du banquet sacré , condamnées à un éternel désespoir. Par où donc ont-elles mérité ce cruel refus ? leur cœur étoit assoupi à l'arrivée de l'époux ; voilà la cause unique de leur réprobation. Ah ! que deviendront donc tant de personnes du sexe , en qui on remarque le même assoupissement ? aujourd'hui elles donnent tout au monde , & rien ou presque rien à Dieu à qui elles doivent tout. Le tems qui précède leur établissement , elles en employent la meilleure partie à se former à la société ; le tems qui suit , à quoi le passent-elles encore ? à aller de visites en visites , à en rendre aujourd'hui & à en recevoir demain : le vuide affreux que la religion trouve dans leur vie , & dans la conduite de ceux & celles qui jouissent des biens de la fortune ! permettez-moi , chers auditeurs , que je fasse ici

l'analyse de leurs jours ; est-il concevable que des chrétiens les destinent à un tel usage ?

Une saine raison nous apprend seule que tous les momens qu'on passe dans un repos sensuel & trop long-tems prolongé, sont perdus sans ressource ; & on prolonge son sommeil bien avant dans le jour, on passe la moitié de sa vie dans un repos létargique qui énerve les forces du corps, & la vigueur de l'ame. La religion demande qu'on s'occupe de la priere en se levant, qu'on fasse de salutaires réflexions sur la maniere dont on sanctifiera le jour ; & à peine a-t-on prononcé quelques prieres du bout de ses lèvres, qu'on n'est déjà plus occupé que de parures & de semblables inutilités ; la tendre piété voudroit qu'on assistât régulièrement au sacrifice, & de dix jeunes hommes, à peine en verrons-nous un qui en ait la louable coutume. La seule raison nous dicte d'aller à table autant pour y exercer la sobriété, que pour y prendre notre réfection ; & les repas des grands sont aujourd'hui de longs & somptueux festins, où la sensualité la plus raffinée trouve toujours à se satisfaire. La religion en permettant des délassemens innocens, des récréations indispensables, exige qu'au milieu de tout cela on conserve l'esprit de piété & de recueillement, & tout au moins qu'après cela on soit en état de vaquer à la priere & à la méditation ; mais qu'arrive-t'il tous les jours dans le monde ? il arrive que des entretiens inutiles sur les nouvelles publiques, sur le tems, sur les habits & sur les ameublemens ; que des conversations peu chastes & peu favorables à la réputation du prochain ; que le jeu & les amusemens qu'a scû inventer la vie molle & désœuvrée, que tout cela, dis-je, absorbe un tems destiné ou à régler une famille ou à visiter les malades, & exercer les

œuvres de miséricorde & de piété. La religion exige qu'on ne fasse pas de la nuit le jour, ou qu'on consacre ses veilles à la piété, & on les consacre aux bals, aux danses, & que sçai-je encore ? La religion désireroit que toutes les personnes qui composent le monde dont je parle, exposassent leur état à un directeur zélé & prudent, qu'elles lui demandassent un règlement de vie, où l'usage de tous les momens du jour seroit marqué, où elles apprendroient à rendre à César ce qui appartient à César, & à Dieu ce qui appartient à Dieu : & quel autre règlement suit-on que celui que suggere l'envie de voir & d'être vu ? on vit sans principe & sans règle, on est toujours prêt de donner son tems au premier venu ; avec le monde, on s'occupe de rien, & si on est seul, on charme son ennui par d'autres riens. Reconnoît-on là les disciples d'un Jesus crucifié, d'un Jesus qui a été dans les plus pénibles travaux dès sa jeunesse ?

Sans parler encore du tort que ces personnes se font à elles-mêmes, quel dommage ne causent-elles point à la société ? c'est peut-être une mere de famille, qui comme la femme forte dont parle Salomon, (g) *devroit travailler avec des mains sages & industrieuses aux ouvrages de laine & de lin, se lever lorsqu'il est encore nuit, partager le travail à ses domestiques & la nourriture à ses servantes, ne point éteindre la lampe pendant les ténèbres, appliquer ses doigts au fuseau, ouvrir sa main à l'indigent, & étendre ses bras vers le pauvre, veiller sur l'éducation de ses enfans, s'acquérir la confiance de son époux par son amour pour la retraite, & son attention sur les affaires d'une maison. Que deviendra-t'elle cette maison ?*

(g) *Proverb. 31.*

que deviendront ces domestiques ? quels sentimens , quelle religion auront ces enfans , s'ils sont abandonnés à eux-mêmes , si cette mere de famille n'entre dans tout le détail qui la concerne ? c'est peut-être un jeune homme qui prononce déjà , ou qui est destiné à prononcer dans peu sur la fortune , l'honneur , la vie des citoyens ; si ce juge (j'en dis autant à proportion de tous ceux qui concourent à rendre justice) vit comme plusieurs dans une molle oisiveté ; si dans son cabinet il ne s'occupe que de pièces fugitives , que de littératures inutiles , que d'ouvrages étrangers à sa difficile fonction de magistrat ; s'il n'a pour les loix de l'état , pour l'étude du droit que du goût & qu'aversion ; s'il fait du jeu , des visites sa principale occupation ; combien de cliens ne ruine-t'il pas , d'abord en les laissant languir & se consumer en frais , & puis en prononçant des arrêts qui les privent des droits les plus légitimes ? C'est peut-être un ministre de l'Eglise , qui est ou qui sera bien-tôt chargé du soin des ames ; si cet ecclésiastique borne son mérite & ses talens à être toujours d'une propreté exquise , d'une conversation délicate & enjouée , d'une politesse prévenante & étudiée , à paroître ne rien ignorer des jeux & des amusemens du monde , à devenir l'ame & le mobile des parties de plaisir , à se faire tout à tous , aux mœurs & aux inclinations du siècle : quelle playe ne fera-t'il pas à la religion ? combien d'ames ce squelette d'ecclésiastique n'entraînera-t'il point dans sa propre perte ? rempli qu'il est de l'esprit du monde comment communiquera-t'il aux autres l'esprit de Dieu ? O que des ouailles sont à plaindre sous un tel pasteur ! sa voix n'est qu'un airain sonnant , ses exhortations n'ont rien que de fade & d'insipide. Non , je ne sçai ce qui peut m'éton-

ner davantage, ou l'ignorance & l'ineptitude avec lesquelles ces ministres s'acquittent de leur devoir, ou la connoissance & la dextérité avec laquelle ils traitent ce qui ne les concerne point ; ce que je sçai, c'est que l'Eglise en gémit, que l'Etat en souffre, & que Dieu ne les tolere que dans sa grande patience. Ce que je sçai, & ce que vous pouvez tous sçavoir par le long détail dans lequel je viens d'entrer, c'est que le grand nombre est trouvé oisif à quelqu'âge qu'on aille le chercher ; à celui de l'enfance, de l'adolescence, de la jeunesse, à l'âge viril, sur lequel il seroit inutile que je fisse de nouvelles remarques. Ce que vous pouvez sçavoir encore, c'est que notre Dieu, riche en miséricorde, a appelé un grand nombre au travail à toutes les heures, à la première, la troisième, la sixième heure & la neuvième ; *iterum exiit circa horam nonam*. C'est-à-dire, qu'il est sorti vers l'âge viril jusqu'à la vieillesse, & qu'il n'a pas trouvé les hommes plus occupés : c'est ce que vous avez pu connoître par ce que je viens de dire de la vie de la plupart des personnes aisées & commodées.

Enfin étant sorti sur l'onzième heure, il en a trouvé d'autres qui étoient là sans rien faire ; circa undecimam verò exiit, & invenit alios stantes : Et il leur dit : pourquoi demeurez-vous tout le long du jour sans travailler ? quid hîc statis totâ die otiosi ? Ne vous semble-t'il pas, vous, mes freres, que le poids des années courbe vers la terre, & que les cheveux blancs nous rendent respectables ? ne vous semble-t'il pas que ces paroles s'adressent à vous ? Après avoir donné la grande partie de votre vie au monde, & à ses vains amusemens, au moins devriez-vous en consacrer les restes au service du Seigneur ; c'est ce que vous nous promettiez autrefois ; je mettrai, disiez-vous,

un intervalle entre la vie & la mort, je quitterai le monde, quand le monde ne se souciera plus de moi, quand je ne pourrai plus goûter ses plaisirs, soutenir ses longues séances de la table & du jeu, alors je mettrai ordre aux affaires de ma conscience, & je me disposerai à bien mourir. Telles étoient vos résolutions, quelle en est aujourd'hui l'efficacité ? hélas ! déçœuvrés comme auparavant, votre loisir n'a fait que changer d'objet ; de vif & enjoué qu'il étoit, seulement il est devenu plus grave & plus sérieux. Ce n'est plus comme autrefois la fureur des jeux, des spectacles, des assemblées profanes, qui vous possède ; mais vous aimez à vous renfermer dans un petit cercle d'amis avec lesquels vous puissiez mener une vie douce & paisible. Ce n'est plus comme autrefois ces divertissemens qui vous déroboient à votre repos, & qui abrégeoient vos jours ; ce n'est plus comme autrefois cet éloignement pour les Sacremens, pour la fréquentation des divins offices ; mais c'est un ménagement excessif pour votre santé, c'est une inaction chagrine qui succède à la vivacité de vos passions. Que vous dirai-je, mes freres, & de ces résolutions que vous formiez à la fleur de votre âge, & des fruits qu'elles produisent dans les derniers tems ? je vous dirai, hélas ! que ces résolutions étoient dignes de la colere de Dieu ; & certes, mes freres, lui promettre de lui donner ce que le monde ne voudroit plus, & ce qu'on ne pourroit plus donner au monde, n'étoit-ce pas lui insulter d'une maniere impie ? j'ajouterais que ces fruits de pénitence ne sont pas encore ceux que Dieu vous demande, que ces fruits ne l'empêchent pas de vous faire ce juste reproche : *pourquoi demeurez-vous tout le long du jour sans travailler ? quid hic statis totâ die otiosi ?* Et quel doit-il donc être ce travail ? sem-

blable à celui d'un moissonneur brûlé par les ardeurs du soleil ; à celui d'un vigneron courbé vers le sein de la terre ; à celui d'un soldat accablé de fatigues , chargé du poids de ses armes , & cherchant à combattre l'ennemi ; à celui d'un mercenaire qui employe tout le jour à l'ouvrage de son maître , qui prend à peine une heure pour son repos , & qui craint la présence de celui qui l'a loué , s'il a passé un jour sans faire ce qu'il lui avoit prescrit. Ce sont là autant de pensées de l'Ecriture & des Peres.

Profitons-en tous , mes freres , le jour de l'éternité vient à nous , une nuit s'approche où personne ne peut travailler , où il n'y a ni œuvre , ni raison , ni science , ni sagesse. Ah ! travaillons donc pendant que nous en avons le tems , profitons des momens , ils deviennent plus précieux que jamais : leur nombre diminue tous les jours , bien-tôt il n'y en aura plus ; *tempus non erit amplius*. Ecoutons cette voix , mes chers auditeurs ; suivons encore cette autre leçon de l'apôtre , (h) *approchons-nous de Dieu avec un cœur véritablement sincere & purifié des souillures de la mauvaise conscience , d'autant plus que nous voyons que le grand jour s'approche*. Sortons tous de notre paresse létargique , Dieu nous y invite & nous y a invité à tous les âges , c'est ce que j'avois à vous faire voir par le premier sens de la parabole de l'évangile ; il ne me reste qu'un mot à vous dire , avant de passer au second point , des prétextes qu'on apporte pour se dispenser de cette loi universelle du travail.

On se dit , comme ce mauvais riche dont parle l'évangile , qui avoit fait des provisions pour plusieurs années : Je puis me passer de travailler ,

(h) *Ad Habreus 10.*

j'ai mon nécessaire & au-delà, & je ne thésauriserai pas pour des neveux qui ne m'en sçauroient aucun gré : on se dit, *repose-toi, mon ame, mange, bois, fais bonne chere; requiesce, comede, bibe, epulare. Insensés que vous êtes*, réplique le Seigneur à cet ennemi du travail, *c'est cette nuit même qu'on va te redemander ton ame; stulte, hâc nocte animam tuam repetent à te* : tu ne l'avois reçue que pour l'occuper saintement, & pour l'enrichir des biens spirituels : ces biens, tu les oublies, tu les méprises, tu te verras donc dans un moment hors d'état de les acquérir, & la mort va t'en ôter tous les moyens ; *hâc nocte animam tuam repetent à te* : tu te flattes d'avoir beaucoup de biens en réserve pour beaucoup d'années, *habes multa bona posita in annos plurimos* : O paroles pleines de folie, s'écrie saint Basile ! si tu avois l'ame d'un vil animal, quel autre langage lui tiendrois-tu donc, si dépourvû de tout sentiment pour les biens de l'ame, tu ne lui parles que de ceux qui sont destinés à nourrir la chair ? tu te promets de renverser tes greniers & d'en bâtir d'autres, & Dieu qui examine le fond de ton cœur, te répond du haut du ciel, en prononçant ton arrêt : *insensé que tu es, cette nuit même on te redemandera ton ame*. Chose étrange, dit ici saint Augustin ! cet homme néglige son ame, & cette ame est ce qui mérite uniquement son attention : il ne pouvoit la rendre bonne qu'en méprisant les biens temporels, à qui il devoit préférer les pauvres, & il renonce à cette confiance avec laquelle il auroit mérité de paroître devant Dieu, plutôt que de renoncer à ses biens ; il croit ne manquer de rien, parce que ses celliers & ses greniers regorgent, & il ne voit pas qu'il est nud, pauvre, misérable ; il ne se met pas en peine d'enrichir son cœur des vertus de son état,

Ah ! cessez donc , riches du siècle , insensés selon l'évangile , cessez de nous dire que vous avez des richesses qui vous dispensent du travail ; point de richesses dignes d'un chrétien que la vertu , point de vertu sans une application continuelle. *Celui , dit le Sage , qui aime l'oisiveté , sera dans une indigence profonde , & celui qui n'agit que d'une manière négligente , est le frere de celui qui dissipe tout.* Pourquoi donc seriez-vous un moment oisifs ? *quid statis otiosi ?*

On se dispense du travail , dit-on , parce qu'on est de condition à ne pouvoir décentement travailler : étrange corruption des mœurs ! peut-on se rappeler les siècles anciens , sans en regretter l'innocence ! penser à ces âges où les patriarches suivoient à la campagne les troupeaux de leurs peres ; à ces âges où des payens passaient du commandement des armées à la culture de la terre , sans gémir sur la vie inutile de nos personnes de condition ? hé quoi , mes chers freres , vous êtes d'une naissance à ne point vous occuper ! êtes-vous donc nés pour vivre en fainéans ? êtes-vous donc nés pour apprendre toute sorte de méchanceté ? l'Esprit saint vous dit que l'oisiveté l'enseigne infailliblement ; *multam malitiam docuit otiositas* ; êtes-vous donc nés pour commettre toute sorte de péché ? saint Chrysostôme vous apprend que l'oisiveté en est la maîtresse & l'origine ; *omnium vitiorum quasi magistra quadam & origo otiositas* ; êtes-vous donc né pour être un voluptueux ? l'oisiveté en fait naître la passion ; *per hanc frequenter accendimur ad luxuriam* : pour être un hautain insupportable ? l'oisiveté en inspire les sentimens ; *per hanc animamur ad superbiam* : pour être un homme vain , un ambitieux ? c'est là où conduit l'oisiveté ; *per hanc ducimur ad mundi gloriam* : pour ne penser qu'aux grands repas & à la bonne

chere ? c'est la tentation ordinaire des gens désœuvrés ; *per hanc tentamur delicatè pasci* : pour vous occuper de modes, d'habits & de riches parures ? une femme oisive, des hommes même iront dix fois dans une heure consulter leur miroir ; *per hanc suffocamur pretiosè vestiri* : pour demeurer enseveli la moitié de votre vie dans un lit préparé par la mollesse & la sensualité ? c'est ce qui arrive à la plupart des personnes dont je parle ; *per hanc ad superfluam dormitionem trahimur* : pour recueillir dans une assemblée des nouvelles populaires, & ensuite les porter dans une autre ? c'est la triste occupation de tous ceux qui vivent sans occupation sérieuse ; *per hanc ad sacularia verba ducimur libenter audire* : l'affreuse destinée, mes freres ! ce sont là cependant autant de remarques que faisoit un ancien, dont les ouvrages se trouvent parmi ceux de saint Augustin ; & pour en venir à la preuve de ce qu'il avançoit, rappelez-vous, continuoit-il, les histoires des plus grands hommes, & de leur chute étonnante. Tandis que Samson est occupé à combattre les philistins, il conserve sa vertu ; s'endort-il entre les bras d'une femme ? il perd dans le moment ses forces, sa liberté, & toute la gloire qu'il s'est acquise en vainquant ses ennemis, dont il est ensuite le jouet. Tandis que David combat à la tête de ses armées, c'est un roi doux, chaste, qui respecte les droits du mariage ; demeure-t'il quelques jours oisif dans son palais, il n'a pas horreur de commettre un adultere & un homicide, sur lesquels il est obligé de gémir le reste de ses jours. Tandis que Salomon fait travailler au temple du Seigneur, l'univers entier admire sa sagesse ; mais qu'il cesse d'être distrait par ce grand ouvrage, il devient le plus insensé des hommes qui furent peut-être jamais ; & de tels exemples ne vous arrache-

roient pas des bras de l'oïveté ? & l'on prétexteroit sa condition pour se dispenser de la loi du travail ? & on espéreroit de ceux qui veulent se distinguer du commun une vie régulière & chrétienne ? non , je ne suis plus surpris de voir qu'aujourd'hui (car pourquoi me tairois-je ici ?) qu'aujourd'hui la plupart des grands ne le sont que par la grandeur de leurs crimes , par leur ambition démesurée , leur jalouse politique , leur luxe excessif , leurs jeux ruineux , leurs fêtes profanes , leurs débauches outrées , leurs injustices publiques ; ils sont oisifs , & tels arbres ne produiront jamais que de mauvais fruits : l'oïveté est la mere de tous les vices ; *omnium vitiorum origo otiositas.*

On dit , à quoi m'occuperois-je ? je n'ai ni fonctions dans l'Eglise , ni emploi dans la république , ni profession dans la société. Ajoûtez donc que parmi les égyptiens , tout idolâtres qu'ils étoient , vous auriez été coupables de mort ; ils lapidoient sans pitié celui qui parmi eux n'avoit point de métier : ajoûtez que votre état n'en est point un , qu'il ne vient pas de Dieu , qu'il faut le quitter : pourquoi ? parce que de votre aveu vous êtes un serviteur inutile ; or le serviteur inutile doit être jetté pieds & mains liés dans les ténèbres extérieures ; & par conséquent , tandis que vous menez une vie inutile à l'état & à l'Eglise , vous êtes un arbre chargé des malédictions de Dieu , condamné à être coupé & jetté au feu ; c'est le pur évangile. A quoi m'occuperois-je , demandez-vous ? de quoi l'évangile veut-il vous occuper ? de la prière , de la visite des prisonniers , du soulagement des malades , du soin des pauvres. Mais on ne peut toujours prier & exercer ces œuvres de miséricorde : travaillez donc de vos mains dans les momens de loisir que vous

laisse la charité , faites toujours quelque chose afin que le démon vous trouvant toujours occupé , ne puisse vous tenter : c'est l'avis salutaire que nous donne le grand saint Jérôme dans une de ses lettres ; c'est la réponse que reçût autrefois saint Antoine : il demandoit , dit l'auteur que j'ai déjà cité sous le nom de saint Augustin , il demandoit un jour de n'être jamais oisif ; priez , lui répondit une voix du ciel qui lui en indiquoit le moyen , & quand vous ne le pourrez , occupez-vous du travail des mains , & faites toujours quelqu'ouvrage ; *ora , & dum orare non poteris , manibus labora , & semper aliquid facito*. Serois-je assez heureux pour vous avoir inspiré cette résolution ? c'est ce que je me suis proposé dans cette première partie de mon discours ; vous y avez vu la nécessité du travail pour tous les hommes. Quelles doivent être les conditions de ce travail ; c'est le sujet de mon second point.

Second Point.

Le soir étant venu , le maître de la vigne dit à celui qui avoit soin des affaires : appelez les ouvriers & payez-les , en commençant depuis les derniers jusqu'aux premiers ; cum serò autem factum esset , dixit dominus vineæ procuratori suo , voca operarios & redde illis mercedem , incipiens à novissimis usque ad primos.

Ce soir où les ouvriers reçoivent leur récompense , doit s'entendre ou du dernier jour de notre vie , & du jugement particulier , ou du jugement général où chacun sera publiquement récompensé selon ses œuvres. Cet économe qui est établi pour payer à chaque ouvrier son salaire , c'est Jésus-Christ qui est établi juge des vivans & des morts. Cette récompense qu'il accordera à ceux

qui en auront mérité , c'est la vie éternelle , c'est Dieu même ; la riche récompense , mes freres ! que ne ferons-nous pas pour la mériter ? nous travaillerons avec une grande pureté d'intention , avec une ferveur toujours nouvelle , avec une constance que rien ne puisse rebuter ; ce sont les trois conditions que doit avoir notre travail , & que nous marque l'évangile. Disons un mot des deux premières , puisque le tems ne permet pas de nous étendre davantage.

Notre évangile nous promet ici la possession de Dieu pour prix de nos travaux , c'est le dernier dont il a été convenu avec les ouvriers ; *conventionem factam ex denario diurno*. Ailleurs (i) il nous déclare que chacun recevra la récompense qu'il se sera proposé dans son travail , une vaine , si nous avons été vains , *vani vanam* , dit saint Augustin : si nous désirons donc sincèrement gagner le ciel par nos travaux , c'est le ciel qu'il faut y chercher. Voici donc , mes freres , le principe dont il faut bien vous pénétrer ; c'est que vos actions ne peuvent être bonnes & utiles pour le ciel , qu'autant qu'elles se font pour Dieu , en vûe de sa gloire & de votre salut. *Si votre œil est simple* , dit Jesus-Christ , *tout le corps sera plein de lumiere ; si oculus tuus fuerit simplex , totum corpus tuum lucidum erit : mais si l'œil est gâté ou malade , tout le corps sera dans les ténèbres ; si autem oculus tuus fuerit nequam , totum corpus tuum tenebrosus erit*. C'est-à-dire , si votre intention est droite , & qu'elle aille à sa fin par des voyes légitimes , tout le corps de votre action sera agréable à Dieu ; mais si la fin est mauvaise , si elle a pour objet la créature , en vain les moyens seront-ils permis , en vain l'objet en sera-t'il

(i) *Math. 6.*

innocent, en vain toutes les autres circonstances seront-elles louables, en vain multiplierez-vous de telles actions à l'infini, elles sont toutes inutiles pour l'éternité, elles sont semblables, dit un prophète, aux frêles ouvrages de ces viles insectes qui sont l'horreur du genre humain. A peine leurs foibles filets sont-ils tendus, qu'ils deviennent le jouet des vents, & les travaux qui ne sont pas faits pour le ciel ont moins de consistance encore ; *relas aranea texuerunt, opera eorum inutilia.* (k) Disons plus, mes freres, & ajoûtons avec un Pere, que tout ce qui n'est pas digne du ciel, est pour l'ordinaire digne de l'enfer. Oûi, tous les mouvemens que vous vous donnez, & qui n'ont pour principe que la passion, par exemple, d'acquiescer & de vous avanter ; tous les soins que vous prenez, toutes les fatigues que vous essuyez, qui n'ont pour règle unique que l'amour propre, par exemple, le désir des louanges ; tous les projets, toutes les entreprises, tous les travaux qui n'ont d'autre fin que le monde, tout cela ne peut servir qu'à vous rendre malheureux en cette vie & en l'autre ; en cette vie, par les amertumes qui en sont inséparables, malheureux dans l'éternité qui vengera l'injure que vous aurez faite à Dieu, en ne mettant point en lui votre fin dernière. *Qu'il vous soit fait*, dira alors le Seigneur, *qu'il vous soit fait comme vous avez voulu.* Vous avez cherché à plaire aux hommes & à vous gagner leur estime ; qu'on vous loue où vous ne serez pas, j'y consens ; mais ma justice exige que vous soyez tourmentés dans les sombres cachots où elle vous retiendra jusqu'au paiement du dernier denier, j'exécuterai l'arrêt qu'elle me dicte : vous avez travaillé à vous amasser

(k) *Isaye 59.*
Tom. I.

de grands biens , à faire de riches héritiers , qu'ils vous payent le salaire que vous avez mérité ; le pere de famille ne paye que ceux qui ont travaillé pour lui dans sa vigne , & je ne dois qu'à ceux qui ont travaillé pour moi , or ce n'est pas mes intérêts , mais les vôtres que vous avez cherché. *Prenez donc ce qui vous appartient , & allez-vous-en : tolle quod tuum est , & vade.*

Ceci , mes freres , peut nous faire comprendre toute la force d'une expression que j'ai déjà observée. Le Seigneur traite de gens oisifs les juifs & les gentils qu'il appelle à sa vigne. Pourquoi cela ? ne les voit-on pas s'agiter , se tourmenter , courir de toutes leurs forces faire des actions de justice & d'honnêteté ? Ils faisoient tout cela , répond saint Augustin , & ils le faisoient en vain , leurs courses étoient inutiles , leurs travaux n'étoient pas distingués de l'oisiveté , & il auroit autant valu qu'ils passassent leur vie à dormir qu'à travailler. Pourquoi ? parce que les uns travailloient hors de la vigne du Seigneur , & que les autres ne s'y occupoient point des œuvres de Dieu , mais d'eux-mêmes à qui ils rapportoient tout. Hé ! combien y en a-t'il donc encore parmi nous , qui paroissent très-occupés , & à qui néanmoins on pourroit dire : *pourquoi demeurez-vous ici oisifs tout le jour ?* On embrasse un détail immense d'affaires qui laissent à peine le tems de vaquer aux devoirs de la piété , on multiplie les emplois , la nuit dispute au jour l'affiduité au travail , on se consume de veilles , on s'occupe de mille objets différens , malgré la défense de l'Esprit saint ; mais encore qu'y cherche-t-on ? ah ! mes freres , si vous faisiez dans la vûe du ciel tout ce que vous faites pour la terre , si vous rapportiez à Dieu une partie de toutes ces affaires que vous ne rapportez qu'au monde , & si vous re-

tranchez l'autre, quel riche trésor ne vous amasseriez-vous pas pour l'éternité ? Mais on n'y pense pas ; un artisan qui mange son pain à la sueur de son front, pourroit offrir à Dieu la difficulté de son travail, & y chercher un pain spirituel qui fortifiât son ame, & il se contente de trouver dans son épuisement un pain matériel qui nourrisse son corps ; une mere de famille occupée à régler l'intérieur de sa maison, pourroit élever son cœur à Dieu, lui demander de bénir ses peines, & ses vûes se bornent toutes à un vil intérêt indigne d'une femme chrétienne ; un négociant distrait par son commerce, ses comptes & ses voyages, pourroit se rappeler la parabole de l'évangile, chercher son salut dans toutes les peines attachées à son négoce, & ce salut il le laisse pour courir après un bien incertain & périssable ; cet homme de lettres, ce magistrat, cet ecclésiastique, obligés de vaquer à des ministères laborieux, pourroient voir dans toutes leurs fonctions celui dont ils exécutent les volontés, & souvent ils s'épuisent en lectures, en veilles, en études qui désèchent ; pourquoi ? afin de se faire la réputation de juge éclairé ou de ministre à talents. O que l'homme est insensé ! qu'il entend peu ses véritables intérêts ! on lui propose une récompense éternelle, & il en cherche une temporelle ; on lui dit qu'il doit préférer la première, & que la seconde lui sera donnée par surcroît, il veut faire de ce surcroît son unique principal, on lui répond que c'est s'exposer à perdre l'un & l'autre, il y consent plutôt que de travailler à les allier ; voilà ce que peut la prudence humaine dans les choses de Dieu. Soyons plus avisés, mes freres, travaillons, occupons-nous des devoirs de notre état, mais avec pureté d'intention, mais avec ferveur ; autre qua-

lité dont l'évangile nous marque la nécessité.

Ceux donc, y est-il dit, qui n'étoient venus à la vigne que vers l'onzième heure, s'étant approchés, reçurent chacun un denier; *cùm venissent ergo qui circa undecimam horam venerant, acceperunt singulos denarios*: Ceux qui avoient été loués les premiers venant à leur tour, crurent qu'on leur donneroit davantage, mais ils ne reçurent non plus qu'un denier chacun; *venientes autem & primi arbitratii sunt quid plus essent accepturi, acceperunt autem & ipsi singulos denarios*. N'est-ce pas aussi ce que vous auriez pensé? ne vous auroit-il pas paru juste que ceux qui travailloient depuis la première heure du jour, reçussent davantage que ceux qui n'étoient venus qu'à la dernière? ne vous plaindriez-vous pas de cette égalité de récompense accordée à une & à douze heures de travail? c'est du moins ce que firent les ouvriers qui avoient été loués les premiers: en recevant leur denier, ils murmuroient contre le pere de famille; *accipientes murmurabant adversus patrem-familias*. Quel étoit le sujet de leur murmure? celui que vous avez déjà observé; ils disoient: ces derniers n'ont travaillé qu'une heure, & vous les rendez égaux à nous qui avons porté le poids du jour & de la chaleur; *hi novissimi unâ horâ fecerunt, & pares illos nobis fecisti qui portavimus pondus diei & æstus*. Que répond à cela le pere de famille pour justifier sa conduite? deux choses qui ne souffrent point de réplique. La première, qu'un ouvrier n'a pas à se plaindre quand on lui donne le salaire dont on est convenu: *mon ami*, dit-il à un de ceux qui murmuroient, *je ne vous fais point de tort, n'êtes-vous pas convenu avec moi d'un denier pour votre journée? nãne ex denario convenisti mecum?* Prenez donc ce qui vous appartient & vous en allez; voilà la première réponse

aux plaintes injustes des ouvriers. L'égalité de la récompense en est le prétexte, l'envie en est la vraie cause. (1) Que fait encore le pere de famille pour confondre ces envieux ? il ne leur donne d'autre raison de sa libéralité envers les derniers que sa volonté : pour moi, dit-il, je veux donner à ce dernier autant qu'à vous ; volo autem huic novissimo dare sicut & tibi : Ne m'est-il donc pas permis de faire ce que je veux ? & votre ail est-il mauvais parce que je suis bon ? aut non licee mihi quod volo facere ? an oculus tuus nequam est quia ego bonus sum ? Ce n'est pas, disent les interprètes, qu'il n'auroit pû donner une raison ultérieure de cette volonté, il auroit pû dire : je donne autant aux derniers qu'aux premiers, parce que ces derniers ont suppléé par leur ferueur au travail & aux heures qu'ils avoient moins que les autres ; cependant pour montrer qu'il ne doit rendre compte à personne de sa conduite, il supprime cette raison qui n'est pas moins essentielle à mon dessein que les premières : mais avant d'en faire l'usage que je me propose, il me reste encore à satisfaire à une difficulté que vous avez peut-être déjà prévue.

Nous l'avons remarqué auparavant : le soir dont parle l'évangile, c'est la fin du monde, ces ouvriers ce sont les élus, ce denier, c'est le royaume des cieux : que dirons-nous donc ici ? s'écrie saint Jean Chrysostôme, croirons-nous que dans le royaume des cieux il y ait de ces sortes de murmures & de plaintes ? Dieu nous garde de cette pensée, répond-il aussi-tôt, ce lieu est parfaitement exempt de toute envie ; & si les saints en ce monde même sont disposés à donner leur vie pour le salut des pécheurs, combien plutôt se réjouiront-ils

(1) Chrysost. hic.

en l'autre vie de les voir comme eux dans la jouissance des biens éternels, en regardant leur bonheur comme le leur propre ? & parce que cette première réflexion ne leve pas encore toute la difficulté, il en ajoute deux autres, qui sont d'un grand usage dans l'explication de toutes les paraboles ; l'une, qu'on ne doit pas chercher en toute chose un juste rapport entre chaque circonstance de la figure & de la chose figurée, parce que souvent plusieurs circonstances n'entrent dans la parabole que pour l'ornement du discours. À quoi donc s'attachera celui qui veut en trouver le sens ? à l'intention & à la fin que le fils de Dieu s'est proposée ; *non oportet ea quæ in parabolis sunt secundum totum quod dicitur investigare, sed intentionem propter quam composita est intelligere, & nihil ultra scrutari.* On peut donc dire que ce murmure vraisemblable dans la figure n'aura pas lieu dans la chose figurée : que si on prétend que Jésus-Christ a voulu figurer quelque chose par ces plaintes, nous ajouterons, (& c'est l'autre réflexion de saint Chrysostôme,) nous ajouterons que les élus seront en quelque sorte surpris de voir à quel degré Dieu élèvera les plus grands pécheurs, & que s'ils étoient susceptibles d'envie, la grande miséricorde de Dieu envers ces derniers venus, seroit capable de leur en inspirer ; *non inducis hoc, ut ostendat aliquos esse invidiâ morsos, sed hos tanto honore pœtitos esse quod & aliis invidiam poterat generare.* Et en effet, à parler des choses humainement, quel est le juste qui ayant vieilli dans tous les exercices de la piété, ne seroit tenté d'envier le bonheur d'un larron converti à l'article de la mort, & placé à côté de lui ? mais revenons à notre objet principal.

Le pere de famille donne le denier aux ouvriers à titre de justice, & la couronne incorruptible que

nous espérons dans le ciel , nous sera donnée au même titre , & après une convention faite & acceptée , comme à des ouvriers qui auroient droit de se plaindre , si on ne leur donnoit pas après avoir travaillé ; *conquerendum quippè effet si non daret quod deberet* : (m) c'est donc à dire qu'elle nous sera donnée comme une couronne de justice , & comme la récompense de nos mérites. Oüi , mes freres , telle est la foi de l'Eglise opposée à l'hérésie de Calvin , qui abusoit de cet endroit de l'Ecriture pour la soutenir. Vous pouvez par vos bonnes œuvres mériter le ciel ; chaque bonne action que vous faites , pourvû qu'elle soit faite en état de grace , (car sans cette grace tout est perdu pour l'éternité) & pour la gloire de Dieu , vous acquiert un nouveau degré de la grace sanctifiante sur la terre , & un nouveau degré de gloire dans le ciel , une gloire dont le moindre degré vaut mieux que tous les biens créés , que toutes ces richesses que vous désirez , que toutes ces dignités qui vous éblouissent , que tout ce que vous pouvez posséder. Non , il n'y a pas une de vos actions , pas une de vos paroles , pas une de vos pensées , pas une palpitation de votre cœur , qui ne vous vaudroit une éternité de bonheur , si cette action , cette parole , cette pensée , cette palpitation sortoit d'un cœur rempli des dons de Dieu , & se rapportoit au moins virtuellement à Dieu , c'est-à-dire , si plusieurs fois pendant le jour vous disiez seulement ces paroles ou d'autres semblables : *mon Dieu & mon tout , tout ce que je fais & ce que je ferai , je veux qu'il soit rapporté à votre plus grande gloire* ; c'est-à-dire , si chaque fois que l'heure sonne vous disiez avec un saint homme , *mon Dieu , voilà une heure*

(m) *Greg. Hom. 19.*

passée de celles qui composent le nombre de mes jours ; bénissez la suivante , afin que je l'employe à sanctifier votre saint nom. Rien de si facile que ces pratiques ; cependant elles sanctifient toutes les actions du juste , elles les rendent toutes méritoires d'un bien qui surpasse tous ceux que l'œil a jamais vû. Ah ! quelle ferveur il me semble voir naître dans vos cœurs ! quelle attention désormais à offrir à Dieu dès le matin tous les mouvemens de votre ame ! quelle crainte d'en perdre le souvenir pendant le reste du jour ! quelle douleur , si le soir on s'aperçoit qu'on a perdu quelque chose de ce grand don que le ciel promettoit ! quelle édification d'entendre dorénavant une femme dans son ménage , un artisan sur son métier , un vigneron à sa vigne , un voyageur en chemin , un domestique à son travail , un maître occupé des devoirs de son état ; de vous entendre tous , mes freres , vous écrier plusieurs fois le jour avec le grand apôtre : *au roi des siècles , immortel , invisible , à l'unique Dieu soit honneur & gloire dans les siècles des siècles ; regi sæculorum immortalis , & invisibili , soli Deo honor & gloria in sæcula sæculorum.* C'est notre intérêt , ce sont les devoirs de la reconnoissance qui sollicitent ces vœux de notre part.

Le pere de famille impose silence à l'ouvrier qui murmure , en disant qu'il lui donne *parce qu'il est bon* , & que sa bonté l'engage à donner ; c'est ce que Dieu peut nous dire , & que lui seul peut dire dans la rigueur , parce qu'il est le seul bon , (n) que sa seule bonté l'engage à donner , & que ce n'est pas selon nos œuvres , mais selon sa grande miséricorde qu'il est venu nous envoyer à sa vigne ; voilà ce qui doit d'abord

(R) Marc. 10.

vous pénétrer tous de la reconnoissance la plus vive : mais c'est celle des justes que je dois exciter ici, celle de ces âmes imparfaites qui sont quelquefois tentées d'envie en voyant la conversion d'un pécheur qui a vieilli dans le crime.

Il est vrai, c'est une grande grâce que le Seigneur accorde à ce pécheur qui a vieilli dans le crime, une miséricorde qu'il doit chanter éternellement ; mais vous qui êtes surpris de cette grâce en avez-vous moins reçu ? n'est-ce pas un effet de sa pure miséricorde que vous ayez été appelés, que vous ayez suivi constamment la voix qui vous appelloit ? Qui est l'homme, c'est saint Augustin qui parle à Dieu dans ses confessions, (o) *qui est l'homme qui considérant bien sa foiblesse, osera s'attribuer sa charité & son innocence, & se croire moins obligé de vous aimer que ceux à qui vous avez pardonné davantage, comme n'ayant pas eu besoin de cette miséricorde qui remet les péchés à ceux qui se convertissent ? Que celui-là donc qui aura été assez heureux pour écouter votre voix, & éviter ces désordres dont je fais une confession publique, ne se raille pas de moi en me voyant tomber dans de si extrêmes maladies, parce que le même médecin qui m'a guéri est celui qui l'a préservé d'être malade, & qu'ainsi il ne vous aime pas moins ; mais qu'il vous en aime encore davantage, parce que celui par qui il reconnoît que j'ai été purifié de mes péchés, est le même qui a rendu son âme impénétrable aux atteintes mortelles du péché ; amplius diligat, quia... per eum se videt tantis peccatorum languoribus non implicari.* Entrez dans ces pieuses dispositions, âmes justes, & dites avec ce grand Saint : (p) *Seigneur, que je vous aime, que je vous rende mille actions de grâces, & que je bénisse*

(o) *lib. 2. cap. 5.* (p) *Ibidem.*

sans cesse votre souveraine majesté . . . je reconnois que c'est votre grace qui m'a empêché de faire tout le mal que je n'ai point fait ; *gratia tua deputo , & quæcumque non feci mala*. J'avoue , ô mon Dieu , que vous m'avez tout pardonné , tous les maux que j'ai commis , & ceux que je n'ai pas commis , parce que vous ne m'avez pas abandonné à moi-même ; & *quæ meâ sponte feci & quæ te duce non feci*. Ce sont là les vifs sentimens de reconnoissance que doit produire dans les justes la vûe d'une providence attentive à les garder dans toutes leurs voyes.

Et vous , pécheurs , que le Seigneur envoie encore aujourd'hui à sa vigne , quoiqu'il soit déjà peut-être la neuvième ou l'onzième heure du jour , quoique vous n'ayez plus à lui offrir que les restes d'une vie mondaine , avec quelle gratitude & quelle humilité ne devez-vous point recevoir cette visite miséricordieuse ! seroit-il possible que vous puissiez encore prétendre à la vie éternelle figurée par le denier de l'évangile , que vous puissiez encore occuper dans le ciel la même place que les justes ? Oüi , mes freres , vous le pouvez , tout l'évangile vous l'annonce. Dans un endroit Jesus-Christ assure qu'il est venu chercher les pécheurs & non les justes ; dans un autre il déclare aux scribes & aux pharisiens que les publicains & les femmes de mauvaise vie les devanceront dans le royaume des cieux ; ici il fait entendre par sa parabole que les derniers recevront autant que les premiers , & même qu'ils les précéderont ; *erunt novissimi primi , & primi novissimi*. L'ineffable consolation pour ceux qui touchoient au moment d'un désespoir éternel ! le puissant motif pour nous remplir tous de ferveur dans le service de Dieu ! car je vous le demande , mes freres , pourquoi les justes sont-ils menacés

de n'occuper que les dernières places ? c'est, dit saint Grégoire, que s'ils ne sont jamais tombés dans de grands péchés, aussi ils ne témoignent pas un grand désir du ciel ; ils croient pouvoir user d'autant plus librement des choses permises, qu'ils n'ont jamais rien commis d'illicite ; ils vivent dans la négligence & une fausse sécurité, sous prétexte qu'ils n'ont pas commis de crimes énormes. Pourquoi ceux au contraire qui ont commis de grands péchés arrivent-ils à un haut degré de gloire ? c'est qu'ils conçoivent une vive douleur, ils sont touchés d'une grande componction qui allume dans leur cœur un ardent amour de Dieu, ils embrassent la pratique des plus éminentes vertus, ils se soumettent aux plus difficiles combats de la vie chrétienne, ils renoncent au monde, ils fuyent les hommes, ils sont pleins de zèle & de ferveur ; & cette ferveur est ce que Dieu considère & non le tems du travail : ce qui fait dire au Sage que ce qui rend la vieillesse vénérable n'est pas la longueur de la vie, ni le nombre des années, mais la prudence qui tient lieu de cheveux blancs, & la vie sans tache qui est une heureuse vieillesse ; *senectus venerabilis est non diuturna neque annorum numero computata, cani autem sunt sensus hominis & atas senectutis vita immaculata.* (q) Vous pouvez donc, pauvres pécheurs, qui avez vieillis dans les désordres de votre jeunesse, vous pouvez par votre ferveur remplir le vuide de votre vie, & fournir la carrière de longues années dans la piété, quoique vous y ayez peu vécu : c'est le saint Esprit qui vous le dit encore ; *consummatus in brevi explevit tempora multa.* Nous pouvons tous employer le peu de jours qui nous restent à vivre sur la terre à combattre nos passions, à expier nos

(q) Sap. 4.

péchés ; à acquérir les vertus de notre état , à croître en grace & en mérite devant Dieu , & à gagner le ciel ; par un court moment de travail nous pouvons mériter un bonheur éternel. *Ah !* dit saint Augustin , *ne négligez donc pas de travailler pendant ce tems , afin de vous réjouir pendant l'éternité ; noli piger esse laborare brevisiter & gaudere incessanter.* Il est vrai , le travail que l'évangile vous demande est un travail constant , un travail fervent , un travail pénible à la nature ; mais *ce travail finira , & votre récompense n'aura point de fin ; quod pateris finitur , quod accepturus es , finem non habebit : Ausant il y a de disproportion entre le tems & l'éternité , autant il y en a entre votre peine & votre récompense ; nolo jam aequas poenam cum premio , temporalia aequa aternitati si potes.* Jetez les yeux sur la couronne qui vous est préparée , & alors quels travaux seront capables de vous rebuter ? *si vis sustinere laborem , attende mercedem.*

Non , mon Dieu , rien ne nous coûteroit si nous connoissions tout le prix du travail , & tout le mal d'une vie oisive , c'est à vous que nous recourons pour bien comprendre l'un & l'autre : le jour vient , & peut-être n'est-il pas éloigné , où il faudra rendre compte de tout le tems , de chaque moment de notre vie , de la manière dont nous l'aurons rempli , d'une seule parole inutile & oiseuse que nous aurons prononcée ; ah ! que cette pensée ne s'éloigne jamais de notre esprit ; que cette sagesse , Seigneur , qui conduisit le juste par des voyes droites , & qui lui fit voir votre royaume , nous donne aussi la science des Saints , qu'elle nous enrichisse de nos travaux , & nous en fasse recueillir le fruit pendant l'éternité bienheureuse. *Ainsi soit-il.*

Fin du premier Volume.



TABLE

DES HOMÉLIES

*contenues dans le premier
Volume.*

D iscours préliminaire sur l'Homélie,	page j
Le I. Dimanche de l'Avent, <i>Homélie</i> <i>sur le jugement dernier.</i>	page 1
Le II. Dimanche de l'Avent, <i>Homélie</i> <i>sur l'attachement à Jesus-Christ.</i>	21
Le III. Dimanche de l'Avent, <i>Homélie</i> <i>sur l'humilité.</i>	43
Le IV. Dimanche de l'Avent, <i>Homélie</i> <i>sur la Pénitence.</i>	68
Le jour de la Nativité de Notre- Seigneur, <i>Homélie sur le mystere du</i> <i>jour.</i>	95
Le Dimanche dans l'Octave de la Nati- vité, <i>Homélie sur l'accomplissement de</i> <i>la loi.</i>	133
Le jour de la Circoncision de Notre- Seigneur, <i>Homélie sur le mystere du</i> <i>jour.</i>	158

Le jour de l'Epiphanie, <i>Homélie sur la fidélité à la grace.</i>	193
Le Dimanche dans l'octave de l'Epipha- nie, <i>Homélie sur les obligations des peres & meres envers leurs enfans.</i>	233
Le II. Dimanche après l'Epiphanie, <i>Homélie sur le Mariage.</i>	259
Le III. Dimanche après l'Epiphanie, <i>Homélie sur la Priere.</i>	291
Le IV. Dimanche après l'Epiphanie, <i>Homélie sur les tentations.</i>	321
Le V. Dimanche après l'Epiphanie, <i>Homélie sur le mélange des bons avec les méchans.</i>	347
Le VI. Dimanche après l'Epiphanie, <i>Homélie sur la force de l'Evangile.</i>	375
Le Dimanche de la Septuagésime, <i>Homélie sur le travail.</i>	409





